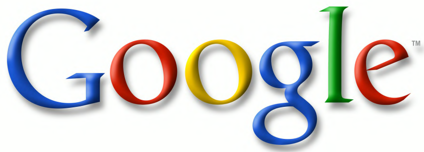



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07591943 5



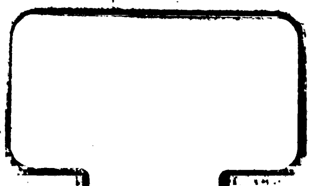
LE FRANÇAIS

ENSEIGNÉ PAR LA PRATIQUE

MÉTHODE HAVET

415 pages







LE

FRANÇAIS

ENSEIGNÉ PAR LA PRATIQUE

MÉTHODE HAVET

415 pages

A. French language. — Gram

LE

FRANÇAIS

ENSEIGNÉ PAR LA PRATIQUE

PRONONCIATION
GRAMMAIRE, CONVERSATION, LITTÉRATURE

NOUVELLE MÉTHODE
A L'USAGE DE TOUTES LES NATIONALITÉS

PAR

ALFRED G. HAVET

AUTEUR D'UN COURS DE FRANÇAIS POUR LES ANGLAIS,
DE L'ANGLAIS ENSEIGNÉ AUX FRANÇAIS, ETC.

102 leçons

COURS ÉLÉMENTAIRE COMPLET EN UN VOLUME

PARIS

Chez l'Auteur, 20, rue de Longchamps (Trocadéro)
et à la librairie DELAGRAVE, 15, rue Soufflot (Panthéon).

LONDRES

SIMPKIN, MARSHALL & C°, 4, Stationers' Hall Court.

1887

PRÉFACE

> **Enseigner la grammaire par le maniement même des langues, au lieu de faire apprendre les langues à travers les abstractions de la grammaire. (*Programme de l'enseignement secondaire.* — 1880.)**

Cet ouvrage, fruit de trente ans d'expérience, est la quintessence d'une vingtaine de volumes dont se compose la méthode que j'ai inaugurée en Angleterre pour l'enseignement du français et de l'allemand, et plus tard en France pour l'enseignement de l'anglais. A maintes reprises, des professeurs de divers pays m'ont demandé d'arranger des leçons de français à l'instar de celles que j'ai publiées à Londres, pour le français, et à Paris, pour l'anglais. Ces demandes réitérées m'ont décidé à développer la méthode dans un cours pratique adapté à tous les pays où l'on étudie le français. Dans ce but, j'ai composé une série d'exercices, à l'aide desquels tout professeur pourra donner une bonne leçon, quelle que soit la langue de ses élèves. La méthode que j'indique enseigne le français par le français. En la suivant l'élève n'est pas absorbé par la grammaire; il entend, parle, lit et écrit la langue dès la première leçon. Plus de règles compliquées, plus de définitions abstraites, mais un enseignement vivant et vibrant comme la nature.

L'étude des règles, la dictée, l'exercice de grammaire, excellents moyens employés par tous les maîtres, ne doivent pas l'être à l'exclusion des autres. L'*extrait littéraire*, la *permutation*, la *conversation*, l'*invention* et la *composition* offrent des ressources plus précieuses, plus fécondes en résultats, et ont en outre le charme de la variété. Tous les procédés dont je me sers tiennent constamment en éveil

l'intelligence de l'élève et rendent la leçon attrayante et pratique.

Je suis parti du principe suivant : *Pour apprendre une langue, il faut que les élèves l'entendent, la parlent, la tournent et la retournent, pour ainsi dire, afin de se familiariser avec ses formes et ses usages.* Aussi, dès la première leçon (p. 52), l'élève est-il interrogé en français et doit-il répondre dans la même langue. Il va sans dire que les mots employés dans les interrogations sont ceux qui viennent de lui être enseignés. L'EXERCICE, et le MORCEAU CHOISI, qui sert presque toujours de leçon de conversation, ont dans ce cours plus d'étendue et d'importance que les observations grammaticales. L'utilité des règles est incontestable, mais elles sont insuffisantes pour apprendre à parler et à écrire avec facilité. « C'est en forgeant que l'on devient forgeron », dit le proverbe.

Dans le choix des extraits, la préférence est presque toujours pour ceux qui sont susceptibles d'un changement de nombre, de genre, de personne ou de forme. Ce système de PERMUTATION familiarise l'élève avec la terminaison des adjectifs, des verbes, etc., point très important dans une langue où la désinence et l'accord, jouent un grand rôle. Je tiens à dire ici que j'avais recours à la permutation dans mes cours en Angleterre, longtemps avant de connaître les ouvrages de Larousse, qui a vulgarisé ce système en France.

Toutefois, ce n'est pas simplement pour servir d'exercices de permutation, que les extraits littéraires abondent dans ce volume ; c'est surtout pour qu'au début, la jeunesse se nourrisse de la moelle des lions, pour qu'elle s'imprègne de la langue de ceux qui ont écrit avec le plus de force, de clarté et d'élégance. Où trouvera-t-on de meilleures leçons de français que celles que nous ont données MALHERBE, BOSSUET, FÉNELON, RACINE, LA FONTAINE, MOLIÈRE, LA ROCHEFOUCAULD, LA BRUYÈRE, SAINT-SIMON, LESAGE, VOLTAIRE, MONTESQUIEU, BUFFON, J.-J. ROUSSEAU, DIDEROT, BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, CHATEAUBRIAND, GUIZOT, THIERS, LAMARTINE, MICHELET, ALEXANDRE DUMAS, VICTOR HUGO?

Chaque extrait forme une leçon complète, à laquelle viennent se joindre de courtes explications historiques ou géographiques, toutes les fois que le sujet l'exige.

A ceux qui ne connaissent pas ma méthode, je demande la permission de citer un article que M. DEMOGEOT, auteur de l'*Histoire de la littérature française*, publia dans l'*Opi-*

nion Nationale de Paris sur la première édition de mes *French Studies :*

« Il faudrait qu'un étranger fût bien obstiné à ne pas parler français, quand M. Alfred Havet lui glisse dans la main son joli livre d'ÉTUDES FRANÇAISES, où la conversation naît d'elle-même du sein de la lecture, et fait disparaître toutes les difficultés de la grammaire sous l'amusement d'une continuelle causerie....

« M. Havet a eu l'heureuse idée de joindre à ses leçons et de prendre pour sujet de ses CONVERSATIONS les plus jolis morceaux de la littérature française.

« Je ne connais pas de recueil plus varié, plus piquant, choisi avec plus de goût et d'habileté. Vous y trouverez Molière, la Fontaine, Voltaire, etc.; puis des contemporains, puis des noms nouveaux, mais toujours des morceaux exquis pour le goût et irréprochables pour la morale ».

Les verbes étant d'une importance capitale, occupent 65 pages (de la page 299 à la page 364), où ils sont présentés sous la forme la plus méthodique et la plus saillante. Dans le cours des exercices et des morceaux choisis, j'ai fait de très fréquents renvois aux verbes irréguliers (p. 336), qui sont presque tous d'une utilité indispensable.

A la page 365 commencent des VOCABULAIRES, ainsi que des CONVERSATIONS du genre de celles qui ont fait le succès de mes autres ouvrages. C'est pour ne pas déranger le plan de la méthode, que j'ai placé ces leçons de conversation à la fin du livre; mais le professeur pourra les faire étudier aussitôt qu'il le jugera à propos.

Ce seul volume renferme donc tout ce qui est nécessaire dans un cours élémentaire : prononciation, grammaire, exercices, extraits, permutations et conversations. Jusqu'ici les commençants ne pouvaient réunir tout cela qu'en se procurant à un prix assez élevé trois et souvent quatre volumes différents, manquant toujours de cohésion. J'ai cherché à remédier à cet inconvénient et à cette dépense, et je me plais à espérer que les professeurs verront qu'il y a intérêt pour eux et pour leurs élèves à adopter ce manuel, commode et peu coûteux, qui contient tout ce qu'il faut pour apprendre le français.

ALFRED G. HAVET.

INSTITUT FRANÇAIS-ANGLAIS,
20, rue de Longchamps (Trocadéro).
Paris, février 1887.

MÉTHODE HAVET

DIVISION DES LEÇONS

PRONONCIATION

(Voy. p. 13.)

Pour les élèves qui ne savent pas prononcer le français, je donne (de la page 13 à la page 51) trente exercices composés de phrases courtes et faciles sur les mots les plus fréquents du langage familier. Le professeur pourra faire étudier ces exercices séparément ou conjointement avec les leçons qui commencent à la page 52.

GRAMMAIRE, CONVERSATION, LITTÉRATURE

(Voy. p. 52.)

« Il faut apprendre la grammaire par la langue, et non la langue par la grammaire ». M. BRÉAL.

Chaque leçon comprend :

1° Des RÈGLES et des EXEMPLES sur les points les plus importants ;

2° Un EXERCICE MODÈLE basé sur les observations et composé de phrases énoncées dans un langage clair et concis. Souvent les phrases sont des questions suivies de réponses que les élèves pourront apprendre par cœur.

3° Un DEVOIR (c'est presque toujours un exercice de permutation) qui se fera d'abord oralement en présence du maître, et qui devra ensuite être écrit par l'élève, dans l'intervalle des leçons, pour être corrigé en classe.

4° Un petit EXERCICE D'INVENTION renfermant six questions sur des sujets familiers. L'élève répondra aux questions de vive voix, ou mieux encore par écrit, afin de s'initier à l'art de composer des phrases en français.

5° Un EXTRAIT tiré d'un bon écrivain, destiné à être expliqué et ensuite lu en français. Ce morceau

sert en outre d'exercice de conversation, de permutation ou de récitation.

ÉTUDE DES VERBES.

(Voy. p. 299.)

Le verbe étant dès le début indispensable pour la formation des phrases, l'étude de la conjugaison marche de front avec celle des autres parties de la méthode. J'indique donc les temps que l'on doit apprendre pour chaque leçon. Ces temps devront d'abord être lus avec le professeur, qui en expliquera le mécanisme et les irrégularités (s'il y a lieu). Ensuite l'élève apprendra ces temps par cœur. Il sera bon qu'il ait un cahier de verbes, où il écrira chaque forme importante.

Aux jeunes professeurs.

Lisez toujours la leçon avant de la donner. Vous n'en connaîtrez toutes les ressources qu'après l'avoir sérieusement examinée. Il ne suffit pas de savoir une langue pour bien l'enseigner.

MÉTHODE

(INDICATION DÉTAILLÉE DES PROCÉDÉS)

SYSTÈME ORAL

que l'on pourra suivre à partir de la page 52

Pour apprendre une langue, il faut que les élèves l'entendent, la parlent, la tournent et la retournent, pour ainsi dire, afin de se familiariser avec ses formes et ses usages.

Chaque leçon (p. 52) peut se faire en deux séances (ou même en trois, si la classe se compose de très jeunes élèves). Le premier jour on entame un sujet; le second jour on revient sur ce que l'on a fait la fois précédente et l'on attaque une nouvelle leçon[1].

Principes, règles, etc.

Chaque RÈGLE devra être lue avec le professeur, qui la développera s'il y a lieu.

Les EXEMPLES, qui servent à la fois de leçons de prononciation et de construction, seront lus d'abord par le maître, ensuite par l'élève.

Les exemples devront être appris par cœur pour la leçon suivante.

Exercices et devoirs.

Chaque exercice devra être lu d'abord textuellement;

---

1. MÉTHODE A SUIVRE AVEC LES ÉLÈVES QUI NE COMPRENNENT PAS ENCORE LE FRANÇAIS. — On ferme les livres; le professeur lit les phrases une à une à l'élève qui les traduit à haute voix. Après cet exercice, destiné à familiariser l'oreille dès la première leçon avec les sons de la langue, les élèves rouvrent leurs livres et lisent les phrases à tour de rôle, le professeur ayant soin de corriger toute mauvaise prononciation et d'expliquer les mots qui présentent quelque difficulté ou quelque singularité.

Cet exercice oral, qui demande une certaine attention, est d'une grande utilité. Dans l'étude des langues vivantes, il faut que tout travaille : l'intelligence, la mémoire, et l'oreille qui est souvent si rebelle.

et ensuite modifié ou permuté, selon les directions qui se trouvent dans le livre. C'est après avoir fait faire ce travail oral que le maître dira à l'élève d'écrire l'exercice pour la leçon suivante.

Correction des devoirs.

Chaque devoir est écrit proprement dans un cahier spécial, et à l'heure de la leçon il est corrigé au crayon rouge par le professeur, ou par un des élèves. Après la correction, chacun reprend son cahier, et chaque phrase du cahier est relue une dernière fois sous la forme originale, c'est-à-dire telle qu'elle se trouve imprimée dans le livre. Ce nouvel exercice de permutation familiarise tellement l'élève avec les mots et les formes qu'il est presque impossible qu'il les oublie.

Composition de phrases.

Chaque exercice heuristique se compose de six questions auxquelles l'élève répondra en français par écrit. Ce petit exercice d'invention plaît aux élèves, qui acquièrent ainsi l'habitude de rendre leurs pensées en français. Les questions n'ont pas été composées au hasard, elles sont en rapport immédiat avec les règles de chaque leçon et roulent sur les sujets ordinaires de la conversation journalière.

Explication et lecture des morceaux choisis.

Si le français n'est pas la langue des élèves, ils commencent par traduire le morceau dans leur langue maternelle.

Ensuite le professeur lit le morceau, phrase par phrase, ou alinéa par alinéa, en ayant soin d'attirer l'attention sur les mots qui présentent quelque singularité de son, de sens ou de forme. Après cette explication, il dit à l'élève de lire le morceau à haute et intelligible voix.

Conversation.

Quand le morceau est suivi d'un questionnaire, le

maître interroge ou charge un de ses élèves d'interroger la classe, et les élèves répondent à tour de rôle à l'aide du texte qui vient d'être lu et qu'ils ont encore sous les yeux.

(Dans les classes de très jeunes élèves, le professeur dicte les réponses d'après le texte. Cette dictée, quand elle est bien faite, est une excellente leçon de prononciation et d'orthographe. Dans l'intervalle des leçons, les enfants écrivent les réponses au net et les apprennent par cœur.)

A la séance suivante, on pose les questions de nouveau; les élèves qui, dans l'intervalle, ont préparé les réponses, répondent à livre fermé.

Si l'élève ne sait pas la réponse textuellement, il répondra comme il pourra. L'essentiel c'est qu'il prenne l'habitude de répondre en français aux questions qui lui seront adressées dans cette langue.

J'ai rencontré des étrangers qui, après avoir étudié le français assez longtemps, ne comprenaient pas les phrases les plus simples qu'on leur disait dans cette langue. Leur embarras venait de ce qu'ils n'avaient pas été habitués, dès le commencement, à s'entendre interroger en français. Ils ne comprenaient que ce qu'ils voyaient écrit. On oublie trop que les langues vivantes ne s'enseignent pas comme les langues mortes.

Ainsi, ne perdant jamais de vue que le but principal des étrangers qui étudient le français est de savoir le *parler*, j'indique les différents moyens que l'on peut mettre en pratique pour arriver à ce résultat. Le professeur qui se pénètre bien de ma méthode habitue ses élèves à comprendre le français et à le parler dès les premières leçons. Ils parlent comme ils peuvent, *mal* d'abord, *mieux* ensuite, et enfin *bien*, si leurs études sont dirigées avec goût et talent.

Sans prétendre imposer la méthode dans tous ses détails, je conseille aux novices dans le professorat de se conformer autant qu'ils pourront au plan que j'ai tracé. Ils y trouveront leur avantage et celui de l'élève. C'est avec un vif plaisir que je leur fais part des procédés qui nous ont réussi à moi et à ceux qui ont travaillé sous ma direction en France et en Angleterre.

LE FRANÇAIS

ENSEIGNÉ PAR LA PRATIQUE

PRONONCIATION

Ces petits exrecices sont destinés à l'élève qui ne sait pas encore prononcer le français, ou qui le prononce mal. Ils pourront être étudiés séparément ou conjointement avec les leçons commençant à la page 52.

L'alphabet français a vingt-cinq lettres :

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Les lettres sont VOYELLES OU CONSONNES.

Les six voyelles sont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y* (*i* grec). La lettre *y* a le même son qne la voyelle *i*.

NOMS ET GENRE DES LETTRES.

Ancienne méthode.

Un a,	**une effe,**	**un ka,**	**un pé,**	**un u,**
un bé,	**un jé,**	**une elle,**	**un ku,**	**un vé,**
un cé,	**une ache,**	**une emme,**	**une erre,**	**un ickce,**
un dé,	**un i,**	**une enne,**	**une esse,**	**un i grec,**
un é,	**un ji,**	**un o,**	**un té,**	**un zède.**

W se nomme *double vé* (p. 36, n° 34).

Dix-huit de ces lettres sont du masculin, et sept du féminin : *une* effe, *une* ache, *une* èlle, *une* èmme, *une* ènne, *une* erre et *une* esse.

Nouvelle méthode.

(Dans la nouvelle méthode, toutes les lettres sont du masculin.)

Un *a*,	**un *fe*,**	**un *ke*,**	**un *pe*,**	**un *u*,**
un *be*,	**un *gue* ou *ge*,**	**un *le*,**	**un *ke*,**	**un *ve*,**
un *ce*,	**un *he*,**	**un *me*,**	**un *re*,**	**un *kse*,**
un *de*,	**un *i*,**	**un *ne*,**	**un *se*,**	**un *i* grec,**
un *e*,	**un *je*,**	**un *o*,**	**un *te*,**	**un *ze*.**

PREMIÈRE LEÇON

Consonnes simples accompagnées de voyelles simples.

1re PARTIE.

Le maître d'abord, les élèves ensuite.

ba	be[1]	bi	bo	bu	by
ca[2]	ce	ci	co[3]	cu[4]	cy
da	de	di	do	du	dy
fa	fe	fi	fo	fu	fy
ga	ge[5]	gi[6]	go	gu	gy[6]
ha[7]	he	hi[7]	ho[7]	hu[7]	hy
ja	je	ji	jo	ju	jy[6]
ka	ke	ki	ko	ku	ky
la	le	li	lo	lu	ly

Douze des sons précédents ont un sens : *ce*, *de*, *je*, *le*, *la*, *du* (**124**), *bu* (**390**), *lu* (**399**), *fi* (interjection), *do* et *fa* (notes de musique), et *da :* oui-da, non-da.

C devant *a*,*o*,*u*, est égal à *k ;* car, cor, cure (kar, kor, kur'). Page 21, n° **9**.
C devant *e*, *i*, *y* vaut *s*. Page 34, n° **26**.
G est dur devant *a*, *o* et *u*. Page 37, n° **37**.
G est doux devant *e*, *i*, *y*. Page 37.

Après avoir lu ce tableau on pourra intervertir la place de la voyelle et dire :

ab, *eb*, *ib*, *ob*, *ub*, *yb*.

Dans les exercices suivants la lettre en *italique* est muette.

---

1. Avec l'accent aigu (n° **1**, p. 18), cette syllabe devient *bé*. — 2. *Ka*. Avec la cédille (n° **9**, p. 21), cette syllabe devient *ça* (sa). — 3. Ko : coco (ko-ko). — 4. Ku : cuve (ku-v'). — 5. Ji. — 6. Jy. — 7. Les sons *ha*, *hi*, *ho*, *hu* (ou *hue*) s'emploient comme interjections. (Voy. 71e leçon, p. 292.)

Exercice I.

MOTS ENFANTINS.

Méthode. — *Si les élèves ne comprennent pas le français, le professeur explique chaque phrase et la fait traduire ensuite par les élèves. Ce n'est qu'après cette traduction orale qu'ils lisent les phrases en français.*

Pour familiariser les élèves avec les adjectifs numéraux, le maître dit à haute voix le numéro de chaque phrase. *Numéro un :* Papa a le baba. *Numéro deux :* Le dada est là, etc. *Voyez page* 20.

1. Papa[1] a (p. 300) le baba[2]. 2. Le dada[3] est (è) là (3). 3. Le dada a bu[4]. 4. Je lis[5] ce mo*t* : *bébé* (bé-bé). 5. Tata[6] a le gigo*t* (ji-go) e*t* le bébé a le baba[7]. 6. Le bébé a eu du gigo*t*. 7. J'ai (p. 300) lu[5] DO. — Tu as lu FA.

8. Dodo[8], joli[9] bébé. 9. Le joli bébé a le dada. 10. Le joli coco[10] a le baba. 11. Le joli dada de ce bébé est là. 12. Le bébé est dodu[11] (gras). 13. Dodo, joli coco. Dodo, joli bébé. 14. Le bébé a un bobo[12].

Devoir. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Numéro un :* Papa a les babas, etc.

(Dans ce devoir les mots suivants prennent *s* au pluriel : *baba, bébé, ce, coco, dada, dodu, joli, le, mot.*

Au pluriel *a* devient *ont : j'ai, nous avons : est* devient *sont ; tu as, vous avez ; je lis, nous lisons* (**399**. p. 353).

Les mots suivants ne changeront pas : *bu, de, do, du, dodo, et, eu, fa, gigot, là, lu.*).

Étude des verbes. — Apprenez le présent et l'imparfait du verbe *avoir*, page 300.

Méthode pour l'étude des verbes. — Chaque portion de verbe est lue d'abord par le professeur et ensuite par les élèves. Après cette lecture, le professeur dit :

Apprenez pour tel jour, tel temps de tel verbe, à telle page.

---

1. Pa-pa. — 2. Ba-ba. — 3. Da-da (cheval). — 4. Boire (**390**). — 5. Lire (**399**). — 6. Tante. — 7. Ba-ba (gâteau). — 8. Dors, dormir (**337**). — 9. Jo-li. — 10. Enfant ou bébé. — 11. Do-du. — 12. Bobo (bo-bo), petit mal.

DEUXIÈME LEÇON

Consonnes simples accompagnées de voyelles simples.

2ᵉ PARTIE.

Le maître d'abord, les élèves ensuite.

ma	me	mi	mo	mu	my
na	ne	ni	no	nu	ny
pa	pe	pi	po	pu	py
ra	re	ri	ro	ru	ry
sa	se	si	so	su	sy
ta	te	ti	to	tu	ty
va	ve	vi	vo	vu	vy
xa	xe	xi	xo	xu	xy
za	ze	zi	zo	zu	zy

Dix-huit des sons de ce tableau ont un sens : *ma, me, mi, mu* (mû[1]), *ne, ni, nu, pu*[2], *ri*[3], *sa, se, si, su*[4], *ta, te, tu, va*[5] et *vu*[6].

Intervertissez la place de la voyelle et dites :

Am, em, im, om, um, ym, etc.

Exercice II.

Le maître d'abord, les élèves ensuite.

1. Le papa a ri (**415**), le bébé a ri. 2. Le ra*t* a le baba. 3. Le bébé a vu (**380**) le ra*t*. 4. Le bébé a su (**374**) le mo*t*. 5. Le papa va (**347**) là, pas le bébé.

6. Le bébé a su[4] dir*e* : mon, ma, mes (mè). 7. La pi*e* a pu (**372**) dir*e* : ton, ta, tes (tè). 8. Le bébé a vu[6] papa e*t* tata. — Non, ni tata, ni papa. 9. Va[7], joli bébé. 10. Dodo, joli coco (dors, joli chéri).

---

1. Mouvoir, nᵒ **369**. — 2. Pouvoir, **372**. — 3. Rire, **415**. — 4. Savoir, **374**. — 5. Aller, **347**. — 6. Voir, **380**. — 7. *Va,* impér. V. *aller*, p. 336.

Devoir. — Mettez l'exercice au pluriel : *Numéro un.* Les papas ont ri, etc. (Au pluriel le verbe *a ri* devient *ont ri*; *va* dans le 5e exemple devient *vont*, mais dans le 9e, *va* devient *allez.*)

Étude des verbes. — Apprenez le passé défini, le futur et le conditionnel du verbe avoir, page 301.

TROISIÈME LEÇON

Monosyllabes à finale sonore.

Le maître d'abord, les élèves ensuite.

bac,	bec,	cil,	bol,	dur,	Cyr,
bal,	mer,	fil,	sol,	mur,	Lys [1],
car,	ver,	vif,	roc,	sur,	Tyr.

La consonne finale est souvent muette. Les seules consonnes finales qui se prononcent presque toujours sont : *c*, *f*, *l*, *r*.

La lettre *r* à la fin des verbes de la première conjugaison (p. 306) ne se prononce pas : *couper*, *marcher*, etc. [2]

Exercice III.

1. Le bac est (*ê*) sur le lac. 2. Le bac est pla*t*. 3. Le sac est sec. 4. Ce fil est for*t*. 5. Ce ver est mor*t* (**364**). 6. Ce roc est dur. 7. Ce sel est pur. 8. Ce fra*c* est ver*t*. 9. Ce ra*t* est mor*t* [2]. 10. Ce dra*p* est sec. 11. Ce sel est sec. 12. Ce fer est dur. 13. Ce bol est vide. 14. L'air de la mer est vif. (Voy. le n° **121**, p. 82).

Devoir. — Écrivez et prononcez cet exercice au pluriel : *Numéro un.* Les bacs sont sur les lacs, etc. Tous les mots du devoir deviennent pluriels en prenant *s*, excepté le verbe *est*, qui fait *sont* (p. 302). La 14e phrase ne change pas.

Étude des verbes. — Apprenez les quatre premiers temps composés du verbe *avoir*, p. 300 et p. 301.

---

1. La Lys (*lisse*), rivière du nord de la France. — 2. A moins que l'infinitif ne se trouve devant une voyelle : aller‿à la chasse, parler‿avec facilité. (Voy. n° **70**, p. 49.)

QUATRIÈME LEÇON

L'accent aigu et l'accent grave. — Mots d'une syllabe et mots de deux syllabes.

Les variétés de prononciation des voyelles sont marquées par des signes placés au-dessus de ces voyelles et nommés *accents*.

Le français a trois accents : l'*aigu* (´), le *grave* (`), le *circonflexe* (^).

1. L'accent *aigu* se place sur l'*é* fermé, ainsi appelé parce qu'on le prononce la bouche presque fermée, par exemple dans les mots *blé, dé, pré, vé* (lettre), *ré* (note de musique).

La terminaison *er* vaut[1] *é* dans presque tous les mots de plus d'une syllabe, ainsi qu'à l'infinitif des verbes de la 1re conjugaison (p. 306). Ex. : *berger, verger, porter* (ber-jé, ver-jé, por-té).

2. L'accent grave se place sur l'*è* ouvert, que l'on prononce la bouche presque ouverte : *père, mère, près, très.*

3. L'accent grave se place aussi sur *a* et sur *u* dans les mots *à, là*[2], *où*, pour les distinguer des mots *a, la, ou*[3], qui n'ont pas le même sens. (*Consultez un dictionnaire.*)

4. L'*e* sans accent est appelé *e* muet, parce qu'il a un son sourd et peu sensible, par exemple dans ces mots d'une syllabe : *ce, de, je, le, me, ne, se, te.*

Un mot d'une syllabe s'appelle *monosyllabe* (mo-no-sil-la-b').

5. La voyelle *e* sans accent à la fin d'un mot de plus d'une syllabe est muette : Ex. : cett*e*, arm*e*, tabl*e*, capabl*e*, incapabl*e* (cett', ar-m', ta-bl', ka-pa-bl', in-ka-pa-bl'), etc.

Exercice IV.

Le maître d'abord, les élèves ensuite.

I. L'*e* muet et l'*é* fermé. — 1. Où est (è) le dé? — Le dé est avec[4] la clé (*ou* clef[5]). 2. Où as-tu été? — J'ai été à Passy (Paris). 3. As-tu été dans (p. 266) le pré? — Non, j'ai été sur le lac. 4. Où est le berger[6]? — Il est dans le verger. 5 Arrivez[7] (p. 307) vit*e*.

---

1. C'est-à-dire *est égal à*. Voyez *valoir*, n° 878.
2. *La* mer est *là*. — 3. Je demande où je suis. Suis-je sage ou fou?
4. Prononcez *étavek*. — 5. Avec ou sans *f*, ce mot se prononce *klé*. — 6. Ber-jé. — 7. La finale *ez* se prononce *é* : le nez (*né*); venez (ve-né), etc. — *Fez* (*calotte turque*) *se prononce* fèze.

II. Accent grave sur l'è ouvert. — 1. Ce blé est très sec. 2. Où est son père[1]? — Il est tout près. 3. Mon frère est là (2). 4. Où est la mère[2]? — Elle est dans le parc (park). 5. Ce papier[3] est très léger[4]. 6. Cette arme est très légère[5] (156).

DEVOIR. — Copiez cet exercice en ayant soin de bien faire les accents.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez la forme négative du verbe *avoir*, quatre temps, page 304.

CINQUIÈME LEÇON

L'accent circonflexe.

6. L'accent circonflexe se met sur *ê* ouvert et sur d'autres voyelles longues, dans lesquelles on a retranché une lettre ou plusieurs. Aujourd'hui

âne	remplace	asne,	**gîte**	remplace	giste,
âge	—	aage,	**maître**	—	maistre,
tête	—	teste,	**hôte**	—	hoste,
têtu	—	testu,	**flûte**	—	fluste.

Le mot âne (asne) vient du latin *asinus*. La source principale du français est le latin, que la conquête romaine naturalisa en Gaule. (Voy. p. 27, note 23, et p. 55, note 1.)

Exercice V.

Le maître d'abord, les élèves ensuite.

1. Où est son âne? — Son âne est dans le pré. 2. Son âge? — Je ne sais pas son âge. 3, Le lièvre était dans la forêt. — Non, il était dans son gîte. 4. Où est leur hôte. — Leur hôte est dans la forêt[6].

5. As-tu perdu (240) ta flûte? — Non, mais le maître a perdu sa flûte dans la forêt. 6. Cet âne est têtu. — Têtu comme un âne, dit (294) le proverbe.

DEVOIR. — Copiez cette leçon, en ayant soin de bien faire les accents. Vous pourrez mettre les phrases au pluriel : *Où sont leurs ânes?* etc.

1. Pè-r'. — 2. Mè-r'. — 3. Pa-pié. — 4. Lé-jé. — 5. Cett' ar-m' è trè lé-jè-r'. — 6. Autrefois *forest*, d'où vient *forestier*.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez la forme interrogative du verbe *avoir*, p. 304, au bas.

SIXIÈME LEÇON

Les vingt premiers adjectifs numéraux et récapitulation des cinq premières leçons.

Un (m.),	Sept (sett*e*),	Q*u*atorz*e*,
Une (f.),	Huit (uit*e*),	Q*u*inz*e*,
Deu*x*,	Neuf (neuf*e*),	Seiz*e* (sèz*e*),
Trois,	Dix (diss*e*),	Dix-sept[1],
Q*u*atr*e*,	Onz*e*,	Dix-huit[1],
Cinq (sink*e*),	Douz*e*,	Dix-neuf[1],
Six (siss*e*),	Tre*i*z*e* (trèz*e*),	Vingt (vin)

On ne prononce pas la consonne finale des numéraux *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf* et *dix* devant un mot commençant par une consonne ou par *h* aspirée :

Cin*q* Turc*s*, si*x* Grec*s*, sep*t* ra*ts*, hui*t* chien*s*, neu*f* pain*s*, di*x* franc*s*.

La consonne finale des numéraux *deux*, *trois*, *six* et *dix* se prononce *z* devant une voyelle ou *h* muette : *deux* amis, *trois* enfants, *six* arbres, *dix* ans, *dix* heures[2].

Le *g* de *vingt* ne se prononce jamais; le *t* est muet quand *vingt* est seul ou placé après *quatre :* quatre-vingts (**204**); mais le *t* se fait sentir dans les numéraux suivants : *vingt et un*, *vingt-deux*, *vingt-trois*, *vingt-quatre*, *vingt-cinq*, *vingt-six*, *vingt-sept*, *vingt-huit*, *vingt-neuf*.

Exercice VI.

1. Je n'ai pa*s* mon dé. 2. Ce Turc (Turk) est for*t*. — For*t* comm*e* un Turc. 3. Ce Grec (Grek) est sec. — Sec comm*e* un clo*u*. 4. Ce roc (rok) est dur. 5. Ce bloc (blok) est très dur. 6. Ce ver est mor*t*, ce ra*t* n'est pas mor*t*. 7. Ce ra*t* mor*d* (**345**). 8. Ce mur est gris. 9. Le ver est sur le mur. 10. Le gros (grô) baba est pour Toto[3]. — Non, le gros baba est pour Lili[4]. 11. Le bol est plein de miel. 12. Le miel est le suc de la fleur.

---

1. *Dix* se prononce *diss* devant *sept*, *huit*, *neuf*. — 2. Deu-zami, troi-zanfan, si-zarbr', di-zan, di-zeure.
3. Le petit garçon (p. 15). — 4. Amélie.

1. Quand aurai-je [1] mon tabac? 2. Quand auras-tu [2] ce miel? — J'aurai le miel avec le tabac à midi. 3. Où est le berger? — Il est dans le pré. — Non, il est dans la forêt. 4. Où était le dé? — Avec le fil. 5. Le lac était bleu, la mer était bleue (154). 6. Le gros magot (singe) était sur le mur. 7. Où était le bloc? — Le bloc était sur le sol. 8. Où était le duc? — Il était au bal. 9. Où était le Grec? — Il était avec Luc ou avec Marc [3]. 10. Où était le ver? — Il était dans le bec du pic (*oiseau grimpeur*).

Devoir. — Écrivez et prononcez cet exercice au pluriel : *Numéro un.* Nous n'avons pas notre dé (*ou* nos dés), etc.

SEPTIÈME LEÇON

L'apostrophe, la cédille, le point, le tréma et le trait d'union. La voyelle *A*.

On pourra passer ces observations pour y revenir à mesure que l'on en aura besoin.

7. **L'apostrophe** (') marque l'élision des voyelles *a, e, i,* à la fin d'un mot, devant un autre mot qui commence par une voyelle ou par une *h* muette : *L'*ami de *l'*homme (**121**), *l'*histoire de *l'*héroïne (nº **52**, 2º), pour *le* ami de *le* homme, *la* histoire de *la* héroïne, que l'euphonie n'admet pas.

L'euphonie est ce qui rend la prononciation douce et coulante.

8. La voyelle *i* ne s'élide que dans *si* devant les pronoms *il* et *ils :*

*S'*il arrive, *s'*ils arriv*ent*.

9. La cédille (̧), placée sous le *c* devant *a, o, u,* indique que le *c* a un son doux : *Français, glaçon* (dérivés des mots *France, glace*). On a déjà vu (p. 14), que le *c* a régulièrement le son dur devant *a, o, u :* Canada, cor, curé (que l'on prononce ka-na-da, kor, ku-ré).

10. Le point (·) se place sur *i* et sur *j* minuscules : Je vous d*i*s que *j*e su*i*s à Par*i*s et non pas à Issy [4] (*prononcez* i-ci).

11. On met le tréma ou deux points (¨) sur les voyelles *e, i, u,* placées après une autre voyelle, pour indiquer que la seconde syllabe doit être détachée de la première : *Noël* (No-el), *naïf*

---

1. Kantauraij*e*. — 2. Kantauratu. — 3. Mark. — 4. Page 23, note 9.

(na-if), *Saül* (Sa-ul). Le nom *ciguë* sans tréma se prononcerait *cig*, comme *figue*, *ligue*, etc., se prononcent *fig*, *lig*; de même le verbe *haïr* (ha-ir) sans tréma se prononcerait *air*, comme dans les mots *clair*, *flair*, *pair*, etc.

12. Le TRAIT D'UNION (-) sert à réunir en un seul deux ou plusieurs mots : *Pays-Bas*, *arc-en-ciel* (que l'on prononce *Pé-yi-Ba*, *ar-kan-sièl*). (Voy. p. 361.)

Voyelles accentuées.

â é è ê ô û ë ï ü à î ù

â é è ê ô û ë ï ü à î ù

LA VOYELLE *A*.

A bref. La, ma, ta, papa, Canada.
A long. Pâte, âne, hâte, mâle, etc.

A (a), lettre de l'alphabet, est long; mais *a* verbe (p. 300) est bref, de même que la préposition *à* (p. 18, nº 8).

ADVERBES D'INTERROGATION.

Les adverbes suivants étant de la plus grande utilité, il est bon que l'élève les apprenne dès à présent, afin qu'il puisse comprendre les questions du professeur qui commenceront très souvent par l'une de ces formes interrogatives.

Où?[1]	Quand?[6]	Jusqu'à quand?[7]
D'où?[2]	Depuis quand?	Pour quand?[8]
Par où?[3]	Depuis quel jour?	Combien?[9]
Pour où?[4]	Depuis quelle heure?	Comment?[10]
Jusqu'où?[5]	Depuis quelle époque?	Pourquoi?[11]

EXPLICATIONS. — 1. Dans quel lieu? — 2. De quel endroit? — 3. Par quel endroit (*ou* chemin)? — 4. Pour quel endroit (*ou* pays)? — 5. Jusqu'à quel endroit (*ou* pays)? — 6. A quelle heure (*ou* époque)? — 7. Jusqu'à quelle heure (*ou* époque)? — 8. Pour quel jour (*ou* quelle heure, etc.)? — 9. Quel temps, quelle longueur (durée) de temps, quelle somme, quel nombre de fois? etc. — 10. De quelle manière? — 11. Pour quel motif, pour quelle raison, dans quel but? etc.

Exercice VII.

Le maître d'abord, l'élève ensuite.

I. *A* bref et *a* long. — 1. Clara est à Laval[1] avec Mal-

1. Klara èta Laval (ville du département de la Mayenne).

vina. 2. Votre ami[1] est avec sa mère. 3. La robe est sale. 4. Cette (136) pâte est pour Maria. 5. Regardez ce chat et ce rat. 6. Le rat a quatre pattes (100). 7. Le lama est brun. 8. Je ne suis pas à[2] Lima (Pérou). 9. Le lac est[3] large. 10. Le sac est[4] sale. 11. Ce drap est rouge. 12. Cet âne est gras.

II. *Adverbes d'interrogation.* — 1. Où est Angora[5]? 2. D'où arrive ce chat angora[6]? 3. Par où arrives-tu ici? 4. Quand arrives-tu ici? 5. Depuis quand demeures-tu ici? 6. Jusqu'à quand restes-tu ici? 7. Comment te portes-tu? 8. Pourquoi as-tu acheté un dictionnaire[7]?

Devoir. — **Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel :** *Numéro un :* **Clara et Maria sont à Laval avec Malvina, etc. Le pluriel de l'article** *le, la,* **est** *les.* **L'adjectif démonstratif** *ce, cet, cette* **fait** *ces* **au pluriel. Les autres mots variables, noms et adjectifs, prennent s au pluriel.**

Étude des verbes. — **Apprenez les cinq premiers temps simples du verbe** *être,* **p. 302.**

HUITIÈME LEÇON

Les voyelles *i* et *y* (grec[8]).

I bref. Fi, ni, si, ici, ami.
I long. Gîte (autrefois *giste*), épître (autrefois *épistre*).

13. La lettre Y[8] se prononce comme *i* simple au commencement et à la fin des mots et des syllabes : *yeux* (ieu), pluriel du nom irrégulier *œil* (**83**); *Yonne* (rivière de France); *Passy*[9], *Issy*[9], *Ivry*[9], *style*, *martyr*, *physique*, etc.

La voyelle *y* vaut encore *i* simple dans les noms suivants : *Tyr*, ville de Phénicie; *Saint-Cyr*, ville près de Paris; *la Lys*[10], rivière du nord de la France.

---

1. Votrami. — 2. Paza, — 3. Le lakè. — 4. Le sakè. — 5. Angora, ville, Turquie d'Asie. — 6. Le mot *angora*, employé adjectivement, est invariable. — 7. Di-ksio-nè-r'.

8. On appelle cette lettre *i grec*, parce que la plupart des mots où elle entre sont dérivés du grec. — 9. Passy est dans Paris; mais Issy et Ivry sont hors de Paris. — 10. *Lys* et *lys*, ancienne forme de *lis* (fleur), se prononcent *liss*. Cependant le terme d'armoiries *fleur de lys* (ou de *lis*) se prononce *fleur de li*. Voy. p. 17, note 1.

14. La lettre *y* entre deux voyelles vaut deux *i* : moyen (*moi-ien*), joyeux (*joi-ieu*), ayant (*ai-ian*), pays (*pai-i*), paysan (*pai-i-zan*), paysage (*pai-i-za-j'*), paysagiste (*pai-i-za-jis-t'*).

Exercice VIII.

Le professeur d'abord, l'élève ensuite.

I. 1. Mon frère n'est pas ici. 2. Ne suis-je pas à Paris? — Si (**115**), mon ami. 3. Mon ami arrive ici mardi à midi. 4. Je te donne ce rubis. — Merci, madame (ma-da-m'). 5. Mon ami finit à midi.

II. 1. Le saphir [1] est bleu. 2. Ne suis-je pas à Issy? — Non, tu es à [2] Ivry. 3. Quel [3] joli pays [4]! 4. Quel [3] joli paysage [5]! 5. Quel excellent paysagiste [6]!

6. Où est le cyprès? 7. Le chamois des Pyrénées se nomme ysard [7]. 8. Cette voyelle [8] est simple [9]. 9. Ce paysan est joyeux [10]. 10. J'ai fini. — Tant mieux.

Devoir. — Écrivez l'exercice au pluriel : *Mes frères ne sont pas ici*, etc. Les verbes *arrive* et *nomme* font *arrivent* et *nomment* à la troisième personne du pluriel. *Nous vous donnons* est la forme plurielle de *Je te donne*. Les autres mots variables, noms et adjectifs, prennent *s* au pluriel.

Étude des verbes. — Apprenez les cinq premiers temps composés du verbe *être* (p. 00).

NEUVIÈME LEÇON

La voyelle *o*.

15. O est long ou bref.

O bref. Pol, bol, col, sol, vol, coq, colle, folle (**165**).

O long. Dôle (ville), chose (choze), dose, pose, rose, morose, fosse, grosse (*féminin de* gros).

S entre deux voyelles vaut *z* : dô-z'. pô-z', rô-z', mo-rô-z'.

---

1. Sa-fir. — 2. *Tu èza.* — 3. Kĕl. — 4. Pè-yi. — 5. Pè-yi-zaj'. — 6. *Lisez* è-ksé-lan pè-yi-za-jis-t'. — 7. I-zar. Ce mot s'écrit souvent *isard*. — 8. Voi-iè-l'. — 9. Sin-pl'. — 10. Ce pè-yi-zan è joi-ieû.

Exercice IX.

Le maître d'abord, l'élève ensuite.

1. Q*u*el[1] peti*t* bol! 2. Q*u*el joli col[2]! 3. As-tu de la colle[3]? 4. Notre[4] frère est à l'école[5]. 5. Q*u*elle petite folle! 6. Cet *h*omme[6] est probe! 7. Cet os[7] est vide. 8. Cette botte est molle (**168**).

1. Q*u*el*le* jolie rose! 2. Q*u*el*le* bonne dose! 3. Q*u*el*le* pose! 4. Ce rôle est drôle. 5. Son bol est plus lour*d* que le nôtre[8] (p. 198). 6. Ce col est sec. 7. Q*u*el*le* jolie chose! 8. Q*u*el*le* grosse pomme!

Devoir. — Écrivez l'exercice au pluriel : *Quels petits bols!* etc.

Étude des verbes. — Apprenez la forme négative du verbe *être* (p. 304).

DIXIÈME LEÇON

La voyelle *u*.

U bref. Butte, calcul, minute.
U long. Buse, muse, flûte.

Exercice X.

Le maître d'abord, l'élève ensuite.

1. Le mur est élevé. 2. La minute est finie (**292**). 3. Ce calcul est facil*e*. 4. Tu as perdu ta flût*e*. 5. Cette mul*e* est têtu*e* (**157**). 6. La mus*e* étai*t* jeun*e*, bell*e* (**168**) e*t* modest*e*. 7. La but*te* est élevée (**157**). 8. Cet*te* manufactur*e* est grand*e*. 9. Cette créatur*e* est très dur*e*. 10. Cet*te* caricatur*e* est très drôl*e* (**160**). 11. Cet*te* armur*e* est lourd*e*. 12. La buse est stupide.

Devoir. — Écrivez l'exercice au pluriel : *Les murs sont élevés*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez la forme interrogative et négative des verbes *avoir* et *être* (p. 305, au bas).

---

1. Kèl. — 2. Kol. — 3. Ko-l'. — 4. No-tr'. — 5. Frè-r'. — 5. É-ko-l'. — 6. O-m'. — 7. Le mot *os* se prononce *ô* selon les uns, *oss* selon les autres. — 8. Le nô-tr' (p. 198).

ONZIÈME LEÇON.

Suite des adjectifs numéraux et récapitulation des quatre leçons précédentes.

(*Voy. les vingt premiers adjectifs numéraux à la page* 20).

21, vingt[1] et un.	31, trente et un.	41, quarante et un.
22, vingt-deux.	32, trente-deux.	42, quarante-deux.
23, vingt-trois.	33, trente-trois.	43, quarante-trois.
24, vingt-quatre.	34, trente-quatre.	44, quarante-quatre.
25, vingt-cinq.	35, trente-cinq.	45, quarante-cinq.
26, vingt-six.	36, trente-six.	46, quarante-six.
27, vingt-sept.	37, trente-sept.	47, quarante-sept.
28, vingt-huit.	38, trente-huit.	48, quarante-huit.
29, vingt-neuf.	39, trente-neuf.	49, quarante-neuf.
30, trente[2].	40, quarante[3].	50, cinquante[4].

Exercice XI.

1. L'âne du voisin est-il gros? 2. Où est l'*h*omme? — Q*u*el *h*omme? — L'*h*omme qui était avec l'âne. 3. S'il a*r*rive, monte sur l'arbre. 4. Je serai ici à Noël. 5. J'aime la fig*u*e. 6. J'a*r*rive avec Paul. — Q*u*and? — A midi. 7. Je copie l'histoire de Saül. 8. Demande à Adélaïde si el*l*e a*r*rivera avec l'amie de Louise. 9. D'où a*r*rives-tu? — J'a*r*rive d'Issy. 10. Par où pas*s*eras-tu? — Je pas*s*erai par ici. 11. Pour q*u*el pays est ce blé? — Pour les Pays-Bas. 12 Votre ami est-il à Sain*t*-Cyr? 13. Par où le paysan retournera-t-il? — Il retournera par là. 14. Où est ton paysage?

DOUZIÈME LEÇON

Voyelles nasales.

(*Nasal* vient du latin *nasalis*, nasal, dérivé de *nasus*, nez.)

16. Une voyelle peut s'unir à la consonne *n* ou *m* pour figurer un son simple, qui semble venir du nez, et qui pour cette raison s'appelle *son nasal* :

am		Adam (a-dan); ambre (an-bre).
an :	an	pan, van, ang*e*, fang*e*, ancre, cancan[5].
en		en, entre, encr*e*, fent*e*, vente.

1. Le *t* de *vingt* se prononce devant *et*, ainsi que devant un autre numéral. — 2. Trante. — 3. Karante. — 4. Sinkante. — 5. Kan-kan (bavardage).

in, aim, ain, ein : fin, faim[1], pain, nain, sein.
on : bon, don, mon, ton, son (p. 100).
un, eun, um : alun, à jeun, parfum (*par-fun*).

am **em** **im** **om**	surtout devant un *b* ou un *p*	ample[2], ampoule[3], emploi[4], emplir[5], empêcher[6], imbiber[7], importer[8], importun[9], ombre[10], prompt[11], compte[12].

An et *en* se prononcent de même : *an*.

In, *im*, *aim*, *ain* et *ein* se prononcent tous *in*.

Un, *eun* et *un* se prononcent *un :* alun (a-lun), jeun, parfum; mais *um* vaut *omm*, dans les mots *album*[13], *rhum*[14], *factotum*[15].

An et *em* valent *an* devant *b* ou *p : ambulant*[16], *ample*, *embarquer*[17], *empêcher*[18].

Om vaut *on : ombre*, *sombre*, *tombe*[19].

17. La voyelle précédant *n* ou *m* ne figure pas un son nasal : 1° quand il y a une voyelle après *m* ou *n; émouvoir* (é-mou-voir), *panier* (pa-nié), *mener* (me-né), *finir* (fi-nir), *monarque* (mo-nar-k'), *unir* (u-nir); 2° quand on redouble *n : ennemi* (é-ne-mi), *tonner* (to-né), etc.

18. Mais la lettre *m* redoublée forme un son nasal dans les deux mots *emmener* (an-me-né), *emmancher* (an-man-ché), que l'on écrivait autrefois *en mener*, *en mancher*.

Exercice XII.

Le professeur d'abord, l'élève ensuite.

I. 1. Le pan de mon habi*t* est tro*p* lon*g*. 2. Son oncl*e* est en prison, dit-on[20]. 3. Ce brui*t* est un cancan. 4. Le[21] bon garçon! 5. J'admir*e* la fin de ce roman al*le*mand. 6. Cet*te* ancre[22] est fort*e*. 7. J'ai (p. 300) a*p*porté un*e* plum*e* et de l'encre[22].

8. J'ai faim (fin). 9. Ce pain est ron*d*. 10. Ce serin est jaun*e*. 11. J'aim*e* un temps[23] serein[24]. 12. Cet alun est purifié. 13. Cet*te* fleur a un bon parfum. 14. Ma

1. Fin. — 2. An-pl'. — 3. An-pou-l'. — 4. Anploa (*prononcez vite*). — 5. An-plir. — 6. An-pê-ché. — 7. In-bi-bé. — 8. In- por-té. — 9. In-por-tun. — 10. On-br'. — 11. Pron. — 12. Conte. — 13. Albomm'. — 14. Rhomm'. — 15. Fak-to-tomm. — 16. An-bu-lan — 17. En-bar-ké. — 18. An-pê-ché. — 19. On-br', son-br', ton-b'. — 20. On di*t* (**394**). — 21. Quel (voy. p. 35). — 22. Prononcez *an-kr'*.

23. *Temps*, qui se prononce *tan*, vient du latin *tempus*. L'étymologie joue un grand rôle dans l'orthographe française, œuvre des lettrés. (Voy. p. 19.) — 24. Serin.

sœur (**23**) est à jeun. 15. Sa sœur n'a pas déjeuné (dé-jeu-né). 16. J'ai faim, je mangerais bien un pain. Comment? un pain, tout un pain? — Non, un petit pain. — Ah! tu n'as pas grand'faim.

II. 1. J'ai une ampoule sous le pied (pié). 2. Ce nain a un bon emploi[1]. 3. Je n'ai pas rencontré[2] votre oncle. — N'importe[3]. 4. Cette éponge est imbibée d'eau salée. 5. Cette mine de plomb[4] est à mon cousin[5]. — Tant mieux. 6. Je suis à l'ombre. J'y suis, j'y reste.

Devoir. — Ecrivez et prononcez tout l'exercice au pluriel : *Les pans de nos habits sont trop longs*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les cinq premiers temps simples du verbe *port*-er, p. 306.

TREIZIÈME LEÇON

Voyelles composées.

19. Une *voyelle composée* est la combinaison de deux ou même de trois voyelles représentant un son simple :

au et eau valent *o* (long) :	étau[6], gluau[7] (branche enduite de glu), eau, peau, seau, veau, bateau, couteau[8].
ai et ei valent le plus souvent *è* ouvert :	faible, maigre, peine, Seine[9].
ai vaut *é* fermé dans :	j'*ai*[10] (verbe *avoir*, p. 300).
ai vaut *e* (eu) dans :	faisant, bienfaisant, malfaisant, bienfaisance, faisais, etc. (**400**), *que l'on prononce* fezan, bienfezan, malfezan, bienfezance, fezais, (fezé), etc.
eu et ou	se prononcent également par une seule émission de voix : *feu, fou, sou*[11].

20. La voyelle composée est brève ou longue :

ai est bref dans	*faites* (**400**), et long dans	*faîte* (sommet).
eu	*jeune* (pas vieux)	*jeûne* (abstinence).
ou	*doute*	*voûte*.

21. Quelquefois le même son simple est figuré par la ren-

1. Bonnamploi. — 2. Ran-kon-tré. — 3. Nin-por-t'. — 4. Plon. — 5 Kou-zin. 6. É-tô. — 7. Glu-ô. — 8. Pô, sô, vô, ba-tô, kou-tô. — 9. Fè-bl', mè-gr', pè-n', Sè-ne. — 10. Jé. — 11. Le *sou* est la vingtième partie du franc.

contre de deux voyelles réunies d'une manière un peu étrange. Par exemple :

ao vaut :	*a* seul dans les mots *faon, paon* (fan, pan), et dans *Laon* (lân), chef-lieu du département de l'Aisne.
ao vaut :	*o* seul dans 1° *taon* que les uns prononcent *ton*, et les autres *tan;* 2° dans le nom du huitième mois : *août*, que presque tout le monde prononce *ou*.

Exercice XIII.

1. Mon frère est à Pau (Basses-Pyrénées). 2. Cet *h*omme est fau*x*[1] (**78**) 3. Port*e*[2] de l'*e*au au veau (**19**). 4. Le seau est vide. 5. Ce*tte* peau est dur*e*. 6. Ce bateau est jaun*e*. 7. Cet oiseau[3] est un pa*o*n. 8. Ce villag*e*[4] est sur la Sein*e*.

La Seine, fleuve de France, prend sa source dans la Côte-d'Or (Bourgogne), et se jette dans la Manche au Havre.

1. Le feu est allumé. 2. Notr*e* jeun*e* ami est fou. 3. Ce*tte* croût*e* est tro*p* dur*e*. 4. Mon ami arriv*e* au mois d'*a*oû*t* (dou). 5. Mon frèr*e* est à La*o*n e*t* mon ami est à Ca*e*n (Kan).

CAEN est le chef-lieu du Calvados (Normandie).

DEVOIR. — Écrivez et prononcez les phrases au pluriel : *Mes frères sont à Pau,* etc.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez la forme simple du verbe *bord*-er, qui se conjugue comme *port*-er, etc.

Voici l'ordre que les élèves pourront suivre en conjuguant les verbes.

ORDRE DES TEMPS SIMPLES.

1. Présent de l'infinitif.
2. Participe présent.
3. Participe passé.
4. Présent de l'indicatif.
5. Imparfait.
6. Passé défini.
7. Futur absolu.
8. Présent du conditionnel.
9. Présent (ou futur) du subjonctif.
10. Imparfait du subjonctif.
11. Impératif.

1. *Bord-er.* 2. Bord-ant. 3. Bord-é.
4. Je bord-e, tu bord-es, il bord-e; nous bord-ons, vous bord-ez, ils bord-ent.

---

1. Fō. — 2. Impératif de *porter*, p. 306. — 3. Sèt-oizò. — 4. Vi-la-j'.

5. Je bord-ais, tu bord-ais, il bord-ait; nous bord-ions, vous bord-iez, ils bord-aient.

6. Je bord-ai, tu bord-as, il bord-a; nous bord-âmes, vous bord-âtes, ils bord-èrent.

7. Je bord-erai, tu bord-eras, il bord-era; nous bord-erons, vous bord-erez, ils bord-eront.

8. Je bord-erais, tu bord-erais, il bord-erait; nous bord-erions, vous bord-eriez, ils bord-eraient.

9. *Il est possible* que je bord-e, que tu bord-es, qu'il bord-e; que nous bord-ions, que vous bord-iez, qu'ils bord-ent.

10. *Il était possible* que je bord-asse, que tu bord-asses, qu'il bord-ât; que nous bord-assions, que vous bord-assiez, qu'ils bord-assent. — 11. Bord-e, bord-ons, bor-dez.

Verbes en *er* qui figurent dans les leçons suivantes :

Achet-er.	Doubl-er.	Plant-er.
Admir-er.	Donn-er.	Port-er.
Appel-er.	Estim-er.	Quitt-er.
Charg-er.	Except-er.	Rest-er.
Copi-er.	Habit-er.	Remont-er.
Coup-er.	Honor-er.	Renvers-er.
Creus-er.	Invent-er.	Saut-er.
Déjeun-er.	Jou-er.	Tourment-er.
Demeur-er.	Mang-er.	Trouv-er.
Dessin-er.	Mérit-er.	Vers-er.
Destin-er.	Mont-er.	Vol-er.
Devin-er.	Not-er.	Voyag-er.
Dîn-er.	Os-er.	

Les élèves doivent être munis d'un cahier spécial, où ils écrivent proprement tous les verbes que le professeur leur donne à conjuguer.

QUATORZIÈME LEÇON

Diphthongues. (Ire partie.)

Les diphthongues ia, iai, ie, ié ied, iè, ieu, io.

22. Une diphthongue[1] est la réunion de plusieurs voyelles formant, en une seule syllabe, un son composé :

ia :	diacre, fiacre, piano (pi-a-no).
iai :	biais (ligne en sens oblique).
ie, ié, ied, iè :	ciel, fiel, miel, amitié[2], lier (lié), pied (pié), bière, litière (li-tiè-r').
ieu :	Dieu, lieu, milieu, pieu[3], épieu[4].
io :	Clio[5], brioche, pioche.

1. Dif-tongue. — 2. A-mi-tié. — 3. *Pieu*, pièce de bois pointue par un des bouts. — 4. *Épieu*, arme à bout plat et pointu. — 5. Clio, muse de l'histoire.

Exercice XIV.

Le professeur d'abord, l'élève ensuite.

1. Le fiacre est à la porte. 2. Ce piano vaut (378) mieux (180) que l'autre piano. 3. Le ciel (83) est bleu (84). 4. J'aime le miel. 5. Aimes-tu la bière? 6. J'ai une cloche sous le pied. 7. Cette brioche est excellente[1]. 8. Le terrassier[2] a une pioche. 9. Le diacre est dans la nef (de l'église). 10. Cette étoffe est coupée (300) en biais.

Devoir. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Les fiacres sont à la porte*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les cinq premiers temps composés du verbe *port*-er, page 306.

QUINZIÈME LEÇON

Diphthongues. (IIe partie.)

Les diphthongues **oe, oi, oua, oue, oué, ouet, uel, ui, ua, oui, œ.**

Exemples.

oe :	moelle (moi-l').
oi :	foi, loi, roi, moi, toi, doigt (doi)[3].
oua :	douane (dou-a-ne).
oue, oué, ouet :	rouelle[4], roué, fouet (foué), alouette (a-lou-è-t').
oui :	oui et non, louis[5], fouine.
ua :	équateur (*é-koua-teur*).
uel :	cruel, écuelle[6], ruelle, truelle.
ui :	lui, buis, nuit, puits, puis.

23. Les voyelles *o*, *e* se réunissent quelquefois en une lettre double *œ*, qui le plus souvent correspond à un *e* muet (*eu*) : *œuf, bœuf, sœur, œuvre.* (Prononcez : *euf, beuf, seur, euvr'.*)

La lettre double *œ* vaut encore *eu* dans *œil* (83) et dans ses dérivés *œillade, œillet*, que l'on prononce *euill, euillia-d', eui-llè*, en mouillant les *ll*. (Voy. page 42.)

24. *Œdipe* (roi grec des temps fabuleux) et le nom *œsophage* (gosier) se prononcent comme s'ils commençaient par *é* fermé : *É-di-p', é-zo-fa-j'.*

---

1. *Prononcez* è-ksé-lan-t' — 2. Tè-ra-cié. Un terrassier est un ouvrier qui remue, qui transporte des *terres*. — 3. On *prononce presque :* foa, loa, roa, moa, etc. — 4. Rou-è-'l. — 5. Prononcez vite *lou-i*. — 6. *Prononcez* é-kuè-l'.

Exercice XV.

I. 1. J'aime la moelle de bœuf. 2. J'ai mangé une rouelle de veau. 3. Donne-moi un louis (20 francs). 4. Louis éprouve une grande amitié pour lui. 5. La loi est dure (157). 6. J'ai du buis dans mon jardin. 7. La fouine est cruelle (163). 8. Sa tante demeure dans la ruelle. 9. Le maçon a une truelle. 10. Louise a perdu son fouet. 11. L'alouette vole très haut dans le ciel. 12. Où est le navire chargé de guano (*goua-no*)? — Tu le trouveras près de la douane.

II. 1. Cet œuf est dur. 2. Le bœuf est lent. 3. Le pauvre enfant a une arête dans l'œsophage. 4. J'ai deviné cette énigme. — Tu es un nouvel Œdipe (165). 5. Ton cousin donne un œuf pour avoir un bœuf.

Devoir. — Mettez l'exercice au pluriel : *Nous aimons la moelle de bœuf*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les cinq premiers temps simples de la forme négative du verbe *dîner*, page 313.

SEIZIÈME LEÇON

Diphthongues nasales.

25. Certaines diphthongues ont un son nasal :

iam, ian :	iambe (vers), viande.
ien :	bien, lien, le mien, viens (339).
ion :	lion, scorpion.
ouan, ouen :	Rouen (Rouan), louange.
oin :	coin, foin, loin, soin, moins, poing, besoin (be-zoin), coing (koin).
uin :	juin, pinguin *ou* pingouin (oiseau).
ouin :	Bédouin, babouin (singe), baragouin.

Exercice XVI.

1. Le petit garçon était friand. 2. Cette viande est froide (p. 128). 3. Ce lien n'est pas bien fort. 4. Ce lion est vieux. 5. Ma tante demeure loin. 6. Aie (p. 301) soin de ce foin. 7. Rouen est en Normandie. 8. Juin est un joli mois. — Quelquefois. 9. J'ai soin de cacher mon

bon foin dans un bon coin, où je le trouv*e* quan*d* j'en ai besoin.

10. Ce babouin est affreu*x*. 11. Cet*te* louang*e* est mérit*ée* (**200**). 12. Un iamb*e* est un vers composé de longues et de brèv*es*. 13. Le scorpion a hui*t* patt*es* (**109**). 14. Q*u*el baragouin! 15. Ah! le peti*t* babouin! 16. Le Bédouin est dans le Sahara (déser*t* de l'Afriq*ue*).

Devoir. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Les petits garçons étaient friands*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les cinq premiers temps composés de la forme négative du verbe *dîner*, page 313.

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Suite et fin des adjectifs numéraux. Récapitulation des six leçons précédentes.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

(Voy. p. 26 et p. 172.)

51, cinquante[1] et un.	86, quatre-vingt-six.
52, cinquante-deux.	87, quatre-vingt-sept.
60, soixante[2].	88, quatre-vingt-huit.
61, soixante et un.	89, quatre-vingt-neuf.
62, soixante-deux.	90, quatre-vingt-dix.
70, soixante-dix.	91, quatre-vingt-onze.
71, soixante et onze.	92, quatre-vingt-douze.
72, soixante-douze.	93, quatre-vingt-treize.
73, soixante-treize.	94, quatre-vingt-quatorze.
74, soixante-quatorze.	95, quatre-vingt-quinze.
75, soixante-quinze.	96, quatre-vingt-seize.
76, soixante-seize.	97, quatre-vingt-dix-sept.
77, soixante-dix-sept.	98, quatre-vingt-dix-huit.
78, soixante-dix-huit.	99, quatre-vingt-dix-neuf.
79, soixante-dix-neuf.	100, cent[3].
80, quatre-vingts.	101, cent un.
81, quatre-vingt-un.	102, cent deux.
82, quatre-vingt-deux.	200, deux cents.
83, quatre-vingt-trois.	250, deux cent cinquante.
84, quatre-vingt-quatre.	1000, mille[4] (m.).
85, quatre-vingt-cinq.	1,000,000, million[5] (m.).

(*Voy. la* 37e *leçon, page* 171.)

1. Sin-kante. — 2. Soi-sante. — 3. San. — 4. Mil. — 5. Mi-lion.

Exercice XVII.

1. Son oncle a passé un an à Amboise. 2. Cette ville (48) est en Touraine. 3. Ce collier était en ambre. 4. Quand j'avais faim, je demandais un petit pain. 5. Cette fleur a un excellent parfum. 6. J'étais à l'ombre. 7. Le salon était très sombre. 8. Je l'empêcherai de remplir son grand verre.

9. J'ai un veau, un beau veau blanc dans mon bateau. 10. Cet animal (80) n'est pas malfaisant. 11. Je faisais (400) maigre le vendredi. 12. J'ai laissé tomber un sou sous la table. 13. Le feu était éteint (346). 14. Votre jeune ami me dit (394) que vous faites (400) maigre le vendredi. 15. Sa tante jeûne le Vendredi-Saint. 16. Je doute que notre oncle arrive en *août*. 17. Le taon tourmente le taureau.

18. Aimes-tu la moelle? — J'aime la moelle de bœuf. 19. Désires-tu un œuf? — Oui, je désire un œuf, un bon œuf. 20. Prête-moi un louis, deux louis, trois louis. 21. Son frère est employé à la douane. 22. J'ai tué une mouette sur le bord de la mer. — Moi, j'ai tué une alouette dans le champ. 23. Il a jeté la fouine dans le puits. 24. Puis-je revenir par la ruelle? (Voy. le n° 373ª.)

25. Aimes-tu la viande blanche (107)? 26. J'ai reçu ton journal et le mien. 27. Tu mérites cette louange. 28. La maison du coin n'a-t-elle pas besoin de réparations? 29. Le Bédouin n'a-t-il pas tué un lion? 30. As-tu jamais mangé un œuf de pingouin?

Devoir. — Écrivez et prononcez ces trente numéros au pluriel : *numéro un*. Ses oncles ont passé un an (*ou* deux ans) à Amboise, etc.

DIX-HUITIÈME LEÇON

C et *S* identiques. — *D* se prononçant *T*.

26. La consonne *c* a le son sifflant de la lettre *s* devant les voyelles *e, i, y* :

ce, cerf[1], ci (ici), merci, Crécy,
se, serf[1], si, réussi, Passy.

27. *S* entre deux voyelles équivaut à *z* : maison (*mè-zon*), désert (*dé-zer*) (Voyez p. 24, au bas).

28. On double ordinairement *S* entre deux voyelles quand on doit l'articuler comme *ç* dans *garçon* : dessert (*dé-cèr*), moisson (*moi-çon*), tesson (*tè-çon*).

29. La lettre *S*, quoique placée entre deux voyelles, conserve le son sifflant dans certains mots dérivés du latin ou du grec, et dans quelques composés : *monosyllabe* (mo-no-sil-la-b'), *désuétude* (dé-sué-tu-d'), *vraisemblable* (vrè-san-bla-bl'), etc.

30. *D* final se prononce *t* devant un mot commençant par une voyelle ou par *h* muette :

grand‿ami, grand‿univers,
grand‿éclat, grand‿ypréau,
grand‿individu, grand‿*h*omme,
grand‿orme, grand‿*h*istorien.

Prononcez : gran-tami, gran-técla, gran-tindividu, gran-torm', gran-tuniver, gran-tipréô, gran-tom', gran-tistoriin (p. 47, n° **63** et n° **66**).

Exercice XVIII.

1. Ce cerf était altéré. 2. Ce serf était affamé. 3. Ce Russe se nomme Ivan. 4. Tu n'es pas Russe? — Si (**145**), monsieur. 5. Ce cidre-ci (**138**[a]) est plus nouveau que ce cidre-là. 6. Suis-je à Issy? — Non, tu es à Passy. 7. Quel oison! 8. Quel excellent dessert! 9. Quel immense désert!

10. Quelle admirable moisson! 11. Quel grand avocat! 12. Le saumon est un poisson délicieux. 13. Ce poison est mortel. 14. Cette boisson est délicieuse. 15. Cette maison n'est pas au coin du quai (kè). 16. Le major est en grand uniforme. 17. Quel grand enfant! 18. Le grand *h*ôtel! 19. Le grand artiste! 20. La grande ville! 21. L'étonnante *h*istoire! 22. L'*h*onnête garçon!

Dans les exclamations *le* vaut *quel* et *la* vaut *quelle* :

---

1. La consonne *f* se prononce toujours dans *serf* (esclave) : un serf, de serfs; mais certaines personnes ne font pas entendre la consonne *f* de *cer* (quadrupède); elles articulent *cèr*, surtout au pluriel : les cerfs et les daims (lè sèr é lè din).

17. *Quel* grand enfant! — 18. *Quel* grand hôtel! — 19. *Quel* grand artiste! — 20. *Quelle* grande ville! — 21. *Quelle* étonnante histoire! — 22. *Quel* honnête garçon!

DEVOIR. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Ces cerfs sont altérés*, etc.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les principaux temps (simples et composés) de la forme interrogative du verbe *oser*, page 314.

DIX-NEUVIÈME LEÇON

Consonnes composées : *ch* doux, *ch* dur; *ph; w* dans les mots allemands et *w* dans les mots anglais, adoptés en français.

31. Ch a ordinairement une articulation douce : *chat, chien, chou, chose, chambre, chameau, chimie, Michel*, etc. Ce dernier nom se prononce *Mikel* dans *Michel-Ange.*

32. Ch s'articule comme *k* dans la plupart des mots dérivés de l'hébreu, du grec, etc. : *Cham, Melchisédech, chaos, chrétien, archange, chrysalide, chrysanthème, lichen* (Kam, Melkisédec, kao, krétien, arkange, krizalid', krizantèm', likène), etc.

33. Ph se prononce comme *f* : *pharmacie, physique, phrase, phoque, photographe, amphibie, sphère, téléphone*, etc. (far-ma-ci, fi-zik', fra-z', fo-k', fo-to-gra-f', an-fi-bi, sfè-r', té-lé-fô-n').

34. W (double *vé*) se prononce comme *v* simple dans les mots tirés de l'allemand : *Wagram, Weimar* (Va-gram, Vé-mar).

35. Dans les mots anglais *w* vaut ordinairement *ou : whig, whist, whisky, tramway*, que les Français prononcent *ouigh, ouistt, ouiss-ki, tramm-ouay*. Le nom *wagon* [1], quoique venant de l'anglais *waggon* (chariot) se prononce *va-gon* [1].

Exercice XIX.

1. Le cha*t* chass*e* dan*s* le cham*p* [1] de chanvr*e*. 2. Ce chasseur [2] chass*e* sans chien. 3. Michel cherch*e* sa chandel*le* dan*s* sa chambr*e*. 4. Charlo*tte* choisit un chou. 5. La chenil*le* deviendra (**389**) chrysalid*e*. 6. Le pharmacien ven*d* du lichen (likèn*e*). 7. Le phoqu*e* est excel-

1. Ce mot s'écrit souvent comme il se prononce : *vagon*. Voy. notre PRONONCIATION ANGLAISE, p. 18, etc. — 1. Chan. — 2. Cha-seur.

len*t* nageur. 8. Où trouv*e*rai-je votr*e* sphèr*e*? — Dans ma chambr*e*.

9. Mon oncl*e* Michel jou*e* au whist[1]. 10. Le tramway n'est pas fini. 11. L'Écossai*s* aim*e* le whisky. 12. Mon oncl*e* C*h*rysostom*e* demeur*e* dans l'aven*ue* de Wagram (à Paris). 13. Ce*tt*e pât*e*, destiné*e* (**298**) à détruir*e* le ra*t*, est préparé*e* avec du phosphor*e*[2]. 14. Q*u*el*le* long*ue* phras*e*! 15. La charmant*e* photographi*e*! 16. Michel-Ange était un grand artist*e* e*t* un grand Italien. 17. Co*n*nais-tu Weimar? 18. A*s*-tu remonté le Wéser?

Devoir. — Écrivez et prononcez cet exercice au pluriel : *Les chats chassent dans le champ de chanvre*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les nos **320**, **321** et **322**, page 315.

VINGTIÈME LEÇON

La consonne *g* douce ou dure.

36. La consonne *g* vaut *j* (doux) devant *e, i, y* : gelée, gibier, gymnase (je-lé, ji-bié, ji-mna-z').

37. Mais *g* est dur devant *a, o, u* : gant, gamin, gon*d*, gué (ghé), gui (ghi), droguiste (dro-ghiss-t'), envergure (an-ver-ghu-r'), Gustave (ghuss-ta-v').

38. La consonne *g* vaut *j* quand il se trouve un *e* entre *g* et une des voyelles *a, o, u* : g*e*ai, g*e*ôle, gag*e*ure (jai, jole, ga-ju-r').

39. *G* est ordinairement liquide devant *n* précédant une voyelle :

magnan,	magnétiser,	rogner,	Lagny,
magnanime,	magnifique,	rognure,	Ligny.

(*Prononcez en mouillant le* g : ma-gnian, ma-gnia-ni-m', ma-gnié-ti-zé, ma-gni-fi-k', ro-gné, ro-gniu-r', La-gny, Li-gny).

(*Prononcez encore en mouillant le* g : ligne, vigne, cygne, signe, Boulogne, vergogne, cigogne, ivrogne, Bourgogne, Gascogne, campagne, Champagne, Allemagne, Bretagne, magnésie).

Exercice XX.

1. Ce gros garçon est gourman*d*. 2. Le glan*d* est nour-

1. *Whist*, interjection anglaise, signifie *chut*, silence! Le jeu de whist exige en effet silence et attention. Voir notre Prononciation anglaise, p. 80. — 2. Prononcez *fo-sfo-r'*.

rissan*t*[1]. 3. Ce chên*e* est couver*t* de gui[2]. 4. Le houx donn*e* de la glu. 5. La girafe est grand*e*, très grand*e*. 6. Cet*te* grang*e* est ple*i*n*e* de gerb*es*. 7. Le geai[3] est un ois*e*au. 8. Gageons[4] que ce geai parl*e* mieu*x* que ce pauvre bègue (bè-gh). 9. Cet*te* giroflé*e* n'est pas un*e* fleur sauvag*e*. 10. Le girofl*e* est un*e* épic*e*.

1. A Avignon[5] le ver à soi*e* s'a*p*pel*le* magnan[6]. 2. Ce roi régna[7] lon*g*tem*ps* (lontan). 3. Cet*te* campagn*e* est magnifi*que*[8]. 4. Cet ognon[9] d'Espagn*e* est énorm*e*. 5. Mon compagnon[10] étai*t* borgn*e*. 6. La cigogn*e* est un ois*e*au de passag*e*. 7. Le bagn*e* étai*t* plein d'ivrogn*es*. 8. Ce marchan*d* de vin *h*abit*e* la Champagn*e* (nord-est de la France). 9. Aim*es*-tu le champagn*e*? 10. Ce sign*e* est inintelligibl*e*[11] (**46**). 11. Le cygn*e* nageai*t* (**319**) sur l'étan*g*. 12. Cet Espagnol est cagneu*x*[12]. 13. Mon compagnon étai*t* de Cognac[13]. 14. Le meilleur cognac vien*t* de la Champagn*e* (petit pays autour de Cognac, dans les Charentes, sud-ouest[14] de la France).

Devoir. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Ces gros garçons sont gourmands*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les principaux temps composés de la forme interrogative négative de *regarder*, page 315.

K

VINGT ET UNIÈME LEÇON

40. La consonne *k* se rencontre dans peu de mots français. Voici quelques-uns des plus fréquents :

Kabyle, indigène de la province de Constantine (Algérie) ;
Képi (n. m.), casquette des collégiens et des soldats français ;
Kermesse (n. f.), foire en Flandre et en Hollande ;
Kilo (n. m.), poids, abréviation de kilogramme (mille grammes) ;
Kilomètre (n. m.), mesure itinéraire, 1000 mètres ;
Kiosque (kiosk'), n. m., petit pavillon dans un jardin, ou sur la voie publique.

41. *Qu* se prononce ordinairement comme *k :* Québec (ville du Canada), quai, quand, quart, que, quel, qui, quoi, esquif, quinine,

1. Nou-ri-san. — 2. Ghi. — 3. Jai. — 4. Ga-jon. — 5. A-vi-gnion. — 6. Ma-gnian. — 7. Ré-gnia. — 8. Ma-gni-fi-k'. — 9. O-gnion. — 10. Kon-pa-gnion. 11. I-nin-tel-li-gi-bl'. — 12. Ka-gnieu. — 13. Ko-gniak. — 14. Ouestt.

quinquina (Kébek, kè, kan, kar, keu, kèl, ki, koi (*presque* koa), è-skif, ki-ni-ne, kin-ki-na).

42^a. *Qua* se prononce *koua* dans les mots suivants : *équateur*, *équation*, *quadrupède*, *quadrumane*, *aquatique*, *quadruple* (é-koua-teur, é-koua-cion, koua-dru-pè-d', koua-dru-ma-n', a-koua-ti-k', koua-dru-pl').

42^b. *Quinquagénaire* (personne de 50 ans) et *quintuple* (valant cinq fois autant) se prononcent *kuin-koua-jé-nè-r'* et *kuin-tu-pl'*.

43. *Équestre* se prononce *é-kué-str'* et le nom *équitation* s'articule *é-kui-ta-cion;* mais beaucoup de personnes disent *é-kè-str'*, *é-ki-ta-cion*.

Exercice XXI.

1. Le képi est avec le casque (kask). 2. Où est votre képi ? — Il est avec votre casquet*te* (kas-kè-t'). 3. Où est le Kabyl*e*? — Il est avec le Turc. — Quoi? — Je dis que le Kabyl*e* est avec le Turc. 4. Où est le kiosq*ue*? — Il se trouv*e* au coin du q*u*ai. 5. A q*u*an*d* la kermess*e*? 6. Quan*d* quit*te*ras-tu le Turc ?

7. Quel*le* vil*le* con*n*ais-tu en Turq*uie*? 8. Quel*le* *h*eur*e* est-il ? — Il est *h*uit *h*eur*es* un q*u*ar*t* (*ou* *h*uit *h*eur*es* *et* un q*u*ar*t*). 9. Qui est-c*e* q*ui* t'a vendu ce journal? — La femm*e* q*ui* est dans le kiosq*ue;* el*le* a LE TEMPS (p. 27, note 23), LA FRANCE, etc. 10. Pourq*u*oi as-tu acheté ce kilo de chocola*t*? 11. Jusq*u*'où es-tu a*l*lé à pie*d*? — Jusq*u*'au gué (p. 37), à deu*x* kilomètres d'ici. 12. Do*n*ne-nous notre pain q*u*otidien (*ko-ti-di-in*).

DEVOIR. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel partout où le sens le permet : *Numéro un*. Les képis sont avec les casques, etc.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les principaux temps simples de *finir*, page 307, au bas.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON



La voyelle *i* et la consonne *l*.

La lettre *i* ne présente aucune difficulté. Voy. le n° **6**, page 19.

L'*i* surmonté d'un tréma (n° **11**, p. 21) se détache de la voyelle qui le précède : Isaïe, naïf, païen (*I-za-ï*, *na-ïf*, *pa-ïen*).

Le nom *miniature* se prononce ordinairement *mi-gna-tu-r'*.

La consonne *l* a le son qui lui est propre à la fin des mots suivants : *il*, *cil*, *fil*, *bal*, *vol*, etc. Voy. exercice III, p. 17.

44. *L* ne se prononce pas dans les mots suivants :

baril,	coutil,	gentil[1],	persil,
chenil,	fournil,	gril,	sourcil.
courtil,	fusil,	outil,	

Le nom propre *les Gentils* (païens) se prononce *janti. Fils* se prononce *fiss*.

45. *L* double se prononce ordinairement comme *l* simple : *belle, folle, molle, embellir, amollir*, etc. (an-bè-lir, a-mo-lir).

46. Les deux *l* se font entendre dans les mots suivants ;

Apollon,	belliqueux,	illettré,	inintelligent,
alligator,	colloque,	illisible,	intelligible,
allégorie,	constellation,	illuminer,	inintelligible,
allégorique,	gallican,	intellectuel,	métallique,
allusion,	illégitime,	intelligent,	Pallas, etc.

Exercice XXII.

1. Lili a un*e* lyr*e*. 2. Le fil est cassé. 3. Madam*e* Duval et sa nièc*e* sont au bal. 4. Le canal est gelé. 5. Le bol est plein. — Tan*t* mieu*x*.

1. Le fusi*l* est chargé. 2. Le bari*l* est plein. 3. Le cheni*l* est vid*e*. 4. Cet outi*l* est util*e*. 5. Son fils (*fiss*) n'est pas genti*l*. 6. Le gri*l* est neuf. 7. As-tu achet*é* du persi*l*? 8. Le sourci*l* donn*e* du caractèr*e* à la physionomi*e*. 9. Le chien fut ente*r*ré dans le courti*l*. 10. Le boulange*r* est-il dans le fourni*l*? 11. Aussitôt que je lui parl*e* de cela, il fronc*e* le sourci*l*. 12. J'ai achet*é* un bari*l* d'*h*uil*e*, du couti*l*, un fusi*l* et un outi*l*.

1. Ce*tt*e allégori*e* sembl*e* ingénieus*e* (**162**). 2. Ce peupl*e* étai*t* belliq*u*eu*x*. 3. Cet élèv*e* est intelligen*t*. 4. Le poèt*e* invoq*u*ai*t* Apollon. 5. Le guerrie*r* invoq*u*ai*t* Pallas. 6. Ce*tt*e allusion est blessant*e* (**297**).

Devoir. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Lili et Lolotte ont une lyre, des lyres*, etc. (*Lili* et *Lolotte* sont les diminutifs familiers d'Amélie et de Charlotte.)

Étude des verbes. — Apprenez les principaux temps simples de *recevoir*, page 309.

---

1. La lettre *l* de *gentil* est mouillée dans *gentilhomme* (jan-ti-iom' *ou* jan-ti-yom'), dont le pluriel est *gentilshommes* (jan-ti-zom').

VINGT-TROISIÈME LEÇON

Récapitulation des cinq leçons précédentes.

Exercice XXIII.

1. Où passes-tu la belle saison? — Dans une petite maison au bord de la mer. — Tu as raison. 2. Manges-tu de la venaison? — Non, je mange presque toujours du poisson de mer. 3. Quelle est ta boisson dans ta petite maison? — Je bois (**390**) du cidre. 4. Cette histoire n'est pas vraisemblable. 5. Le grand éléphant!

6. Le bon chou! 7. Le joli chat! 8. La jolie chose! 9. La vilaine chambre! 10. Le grand Arabe était monté sur un chameau. 11. J'étudie la chimie dans mon capharnaüm [1]. 12. J'ai dessiné l'archange Gabriel et l'archange Michel. 13. La chrysalide deviendra (**339**) papillon (**47**). 14. Cet animal est amphibie. 15. Depuis quand as-tu un téléphone dans ton bureau? 16. Est-ce que le pharmacien sait (**374**) la physique? 17. Jusqu'où va (**347**) ce tramway? (p. 36, n° **35**).

18. Aimes-tu la gelée? — Je n'aime ni la gelée, ni la neige, ni la pluie, ni la brume. 19. Aimes-tu le gibier? — J'aime le gibier, la venaison, le poisson, etc. 20. Ce petit gamin est bavard comme un geai. 21. Quel oiseau avais-tu sur ton étang? — J'avais un cygne blanc et un cygne noir. 22. Aimes-tu le rognon? 23. J'ai trouvé cet ognon et ce champignon près de la vigne. 24. Quel magnifique ognon d'Espagne!

25. J'ai acheté un kilo de sucre, un gigot d'agneau, six rognons de mouton, une botte d'asperges, etc. 26. As-tu passé chez le pharmacien? — Oui, j'ai rapporté des pilules (f.) de quinine, de la magnésie, etc. 27. Le cygne est un oiseau aquatique. 28. Le singe est un quadrumane. 29. N'arrives-tu pas de Québec? — Non, je viens (**330**) de l'Équateur (Amérique du Sud).

Devoir. — Écrivez l'exercice au pluriel : *Où passez-vous la belle saison?* etc.

---

1. Capharnaüm (*ka-far-na-omm*), lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON

L mouillée (*liquide*).

47. La consonne *l* est ordinairement mouillée (liquide) après *i*, *ai*, *eui*, *uei*, *oui*, à la fin ou dans le corps de certains mots.

Le maître d'abord, les élèves ensuite.

il :	péril, périlleux.
ille :	fille, gentille.
ail :	bail, travail.
aille :	caille, maille, paille.
œil :	œil, etc. (Voy. page 60, n° **83**.)
euil, ueil :	deuil, seuil, fauteuil, cercueil.
ouil :	fenouil (*plante aromatique*).
ouille :	citrouille, grenouille, quenouille.

48. La lettre *l* n'est pas mouillée dans les mots suivants : *Achille*, *distiller* (et ses dérivés), *Gille*, *idylle*, *Lille*, *pupille*, *subtil*, *tranquille*, *instiller*, *osciller*, *sybille*, *ville*, etc. Elle ne l'est pas non plus dans les mots en *ile* : *agile*, *facile*, *utile*, etc.

49. Dans AVRIL, la lettre *l* est mouillée selon les uns, et ne l'est pas selon les autres. Il en est de même des mots *scintiller*, *scintillation*, etc. (Voy. le n° **44**, p. 40.)

Exercice XXIV.

1. Sa fille n'est pas gentille. 2. Ce travail est facile. 3. Cet œil (**85**) est mal dessiné. 4. Cette citrouille est énorme. 5. La fileuse cherchait sa quenouille. 6. La grenouille voulait (**382**) se faire aussi grosse (**166**) que le bœuf (p. 31). 7. Le bœuf creuse le sillon.

8. Ce poisson arrive en avril. 9. La pelle est couverte (*couvrir*) de rouille. 10. Sais-tu jouer aux billes? — Non, mais je sais jouer aux quilles. 11. Je suis mouillé. 12. Le fermier était (p. 302) sur le seuil de sa porte. 13. La fermière était en deuil. 14. Le cercueil est dans le bateau. 15. J'ai planté du cerfeuil dans mon potager.

1. Reste tranquille. 2. Cet homme est un Achille. 3. Dans quelle ville demeures-tu? — Je demeure à Lille (département du Nord). 4. J'ai perdu (**340**) mille francs dans cette ville. 5. J'admire cette idylle. 6. Ce poisson est subtil.

Devoir. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Ses filles*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les principaux temps simples de *vendre*, page 310.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON

H (*ache*) aspirée et *h* (*ache*) muette.

H est tantôt muette, tantôt aspirée.

50. La lettre *h* est dite *aspirée*, quand elle se prononce avec uns sorte d'aspiration, qui empêche l'élision (p. 21) ou la liaison (p. 46) de se produire entre deux mots : *le héros*, *les héros; la hache*, *les haches* (le éro, lè éro; la ache, lè ache).

51. *H* est *muette*, quand elle ne se pas fait sentir dans la prononciation, soit au commencement, soit dans le corps des mots. Ainsi *homme, hirondelle*, *adhérent* se prononcent *omm'*, *i-ron-dè-l'*, *a-dé-ran*.

Quand le mot qui commence par *h* muette exige l'article *le* ou *la*, on élide la voyelle de l'article : *l'*homme, *l'*hirondelle; et au pluriel on prononce en faisant la liaison : *les* hommes, *les* hirondelles (*lè-zomm'*, *lè-zi-ron-dè-l'*).

52[a]. La lettre *h* est muette : 1° après *r* et *t* dans le corps de certains mots dérivés du grec : *Athènes*, *théocratie*, *rhéteur*, *rhume*, etc., qui se prononcent comme s'ils étaient écrits : *A-tè-nn'*, *té-o-kra-ci*, *ré-teur*, *rhu-mm'*.

52[b]. La lettre *h* est encore muette dans les dérivés de *héros*. Ainsi on dit : *l'héroïsme*, *l'héroïne*, *les actions héroïques* (qui se prononcent : *l'é-ro-iz-m'*, *l'é-ro-i-n'*, *lè-zac-sion-zé-ro-i-k'*).

Exercice XXV.

	H aspirée.	*H* muette.
1.	Le hamac est solid*e*.	L'habi*t* es*t* tro*p* lon*g*.
2.	La harang*ue* est ennuyeus*e*.	L'heur*e* est longu*e*. (Voy. p. 138, n° **167**.)
3.	Le hibou est trist*e*.	L'hiver est rigoureu*x*.
4.	Le hangar est vast*e*.	Cet honneur est gran*d*.
5.	La ho*tte* est plein*e*.	L'horlog*e* est détraq*uée*.
6.	Ce Hollandai*s* est rich*e*. (Voy. p. 103, n° **134**.)	Cet (**135**) horloge*r* est exact.
7.	Le Hottenlo*t* est gran*d*.	L'hôt*e* est conten*t*.

8. La halle était plein*e*.	L'hôtelleri*e* était plein*e*.
9. Ce homar*d* est frai*s*.	Cett*e* huîtr*e* est fraîch*e*.
10. La houill*e* est chèr*e* cet hiver.	L'huil*e* est chèr*e* cet*te* anné*e*.
11. Le hussar*d* est à cheval.	Je détest*e* l'hypocrit*e*.
12. Le hou*x* est toujours ver*t*.	L'hippopotam*e* est amphibi*e*.

Devoir. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Les hamacs sont solides. Les habits sont trop longs*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez les principaux temps simples du verbe réfléchi *se couper* (sur *se laver*), page 319.

VINGT-SIXIÈME LEÇON

Tie et tion.

53. *Ti*, suivi d'une voyelle, se prononce tantôt *ti*, tantôt *si* :

ti		*si*	
Partie,	bastion,	Minutie,	patience,
pitié,	gestion,	inertie,	nation,
amitié,	indigestion,	partial,	ambition,
bestial,	suggestion.	martial,	position.

54. *Tie* se prononce toujours *si* dans les noms *aristocratie, démocratie, suprématie, théocratie*, dérivés du grec.

Le *t* est dur dans les adjectifs dérivés de ces noms : *aristocratique, démocratique, théocratique.*

55. Dans certaines terminaisons en *tions*, le son *si* s'applique aux noms, le son *ti* aux verbes :

Des exceptions (é-ksè-psion),	nous exceptions[1] (é-ksè-ption).
Des inspections (in-spè-ksion),	nous inspections[2] (in-spè-ktion).
Des notions (no-sion),	nous notions[3] (no-tion).
Des portions (por-sion),	nous portions[4] (por-tion).
Des inventions (in-van-sion),	nous inventions[5] (in-van-tion).

Exercice XXVI.

I. 1. Tu n'es pas très patien*t*. 2. Leur propriétair*e* était impatien*t*. 3. Le matelo*t* a fini sa ration. 4. Le malad*e* a pris (**414**) sa potion. 5. Quel*le* inepti*e* ! 6. Cet historien est partial. — Tan*t* pis,

1. Excepter. — 2. Inspecter. — 3. Noter. — 4. Porter. — 5. Inventer.

II 1. J'ai copié la moitié de cette page. 2. Porte cet abricot dans le fruitier. 3. Cet abricotier est chargé de jolis abricots. 4. J'ai pitié de ce pauvre potier. 5. J'avais de l'amitié pour Gautier. 6. Le pauvre enfant est mort (364) d'indigestion (*in-di-jè-sti-on*).

III. 1. Ces règles ont des exceptions. 2. Nous exceptions toujours les plus petits. 3. Ces enfants avaient quelques légères notions de grammaire. 4. Nous notions les exceptions aux règles générales. 5. Les portions sont petites dans ces restaurants. 6. Nous portions nos économies à la caisse d'épargne.

DEVOIR. — Écrivez et prononcez les deux premiers alinéas au pluriel : *Vous n'êtes pas très patients*, etc. — Écrivez et prononcez le troisième alinéa au singulier : *Cette règle a une exception*, etc.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les principaux temps composés du verbe réfléchi *se couper*, page 319, 2e colonne.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON

Accent tonique.

56. L'*accent tonique* consiste dans l'élévation de la voix sur une des syllabes d'un mot. La syllabe *accentuée* est celle sur laquelle s'élève la voix; il n'y a qu'une syllabe accentuée dans un mot; les autres syllabes sont atones (inaccentuées).

57. En français, l'*accent tonique* tombe sur la dernière syllabe du mot, excepté quand cette syllabe est *muette*. Dans ce cas, c'est l'avant-dernière syllabe qui est *accentuée*. Par exemple, dans les mots *possible*, *vendable*, les syllabes accentuées sont *si* et *da*; les autres sont *inaccentuées*. Dans *parlons*, l'*accent* tonique est sur la dernière; dans *parle* il est sur la première (PAR-le).

58. L'*accent tonique* étant sur la dernière syllabe d'un mot et l'avant-dernière étant *muette*, celle-ci ne compte pour ainsi dire pas dans la prononciation. Ainsi *savetier* se prononce *sav'tier*; éperon, ép'ron; hallebarde, hall'barde. — Voy. CHASSANG, *Grammaire française*, page 15.

59. Quand un mot simple, tel que chandELLE (qui est accentué sur *elle* : chan-dè-l') donne un dérivé tel que chandelIER (qui est accentué sur *ier* : chan-deu-lié), la syllabe *elle* accentuée dans le mot simple *chandelle*, devient naturellement inaccentuée dans le dérivé *chandelier*, et la voyelle *e* perd alors dans *chandelier* le son

ouvert qu'elle avait dans *chandelle* (chan-dè-l'). Voy. BRACHET. *Grammaire française*, page 33.

60. Le son *e* (*eu* faible) de *chandelier* se trouve dans les mots suivants et dans les analogues : *batelier* (ba-teu-lié), *chamelier* (cha-meu-lié), *chapelier* (cha-peu-lié), *coutelier* (cou-teu-lié), qui sont dérivés des noms *bateau*, *chameau*, *chapeau* et *couteau*.

Exercice XXVII.

1. Ce *th*èm*e* n'est pas lisibl*e*. 2. Cet*te* anecdot*e* est risibl*e*. 3. Ce vin n'est pas potabl*e*. — Tan*t* pis. 4. Ce poisson n'est pas mangeabl*e*. — C'est un petit malheur. 5. Port*e* cet*te* lettr*e* à la post*e*. — Tou*t* d*e* suit*e*. 6. Cet*te* ros*e* sen*t* (**337**) bon. — Tan*t* mieu*x*. 7. Ce meubl*e* semble lége*r*. 8. Cet*te* cha*r*ret*te* est légèr*e*. — Tan*t* mieu*x*.

1. Le cha*r*reti*er* est dans la cour de la ferm*e*. — Tan*t* mieu*x*. 2. Le mul*e*tie*r* arriv*e*ra ce soir. — Tan*t* pis. 3. Le pap*e*tie*r* attend son argen*t*. — Tan*t* pis. 4. Le pal*e*frenie*r* atten*d* dan*s* l'écuri*e*.

5. Le grain*e*tie*r* ven*d* du sarrasin. 6. Le chap*e*lain est dans la sacristie (*sa-kri-sti*). 7. J'ai perdu mon ép*e*-ron dans l'hôtel*l*erie. 8. Le sav*e*tie*r* chant*e* dans son échopp*e* (f.).

1. Ce chandelie*r* est malpropr*e*. 2. J'ai acheté ce képi che*z* votr*e* chapelie*r*. 3. Ce batelie*r* gagne cin*q* franc*s* par jour. 4. Port*e* ce couteau et ce canif che*z* le nouveau coutelie*r*. — J'y vais (**347**).

DEVOIR. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Ces thèmes ne sont pas lisibles*, etc.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez quelques temps, simples et composés, du verbe passif *être arrêté*, page 317.

VINGT-HUITIÈME LEÇON

Liaison de la consonne finale avec la voyelle initiale du mot suivant.

Ire PARTIE.

61. PRINCIPE GÉNÉRAL. — La consonne finale d'un mot se lie avec la voyelle du mot suivant, toutes les fois qu'il ne peut y avoir d'arrêt entre les deux mots.

Il y a liaison dans les cas suivants.

62. Liaison entre le déterminatif et le nom ou l'adjectif qui suit :

Les amis (lé-za-mi).
Ces oiseaux (cè-zoi-zô).
Mes armes (mè-zar-m').
Un enfant (un-nan-fan).
Des enfants (dè-zan-fan).
Mes excellents voisins (mè-zè-ksè-lan voi-zin).
Autres idées (ô-tre-zidé).
Cinq amis (sin-ka-mi).
Six ânes (si-zâne).

63. Liaison entre l'adjectif et le nom :

Le petit oiseau (le pe-ti-toi-zô).
Les jolis enfants (lè-jo-li-zan-fan).
Des livres amusants (dè li-vre-za-mu-zan).

64. Liaison entre le pronom-sujet et le verbe :

Nous avons (nou-za-von).
Vous avez (vou-za-vé).
Ils ont (il-zon).
Elles ont (èl-zon).

65. Liaison entre le verbe et les pronoms, les adjectifs et les participes avec lesquels le verbe est en rapport immédiat :

Apportez-en (a-por-té-zan).
Allez-y (a-lé-zi).
Vous êtes actifs (vou-zè-t' zac-tif).
Il est aimé (i-lé-té-mé).

66. Quand il y a liaison, on donne le son de *z* à *s* et à *x*, et celui de *t* à *d :*

Trois amis (troi-za mi).
Deux insectes (deu-zin-sec-t').
Six hommes (si-zom').
Grand arbre (gran-tar-br').
Grand homme (gran'tom').
Voy. page 35, n° **30**.

67. On donne quelquefois le son de *k* à *g*, en faisant la liaison :

Long amas (lon-ka-ma).

68. La lettre *f* de l'adjectif numéral *neuf* se prononce *v* devant une voyelle ou devant *h* muette :

Neuf ans (neu-van).
Neuf heures (neu-veu-r').

Exercice XXVIII.

1. Les ouvriers sont payés (**200**). 2. Ces ouvrages sont chers. 3. Mes associés sont sortis (**200**). 4. Nous avons un âne dans notre écurie. 5. Nous avons acheté plusieurs oiseaux. 6. Nous mangeons des artichauts, des asperges, des haricots (**50**), etc.

1. Les petits élèves ont renversé le petit encrier.

2. Nous avons acheté des volumes amusants. — Tan*t* mieu*x*.

1. Nous estimons ces *h*omm*es*. 2. Vous unissez l'util*e* à l'agréabl*e*. 3. Ils *h*abiten*t* des maisons *h*umides. 4. Elles *h*onore*nt* leurs parents.

1. Vous avez des homar*ds* (**50**), mangez-en. 2. Vous avez un*e* joli*e* maison, restez-y. 3. Vous serez a*t*tentifs. 4. Ils sont estimés. — Tan*t* mieu*x*.

1. Nos trois amis étai*ent* sous les gran*ds* orm*es*. 2. Les six orm*es* étai*ent* loin des acacias.

1. Q*u*el âge on*t* ces peti*ts* garçons? — Ils_on*t* neuf ans. 2. Q*u*ell*e* *h*eur*e* est-il? — Il est neuf heur*es*. 3. Q*u*el jour sont-ils nés (**409**)? — Ils son*t* nés (**300**) le neuf avril (p. 42, nº **49**).

Dans ce dernier exemple, *f* dans *neuf* a le sens normal, parce que *neuf* veut dire *neuvième*. La consonne finale du numéral cardinal se prononce toujours distinctement quand on énonce le quantième du mois : *le* cinq *janvier, le* six *février, le* sept *mars, le* huit *avril, le* neuf *mai, le* dix *juin, le* vingt-six *juillet, le* vingt-sept *novembre,* etc.

Devoir. — Écrivez et prononcez cet exercice au singulier : *l'ouvrier est payé*, etc.

Étude des verbes. — Apprenez le verbe impersonnel *il grêle* (sur *tonner*), page 324.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON

Liaison de la consonne finale avec la voyelle initiale du mot suivant.

2e partie.

Il y a liaison dans les cas suivants.

69. Liaison entre l'adjectif, le participe ou l'adverbe et l'adverbe qui le modifie :

1. Très_amusan*t*.
2. Fort_aimabl*e*.
3. Très_éloquemment.
4. Fort_*h*abilemen*t*.
5. Fort_aimé.
6. Assez_estimé.
7. Horriblement_ennuyeux.
8. Admirablement_écri*t*.

Dans le 3e et le 7e exemple prononcez : *trè-zé-lo-ka-man*, *o-rri-ble-man-tan-nui-ieu*. Voy. page 142, nº **178**.

70. Liaison entre le verbe et son complément :

Apportez‿une allumette. Dîner‿en ville.

71. Liaison dans les expressions composées :

Pot‿à tabac. Petit‿à petit.
Mot‿à mot. C'est‿à-dire.

72. Liaison entre la préposition, l'adverbe ou la conjonction et le mot qui suit :

1. Après‿avoir parlé. 3. Puis‿il sortit.
2. Sans‿elle. 4. Mais‿enfin, etc.

73. Le *t* de la conjonction *et* ne se lie jamais. Remarquez la différence entre les deux exemples suivants : Et

1. Un vieil (**165**) ami est un bon camarade (*un vieil‿ami è-tun bon ka-ma-ra-d'*).
2. Un vieil ami et un bon camarade (*un vieil‿a mi é un bon ka-ma-ra-d'*).

74. On ne fait pas de liaison après la consonne finale d'un mot qui précède *onze, onzième :*

1. Arrivez vers les onze *h*eures. 2. J'ai perdu mes onze francs (*je per-du mè on-z' fran*). 3. Les si*x* onzièmes (lè si on-zié-me).

Exercice XXIX.

1. Ce vin est très ordinair*e*. 2. Ce prestidigitateur est fort adroi*t* et fort amusan*t*. 3. Ce peintr*e* était assez admiré. 4. Le premie*r* volum*e* était admirablement illustré. 5. Cet élèv*e* va (**347**) très irrégulièrement au cours de neuf *h*eures. — Tan*t* pis.

1. Mon oncle me di*t* (**394**) : « Envoi*e* un*e* dépêche ». 2. Q*u*an*d* dois-tu aller aux eau*x*? — Dans un mois.

1. J'ai acheté un pot à *e*au (p. 88). 2. Expliq*ue* ce passag*e* mot‿à mo*t*. 3. Ma mul*e* marchai*t* pas à pas.

1. Je remontai sur mon ân*e* aprè*s* avoir dîné. 2. Ma tant*e* était malad*e*, je partis sans ell*e*. 3. Mais où vas-tu donc avec eu*x*? 4. Ses paren*ts* *h*abite*nt* cett*e* villa, demeur*e*-t-el*le* chez eu*x*?

Exercice. — Écrivez et prononcez l'exercice au pluriel : *Ces vins sont très ordinaires*, etc.

TRENTIÈME LEÇON

Récapitulation des six leçons précédentes.

Exercice XXX.

1. Quelle ville connais-tu? — Je connais (**341**) Lille, Amiens, Boulogne, etc. 2. Sa fille est bien tranquille, mais sa nièce n'est pas gentille. 3. La caille n'est pas un gros oiseau. 4. La grenouille est un reptile aquatique. 5. J'ai mal à l'œil (**83**).

6. Le héros entrait dan*s* le ciel par la voi*e* lact*ée*. 7. Le hibou est un oiseau noctur*ne*. 8. Son habi*t* est tro*p* cour*t*. 9. L'omnibus était sous le gran*d* hangar. 10. Le dernier hiver a été très rigoureu*x*.

11. L'aigle a la suprématie sur les autres oiseau*x*. 12. Quelle minutie! 13. Son ami est minutieux. 14. Son cousin devait (p. 309) sa position à sa patience. 15. Cet *h*istorien n'est pas impartial.

16. Apporte-moi un kilo de chandelles. — Tu n'as pas de chandelier. 17. Ce cout*e*au ne coupe pas. — Porte-le (**235**[a]) chez le coutelier. 18. Pourquoi ne montes-tu pas dans le bat*e*au? — J'attends (**340**) le batelier. 19. Tu as là un joli chap*e*au. — Je te recommande mon chapelier. 20. Connais-tu un savetier? — Je connais un cordo*n*nier qui racco*m*mod*e* les vieilles (**165**) chaussure*s*.

(*Nous ne donnons aucune indication pour la prononciation des quinze phrases suivantes qui roulent sur les dernières règles* — **62-74**).

1. Les Anglais sont excellents marins. 2. Nous n'aimons pas les romans ennuyeux. 3. Nous n'avons plus de savon, commandez-en deux kilos. 4. Vous aimez la pêche, venez-y avec nous. 5. Vous êtes arrivés (**300**) avant eux. 6. Nous avons six oncles en Espagne. 7. Quel âge avaient les petits Espagnols? — Ils avaient neuf ans. 8. Nous avons perdu neuf francs. 9. Était-il neuf heures quand vous êtes entrés? — Oui, et il était dix heures

lorsque nous sommes sortis. 10. Deux grands hommes secs se mirent (**404**) à brailler :

Qu'un sang impur abreuve nos sillons ![1]

11. Ces vers sont très entraînants, traduisez-les mot à mot. 12. Les bons livres sont des amis. 13. Nous avons de (**128**) dignes voisins et de bons amis dans notre nouvelle rue. 14. Nous avons retrouvé nos onze louis. 15. Après avoir complètement achevé ces exercices de prononciation, nous entreprendrons (**414**) les leçons qui commencent à la page 52.

Devoir. — Écrivez et prononcez les vingt premières phrases au pluriel : *Quelles villes connaissez-vous?* etc.

Écrivez et prononcez les quinze dernières phrases au singulier : *L'Anglais est excellent marin*, etc.

Les jours de la semaine et les mois de l'année.

Les jours de la semaine sont : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

Les douze mois de l'année sont : janvier, février, mars, avril (**49**), mai, juin, juillet (**47**), *août* (p. 29), septembre, octobre, novembre et décembre[2].

FIN DES LEÇONS DE PRONONCIATION.

---

1. Vers de *la Marseillaise*, chant de guerre, par Rouget de l'Isle (1760-1836). — 2. Sè-ptan-br', o-kto-br', no-van'-br', dé-san-br'. — Septembre était le *septième*, octobre le *huitième*, novembre le *neuvième*, et décembre le *dixième* mois de l'année romaine. Les Français abrègent souvent ainsi les noms de ces mois : 7bre, 8bre, 9bre et X^{bre}.

GRAMMAIRE

CONVERSATION — LITTÉRATURE

PREMIÈRE LEÇON

Le nom commun et le nom propre.

Le NOM ou SUBSTANTIF nomme ou désigne un homme, un animal, une chose, une idée, etc.

EXEMPLES : Le *père*, le *cheval*, le *jardin*, le *son*, le *plaisir*.

Le nom qui est commun à tous les individus de la même espèce s'appelle *nom commun*. Tous les noms précédents sont des noms communs.

Le nom propre est le nom qui est particulier à un seul homme ou à une seule chose, à certains peuples, à certaines familles, etc. :

Hugo, la France, les Français, un Belge, la Belgique, un Turc, la Turquie, les Alpes, la Seine, les Stuarts, Gênes, Genève.

M. Victor, Mme Victor, Mlle Victor.

Devant un nom propre, M. est l'abréviation de MONSIEUR, Mme de MADAME, et Mlle de MADEMOISELLE.

La première lettre d'un nom propre est majuscule.

Exercice I. — *Noms communs et noms propres.*

Noms communs. — 1. Où est (*è*) le père? — Il est dans le jardin. 2. Où est la mère? — El*le* est dans le pré. 3. Où est le frui*t*? — Il est dans le jardin. 4. Où est la fleur? — El*le* est dans le vas*e*. 5. Le pla*t* est-il froi*d*? — Non, il est chau*d*. 6. Le pavé est-il lisse? — Non, il est rud*e*. 7. Le fromage est-il mou? — Non, il est dur. 8. Le petit pain est-il tendre? — Non, il est sec.

Noms propres. — 1. Le Suisse a un (**130**) chale*t*. 2. J'ai voyagé en Belgi*que*. 3. Le lecteur admire Molièr*e* (p. 232). 4. Je consult*e* M. Dujardin. 5. Je salu*e* Mme Lafleur. 6. J'ai salué Mlle Dupré. 7. J'ai invité M. Leturc. 8. Mon cousin estime M. Lepère.

8. Ce n'est pas parce que je suis son père; mais je puis (**332**)

dire que j'ai sujet d'être content de mon fils.... Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur ses principes, etc, — Molière, *le Malade imaginaire* (Voyez page 232).

Devoir. — Écrivez toutes les phrases au pluriel, en ayant soin de souligner les noms : *Où sont les* pères ? etc.

Exercice d'invention.

Composez une réponse à chacune des six questions suivantes :

1. Sommes-nous en France? 2. Êtes-vous Belge? 3. Avez-vous visité la Suisse? 4. Aimez-vous la mer? 5. Préférez-vous la poire à la pêche? 6. Trouvez-vous ces six questions difficiles?

Étude des verbes. — Conjuguez les temps simples de *regard-er*, d'après le modèle de la page 306.

LES CINQ SENS

(*Prononcez* sin sansse, *pour que l'on ne confonde pas avec* cinq cents (sin san), 500).

L'homme et les animaux (**80**) ont (p. 300) cinq sens (m.).

Les cinq sens sont (p. 302) : la vue, l'ouïe (f.), l'odorat (m.), le goût et le toucher.

Par la vue, je distingue la forme et la couleur des objets.

Par l'ouïe, j'entends (**310**) le bruit, les sons.

L'odorat me fait (**400**) distinguer les odeurs (f. pl.).

Le goût me fait connaître si ce que je mange est bon, mauvais, salé ou sucré.

Le toucher me fait sentir si un objet est lisse ou rude, froid ou chaud, mou ou dur.

Les organes (m.) des sens sont les parties du corps par lesquelles les sens s'exercent.

Les yeux (**83**) sont les organes de la vue; les oreilles (**47**) sont les organes de l'ouïe; le nez est l'organe de l'odorat; la langue et le palais sont les organes du goût; la main est le principal organe du toucher; cependant toutes les parties du corps ont la faculté de sentir en touchant.

CONVERSATION.

1. Combien l'homme et les animaux ont-ils de sens? 2. Quels sont les cinq sens? 3. Que distinguez-vous par la vue? 4. Qu'est-ce que vous entendez par l'ouïe? 5. A quoi sert (**337**) l'odorat? 6. Qu'est-ce que le goût vous fait connaître? 7. A quoi sert le toucher?

8. Qu'est-ce que les organes des sens? 9. Quels sont les organes de la vue? 10. Quels sont les organes de l'ouïe? 11. Quel est l'organe de l'odorat? 12. Quels sont les organes du goût? 13. Quel est le principal organe du toucher? 14. La main a-t-elle seule la faculté de sentir en touchant?

DEUXIÈME LEÇON

Genre des noms. — Noms représentant des personnes ou des animaux.

Le nom qui désigne un homme, ou un animal du sexe mâle, est du genre masculin : *le père*, *le lion*, *le chameau*, *le coq*, etc.

Le nom qui désigne une femme ou la femelle d'un animal est du genre féminin : *la mère*, *la lionne*, *la chamelle*, *la poule*, etc.

75. Le féminin d'un grand nombre de noms se forme par l'addition d'un *e* muet :

Un marquis, une marquis*e*. Un savan*t*, une savant*e*.
Un marchan*d*, une marchand*e*. Un ami, une ami*e*.
Un Génevois, une Génevois*e*. Un Génois, une Génois*e*.

La plupart des noms terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin :

Un Belg*e*, une Belg*e*. Un élèv*e*, une élèv*e*.
Un Arab*e*, une Arab*e*. Un concierg*e*, une concierg*e*.

76. L'*e* muet se change en *esse* au féminin de certains noms :

Un Suisse, une Suiss*esse*. Un mulâtre, une mulâtr*esse*.
Un âne, une ân*esse*. Un maître, une maîtr*esse*.
Un comte, une comt*esse*. Un tigre, une tigr*esse*.

(Voy. le n° **169**.)

NOMS D'OBJETS, D'IDÉES, ETC.

Les noms d'idées et d'objets inanimés sont du genre masculin ou du genre féminin, selon l'usage.

Noms masculins. — Le ciel, le feu, le jour, le temps (*tan*), le tour, le fer, le pain, le sel, un cadran, un instrumen*t*.

Noms féminins. — Une *h*eure, une minut*e*, une second*e*, une

horloge, une montre, une pendule, une fois, une partie, la nuit, la moitié, la terre [1], la rose [1], la muse [1].

Exercice II. — *Genre des noms.*

NOMS REPRÉSENTANT DES HOMMES OU DES ANIMAUX.

Noms masculins. — 1. Mon frère a acheté un chat. 2. Mon cousin a dessiné un lion. 3. Le fermier a apporté un coq.

Noms féminins. — 1. Ma sœur a acheté une chatte. 2. Ma cousine a dessiné une lionne. 3. La fermière (**156**) a apporté une poule.

NOMS DE CHOSES, D'IDÉES.

Noms masculins. — 1. Le chêne est un arbre. 2. Le désert est aride. 3. Le plat est rond. 4. Le voyage est long. 5. Le chemin est sec. 6. Le plaisir est court.

Noms féminins. — 1. La rose est une fleur. 2. La table est ronde. 3. La rue est tranquille. 4. Je regarde la vague de la mer. 5. J'admire la beauté de la terre.

6. La plus faible plante renferme dans une graine le germe de tout ce qui se déploie (**315**) dans la plus haute plante et dans le plus grand arbre. FÉNELON. (P. 99.)

DEVOIR. — Employez le pluriel partout où le sens le permet : *Mes frères ont acheté des chats*, etc.

Exercice d'invention.

Répondez à chacune des six questions suivantes :

1. A quelle heure arrive le facteur? 2. A quelle heure passe la laitière (**156**)? 3. Avez-vous reçu un journal ce matin? 4. Attendez-vous une lettre? 5. Où sont vos gants? 6. Aimez-vous les voyages?

ÉTUDES DES VERBES. Conjuguez *chér*-ir sur *fin*-ir, page 307.

---

1. Le français s'est en grande partie formé du latin. Or la plupart des noms féminins en latin se terminent en *a*, voyelle qui, en passant dans le français, s'est changée en *e* : *terra* est devenu terre, *musa*, muse, *rosa*, rose. L'*e* muet est la caractéristique du féminin. (Voy. p. 19.)

DIVISIONS DU JOUR

Le jour se divise[1] en vingt-quatre *heures* (f.); l'heure se divise en soixante *minutes*, et la minute se divise en soixante *secondes* (f.).

La montre, la pendule, l'horloge (f.) sont des instruments (m.) qui servent[2] à mesurer le temps et à marquer l'heure.

C'est sur le cadran des horloges que nous voyons[3] (**380**) l'heure.

L'heure nous est indiquée (**300**) par deux aiguilles (**47**) : une grande et une petite.

La grande aiguille marque les minutes; elle fait (**400**) une fois le tour du cadran en une heure.

La petite aiguille marque les heures; elle fait deux fois le tour du cadran en un jour. On dit[4] : une heure, deux heures, trois heures, quatre heures, etc..., jusqu'à douze heures[5] ou midi, pour recommencer une heure, deux heures, trois heures, quatre heures, etc..., jusqu'à douze heures ou minuit.

On distingue encore deux parties dans le jour : avant midi, c'est le *matin*; après midi, c'est le *soir*. *Midi* signifie moitié du jour; *minuit* signifie moitié de la nuit.

QUELLE HEURE EST-IL?

Il est midi moins un quart.
Il est midi et un quart.
Il est midi et demi.
Il est midi et treize minutes.
Il est midi et vingt-cinq minutes.
Il est midi et trente-cinq minutes.
Il est une heure moins vingt-cinq minutes.
Il est une heure moins un quart.

Il est une heure et un quart.
Il est une heure et demie (**215**).
Il est une heure et dix minutes.
Il est une heure et vingt-cinq minutes.
Il est une heure et trente-cinq minutes.
Il est deux heures moins vingt-cinq minutes.
Il est minuit passé

---

1. Le jour *est divisé*. Les Français préfèrent souvent le verbe réfléchi au verbe passif. — 2. Servir (**337**). — 3. Voi-ion.

4. *L'homme* dit (**394**), les gens disent. — 5. On ne dit jamais : *Il est douze heures*. On dit : *Il est midi* (pendant le jour), *il est minuit* (pendant la nuit).

CONVERSATION.

1. Combien y a-t-il d'heures [1] dans un jour? 2. Combien y a-t-il de minutes [2] dans une heure? 3. Combien y a-t-il de secondes dans une minute? 4. Quels sont les instruments qui servent (**337**) à mesurer le temps et à marquer l'heure? 5. Sur quelle partie de la montre voyez-vous l'heure? 6. Par quoi l'heure est-elle indiquée? 7. Que marque la grande aiguille?

8. Combien la grande aiguille met-elle de temps à faire le tour du cadran [3]? 9. Que marque la petite aiguille? 10. Quelles sont les deux grandes parties de la journée? 11. Que signifie le mot *midi* [4]? 12. Que signifie le mot *minuit?* 13. Quelle heure est-il à votre montre? 14. A quelle heure arrivez-vous ici? 15. A quelle heure me quitterez-vous?

TROISIÈME LEÇON

Du nombre. — Formation du pluriel.

Il y a deux nombres : le *singulier* et le *pluriel* :

Un muet, deux *muets*. Une muette, trois *muettes*.

Le mot qui précède le nom indique ordinairement si ce nom représente un seul individu ou plusieurs.

FORMATION DU PLURIEL. (*Quatre règles.*)

77. I. La lettre **s** s'ajoute à la plupart des mots, noms et adjectifs, quand ils sont employés au pluriel :

Un mot, deux mots. Une sourde, quatre sourdes.
Un muet, trois muets. Une idée, cinq idées.

L'addition de la lettre *s* ne change pas le son du mot (nom ou adjectif) mis au pluriel.

78. II. On n'ajoute rien quand on emploie au pluriel les mots terminés au singulier par une des trois lettres *s*, *x*, *z* :

Un sens, cinq sens. Une voix, six voix.
Un nez, des nez. (P. 18, note **7**.)

(On n'ajoute rien aux mots terminés au singulier par *s*, *x* ou *z*, parce que le français n'admet pas deux *s* à la fin d'un mot, et que les lettres *x* et *z* équivalent à *s*.)

79. III. Le mot, nom ou adjectif, prend **x** au pluriel, quand il est terminé au singulier par *au* ou *eu* :

1. Un oiseau, des oiseaux. 2. Un dieu, des dieux.
3. Un feu, des feux.

---

1. Combien d'heures y a-t-il? (Voy. *y avoir*, p. 324.) — 2. Combien de minutes y a-t-il? — 3. Combien de temps la grande aiguille met-elle (**404**)? — 4. Que veut (**[illegible]**) dire le mot *midi?*

80. IV. *Al* se change en **aux** au pluriel de beaucoup de mots, noms ou adjectifs, qui se terminent en *al* au singulier :

1. Un cheval, des chevau**x**. 2. Un animal, des anima**ux**.

Exercice III. — *Formation du pluriel.*

Première règle. — *Noms masculins.* — Un livr*e*, un cahie*r*, un crayon, un frui*t*, un élèv*e*, un sour*d*, un mue*t*, un absen*t*, un Suiss*e*.

Noms féminins. — Une fleur, une saison (**27**), une maison, une moisson, une a*nn*é*e*, une pag*e*, une plum*e*, une pensé*e*, une Sui*ss*ess*e*.

Deuxième règle. — S. Un rubis; une souris, une brebis, un anana*s*, un mois, une fois, un lis. (Voy. p. 23, note **10**.)

X. Un pri*x*, une perdri*x*, une voi*x*, un heureu*x*, un malheureu*x*, un onyx (*agate*).

Z. Un nez, un gaz, un larynx, un fez (p. 18, note **7**).

Troisième règle. — Un v*e*au, un feu, un jeu, un corbeau, un cheveu, un châ*t*eau, une *e*au, une peau.

Quatrième règle. — Un mal, un général, un maréchal, un amiral, un animal, un végétal, un minéral, un métal.

L'âne (**121**) n'est point un cheval dégénéré. Pourquoi tant de mépris pour cet (**135**) animal si bon, si patient, si sobre, si utile? — Buffon, *Histoire naturelle*. (Voy. p. 148, au bas.)

Devoir. — Changez *un* ou *une* en *des*, et mettez le nom au pluriel : *un* livre, *des* livres, etc.

Études des verbes. — Apprenez le verbe *d*-evoir, d'après *rec-evoir*, page 309.

PRÉPOSITIONS.

(La connaissance des préposition étant indispensable au début, en voici la liste.)

A (à).	Depuis.	Environ.	Par.	Sous.
Après.	Derrière.	Excepté.	Parmi.	Supposé.
Avan*t*.	Dès.	Hormis.	Pendan*t*.	Sur.
Avec.	Devan*t*.	Hors.	Pour.	Touchan*t*
Chez.	Duran*t*.	Moyennan*t*.	Sans.	Vers.
Contre.	En.	Malgré.	Sauf.	Voici.
Dans.	Entre.	Nonobstan*t*.	Selon.	Voilà.
De.	Envers.	Outre.	Suivan*t*.	Vu.

Exercice d'invention.

1. Votre livre est-il de la même couleur que mes livres? 2. Copiez-vous votre devoir une fois ou deux fois? 3. Avez-vous eu un prix ou deux prix l'année dernière (156)? 4. Quelles eaux minérales connaissez-vous? 5. Quels jeux aimez-vous? 6. Admirez-vous les chevaux anglais?

LES QUATRE SAISONS

Je voudrais[1] avoir autant de pied-à-terre[2] qu'il y a de saisons : l'hiver[3], j'habiterais l'Italie; le printemps[4], l'Angleterre; l'été, la France; et l'automne[5], la Suisse, afin de contempler la nature dans tout son éclat.

Les quatre saisons de l'année sont : le printemps[4], l'été (m.), l'automne[5] (m.) et l'hiver (m.).

Chaque saison dure trois mois.

Le printemps commence vers le 21 mars; l'été commence vers le 21 juin; l'automne (88) vers le 22 septembre et l'hiver le 21 décembre.

Au printemps, le temps est doux, il ne fait (400) ni trop chaud, ni trop froid; c'est la saison de la verdure et des fleurs.

En été, il fait très chaud. En été, on récolte le blé et les autres céréales[1], c'est ce qu'on appelle (312) faire la moisson.

En automne, il fait moins chaud, mais il ne fait pas encore froid; c'est la saison des fruits. En automne, on récolte le raisin pour en faire le vin : cela s'appelle (312) faire la vendange.

En hiver, il fait très froid. La terre ne produit (344) rien, la nature semble se reposer.

C'est le mouvement de la terre autour du soleil qui produit l'année et les saisons.

---

1. Vouloir (282). — 2. *Pied-à-terre*, logement dans un endroit où l'on ne vient qu'en passant. — 3. *Pendant* l'hiver (88). — 4. *Prononcez* printan. — 5. *Prononcez* ô-to-ne. — 6. Les *céréales* (f.) sont les plantes et les graines propres à fournir du pain. Le mot *céréales* vient du nom latin *Ceres* (Cérès), déesse des moissons.

Conversation.

1. Quelles sont les quatre saisons de l'année? 2. Combien (de temps) dure chaque saison? 3. Quand commence le printemps? 4. Quand commence l'été? 5. Quand commence l'automne? 6. Quand commence l'hiver? 7. Quel temps fait-il au printemps? 8. Qu'est-ce que le printemps? 9. La température est-elle la même en été qu'au printemps? 10. Que font (**400**) les moissonneurs en été?

11. Que nomme-t-on *céréales?* 12. D'où vient le mot *céréales*. 13. Quel temps fait-il en automne? 14. Que font les vendangeurs en automne? 15. Fait-il chaud en hiver? 16. La terre donne-t-elle beaucoup en hiver? 17. Qu'est-ce qui produit les saisons? 18. Quelle saison préférez-vous? 19. Dans quelle saison êtes-vous né (**409**)? 20. Sommes-nous au printemps?

Remarquez qu'il faut dire *au* printemps, quoique l'on dise *en* été, *en* automne, *en* hiver.

QUATRIÈME LEÇON

Exceptions aux quatre règles pour la formation du pluriel.

On pourra passer cette leçon pour y revenir plus tard.

81. Exceptions a la première règle. (**77**). — La consonne *x* s'ajoute aux six noms suivants sans en changer le son : *un* bijou, des bijoux; *un* caillou, des cailloux; *un* chou, des choux; *un* genou, des genoux; *un* hibou, des hiboux; *un* joujou, des joujoux.

82[a]. *Bail*, *corail*, *émail*, *soupirail* et *vantail* (mieux *ventail*) font (**400**) au pluriel : *baux*, *coraux*, *émaux*, *soupiraux*, *vantaux* (*ventaux*).

82[b]. *Vitraux* est la forme plurielle de *vitrail*, singulier qui ne s'emploie guère.

83. Les quatre noms suivants ont *deux* formes au pluriel :

aïeul	fait le plus	souvent	**aïeux**	et quelquefois	*aïeuls*[1];
ciel	—	—	**cieux**	—	*ciels*[2];
œil (**17**)	—	—	**yeux**	—	*œils*[3];
travail	—	—	**travaux**	—	*travail*[4].

La deuxième règle (**78**) n'a pas d'exceptions.

84. Exceptions a la troisième règle (**79**). — Le substantif *landau* (voiture à quatre roues) et les deux adjectifs *bleu* et *feu* (dé-

---

1. Grands-pères. — 2. Climats, nuages, couronnements. — 3. *Œil* fait *œils* au pluriel dans *œils* de perdrix (cors entre les orteils), dans *œils*-de-bœuf (fenêtres rondes). — 4. Les *travails* sont des machines à l'aide desquelles on assujettit les chevaux pour les ferrer.

funt) prennent *s* au pluriel : un *landau bleu*, deux *landaus bleus*; le *feu* roi, les *feus* rois.

85. Exceptions a la quatrième règle (**80**). — Les noms *bal, cal, carnaval, chacal, nopal, régal* et quelques autres mots en *al* peu usités prennent (**414**) *s* au pluriel (**77**).

86. Bon nombre d'adjectifs en *al* changent cette terminaison en *aux* en devenant pluriels : *égal*, égau**x**; *brutal*, brutau**x**; *partial* (**53**), partiau**x**; *moral*, morau**x**; un son *nasal*, des sons nasau**x** (p. 00); un juge *partial* (par-cial), des juges partiau**x**. (Voy. le n° **56**, page 26.)

87. *Al* prend *s* au pluriel de certains adjectifs, surtout de ceux qui sont rarement employés au pluriel : *fatal*, fatal**s**; *frugal*, frugal**s**; naval, *navals*, etc.

Exercice IV. — *Pluriel des noms. Exceptions aux quatre règles générales.*

I. 1. Ces (**137**) chou**x** sont verts. 2. Les hibou**x** (m.) sont des oiseau**x** (m.) de proie. 3. Ces jouj**oux** sont jolis.

1. Ces cor**aux** (m.) son*t* roug*es*. 2. Ces ém**aux** (m.) arriv*ent* de Venis*e* (Italie). 3. Les soupir**aux** (m.) de *cette* cav*e* ne son*t* pas asse*z* gran*ds*. 4. Les trav**aux** (m.) des cham*ps* son*t* pénibl*es*.

1. Les ci**eux** (m.) son*t* bleus (**84**). 2. Les y**eux** son*t* les miroirs (m.) de l'âm*e*.

1. Je suis invité à plusieurs bal**s** (m.). 2. Les chacals (m.) sont des animau*x* féroc*es*, 3. Nous avons passé plusieurs carnaval**s** (m.) à Venis*e*.

4. Il ne fau*t* q*u*'ouvrir [1] les yeux, pour apercevoir san*s* raisonne-men*t* la puissanc*e* et la sagesse du Créateur.... Il a semé les cieux d'étoil*es*, comm*e* un princ*e* magnifiq*ue* répan*d* (**340**) l'argen*t* à plein*es* mains. Fénelon, *Traité de l'existence de Dieu.*

5. Qui sert [2] bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. Voltaire.

II. 1. Ce chameau a un cal (une callosité) au genou. 2. J'ai mal à l'œil. 3. Il n'y a rien de nouveau sous la calott*e* du ciel. 4. Ce bail a été rédigé par mon notair*e*. 5. Le corail ressemble (**28**) à un arbrisseau sans feuil*les*.

---

1. Il ne faut *faire autre chose* qu'ouvrir, etc., *c'est-à-dire* il suffit d'ouvrir, etc. (**98**). — 2. *Celui* qui sert (**337**), etc. (Voy. le n° **98**, p. 62.)

6. J'ai com*m*andé un landau pour aller faire une promenade au bois. 7. Le carnaval de Nice est q*u*elq*u*efois très brillan*t*. 8. J'ai fait (**400**) un gran*d* régal pendan*t* la kermesse (p. 38). 9. La cocheni*ll*e se trouve sur le nopal du Mexiq*u*e.

10. L'homme n'est q*u*'un roseau, mais c'est un roseau pensan*t*. PASCAL (1623-62), *Pensées*.

DEVOIR. — Mettez la Ire partie au singulier (sauf les deux derniers exemples) : *Ce chou est vert*, etc.
Écrivez la IIe partie au pluriel : *Ces chameaux ont des cals* (callosités), etc.

Exercice d'invention.

Répondez aux six questions suivantes :

1. Les hibou**x** sont-ils des oiseau**x** diurnes (de jour)? 2. Préférez-vous les joujou**x** aux livres? 3. La taupe n'a-t-elle pas les **yeux** très petits? 4. A quoi ressemblent les corau**x**? 5. Avez-vous vu (**380**) beaucoup de landau**s** aux courses? 6. Aimez-vous à faire des régal**s** à la campagne?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *mord*-re d'après le verbe *vend*-re, page 310.

L'ELLIPSE.

88. L'ELLIPSE est une figure par laquelle on retranche un mot ou plusieurs dans une phrase.

PHRASES ELLIPTIQUES.	PHRASES PLEINES.
1. Que demandes-tu? — Rien. (Voy. p. 240, n° **289**.)	Que demandes-tu ? — JE NE DEMANDE rien.
2. Bonne santé.	JE VOUS SOUHAITE UNE bonne santé.
3. L'hiver, j'habiterais l'Italie.	PENDANT l'hiver j'habiterais l'Italie.
4. L'été commence le 21 juin; l'automne vers le 22 septembre.	L'été commence vers le 21 juin ; l'automne *commence* vers le 22 septembre.
5. L'homme n'est qu'un roseau. PASCAL.	L'homme n'est *autre chose* qu'un roseau.
6. Il ne faut qu'ouvrir les yeux, etc. FÉNELON.	Il ne faut *faire autre chose* qu'ouvrir les yeux.

BERNARD PALISSY

(Bernard Palissy naquit (**400**) aux environs d'Agen[1], vers 1500 et mourut (**364**) à la Bastille[2] en 1589. Il se rendit célèbre comme peintre, physicien, chimiste et économiste. On a de lui : *Moyen de devenir riche par l'agriculture*, et un traité *De la nature des eaux, des métaux, des émaux*, etc.)

Aide-toi, le Ciel t'aidera. — La Fontaine.

Après avoir beaucoup voyagé, faisant (**400**) le métier de peintre sur verre, d'architecte et d'arpenteur, Bernard Palissy s'établit à Saintes[3]. Là il conçut (p. 309) la pensée de faire des émaux (**82**), c'est-à-dire de recouvrir la faïence de verre fondu et durci. Il a raconté lui-même avec mille détails, dans son livre de l'*Art de terre*, ses efforts, ses luttes, ses travaux (**83**), sa misère. Il construit (**131**) des fourneaux, il passe les nuits à surveiller les terres en fusion, il y dépense ses capitaux, sa santé; ses voisins l'accusent de faire de la fausse (**163**[b]) monnaie, ses amis le raillent; sa femme l'accuse d'être la cause de tous leurs maux (**80**).

Un jour, ne pouvant (**372**) payer un ouvrier, il lui donne (**131**) ses vêtements; un autre jour, il jette (**312**) au feu, pour l'alimenter, les pieux de son jardin, ses escabeaux[4], ses meubles et jusqu'au plancher de sa chambre. Enfin, après seize ans de lutte et d'angoisses il réussit. On paye (**315**) aujourd'hui au poids de l'or les ouvrages du pauvre potier, et les villes sont fières (**156**) d'en[5] posséder dans leurs musées, où ils brillent avec les coraux (**82**[a]), les vitraux (**82**[b]) antiques et les tableaux des grands maîtres! Le nom de Bernard Palissy ne périra plus.

La nature fut son seul maître. Il a dit lui-même :

---

1. Agen (a-jin), capitale de l'Agénois, qui fait aujourd'hui partie du Lot-et-Garonne. — 2. Il fut mis à la Bastille parce qu'il était calviniste. Cette fameuse prison d'État fut détruite en 1789. — 3. Saintes, ancienne capitale de la Saintonge, est aujourd'hui une sous-préfecture de la Charente-Inférieure. Plusieurs biographes prétendent que Palissy naquit à Saintes.

4. Un *escabeau* (ou une *escabelle*) est un siège de bois sans bras ni dossier. — 5. D'*en* posséder, c'est-à-dire de posséder ces ouvrages (poteries emaillées).

« Je n'ai pas eu d'autre livre que le ciel et la terre, lequel est connu (**341**) de tous, et il est donné à tous de connaître et de lire ce beau livre ».

EXERCICE DE GRAMMAIRE. — Détachez tous les noms communs. Faites-en deux colonnes : dans la première, mettez le singulier; dans la seconde, le pluriel.

CONVERSATION.

1. Où naquit Bernard Palissy ? 2. Mourut-il dans sa ville natale ? 3. Comment se rendit-il célèbre ? 4. Quels ouvrages a-t-il laissés (**302**) ?

5. Quel métier Palissy faisait-il ? 6. Où s'établit-il ? 7. Quelle pensée forma-t-il ? 8. N'a-t-il pas fait lui-même le récit de sa lutte et de ses souffrances ? 9. Pourriez-vous dire ce qu'il fit pour découvrir le secret de la composition de l'émail ? 10. De quoi ses voisins l'accusaient-ils ? 11. La femme de Palissy était-elle moins injuste que ses voisins et ses amis ?

12. Que donna-t-il en payement à un de ses ouvriers ? 13. Comment finit-il par chauffer son fourneau ? 14. Au bout de combien de temps Palissy parvint-il à fabriquer ses admirables poteries ? 15. Les poteries de Palissy sont-elles toujours recherchées ? 16. Où trouve-t-on des émaux de Palissy ?

17. Quel fut le seul maître de Palissy ? 18. Qu'a-t-il dit dans un de ses ouvrages ?

CINQUIÈME LEÇON

Genre des noms.

On pourra passer cette leçon et les trois suivantes pour y revenir plus tard. En attendant on pourra étudier la IXe leçon, page 79.

On connaît le genre des noms d'après leur signification ou d'après leur terminaison.

GENRE CONNU PAR LE SENS (Ire partie).

Masculin.	*Féminin.*
89. Tout nom désignant un homme est MASCULIN.	**90.** Tout nom désignant une femme est FÉMININ.
Un père.	Une mère.
Un oncle.	Une tante.
Un garçon.	Une fille.
Un Russe.	Une Russe.
Un marchand.	Une marchande (**75**).
Un scélérat.	Une scélérate.
Un muet.	Une muette (**160**).

Un magicien.	Une magicienne (**160**).
Un mortel.	Une mortelle (**160**).
Un flatteur.	Une flatteuse (**161**).
Un acteur.	Une actrice (**162**).
Un berger.	Une bergère (**156**).
Un favori.	Une favorite (**167**).
Un compagnon.	Une compagne.

91. EXCEPTIONS. Les noms suivants employés pour désigner des hommes sont féminins : *une* brute, *une* ordonnance, *une* connaissance, *une* canaille, *une* sentinelle[1], *une* vedette[2] (cavalier posé en sentinelle), *une* recrue[3], *une* estafette[4], *une* personne[5], *une* victime[6], *une* bête[7], *une* dupe[8], *une* oie.

92. EXCEPTIONS. En désignant une femme, on dit : *un* ange, *un* bas bleu, *un* monstre. Quant au substantif *laideron* (jeune fille ou jeune femme laide), les uns le font masculin, les autres féminin.

93. Tout nom qui désigne le mâle d'un animal est MASCULIN.

Un bélier,	un canard,
un bouc,	un chat,
un chameau,	un mulet,
un singe,	un perroquet.

94. Tout nom qui désigne la femelle d'un animal est FÉMININ.

Une brebis,	une cane,
une chèvre,	une chatte,
une chamelle,	une mule,
une guenon,	une perruche.

Certains noms désignent à la fois le mâle et la femelle :

95. MASCULINS. Éléphant, cygne, castor, vautour, écureuil, merle.

96. FÉMININS. Baleine, hirondelle, panthère, pie, girafe, tortue.

Squirrel

97. Quand il y a un nom unique pour les deux sexes, on distingue le mâle et la femelle en s'exprimant ainsi : *le mâle* de la girafe, *la femelle* de l'éléphant (ou *l'éléphant femelle*), etc.

Exercice V. — *Noms dont on connaît le genre par le sens.*

I. 1. Son père est un excellent *h*omme. 2. Cet Anglais est leur oncle. 3. Ce roi fut perdu (**340**) par des fla*t*-

1. *Sentinella*, f. en italien. — 2. *Vedetta*, f. en italien (de *vedere*, voir). — 3. *Recrue*, soldat de nouvelle levée (*ou* recrue). — 4. *Staffeta* (petit étrier), fém. en italien. — 5. En latin le nom féminin *persona* signifie *masque, figure, acteur*. (Voy. p. 55, note.) — 6. *Victima*, f. en latin. — 7. *Bestia*, f. en latin. — 8. *La* dupe a été le nom de *la huppe*, oiseau qui passe pour un des plus niais.

teurs. 4. Ce montagnard était un pauvre muet. 5. Ce magicien est le plus grand scélérat de la terre. (*Scélérat*, en latin *sceleratus*, de *scelus*, *sceleris*, crime, etc.).

6. Le père est obligé de nourrir et d'élever son enfant; il n'est pas obligé de le faire héritier. (MONTESQUIEU. Voy. page 141.)

II. *Genre des quadrupèdes.* — 1. Où est le vieux *bélier?* 2. L'*âne* était-il avec le *bouc?* 3. Le *tigre* (16) de la ménagerie est-il encore en vie? 4. Le *chat* n'a-t-il pas tué l'oiseau? 5. Avez-vous amené le *mulet?*

III. *Certains noms d'animaux sont toujours masculins.* — 1. Parmi les substantifs masculins qui désignent à la fois le mâle et la femelle, voulez-vous citer une bête de somme? 2. Un amphibie (33)? 3. Un animal qui vit (410) dans les bois? 4. Un oiseau aquatique (42)? 5. Un oiseau de proie? 6. Un oiseau chanteur? 7. A quel moyen a-t-on recours quand il faut préciser le sexe d'un animal représenté par un nom unique pour le mâle et la femelle?

IV. *Certains noms d'animaux sont toujours féminins.* — 1. Parmi les noms féminins qui désignent à la fois le mâle et la femelle, quel est celui qui désigne le plus grand des cétacés (m.)? 2. Un animal féroce? 3. Le plus grand (de taille) des quadrupèdes (42)? 4. Un oiseau qui annonce le printemps? 5. Un oiseau voleur? 6. Un animal amphibie? 7. A quel moyen a-t-on recours quand on veut préciser le sexe d'un animal dont le nom unique est du genre féminin?

DEVOIR. — Donnez le féminin des deux premiers alinéas. — Répondez par écrit aux questions des deux derniers alinéas.

Exercice d'invention.

1. Quel est l'animal qui nous débarrasse des souris? 2. Quel est l'oiseau qui imite le mieux le langage de l'homme? 3. Voulez-vous nommer des animaux qui donnent du lait? 4. Quel est le quadrupède (42) qui hennit? 5. Quels sont les animaux qui alimentent l'homme? 6. Quel est le quadrumane (42) qui ressemble le plus à l'homme?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *avanc-er*, n° **308**, page 311.

98. Il existe quelquefois *trois* formes pour le nom de certains animaux :

LE MÂLE.	LA FEMELLE.	LE PETIT.
l'âne,	l'ânesse,	l'ânon,
le bélier,	la brebis,	l'agneau,
le bouc,	la chèvre,	le chevreau,
le cerf,	la biche,	le faon[1],
le cheval,	la jument[2],	le poulain[3],
le chat *ou* matou,	la chatte,	le chaton,
le daim,	la daine,	le faon,
le lièvre,	la hase,	le levraut,
le loup,	la louve,	le louveteau,
le lion,	la lionne,	le lionceau,
le lapin,	la lapine (*ou* hase),	le lapereau,
l'ours[4],	l'ourse,	l'ourson,
le renard,	la renarde,	le renardeau,
le sanglier,	la laie,	le marcassin,
le taureau,	la vache,	le veau.

Les animaux ont des *pieds* ou des *pattes*.

99. On dit le *pied* d'un cheval, d'un bœuf, d'un chameau, etc., en un mot de tous les animaux chez lesquels cette partie est de *corne*.

100. On dit la *patte* d'un chien, d'une grenouille, d'un pinson, de tous les oiseaux qui ne sont pas des oiseaux de proie[5], et en général de tous les animaux chez lesquels cette partie n'est pas de corne.

ANIMAUX

1. Quel est l'animal nocturne qui tient (**339**) du quadrupède (**42**) et de l'oiseau? — C'est la *chauve-souris*.

2. Quel est le quadrupède dont (**249**) la peau est couverte (**338**) de piquants longs et hérissés? — C'est le *hérisson*.

3. Comment appelle-t-on certain petit quadrupède noir (**170**) dont les yeux sont si petits qu'il a long-

1. Prononcez *fan*. Voy. p. 28, n° **21**. — 2. *Ou* la cavale, de là *cavalier*. — 3. La jeune cavale jusqu'à trois ans se nomme *pouliche* ou *pouline*. — 4. Toutes les lettres du mot *ours* se font sentir; mais quelques personnes prononcent *our*, ce qui est préférable selon LITTRÉ. — La prononciation de Littré aurait l'avantage de marquer la différence entre le masculin *ours* et le féminin *ourse*.

5. Les oiseaux de proie ont des *serres*.

temps passé pour aveugle? — On appelle (**312**) cet animal *taupe* (f.).

4. Quel est le gros quadrupède carnassier qui a la faculté de se tenir debout et de grimper sur les arbres? — C'est l'*ours* (p. 67, note 4).

5. Quel est l'animal dont les poils servent (**337**) à faire des savonnettes (à barbe)? — C'est le *blaireau*. On appelle *blaireau* une savonnette faite (**400**) avec le poil de cet animal.

6. Comment appelle-t-on le quadrupède qui fait (**400**) une guerre continuelle (**160**) à la bergerie et à la basse-cour? — On l'appelle *loup*.

7. Quel est le plus rusé des animaux? — C'est certainement le *renard* (p. 147).

8. Quel est le plus grand ennemi du *rat* et de la souris? — C'est le *chat*.

9. Comment appelle-t-on l'énorme animal qui a deux cornes solides sur les os nasaux (**86**)? — On l'appelle *rhinocéros*.

10. Comment appelle-t-on certain quadrupède d'Afrique remarquable par sa robe, dont le fond jaune ou isabelle est rayé de bandes brunes? — On l'appelle *zèbre*.

11. Quel est l'animal qui rend tant de services à l'Arabe? — C'est le *chameau*.

12. Comment appelle-t-on le chameau qui n'a qu'une bosse? — On le nomme *dromadaire*.

13. Quel est le quadrupède qui rend tant de services au Lapon? — C'est le *renne*.

14. Quel nom donne-t-on à un énorme quadrupède qui habite les fleuves de l'Afrique centrale? — On l'appelle hippopotame (du grec *ippos*, cheval et *potamos*, fleuve).

PERMUTATION. — L'élève lira la leçon au pluriel : *Quels sont les animaux nocturnes qui tiennent des quadrupèdes et des oiseaux? — Ce sont les chauves-souris*, etc[1].

---

1. *Après avoir permuté cette leçon, on pourra l'intervertir :* Qu'est-ce que la chauve-souris ? — C'est un animal nocturne qui tient du quadrupède et de l'oiseau, etc.

SIXIÈME LEÇON

On pourra passer cette leçon pour y revenir plus tard.

GENRE CONNU PAR LE SENS (IIe partie).

101. Sont MASCULINS : 1° les jours, les mois, les saisons[1], les métaux, les couleurs[2], les chiffres, la nomenclature décimale : lundi, janvier, le printemps, le fer, le vert, un sept, un mètre, un kilo, un décime.

102. Les arbres, les arbrisseaux et les arbustes[3] : le chêne, le houx, le rosier, etc.

103. Les adjectifs, les verbes à l'infinitif et les invariables employés comme noms : le bon, le mauvais, le français, le manger, le oui, le pourquoi, etc.

104. Sont FÉMININS : la plupart des noms abstraits exprimant une qualité ou une action, et se terminant en :

ance, ence : importance, diligence, etc., excepté *silence*.
esse : vitesse, scélératesse, etc.
eur : douceur, valeur, excepté *honneur*, *bonheur*, *malheur*, etc[4].
rie : barbarie, furie, etc.
ise : bêtise, sottise, etc.
ion : portion, administration, etc.
té : bonté, vérité, facilité, etc.
ude : inquiétude, sollicitude, etc
ure : culture, conjecture, etc.
ade : bravade, jérémiade, etc.

(Une *jérémiade* est une plainte importune : allusion à *Jérémie*, qui prophétisa les malheurs de Jérusalem.)

Exercice VI. — *Genre connu par le sens.*

I. *Noms masculins*. 1. En France *le jeudi* est un jour de congé. 2. *Juillet* est ordinairement très chaud. 3. *Le printemps* est une saison agréable. 4. *Le fer* est le plus utile des métaux. 5. *Le vert* est la couleur de l'espérance. 6. *Le kilogramme* pèse (**310**) mille grammes. 7. *Le litre* est une mesure de capacité. 8. *Le centime* est la centième partie d'*un franc*. 9. *Le saule* pleureur est l'emblème de la tristesse. 10. *Le beau* est

---

1. Le nom *automne* est quelquefois féminin dans les poètes : *la* féconde automne. — 2. Le nom *écarlate* est féminin : *la* brillante écarlate. — 3. *La* bourdaine, *la* noire ébène (bois de l'ébénier), *la* blanche (**173**) épine, *la* ronce, *la* vigne, sont du féminin. — 4. Noms masculins en *eur* : *cœur*, *chœur*, *honneur*, *déshonneur*, *bonheur*, *malheur*, *équateur* (**42**), *labeur* et *pleur* (larme). Ce dernier nom s'emploie rarement au singulier.

rare. 11. Le chou que la cime du palmiste renferme au milieu de ses feuilles est *un* fort bon *manger*. 12. J'aimerais à connaître *le pour* et *le contre*.

II. *Noms féminins*. — 1. L'Irlande perdit (240) son (133) indépendance au douzième siècle. 2. La patience est une vertu. 3. L'aigle fend (240) l'air avec une vitesse prodigieuse. 4. Il fait (400) une chaleur étouffante en juillet. 5. Pizarre traita les Indiens avec la plus grande barbarie. 6. Notre petit voisin a dit (204) une *sottise*. 7. Cet (135) Espagnol a reçu (201) une bonne *éducation*. 8. La *beauté* est passagère (156). 9. Leur cocher a la fâcheuse *habitude* de s'enivrer. 10. La *croisade* que prêcha (105) Pierre l'Ermite eut lieu à la fin du onzième siècle.

DEVOIR. — Copiez cet exercice et expliquez par écrit le genre des noms en italique : 1. En France, le *jeudi* est un jour de congé. — Les noms des jours de la semaine sont masculins sans exception, etc.

Pour le second paragraphe, mettez en vedette la terminaison saillante, et soulignez le nom qui sert d'exemple :

1. ANCE. L'Irlande perdit son *indépendance* au XIIe siècle, etc.

L'INVERSION

105. L'INVERSION [1] consiste à donner aux mots une place autre que celle qu'ils occupent ordinairement dans la phrase.

INVERSION.	SANS INVERSION.
1. *De tous ces hommes* l'Indien est le plus intelligent.	L'Indien est le plus intelligent de tous ces hommes.
2. Il laboure le champ que labourait *son père*. (RACAN [2].)	Il laboure le champ que son père *labourait*.
3. La croisade que prêcha *Pierre l'Ermite* eut lieu à la fin du XIe siècle.	La croisade que Pierre l'Ermite *prêcha* eut lieu à la fin du XIe siècle.
4. Peux-tu me dire où est la *différence?*	Peux-tu me dire où la différence *est?*

L'oreille est tellement choquée de la dernière construction qu'elle est inadmissible.

1. Sens inverse, renversement, déplacement. — 2. RACAN, 1589-1670, poète pastoral, ami de Malherbe (p. 196).

Exercice d'invention.

I. Composez six petites phrases où vous introduirez des noms masculins : 1. Une saison. 2. Un métal. 3. Une couleur. 4. Une mesure. 5. Une monnaie française. 6. Un arbre.

II. Composez six petites phrases où vous introduirez des noms *féminins :* 1. Un en *ance*. 2. Un en *eur*. 3. Un en *rie*. 4. Un en *ise*. 5. Un en *té*. 6. Un en *ure*.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe *mang*-er, n° **309**, page 311.

LE CORPS HUMAIN

Les parties du corps.

La taille.
La figure *ou* le visage.
La tête.
Le crâne.
Le front.
Les cheveux (m.).
Le cerveau *ou* la cervelle.
Le teint.
Un œil.
Les yeux.
La paupière.
Les cils (m.).
Le sourcil (p. 40).
Une oreille.
Un nez.
Les narines (f.).

La joue.
La bouche.
La mâchoire.
Le menton.
Le palais.
Les lèvres (f.).
La langue.
Les dents (f.)
Le cou.
La gorge.
La poitrine.
Le cœur.
Les poumons (m.)
L'estomac (m.).
Les épaules (f.).
Le bras.
Le coude.
Le poignet.

Le pou*ls*.
La main.
Le doi*gt*.
Le pouce.
Les ongles (m.).
La jambe.
Le fémur.
Le tibia.
La hanche.
Le genou.
Le mollet.
Le pied.
La cheville (du pied)
Le cou-de-pied
Le talon.
Le dos.
Le côté.
Une côte.

Le corps humain se divise en trois parties principales : la *tête*, le *tronc* et les *membres*.

La tête comprend [1] le *crâne* couvert [2] par les cheveux (m.), les *tempes* (f.), le *front*, les *sourcils*, les *yeux*, les *oreilles*, les *joues*, le *nez* percé des narines (f.), la *bouche* et le *menton*.

Les principales parties de la bouche sont : les *lèvres*,

1. Comprendre. *Voy.* prendre (**414**). — 2. Couvrir, n° **338**.

l'une supérieure, l'autre inférieure; les *mâchoires*[1], l'une supérieure, l'autre inférieure; les *dents*, les *gencives* (f.), la *langue*, le *palais*, la *luette*.

La *figure* ou le *visage* est le devant de la tête; la *physionomie*[2] est l'ensemble des traits du visage.

Les bras et les jambes sont ce qu'on appelle (**312**) les membres.

Les principales parties du bras sont : le bras proprement dit, depuis l'épaule jusqu'au coude, l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet, le poignet, la main, les doigts.

La main a cinq doigts : le *pouce*, l'*index*, qui sert (**337**) à indiquer, le *médius*, doigt du milieu, l'*annulaire*, ainsi appelé parce que c'est celui où l'on met (**401**) les anneaux, et enfin le *petit doigt*[3].

La main fermée forme le *poing*.

La jambe comprend : la *cuisse*, le *genou*, le *mollet*, le *pied* dont les principales parties sont : la *cheville*, le *talon*, le *cou-de-pied* et la *plante des pieds*.

Le pied a aussi cinq doigts qu'on nomme *orteils* (m.).

Le tronc est la partie du corps qui comprend le *cou*, les *épaules* (f.), le *dos*, les *reins* (m.).

La tête, le cou, les épaules, forment le *buste*.

CONVERSATION.

1. Comment le corps humain se divise-t-il ? 2. Que comprend la tête? 3. Quelles sont les principales parties de la bouche? 4. Qu'est-ce que la figure? 5. Qu'entendez-vous par physionomie? 6. Quels sont les membres? 7. Quelles sont les principales parties du bras?

8. Combien y a-t-il de doigts à chaque main? 9. Quels sont les noms des cinq doigts? 10. Pourquoi le quatrième doigt s'appelle-t-il annulaire? 11. Que forme la main fermée? 12. Quelles sont les principales parties du pied? 13. Comment appelle-t-on les doigts du pied? 14. Qu'est-ce que le tronc? 15. Qu'est-ce qui forme le buste ?

---

1. Du verbe *mâcher*. — 2. *Prononcez* fi-zi-o-no-mie.

3. Le *petit doigt* se nomme aussi *auriculaire* (doigt de l'oreille). Ce nom lui vient de ce que certaines personnes ont l'habitude de porter le petit doigt à l'oreille quand elles y sentent une démangeaison.

SEPTIÈME LEÇON

On pourra passer cette leçon pour y revenir plus tard.

GENRE CONNU PAR LA TERMINAISON (Ire partie).

Les noms peuvent se terminer par toutes les lettres de l'alphabet (p. 13), excepté J et V. Sur ces vingt-trois finales, vingt et une appartiennent à des noms masculins, onze sans exception, et dix avec quelques exceptions.

106. Sont MASCULINS sans exception tous les noms terminés par une des onze lettres B, C, D, G, H, K, L, P, Q, Y, Z.

- **B**... plomb (*plon*).
- **C**... bac, bec, ban*c*, sac, taba*c*, tron*c*.
- **D**... ni*d*, bon*d*, bor*d*, dar*d*, lar*d*.
- **G**... ran*g*, san*g*, oran*g*-outan*g*[1], zigzag, poin*g*, coin*g*.
- **H**... almana*ch*, luth[2], punch (*ponche*), etc.
- **K**... arack[3], beefsteak[4], carrick[5], etc.
- **L**... bal, bol, sel, sol, calcul, etc.
- **P**... camp (*kan*), champ (*chan*), cou*p*, dra*p*, siro*p*, etc.
- **Q**... coq (*kok*), cinq (*cink*), etc.
- **Y**... jury, tilbury, poney (*mots anglais*).
- **Z**... gaz, nez, ranz[6], riz, rez-de-chaussée. Rez (ré) est le même que *ras :* au *ras* de, au niveau de, au *ras* de l'eau.

Exercice VII. — *Noms dont on connaît le genre par la terminaison.*

1. Ce plomb est lourd. 2. Ce banc est en chêne. 3. Ce plafond est bien peint. 4. Cet almanach est de cette année. 5. Ce beefsteak[4] est tendre. 6. Vous avez commandé ce bol de punch. 7. Ce dra*p* est de bonne qualité. 8. Ce cinq est bien fait. 9. Vous aimez le riz. 10. Vous demeurez au rez-de-chaussée. 11. Vous avez

---

1. Prononcez *oran-outan.* En malais *orang-outang* veut dire *homme des bois.* — 2. *Luth* (de là *luthier*) se prononce *lutt.* — 3. L'*arack* est une liqueur alcoolique tirée du riz fermenté. — 4. *Beefsteak*, que les Français prononcent et écrivent souvent *bifteck*, est formé de deux mots anglais : *beef*, bœuf, et *steak*, tranche. — 5. Un *carrick* est une redingote fort ample à plusieurs collets. — 6. *Ranz* se prononce quelquefois *ranse.* Le *ranz* des vaches, air des bouviers et bergers suisses.

été membre du jury. 12. Le gaz est allumé. 13. Le tabac est malsain. 14. Le cocher avait son carrick.

Devoir. — Donnez la forme interrogative aux 14 phrases, en ayant soin de souligner chaque nom dont le genre est indiqué par la règle **106**.

Exercice d'invention.

1. Aimez-vous l'odeur (f.) du *tabac?* 2. Êtes-vous assis (**367**) sur un *banc?* 3. Avez-vous jamais vu (**380**) un *orang-outang?* 4. Avez-vous un *almanach* de poche? 5. Y a-t-il un *poney* dans votre écurie (f.)? 6. Votre *appartement* (**107**) est-il au *rez-de-chaussée?*

107. Règle. — Tous les noms en *mant* ou en *ment* sont du masculin (excepté *une jument*). Ex. : un *appartement*, un *bâtiment*, un *flamant* (oiseau à plumage couleur de *flamme*), etc.

Étude des verbes. — Apprenez *men*-er, n° **310**, p. 311.

UN JUGEMENT DE ZADIG

(Zadig est le héros du roman de ce nom. Le roi de Babylone, ayant perdu son premier ministre, choisit Zadig pour remplir cette place.)

Le principal talent de Zadig était de démêler la vérité que tous les hommes cherchent à obscurcir. Dès les premiers jours de son administration, il mit (**404**) ce grand talent en usage. Un fameux négociant de Babylone était mort (**364**) aux Indes; il avait fait ses héritiers ses deux fils par portions égales, après avoir marié leur sœur; et il laissait un présent de trente mille pièces d'or à celui de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage[1]. L'aîné lui bâtit un tombeau, le second augmenta d'une partie de son héritage la dot de sa sœur. Chacun disait (**394**) : « C'est l'aîné qui aime mieux son père; le cadet aime mieux sa sœur : c'est à l'aîné qu'appartiennent (**339**) les trente mille pièces (**105**) ».

Zadig les fit (**400**) venir tous deux l'un après l'autre. Il dit à l'aîné : « Votre père n'est point mort; il est guéri de sa dernière maladie; il revient[2] à Ba-

1. Voy. *plus* et *davantage*, page 146, n° **183**. — 2. Il va revenir.

bylone. — Dieu soit loué[1] ! » répondit le jeune homme; mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher[2] ! » Zadig dit ensuite la même chose au cadet. « Dieu soit loué ! répondit-il, je vais (**327**) rendre à mon père tout ce que j'ai, mais je voudrais (**382**) qu'il laissât à ma sœur ce que je lui ai donné. — « Vous ne rendrez rien, dit Zadig, et vous aurez les trente mille pièces. C'est vous qui aimez le mieux votre père ». VOLTAIRE, *Romans*.

VOLTAIRE naquit[3] en 1694 à Paris, et y mourut[4] en 1778, dans une maison du quai qui porte son nom. Poète, historien, philosophe, il fut l'écrivain le plus influent du XVIIIe siècle. Ses ouvrages les plus connus sont : *Histoire de Charles XII*, *Siècle de Louis XIV*, *la Henriade*[5], poème. Parmi ses tragédies on admire encore *Zaïre*, *Mahomet*, *Mérope*, *Sémiramis*. On trouve dans la correspondance de Voltaire une verve intarissable et la facilité la plus heureuse.

CONVERSATION.

1. Quel était le principal talent de Zadig ? 2. Que fit-il dès les premiers jours de son administration (ministère) ? 3. Qu'est-ce qui était mort aux Indes ? 4. Quels étaient ses héritiers ? 5. Le négociant n'avait-il rien fait pour sa fille ? 6. Le négociant ne laissait-il rien outre les parts de ses enfants ? 7. A qui devait revenir le riche présent ? 8. Que fit l'aîné des deux fils ? 9. Que fit le cadet ? 10. Que disait-on de la manière d'agir des deux frères ?

11. Que fit Zadig en apprenant cela ? 12. Que dit-il à l'aîné ? 13. Comment l'aîné accueillit-il la nouvelle du retour de son père ? 14. Zadig dit-il au cadet autre chose que ce qu'il avait annoncé à l'aîné ? 15. Que dit le cadet ? 16. Quel fut le jugement de Zadig ?

VOLTAIRE. — 1. Quand et où naquit Voltaire ? 2. Ne tient-il pas une grande place dans la littérature de son siècle ? 3. Quels sont ses principaux ouvrages ? 4. Quelles sont les plus célèbres de ses tragédies ? 5. Quel âge Voltaire avait-il quand il mourut ? 6. Qu'admire-t-on dans sa correspondance ?

HUITIÈME LEÇON

On pourra passer cette leçon pour y revenir plus tard.

GENRE CONNU PAR LA TERMINAISON (IIe partie).

108. Les noms terminés par une des dix lettres A, I, O, U, F, M, N, R, S, T, sont du masculin. Voici les

---

1. *Il est juste que* Dieu soit loué (**88**). — 2. Ce tombeau m'a coûté bien cher. — 3. Naître, n° **4[illegible]**. — 4. Mourir, n° **364**. — 5. Voy. milieu de la p. 199.

EXCEPTIONS :

109. Les noms suivants sont féminins :

A... aqua-tinta, camarilla, mazurka, sépia, razzia, tombola, véranda, villa.
I... après-midi, foi, fourmi, loi, merci, paroi.
O... quasimodo, virago.
U... bru, eau, glu, peau, tribu, vertu.
F... clef (clé), nef, soif.
M... faim (*prononcez* fin).
N... façon, fin, leçon, main, rançon, et la plupart des noms en *ion* [1] et en *son* [2].
R... chair, cour, mer, tour, et les noms abstraits en *eur* (p. 69).
S... brebis, fois, souris, vis (*pron.* viss).
T... den*t*, forê*t*, gen*t*, har*t*, jumen*t*, nui*t*, par*t*, plupar*t*, quote-par*t*. (Voy. p. 74, n° **107**.)

Sur vingt et un noms en x, douze sont masculins, et neuf féminins.

110. MASCULINS :

choi*x*,	fai*x*,	pri*x*,
courrou*x*,	flu*x*,	reflu*x*,
crucifi*x*,	hou*x*,	tau*x*,
épou*x*,	phénix,	thorax,

111. FÉMINNIS :

chau*x*,	pai*x*,
croi*x*,	perdri*x*,
fau*x*,	poi*x*,
noi*x*,	tou*x* *et* voi*x*.

112. Les noms en *é* fermé sont aussi du masculin quand ils ne finissent pas en *té* :

le café,	un consommé,	un préjugé,
un canapé,	un duché,	un procédé.

113. Noms en *tié* du féminin : amitié, inimitié, moitié, pitié.

114. Les noms en *té* sont du féminin :

activité,	célébrité,	cécité,	facilité,
beauté,	cité,	difficulté,	sincérité.

115. EXCEPTIONS. — Les noms suivants en *té* sont du masculin :

un arrête,	*un* comté [3],	*un* doigté,	*un* pâté,
un comité,	*un* côté,	*un* été (**101**),	*un* traité.

---

1. **116**^{a}. Substantifs masculins en *ion* : bastion, champion, croupion, lampion, million, scorpion, septentrion.
2. **116**^{b}. Substantifs masculins en *son* : blason, oison, peson, poison, poisson, tesson, tison.
3. Autrefois *comté* était féminin. On dit encore *la* Franche-Comté.

116. Les substantifs en E muet offrent des difficultés qu'il est impossible d'assujettir à des règles. Sur 10 000 substantifs terminés en E muet, il y en a plus de 3000 qui sont du masculin.

Au nombre des 3000 substantifs masculins en E muet, il faut ranger : 1° ceux dont le genre est connu par le *sens*, et qui désignent des *hommes*, des *animaux mâles*, des *arbres*, des *couleurs*, etc.; 2° ceux qui ont les *deux genres*; 3° ceux qui se terminent en *age* et en *isme :*

AGE : âge, entourage, esclavage, ramage, et trois cents autres : excepté *cage*, *image*, *nage*, *page*, *plage*, *rage*.

ISME, ASME : despotisme, patriotisme, catéchisme, spasme, et environ 160 autres.

Exercice VIII. — *Noms dont on connaît le genre par la terminaison.*

1. Nous avons été trois fois à la chasse avec les Indiens. 2. Nous avons les tibias d'un Indien dans notre atelier. 3. Ces fantassins portent des képis rouges (**170**). 4. Nous avons perdu (**340**) nos canifs. 5. Nous admirons les nefs de ces églises (f.). 6. Les Indiens ont tué trois d*a*ims. 7. Nous avons apporté deux p*a*ins. 8. Nous avons bu (**390**) des vins d'un prix fabuleux. 9. Nous avons passé trois mois en Améri*que*. 10. Ces peaux ne val*ent* (**378**) rien. 11. Les feux brûlent encore. 12. Mes oncles ont achet*é* deux jolies villas à Nice. 13. Nous avons passé deux aprè*s*-midi dans ces endroi*ts* (m.). 14. Les vents agit*ent* les arbres et les noix tomb*ent*. 15. Il est dang*e*reux (**117**) de chasser dans ces bois.

16. Quel autre pays où les empoisonnements (m.), les trahisons (f.), les calomnies (f.) soi*ent*[1] moins connus[2]? DESCARTES[3].

DEVOIR. — Mettez les phrases au singulier.

117. *Eux* est le principal suffixe à l'aide duquel se forment les adjectifs :

coût, coût**eux**.	désir, désir**eux**.	valeur, valeur**eux**.
danger, danger**eux**.	peur, peur**eux**.	vertu, vertu**eux**.

---

1. Subjonctif du verbe *être* (**306**). — 2. Connaître (**341**). — 3. DESCARTES (1596-1650) parle de la Hollande, pays qu'il habitait en 1631.

Exercice d'invention.

(On pourra mettre les noms au singulier.)

1. Les chênes et les sapins se ressemblent-ils? 2. Aimez-vous les navets et les carottes? 3. Préférez-vous les pommes aux poires? 4. Que fait-on avec les couteaux et les fourchettes? 5. Comment appelle-t-on les vers qui luis*ent* (**345**) sous les haies pendant les soirées d'été? 6. Aimez-vous à vous promener dans les forêts?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *espér*-er, page 311, n° **317**.

FINESSE DES INDIENS

Le nom d'INDIENS appartient en propre aux habitants de l'Inde, mais il a été étendu aux indigènes de l'Amérique, parce que les navigateurs qui découvrirent cette contrée crurent avoir rencontré l'Inde.

Les sauvages ou PEAUX-ROUGES de l'Amérique du Nord, en examinant seulement l'empreinte laissée (**298**) par les pieds, reconnaissent (**341**) immédiatement, et sans se tromper, le jour où a eu lieu un campement, le nombre de voyageurs et de chevaux qui s'y trouvaient.

Une fois, un Indien en entrant dans sa cabane, s'aperçut (p. 309) que le gibier qu'il y avait laissé venait de (**326**) lui être enlevé; il jeta un coup d'œil autour de lui, et se mit (**404**) aussitôt à la poursuite du voleur. Rencontrant quelques personnes (**91**), il leur demanda si elles n'avaient pas vu un petit vieillard de la race des blancs, armé d'un petit fusil et suivi (**417**) d'un petit chien à courte queue. Elles répondirent (**340**) affirmativement, et l'Indien leur assurant que l'homme qu'il venait de (**326**) dépeindre lui avait volé son gibier, elles lui demandèrent comment il s'y prenait (**414**) pour décrire si exactement un homme qu'il n'avait pas vu (**380**).

L'Indien répliqua : « Je sais (**374**) que le voleur est un petit homme, parce qu'il a entassé des pierres pour pouvoir atteindre l'endroit où j'avais pendu (**340**) mon gibier; je sais que c'est un vieillard, parce qu'en suivant (**417**) ses traces dans les bois j'ai vu (**380**) qu'il faisait

(**400**) de très petits pas; je sais (**374**) que c'est un blanc, parce qu'il tourne ses pieds en dehors en marchant; je sais que son fusil est court par la marque que la bouche du canon a faite (**302**) à l'écorce de l'arbre contre lequel il était appuyé; je sais (**374**) que son chien est petit par la trace de ses pattes (**100**), et qu'il a la queue courte par l'empreinte qu'il a laissée (**302**) en se secouant sur le sable pendant que son maître dérobait mon gibier ». — L'abbé DOMENECH, missionnaire, né en 1825.

CONVERSATION.

1. Comment les PEAUX-ROUGES reconnaissent-ils le jour où a eu lieu un campement? **2.** Leur finesse se borne-t-elle à reconnaître le jour où a eu lieu le campement?

3. Qu'est-ce que certain Indien remarqua en entrant dans sa cabane? **4.** Que fit-il aussitôt qu'il eut constaté le vol? **5.** Que demanda-t-il aux personnes qu'il rencontra dans sa course?

6. Comment répondit-on à l'Indien? **7.** Que dit l'Indien à ces personnes? **8.** Que demanda-t-on alors à l'Indien?

9. Comment le Peau-Rouge savait il que son voleur était un petit homme? **10.** Comment l'Indien savait-il que le voleur était un vieillard? **11.** Comment l'Indien découvrit-il que le vieillard était un blanc et non un Peau-Rouge? **12.** Comment s'était-il expliqué que le fusil du vieillard était court? **13.** Comment le Peau-Rouge avait-il découvert que le chien du voleur était petit? **14.** Enfin, comment l'Indien savait-il que le chien avait la queue courte?

NEUVIÈME LEÇON

Le, *la*, *les*, article simple.

118. *Le* s'emploie devant les mots au masculin singulier commençant par une consonne ou par *h* aspirée (**50**) :

le maître, *le* bon ouvrier, *le* Hongrois.

119. *La* s'emploie devant un nom au féminin singulier commençant par une consonne ou par *h* aspirée :

la maîtresse, *la* bonne ouvrière, *la* Hongroise.

120. *Les* s'emploie devant tous les mots au pluriel :

les maîtres, *les* bons ouvriers, *les* Hongrois,
les maîtresses, *les* bonnes ouvrières, *les* Hongroises.

Exercice IX. — *Le, la, les.*

Le. 1. As-tu mangé *le* lapin? — Non, j'ai mangé *le* dindon. 2. As-tu mangé *le* homar*d*? — Non, j'ai goûté *le* crabe. 3. *Le* petit garçon a-t-il jeté *le* pain par la fenêtre? — Non, mais il a jeté la viande sur le parquet.

La. 1. As-tu demandé (**301**) *la* poule? — Non, j'ai demandé *la* dinde. 2. As-tu laissé *la* tarte? — Non, j'ai laissé *la* brioche (**22**) pour le jeune Dubois.

Les. 1. Avez-vous envoyé *les* melons (m.)? — Non, nous avons envoyé *les* citrouilles (f.). 2. Avez-vous demandé *les* cuillères et *les* fourchettes (f.)? — Oui, j'ai aussi demandé *les* couteaux (m.). 3. *Les* domestiques ont-elles raccommodé (**301**) *les* nappes (f.)? — Oui, elles ont raccommodé *les* nappes et *les* serviettes (f.).

4. Ici[1], on ne vit (**380**) jamais ni lézards ni couleuvres; nous ne connaissons (**376**) que les melons (m.) et les fraises (f.).... Il y a un bois, où les arbres (m.) sont verts jusqu'à la racine,... et j'entre en[2] une prairie, où je marche sur les tulipes (f.) et les anémones (f.).... Je rencontre toujours la Charente[3], et quand elle déborde, ce n'est que pour rendre l'année plus riche et pour nous faire prendre les truites (f.) et les brochets (m.) qui valent (**378**) bien les crocodiles du Nil et le faux or de toutes les rivières des poètes. — GUEZ DE BALZAC, 1596-1655.

DEVOIR. — Dans les deux premiers alinéas, remplacez le pluriel par le singulier.

Dans les deux derniers alinéas, servez-vous du singulier partout où le sens le permet.

LISTE DES CONJONCTIONS SIMPLES. (*A apprendre.*)

Car.	Lorsque.	Ou.	Quoique.
Comme.	Mais.	Puisque.	Si.
Donc.	Ni.	Quand même.	Sinon.
Et.	Or.	Que.	Soit.

Exercice d'invention.

1. *Le* vin est-il dans la cour? 2. *Le* hibou est-il un oiseau gai? 3. *Le* harico*t* est-il un légume? 4. Aimez-

1. Près d'Angoulême, patrie de Balzac. — 2. Dans. — 3. La Charente, rivière qui donne son nom au département dont Angoulême est le chef-lieu.

vous *les* harengs (*h* aspirée)? 5. *Les* jours sont-ils longs à cette époque de l'année? 6. *Les* nuits sont-elles froides?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe *abrég*-er, d'après le nº **311**[b], page 311.

LA PETITE MARCHANDE DE LYON

Un de mes amis était à Lyon, il y a quelques semaines; étant entré un soir dans une boutique de mercerie et de jouets d'enfants pour y faire une emplette[1], il fut très étonné de n'y trouver qu'une petite fille de onze à douze ans, et un petit garçon plus jeune qu'elle. Comme il demandait à parler à la mercière : « C'est moi, monsieur, lui dit la petite fille. — Comment! c'est vous qui êtes la maîtresse de cette boutique? — Oui, monsieur, et voilà mon jeune frère qui me sert[2] de commis. — Vous plaisantez, mon enfant, cela n'est pas possible. — Je vous assure que c'est vrai, monsieur; et je vais (**327**) vous vendre ce que vous voudrez[3]. — Mais expliquez moi.... »

Mon ami fut interrompu[4] par un homme qui parut dans l'arrière-boutique, et qui appela : « Claudine! — Me voici, mon papa. — Eh bien, as-tu fait[5] de bonnes affaires aujourd'hui? — Oui, mon papa; mais voilà Monsieur qui ne veut (p. 348) pas croire que je sois[6] la marchande. — Ah! monsieur, c'est pourtant vrai; cette boutique est à ma fille; c'est moi qui l'ai établie (**302**) ici. Ayant eu le malheur de perdre sa mère, j'ai voulu donner un état de bonne heure à cette chère enfant; je lui ai acheté ce petit fonds[7], qu'elle gère (**311**[a]) avec beaucoup d'intelligence, et qui s'est trouvé à côté de mon atelier d'opticien. Seulement, j'ai fait[5] ouvrir une porte de communication d'une boutique à l'autre, afin d'être toujours averti et à portée d'accourir, si mes enfants avaient besoin de moi ».

---

1. Un achat. — 2. Servir, **337**. — 3. Vouloir, **382**. — 4. Interrompre, **416**. — 5. Faire, **400**. — 6. Subjonc. du verbe *être*. Voy. le principe **306**, p. 262. — 7. Fonds de commerce, établissement.

Vivement intéressé par ce récit et par ce tableau, mon ami acheta plus qu'il n'en avait eu d'abord l'intention[1], et se retira fort édifié du bon sens du père, de l'intelligence et de la raison de la petite fille et de son frère. — LAURENT DE JUSSIEU, moraliste, 1792-1866.

PERMUTATION. — *Mettez ce récit dans la bouche de l'ami :* J'étais à Lyon, il y a quelques semaines, etc.

EXERCICE DE MÉMOIRE. — Les élèves apprendront cette petite histoire par cœur. Le professeur distribuera les rôles.

DIXIÈME LEÇON

Élision de la voyelle *E* dans *LE* et de la voyelle *A* dans *LA*.

121. *L'* remplace *le* ou *la* devant tout nom singulier qui commence par *h* muette, ou par une des six voyelles *a, e, i, o, u*[2], *y*[3] :

l' remplaçant **le** : *l'*arbre, *l'*érable, *l'*if, *l'*orme, *l'*unicorne, *l'*ypréau (espèce d'orme); *l'*homme, *l'*héritier.

l' au lieu de **la** : *l'*assiette, *l'*eau, *l'*image, *l'*ombre, *l'*usine, *l'*yeuse (chêne vert); *l'*herbe, *l'*héritière.

On donne le nom d'*élision* au retranchement de la voyelle devant une autre voyelle ou devant la lettre *h* non aspirée. La forme *l'* s'appelle alors *article simple élidé*. Voyez page 21, n° 7.

Exercice X. — *L'article* l' *remplaçant par euphonie* le *ou* la.

L' remplaçant *le*. — L'ami, l'animal, l'apôtre, l'enfant, l'élève, l'évêque, l'archevêque, l'instituteur, l'opticien, l'uniforme, l'Allemand, l'Anglais, l'Écossais, l'Irlandais, l'isard (le chamois).

La puissance suprême a fait l'insecte et l'oiseau qui semblent méprisables (155) par leur petitesse. — BOSSUET. (P. 145.)

L' au lieu de *la*. — L'affaire, l'ancre, l'eau, l'emplette, l'Allemande, l'Anglaise, l'Écossaise, l'Irlan-

---

1. Il *n*'avait *pas* eu d'abord l'intention d'acheter autant.

2. Quoique le nom *uhlan* (cavalier) commence par une voyelle, on dit *le* uhlan. Ex. : *Le* uhlan est armé d'une lance.

3. La lettre *y* est aspirée dans les mots suivants : *le* yatagan, arme tranchante : *la* yole, embarcation légère; *le* yucca, arbre d'Amérique; *le* Yucatan, État du Mexique; *le* yacht (navire léger), mot hollandais que les Français prononcent ordinairement *iak'*.

daise, l'olive, l'omelette, l'année, l'oraison, l'université, l'yeuse.

Venez : l'onde est si calme et le ciel est si pur!
(VICTOR HUGO.)

L' devant *h* muette. — *Masculin.* L'habit, l'hôte, l'hôtel. *Féminin.* L'heure, l'hôtesse, l'hôtellerie, l'horloge, l'hirondelle.

DEVOIR. — Mettez tous les mots au pluriel : *Les amis,* etc.

Exercice d'invention.

1. Connaissez-vous *l'*ananas? 2. Dînez-vous quelquefois à *l'*hôtel? 3. Monsieur votre oncle est-il dans *l'*armée? 4. Aimez-vous *l'*huile? 5. De quelle couleur son*t* *les* oranges? 6. Quan*d* *les* hirondelles arrivent-elles dans ce clima*t*?

ÉTUDES DES VERBES. — Apprenez *appel*-er, page 311, nº **312**.

LE SOUPER DU CARDINAL DUBOIS

(*Anecdote.*)

Guillaume DUBOIS, fils d'un pharmacien de Brive-la-Gaillarde (Corrèze), naquit en 1656, et mourut à Versailles en 1723. Son élève, le duc Philippe d'Orléans, régent de France, le fit (**400**) nommer archevêque de Cambrai en 1720, et l'année suivante, cardinal. En 1722, il le prit (**414**) pour premier ministre. Saint-Simon (p. 254) le dépeint (**348**) comme « un petit homme maigre, effilé, à perruque blonde et à figure de fouine ». A sa mort, personne n'osa prononcer son oraison funèbre.

Le cardinal Dubois mangeait (**309**) une aile de poulet tous les soirs. Un jour, à l'heure qu'on allait le servir, un chien emporta le poulet. Les gens n'y surent (**374**) autre chose[1] que d'en remettre promptement un autre à la broche. Le cardinal demanda à l'instant son poulet; le maître d'hôtel, prévoyant (**381**) la fureur où il se mettrait en lui disant le fait ou en lui proposant d'attendre plus tard que l'heure ordinaire, prend (**131**) son parti et lui dit froidement : « Monseigneur, vous avez soupé. — J'ai soupé? répondit le cardinal. — Sans doute, monseigneur. Il est vrai que vous avez

1. Les gens (domestiques) ne trouvèrent d'autre expédient.

peu mangé, vous paraissiez (**341**) fort occupé d'affaires; mais, si vous voulez, on vous servira un second poulet, cela ne tardera pas ».

Le médecin Chirac, qui le voyait (**380**) tous les soirs, arrive (**131**) dans ce moment. Les valets le préviennent et le prient de les seconder. « Parbleu, dit le cardinal, voici quelque chose d'étrange! mes gens veulent (**382**) me persuader que j'ai soupé : je n'en ai pas le moindre souvenir, et, qui plus est, je me sens (**337**) beaucoup d'appétit. — Tant mieux, répondit Chirac, le travail vous a épuisé : les premiers morceaux n'auront fait que réveiller votre appétit[1], et vous pourriez (**372**), sans danger, manger encore, mais peu. Faites servir monseigneur, dit-il aux gens, je le verrai achever son souper ». Le poulet fut apporté. Le cardinal regarda comme une marque évidente de santé de souper deux fois, de l'ordonnance de Chirac, l'apôtre de l'abstinence, et fut, en mangeant, de la meilleure humeur du monde. — DUCLOS.

PERMUTATION. — Mettez cette anecdote dans la bouche du cardinal : *Je mangeais une aile de poulet*, etc.

Charles DUCLOS, moraliste et historien, naquit à Dinan en 1704 et mourut en 1774. Ses *Considérations sur les mœurs* révèlent (**314**) un coup d'œil juste, un esprit plus ingénieux que profond. Il s'est jugé lui-même quand il a dit : « Je ne regarde pas tout, mais ce que je regarde, je le vois (**380**). Je n'ai point de coloris, mais je serai lu » (**399**). Ses *Mémoires secrets des règnes de Louis XIV et de Louis XV* ne furent publiés qu'après sa mort. J.-J. Rousseau le définissait « un homme droit et adroit ».

CONVERSATION.

DUBOIS. — 1. Dubois était-il d'une naissance illustre? 2. Quand naquit-il? 3. Qui le fit nommer archevêque de Cambrai? 4. Philippe d'Orléans n'accorda-t-il pas toute sa confiance au cardinal Dubois? 5. Quand Dubois mourut-il? 6. Quel âge avait-il à sa mort? 7. Saint-Simon n'a-t-il pas dépeint le cardinal Dubois dans ses *Mémoires?* 8. Dubois fut-il regretté?

DUCLOS. — 1. Où et quand Duclos naquit-il? 2. Qu'avez-vous à dire de ses *Considérations sur les mœurs?* 3. Duclos ne s'est- pas

1. Il est probable que les premiers morceaux n'*ont fait* que réveiller votre appétit. Le futur antérieur dans ce cas adoucit ce que le passé *indéfini* donnerait de ositif et de dur à la pensée.

jugé lui-même? 4. Ses *Mémoires* furent-ils publiés de son vivant? 5. Comment J.-J. Rousseau définissait-il Duclos?

ONZIÈME LEÇON

De et les formes composées *du, de la, de l', des.*

122. DE est la préposition (p. 58) qui marque le plus souvent le rapport existant entre deux mots :

1. Le cheval *de* Zadig (*appartenance*). 2. Un sac *de* cuir (*matière*). 3. Une maison *de* campagne (*lieu*). 4. Une chaise *d'*acajou (*matière*).

123. On appelle COMPLÉMENT DÉTERMINATIF le nom qui complète le sens d'un autre nom. Ainsi *Zadig* est le complément déterminatif de *cheval; cuir*, celui de *sac; campagne*, celui de *maison; acajou*, celui de *chaise*.

124. Combinée avec l'article *le, la, l', les*, la préposition *de* produit les formes suivantes :

du	devant un mot masculin commençant par une consonne ou *h* aspirée (**50**)	au SINGULIER.
de la	devant un mot féminin commençant par une consonne ou *h* aspirée	
de l'	devant un mot masculin ou féminin commençant par une voyelle ou *h* muette (**51**)	
des	contraction qui a remplacé *de les* se dit partout	au PLURIEL.

(La contraction *du* a remplacé *de le, del.* On disait autrefois : la joie *del* père (la joie *du* père).

EXEMPLES.	*Masculin.*		*Féminin.*
Je parle	*du* lac. *du* héros. *de l'*étang. *de l'*hôtel. *des* lacs. *des* héros. *des* étangs. *des* hôtels.	Je parle	*de la* prison. *de la* hache. *de l'*eau. *de l'*hirondelle. *des* prisons. *des* haches. *des* eaux. *des* hirondelles.

Exercice XI. — *Du, de la, de l', des.*

I. SINGULIER.

1. Je parle *du* mur. 2. J'arrive *du* hameau. 3. Où est le manteau *de l'*Espagnol? 4. Je parle *de l'*habitant.

5. Je parle *du* pilier *du* cachot. 6. J'entends (**340**) la vague (f.) *du* lac. 7. Tu écoutes le chant *de* l'oiseau. 8. J'écoute le bruit *de* la vague. 9. J'entendais les sanglots (m.) *du* prisonnier et *de la* prisonnière. 10. J'admire la splendeur *du* vers de Byron (le plus grand poète anglais du dix-neuvième siècle, 1788-1824).

II. PLURIEL.

Noms masculins. — 1. Nous parlons *des* bois (**78**). 2. Nous racontons les malheurs *des* prisonniers. 3. Nous contestons les opinions *des* historiens. 4. Nous admirons les tulipes (f.) *des* Hollandais. 5. On n'entendait que le bramement *des* cerfs (p. 35, note **1**), qui venaient (**339**) chercher leurs gîtes (m.) dans ces lieux écartés. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (p. 127).

Noms féminins. — 1. Nous cherchons les ombrelles *des* dames. 2. Nous parlons *des* églises de cette ville. 3. Nous admirons les nids (m.) *des* hirondelles. 4. Vous admirez la propreté *des* Hollandaises. 5. L'ombre *des* montagnes couvrait (**338**) déjà les forêts (f.) dans les vallées (f.). BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

DEVOIR. — Écrivez la première partie au pluriel : *Nous parlons* des *murs*, etc. Mettez la deuxième partie au singulier : *Je parle* du *bois*, etc.

Exercice d'invention.

1. A quelle heure descendez-vous *du* dortoir? 2. A quelle heure sortez-vous *de la* classe? 3. A quelle heure sortez-vous *de l'*église (f.)? 4. Le médecin vient-il (**339**) ici en sortant (**337**) *de l'*hôpital (m.)? 5. Parlez-vous *des* bateaux (m.) qui sont sur *le* lac? 6. Quelle est la hauteur *de la* porte de cette pièce?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *jet*-er, nº **312**, page 311.

LE PRISONNIER DE CHILLON

CHILLON, château fort de Suisse (Vaud), sur un rocher isolé dans le lac de Genève, fut bâti au douzième siècle par un duc de Savoie. Bonnivard, ayant voulu soustraire Genève au joug des ducs de Savoie, fut retenu prisonnier à Chillon de 1530 à 1536. Cet épisode inspira un des poèmes de Byron, *The Prisoner of Chillon, a Fable.*

Bonnivard, ayant voulu (**382**) affranchir Genève, échoua dans son entreprise; transporté à Chillon, il y trouva une captivité affreuse. Lié par la moitié du corps à une chaîne dont l'autre bout allait rejoindre un anneau de fer scellé dans un pilier, il resta ainsi six ans, n'ayant de liberté que la longueur de cette chaîne, ne pouvant (**372**) se coucher que là où elle permettait de s'étendre, tournant toujours comme une bête fauve autour de son pilier, creusant le pavé avec sa marche forcément régulière, rongé par cette pensée que sa captivité ne servait (**337**) peut-être en rien à l'affranchissement de son pays, et que Genève et lui étaient voués à des fers éternels. Comment, dans cette longue nuit que nul jour ne venait (**339**) interrompre, dont le silence n'était troublé que par le bruit des flots du lac battant les murs du cachot, comment, ô mon Dieu! la pensée n'a-t-elle pas tué la matière, ou la matière la pensée? Comment, un matin, le geôlier ne trouva-t-il pas son prisonnier mort ou fou, quand une seule idée, une idée éternelle, devait lui briser le cœur et lui dessécher le cerveau? Et, pendant ce temps, pendant six ans, pendant cette éternité, pas un cri, pas une plainte, dirent ses geôliers, excepté sans doute quand le ciel déchaînait l'orage, quand la tempête soulevait les flots, quand la pluie et le vent fouettaient les murs; car alors sa voix se perdait dans la grande voix de la nature; car alors, vous seul, ô mon Dieu, vous pouviez (**372**) distinguer ses cris et ses sanglots, et ses geôliers qui n'avaient pas joui de son désespoir, le retrouvaient le lendemain calme et résigné, car la tempête alors s'était calmée dans son cœur comme dans la nature. Oh! sans cela, ne se serait-il pas brisé la tête à son pilier? Aurait-il attendu le jour où l'on entra en tumulte dans sa prison, et où cent voix lui dirent (**394**) à la fois : « Bonnivard, tu es libre! — Et Genève? — Libre aussi! »

ALEXANDRE DUMAS, *Impressions de Voyage* (Suisse).

Alexandre DUMAS, le plus fécond des romanciers, naquit à Villers-Cotterets en 1803, et mourut en 1871. A une verve intarissable, il joint un talent prodigieux pour conduire l'intrigue d'un drame ou

d'un roman, et pour piquer la curiosité en ménageant l'intérêt. Ses romans les plus intéressants sont *les Trois Mousquetaires*, les *Mémoires d'un Médecin*, le *Comte de Monte-Cristo*. Parmi ses drames, on remarque *Henri III*, *Charles VII*, etc.

PERMUTATION. — *Mettez cet extrait dans la bouche de Bonnivard* : Ayant voulu affranchir Genève,j'échouai, etc.

DOUZIÈME LEÇON

La préposition *à* et les formes composées de l'article : *au, à la, à l', aux*.

Le rapport existant entre deux mots est très souvent marqué par la préposition *à* (3) :

1. Nicolas parle *à* Edmée. 2. Je donne la préférence *à* Molière (p. 232). 3. Augustin demeure *à* Marseille. 4. J'ai une maison *à* deux étages. 5. Allez chercher une voiture *à* quatre places.

125. Combinée avec l'article, la préposition *à* donne les quatre formes suivantes :

au	devant un mot masculin commençant par une consonne ou par *h* aspirée (**50**)	au SINGULIER.
à la	devant un mot féminin commençant par une consonne ou par *h* aspirée	
à l'	devant un mot, masculin ou féminin, commençant par une voyelle ou par *h* muette (**51**)	
aux	devant tous les mots	au PLURIEL.

EXEMPLES

	Masculin.		*Féminin.*
Nous allons	*au* mariage.	Nous retournons	*à la* côte.
	au haras.		*à la* halle.
	*à l'*étang.		*à l'*église.
	*à l'*hôtel.		*à l'*hôtellerie.
	aux champs.		*aux* mines.
	aux hameaux.		*aux* halles.
	aux étangs.		*aux* églises.
	aux hôtels.		*aux* hôtelleries.

Tableau de l'article.

le,	la,	l',	les,
du,	de la,	de l',	des,
au,	à la,	à l',	aux.

Exercice XII. — *L'article contracté* au, aux.

I. SINGULIER.

1. Je donne le grain *au* pigeon. 2. Je prête mon livre *au* petit garçon. 3. Le Grec a donné un sou *au* pauvre mendiant. 4. J'ai parlé anglais *au* Hollandais.

II. PLURIEL.

Noms masculins. — 1. Vous avez désobéi *aux* maîtres. 2. Les soldats ont désobéi *aux* officiers. 3. Nous avons recours *aux* historiens.

4. *Aux* petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature. — RACINE (p. 90).

Noms féminins. — 1. Nous avons lu (**399**) les vers *aux* dames. 2. Nous avons raconté notre histoire *aux* étrangères (**156**). 3. Nous allons (**327**) adresser ces vers *aux* Hollandaises.

4. Je suis jeune, il est vrai; mais *aux* âmes[1] bien nées[2]
La valeur n'attend point le nombre des années.
CORNEILLE[3], *le Cid.*

DEVOIR. — Dans la première partie, employez le pluriel partout où le sens le permet. Dans la deuxième partie, servez-vous du singulier.

Exercice d'invention.

1. Allez-vous souvent *au* concert? 2. Quand allez-vous *à la* campagne (**39**)? 3. A quelle heure arrivez-vous *à l'*école? 4. Quand allez-vous *aux* bains de mer? 5. Préférez-vous la prose *aux* vers? 6. Quand irez-vous *aux* eaux?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *épousset*-er, page 312, n° **313**.

---

1. Dans les âmes. — 2. *Naître* (**409**). Voy. la règle **300**. — 3. Pierre CORNEILLE, le plus grand poète tragique français avec Racine (p. 90), naquit à Rouen en 1606, et mourut en 1684. Ses chefs-d'œuvre sont : *le Cid*, *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*.

LETTRE DE RACINE A SON FILS

Jean RACINE, l'un des meilleurs poètes du siècle de Louis XIV, naquit à la Ferté-Milon[1], en 1639. Parmi ses tragédies, les classiques admirent surtout *Britannicus*, *Iphigénie*, *Phèdre* et *Athalie*. Un homme de lettres demandait à Voltaire (p. 75) pourquoi il ne faisait pas pour Racine un commentaire comme celui qu'il avait fait sur les pièces de Corneille (p. 89) : « Il est tout fait », répondit Voltaire, « il n'y a qu'à écrire au bas de chaque page, *beau*, *pathétique*, *harmonieux*, *sublime* ». Racine mourut en 1699.

Fontainebleau, 8 octobre 1697.

Je voulais pouvoir me donner la peine de corriger votre version, et vous la (**226**) renvoyer en l'état où il faudrait qu'elle fût (**306**) ; mais j'ai trouvé que cela me prendrait (**414**) trop de temps à cause de la quantité d'endroits où vous n'avez pas attrapé le sens. Je vois bien que les *Épîtres*[2] de Cicéron[3] sont encore trop difficiles pour vous, parce que, pour bien les entendre[4], il faut posséder parfaitement l'histoire de ce temps-là, et que vous ne la savez point. Ainsi, je trouverais plus à propos que vous me fissiez (**400**), à votre loisir, une version de la bataille de Trasimène[5], dont vous avez été si charmé, à commencer par la description de l'endroit où elle se donna : ne vous pressez point et tournez la chose aussi naturellement que vous pourrez (**372**).

J'approuve fort vos promenades à Auteuil[6] ; mais faites concevoir à M. Despréaux[7] combien vous êtes reconnaissant de la bonté qu'il a de s'abaisser à s'entretenir avec vous. Vous pouvez (**372**) prendre Voiture[8] parmi mes livres, si cela vous fait plaisir. J'aimerais autant, si vous voulez lire quelque livre français, que vous prissiez (**414**) la traduction d'Hérodote[9], qui est fort divertissant, et qui vous apprendrait (**414**) la plus ancienne histoire qui soit (**306**) parmi les hommes après l'Écri-

---

1. La Ferté-Milon, petite ville de l'Aisne. — 2. Les *Lettres* de Cicéron. — CICÉRON, le plus célèbre orateur romain, égorgé par l'ordre du triumvir Antoine, en 43 av. J.-C. — 4. Comprendre. — 5. C'est sur les bords du lac Trasimène (Étrurie) qu'Annibal vainquit les Romains, 217 ans av. J.-C.

6. AUTEUIL, aujourd'hui dans Paris, était alors un petit village où Molière, Boileau, etc., avaient leurs maisons de campagne. — 7. C'est-à-dire BOILEAU-DESPRÉAUX, poète, 1636-1711. — 8. VOITURE (1598-1648) auteur de poésies et de lettres, fort admirées de son temps. — 9. HÉRODOTE, historien grec (484-406 av. J.-C.), surnommé LE PÈRE DE L'HISTOIRE.

ture sainte. Il me semble qu'à votre âge il ne faut pas voltiger de lecture en lecture, ce qui ne servirait qu'à vous dissiper l'esprit, et à vous embarrasser la mémoire. Nous verrons (**380**) cela plus à fond quand je serai de retour à Paris. Adieu, mes baisemains[1] à vos sœurs. — RACINE.

EXERCICE ÉPISTOLAIRE. — Si l'élève est assez avancé, il pourra se mettre à la place du jeune Racine et répondre ainsi : *Mon cher père*, etc.

CONVERSATION.

RACINE. — 1. Qu'avez-vous à dire de Racine? 2. Où et quand Racine naquit-il? 3. Quelles sont les plus belles tragédies de Racine? 4. Qu'est-ce qu'un homme de lettres demandait à Voltaire? 5. Que répondit Voltaire à l'homme de lettres? 6. Quand Racine mourut-il?

TREIZIÈME LEÇON

***Le, la, l'* ou *les* devant les noms pris dans toute l'étendue de leur signification.**

126. L'article *le, la, l', les* s'emploie devant les noms pris dans toute l'étendue de leur signification :

1. LE lait est bon. 2. J'aime LA crème. 3. L'or est utile. 4. Nous aimons LES livres.

Exercice XIII. — Le, la, l', les, *devant les noms pris dans un sens général.*

1. Quels sont les animaux les plus utiles? — *Le* cheval, *le* bœuf, *l'*âne, *le* renne, *l'*éléphant et *le* chameau. 2. Aimes-tu *le* chat? — Je préfère (**314**) *le* chien. 3. Dans quelle saison *le* rossignol[2] chante-t-il? — Il chante au printemps et au commencement de l'été. 4. *L'*oiseau vole, et *le* poisson...? — *Le* poisson nage. 5. *La* poule nage-t-elle? — Non, mais *l'*oie, *le* canard, etc., nagent très bien. 6. Pourquoi *l'*autruche ne vole-t-elle pas? — Parce qu'elle a les ailes trop courtes; en revanche elle court (**360**) très vite. 7. Quels sont les animaux qui donnent du (**127**) lait? — *La* vache, *la* chèvre, *la* chamelle, *le* renne[3].

1. Compliments. — 2. Page 65, n° **95**. — 3. Page 65, n° **97**.

8. Sais-tu (**374**) *l'*histoire naturelle? — Mais un peu; je distingu*e* *l'*aloès (*a-lo-èsse*) de *la* laitue et *le* pigeon du colibri. 9. Votre cousin sait-il *la* géographie? — Il n'est pas très fort, mais il n'ignore pas que *l'*Angleterre est une île, et que pour aller à Douvres il faut s'embarquer à Calais. 10. A-t-il voyagé? — Un peu, et quand il raconte ses voyages, il ne dit (**394**) pas qu'à Bruxelles[1] il a été arrêté par un alguazil[2] et qu'à Barcelone[3] il a dîné chez le bourgmestre[4]. 11. *Le* cheval se trouve sous la main de *l'*homme pour le soulager dans son travail. (FÉNELON. Voy. p. 99.) 12. *L'*âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille (**48**), que le cheval est fier, ardent, impétueux. (BUFFON. Voy. p. 149).

DEVOIR. — Mettez l'exercice au pluriel partout où le sens le permet : *Quels sont les animaux les plus utiles?* — *Les chevaux*, etc.

Exercice d'invention.

1. Quel est le plus utile de tous *les* métaux? 2. Avec quoi fait-on *le* pain? 3. Aimez-vous *le* fromage? 4. Ne détestez-vous pas *l'*huile? 5. Préférez-vous *le* poisson à *la* viande? 6. Avez-vous du goût pour *les* voyages?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *empiét*-er, n° **314**, p. 312.

LE MARQUIS ET LE SÉNÉCHAL

(*Scène comique.*)

Le sénéchal. Qu'est-ce que vous faisiez (**400**) donc là? Vous étiez dans la lecture[5]?

Le marquis. Oh! je n'y étais pas bien profondément, je vous jure.

Le s. Je le crois (**393**) bien. Quels bouquins[6] sont-ce là?

---

1. Bruxelles (prononcez *Bru-cel*), capitale de la Belgique, grande et belle ville de 400 000 âmes. — 2. Alguazil (*al-goua-zil*), officier de police en Espagne. — 3. Barcelone, grande ville commerçante, Espagne. — 4. Bourgmestre (*bourgh'-mè-stre*), titre du premier magistrat de quelques villes de Belgique, d'Allemagne, etc.

5. Vous lisiez, vous étiez en train de lire. — 6. Livres. Le mot *bouquin* indique ordinairement un vieux livre dont on fait peu de cas.

Le m. (d'un air moqueur). L'*Histoire de France*, le *Télémaque*[1].

Le s. Té-lé-maque, maque? Qu'est-ce que Té-lé-maque?

Le m. C'est un malheureux qui cherche son père par terre et par mer. Est-ce que vous n'avez pas entendu parler de Télémaque dans vos études?

Le s. Mes études! Oh! ma foi, je n'ai jamais voulu (**382**) me fatiguer l'imagination de grec et de latin; c'est bien assez de parler correctement sa langue; et je connais (**376**) mille gens qui ne se soucissent[2] pas d'en savoir davantage.

Le m. (à part.) Soucissent[2]!... Vous êtes marié depuis peu, je pense? Avez-vous trouvé un parti riche[3]?

Le s. Pas extraordinairement. C'est une famille qui s'est réfugiée en France, et qui est originaire de province.

Le m. De province?

Le s. Oui, c'est un roman que tout cela; et le grand-père de ma femme était, je crois, bourgmestre en Espagne.

Le m. Que dites-vous?

Le s. En Espagne ou dans un autre endroit, je ne vous l'assurerai pas. Elle a aussi des parents en Angleterre, qu'elle me presse toujours d'aller voir. Elle prétend qu'en s'embarquant à une certaine ville, c'est un fort petit voyage; mais, ma foi. si j'y vais (**347**), j'aime mieux être longtemps en chemin et aller par terre, car je crains (**346**) les rivières comme le diable. Au revoir, monsieur le marquis!

Le m., seul. Cet homme-là est cruellement ignorant! disons (**394**) plutôt qu'il est sot. Quand un homme de cette espèce aurait tous les livres du monde, il n'en parlerait pas mieux. FAGAN, *les Originaux.*

Christophe FAGAN, écrivain médiocre (1702-1755), a laissé des comédies, parmi lesquelles on remarque *la Pupille* et *les Originaux.*

1. Voy. FÉNELON, p. 99. — 2. Soucient. — 3. *Ou* un riche parti.

RÉCITATION. — Que deux des élèves apprennent ce dialogue : l'un dira le rôle du sénéchal, l'autre celui du marquis.

QUATORZIÈME LEÇON

L'article partitif *du, de la, des.* — *De* devant l'adjectif qui précède un nom pris dans un sens partitif.

Le nom est pris dans un sens *partitif* quand il représente seulement une *partie* d'un tout, ou *quelques-uns* des individus ou des objets dont on parle.

127. RÈGLE. — *Du, de la, de l', des,* selon le genre et le nombre, figure devant tout nom pris dans un sens partitif.

Sens général :	*Sens partitif :*
Le lait est blanc.	Je demande *du* lait.
Les chevaux sont chers.	J'ai *des* chevaux.

Exercice XIV[a]. — *Employez dans un sens partitif tous les substantifs* (compléments directs) *du* devoir *IX, p.* 80 *: As-tu mangé* du *lapin,* etc.

128. RÈGLE. — En général on met simplement *de* devant l'*adjectif* qui précède un nom pris dans un sens partitif.

On dit sans adjectif :	*On dit avec un adjectif :*
Il mange *du* poulet.	Il mange *de* bon poulet.
J'ai *des* chevaux.	J'ai *de* bons chevaux.
Nous buvons (**390**) *de la* bière.	Nous buvons *d'*excellente bière.
Je connais (**376**) *des* médecins.	Je connais *d'*habiles médecins.

129[a]. Parmi les adjectifs qui se placent presque toujours avant le nom, il faut remarquer : *ancien, beau, bon, cher, digne, excellent, grand, gros, jeune, joli, mauvais, meilleur, pauvre, petit, riche, vieux, vilain.*

129[b]. L'adjectif qui précède le nom se répète devant chaque nom :

1. De *beaux* chiens et de *beaux* chevaux. 2. De *bons* parents et de *bons* amis. 3. De *jolis* opéras et de *jolis* vaudevilles. 4. De *mauvaises* tartes et de *mauvaises* brioches. 5. De *meilleur* beurre et de *meilleur* fromage. 6. De *vilains* pieds et de *vilaines* mains

Exercice XIV^b. — De ou d' *devant l'adjectif qui précède le nom pris dans un sens partitif.*

I. 1. Le boulanger vend *de* mauvais pain. 2. Le pâtissier fait *d'*excellents gâteaux. 3. Les enfants ont *de* jolis joujoux. 4. Le fermier récolte *de* beau blé. 5. Il a *de* dignes voisins. 6. Mon père a *d'*anciens amis. 7. Le libraire a envoyé *de* nouveaux livres. 8. La marchande de poisson a *d'*excellente morue. 9. Les pêcheurs ont pris *d'*énormes saumons. 10. Le jardinier a envoyé *de* gros melons.

II. 1. Garçon, donnez-nous **du** pain et **du** vin *qui soient* (**306**) meilleurs. 2. Laure avait **des** rubans et **des** fleurs *qui étaient* très jolis. 3. Mon oncle a **des** chiens et **des** chevaux *qui sont* très beaux (**79**). 4 On vous servira (**337**) **du** thé, **du** café et **du** chocolat *qui seront* excellents. 5. J'ai acheté **des** poires et **des** pommes *qui sont* très grosses (**166**). 6. Nous nous sommes promenés (**304**) dans **des** rues *qui nous ont paru* (**341**) très vilaines.

Devoir. — I. Dans la première partie supprimez l'adjectif et employez l'article convenable.

II. Dans la seconde partie supprimez les mots en italique, placez l'adjectif avant les noms, et employez la forme convenable.

Exercice d'invention.

1. Mangez-vous souvent *du* bœuf? 2. Mangez-vous quelquefois *de la* viande salée? 3. Vous donne-t-on souvent *des* huîtres[1]? 4. Vous sert-on quelquefois *des* harengs[2]? 5. Avez-vous *de* bon vin dans ce pays-ci? 6. Récoltez-vous *de* beaux fruits?

Étude des verbes. — Apprenez *tutoy*-er, p. 312, n° **315**.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT

Nicette et M. Narquois (*tenant un livre*).

Nicette. Que[3] je suis malheureuse! Ma mère me dit

---

1. *Huître* (f.) commence par *h* muette — 2. *Hareng* (m.) commence par *h* aspirée. — 3. Comme.

tous les jours : « Allez chercher de l'esprit » (**127**); et quand je demande où il y en a, elle hausse les épaules et se moque de moi. On dit (**394**) comme ça[1], monsieur Narquois, que vous êtes bien savant, que vous avez beaucoup d'esprit : je ne puis (**372**) donc mieux m'adresser pour en avoir.

M. Narquois. Mais de quelle espèce d'esprit voulez-vous? car il y en a de plusieurs sortes.

Nicette. Dame[2] ! je veux (**382**) du meilleur.

M. Narquois. De cet esprit, chef-d'œuvre brillanté[3] par l'imagination et rectifié par le bon sens?

Nicette. Je ne connais pas ces gens-là.

M. Narquois. L'esprit que vous me demandez est une chose bien rare.

Nicette. Comment avez-vous trouvé le vôtre?

M. Narquois. En feuilletant de (**128**) bons livres.

Nicette. Prêtez-moi celui que vous tenez (**389**).

M. Narquois. Pourquoi faire?

Nicette. Pour le feuilleter, afin de trouver tout d'un coup de l'esprit comme vous.

M. Narquois. Ah! ah! l'esprit ne se trouve pas si promptement. Le mien est le fruit d'une longue étude. J'ai commencé par les humanités[4].

Nicette. Je suis déjà fort humaine.

M. Narquois. Ensuite, j'ai étudié la rhétorique, la philosophie, le droit.

Nicette. Et ma mère, a-t-elle aussi étudié tout cela?

M. Narquois. Non, vraiment.

Nicette. Oh bien ! tenez, donnez-moi du même esprit dont se sert (**337**) ma mère[5].

M. Narquois. C'est-à-dire que vous me demandez de l'esprit naturel.

Nicette. Naturel, soit.

M. Narquois. Oh! oh! celui-là est un présent de la nature, que l'éducation ne saurait (**374**) donner.

---

1. Cela. — 2. Par Notre-Dame. — 3. Orné, embelli. — 4. Les humanités (aujourd'hui *classes des lettres*) comprennent l'enseignement au-dessus de la grammaire jusqu'à la philosophie exclusivement. — 5. Dont ma mère se sert (**105**).

Nicette. Comment! est-ce que vous n'avez pas de cet esprit-là, vous?

M. Narquois. J'en ai, mais....

Nicette. Mais vous ne voulez pas m'en donner : c'est bien vilain. (*A part.*) Il me quitte. Je ne connais pas de plus chiche que[1] ce vieillard-là. —FAVART, *la Chercheuse d'esprit.*

RÉCITATION. — Que deux des élèves apprennent ce dialogue.

FAVART (1710-1792) naquit à Paris. Son père était pâtissier; grand amateur de l'opéra comique, il faisait (**400**) des couplets avec facilité. Le jeune Favart fit (**400**) ses études, et apprit (**414**) l'état de son père; comme lui, il faisait alternativement des brioches et des couplets. Bientôt il s'éleva jusqu'au théâtre de l'Opéra-Comique; il y donna un grand nombre de pièces avant *la Chercheuse d'esprit,* la première qu'il ait avouée et fait imprimer. Ses ouvrages se distinguent par la fraîcheur des idées, l'élégance du style, et la connaissance de la scène.

CONVERSATION.

1. Où naquit Favart? 2. Que faisait son père? 3. Le père de Favart n'était-il pas grand amateur de musique? 4. Quelle éducation le jeune Favart reçut-il? 5. Se consacra-t-il entièrement à la pâtisserie? 6. Ses couplets eurent-ils du succès? 7. *La Chercheuse d'esprit* est-elle sa seule pièce? 8. Par quoi les ouvrages de Favart se distinguent-ils?

QUINZIÈME LEÇON

Un, une, ayant *des* pour pluriel.

130. *Un* (*une* au féminin), employé comme *adjectif déterminatif,* a ordinairement DES pour pluriel :

Un sourd et *une* sourde.	*Des* sourds et *des* sourdes.
Une mouche est *un* insecte.	Les mouches sont *des* insectes.

Selon certains grammairiens, le mot *un, une,* employé dans ce sens, est *article indéfini.*

Un, une, ajdectif numéral (p. 20), a pour pluriel *deux, trois, quatre,* etc. : *un* muet, *deux* muets; *une* mouche, *trois* mouches; etc.

---

1. Je ne connais pas d'homme plus avare que, etc.

Exercice XV. — Un, une; des, *au pluriel.*

I. 1. Le pauvre berger criait comme *un* sourd. 2. Le pauvre enfant était muet comme *un* poisson. 3. La pauvre enfant est muette (160) comme *une* carpe. 4. J'avais un voisin qui était sourd comme *un* pot. 5. J'ai attrapé une taupe et un hérisson (*h* aspirée). 6. Le petit garçon a tué *un* moineau et *une* hirondelle. 7. *Un* chameau n'est pas *un* cheval. 8. *Un* chien regarde bien *un* évêque. (Si élevé que soit un homme, il ne doit pas trouver mauvais qu'un autre s'adresse à lui.)

II. 1. Les pommes (f.) sont *des* fruits (m.). 2. Les pommes (f.) de terre sont *des* légumes (m.). 3. *Des* bègues ne sont pas des muets. 4. *Les* cousins sont *des* moucherons. 5. *Les* rivières (f.) sont *des* chemins (m.) qui marchent. (BLAISE PASCAL.) 6. *Des* mouchards sont *des* espions.

(Les *mouchards* s'appellent ainsi parce qu'ils s'insinuent partout, comme les *mouches*).

DEVOIR. — I. Mettez la première partie au pluriel : *Les pauvres bergers criaient comme* des *sourds*, etc.

II. Mettez la seconde partie au singulier : *La pomme est* un *fruit*, etc.

Exercice d'invention.

1. Le melon est-il *un* fruit? 2. La fraise est-elle *un* légume? 3. Les poneys sont-ils *des* chevaux? 4. Les nains sont-ils *des* hommes? 5. Les phoques sont-ils *des* poissons? 6. La chauve-souris est-elle *un* oiseau?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *ennuy*-er, n° 215, page 312.

LA JEUNE MOUCHE

(*Fable.*)

Une mouche était posée sur le bord d'un pot plein de lait; elle était jeune, étourdie, inexpérimentée, incapable de se conduire. Sa mère lui dit (394) : « Mon enfant, fais (400) comme moi, reste sur le bord, autrement tu es perdue; il est vrai que tu ne vois pas le

danger, tu es trop jeune, mais crois- (393) moi toujours et suis (417) mon conseil, sans quoi tu t'en repentiras trop tard ». L'étourdie lui répondit : « Oh ! je le savais (374) bien, la vieillesse a peur de tout, mais j'en courrai (360) les risques, je veux (382) faire le saut périlleux ». — « A quoi penses-tu? » lui cria la vieille, « il y va de ta vie[1], arrête! » — « Eh quoi! » disait la jeune; « me prend-on pour un enfant, ou n'y a-t-il que la vieillesse qui soit sage[2]? Allons, je tente le destin! »

La vieille eut beau[3] prêcher, prier même et conjurer, elle parlait à une sourde. La jeune étourdie va (131) se planter dans le beau milieu du pot, et la voilà qui nage[4] dans une mer de lait; elle enfonce, se débat (389), reparaît, fait (400) les derniers efforts pour se dégager du gouffre; mais elle a beau[5] s'agiter, se tourner[5] en tous sens, ses forces sont bientôt épuisées (300), et elle périt victime de son imprudence. FÉNELON, *Fables*.

131. Le *présent* se substitue au passé pour animer le récit.

Fénelon emploie le *présent* pour donner plus de vivacité à sa fable:

La jeune étourdie *va* se planter dans le beau milieu du pot, et la voilà qui *nage*[4] dans une mer de lait; elle *enfonce*, se *débat*, *reparaît, fait* les derniers efforts pour se dégager du gouffre; mais elle *a* beau s'agiter, se tourner en tous sens, ses forces *sont* bientôt épuisées, etc.

Il eût pu se servir du *passé* et dire avec moins de vivacité :

La jeune étourdie *alla* se planter dans le beau milieu du pot, et on la vit qui *nageait* dans une mer de lait; elle *enfonça*, se *débattit*, *reparut*, *fit* les derniers efforts pour se dégager du gouffre, mais elle *eut* beau s'agiter, se tourner en tous sens, ses forces *furent* bientôt épuisées, etc.

FÉNELON (1651-1715), l'un des plus grands écrivains du XVII[e] siècle, fut précepteur du petit-fils de Louis XIV, et devint archevêque de Cambrai[6]. Il composa pour l'instruction de son disciple les *Aventures de Télémaque*, le plus populaire de ses ouvrages. On distingue

---

1. Ta vie est en danger. — 2. La vieillesse seule est-elle sage? — 3. *Avoir beau*, c'est avoir beau champ, beau temps, belle occasion; *avoir beau faire*, c'est proprement avoir tout favorable pour faire. Voilà le sens ancien et naturel de cette locution. Mais par une ironie facile à comprendre, *avoir beau* a pris le sens d'avoir le champ libre, de pouvoir faire ce qu'on voudra, et par suite, de se perdre en vains efforts. (LITTRÉ.) — 4. Tu la *vois là* qui nage, etc. — 5. Vainement elle s'agite, se tourne, etc. — 6. Ville du département du Nord.

parmi ses autres écrits, ses *Sermons*, ses *Fables*, ses *Dialogues des Morts* et sa *Démonstration de l'existence de Dieu.*

PERMUTATION. — Mettez la fable au pluriel sous ce titre : LES JEUNES MOUCHES. Plusieurs mouches étaient posées sur le bord, etc.

CONVERSATION.

1. Où la mouche était-elle posée? 2. La mouche était-elle expérimentée? 3. Que lui dit sa mère? 4. Que répondit l'étourdie? 5. Que lui cria alors sa mère? 6. Le conseil de la mère fit-il taire la jeune mouche?

7. La vieille mouche parvint-elle (**339**) à arrêter sa fille? 8. Que fit (**400**) alors la jeune étourdie? 9. Que lui arriva-t-il quand elle fut au beau milieu du pot de lait? 10. Ne fit-elle pas de grands efforts pour se dégager?

FÉNELON. — 1. Quand Fénelon naquit-il et quand mourut-il? 2. Est-ce un grand écrivain? 3. Ne fit-il pas l'éducation d'un prince? 4. Quel ouvrage composa-t-il pour l'instruction de son élève? 5. Quels sont les autres ouvrages de Fénelon?

SEIZIÈME LEÇON

Adjectifs possessifs (*Voy. p.* 198).

Singulier.		*Pluriel.*
Masculin.	Féminin.	Masc. et fém.
Mon,	**ma,**	**mes.**
Ton,	**ta,**	**tes.**
Son,	**sa,**	**ses.**
Notre,	**notre,**	**nos.**
Votre,	**votre,**	**vos.**
Leur,	**leur,**	**leurs.**

Mes, *tes*, *ses* se prononcent *mè*, *tè*, *sè* (son ouvert), de même que *ces*, *des* et *les* se prononcent *cè*, *dè* et *lè*.

132. L'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il précède :

1. Voici Henriette avec *son* mari. 2. Voilà Henri avec *sa* femme. 3. Où sont *vos* gendres? 4. Où sont *leurs* brus (*ou* belles-filles)?

133. *Mon, ton, son* remplacent *ma, ta, sa,* devant un mot féminin commençant par une voyelle ou par *h* muette :

1. *Mon* orange est bonne. 2. *Ton* aiguille est mauvaise. 3. *Son* oie est grasse (**166**). 4. *Mon* histoire est courte. 5. *Son* héritière est morte (**384**). 6. *Son* aimable cousine est arrivée (**300**).

Exercice XVI. — *Adjectifs possessifs et noms de parenté.*

I. 1. *Mon* père est Normand. 2. *Ton* oncle est Allemand. 3. *Son* gendre est charmant. 4. *Notre* cousin est très heureux. 5. *Votre* frère est sur le quai (*kè*). 6. *Leur* neveu est sur mer.

II. 1. *Mes* frères sont sur le navire. 2. *Tes* oncles sont sur le port. 3. *Ses* vieux matelots sont à terre. 4. *Nos* cousins sont à bord (du navire).

III. 1. *Mes* cousines sont encore sur le pon*t* (du navire). 2. *Tes* anciennes amies sont dans la cabine. 3. *Ses* aimables nièces arrivent des Indes. 4. *Ses* sœurs sont-elles en bas? — Non, elles sont en hau*t*. 5. *Leurs* femmes[1] sont plus jeunes qu'eux (p. 187). 6. Quand le vaisseau entra dans le por*t*, et que les matelots virent (**380**) sur les quais (**41**) *leurs* amis, *leurs* pères, *leurs* mères, *leurs* enfants qui leur (**223**) tendaient (**340**) les bras en pleurant, et qui les appelaient par *leurs* noms, il fut impossible d'en retenir un seul à bord. (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

DEVOIR. — *Mettez le premier alinéa au féminin :* **Ma mère est Normande**, etc.

Mettez les deux autres alinéas au singulier : Mon frère est sur le navire, etc.

Exercice d'invention.

1. *Votre* livre est-il de la même couleur que le mien (**227**)? 2. Quelle heure est-il à *ma* montre? 3. *Votre* voisin n'a-t-il pas oublié *son* cahier? 4. Qui est-ce qui corrige *vos* fautes? 5. Pourquoi préférons-nous *notre* pays aux autres? 6. Avec quoi les oiseaux construisent-ils (**344**) leurs nids?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *pay*-er, page 312, n° **315**.

---

1. *Épouse* s'emploie encore quelquefois au lieu de *femme*, de même qu'*époux* se dit au lieu de *mari*. Ces mots, *époux*, *épouse*, sont en telle disgrâce (dans la conversation), qu'on ne citerait guère qu'une circonstance où ils ne rendent pas ridicule la phrase où on les introduit : Après la cérémonie, les *jeunes époux* (le jeune couple) sont partis pour la campagne.

UNE NUIT A LA BELLE ÉTOILE

Je me souviens (**339**) d'avoir passé une nuit délicieuse hors de la ville[1], dans un chemin qui côtoyait le Rhône ou la Saône, car je ne me rappelle (**312**) pas lequel des deux. Des jardins élevés en terrasse bordaient le chemin du côté opposé. Il avait fait (p. 353) très chaud ce jour-là, la soirée était charmante, la rosée humectait l'herbe flétrie; point de vent, une nuit tranquille[2]; l'air était frais sans être froid; le soleil, après son coucher, avait laissé dans le ciel des vapeurs rouges dont la réflexion rendait l'eau couleur de rose; les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols, qui se répondaient l'un à l'autre. Je me promenais dans une sorte d'extase[3], livrant mes sens et mon cœur à la jouissance de tout cela. Absorbé dans ma douce rêverie, je prolongeai fort avant[4] dans la nuit ma promenade sans m'apercevoir que j'étais las[5]; je m'en aperçus enfin. Je me couchai voluptueusement sur la tablette[6] d'une espèce de niche[7] ou d'arcade enfoncée dans un mur de terrasse; le ciel de mon lit était formé par les têtes des arbres; un rossignol était précisément[8] au-dessus de moi; je m'endormis à son chant : mon sommeil fut doux, mon réveil le fut davantage. Il était grand jour; mes yeux en s'ouvrant[9] virent[10] le soleil, l'eau, la verdure, un paysage admirable. Je me levai, me secouai, la faim me prit[11], je m'acheminai[12] gaîment vers la ville. — J.-J. ROUSSEAU.

Jean-Jacques ROUSSEAU, le plus éloquent des écrivains du XVIIIe siècle, naquit à Genève en 1712, et mourut à Ermenonville (Oise), en 1778. Il obtint une célébrité presque égale à celle de

---

1. La ville de Lyon. — 2. *Il n'y avait* point de vent, *il faisait* une nuit tranquille. Ellipse. Voy. p. 62. — 3. Ravissement. — 4. Tard. — 5. L'adjectif *las* (qui se prononce *lâ*) fait *lasse* au féminin (**166**). De là le nom *lassitude* (fatigue), et les verbes *lasser* et *délasser*, ainsi que le nom *délassement*. — 6. *Tablette* est le diminutif de *table*. Voy. n° **139**. Une tablette est une pièce de marbre, de pierre ou de bois de peu d'épaisseur. — 7. Une *niche* (de nid) est un enfoncement pratiqué dans un mur, etc., pour y placer une statue, un vase, un poêle, etc. — 8. Voy. p. 142, n° **155**. — 9. S'ouvrir, **339**. — 10. Voir, **380**. — 11. Prendre, **412**. — 12. Je me dirigeai.

Voltaire (p. 75) ; il la dut à la fois au charme de son style, à la vive sensibilité qui règne dans ses écrits, et plus encore à ses opinions paradoxales[1].

PERMUTATION. — *On pourra lire ainsi :* Jean-Jacques Rousseau a raconté qu'une fois il passa une nuit délicieuse hors de Lyon, etc.

CONVERSATION.

En répondant à ces questions, mettez-vous à la place de J.-J. Rousseau.

1. N'avez-vous pas passé une nuit charmante près de Lyon? 2. Qu'est-ce qui bordait le chemin du côté opposé? 3. Quel temps avait-il fait pendant la journée? 4. Quelle sorte de soirée faisait-il? 5. L'air était-il agité? 6. La nuit était-elle froide? 7. De quelle nuance était l'eau du fleuve? 8. Qu'est-ce qui troublait le silence de la nuit? 9. Ne vous promeniez-vous pas avec délice?

10. Vous êtes-vous promené longtemps? 11. Que fîtes-vous quand vous vous aperçûtes que vous étiez fatigué? 12. Qu'est-ce qui formait le ciel de votre lit? 13. N'y avait-il pas un oiseau au-dessus de votre tête? 14. Ne fîtes-vous pas un somme délicieux? 15. Que vîtes-vous en vous réveillant? 16. Que fîtes-vous après avoir admiré le paysage qui s'offrit à vos yeux?

J.-J. ROUSSEAU. — 1. Où naquit J.-J. Rousseau? 2. N'est-ce pas un écrivain très remarquable? 3. Ne devint-il pas très célèbre? 4. A quoi dut-il sa célébrité? 5. Mourut-il à Genève?

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Ce, cet, cette, ces. (*Comparez avec la page* 201, *au bas.*)

L'adjectif *démonstratif* s'appelle ainsi parce qu'il démontre, indique les personnes ou les choses.

124. L'adjectif démonstratif *ce* s'emploie devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou par la lettre *h* aspirée :

Ce sel, *ce* renard, *ce* riz, *ce* poulet, *ce* héros, *ce* Hollandais, *ce* savant évêque.

125. *Cet* s'emploie devant un mot masculin singulier commençant par une voyelle ou par *h* muette :

Cet évêque, *cet* horloger, *cet* excellent poulet.

126. *Cette* s'emploie devant tous les noms au féminin singulier :

Cette poule, *cette* assiette, *cette* huître (*h* muette), *cette* haie (*h* aspirée), *cette* Hollandaise (*h* aspirée).

127. Ces est le pluriel des trois formes *ce, cet, cette :*

Ces renards, *ces* poulets, *ces* évêques, *ces* héros, *ces* Hollandais,

---

1. Un *paradoxe* est une opinion contraire à l'opinion commune.

ces horlogers, *ces* savants évêques, *ces* excellents poulets, *ces* poules, *ces* assiettes, *ces* huîtres, *ces* haies.

138[a]. On joint *ci* aux formes démonstratives *ce, cet, cette, ces,* pour désigner les objets les moins éloignés :

Ce sel-*ci*, *cette* moutarde-*ci*, *ces* couteaux-*ci*, *ces* fourchettes-*ci* (**139**).

La particule *ci* est l'abréviation de l'adverbe de lieu *ici*. Elle exprime par ellipse une circonstance de lieu ou de temps, ou le plus ou moins de proximité réelle ou idéale de la personne ou de l'objet en question.

138[b]. On joint l'adverbe *là* aux formes *ce, cet, cette, ces,* pour désigner les objets les plus éloignés :

Ce fromage-*là*, *cet* endroit-*là*, *cette* nuit-*là*, *ces* renards-*là*, etc.

Ne confondez pas l'adjectif démonstratif *ces* avec l'adjectif possessif *ses* (p. 100) .Le mot *ces* est le pluriel des formes *ce, cet, cette,* tandis que *ses* a pour singulier *son* ou *sa*.

Exemples. — 1. Henri a acheté *ces* fromages de Hollande pour vous. (Au singulier : Henri a acheté *ce* fromage de Hollande pour vous.) 2. Henri a vendu *ses* poules et *ses* poulets. (Au singulier : Henri a vendu *sa* poule et *son* poulet.)

Exercice XVII. — *Ce, cet, cette, ces.*

I. *Singulier.* — 1. *Ce* fromage vient (**339**) de Hollande. 2. *Cet* agneau est maigre. 3. *Cet* homme est doux comme un agneau. 4. *Ce* fermier demeure dans *ce* hameau-*là*. 5. *Ce* marais, *cette* plaine, *cet* étang et *cette* forêt dépendent de *ce* château-*ci*. 6. *Cette* écurie, *cette* remise, *ce* poulailler et *ce* colombier dépendent de *cette* grande ferme-là.

II. 1. *Ces* renards sont rusés. 2. *Ces* omnibus ne sont pas complets. 3. *Ces* Hollandais ne sont pas riches. 4. *Ces* fables sont amusantes. 5. *Ces* hommes, *ces* femmes et *ces* enfants sont dignes de pitié. 6. *Ces* bergères (**156**) demeurent dans *ces* huttes-*là*. (La lettre *h* du nom féminin *hutte* est aspirée.) 7. *Ces* fourches-ci sont plus longu*es* (**167**) que *ces* fourches-*là*. 8. Les fourchettes (**139**) que nous vous montrons sont en argent, et *ces* fourchettes-*là* sont en nickel.

139. Un *diminutif* est un objet qui est en petit ce qu'un autre est en grand. *Fourchette, fillette, maisonnette, noisette,* sont les diminutifs des noms *fourche, fille, maison, noix.*

DEVOIR. — I. Mettez le premier alinéa au pluriel : *Ces fromages viennent de Hollande*, etc.

II. Mettez le second alinéa au singulier : *Ce renard est rusé*, etc.

Exercice d'invention.

1. Aimez-vous *ce* temps-*ci?* 2. Demeurez-vous constamment dans *ce* pays-*ci?* 3. Combien *ce* mois-*ci* a-t-il de jours? 4. Voyez-vous *cet* oiseau-*là?* 5. Connaissez-vous *cette* maison-*là?* 6. Où avez-vous appris (**414**) *ces* expressions-*là?*

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe *cré*-er, page 312, n° **216**.

LE PEUPLE HOLLANDAIS

Le peuple hollandais peut (**372**) se dire :

Cette terre, que j'habite, c'est moi qui l'ai rendue (**302**) féconde[1]; c'est moi qui l'ai embellie; c'est moi qui l'ai créée. Cette mer menaçante, qui couvrait nos campagnes, se brise contre les digues puissantes que j'ai opposées (**302**) à sa fureur. J'ai purifié cet air, que des eaux croupissantes (**297**) remplissaient de vapeurs mortelles. C'est par moi que des villes superbes pressent la vase et le limon où flottait l'océan. Les ports[2] que j'ai construits, les canaux que j'ai creusés reçoivent toutes les productions de l'univers, que je dispense à mon gré. Les héritages des autres peuples ne sont que des possessions que l'homme dispute à l'homme; celui que je laisserai à mes enfants, je l'ai arraché aux éléments conjurés contre ma demeure, et j'en suis (**324**) resté le maître. C'est ici que j'ai établi un nouvel ordre physique, un nouvel ordre moral. J'ai tout fait (**400**) où il n'y avait rien. L'air, la terre, le gouvernement, la liberté, tout est ici mon ouvrage. Je jouis de la gloire du passé; et, lorsque je porte mes regards sur l'avenir, je vois avec satisfaction que mes cendres reposeront tranquilles dans les mêmes lieux où nos pères voyaient (**380**) se former des tempêtes. — RAYNAL.

1. Fertile. — 2. Amsterdam, Rotterdam, etc.

…NAL naquit à Saint-Geniez (Aveyron) en 1713. Il fit paraître, en …0, l'*Histoire des deux Indes*, livre qui lui fit une grande réputation contemporaine. Le style en est très inégal et souvent boursouflé; mais au milieu de ces défauts, on trouve des pages éloquentes. Raynal mourut à Chaillot[1] en 1796.

PERMUTATION. — Lisez cet extrait ainsi : Les Hollandais ont rendu (301) féconde la terre qu'ils habitent; ce sont eux, etc.

CONVERSATION.

RAYNAL. — 1. Où et quand naquit Raynal? 2. Quel ouvrage publia-t-il en 1770? 3. Le style du livre de Raynal est-il irréprochable? 4. L'ouvrage n'a-t-il rien qui le recommande? 5. Où mourut Raynal? 6. Chaillot[1] est-il resté ce qu'il était jadis?

DIX-HUITIÈME LEÇON

Forme interrogative. — Sujet simple.

Dans tous les exemples suivants le *sujet* est en caractère *italique*.

Forme affirmative.		*Forme interrogative*	
Je suis.	*Nous* sommes.	Suis-*je*?	Sommes-*nous*?
Tu es.	*Vous* êtes.	Es-*tu*?	Êtes-*vous*?
Il est.	*Ils* sont.	Est-*il*?	Sont-*ils*?
Elle est.	*Elles* sont.	Est-*elle*?	Sont-*elles*?
On est.		Est-*on*?	
*C'*est.		Est-*ce*?	

On met un trait d'union entre le sujet et le verbe, quand le sujet est *ce, on*, ou l'un des pronoms personnels *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*.

Le sujet est le mot (nom, pronom, etc.) qui se trouve dans l'état ou qui accomplit l'action qu'exprime le verbe.

Exemples. — 1. Ma *nièce* est docile. 2. *Elle* étudie la grammaire. 3. Le *plomb* est lourd.

On trouve le sujet en faisant la question QUI EST-CE QUI pour les personnes, ou QU'EST-CE QUI (p. 217) pour les choses. 1. *Qui est-ce qui* est docile? — Réponse : *Ma nièce* (donc *nièce* est le sujet du verbe *est*). 2. *Qui est-ce qui* étudie? — Réponse : *Elle* (donc *elle*, pronom, est le sujet du verbe *étudie*. 3. *Qu'est-ce qui* est lourd? — Réponse : Le *plomb* (donc *plomb* est le sujet du verbe *est*).

Le sujet n'est pas toujours un nom ou un pronom; ce peut être un verbe à l'infinitif, ou un adverbe :

---

1. Chaillot, autrefois paisible village, fut réuni à Paris en 1659 et compris dans l'enceinte en 1784. Il comprend une partie des Champs-Élysées et le quartier du Trocadéro.

1. *Trahir* sa patrie est un crime. 2. *Beaucoup* se noyèrent (*beaucoup d'hommes* se noyèrent).

140. Dans les phrases interrogatives, le verbe se place le premier, quand le sujet est un pronom personnel (p. 182), le pronom indéfini *on* (**284**), ou le démonstratif *ce* (avec *être*). Voy. les exemples en tête de la leçon.

141[a]. On met un *t* entre le verbe et le pronom sujet *il*, *elle*, ou *on* lorsque la troisième personne singulière se termine par une voyelle.

On dit affirmativement :		*On dit interrogativement :*	
Il a.	*Il* pense.	A-*t*-*il*?	Pense-*t*-*il*?
Elle a.	*Elle* danse.	A-*t*-*elle*?	Danse-*t*-*elle*?
On a.	*On* mange.	A-*t*-*on*?	Mange-*t*-*on*?

Ce *t* est dit *euphonique*. Voy. p. 21.

141[b]. Les lettres *e*, *l* et *s* sont quelquefois euphoniques :

1. Nous corrigeons (et non *corrigons*, p. 311, n° **309**). 2. On croit (**303**) et *l'*on dit, etc. (au lieu de *on dit*). 3. Tu as de l'argent, donnes-en aux pauvres (au lieu de *donne-en* aux pauvres, qui n'est pas admissible).

Exercice XVIII. — *Pronoms employés comme sujets. Le sujet est en caractère italique.*

1. *Je* suis en Europe. 2. *Il* est en Belgique. 3. *Vous* parlez anglais. 4. *Nous* sommes exacts. 5. *Elle* est obligeante. 6. *Vous* dînez tard. 7. *Ils* sont intimes. 8. *Il* a des lunettes (f.). 9. *Elle* a un médecin. 10. *On* a chevaux et voiture. 11. *Il* aime les pastilles. 12. *Elle* trouve des domestiques pour ses amis. 13. *On* parle français dans cet hôtel. 14. *C'*est facile. 15. *Il* est casanier. (*Casanier* se dit de celui qui aime à demeurer chez soi, à la maison, *casa*, en italien.)

Devoir. — Mettez ces quinze petites phrases sous la forme interrogative : *Suis-je en Europe?* Répondez aux questions.

Exercice d'invention.

1. Êtes-*vous* malade? 2. Parlez-*vous* allemand? 3. Quand vous donnez quelque chose au domestique,

est-*il* content? 4. Suis-*je* debout? 5. Sommes-*nous* en hiver? 6. Est-*on* bien au bord de la mer?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *dor*-mir, page 329, n° **337**.

LA TERRE

La terre, si elle était bien cultivée (**300**), nourrirait beaucoup plus d'hommes qu'elle n'en[1] nourrit. L'inégalité même des terroirs[2], qui paraît d'abord un défaut, se tourne en ornement et en utilité. Les montagnes se sont élevées et les vallons sont descendus en la place que le Seigneur leur a marquée. Ces diverses terres, suivant les divers aspects du soleil, ont leurs avantages. Dans les profondes vallées, on voit croître l'herbe fraîche pour nourrir les troupeaux : auprès d'elles s'ouvrent (**338**) de vastes campagnes, revêtues (**366**) de riches moissons. Ici des coteaux s'élèvent en amphithéâtre, et sont couronnés de vignobles et d'arbres fruitiers; là, de hautes (**128**) montagnes vont porter leur front glacé jusque dans les nues, et les torrents qui en tombent sont les sources des rivières. Les rochers, qui montrent leur cime escarpée, soutiennent la terre des montagnes, comme les os du corps humain en soutiennent les chairs. Cette variété fait le charme des paysages, et en même temps elle satisfait aux divers besoins des peuples.

Au milieu des pierres et des rochers, on trouve d'excellents (**128**) pâturages; il y a dans leurs cavités des veines, que les rayons du soleil pénètrent (**310**), et qui fournissent aux plantes, pour nourrir les troupeaux, des sucs très savoureux. Les côtes même[3] qui paraissent (**341**) les plus stériles et les plus sauvages offrent (**338**) souvent des fruits délicieux, ou des remèdes très salutaires qui manquent dans les pays les plus fertiles. — FÉNELON, *Démonstration de l'existence de Dieu.* (Voy. p. 99.)

---

1. *Plus que* veut le verbe en négation. La phrase signifie, la terre *ne* nourrit *pas* autant d'hommes qu'elle en nourrirait, si, etc. — 2. Des terrains. — 3. Même (*adv.*) les côtes.

Permutation. — L'élève mettra cet extrait sous la forme de l'interrogation négative : *La terre, si elle était bien cultivée, ne nourrirait-elle pas cent fois plus d'hommes qu'elle n'en nourrit?* etc.

DIX-NEUVIÈME LEÇON

Forme interrogative. — Double sujet.

On dit affirmativement :	On dit interrogativement :
1. Ce *pain* est tendre.	Ce *pain* est-*il* tendre?
2. Cette *viande* est tendre.	Cette *viande* est-*elle* tendre?
3. Ces *chiens* nagent.	Ces *chiens* nagent-*ils*?
4. Ces *pigeons* volent.	Ces *pigeons* volent-*ils*?
5. Voici votre cheval, *le mien* est à l'écurie.	Voici votre cheval, *le mien* est-*il* à l'écurie?
6. Voici deux canifs, *celui-ci* est à vous.	Voici deux canifs, *celui-ci est-il* à vous?
7. *Cela* est bon.	*Cela* est-*il* bon?
8. *Tout* est fini.	*Tout* est-*il* fini?
9. *Chacun* est content.	*Chacun* est-*il* content?
10. *Personne* n'est malade.	*Personne* n'est-*il* malade?

142. Le sujet de la phrase interrogative est double, lorsque le sujet n'est pas un des pronoms *je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles,* ou le démonstratif *ce.* (Voy. p. 107, n° **140**).
Ce ne sert guère de sujet qu'au verbe *être.*

Exemples. — *C'*est, *c'*était, *ce* fut, *ce* sera, *ce* serait, *c'*a été, etc. On dit de même : *ce* doit être, *ce* peut être, *ce* semble.

Exercice XIX. — *Noms et pronoms non personnels employés comme* **sujets.** — *Indiquez le* **sujet.**

1. Le voyage est fini. 2. La voiture est grande. 3. La classe est bien éclairée. 4. Les devoirs (m.) sont difficiles. 5. Les leçons sont longues (**167**). 6. Voici mon thème, le vôtre est dans le pupitre.
7. Voici deux dictionnaires, celui-ci est à vous. 8. Cela est difficile à traduire. 9. Quelqu'un est pour moi. 10. Tout le monde est contre lui. 11. Tout est corrigé. 12. Rien n'est facile dans cette version.

Devoir. — Donnez le tour interrogatif à chacune des phrases : *Le voyage est-*il *fini?* — Répondez ensuite aux douze questions.

Exercice d'invention.

1. Votre *dictionnaire* est-*il* bon? 2. Votre *montre* retarde-t-*elle?* 3. Vos *livres* sont-*ils* bien reliés? 4. Vos *versions* sont-*elles* assez bonnes? 5. *Tout le monde* est-*il* du même avis? 6. *Personne* est-*il* sûr du lendemain?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *sor*-tir, n° 337, page 329.

CORTÈGE D'AMPHITRITE, DÉESSE DE LA MER.

I. Nous aperçûmes des dauphins couverts (298) d'une écaille qui paraissait (341) d'or et d'azur. En se jouant, ils soulevaient les flots avec beaucoup d'écume. Après eux venaient (339) des tritons qui sonnaient de la trompette avec leurs conques recourbées. Ils environnaient le char d'Amphitrite, traîné par des chevaux marins plus blancs que la neige, et qui fendant (296) l'onde, salée, laissaient loin derrière eux un vaste sillon dans la mer. Leurs yeux étaient enflammés, et leurs bouches étaient fumantes (297). Le char de la déesse était une conque d'une merveilleuse figure; elle était d'une blancheur plus éclatante que l'ivoire, et les roues étaient d'or. Ce char semblait voler sur la surface des eaux paisibles. Une troupe de nymphes couronnées (298) de fleurs nageaient en foule derrière le char; leurs beaux cheveux pendaient sur leurs épaules et flottaient au gré du vent.

II. La déesse tenait (339) d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues, de l'autre elle portait sur ses genoux le petit dieu Palémon, son fils. Elle avait un visage serein et une douce majesté qui faisait fuir les vents séditieux, et toutes les noires tempêtes. Les tritons conduisaient (344) les chevaux et tenaient les rênes dorées. Une grande voile de pourpre flottait dans l'air au-dessus du char; elle était à demi enflée par le souffle d'une multitude de petits zéphyrs qui s'efforçaient de la pousser par leurs haleines. On voyait (380) au milieu des airs Éole empressé, inquiet et ardent. Son visage ridé et chagrin, sa voix menaçante, ses sour-

cils épais et pendants, ses yeux pleins d'un feu sombre et austère, tenaient en silence les fiers aquilons, et repoussaient tous les nuages. Les immenses baleines et tous les monstres marins, faisant (400) avec leurs narines un flux et reflux de l'onde amère, sortaient (337) à la hâte de leurs grottes profondes pour voir la déesse. — FÉNELON, *Télémaque.* (Voy. p. 99.)

PERMUTATION. — Mettez ce tableau au présent : *Nous apercevons des dauphins*, etc.

Les tableaux allégoriques de ce genre ont été reproduits souvent par la poésie comme par la peinture. La pièce d'eau appelee le Char de Neptune, dans le jardin de Versailles, à l'extrémité du Tapis vert, les réalise à la vue.

VINGTIÈME LEÇON

Négations. *Non, ne,* etc.

143. *Non*, qui s'emploie seul, est l'opposite de l'affirmation *oui* :

1. Oui ou *non?* — Non. 2. Quand je dis oui, vous dites *non*.

144. La négation NE accompagne toujours un verbe qu'elle précède :

1. Je *ne* sais (275). 2. Je *ne* puis (272[4]). 3. Je *n'*ose.
C'est-à-dire : 1. Je ne sais *pas*. 2. Je ne puis *pas*. 3. Je n'ose *pas*.

Le sens de la particule *ne* est ordinairement complété par un des mots de la liste suivante.

PRINCIPALES LOCUTIONS NÉGATIVES.

Ne	pas.	Ne	personne.	Ne	aucunement.
Ne	point.	Ne	rien.	Ne	nullement.
Ne	plus.	Ne	aucun.	Ne	nulle part.
Ne	jamais.	Ne	nul.	Ne	ni.
Ne	guère.	Ne	pas un.	Ne	que.

FORME SIMPLE.

Je ne danse pas.	Je ne chante jamais.	Je n'apporte rien.
Tu ne danses pas.	Tu ne chantes jamais.	Tu n'apportes rien.
Il ne danse pas.	Il ne chante jamais.	Il n'apporte rien.
Nous ne dansons pas.	Nous ne chantons jamais.	Nous n'apportons rien.
Vous ne dansez pas.	Vous ne chantez jamais.	Vous n'apportez rien.
Ils ne dansent pas.	Ils ne chantent jamais.	Ils n'apportent rien.

Conjuguez toutes les personnes des formes suivantes : 1. Je *ne* fume *pas*. 2. Je *ne* joue *jamais*. 3. Je *ne* perds *rien*. 4. Je *ne* voyage *guère*. 5. Je *n'*ose *plus*.

NÉGATIONS AVEC LEURS OPPOSITES.

Non.	Oui, si, si fait.
Ne plus.	Encore, toujours, etc.
Ne jamais.	Toujours, quelquefois, etc.
Ne rien.	Tout, quelque chose, etc.
Ne personne.	Quelqu'un, tout le monde, etc.
Ne aucun (*ou* nul).	Quelque, du, de la, des, etc.
Ne pas un.	Un seul, plusieurs, etc.
Ne aucunement (*ou* nullement).	Fortement, grandement, etc.
Ne guère.	Beaucoup, assez souvent.
Ne nulle part.	Quelque part, partout.
Ne ni ni.	Un, une; du, de la, des, etc.

145. *Si* remplace *oui* quand on répond à une question négative, surtout en contredisant :

1. Est-ce que vous ne voyagerez pas cette année? — *Si*, nous irons en Italie au printemps. 2. Vous ne lisez jamais votre *Télémaque*. — *Si*, j'en lis deux pages tous les jours. 3. ÉLISE. Cela ne sera pas, mon père. HARPAGON. Cela sera, ma fille. ÉLISE. Non. HARPAGON. *Si*. ÉLISE. Non, vous dis-je. HARPAGON. *Si*, vous dis-je[1]. — (MOLIÈRE, *l'Avare*.)

Exercice XX. — *Négation et affirmation.*

Négation. — 1. Je répondrai *non*. 2. Ce vieil (**166**) acteur *ne* joue *plus*. 3. Ce vieux médecin *ne* plaisantait *jamais*. 4. Cet ouvrier *ne* gagne *rien*. 5 Ce jeune homme *n'*aime *personne*. 6. Je *n'*ai *aucun* désir de voyager. 7. *Pas un* seul *n'*échappa au massacre. 8. Je *ne* recommanderai *pas un* seul de mes fournisseurs. 9. Je *ne* suis *aucunement* fâché. 10. Je *ne* danse *guère*. 11. Je *ne* voyage *guère*. 12. Je *n'*irai (**347**) *nulle* part cet été.

Affirmation. — 1. Vous répondrez (**340**) *oui*. 2. Ces vieillards chantent *encore*. 3. Les savetiers chantaient *quelquefois* (ou *toujours*). 4. Nous cherchons *quelque chose*. 5. Nous cherchons *quelqu'un*. 6. *Mes* oncles ont *quelque* soupçon. 7. Les journaux disent qu'*un seul*

---

1. On répond *si* et non *oui*, parce que, les phrases étant négatives, on ne saurait si *oui* détruit la négation ou la confirme.

Si, étant destiné à détruire une opinion exprimée par notre interlocuteur, n'est pas une tournure polie quand on parle à ses supérieurs. On emploie alors une autre formule, comme : Je vous demande pardon. — JULLIEN.

passager a échappé au naufrage. 8. Nous sommes *fortement* contrariés. 9. Nous aimons *beaucoup* ces plats (m.). 10. Nous rencontrons ces peintres *partout*. 11. Ces peintres exposeront leurs tableaux *quelque part*. 12. Ces jeunes artistes vont (**347**) *assez souvent* au Louvre.

Le Louvre, le plus grand palais de Paris, renferme d'admirables collections d'art. Commencé sous François Ier (p. 175), il a été réuni aux Tuileries sous Napoléon III (1852-1870).

Devoir. — Donnez la forme affirmative de la première partie. et la forme négative de la deuxième partie en ayant soin d'employer le pluriel dans la première et le singulier dans la deuxième :

I. Nous répondrons *oui*, etc.
II. Tu répondras *non*, etc.

Exercice d'invention.

1. *Ne* demeurez-vous *pas* à la campagne? 2. *Ne* déjeunez-vous *plus* à huit heures? 3. *Ne* dînez-vous *jamais* à six heures? 4. *Ne* savez-vous *rien* par cœur? 5. *Ne* connaissez-vous *ni* Marseille *ni* Bordeaux? 6. *N'*avez-vous *nulle* envie de voyager?

Étude des verbes. — Apprenez *ser*-vir, page 329, n° **337**.

AMOUR DE LA PATRIE

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!

C'*est* lorsqu'on est éloigné de son pays que l'on sent (**337**) surtout l'instinct qui nous y attache. A défaut de réalité, *on cherche* à se repaître de songes. Tantôt *c'est* une cabane qu'on aura disposée comme le toit paternel; tantôt *c'est* un vallon, un bois, un coteau, auxquels on fera porter quelques-unes de ces douces appellations de la patrie. Une autre ruse de l'instinct de la patrie, *c'est* de mettre un grand prix à des objets en eux-mêmes de peu de valeur, mais qui viennent du pays natal et que l'on a emportés dans l'exil. L'âme *semble* se répandre jusque sur les choses inanimées qui ont partagé nos destins. Une partie de la vie *reste* attachée au duvet où sommeilla notre bonheur, et surtout à la paille qui

8

compta les veilles de notre infortune.... Le peuple *peint* par une expression pleine d'énergie cette langueur de l'âme qu'on éprouve loin de sa patrie; *il dit* : Cet homme a le mal du pays. *C'est* véritablement un mal qui ne peut se guérir que par le retour.

Mais, pour peu que l'absence ait été longue[1], que[2] de changements *on trouve* dans ces lieux qu'on désirait tant revoir! *Nous voyons* des tombeaux où étaient des palais, et des palais *ont remplacé* les tombeaux. Le champ paternel *est* livré aux ronces ou à une charrue étrangère, et l'arbre sous lequel on fut nourri *est* abattu. Mais quelles sont donc ces fortes attaches par lesquelles nous sommes enchaînés au lieu natal? *C'est* peut-être le sourire d'une mère, d'un père, d'une sœur. *C'est* peut-être le souvenir d'un vieux précepteur qui nous éleva, et des jeunes compagnons de notre enfance. Ou bien *ce sont* les soins que nous avons reçus d'une bonne nourrice, d'un domestique âgé, partie si essentielle de la maison. Enfin *ce sont* les circonstances les plus simples, si l'on veut même, les plus triviales : *ce sont* les chiens qui aboyaient la nuit dans la campagne, les rossignols qui revenaient tous les ans dans le verger, les nids des hirondelles aux fenêtres; *c'est* le clocher de l'église que l'on voyait au-dessus des arbres, *ce sont* les ifs du cimetière, les tombeaux gothiques, voilà tout. — CHATEAUBRIAND.

François-Auguste, vicomte DE CHATEAUBRIAND, l'un des plus grands écrivains français, naquit à Saint-Malo en 1768, et mourut en 1848. Ses principaux ouvrages sont le *Génie du Christianisme*, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *les Martyrs*, *Atala*, *René*, les *Mémoires d'outre-tombe*, etc.

PERMUTATION. — L'élève mettra cet extrait sous la forme de l'interrogation négative : *N'est-ce pas lorsqu'on est éloigné de son pays que l'on sent surtout l'instinct qui nous y attache?* etc.

---

1. Si l'absence a été quelque peu longue. — 2. Combien.

VINGT ET UNIÈME LEÇON

Négations. (*Seconde partie.*)

146. *Ne* suit *personne, rien, aucun, nul* et *pas un*, lorsqu'une de ces expressions est le sujet du verbe :

147. *Ne* précède *personne, rien, aucun, nul* et *pas un*, lorsqu'un de ces mots sert de complément au verbe :

1. *Personne ne* le respecte.	Il *ne* respecte *personne*.
2. *Rien ne* les intéresse.	Il *ne* raconte *rien*.
3. *Aucun* théâtre *ne* les intéresse.	Je *ne* fréquente *aucun* théâtre.
4. *Nul* défaut *ne* dépare cet acte.	Je *ne* trouve *nul* défaut dans cet acte.
5. *Pas un ne* fut épargné.	Je *n'*en épargnai *pas un*.

148. *Personne, rien, aucun, nul* et *jamais* employés interrogativement sans *ne* n'ont pas un sens négatif.

On dit :	*On veut dire :*
1. *Personne* est-il malade?	*Quelqu'un* est-il malade?
2. *Aucun* homme fut-il jamais plus admiré?	*Un* homme fut-il jamais plus admiré?
3. Avez-vous *jamais* voyagé en Égypte?	Avez-vous *quelquefois* voyagé en Égypte?
4. *Rien* est-il plus ridicule? (Voy. p. 240, n° 288.)	*Quelque chose* est-il plus ridicule?

Dans le quatrième exemple on voit le véritable sens de *rien* (sans négation), qui vient du latin *res, rei*, chose.

149. La seconde partie de la négation se place ordinairement entre l'auxiliaire et le participe, quand le verbe est à un temps composé :

1. Je *n'*ai *pas* oublié ma promesse. 2. Je *n'*ai *plus* trouvé ma charrue. 3. Je *n'*ai *jamais* voyagé seul. 4. Je *n'*ai *guère* amusé mes compagnons. 5. Je *n'*ai *nullement* blâmé mon ami. 6. Je *n'*ai *ni* parlé *ni* écrit à l'Égyptien.

Conjuguez toutes ces formes en entier : *Je n'ai pas oublié ma promesse. Tu n'as pas oublié ta promesse*, etc.

150. Exception. — *Personne, aucun, nul* et *que* (*ne.... que*) suivent le participe du temps composé dont ils complètent le sens :

1. Je *n'*ai loué *personne*. 2. Je *n'*ai trouvé *aucun* de mes livres. 3. Je *n'*ai rencontré *nul* obstacle. 4. Je *n'*ai été *nulle* part. 5. Gaston *n'*a payé *que* son cocher (*c'est-à-dire* Gaston n'a payé *nul autre* que son cocher).

Conjuguez en entier les formes : *Je n'ai loué personne. Tu n'as loué personne*, etc.

Exercice XXI. — *Négations et affirmations.*

I. 1. *Personne ne* blâme le fermier. 2. Je *ne* connaissais *personne* en Égypte. 3. *Rien ne* lui plut (412) dans ce festin. 4. L'Égyptien *ne* mangea *rien*. 5. *Pas un* des voleurs *ne* fut arrêté.

II. 1. Je *n'*ai *pas* encore *descendu* le Nil. 2. Le fermier *n'*a *plus* retrouvé son bon cheval de labour. 3. Je *n'*avais *jamais* assisté à une crue du Nil. 4. Je *n'*ai *guère* travaillé la semaine dernière. 5. Je *n'*ai *ni* bu (390) *ni* mangé.

III. 1. Je *n'*ai rencontré *personne* de connaissance au Caire (capitale de l'Égypte). 2. Je *n'*ai goûté *aucun* de ces fruits. 3. Je *n'*ai fait *nulle* objection. 4. Cette année nous *n'*avons récolté *que* du seigle.

IV. *Affirmation.* — 1. J'ai perdu ma journée. 2. Nous avons étudié après le départ du professeur. 3. Nous avons souvent récolté du seigle. 4. J'ai beaucoup ri (415) à cette noce villageoise. 5. Le pauvre garçon m'a fortement amusé. 6. Aujourd'hui j'ai écrit (398), dessiné et peint (346).

V. 1. J'ai questionné quelqu'un dans le village. 2. J'ai renvoyé quelques-uns de nos moissonneurs. 3. Nous avons éprouvé quelque plaisir à cette conférence. 4. J'ai raconté cette histoire dans quelques maisons.

DEVOIR. — I. Donnez la forme affirmative des trois premiers alinéas : *Tout le monde blâme le fermier*, etc.

II. Mettez les deux derniers alinéas sous la forme négative : *Je n'ai pas perdu ma journée*, etc.

Exercice d'invention.

1. *N'*aviez-vous *pas* plusieurs fautes dans le dernier devoir? 2. *Ne* connaissez-vous *personne* à Alexandrie (en Egypte)? 3. *N'*allez-vous *jamais* au concert? 4. *Ne* parlez-vous *que* votre langue maternelle? 5. *N'*avez-vous *jamais* été à l'étranger? 6. *N'*avez-vous rencontré *personne* en venant (339) ici?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *cou*-vrir, page 330, n° 338

LE NIL

Le Nil, l'un des plus grands fleuves du monde, prend (**414**) sa source dans les montagnes de l'Abyssinie, fait (**400**) six cents (**204**) lieues dans les déserts de l'Afrique, puis entre en Égypte ou plutôt y tombe, en se précipitant des cataractes de Syène (Assouan), et parcourt (**360**) encore deux cents lieues jusqu'à la mer. C'est une vallée de deux cents lieues de longueur, sur cinq à six de largeur. Des deux côtés elle est bordée (**300**) par un océan de sables. Quelques chaînes de montagnes, basses (**166**), arides et desséchées, sillonnent tristement ces sables, et projettent (**312**) à peine quelques ombres sur leur immensité. Les unes séparent le Nil de la Mer Rouge, les autres du Grand Désert, dans lequel elles vont se perdre. Sur la rive gauche du Nil, à une certaine distance dans le désert, serpentent (**105**) deux langues de terre cultivables, qui font (**400**) exception aux sables et se couvrent (**338**) d'un peu de verdure. Ce sont les oasis, espèces d'îles végétables au milieu de l'océan des sables. Il y en a deux, la grande et la petite. Un effort des hommes en y jetant une branche du Nil, en ferait (**400**) de (**128**) fertiles provinces. Cinquante lieues avant d'arriver à la mer, le Nil se partage en deux branches, qui vont (**347**) tomber à soixante lieues l'une de l'autre, dans la Méditerranée, la première à Rosette, la seconde à Damiette. On connaissait (**341**) autrefois sept branches du Nil; on les aperçoit encore, mais il n'y en a plus que deux de navigables. Le triangle formé par ces deux grandes branches et par la mer a soixante lieues à sa base et cinquante sur ses côtés; il s'appelle (**312**) le Delta. C'est la partie la plus fertile de l'Égypte, parce que c'est la plus arrosée, la plus plus coupée de canaux (**80**). — THIERS, *Révolution française.*

Adolphe THIERS, né à Marseille en 1797, historien et homme d'État, président de la République française de février 1871 à mai 1873, mourut à Saint-Germain en 1877.

CONVERSATION.

1. Qu'est-ce que le Nil? 2. D'où sort-il? 3. Quel est le cours du Nil? 4. Son parcours est-il encore étendu après les cataractes de Syène? 5. Quelle est l'étendue de la vallée du Nil? 6. Par quoi la vallée du Nil est-elle bordée? 7. N'y a-t-il rien qui rompe (416) la monotonie des sables? 8. Les montagnes de l'Égypte s'étendent-elles toutes dans la même direction? 9. Que remarque-t-on sur la rive gauche du Nil? 10. Combien d'oasis y a-t-il? 11. Que faudrait-il pour transformer ces deux oasis? 12. Le Nil ne se partage-t-il pas en deux branches? 13. Où les deux branches du Nil se jettent-elles dans la Méditerranée? 14. Qu'est-ce que le Delta? 15. Quelle est l'étendue du Delta? 16. Pourquoi le Delta est-il la partie la plus fertile de l'Égypte?

VINGT-DEUXIÈME LEÇON

De la négation *Pas de. Ne... ni... ni...*

FORME AFFIRMATIVE.	FORME NÉGATIVE.
1. Ce brasseur achète *du* houblon.	Ce brasseur n'achète pas *de* houblon.
2. Nous achetons *de la* bière.	Nous n'achetons pas *de* bière.
3. Nous vendons *de l'*orge.	Nous ne vendons pas *d'*orge.
4. Nous connaissons *des* brasseurs.	Nous ne connaissons pas *de* brasseurs.
5. J'avais *un* pistolet sous mon oreiller.	Je n'avais pas *de* pistolet sous mon oreiller.

151. Le nom rejette l'article (p. 94, n° **127**) et garde simplement *de*, lorsque la phrase est absolument négative. *Voy. les exemples ci-dessus.*

152. *Ne.... ni.... ni....* — Lorsque le verbe transitif employé négativement a plusieurs compléments directs (**222**), on met *ne* devant le verbe, et *ni* devant chaque nom.

On dit affirmativement :	*On dit négativement :*
1. Nous brûlons *du* bois et *du* charbon.	Nous *ne* brûlons *ni* bois, *ni* charbon.
2. Ce vieil arbre a encore *de l'*écorce et des branches.	Cet arbre *n'*a plus *ni* écorce, *ni* branches.
3. Malheureux qui a *des* dettes et *des* procès!	Heureux qui *n'*a *ni* dettes, *ni* procès!
4. Cette plante a une tige, une fleur, une racine.	La truffe *n'*a *ni* tige, *ni* fleur, *ni* racine apparente.

Exercice XXII. — Pas de *et* ne... ni... ni.

I. *Négation.* — 1. Je n'ai pas remarqué de chiens dans cet hôtel. 2. Ce gilet n'a plus de boutons. 3. Ce sapin n'a plus de sève. 4. Ce platane n'a plus d'écorce. 5. Mon pommier n'avait plus de fleurs. 6. Je ne récolterai ni noix (80), ni prunes. 7. Je ne vois (380) dans ce potager ni concombres, ni melons, ni citrouilles. 8. La cuisinière n'a fait (400) ni tarte (f.), ni gâteau (m.), ni crêpes (f.). 9. Il ne me faut (p. 325) ni sel (m.), ni poivre (m.), ni moutarde (f.). 11. Il n'y avait dans ce lieu ni fontaine (f.), ni palmiste (m.), ni même de branches (f.) de bois sec propres à allumer du feu. — (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

II. *Affirmation.* — 1. Ce pays produit (344) du blé. 2. Cette province produit du tabac et du houblon. 3. Ce département produit des oranges et des citrons. 4. Cette île produit du sucre, du café, des épices, etc. 5. J'ai acheté un citron, une grenade et un ananas. 6. J'avais dans mon tiroir une pistole et un louis du XVIIe siècle. (La *pistole*, pièce d'or de 10 francs; le *louis*, pièce d'or de 20 francs.)

DEVOIR. — Donnez la forme affirmative du premier alinéa, et la forme négative du second, en employant le pluriel :

I. Nous avons remarqué *des* chiens dans ces hôtels, etc.
II. Ces pays *ne* produisent pas *de* blé, etc.

Exercice d'invention.

1. Pourquoi n'avez-vous pas *de* parapluie? 2. Ne buvez-vous *ni* vin, *ni* cidre? 3. Ne prenez-vous *ni* thé, *ni* café, *ni* chocolat? 4. Que faites-vous quand vous n'avez pas d'argent? 5. N'avez-vous pas *de* montre? 6. N'avez-vous *ni* gants, *ni* caoutchoucs (chaussures en caoutchouc)?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *souf*-frir, page 330, n° 338.

UN JEUNE HOMME PAUVRE

Un matin, le maître de l'hôtel entra dans la chambre de Marius (le jeune homme pauvre) et lui dit (**394**): « Monsieur Courfeyrac a répondu (**340**) pour vous? » — « Oui ». — « Mais il me faudrait (p. 325) de l'argent ». — « Priez Courfeyrac de venir me parler », dit Marius.

Courfeyrac venu, l'hôte les quitta; Marius lui conta ce qu'il n'avait pas songé à lui dire encore, qu'il était comme seul au monde et n'ayant pas de parents.

« Qu'allez-vous devenir? » dit Courfeyrac. — « Je n'en sais rien », répondit Marius. — « Qu'allez-vous faire? » — « Je n'en sais rien ». — « Avez-vous de l'argent? » — « Quinze francs ». — « Voulez-vous que je vous en prête? » — « Jamais ». — « Avez-vous des habits? » — « Voilà[1] ». — « Avez-vous des bijoux? » — « Une montre ». — « D'argent? » — « D'or, la voici ». — « Je sais[2] un marchand d'habits qui vous prendra (**414**) votre redingote et un pantalon ». — « C'est bien ». — « Vous n'aurez plus qu'un pantalon, un gilet, un chapeau et un habit ». — « Et mes bottes ». — « Quoi! vous n'irez (**347**) pas pieds nus? Quelle opulence! » — « Ce sera assez ». — « Je sais un horloger qui vous achètera votre montre ». — « C'est bon ». — « Non, ce n'est pas bon. Que ferez-vous après? » — « Tout ce qu'il faudra. Tout l'honnête[3] du moins ». — « Savez-vous *l*'anglais? » — « Non ». — Savez-vous *l*'allemand? » — « Non ». — « Tant pis ». — « Pourquoi? » — « C'est qu'un[4] de mes amis, libraire, fait (**401**) une façon d'encyclopédie pour laquelle (**252**) vous auriez pu (**372**) traduire des articles allemands ou anglais. C'est mal payé, mais on vit[5] ». — « J'apprendrai (**414**) l'anglais et l'allemand ». — « Et en attendant? » — « En attendant je mangerai mes habits[6] et ma montre[6] ».

---

1. Voilà *ce que j'ai d'habits*. Ellipse (**88**). — 2. Je connais. *Voy.* p. 346, n° **374**, note.
3. Tout ce qui est honnête. — 4. Parce qu'un. — 5. *On vit* (**410**), on peut vivre de ce que rapporte la traduction. — 6. Je vivrai (**410**) de ce que rapporteront mes habits et ma montre.

On fit (**402**) venir le marchand d'habits. Il acheta la défroque vingt francs. On alla chez l'horloger. Il acheta la montre quarante-cinq francs.

« Ce n'est pas mal », disait Marius à Courfeyrac en rentrant à l'hôtel, « avec mes quinze francs, cela fait (**400**) quatre-vingts (**204**) francs ».

— « Et la note de l'hôtel? » observa Courfeyrac. — « Tiens[1], j'oubliais », dit Marius.

L'hôte présenta sa note qu'il fallut (p. 325) payer sur-le-champ. Elle se montait à soixante-dix francs.

— « Il me reste dix francs », dit Marius. — « Vous mangerez[2] cinq francs pendant que vous apprendrez (**414**) l'anglais », dit Courfeyrac, et cinq francs pendant que vous apprendrez l'allemand ».

..... Un matin, comme Marius, revenait (**339**) de l'Ecole de Droit, il trouva une lettre de sa tante, et soixante pistoles, c'est-à-dire six cents francs en or dans une boîte cachetée.

Marius renvoya les trente louis à sa tante avec une lettre respectueuse, où il déclarait avoir des moyens d'existence et pouvoir suffire désormais à tous ses besoins. En ce moment-là il lui restait trois francs. — VICTOR HUGO, *les Misérables*.

PERMUTATION. — Mettez le récit dans la bouche de Marius : *Un matin, le maître de l'hôtel entra dans ma chambre*, etc.—Deux des élèves apprendront par cœur la partie dialoguée.

VICTOR HUGO naquit à Besançon en 1802 et mourut en 1885 à Paris, dans une maison de l'avenue qui porte son nom. Ses plus beaux romans sont *Notre-Dame de Paris* (1832) et *les Misérables* (1862). Quelques-uns de ses drames, *Hernani*, *Ruy Blas*, etc., ont eu un succès éclatant. Il a écrit de magnifiques poésies lyriques : *Odes et Ballades* (1822), *les Orientales*, *les Feuilles d'automne*, *les Contemplations*, *la Légende des Siècles*, etc.

---

1. *Tiens* est ici une espèce d'interjection. Marius veut dire : *Ah! c'est vrai.* — 2. Vous dépenserez, vous vivrez de.

VINGT-TROISIÈME LEÇON

Ellipse de *ne* et du verbe en répondant à une question.

153. *Ne* et le verbe se sous-entendent souvent dans les réponses.

On dit :	*On veut dire :*
1. Qui sonne? — *Personne.*	*Personne* ne sonne.
2. Prise-t-il? — *Jamais.*	Il *ne* prise *jamais.*
3. Que fait-il? — *Rien.*	Il *ne* fait *rien.*
4. A-t-il des amis? — *Aucun.*	Il *n'*a *aucun* ami.
5. Est-il fâché? — *Aucunement.*	Il *n'*est *aucunement* fâché.
6. Où dîne-t-il? — *Nulle part.*	Il *ne* dîne *nulle* part.
7. Êtes-vous fâché? — *Point.*	Je *ne* suis *point* fâché.

Pas ne peut s'employer de cette manière elliptique absolue. Si l'on voulait se servir de *pas* pour répondre à la question : *Êtes-vous fâché?* il faudrait dire *Je* ne *le suis* pas. (Voy. p. 62, n° 86.)

Exercice XXIII. — *Ellipse de* ne *et du verbe.*

1. Qui (266) demandez-vous? — *Personne* (88). 2. Allez-vous quelquefois à l'Opéra? — *Jamais.* 3. Combien gagnez-vous? — *Rien.* 4. Lequel de tous ces tableaux admirez-vous? — *Aucun.* 5. Êtes-vous mécontent? — *Aucunement.* 6. Où peut-on être plus heureux qu'au sein de sa famille? — *Nulle part.* 7. Êtes-vous débarrassé de cet intrigant? — *Point.* 8. Qu'est-ce qui vous amuse? — *Rien.* 9. Ne trouvez-vous pas étonnant que Marius ne donne pas de ses nouvelles? — *Non,* et, comme on dit, *point* de nouvelles, bonnes nouvelles. 10. ANGÉLIQUE. Accordez-moi cette faveur. DANDIN. *Point* d'affaire[1]. Je suis inexorable. ANGÉLIQUE. Montrez-vous généreux. DANDIN. Non. ANGÉLIQUE. De grâce[2] ! DANDIN. *Point*[3]. ANGÉLIQUE. Je vous en conjure de tout mon cœur! DANDIN. Non, non, non. (MOLIÈRE, *George Dandin*, III, 8. — Voy. p. 232, au bas.)

---

1. C'est inutile, c'est en vain. MOLIÈRE a dit dans son *Étourdi* :

> J'ai beau lui faire signe, et montrer que c'est ruse;
> *Point d'affaire*, etc. (Acte III, sc. V.)

2. Je vous en prie. — 3. Je ne veux *point*.

Devoir. — Trouvez la forme pleine des ellipses précédentes : *Qui demandez-vous?* — Je ne demande *personne*, etc.

Exercice d'invention.

1. Connaissez-vous quelqu'un à Smyrne? 2. Prisez-vous? 3. Que prenez-vous après dîner? 4. Avez-vous envie d'aller en Laponie? 5. Seriez-vous contrarié d'avoir un tramway dans votre rue? 6. Où voit-on des revenants?

Étude des verbes. — Apprenez *t*-enir, n° **339**, page 331.

LETTRE D'UN VOYAGEUR.

VICTOR HUGO A LOUIS BOULANGER.

Louis Boulanger, peintre français 1806-1867, a illustré les œuvres de Victor Hugo, et lui a emprunté les sujets de plusieurs de ses meilleurs tableaux.

Vevey[1], 21 septembre 1838.

Je vous écris[2] cette lettre, cher Louis, à peu près au hasard, ne sachant[3] pas où elle vous trouvera, ni même si elle vous trouvera. Où êtes-vous en ce moment? que faites[4]-vous? Êtes-vous à Paris? êtes-vous en Normandie? Avez-vous l'œil fixé sur les toiles que votre pensée fait[4] rayonner? Je ne sais[3] ce que vous faites; mais je pense à vous, je vous écris[2] et je vous aime.

Je voyage en ce moment comme l'hirondelle. Je vais[5] devant moi chercher le beau temps. Où je vois un coin de ciel bleu, j'accours[6]. Les nuages, les pluies, la bise[7], l'hiver viennent (**339**) derrière moi comme des ennemis qui me poursuivent[8] et recouvrent (**338**) les pauvres pays à mesure que je les quitte. Il pleut maintenant à verse sur Strasbourg[9], que je visitais il y a quinze jours; sur Zurich[1], où j'étais la semaine dernière; sur Berne[1], où j'ai passé hier. Moi, je suis à Vevey, jolie petite ville, blanche, propre, anglaise, confortable, chauffée par les pentes méridionales du mont Chardonne comme par des poêles et abritée par les Alpes

---

1. Vevey, Zurich et Berne, villes de Suisse. — 2. Écrire, **396**. — 3. Savoir, **374**. — 4. Faire, **400**. — 5. Aller, **347**. — 6. Accourir, **360**. — 7. Vent du nord. 8. Poursuivre, **417**. — 9. Strasbourg, capitale de l'Alsace.

jardin? 4. Aimez-vous le vin et le cidre *nouveaux*? 5. M. Levert et Mme Leblanc ne sont-ils pas très *francs*? 6. Les chats sont-ils tous *gris*?

La nuit tous les chats sont gris, dit le proverbe; c'est-à-dire on peut se méprendre dans l'obscurité, ne pas reconnaître les gens.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *v*-enir, nº 339, p. 331.

VOYAGE DE PARIS A CHANTILLY

(*Lettre.*)

(Chantilly (Oise), jolie petite ville près de la forêt de *son* nom, à 40 kilomètres N. de Paris, a environ 4000 habitants. Il s'y fait un commerce de dentelles noires fort recherchées. On admire à Chantilly le château du duc d'Aumale et une vaste pelouse, où se font (400) deux fois par an des courses de chevaux. Il existe à Chantilly toute une colonie anglaise de jockeys et d'entraineurs.)

MA CHÈRE COUSINE,

Je m'empresse de vous mander mon arrivée à Chantilly, avec quelques petits détails sur mon voyage.

Nous partîmes[1] hier de Paris à neuf heures et demie (215) du matin dans une voiture que nous avions louée (302) fort cher, et qui était attelée de deux chevaux presque étiques. Nous nous attendions qu'ils nous laisseraient au beau milieu de la campagne, mais une fois en train d'aller, ils nous ont amenés (302) tout d'une traite[2] à Écouen[3]. Je ne saurais (374) vous peindre la beauté des champs couverts de pommiers fleuris, des prairies émaillées de fleurs. Nous nous sommes arrêtés quelques instants sur la hauteur où est assis (367) le château d'Écouen, puis nous avons continué notre route au milieu des ondées qui se sont succédé toute l'après-midi. Nous nous sommes consolés du mauvais temps par la bonne société que nous avons trouvée à Chantilly. Nous sommes logés à l'hôtel du Cygne, près de l'église : c'est là que je vous prie de

1. Nous sommes partis (362). — 2. *Tout d'une traite* veut dire *sans s'arrêter*. — 3. Écouen (Seine-et-Oise) est à 19 kilomètres N. de Paris. Dans le château d'Écouen, élevé au XVIᵉ siècle, Napoléon fonda, en 1808, une maison d'éducation pour 250 élèves, filles ou nièces des membres de la Légion d'honneur, sous la direction de Mme Campan.

m'adresser des lettres. J'ignore d'ailleurs le temps que nous allons passer ici. L'oiseau de saint Pierre[1] m'a réveillé ce matin par sa voie aiguë (157) ; mais j'espère que Philomèle[2] m'en dédommagera ce soir, dans le parc, par ses chants harmonieux. Mille amitiés à toute la famille. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Jacques-Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE naquit au Havre en 1737, et mourut en 1814. Parmi ses ouvrages on admire ses *Études de la nature* et surtout *Paul et Virginie* (1788), roman sans modèle. Son style tient à la fois de celui de Fénelon (p. 99) et de J.-J. Rousseau (p. 102), quoiqu'il n'ait la perfection ni de l'un ni de l'autre.

CONVERSATION.

I. CHANTILLY. — 1. Où est Chantilly? 2. Quelle est l'industrie de Chantilly? 3. Y a-t-il rien de (282) remarquable à Chantilly? 4. N'y a-t-il pas beaucoup d'Anglais à Chantilly?

II. *En répondant aux* 12 *questions suivantes, l'élève supposera qu'il a fait le voyage de Paris à Chantilly.* — 1. A quelle heure vous êtes-vous mis en route pour Chantilly? 2. Comment avez-vous fait le voyage? 3. Aviez-vous de bons chevaux? 4. Espériez-vous aller vite? 5. Comment vos chevaux vous ont-ils conduits à Écouen? 6. La route est-elle jolie? 7. Ne vous êtes-vous arrêtés nulle part? 8. Que voit-on à Écouen? 9. A-t-il fait beau temps pendant le voyage? 10. Qu'est-ce qui vous a consolés du mauvais temps? 11. A quel hôtel êtes-vous descendus à Chantilly? 12. Est-ce le garçon d'hôtel qui vous a réveillé le lendemain de votre arrivée à Chantilly?

III. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — 1. Où et quand naquit Bernardin de Saint-Pierre? 2. Quels sont les plus admirés de ses ouvrages? 3. Quand parut *Paul et Virginie?* 4. Qu'avez-vous à dire du style de Bernardin de Saint-Pierre? 5. Bernardin de Saint-Pierre mourut-il jeune?

---

1. Le coq. Évangile selon saint Matthieu, chap. XXVI, verset 34, etc. — 2. Le rossignol.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON

Les cinq règles générales pour la formation du féminin des adjectifs.

I. On ajoute *e*[1] muet (**75**) au masculin pour former le féminin de la plupart des adjectifs :

Un mot *latin*[1],	une phrase *latin***e**.
Un esprit *sain*,	une raison *saine*.
Un livre *saint*[1],	une vie *sain***te**.
Un habit *gris*,	une robe *gris***e**.
Il est *prêt*,	elle est *prêt***e**.
Un projet *sensé*,	une idée *sensé***e**.
Un garçon *poli*,	une fille *poli***e**.
Un conte *moral*,	une histoire *moral***e**.
Un chat *noir*,	une chatte *noir***e**.

156. *Er* en *ère*. — En passant du masculin au féminin, les adjectifs en *er* prennent un accent grave sur l'*e* qui précède la consonne *r* :

amer, **amère**; **fier**[2], **fière**.

La même règle s'applique aux noms en *er* :

Un boucher, une bouch*ère*. Un laitier, une laiti*ère*.
Un boulanger, une boulang*ère*. Un fermier, une fermi*ère*.

157. *Gu* en *guë*. — Les adjectifs terminés en *gu* au masculin prennent au féminin un *e* surmonté d'un tréma :

aigu, aiguë; contigu, contiguë ;
ambigu, ambiguë ; exigu, exiguë.

Sans le tréma, la finale *gue* serait muette comme dans *figue* (fi-gh'), *bègue* (bè-gh), etc. Voy. page 21, n° **11**.

II. Les adjectifs en *e* muet ne changent pas au féminin :

1. Jean est *malade*, Jeanne est *malade*.
2. Un paysan *belge*, une paysanne *belge*.

La même règle s'applique aux noms en *e* muet :

Un élève, une élève. Un esclave, une esclave.

---

1. En latin les adjectifs féminins étaient, pour la plupart, terminés en *a* : *latinus* (latin), *latina* (latine) ; *sanctus* (saint), *sancta* (sainte). L'*a* final des mots latins se changeant en *e* muet, cet *e* devint la caractéristique du féminin français. Voy. page 19 et page 55, note.
2. Toutes les lettres de l'adjectif *fier* se prononcent. Le verbe *fier* se prononce *fié*.

158. III. La consonne *f* se change en *ve* au féminin des adjectifs et des substantifs :

Un habit neu*f*, une robe neu*ve*. Un jui*f*, une jui*ve*.
Un homme acti*f*, une femme acti*ve*. Un veu*f*, une veu*ve*.

159. IV. Les mots en *eux*, noms et adjectifs, changent *x* en *se* au féminin :

Un peureu*x*, une peureu*se*. Il était pieu*x*, elle était pieu*se*.
Un paresseu*x*, une paresseu*se*. Il est frileu*x*, elle est frileu*se*.

160. V. Les mots, noms et adjectifs, qui ont au masculin *el, eil, en, et, on*, forment leur féminin en doublant la consonne finale et en prenant un *e* muet.

Noms.

Un mort*el*, une mort*elle*. Un musici*en*, une musici*enne*.
Son par*eil*, sa par*eille*. Un mu*et*, une mu*ette*.
Un Lap*on*, une Lap*onne*.

Adjectifs.

Un roi cr*uel*, une reine cr*uelle*. Un village *italien*, une ville *italienne*.
Un habit *pareil*, une robe *pareille*. Mon frère *cadet*, ma sœur *cadette*.
Un *bon* maître, une *bonne* maîtresse.

Exercice XXV. — *Féminin des adjectifs. Règles générales.*

I. 1. Cet Anglais est grand. 2. Mon oncle était prêt. 3. Ce chat est gris. 4. Cet homme est obligeant. 5. Ce villageois est grossier. 6. Ce Gaulois était vaillant. 7. Ce petit garçon est gâté. 8. Son jardin est contigu au mien. (On remplacera *son jardin* par *sa maison* quand on écrira le devoir au féminin.)

II. 1. Mon oncle est malade. 2. Leur neveu sera riche un jour. 3. Plus il est pauvre, puis il devient (**329**) prodigue.

III. 1. Cet écolier (**156**) est attentif. 2. Son cousin est maladif. 3. Ce petit Lapon est vif.

IV. 1. Le jardinier était grincheux (*mot familier*). 2. Le petit Breton était peureux. 3. Heureux le fils dont (**249**) on peut (**373**) dire : « Il a consolé son père! »

V. 1. Le marquis était spirituel. 2. Où est le bon

domestique? 3. Le mendian*t* était mue*t*. 4. J'ai un cuisinie*r* parisien et un vale*t* de chambre breton. 5. Cet étrange*r* est marqui*s*, cet étranger est maréchal de France : c'est assez pour qu'on le dise (**307**) méchan*t*, mensonge*r*, avar*e*, orgueilleux et cruel. Moi, je le crois bon, sincèr*e*, modéré, généreu*x*, modest*e* et bienfaisant (p. 28). — Voy. *la Maréchale d'Ancre*, pièce en cinq actes, par ALFRED DE VIGNY (1799-1863).

DEVOIR. — Mettez toutes les phrases au féminin : *Cette Anglaise est grande*, etc.

Exercice d'invention

1. Cette table est-elle *ronde?* 2. Où étiez-vous la semaine *dernière?* 3. Votre montre est-elle *neuve?* 4. La chauve-souris n'est-elle pas *affreuse?* 5. Avez-vous fait une *bonne* promenade ce matin? 6. N'est-ce pas une ville très *ancienne* que Marseille?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *conn*-aître, n° **341**, page 332.

LA VIEILLE GAULE

Si tout à coup on était transporté dans ce qui s'appelait alors la Gaule, on n'y reconnaîtrait pas la France. Les mêmes montagnes s'y élevaient; les mêmes plaines s'y étendaient; les mêmes fleuves y coulaient; rien n'est changé dans la structure du pays; mais sa physionomie était bien différente. Au lieu de nos champs cultivés et couverts (**298**) de productions si variées, on verrait (**380**) des marais inabordables, de vastes forêts point exploitées[1], livrées au hasard de la végétation primitive, peuplées de loups, d'ours, d'aurochs[2] ou grands bœufs sauvages et d'élans[3], animaux qui ne se rencontrent plus aujourd'hui que dans les froides régions du nord-est de l'Europe. Dans les campagnes erraient d'immenses

---

(1) De vastes forêts *qui n'étaient* point exploitées. On dit des forêts *inexploitées*. — 2. L'aurochs (ô-rokss), bœuf *urus*, ou bœuf des bruyères. — 3. L'élan, voisin du genre cerf, est de la taille du cheval, et se plaît dans les contrées et les forêts marécageuses.

troupeaux de porcs, presque aussi féroces que des loups et dressés seulement à reconnaître le son du cor de leurs gardiens. Nos meilleurs fruits, nos meilleurs légumes étaient inconnus.... Une température froide et âpre régnait sur cette terre. Les rivières gelaient presque tous les hivers, assez fort pour être traversées par les chariots. — GUIZOT.

François GUIZOT (1787-1875), historien, plusieurs fois ministre sous Louis-Philippe, auteur de travaux sur l'histoire de France et sur la Révolution d'Angleterre.

CONVERSATION.

1. Si vous étiez transporté tout à coup dans la vieille Gaule, qu'est-ce que vous éprouveriez? 2. Qu'est-ce que vous y retrouveriez? 3. La structure de la Gaule était-elle celle de la France actuelle? 4. Au lieu des champs cultivés de la France d'aujourd'hui, qu'est-ce que vous verriez? 5. Quels animaux rencontrait-on dans les forêts de la vieille Gaule? 6. Qu'était-ce que l'aurochs? 7. Où trouve-t-on des élans? 8. Quels animaux erraient dans les campagnes de la vieille Gaule? 9. Ces porcs errants (297) étaient-ils inoffensifs? 10. La Gaule abondait-elle en fruits et en légumes? 11. Quel était le climat de la Gaule? 12. Les hivers n'y étaient-ils pas très rigoureux?

VINGT-SIXIÈME LEÇON

Formation du féminin. — Exceptions et particularités.

Il ne s'agit ici ni des adjectifs en *érieur* (extérieur, inférieur, etc.), ni des trois adjectifs *majeur*, *mineur*, *meilleur* (p. 160), qui suivent la règle générale.

161. *Eur* en *euse*. — Les adjectifs en *eur* changent généralement cette terminaison en *euse*, s'ils dérivent régulièrement de la forme verbale en *ant*, comme *coureur* de *courant*, *boudeur* de *boudant*, *grondeur* de *grondant* :

Mon voisin était *causeur*. Ma voisine était *causeuse*.

162. *Eur* se change en *rice* au féminin des mots, noms et adjectifs en *teur*, qui ne viennent pas régulièrement de la forme verbale en *ant* :

Adulateur,	adulat*rice*.	Conservateur,	conservat*rice*.
Accusateur,	accusat*rice*.	Consolateur,	consolat*rice*.
Admirateur,	admirat*rice*.	Créateur,	créat*rice*.
Approbateur,	approbat*rice*.	Imitateur,	imitat*rice*.
Conducteur,	conduct*rice*.	Protecteur,	protect*rice*.

Exceptions à la IV[e] règle (159).

163[a]. *Doux* fait *douce* au féminin : un homme *doux*, une femme *douce*.

163[b]. *Faux* et *roux* font *fausse* et *rousse*.

Exceptions à la V[e] règle (160).

164. Un accent grave se met sur la voyelle *è* qui précède le *t* de la forme féminine des huit adjectifs suivants :

Complet,	complète.	Indiscret,	indiscrète.
Incomplet,	incomplète.	Inquiet,	inquiète.
Concret,	concrète.	Replet,	replète.
Discret,	discrète.	Secret,	secrète.

Exercice XXVI. — *Adjectifs en* eur, *en* teur, *et en* et.

I. 1. Ce nouvel (**165**) élève est-il *causeur?* — Non, mais sa sœur est très *causeuse*. 2. Ce petit garçon est-il *boudeur?* — Non, mais cette petite fille est excessivement *boudeuse*. 3. Son neveu n'est-il pas très *moqueur?* — Si, mais ma nièce n'est pas du tout *moqueuse*. 4. Celui qui se promène (**310**) dans une bonne voiture bien douce (**163[a]**) est souvent *rêveur*, grondant et souffrant.

II. Dormeur, approbateur, flatteur, adulateur, conducteur, batailleur, trompeur, protecteur, travailleur, frondeur.

III. *Et* en *ète*. — 1. Votre oncle est-il *inquiet?* — Non, mais notre tante est *inquiète*. 2. Leur petit voisin n'est-il pas *indiscret?* — Non, mais leur petite voisine est très *indiscrète*. 3. Le monsieur du premier rang n'était-il pas *replet?* — Non, mais la dame du coin était très *replète*.

Devoir. — Écrivez le premier et le troisième alinéa au pluriel, et le deuxième au féminin.

Exercice d'invention.

1. Aimez-vous les petites filles *boudeuses?* 2. Recherchez-vous les gens *causeurs?* 3. Ne fuyez-vous

(**262**) pas les personnes *indiscrètes?* 4. Préférez-vous la bière *douce* à la bière amère? 5. Avez-vous acheté une édition *complète* des œuvres de Molière (p. 232)? 6. Pourriez-vous vivre avec des *gens querelleurs?*

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *cr*-oître, n° **342**, p. 334.

L'AISANCE ET LE BONHEUR

DANS LA MÉDIOCRITÉ.

L'ordre, l'économie, le travail, un petit commerce et surtout la frugalité, nous entretenaient (**339**) dans l'aisance. Le petit jardin produisait (**344**) presque assez de légumes pour les besoins de la maison, l'enclos nous donnait des fruits, et nos coings[1], nos pommes, nos poires, confits[2] au miel de nos abeilles, étaient, durant l'hiver, les déjeuners les plus exquis. Le troupeau de la bergerie de Saint-Thomas habillait de sa laine tantôt les femmes et tantôt les enfants; mes tantes la filaient; elles filaient aussi le chanvre du champ qui nous donnait du linge; et les soirées, où, à la lueur d'une lampe qu'alimentait l'huile de nos noyers[3], la jeunesse du voisinage venait teiller[4] avec nous ce beau chanvre, formaient un tableau ravissant[5]. La récolte des grains de la petite métairie[6] assurait notre subsistance; la cire et le miel des abeilles, que l'une de mes tantes cultivait avec soin, étaient un revenu qui coûtait peu de frais; l'huile exprimée de nos noix encore fraîches (**167**) avait une saveur, une odeur que nous préférions au goût et au parfum de celle de l'olive. Nos galettes de sarrasin[7], humectées, toutes[10] (**298**) brûlantes, de ce bon beurre du mont Dore[8], étaient pour nous le plus friand régal. Je ne sais pas quel mets nous eût[9] paru (**341**) meilleur

---

1. Le coing (koin) est une espèce de grosse poire, jaune, dure, qui se mange cuite. — 2. Confire (**296**). — 3. Une lampe que l'huile de nos noyers *alimentait*. Inversion (**105**). — 4. Ou *tiller*, détacher avec la main le filament du chanvre. — 5. Charmant. — 6. Une métairie est un domaine dont le produit est partagé entre le propriétaire du sol et le laboureur (métayer) qui le cultive. — 7. Blé noir. — 8. Le mont Dore est une montagne d'Auvergne, entre le Puy-de-Dôme et le Cantal. — 9. Aurait. — Au lieu *de tout*, par euphonie.

que nos raves et nos châtaignes; et en hiver, lorsque ces belles raves grillaient le soir autour du foyer, ou que nous entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient (344) ces châtaignes si savoureuses[1] et si douces, le cœur nous palpitait de joie. Je me souviens aussi du parfum qu'exhalait un beau coing[2] rôti sous la cendre, et du plaisir qu'avait notre grand'mère à le partager entre nous. Ainsi, dans un ménage où rien n'était perdu, de petits objets réunis entretenaient une sorte d'aisance, et laissaient peu de dépense à faire pour suffire à tous nos besoins. Le bois mort dans les forêts voisines était en abondance; il était permis (404) à mon père d'en tirer sa provision. L'excellent beurre de la montagne et les fromages les plus délicats étaient communs et coûtaient peu; le vin n'était pas cher, et mon père lui-même en usait sobrement. — MARMONTEL, *Mémoires.*

PERMUTATION. — Lisez ainsi : *L'ordre, l'économie, le travail, etc., les entretenaient dans l'aisance*, etc.

MARMONTEL (1723-1799), né à Bord, dans le Limousin, d'une famille pauvre, se distingua comme littérateur et devint membre de l'Académie française. Ses principaux ouvrages sont : *Bélisaire* et *les Incas*, romans qu'on ne lit plus; des *Contes moraux*, écrits avec facilité; des *Éléments de littérature*, encore estimés aujourd'hui; des *Mémoires* sur sa vie, composés pour l'instruction de ses enfants.

CONVERSATION.

1. Qu'est-ce qui vous entretenait dans l'aisance? 2. Que vous fournissait votre jardin? 3. Que vous donnait votre enclos (verger)? 4. De quoi se composaient vos déjeuners? 5. D'où tiriez-vous vos vêtements de laine? 6. Qui est-ce qui filait la laine et le chanvre que vous récoltiez? 7. Qu'est-ce qui formait un tableau ravissant? 8. Qu'est-ce qui assurait votre subsistance? 9. Que devenaient la cire et le miel de vos abeilles? 10. Quelle huile préfériez-vous à l'huile d'olive?

11. Quel était votre régal favori? 12. N'étiez-vous pas tous très friands de vos raves et de vos châtaignes? 13. Quand le cœur vous palpitait-il de joie? 14. Ne mangiez-vous pas des coings délicieux? 15. Étiez-vous obligés d'acheter beaucoup de denrées? 16. Achetiez-

---

1. *Savoureux* vient de *saveur*, comme *douloureux* vient de *douleur*. Voy. page 77, n° 127. — 2. Prononcez *koin*. Voy. page 32, n° 35.

vous votre bois de chauffage? 17. Le beurre et le fromage étaient-ils rares? 18. Quelle était votre boisson?

Marmontel. — 1. Marmontel était-il Auvergnat? 2. Ses parents étaient-ils riches? 3. Comment se distingua-t-il? 4. Quels sont ses principaux ouvrages? 5. Dans quel but écrivit-il ses *Mémoires?*

VINGT-SEPTIÈME LEÇON

Féminin des adjectifs. — Exceptions et particularités.

(*Suite.*)

165. *Beau*, *nouveau*, *jumeau*, *fou*, *mou* et *vieux* font au féminin *belle*, *nouvelle*, *jumelle*, *folle*, *molle* et *vieille*, du vieux français *bel*, *nouvel*, *jumel*, *fol*, *mol* et *vieil*, formes qui s'emploient encore (sauf *jumel*) devant une voyelle ou devant une *h* muette :

Un *beau* soldat,	un *bel* enfant,	une *belle* femme.
Un *nouveau* voisin,	un *nouvel* ami,	une *nouvelle* voisine.
Un *fou* rire,	un *fol* espoir,	une *folle* entreprise.
Un fruit *mou*,	un *mol* édredon,	une *poire* molle.
Un *vieux* domestique,	un *vieil* ami,	une *vieille* bonne.

Fou rire est le seul exemple où l'on trouve *fou* avant le nom.

166. On double la consonne finale et l'on ajoute un *e* muet pour former le féminin des quatorze adjectifs suivants :

bas,	bas*se*;	las,	las*se*;
bellot,	bellot*te*;	métis,	métis*se*;
épais,	épais*se*;	nul,	nul*le*;
exprès,	expres*se*;	paysan,	paysan*ne*;
gentil (44),	gentil*le*;	profès,	profes*se*;
gras,	gras*se*;	sot,	sot*te*;
gros,	gros*se*;	vieillot,	vieillot*te*.

Exercice XXVII. — *Féminin de l'adjectif.*

I. *Beau*, *bel*, *belle*; *nouveau*, *nouvel*, *nouvelle*; *fou*, *fol*, *folle*; *mou*, *mol*, *molle*. — 1. Le château était-il *beau?* — Non, mais l'avenue était *belle*. 2. Aviez-vous un *bel* étang? — Non, mais une *belle* petite rivière arrosait la propriété. 3. Le *vieux* domestique avait-il son *bel* habit? — Non, il avait gardé son *vieil* habit. 4. Le *nouveau* locataire n'est-il pas *fou?* — Non, mais je pense que la *nouvelle* locataire est *folle*. 5. Le grand

élève a-t-il son *nouvel* uniforme? — Non, il a conservé son ancien uniforme, parce que son *nouvel* habit est trop étroit. 6. Ce canard n'est-il pas *beau* et gras? — Si (**145**), et cette poule est encore plus *belle* et plus grasse (**166**).

II. *On double la consonne finale et l'on ajoute e muet.* — 1. Votre fauteuil est-il *bas?* — Non, mais ma chaise est un peu *basse*. 2. Votre petit cousin a-t-il été *gentil?* — Non, mais notre petite cousine a été bien *gentille*. 3. Ce velours n'est-il pas *épais?* — Si, et cette soie est aussi très *épaisse*. 4. Votre dindon était-il *gras?* — Oui, et notre dinde était encore plus *grasse*. 5. Le nouveau concierge n'a-t-il pas l'air *paysan?* — Non, mais la nouvelle concierge a la tournure *paysanne*. 6. Connaissez-vous le nouveau voisin? — Oui, c'est un homme *nul*, mais sa femme est loin d'être *nulle*.

Devoir. — Écrivez les phrases au pluriel : *Les châteaux étaient-ils beaux?* etc.

Exercice d'invention.

1. Quand porte-t-on (**141**[a]) son plus *bel* habit? 2. Êtes-vous *las* (ou *lasse*)? 3. Habitez-vous une *vieille* maison? 4. Avez-vous la vue *basse?* 5. Ne portez-vous pas des chaussures *épaisses* pendant l'hiver? 6. Aimez-vous les *nouvelles* connaissances (**91**)?

Étude des verbes. — Apprenez *trad*-uire, n° **344**, page 333.

ANTIOPE

Portrait.

Ce qui touche dans Antiope, c'est son silence, sa modestie, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie, son application à conduire toute la maison de son père depuis que sa mère est morte (**364**), son mépris des vaines parures, l'oubli et l'ignorance qui paraît (**341**) en elle de sa beauté. Quand son père la mène (**310**) avec lui à la chasse, elle paraît majestueuse et adroite à tirer de l'arc, comme

Diane[1] au milieu de ses nymphes; elle seule ne le sait[2] pas, et tout le monde l'admire.

Antiope est douce, simple et sage, elle prévoit (**381**) de loin, elle pourvoit (**371**) à tout; elle sait se taire et agir de suite sans empressement; elle est à toute heure occupée; elle ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait[3] chaque chose à propos; le bon ordre de la maison de son père est sa gloire; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout, et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner, choses qui font[3] haïr presque toutes les femmes, elle s'est rendue (**304**) aimable à toute la maison; c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur; d'un seul regard elle se fait[3] entendre, et on craint[4] de lui déplaire; elle donne des ordres précis; elle n'ordonne que ce qu'on peut[5] exécuter; elle reprend[6] avec bonté, et, en reprenant[6], elle encourage. Le cœur de son père se repose sur elle, comme un voyageur abattu (**388**) par les ardeurs du soleil se repose à l'ombre sur l'herbe tendre. Antiope est un trésor digne d'être recherché dans les terres les plus éloignées. Son esprit, non plus que son corps, ne se parent jamais de vains ornements; son imagination, quoique vive, est retenue[7] par sa discrétion; et, si elle ouvre[8] la bouche, la douce persuasion et les grâces naïves coulent de ses lèvres. Dès qu'elle parle, tout le monde se tait (**413**), et elle en rougit; peu s'en faut qu'elle ne supprime[9] ce qu'elle a voulu[10] dire, quand elle aperçoit qu'on l'écoute si attentivement. A peine l'avons-nous entendue parler. — FÉNELON, *Télémaque*, liv. XVII. (Voy. p. 99.)

EXERCICE DE GRAMMAIRE. — L'élève détachera tous les adjectifs qui se trouvent dans l'extrait pour en faire deux colonnes : dans la première, il mettra le masculin; dans la seconde, le féminin.

---

1. Diane, déesse de la chasse. Les cheveux relevés derrière la tête, la taille svelte et souple, elle porte la tunique retroussée, un arc, un carquois, et a les pieds chaussés du cothurne; un cerf ou un daim est près d'elle. — 2. Savoir, page 346. — 3. Faire, page 353. — 4. Craindre, page 334. — 5. Pouvoir, page 345. — 6. Reprendre, page 358.

7. Retenir (**339**). — 8. Ouvrir (**338**). — 9. Elle *ne* supprime *pas* ce qu'elle a dit, mais peu s'en faut. — 10. Vouloir (**382**).

Permutation. — Lisez ce portrait à l'imparfait : *Ce qui touchait dans Antiope, c'était son silence, sa modestie*, etc.

VINGT-HUITIEME LEÇON

Féminin des adjectifs (*suite et fin*). — Place de l'adjectif.

167. Les seize[1] **adjectifs suivants ne peuvent être ramenés à** aucune règle :

bénin,	béni*gne*;	frais,	fraî*che*;
malin,	mali*gne*:	grec,	grec*que*;
blanc,	blan*che*;	long,	lon*gue*;
franc (sincère),	fran*che*;	oblong,	oblon*gue*;
franc (peuple),	fran*que*;	public,	publi*que*;
caduc,	cadu*que*;	sec,	sè*che*;
coi,	coi*te*;	traître,	traî*tresse*;
favori,	favori*te*;	turc,	tur*que*.

168ª. *Châtain* fait *châtaine*, **d'après les auteurs modernes :**

> L'une était *châtaine*, l'autre était brune. — Victor Hugo.

168ᵇ. *Hébreu* fait *hébreue* ou *hébraïque* : 1. Une femme *hébreue*. 2. Langue *hébraïque*, *grammaire hébraïque*. — *Dispos* (agile, bien portant) n'a pas de féminin.

169. *Borgne*, *ivrogne*, *mulâtre*, *nègre*, *pauvre*, *sauvage* et *Suisse* employés adjectivement ne changent pas au féminin ; mais employés substantivement ils prennent *sse* (**160**) :

un borgne,	une borg*nesse*;	un pauvre,	une pauv*resse*;
un ivrogne,	une ivrog*nesse*;	un sauvage,	une sauvag*esse*;
un mulâtre,	une mulât*resse*;	un Suisse,	une Suisse*sse*.
un nègre,	une nég*resse*;		

PLACE DE L'ADJECTIF.

Les adjectifs qui précèdent le nom se trouvent à la page 94, n° **120**. Voici d'autres observations sur la place de l'adjectif.

170. Règle utile. — **L'adjectif suit le nom quand il désigne la religion, la nationalité, la couleur, la forme, le goût, la température, ou encore une qualité extérieure ou accidentelle :**

1. Une église *catholique*.
2. Un prince *italien*.
3. Un arbre *vert*.
4. Un chapeau *rond*.
5. Un fruit *amer*.
6. Un temps *pluvieux*.
7. Un chemin *uni*.
8. De l'eau *trouble*.

---

1. A ces seize adjectifs il faut ajouter *ammoniac* et *tiers* qui au féminin font *ammoniaque* et *tierce*.

171. Un nom qualifié par plusieurs adjectifs en est souvent suivi, lors même que l'un des adjectifs est de ceux qui précèdent (**129**) ordinairement le nom :

1. Sa nièce était une femme *grande* et bien *faite*. 2. Le fiancé était un homme *jeune*, *riche* et *aimable*.

Cet arrangement a lieu quand il faut appuyer sur chacune des qualités exprimées par les différents adjectifs. Il serait également correct de dire : 1. Sa nièce était une *grande* femme bien *faite*. 2. Le fiancé était un *jeune* homme *riche* et *aimable*, mais l'énumération serait moins énergique.

172. Le nom se trouve souvent entre plusieurs adjectifs, surtout lorsque le dernier désigne la religion, la nationalité, la couleur, la forme, le goût, la température :

1. Le *beau* Danube *bleu*. 2. Une *grande* femme *blonde*. 3. Une *jolie petite* chatte *blanche*. 4. Edmée était montée sur un *joli petit* cheval *limousin*.

173. Placé *avant* le nom, le mot qui exprime la couleur est plutôt une épithète qu'un adjectif : La *verte* prairie, la *blanche* hermine, le *blond* Phébus, la *blonde* Cérès, la *pâle* Phébé.

Exercice XXVIII. — *Féminin de l'adjectif.*

1. Le chat est *bénin* et *malin*. 2. Ce paysan est *malin*. 3. Ce bœuf est *blanc*. 4. Ce villageois est *franc*. 5. Mon voisin resta *coi*. 6. Le *vieil* instituteur avait un élève *favori*. 7. Son *vieux* maître avait un esclave *grec*. 8. Son frère était *châtain*, et son cousin était *brun*. 9. Le métis (**168**) était un *grand* homme *sec*. 10. Un *vieil* (**165**) habit est un *vieil ami*. (Au féminin, *robe* remplacera *habit*.)

II. 1. Roi *caduc*, reine —
2. Bien *public*, calamité —
3. Vaisseau *turc*, frégate —
4. Prince *grec*, princesse —
5. Air *favori*, chanson —
6. Jardin *oblong*, place —
7. Temps *sec*, saison —
8. Marbre *blanc*, pierre —
9. Air *franc*, réponse —
10. Vin *frais*, eau —

Devoir. — Mettez le premier alinéa au féminin : *La chatte est bénigne et maligne*, etc.

Dans le second alinéa, remplacez le tiret par l'adjectif au féminin.

Exercice d'invention.

1. Aimez-vous les raisins *secs?* 2. Quelle est votre boisson *favorite?* 3. Étudiez-vous la langue *grecque?*

4. Votre médecin porte-t-il la cravate *blanche?* 5. Y a-t-il une bibliothèque *publique* dans cette ville. 6. Aimez-vous la morue *fraîche?*

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *cr*-aindre, nº **346**, page 334.

LETTRE DE MONTESQUIEU

A SON AMI L'ABBÉ DE GUASCO, SAVANT PIÉMONTAIS.

Charles DE SECONDAT, baron DE MONTESQUIEU, naquit (**400**) en 1689 au château de la Brède, près de Bordeaux, et mourut à Paris en 1755. Esprit hardi, mais sage, magistrat érudit et homme vertueux, il a écrit pour éclairer ses semblables et pour les rendre meilleurs. Après le *Lettres persanes*, livre frivole où des parties sérieuses portent l'empreinte de son génie, il s'est immortalisé par l'*Esprit des Lois* et par les *Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains.*

Bordeaux, 1er août 1744.

L'abbé Venuti m'a fait (**400**) part, mon cher abbé, de l'affliction que vous a causée (**105**) la mort de votre ami le prince Cantemir[1], et du projet que vous avez formé de faire un voyage dans nos provinces méridionales, pour rétablir votre santé. Vous trouverez partout des amis pour remplacer celui que vous avez perdu[2]; mais la Russie ne remplacera pas si aisément un ambassadeur du mérite du prince Cantemir. Or, je me joins[3] à l'abbé Venuti pour vous presser d'exécuter votre projet : l'air, les raisins, le vin des bords de la Garonne et l'humeur des Gascons sont d'excellents antidotes contre la mélancolie. Je me fais (**400**) une fête de vous mener à ma campagne de la Brède, où vous trouverez un château, gothique à la vérité, mais orné de dehors charmants, dont j'ai pris[4] l'idée en Angleterre. Comme vous avez du goût, je vous consulterai sur les choses que j'entends ajouter[5] à ce qui est déjà fait; mais je vous consulterai surtout sur mon grand ouvrage, qui avance à pas de géant depuis que je ne suis plus dissipé par les dîners et les soupers de Paris. Je

1. Le princ Antiochus CANTEMIR (1709-1744) a écrit des odes, des fables, etc., et traduit en russe les *Lettres persanes* de Montesquieu, etc. — 2. Perdre. — 3. Se joindre (**346**). — 4. Prendre. — 5. J'ai l'intention d'ajouter.

**ous attends cet automne, très empressé de vous em-
sser. — MONTESQUIEU.**

Quand il parle de son « grand ouvrage », Montesquieu fait llusion à l'*Esprit des Lois*, qui parut en 1748. On en fit vingt-eux éditions en dix-huit mois, et il fut traduit dans presque toutes es langues de l'Europe.

EXERCICE ÉPISTOLAIRE. — L'abbé répondra à Montesquieu.

CONVERSATION.

MONTESQUIEU. — 1. Où naquit Montesquieu? 2. Dans quel but a-t-il crit? 3. Quel jugement a-t-on porté sur les *Lettres persanes?* . Par quels ouvrages Montesquieu s'est-il immortalisé? 5. L'*Esprit des Lois* n'eut-il pas un succès éclatant? 6. Où et à quel âge Montesquieu mourut-il?

VINGT-NEUVIÈME LEÇON

L'adverbe. — Formation de l'adverbe.

L'adverbe, mot invariable, placé le plus souvent près du verbe, en modifie le sens:

1. Le Rhône coule *rapidement*. 2. Vous parlez *facilement*.

L'adverbe modifie aussi : 1° l'adjectif : Louis XI (p. 277) était *extrêmement* rusé; 2° un autre adverbe : Gambetta parlait *fort* éloquemment (**178**).

FORMATION D'UN GRAND NOMBRE D'ADVERBES.

(*Trois règles.*)

Beaucoup d'adverbes de manière et un certain nombre d'autres adverbes sont dérivés des adjectifs.

174. *Ire règle.* — [Pour former un adverbe on ajoute *ment* à l'adjectif quand il a pour finale *e, é, i* ou *u :*

sage,	sageMENT;	poli,	poliMENT;
posé,	poséMENT;	absolu,	absoluMENT.
	Cinquième,	cinquièmeMENT.	

175. On met l'accent aigu sur la voyelle finale *e* des adjectifs suivants avant d'y ajouter *ment* pour en faire des adverbes :

aveugle,	aveugléMENT;	immense,	immenséMENT;
commode,	commodéMENT;	incommode,	incommodéMENT;
conforme,	conforméMENT;	opiniâtre,	opiniâtréMENT;
énorme,	énorméMENT;	uniforme,	uniforméMENT.

176. *IIe règle.* — On ajoute ***ment*** au féminin de l'adjectif quand il n'a pas pour finale *e, é, i* ou *u* :

vif,	viveMENT ;	ancien,	ancienneMENT ;
courageux,	courageuseMENT ;	bon,	bonneMENT ;
doux,	douceMENT ;	coquet,	coquetteMENT ;
cruel,	cruelleMENT ;	bas,	basseMENT ;
pareil,	pareilleMENT ;	fier,	fièreMENT.

177. On met un accent aigu sur l'*e* du féminin des dix adjectifs suivants avant d'y ajouter *ment* :

commun,	communÉMENT ;	opportun,	opportunÉMENT ;
confus,	confusÉMENT ;	inopportun,	inopportunÉMENT ;
diffus,	diffusÉMENT ;	obscur,	obscurÉMENT ;
exprès,	expressÉMENT ;	précis,	précisÉMENT ;
importun,	importunÉMENT ;	profond,	profondÉMENT.

178. *IIIe règle.* — Les adjectifs en *ant* ou en *ent* deviennent adverbes en changeant *ant* ou *ent* en *amment* ou *emment*, terminaisons qui se prononcent de même (*a-man*) :

Savant,	SAVAMMENT ;	patient,	patiEMMENT.
(Prononcez :	*sa-va-man*,		*pa-si-a-man*.)

On excepte *lent*, *présent*, *véhément*, qui suivent la seconde règle (**176**), et font :

lentEMENT, présentEMENT, véhémentEMENT.

179a. *Impuni* fait *impunément*[1] ; *traître* fait *traîtreusement*[2]. — *Gentil*, dont la finale est muette, fait *gentiment* (p. 40, n° 44).

179b. *Beau*, belle, *nouveau*, nouvelle, *fou*, folle, *mou*, molle (p. 135), font *bellement*, *nouvellement*, *follement*, *mollement*.

Il existe certains adverbes de manière qui ne sont pas dérivés d'adjectifs : *ainsi*, *comment* (de quelle manière), *ensemble*, *exprès* (à dessein), *gratis* (pour rien), *bien* et *mal*. (Page 146.)

Exercice XXIX. — *Formation des adverbes.*

I. 1. A qui doit-on parler *poli* ? 2. Êtes-vous *absolu* décidé à partir? 3. Montaigne[3] n'écrit-il pas *pittoresque* ?

II. 1. Le mal de mer n'est-il pas *excessif* désa-

---

1. Corruption d'*impuniement*, qui se disait au seizième siècle. — 2. *Traîtreusement* vient de l'adjectif *traîtreux*, *traîtreuse*, qui ne se dit plus. — 3. Michel MONTAIGNE (1533-1592), célèbre moraliste français, auteur des *Essais*, que l'on a appelés « le Bréviaire des honnêtes gens ».

gréablement? 2. François n'est-il pas *dangereux* malade? 3. Comment s'appelait *ancien* la France? (Voy. page 130.)

III. 1. Pourquoi pensons-nous *différent* ? 2. Le château était-il *abondant* pourvu (371)? 3. M'attendiez-vous *patient* ?

IV. *Adjectifs dont l'élève fera des adverbes.* — Premier, sec, sot, franc, fou, mou, long, nouveau, bas, aucun, nul, tel, aveugle, dernier.

V. *Adverbes.* — 1. Albert répond-il *poliment?* 2. Pourquoi cet élève lit-il *lentement?* 3. Le cerf ne court-il pas *légèrement?* 4. Pourquoi avez-vous répondu si *sèchement?* 5. Pourquoi cet homme parle-t-il si *grossièrement?* 6. Félix agit-il *prudemment?*

DEVOIR. — Dans les trois premiers alinéas ajoutez la terminaison convenable.

Changez les adjectifs du IVe alinéa en adverbes : PREMIER, pre*mièrement.*

Dans le Ve alinéa remplacez l'adverbe par une locution formée d'une préposition et d'un nom : *Albert répond-il* avec politesse? etc.

Exercice d'invention.

1. A quelle heure déjeunez-vous *ordinairement?* 2. La grammaire n'enseigne-t-elle pas à parler *correctement?* 3. Écoutez-vous toujours *attentivement* pendant la leçon? 4. Est-ce que vous connaissez *parfaitement* la France? 5. Que fait-on quand un domestique répond *insolemment?* 6. Avez-vous été à la campagne *dernièrement?*

ÉTUDE DES VERBES. — Conjuguez *peindre* sur *craindre*, page 334.

ALEXANDRE LE GRAND

(Alexandre, roi de Macédoine, conquérant de la Perse, etc., meurut à Babylone, 323 ans avant l'ère chrétienne.)

Ce prince fit (400) son entrée dans Babylone avec un éclat qui surpassait tout ce que l'univers avait jamais vu (380). Pour contenter son ambition et rendre son

nom plus fameux que celui de Bacchus, il entra dans les Indes, où il poussa ses conquêtes plus loin que ce célèbre vainqueur. Mais celui que les déserts, les fleuves et les montagnes n'étaient pas capables d'arrêter fut contraint de céder à ses soldats rebutés, qui lui demandaient du repos. Réduit à se contenter des superbes monuments qu'il laissa sur les bords de l'Araspe[1], il ramena son armée par une autre route que celle qu'il avait tenue[2] et dompta tout le pays qu'il trouva sur son passage.

Il revint à Babylone craint (**346**) et respecté, non pas comme un conquérant, mais comme un dieu. Mais cet empire formidable qu'il avait conquis[3] ne dura pas plus longtemps que sa vie, qui fut fort courte. A l'âge de trente-trois ans, au milieu des plus vastes desseins qu'un homme eût jamais conçus[4] et avec les plus justes espérances d'un heureux succès, il mourut[5] sans avoir eu le loisir d'établir solidement ses affaires, laissant un frère imbécile et des enfants en bas âge, incapables de soutenir un si grand poids. Mais ce qu'il y avait de plus funeste pour sa maison[6] et pour son empire est qu'il laissait des capitaines à qui il avait appris[7] à ne respirer que l'ambition et la guerre. Il prévit[8] à quels excès ils se porteraient quand il ne serait plus au monde : pour les retenir, et de peur d'en être dédit[9], il n'osa nommer ni son successeur, ni le tuteur de ses enfants. Il prédit[10] seulement que ses amis célèbreraient ses funérailles avec des batailles sanglantes, et il expira dans la fleur de son âge, plein des tristes images de la confusion qui devait suivre sa mort.

Son ancien royaume, la Macédoine, tenu[11] par ses ancêtres depuis tant de siècles, fut envahi de tous les côtés comme une succession vacante, et, après avoir été

1. L'Araspe (aujourd'hui leStelmund) est une rivière qui forme le lac Zerrah dans l'Afghanistan, sur la frontière de la Perse. — 2. Tenue (tenir), *c'est-à-dire* suivie (suivre). — 3. Conquérir (**355**). — 4. Concevoir (former). — 5. Mourir. — 6. Famille. — 7. Apprendre (enseigner). — 8. Prévoir (**381**). — 9. Désavoué. — 10. Prédire (**396**). — 11. Possédé.

longtemps la proie du plus fort, il passa enfin à une autre famille. Ainsi ce grand conquérant, le plus renommé et le plus illustre qui fut jamais, a été le dernier roi de sa race. S'il fût demeuré[1] paisible dans la Macédoine, la grandeur de son empire n'aurait pas tenté ses capitaines, et il eût pu[2] laisser à ses enfants le royaume de ses pères[3]; mais parce qu'il avait été trop puissant, il fut cause de la perte de tous les siens; et voilà le fruit glorieux de tant de conquêtes! — BOSSUET, *Discours sur l'Histoire universelle.*

Jacques-Bénigne BOSSUET, le plus éloquent des écrivains du dix-septième siècle, naquit à Dijon en 1627, et mourut à Paris en 1704. D'abord évêque de Condom (Gers), il devint plus tard évêque de Meaux (Seine-et-Marne). Louis XIV le choisit pour précepteur de son fils unique, mais l'illustre prélat ne put inspirer au jeune prince le goût de l'étude. Ce fut pour lui que Bossuet composa la *Connaissance de Dieu et de soi-même*, le célèbre *Discours sur l'Histoire universelle*, et d'autres traités, que probablement le Dauphin ne lut jamais. C'est dans ses *Oraisons funèbres* que Bossuet déploie toute la force et toute la splendeur de son éloquence.

CONVERSATION.

BOSSUET. — 1. Comment peut-on caractériser Bossuet? 2. Où naquit-il? 3. N'occupa-t-il pas plusieurs évêchés? 4. Ne fit-il pas l'éducation d'un prince? 5. Quels ouvrages Bossuet composa-t-il pour son élève? 6. Où Bossuet se montre-t-il le plus éloquent?

TRENTIÈME LEÇON

De la comparaison des adverbes.

La comparaison amène la *supériorité*, l'*infériorité* ou l'*égalité*.

POSITIF.	COMPARATIF de supériorité	COMPARATIF d'infériorité	COMPARATIF d'égalité
Poliment,	plus poliment,	moins poliment,	aussi poliment.

SUPERLATIF.

Supériorité. Le plus poliment. *Infériorité.* Le moins poliment.

1. Était resté. — 2. Il aurait pu (pouvoir). — 3. Ancêtres.

180. Les adverbes *beaucoup*, *peu*, *bien* et *mal* forment irrégulièrement leur comparatif et leur superlatif :

Beaucoup,	plus ou davantage,	le plus.
Peu,	moins,	le moins.
Bien,	mieux,	le mieux.
Mal,	pis,	le pis.
Mal,	plus mal,	le plus mal.

181. PLUS MAL s'emploie souvent au lieu de PIS :

Michel a agi *plus mal* que Gustave.

182. *Plus mal* est la seule forme qui s'emploie devant un participe passé :

Ce perdreau est *mal* rôti, cette bécasse est encore *plus mal rôtie*, et le faisan est *le plus mal* rôti des trois.

Pis ne s'emploie guère au lieu de *plus mal* qu'avec le verbe *être* et dans les locutions : *de mal en pis*, *au pis aller*, *de pis en pis*, *tant pis* :

1. Mon oncle se portait mieux, aujourd'hui il est *pis* que jamais (il va *plus mal* que jamais). 2. Les choses allaient *de pis en pis* (de plus en plus mal). 3. Au *pis aller*, j'aurai recours à mes amis.

183. *Davantage* remplace *plus* à la fin d'une phrase :

1. Son père tuait beaucoup de (**184**) perdrix, son oncle en tuait *davantage*. 2. Vous promettez (**404**) beaucoup et donnez *davantage*. (CORNEILLE, 1606-1684.)

184. L'adverbe de quantité exige *de* avant le nom complémentaire :

1. Assez *de* châtaignes.
2. Autant *de* chenilles.
3. Beaucoup *de* papillons.
4. Combien *de* perdrix?
5. Moins *de* perdreaux.
6. Peu *de* chasseurs.
7. Plus *de* lapins.
8. Tant *de* chevaux.
9. Trop *de* souris.
10. Tellement *de* rats.

Exercice XXX. — *Beaucoup, peu, bien, mal, etc.*

I. 1. Mon oncle parle *beaucoup*, mon cousin parle encore....., mais ton cousin parle..... de tous. 2. Ma tante voyage *peu*, ma cousine encore....., et ma sœur voyage..... 3. La jeune Anglaise chantait *bien*, la jeune Allemande encore....., la jeune Italienne chantait..... 4. Le jeune chasseur fut *mal* reçu, et le vieux fut encore..... reçu.

II. *Adverbes de quantité.* — Employez l'adverbe con-

venable dans l'ordre du paragraphe **184**. — 1. Ce fermier n'a pas..... bœufs pour labourer ses champs. 2. Le nouveau fermier a..... agneaux que moi (p. 187). 3. J'ai trouvé..... racines dans ce champ. 4. Je désire savoir..... charrues vous avez sous votre hangar. 5. J'ai récolté..... blé que l'année dernière. 6. Tu as..... livres, mais ils sont mieux reliés que les miens. 7. Ce jeune homme a..... goût pour les voyages que pour le labourage. 8. Je n'ai jamais vu (**280**)..... anges dans un tableau. 9. Je trouve que tu as..... bœufs dans ton étable (f.). 10. Il y a..... de mauvais acteurs !

DEVOIR. — Achevez les phrases en les mettant au pluriel : Mes oncles parlent beaucoup, mes cousins parlent encore *plus*, mais tes cousins parlent *le plus* de tous, etc.

Exercice d'invention.

1. Dans quelle saison chasse-t-on *le plus?* 2. Où le français se parle-t-il *le mieux?* 3. La rue que vous habitez n'est-elle pas *plus mal* pavée que celle où nous sommes? 4. Nous sommes *bien* ici, mais ne serions-nous pas *mieux* dehors? 5. Aimez-vous *moins* la chasse que la pêche? 6. Vous avez quelques livres amusants, aimeriez-vous à en avoir *davantage?*

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *j*-oindre, n° **246**, page 334.

LE RENARD

(Leçon d'histoire naturelle.)

Le renard est fameux par ses ruses, et mérite en partie sa réputation; ce que le loup ne fait que par la force, il le fait par adresse, et réussit plus souvent. Sans chercher à combattre les chiens ni les bergers, sans attaquer les troupeaux, sans traîner les cadavres, il est plus sûr de vivre[1]. Fin autant que circonspect[2], ingénieux et prudent, même jusqu'à la patience, il varie sa conduite, il a des moyens de réserve qu'il sait

1. De trouver de quoi vivre. — 2. Aussi fin que circonspect.

(**374**) n'employer qu'à propos. Il veille de près à sa conservation; quoique aussi infatigable, et même plus léger que le loup, il ne se fie pas entièrement à la vitèsse de sa course; il sait se mettre en sûreté en se pratiquant un asile où il se retire dans les dangers pressants, où il s'établit, où il élève ses petits.

Le renard est doué d'un sentiment supérieur, et tourne tout à son profit; il se loge au bord des bois, à portée des hameaux; il écoute le chant des coqs et le cri des volailles; il les savoure de loin; il prend habilement son temps, cache son dessein et sa marche, se glisse, se traîne, arrive, et fait (**400**) rarement des tentatives inutiles. S'il peut (**372**) franchir les clôtures ou passer par-dessous, il ne perd pas un instant, il ravage la basse-cour, il y (**404**) met tout à mort, se retire ensuite lestement, en emportant sa proie, qu'il cache sous la mousse, ou porte à son terrier; il revient quelques moments après en chercher une autre, qu'il emporte et cache de même, mais dans un autre endroit; ensuite une troisième, une quatrième, etc., jusqu'à ce que le jour ou le mouvement dans la maison l'avertisse qu'il faut se retirer et ne plus revenir. Il fait la même manœuvre dans les pipées[1] et dans les taillis où l'on prend les grives et les bécasses au lacet; il devance le pipeur; va (**347**) de très grand matin, et souvent plus d'une fois par jour, visiter les lacets, les gluaux, et emporte successivement les oiseaux qui se sont empêtrés. Il chasse les levrauts en plaine, saisit quelquefois les lièvres au gîte, ne les manque jamais lorsqu'ils sont blessés, déterre les lapereaux dans les garennes, découvre les nids de perdrix, de cailles, prend la mère sur les œufs, et détruit (**344**) une quantité prodigieuse de gibier. — BUFFON, *Histoire naturelle*.

PERMUTATION. — Lisez cette leçon au pluriel : **LES RENARDS**. *Les renards sont fameux par leurs ruses*, etc.

Georges-Louis LECLERC, comte DE BUFFON (1707-1788), un des plus

---

1. *Pipée*, sorte de chasse dans laquelle on contrefait le cri de la chouette, pour attirer les oiseaux sur des branches enduites de glu.

célèbres naturalistes de l'Europe et l'un des quatre[1] grands prosateurs français du dix-huitième siècle, passa quarante ans de sa vie à écrire son *Histoire naturelle*, qui est un des plus beaux monuments de la langue française. Le style de Buffon est noble, quoique souvent un peu trop solennel. C'est ce grand style qui assurera à jamais sa réputation.

Exercice de grammaire. — L'élève pourra détacher les adverbes qui se trouvent dans ce morceau.

Conversation.

Buffon. — 1. Buffon occupe-t-il un rang élevé dans la littérature française? 2. Quel est le principal ouvrage de Buffon? 3. Consacra-t-il beaucoup de temps à écrire ce grand ouvrage? 4. Que peut-on dire du style de Buffon ?

TRENTE ET UNIÈME LEÇON

Les trois comparatifs. Emploi de *ne* dans les comparaisons.

185. I. On forme le comparatif de supériorité en mettant *plus* devant l'adjectif ou le participe :

1. Le mouton est utile, mais le renne est *plus* utile (que le mouton). 2. Ce jeune homme est *plus* riche que sage. 3. Marie est admirée, mais Marguerite est *plus* admirée (que Marie).

(Les mots en parenthèse ne sont pas absolument nécessaires au sens de la phrase.)

186. On forme souvent le comparatif de supériorité en mettant devant le participe *mieux*, comparatif de *bien* (**180**) :

Le premier volume est bien relié, mais le second volume est *mieux* relié (que le premier).

187. II. On forme le comparatif d'infériorité en mettant avant l'adjectif *moins*, comparatif de *peu* (**180**) :

1. L'avenue Marceau est *moins* longue que l'avenue Kléber (à Paris). 2. Les Lapons sont *moins* civilisés *que* les autres Européens. 3. Le lait de vache est *moins* substantiel et *moins* nourrissant que le lait de renne.

188. *Moins bien* forme le comparatif d'infériorité, exprimé par un participe passé qui est modifié par *bien* au positif : Votre portrait est *bien* peint (**34C**); celui de votre frère est *moins bien* peint (que le vôtre).

---

1. Les trois autres sont Voltaire (p. 75), Montesquieu (p. 140) et Jean-Jacques Rousseau (p. 103).

189. III. On forme le COMPARATIF D'ÉGALITÉ en mettant *aussi* devant l'adjectif :

Léon est *aussi* riche *que* Frédéric.

190. *Aussi bien* remplace *aussi* quand la comparaison d'égalité est exprimée par un participe passé :

Ce volume est bien relié, mais celui-là est au moins *aussi bien* relié.

Si peut remplacer *aussi* quand la comparaison est négative :

1. Charles n'est pas *si* riche que Frédéric. 2. Le premier volume n'est pas *si* bien relié que le second.

On emploie fréquemment l'adverbe *si* d'une manière absolue : Polichinelle est *si* amusant !

RÉSUMÉ. ADVERBES AMPLIATIFS

(L'adverbe *ampliatif* est celui qui augmente, ajoute.)

Adverbes ampliatifs :		*La même conjonction partout :*
1. **Plus**	sage	**que**
2. **mieux**	meublé	
3. **moins**	sage	
4. **moins bien**	meublé	
5. **aussi**	sage	
6. **aussi bien**	meublé	
7. **pas si**	sage	
8. **pas si bien**	meublé	

Ne DANS LES COMPARAISONS DE SUPÉRIORITÉ ET D'INFÉRIORITÉ.

191. *Ne* figure après le comparatif lorsque le second terme de la comparaison est un verbe :

1. Edmée est plus riche qu'elle *ne* le paraît (**341**). 2. Edmond écrit (**398**) mieux qu'il *ne* parle. 3. Comme tous ceux qui gagnent bien leur vie, il se croyait un peu plus riche qu'il *ne* l'était. — Edmond ABOUT, romancier (1828-1885).

En intervertissant l'ordre de la phrase, on voit pourquoi il faut employer *ne* :

1. Edmée *ne* paraît *pas* si riche qu'elle l'est. 2. Edmond *ne* parle *pas* si bien qu'il écrit. 3. Il *n'*était *pas* si riche qu'il le croyait.

Autres exemples. — 1. Étienne dépense plus qu'il *ne* gagne. 2. Stéphanie voyage moins que vous *ne* le pensez.

Explications. — 1. Étienne *ne* gagne *pas* tant qu'il dépense. 2. Stéphanie *ne* voyage *pas* tant que vous le pensez.

Exercice XXXI. — *Les trois comparatifs.*

Plus... que. — 1. Le lac est *plus* profond *que* la rivière. 2. Le lièvre de forêt est *plus* fort *que* celui de plaine. 3. Ce renne est *plus* gros *que* l'autre. 4. Lucien était *plus* grand, *plus* maigre, *plus* brun que Napoléon.

Mieux... que. — 1. Cet âne est *mieux* ferré *que* ce cheval. 2. Cette pièce est *mieux* tapissée *que* l'autre. 3. Ce jeune homme est *mieux* mis (404) *que* l'autre.

Moins... que. — 1. Ce traîneau est *moins* léger *que* l'autre. 2. Paris est-il *moins* grand *que* Londres?

Moins bien... que. — 1. Ce château est *moins bien* bâti *que* l'autre. 2. Cette dame est *moins bien* mise (404) *que* cette demoiselle.

Aussi... que. — 1. Leur parc est *aussi* grand *que* notre bois. 2. Edmée est *aussi* brune *que* Méta. 3. La Laponie est-elle *aussi* froide *que* la Suède?

Si... que. — 1. Ce velours n'est pas *si* cher *que* l'autre. 2. Le salon n'est pas *si* humide *que* la salle à manger

DEVOIR. — Changez 1° les comparatifs de supériorité en comparatifs d'égalité; 2° les comparatifs d'infériorité en comparatifs de supériorité; 3° les comparatifs d'égalité en comparatifs d'infériorité. Donnez la forme affirmative du dernier alinéa.

Exercice d'invention.

1. Votre livre est-il *plus* grand *que* le mien? 2. Votre dernier devoir est-il *mieux* écrit *que* celui que vous avez apporté aujourd'hui? 3. Les vacances de Noël sont-elles *moins* longues *que* les vacances de Pâques? 4. Trouvez-vous le café *aussi* rafraîchissant *que* le thé? 5. La bière est-elle *aussi* chère *que* le vin? 6. Berlin n'est-il pas *moins* peuplé *que* Paris?

Paris a environ deux millions et demi d'habitants; Berlin en avait un million trois cent mille en 1886.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez la première moitié des temps simples du verbe passif *être craint* (ou *crainte*), page 317.

LE PRINTEMPS EN BRETAGNE

(La Bretagne s'appelait anciennement *Armorique;* elle reçut son nom actuel des Bretons qui, fuyant le joug des Angles et des Saxons, quittèrent l'Angleterre au ve et au vi^e siècle, pour s'établir dans l'Armorique occidentale.)

Vous craignez (**346**), dites-vous, les rigueurs du climat breton; mais le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris, et y fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le coucou, le loriot, la caille et le rossignol, y arrivent avec les brises qui caressent les golfes de la péninsule armoricaine. La terre s'y couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, de narcisses, de jacinthes, de renoncules. Les clairières s'y panachent d'élégantes et hautes fougères; les champs de genêts et d'ajoncs y resplendissent de leurs fleurs, qu'on prendrait pour des papillons. Les haies, le long desquelles abondent la fraise, la framboise et la violette, y sont décorées d'aubépine, de chèvrefeuille. Tout y fourmille d'abeilles et d'oiseaux; les nids et les essaims y arrêtent les enfants à chaque pas. Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose y croissent en pleine terre comme en Grèce; la figue y mûrit comme en Provence; chaque pommier, avec ses fleurs carminées, y ressemble à un gros bouquet de fiancée de village.

L'aspect du pays est celui d'une continuelle forêt, et rappelle l'Angleterre. Des vallons étroits et profonds, où coulent de petites rivières non navigables, présentent des perspectives riantes et solitaires. Sur les côtes on voit se succéder des tours à fanaux[1], des clochers de la Renaissance (p. 175), des vigies[2], des ouvrages romains, des monuments druidiques[3], des ruines de châteaux : la mer borne le tout. — CHATEAUBRIAND. (Voy. p. 114).

PERMUTATION. — Employez l'interrogation négative : *Vous crai-*

---

1. Un fanal est un feu allumé la nuit sur la côte et à l'entrée d'un port.
2. Une *vigie* est un matelot qui est en sentinelle au haut d'un mât. Les *vigies* dont parle Châteaubriand sont des tours du haut desquelles on fait le guet.

gnez, dites-vous, les rigueurs du climat breton; mais le printemps en Bretagne n'est-il pas plus doux qu'aux environs de Paris? etc.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON

Le superlatif relatif.

L'Europe est la plus belle partie du monde;
La France est le plus beau pays de l'Europe;
Paris est la plus belle ville de France;
Ma rue est la plus belle rue de Paris;
Ma maison est la plus belle de la rue;
Ma chambre est la plus belle de la maison :
Donc ma chambre est la plus belle du monde[1].

Sorite de CYRANO DE BERGERAC[2].

Le SUPERLATIF exprime la qualité à son plus haut degré de supériorité ou d'infériorité *relative* ou *absolue;* de là deux sortes de superlatifs : le *superlatif relatif* et le *superlatif absolu.*

Le SUPERLATIF RELATIF indique que la qualité est portée au plus haut degré, par comparaison avec d'autres objets.

192ª. On exprime le superlatif relatif en mettant devant l'adjectif :

	M. S.	F. S.	PLURIEL
1. Pour la supériorité	le plus,	la plus,	les plus.
	le mieux,	la mieux,	les mieux.
2. Pour l'infériorité	le moins,	la moins,	les moins.
	le moins bien,	la moins bien,	les moins bien.

De toute cette société,

Étienne est *le plus* poli.
Stéphanie est *la plus* polie.
Charles et Henri sont *les plus* polis.
Robert est *le moins* aimable.
Marthe est *la moins* aimable.
Jean et Luc sont *les moins* aimables.

Louis est *le mieux* élevé.
Louise est *la mieux* élevée.
Léon et Félix sont *les mieux* élevés.
Jean est *le moins bien* mis.
Jeanne est *la moins bien* mise.
Joseph et Albert sont *les moins bien* mis.

---

1. Je n'ai donné ce prétendu sorite que parce qu'il offre des exemples du superlatif. Ce raisonnement, absurde à dessein, ne se compose que de propositions entièrement indépendantes, dont l'une n'explique pas l'autre et dont aucune ne contient la conclusion. — 2. CYRANO DE BERGERAC (1620-1655), auteur d'un *Voyage dans la Lune*, d'une *Histoire comique des États du Soleil*, etc., qui ont pu inspirer FONTENELLE (p. 213), VOLTAIRE (p. 75) et l'Anglais SWIFT.

Exercice XXXII. — *Le superlatif relatif.*

Le plus, la plus, etc. — 1. Quel est *le plus* impétueux des fleuves français? — C'est le Rhône (le rapide). 2. Quelle est *la plus* belle des fleurs? — C'est la rose. 3. Quels sont *les plus* forts, *les plus* beaux et *les plus* braves des faucons? — Ce sont les gerfauts.

Le mieux, la mieux, etc. — 1. Quel est *le mieux* bâti des édifices de cette préfecture (chef-lieu d'un département)? — C'est le lycée. 2. Quelle est *la mieux* éclairée de toutes les pièces de cette maison? — C'est la salle à manger. 3. Quels sont les tableaux *les mieux* dessinés de cette exposition? — Ce sont ceux (**243**) de ce jeune artiste.

Le moins, la moins, etc. — 1. Quel est le pays *le moins* civilisé de l'Europe? — C'est la Laponie. 2. Quelle est *la moins* importante des trois grandes îles de la Méditerranée? — C'est la Corse. 3. Quels sont *les moins* civilisés de tous les Européens? — Ce sont les Lapons. 4. Quel est *le moins* grand des départements français? — C'est le département de la Seine, mais c'est le plus peuplé et le plus riche.

Le moins bien, la moins bien, etc. — 1. Quel est le tableau *le moins bien* peint de cette exposition? — C'est ce grand paysage. 2. Quelle est la lettre *la moins bien* écrite de toutes celles qui vous ont été adressées? — C'est la dernière.

192'. L'article se répète lorsque le nom est *suivi* de l'adjectif ou du participe au superlatif :

1. Marseille est *la* ville *la* plus riche et *la* plus peuplée de la Méditerranée. 2. Les Alpes sont *les* montagnes *les* plus élevées et *les* plus aiguës (**157**) de France.

Devoir. — Changez ces superlatifs relatifs en comparatifs, ne faisant qu'une phrase de la question et de la réponse : *Le Rhône est* plus impétueux que *tous les autres fleuves français*, etc.

Exercice d'invention.

1. Quelle est *la plus* belle des fleurs? 2. Cette maison est-elle *la mieux* bâtie de la rue? 3. Paris n'est-il pas

la capitale *la plus* peuplée du continent européen? 4. Quel est *le moins* cher de vos livres? 5. Quelle est celle de vos leçons que vous trouvez *la moins* facile? 6. Savez-vous quelles sont les langues *les plus* répandues de l'Europe?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez la seconde moitié des temps simples du verbe passif *être craint, être crainte*, page 317.

ROLLIN

(*Notice biographique.*)

Docte héritier des trésors de la Grèce,
Qui le premier, par une heureuse adresse,
Sus[1] dans l'histoire associer le ton
De Thucydide[2] à la voix de Platon[3]. — J.-B. ROUSSEAU[4].

I. Charles ROLLIN, un des hommes les plus sensés et les plus vertueux dont s'honore la France, méritera toujours d'être cité comme le modèle des maîtres de la jeunesse. Il lui consacra sa vie, et les livres qu'il a laissés (202) sont encore au nombre de ceux qui la peuvent le mieux instruire. L'auteur du *Traité des études* et de l'*Histoire ancienne* naquit (400) à Paris en 1661. Ses parents étaient pauvres; mais les heureuses dispositions qu'il montra lui firent (400) obtenir une bourse dans une des collèges de Paris. Tour à tour régent[5] et principal, professeur au Collège de France[6] et recteur de l'Université de Paris[7], il remplit ces différentes fonctions avec le même zèle et avec le même (120[b]) succès, animé d'une seule ambition, celle de faire son devoir et d'être utile. Ce fut dans les courts moments de son loisir qu'il composa les judicieux ouvrages qui lui ont obtenu une gloire à laquelle il ne prétendait point. — LÉON FEUGÈRE.

---

1. Savoir (274). — THUCYDIDE, écrivain grec, auteur de l'*Histoire de la guerre du Péloponèse*, l'un des chefs-d'œuvre de l'antiquité, mourut vers 400 av. J.-C. — 3. PLATON, philosophe grec, mourut 387 av. J.-C. — 4. Jean-Baptiste ROUSSEAU, poète lyrique, 1671-1741. — 5. Professeur. — 6. Fondé par François Ier en 1530, et appelé d'abord *Collège des trois langues*, parce qu'à l'origine on n'y enseignait que l'hébreu, le grec et le latin. — 7. Établie en 1200.

II. Novateur heureux, Rollin réclamait pour que la langue maternelle entrât dans l'éducation publique, et devînt, non plus comme l'auxiliaire et comme l'accessoire, mais le fond et l'objet même des études de la jeunesse : l'histoire nationale devait être aussi enseignée. Dans son *Traité des études* il a exposé avec clarté les vrais principes de l'éloquence et de l'art d'écrire; il a apprécié avec solidité et avec goût les chefs-d'œuvre de l'antiquité, dont il rapproche perpétuellement ceux de la France, le tout dans un français d'une pureté inconnue jusqu'alors aux écrivains de l'Université, pour qui le latin était en quelque sorte la langue naturelle... En 1738, il donna une *Histoire romaine*, dont il publia cinq volumes en trois ans; il en laissa quatre autres prêts à paraître. Il mourut en 1741. — *Divers.*

Cet honnête homme a enchanté le public par ses ouvrages. C'est le cœur qui parle au cœur, on sent une secrète satisfaction d'entendre parler la vertu : c'est l'abeille de la France. — MONTESQUIEU.

Xénophon[1] reçut dans l'antiquité le surnom d'*Abeille attique*[2] à cause de l'élégance et de la douceur qui règnent dans ses écrits.

CONVERSATION

I. 1. Comme quoi Rollin méritera-t-il toujours d'être cité? 2. Quel éloge peut-on faire des livres que Rollin a écrits pour la jeunesse? 3. Où et quand Rollin naquit-il? 4. Ses parents étaient-ils riches? 5. Qu'est-ce qui lui fit obtenir une bourse dans un des collèges de Paris? 6. Sa carrière universitaire ne fut-elle pas brillante? 7. Comment remplit-il ses fonctions? 8. Que composa-t-il dans ses loisirs?

II. 1. Qu'est-ce que Rollin réclamait pour la langue française? 2. La langue nationale était-elle le seul objet de ses réclamations? 3. Qu'a-t-il exposé dans son *Traité des études?* 4. Qu'a-t-il su apprécier? 5. Le *Traité des études* est-il bien écrit? 6. Dans quelle année Rollin publia-t-il son *Histoire romaine?* 7. Quand mourut-il? 8. Comment Montesquieu a-t-il surnommé Rollin?

---

1. XÉNOPHON, général, historien et philosophe athénien, mourut 355 av. J.-C. — 2. L'*Abeille attique* (adj.) ou abeille de l'Attique. L'Attique, contrée de l'ancienne Grèce, dont la capitale était Athènes.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON

Le superlatif absolu.

Le SUPERLATIF ABSOLU indique que la qualité est portée au plus haut degré, mais sans comparaison avec d'autres objets. (SUPERLATIF RELATIF, p. 153.)

193. Le SUPERLATIF ABSOLU s'exprime par *le*, invariable, avant *plus* ou *moins* :

1. C'est en décembre que les jours sont *le plus* courts. 2. C'est l'après-midi que mes nièces sont *le moins* occupées. 3. C'est dans son négligé que Francesca est *le*[1] plus belle.

(1. Les jours sont plus ou moins courts, c'est en décembre qu'ils le sont LE plus. 2. Mes nièces sont plus ou moins occupées, c'est l'après-midi qu'elles le sont LE moins. 3 Francesca est toujours belle, c'est dans son négligé qu'elle l'est LE plus.)

Le superlatif absolu s'exprime aussi par un des adverbes, *très*, *fort*, *bien*, *extrêmement*, *infiniment*, *excessivement*, etc. :

La fermière était *très* jolie.
Vous êtes *bien* bon.
Le médecin était *extrêmement* instruit.
La nature est *infiniment* étendue.
Cette chaussure est *excessivement* ridicule.
La châtelaine était *fort* estimée.

FORT et TRÈS. L'adjectif peut être modifié par *fort* ou par *très* : La fermière était *très* jolie, ou *fort* jolie. Le participe passé semble préférer l'ampliatif *fort* (p. 150). On dit plutôt : *Daudet est* fort *goûté*, que *Daudet est* très *goûté*. (DAUDET, romancier, né en 1840.)

Exercice XXXIII. — *Le superlatif absolu.*

I. 1. Cet instituteur ne punissait pas son élève, lors même qu'il était *le plus paresseux*. 2. C'est auprès de leurs enfants que ses beaux-frères étaient *le plus heureux*.

1. Son oncle n'est jamais à la mode, lors même qu'il est *le mieux* mis (**404**). 2. Ces messieurs ne sont jamais contents, lors même qu'ils sont *le mieux* servis (**337**).

II. 1. Son frère pleurait toujours, lors même qu'il

---

1. Si l'on trouve que l'oreille est blessée de la rencontre de *le* devant un adjectif qui a une terminaison particulière pour le féminin, comme dans cette phrase : *C'est dans son négligé que Francesca est* LE *plus belle*, on peut prendre un autre tour et dire : Francesca n'est jamais plus belle que dans son negligé.

était *le moins* affligé. 2. Ses neveux étaient contents, lors même qu'ils étaient *le moins* choyés.

1. Ce pauvre garçon était content, lors même qu'il était *le moins bien* mis. 2. Son ouvrier ne se plaignait (341) pas, lors même qu'il était *le moins bien* nourri.

III. 1. L'écureuil est *très* leste. 2. Tu serais *bien* gentil (44) d'aller à la poste pour moi. 3. Ce monsieur était *fort* aimé. 4. Je suis *extrêmement* content de vous voir. 5. Ce jeune homme est *infiniment* obligé à monsieur votre oncle. 6. Ce paysan était *excessivement* grossier.

DEVOIR. — Écrivez les deux premiers alinéas au féminin pluriel : *Ces institutrices ne punissaient pas leurs écolières, lors même qu'elles étaient* le plus *paresseuses*, etc.

Mettez le troisième alinéa au pluriel masculin : *Les écureuils sont*, etc.

Exercice d'invention.

1. Quand la rose est-elle *le plus* belle? 2. Quand les soirées sont-elles *le plus* rares? 3. Quand les théâtres sont-ils *le moins* fréquentés? 4. Savez-vous vos leçons, lors même qu'elles sont *le moins* faciles? 5. Dans quelle partie de la France les hivers sont-ils *le plus* rigoureux? 6. Dans quelle partie de la France les hivers sont-ils *le moins* longs?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez la première partie des temps composés du verbe *être craint* (ou *crainte*), *avoir été craint* (ou *crainte*), page 317.

GLAUCON ET SOCRATE

Les jeunes gens d'Athènes, éblouis de la gloire de Thémistocle[1] et de Périclès[2], et pleins d'une folle ambition, se croyaient capables de tout, et aspiraient aux premières places. L'un d'eux, nommé Glaucon, s'était mis (404) si fortement en tête d'entrer dans le manie-

1. THÉMISTOCLE, illustre général athénien, mourut en exil, 470 av. J.-C. — 2. PÉRICLÈS, général et orateur athénien, gouverna la république jusqu'à sa mort, 439 av. J.-C.

ment des affaires publiques, quoiqu'il n'eût pas encore vingt ans, que personne dans sa famille, ni parmi ses amis, n'avait eu le pouvoir de le détourner d'un dessein si peu convenable à son âge et à sa capacité. Socrate, qui l'affectionnait, fut le seul qui réussit à le faire changer de résolution.

Un jour, l'ayant rencontré, il l'aborda avec un discours si adroit, qu'il l'engagea à l'écouter. « Vous avez donc envie de gouverner la république? » lui dit-il. — « Il est vrai, » répondit Glaucon. — « Vous ne sauriez[1] avoir un plus beau dessein, » repartit Socrate; « car, si vous y réussissez, vous vous mettrez en état de servir utilement vos amis, d'agrandir votre maison[2] et d'étendre les bornes de votre patrie. Vous vous ferez connaître, non seulement dans Athènes, mais par toute la Grèce; et peut-être que votre renommée volera jusque chez les nations barbares, comme celle de Thémistocle ».

Un début si insinuant et si flatteur plut (411) extrêmement au jeune homme, qui se trouvait pris par son faible : il resta volontiers, sans qu'il fût (307) besoin de l'en presser, et la conversation continua. « Puisque vous désirez de vous faire estimer et honorer, il est clair que vous songez à vous rendre utile au public ». — « Assurément. » — « Dites-moi donc, je vous prie, quel est le premier service que vous prétendez rendre à l'État? » Comme Glaucon paraissait embarrassé et rêvait à ce qu'il devait répondre : « Apparemment », reprit Socrate, « ce sera de l'enrichir, c'est-à-dire d'augmenter ses revenus ». — « C'est cela même ». — « Et, sans doute, vous savez en quoi consistent les revenus de l'État, et à combien ils peuvent monter. Vous n'aurez pas manqué d'en faire une étude particulière, afin que, si une ressource vient à manquer tout à coup, vous puissiez aussitôt la remplacer par une autre ». — « Je vous jure », répondit Glaucon, « que c'est à quoi je n'ai jamais songé ». — « Marquez-moi au moins les dépenses que fait la république : car vous savez de quelle importance il est

---

1. *Savoir* (274) au lieu de *pouvoir*. — 2. Famille.

de retrancher celles qui sont superflues ». — « Je vous avoue que je ne suis pas plus instruit sur cet article que sur l'autre ». — « Il faut donc remettre à un autre temps le dessein que vous avez d'enrichir la république : car il vous est impossible de le faire, si vous ignorez ses revenus et ses dépenses.... »

Socrate parcourut (**360**) ainsi plusieurs autres articles, non moins importants, sur lesquels il le trouva également neuf; et il lui fit (**400**) toucher au doigt le ridicule de ceux qui ont la témérité de s'ingérer dans le gouvernement, sans y apporter d'autre préparation qu'une grande estime d'eux-mêmes et une ambition démesurée de s'élever aux premières places. « Craignez (**346**), mon cher Glaucon », lui dit à la fin Socrate, « craignez qu'un désir trop vif des honneurs ne vous aveugle et ne vous fasse prendre un parti qui vous couvrirait de honte, en mettant au grand jour votre ignorance et votre incapacité ».

Glaucon profita des sages avis de Socrate, et prit (**414**) du temps pour s'instruire en particulier, avant de se produire en public. — ROLLIN, *Histoire ancienne*, (Voy. p. 155.)

Récitation. — Le professeur distribuera ce morceau entre trois élèves : l'un apprendra le récit, et les deux autres diront la partie dialoguée.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON

Comparatif et superlatif irréguliers des adjectifs *bon, mauvais et petit.*

POSITIF.	COMPARATIF.	SUPERLATIF.
194. Bon,	meilleur,	le meilleur.
195. Mauvais,	pire,	le pire.
196. Petit,	moindre,	le moindre.

(En latin *melior*, *pejor* et *minor*.)

Exemple. — 1. Cet ananas est *bon*, le mien est *meilleur*, mais le vôtre est *le meilleur* de tous.

2. Cet argument est *mauvais*, celui de Gaston est *pire*, et celui de Gontran est *le pire* de tous.

3. Ma dépense était *petite*, celle de mon frère était *moindre*, et celle de notre oncle était *la moindre*.

197. La forme régulière PLUS MAUVAIS s'emploie très souvent au lieu de *pire* : 1. Cet aloyau est encore *plus mauvais* que l'autre. 2. Cette langue de bœuf est *la plus mauvaise* de toutes.

198. PLUS PETIT remplace *moindre*, surtout en parlant de la taille, de la dimension : 1. Ma cousine est *plus petite* que ma sœur. 2. Le département de la Seine, *le plus petit* de toute la France, a environ trois millions d'habitants. (Voy. p. 165.)

Il ne faut pas confondre les *adjectifs* MEILLEUR, PIRE, MOINDRE, avec les *adverbes* MIEUX, PIS, MOINS :

ADJECTIFS.	ADVERBES.
Ce citron est *meilleur* que l'autre.	J'aime *mieux* ce citron que l'autre.
Cet ouvrage est *pire* que le vôtre.	Les choses vont *pis* ou *plus mal*.
Sa part est *moindre* que la mienne. (Voy. p. 146, n° **180**.)	Mangez peu, buvez *moins*.

Exercice XXXIV. — *Bon, mauvais, petit*, etc.

I. 1. Ce melon est *bon*, celui-ci est *meilleur*, mais le vôtre est le *meilleur*. 2. Cette langue est *bonne*, celle-ci est *meilleure*, *la plus petite* est *la meilleure* de toutes. 3. Leur canot était *mauvais*, celui de mon cousin était *pire* (ou *plus mauvais*), et celui de notre ami était *le pire* (ou *le plus mauvais*) de tous. 4. Notre part sera *petite*, la leur encore *moindre*. 5. Leur maison me semble *petite*, celle de leur voisin encore *plus petite*, mais la maison du paysan est certainement *la plus petite* de toutes. 6. Le lieutenant était *petit*, le capitaine *plus petit* encore, mais le major était assurément *le plus petit*. 7. Le lièvre de montagne est *meilleur* que celui de plaine. Plus le terrain est sec, *meilleur* est le lièvre. 8. Cette langue fumée est *meilleure* que je ne (**191**) pensais. 9. Son oncle est *le meilleur* homme du monde. 10. Son voisin est son *pire* ennemi. 11. Il n'est *pire* eau que l'eau qui dort (**337**). 12. Il n'est *pire* sourd que celui qui ne veut (**382**) pas entendre.

(Ces dernières phrases sont deux proverbes. Le premier veut

dire : Les gens sournois, taciturnes, sont les plus à craindre. — Le second proverbe s'applique à un homme qui entend très bien ce qu'on lui dit, mais qui, ne voulant pas répondre, fait semblant de ne pas entendre.)

II. Différence entre les adjectifs *meilleur*, *pire*, *moindre*, et les adverbes *mieux*, *pis*, *moins*. 1. Le déjeuner était bon, le dîner était encore...... 2. J'aime bien le cidre, j'aime encore...... le vin. 3. Le lièvre était mauvais, la perdrix était encore...... 4. Son taureau va (**347**) de mal en...... 5. N'as-tu pas entendu du bruit? —Je n'ai pas entendu le..... bruit. 6. Mon ami dépense peu, son frère dépense encore...... (Voy. p. 146.)

Devoir. — Mettez au pluriel toutes les phrases du premier alinéa. Achevez les phrases du second alinéa et mettez-les aussi au pluriel.

Exercice d'invention.

1. Quel est *le meilleur* des légumes? 2. Quelle est *la meilleure* ressource contre l'ennui? 3. N'arrive-t-il pas quelquefois qu'un remède est *pire* que le mal? 4. Les flatteurs ne sont-ils pas *les pires* des ennemis? 5. Quel est *le moindre* de ses soucis? 6. L'oubli d'un accent n'est-il pas *la moindre* des fautes dans un devoir?

Ce n'est qu'à l'aide de l'accent que l'on indique la différence entre :

de *et* dé,	beurre sale *et* beurre salé,
ne *et* né,	sucre *et* sucré,
scie *et* scié,	lave *et* lavé,
lie *et* lié,	coupe *et* coupé,
la *et* là.	du *et* dû.

ou (*conjonction*) *et* où (*adverbe*).

Près de mon père veut dire *à côté de mon père*.
Prés de mon père signifie *prés* (prairies) *appartenant à mon père*.

Étude des verbes. — Apprenez à la page 317 la seconde moitié des temps composés du verbe passif *être craint* (ou *crainte*), avoir été craint (ou crainte), etc.

MULEY-MOLUC A ALCACER

(MULEY-ABDEL-MÉLEK ou MOLUC devint sultan de Maroc (1576-1578), en détrônant son neveu, à la jalousie duquel il craignait d'être sacrifié. Le prince détrôné alla implorer le secours du roi de Portugal, don SÉBASTIEN, qui débarqua sur la côte d'Afrique avec une armée, « à peine composée de 13000 hommes », selon VERTOT. MULEY-MOLUC, qui avait une armée bien plus nombreuse, mais qui était gravement malade, remporta la célèbre victoire d'Alcacer, dans laquelle périt don SÉBASTIEN; mais épuisé par ses efforts, MULEY-MOLUC mourut lui-même à la fin de l'action.)

MULEY-MOLUC se voyait mourir lui-même, et sa faiblesse était si grande qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à son dernier jour; il n'oublia rien dans cette extrémité pour le rendre le plus beau de sa vie. Il rangea lui-même son armée en bataille, et donna tous les ordres avec autant de netteté d'esprit et d'application que s'il eût été en parfaite santé. Il étendit même sa prévoyance jusqu'aux événements qui pouvaient arriver par sa mort, et il ordonna aux officiers dont il était environné que s'il expirait pendant la chaleur du combat, on en cachât avec soin la nouvelle, et que, pour entretenir la confiance des soldats, on feignît (346) de venir prendre ses ordres, et que ses aides de camp s'approchassent à l'ordinaire de sa litière, comme s'il eût été encore en vie; en quoi on ne peut assez admirer le courage et la magnanimité de ce roi barbare, qui compassa tellement ses ordres et ses desseins avec les derniers moments de sa vie, qu'il empêcha que la mort même ne lui ravît la victoire. Il se fit ensuite porter dans tous les rangs de l'armée[1]; et autant par signes et par sa présence que par ses discours, il exhorta les Maures à combattre généreusement pour la défense de leur religion[2] et de leur patrie.

La bataille commença de part et d'autre par des décharges d'artillerie. Les deux armées s'ébranlèrent ensuite et se chargèrent avec beaucoup de fureur; tout se

1. Ce fut ainsi que Maurice de Saxe parcourut son armée à la bataille de Fontenoy, 1748; mais, plus heureux que l'héroïque prince maure, le maréchal survécut à sa victoire. — 2. Don SÉBASTIEN se flattait d'arborer bientôt la croix sur les mosquées du Maroc.

mêla bientôt. L'infanterie chrétienne, soutenue des yeux de son roi, fit plier sans peine celle des Maures. Le roi de Maroc voyant arriver ses soldats en désordre et fuyant honteusement devant un ennemi victorieux, se jeta à bas de sa litière, et, plein de colère et de fureur, il voulait, quoique mourant, les ramener lui-même à la charge. Ses officiers s'opposaient en vain à son passage ; il se fit faire jour à coups d'épée ; mais ses efforts achevant d'épuiser ses forces, il tomba évanoui dans les bras de ses écuyers : on le remit dans sa litière, et il n'y fut pas plus tôt qu'ayant mis son doigt sur sa bouche, comme pour leur recommander le secret, il expira dans le moment, et avant même qu'on eût pu le conduire jusqu'à sa tente. — VERTOT, *Révolutions de Portugal.*

PERMUTATION. — On changera ce récit en discours. On supposera que l'on est devant le tombeau de Muley-Moluc, et l'on dira : *Tu te voyais mourir toi-même*, etc.

René Aubert, abbé de VERTOT, naquit en 1655 au château de Bonnetot (pays de Caux), et mourut en 1735. Il fit paraître en 1689 les *Révolutions de Portugal*, que le public accueillit avec une grande faveur. Son *Histoire des Révolutions de Suède* vint bientôt agrandir sa renommée. En 1719, parut son *Histoire des Révolutions de la République romaine*, dont le succès dépassa celui de ses précédentes compositions. Son dernier ouvrage fut l'*Histoire de l'Ordre de Malte*, 1726. Cette histoire, dont la lecture est attrayante, a été décréditée par la fameuse réponse de l'auteur : « Il est trop tard, mon siège est fait ». Vertot a la rapidité du récit, la facilité élégante du style, l'art de dramatiser.

CONVERSATION.

VERTOT. — 1. Quand et où naquit l'abbé de Vertot? 2. Quel ouvrage publia-t-il en 1689? 3. Quel livre fit-il paraître ensuite ? 4. Laquelle de ses compositions historiques parut en 1719? 5. Quel fut son dernier ouvrage? 6. Par quoi l'*Histoire de l'Ordre de Malte* a-t-elle été décréditée? 7. Vertot a-t-il des qualités comme écrivain? 8. Dans quelle année Vertot mourut-il?

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON

Adjectifs numéraux cardinaux.

L'adjectif qui marque le nombre est appelé *numéral* (du latin *numerus*, nombre).

L'adjectif *numéral cardinal* indique le nombre de personnes ou d'objets dont on parle : *un* pape, *deux* papes; *un* cardinal, *deux* cardinaux; *un* fusil, *deux* fusils, *trois* fusils (n° **44**, p. 40), *quatre* barils, etc.

ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX.

Les vingt premiers adjecitfs numéraux se trouvent à la page 26. La suite, depuis *vingt et un* jusqu'à *cinquante*, est à la page 26, et le reste depuis *cinquante et un* jusqu'à *million* occupe la deuxième moitié de la page 33.

199. La conjonction *et* joint *un* aux nombres suivants : *vingt*, *trente*, *quarante*, *cinquante*, *soixante*, ainsi que *onze* à *soixante*. — On dit : vingt *et* un, trente *et* un, quarante *et* un, cinquante *et* un, soixante *et* un, soixante *et* onze.

200. Mais il faut dire : *quatre-vingt-un*, *quatre-vingt-onze*, *cent un*, *cent deux*, *mille un*, etc.

201. On écrit les nombres en CHIFFRES ARABES quand on fait : 1° de l'arithmétique ; 2° de la chronologie ; 3° de la comptabilité ; 4° de la statistique :

1° Si de 4888 j'ôte 2222, il reste 2666 ;

2° Les Carlovingiens régnèrent de 752 à 987 ;

3° Sur les 33,456 francs qui m'étaient dus, j'en ai reçu 12,323 ; on me redoit donc 21,133 francs;

4° Paris, qui n'avait que 935,000 habitants en 1841, en a aujourd'hui plus de 2,350,000. La Seine, qui est le plus petit des 86 départements, a environ 3,000,000 d'habitants.

Dans les énonciations on emploie les formes latines *primo*, *secundo*, *tertio*, etc. : 1° primo (loco), en premier lieu ; 2° secundo (loco), en second lieu ; 3° tertio (loco), en troisième lieu, etc.

202. Les CHIFFRES ROMAINS (p. 166, au bas) s'emploient surtout pour les siècles et après les noms de souverains :

1. On était à la fin du XVIII° siècle. 2. Louis XIV régna soixante-douze ans.

Exercice XXXV. — *Le numéral cardinal.*

1. Combien de livres français as-tu? — J'en ai 5. 2. Combien de fautes a-t-il ? — Il a 5 fautes. 3. Com-

bien de cousins a-t-elle ? — Elle en a 6, je crois. 4. Connais-tu ses 6 frères ? — J'en connais 5 ; le dernier est au berceau. 5. Combien de bons points avais-tu ? — J'en avais 7, mon cousin en avait 8, et mon frère 9. 6. La ville est bâtie (**300**) sur 7 collines. 7. Quel âge a ton petit ami ? — Il a 8 ans et 8 mois.

8. Connais-tu les 9 chiffres significatifs ? — Oui, les voici : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Je les appelle (**312**) chiffres arabes. 9. Par quels caractères représentes-tu *dix ?* — Par 1 et 0 (zéro) ; ce dernier chiffre n'a aucune signification (valeur) par lui-même. 10. Que dis-tu ? — Je dis (**394**) que 2 fois 11 font (**400**) 22. J'appelle cela *multiplier*. 11. As-tu jamais reçu une pièce d'or de 100 francs ? — Non, mais j'ai chez moi 2 pièces d'or de 50 francs. 12. Qu'as-tu appris (**414**) à la leçon de géographie ? — J'ai appris qu'il y a 87 départements en France, 22 cantons en Suisse, 18 provinces en Espagne, 52 comtés en Angleterre, etc. 13. Cette ville fut fondée (**300**) par les Grecs il y a plus de 2000 ans. 14. Il y avait plus de 1 300 000 habitants à Berlin en 1886.

Devoir. — Écrivez le numéral en toutes lettres et mettez au pluriel ce qui est au singulier : *Numéro un. Combien de livres français avez-vous ? — Nous en avons cinq*, etc.

Exercice d'invention.

1. A quelle page en sommes-nous ? 2. Dans quelle année sommes-nous ? 3. Combien d'habitants y a-t-il dans cette ville-ci ? 4. Dans quelle année mourut Molière ? (p. 232) 5. Si de 9999, j'ôte 4444, combien reste-t-il ? 6. Combien y a-t-il de pages dans ce volume-ci ?

Étude des verbes. — Apprenez les temps composés du verbe intransitif *marcher* (qui sont conjugués avec *avoir*), p. 318.

LES CHIFFRES ROMAINS, ETC.

On a d'abord compté au moyen des doigts de la main ; c'est ce qu'expriment encore les chiffres romains I, II, III, qui sont les images frappantes des doigts.

Dans cette numération le chiffre 5 est représenté par le signe V, qui figure la main étendue. Dans l'écriture cursive des Égyptiens, la main est dessinée sous la forme d'un V. C'est, en effet, la figure que présente la main étendue (298) avec le pouce écarté, vue (380) de profil. Les deux mains, c'est-à-dire deux V réunis par la base, ont formé le chiffre X. Les autres nombres, IV, VI, VII, VIII dérivent du même principe, et IX n'est autre chose aussi que X moins I, comme onze, douze, treize, etc., sont représentés par des combinaisons analogues, XI, XII, XIII.

Les mesures égyptiennes et grecques[2], qui furent si longtemps en usage parmi les peuples modernes, étaient empruntées aussi à des objets naturels. Le pied représentait la longueur du *pied* de l'homme ; la coudée égalait la longueur de l'avant-bras, mesuré entre le *coude* et les doigts; la brasse, de six pieds, n'était autre chose que la hauteur de l'homme, ou, ce qui est la même chose, l'espace que mesurent ses deux *bras* complètement étendus.

Le langage procéda également de données naturelles. Le *fracas* du *tonnerre*, le *sifflement* des vents, le *beuglement* des bœufs, le *pétillement* de la flamme, et mille autres idées furent rendues par des mots qui peignaient[4] les choses mêmes dont on voulait[5] parler. *Ronfler*, *éternuer*, *bâiller*, *aboyer*, *cracher*, *sucer*, *galoper*, etc., sont des images analogues[6].

CONVERSATION.

1. Comment a-t-on compté d'abord? 2. Quelle est l'origine des chiffres romains I, II, III? 3. Comment le chiffre 5 est-il représenté dans la numération romaine? 4. Qu'est-ce qui a formé le chiffre X? 5. Qu'est-ce que le chiffre IX? 6. Comment 11, 12, 13, etc., sont-ils représentés en chiffres romains?

7. A quoi les Égyptiens et les Grecs avaient-ils emprunté leurs mesures? 8. Que représentait le *pied?* 9. A quoi la *coudée* était-elle égale? 10. Qu'était-ce que la *brasse?* — Tournez la page, S. V. P[7].

---

1. Sans inversion : la figure que la main étendue présente. Voy. page 70. — 2. Les mesures égyptiennes et les mesures grecques. — 3. L'espace que ses deux bras étendus mesurent (105). — 4. Peindre (346). — 5. Vouloir (392). — 6. Semblables. — 7. S'il vous plaît.

11. Comment les hommes exprimèrent-ils d'abord leurs idées? 12. Voulez-vous me donner quelques exemples de ce langage imagé?

TRENTE-SIXIÈME LEÇON

Le numéral cardinal (*suite*).

203. Les nombres cardinaux, tous masculins (**101**), sont invariables :

1. Trois *un* de suite font cent onze. 2. Les *Treize*, roman d'Honoré de Balzac (né en 1799, mort en 1850). Voy. page 208.

Un fait *une* au féminin. Ex.: Vingt et *un* ans et *une* semaine.

204[a]. *Vingt* et *cent* exigent *s* quand ils sont multipliés par un autre nombre :

1. Quatre-*vingts* ans. 2. Deux *cents* Anglais.

204[b]. *Vingt* et *cent* rejettent *s* quand ils sont suivis d'un autre nombre :

1. Quatre-*vingt*-deux ans. 2. Deux *cent* vingt Anglais.

205. On ajoute *s* à *cent* signifiant *centaine* (**211**) :

Un *cent* d'œufs, deux *cents* d'œufs. On écrit de même : deux *cents* de paille, c'est-à-dire *deux cents* bottes *de paille*.

206. Entre *mille* et *deux mille* on énonce souvent les *centaines;* ainsi on dit *onze cents* (onze cents hommes), au lieu de *mille cent; treize cents* au lieu de *mille trois cents*, et ainsi de suite jusqu'à *dix-neuf cents*.

Mais on ne dit pas *dix cents* pour *mille*, ni *vingt cents, trente cents,* pour *deux mille, trois mille.*

207. *Mil*, forme abrégée de *mille*, s'emploie en écrivant le millésime de l'ère vulgaire : Nous étions en *mil* huit cent quatre-vingt-quatre. On dit aussi : en dix-huit cent quatre-vingt-quatre.

208. *Million* et *milliard* prennent *s* au pluriel : 1. Il y a mille *millions* dans un milliard. 2. La France a perdu plus de quinze *milliards* de francs par la guerre de 1870.

Exercice XXXVI. — *Le numéral cardinal.*

L'âge. — 1. Quel âge a votre médecin? — Il a 61 ans. 2. Quel âge a votre frère aîné? — Il a 21 ans. 3. A quel âge son grand père est-il mort? — Il est mort à 71 ans. 4. Quel âge a la mère du médecin? — Elle a 81 ans, et le père du médecin 91 ans. 5. Qu'est-ce qu'un sexagénaire? — Un sexagénaire est un homme de

60 ans. 6. Qu'est-ce qu'un septuagénaire? — C'est un homme de 70 ans. 7. Comment dit-on pour désigner un homme de 80 ans ? — On dit octogénaire. 8. Comment désigne-t-on un homme de 100 ans? — On dit que c'est un centenaire. 9. Les éléphants vivent-ils longtemps? — On dit qu'en liberté ils peuvent vivre 200 ans. 10. Le vieux Thomas Parr ne se maria-t-il pas tard? — Il quitta la vie de garçon à 120 ans! Et ne croyez (**392**) pas qu'il mourut (**364**) le lendemain: il vécut (**410**) encore pendant 32 ans.

DEVOIR. — Écrivez les chiffres en toutes lettres:
Numéro un. Quel âge a votre médecin? — Il a *soixante et un* ans, etc.

Exercice d'invention.

1. Combien y a-t-il de leçons dans ce volume-ci? 2. Dans quelle année mourut Voltaire (p. 75)? 3. Vous dites que 15 et 20 font 35; combien 35 et 45 font-ils? 4. Si de 75 j'ôte 14, combien restera-t-il? 5. Combien font 9 fois 9? 6. Si je divise 125 francs entre 5 ouvriers, combien chacun d'eux aura-t-il? 7. *Lisez et écrivez les nombres suivants:* 10,000, 50,000, 1200, 1900, 2555, 88,888, 99,567. L'année 1789. L'année 1793. L'année 1848. L'année 1870. L'année 1899.

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les temps composés du verbe intransitif *arriver*, être *arrivé*, page 318.

CATHERINE Ire, IMPÉRATRICE DE RUSSIE

La mère de Catherine était une malheureuse paysanne du village de Ringen, en Esthonie, province où les peuples sont serfs[1], et qui était en ce temps-là sous la domination de la Suède. Jamais elle ne connut (**341**) son père[2]; elle fut baptisée sous le nom de Marthe. Le vicaire de la paroisse l'éleva par charité jusqu'à quatorze ans; à cet âge elle fut servante à Marienbourg[3] chez un ministre luthérien[4] de ce pays.

---

1. L'empereur Alexandre émancipa l'Esthonie en 1816. — 2. On m'a assuré que son père était fossoyeur. (*Note de Voltaire.*) — 3. Prusse. — 4. Voy. page 171, note 1.

En 1702, à l'âge de dix-huit ans, elle épousa un dragon suédois. Le lendemain de ses noces, un parti des troupes de Suède ayant été battu (388) par les Moscovites[1], ce dragon, qui avait été à l'action, ne reparut (341) plus, sans que sa femme pût (372) savoir s'il avait été fait prisonnier, et sans même que, depuis ce temps, elle en pût jamais rien apprendre.

Quelques jours après, faite prisonnière elle-même par le général Bauer[2], elle servit chez lui, ensuite chez le général Czeremetof. Celui-ci la donna à Menzikoff[3], l'homme qui a connu (341) les plus grandes vicissitudes de la fortune, ayant été garçon pâtissier, général et prince, ensuite dépouillé de tout, et relégué en Sibérie, où il est mort (364) dans la misère et dans le désespoir.

Ce fut à un souper chez le prince Menzikoff que l'empereur la vit (380); il l'épousa en 1707, parce qu'il lui trouva une fermeté d'âme capable de seconder ses entreprises, et même de les continuer après lui. Il avait déjà répudié depuis longtemps sa première femme, accusée de s'opposer aux changements qu'il faisait (400) dans ses États. Ce crime était le plus grand aux yeux du czar : il ne voulait dans sa famille que des personnes qui pensassent comme lui. Il crut (393) rencontrer dans cette esclave étrangère les qualités d'un souverain, quoiqu'elle n'eût (307) aucune des vertus de son sexe; il dédaigna pour elle les préjugés qui eussent arrêté un homme ordinaire; il la fit (402*) couronner impératrice. Le même génie qui la fit femme de Pierre le Grand lui donna l'empire après la mort de son mari. L'Europe a vu (380) avec surprise cette femme qui ne sut (374) jamais ni lire ni écrire, réparer son éducation et ses faiblesses par son courage, et remplir avec gloire le trône d'un législateur.

Lorsqu'elle épousa le czar, elle quitta la religion lu-

---

1. Les Russes. — 2. Adolphe-Félix Bauer, général de cavalerie au service de Pierre, empereur de Russie, — 3. Favori et ministre de Pierre le Grand, mort en 1729.

thérienne[1], où elle était née (**409**), pour la moscovite[2]: on la rebaptisa selon l'usage du (**414**) rite russien[3] et au lieu du nom de Marthe elle prit le nom de Catherine. — VOLTAIRE. (Voy. p. 75.)

CONVERSATION.

1. La mère de Catherine de Russie était-elle noble? 2. Où est Ringen? 3. Catherine fut-elle élevée par son père? 4. Sous quel nom fut-elle baptisée? 5. Qui est-ce qui l'éleva? 6. Que devint-elle à quatorze ans?

7. A quel âge se maria-t-elle? 8. Que se passa-t-il le lendemain de ses noces? 9. Catherine sut-elle ce que devint son mari?

10. Qu'arriva-t-il à Catherine quelques jours après la disparition de son mari? 11. Que devint Catherine après avoir servi chez le genéral Bauer? 12. Chez qui entra-t-elle après avoir été chez le général Czeremetof? 13. Menzikoff n'eut-il pas une vie très aventureuse?

14. Où le czar Pierre vit-il Catherine? 15. Pourquoi le czar épousa-t-il Catherine? 16. Pour quel motif avait-il répudié sa première femme? 17. Qu'espérait-il trouver chez sa seconde femme? 18. Par quel acte se mit-il au-dessus des préjugés? 19. Catherine conserva-t-elle le pouvoir après la mort de Pierre le Grand? 20. Qu'est-ce qui a fait l'étonnement de l'Europe?

21. Catherine resta-t-elle luthérienne en épousant le czar? 22 Ne changea-t-elle pas de nom?

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON

Nombres ordinaux. — Nombres collectifs. — Nombres fractionnaires. — Nombres proportionnels.

L'adjectif *numéral ordinal* indique le rang, l'ordre : le *premier* pape, le *deuxième* cardinal, le *troisième* fusil, le *quatrième* baril (p. 40, n° **44**), etc.

ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX.

Premier	1er.	Septième	7e.
Second (**210**)	2nd.	Huitième	8e.
Deuxième	2e.	Neuvième	9e.
Troisième	3e.	Dixième	10e.
Quatrième	4e.	Onzième	11e.
Cinquième	5e.	Douzième	12e.
Sixième	6e.	Treizième	13e.

1. La religion conforme à la doctrine de Luther, réformateur allemand, 1483-1546. — 2. C'est-à-dire le rite grec. — 3. Rite *russe*.

Quatorzième	14e.
Quinzième	15e.
Seizième	16e.
Dix-septième	17e.
Dix-huitième	18e.
Dix-neuvième	19e.
Vingtième	20e.
Vingt et unième	21e.
Vingt-deuxième	22e.
Vingt-troisième	23e.
Vingt-quatrième	24e.
Vingt-cinquième	25e.
Vingt-sixième	26e.
Vingt-septième	27e.
Vingt-huitième	28e.
Vingt-neuvième	29e.
Trentième	30e.
Trente et unième	31e.
Trente-deuxième	32e.
Trente-troisième	33e.
Trente-quatrième	34e.
Trente-cinquième	35e.
Trente-sixième	36e.
Trente-septième	37e.
Trente-huitième	38e.
Trente-neuvième	39e.
Quarantième	40e.
Quarante et unième	41e.
Quarante-deuxième	42e.
Quarante-troisième	43e.
Quarante-quatrième	44e.
Quarante-cinquième	45e.
Quarante-sixième	46e.
Quarante-septième	47e.
Quarante-huitième	48e.
Quarante-neuvième	49e.
Cinquantième	50e.
Cinquante et unième	51e.
Cinquante-deuxième	52e.
Cinquante-troisième	53e.
Cinquante-quatrième	54e.
Cinquante-cinquième	55e.
Cinquante-sixième	56e.
Cinquante-septième	57e.
Cinquante-huitième	58e.
Cinquante-neuvième	59^{e}
Soixantième	60e.
Soixante et unième	61e.
Soixante-deuxième	62e.
Soixante-troisième	63e.
Soixante-quatrième	64e.
Soixante-cinquième	65e.
Soixante-sixième.	66e.
Soixante-septième	67e.
Soixante-huitième	68e.
Soixante-neuvième	69e.
Soixante-dixième	70e.
Soixante et onzième	71e.
Soixante-douzième	72e.
Soixante-treizième	73e.
Soixante-quatorzième	74e.
Soixante-quinzième	75e.
Soixante-seizième	76e.
Soixante-dix-septième	77e.
Soixante-dix-huitième	78e.
Soixante-dix-neuvième	79e.
Quatre-vingtième	80e.
Quatre-vingt-unième	81e.
Quatre-vingt-deuxième	82e.
Quatre-vingt-troisième	83e.
Quatre-vingt-quatrième	84e.
Quatre-vingt-cinquième	85e.
Quatre-vingt-sixième	86e.
Quatre-vingt-septième	87e.
Quatre-vingt-huitième	88e.
Quatre-vingt-neuvième	89e.
Quatre-vingt-dixième	90e.
Quatre-vingt-onzième	91e.
Quatre-vingt-douzième	92e.
Quatre-vingt-treizième	93e.
Quatre-vingt-quatorzième	94e.
Quatre-vingt-quinzième	95e.
Quatre-vingt-seizième	96e.
Quatre-vingt-dix-septième	97e.
Quatre-vingt-dix-huitième	98e.
Quatre-vingt-dix-neuvième	99e.
Centième	100e.
Millième	1000e.
Millionième	1000000e.

L'e muet du numéral ordinal se supprime devant *ième;* quatre, quatr-*ième*, onze, onz-*ième*, etc. Neuf change *f* en *v* et devient *neuvième* (**68**). *Cinq* prend un *u* avant *ième : cinquième.*

209. *Unième* devrait commencer la liste des ordinaux; mais *unième* ne pouvant se dire qu'en composition est remplacé par *premier :* le *premier* jour, le vingt et *unième* jour : Jean est le *premier*, mais il a été le *vingt et unième* (de sa classe).

210. *Deuxième* s'emploie dans tous les cas; mais quand il ne s'agit que de deux personnes ou de deux choses, *deuxième* peut être remplacé par *second*, qui ne figure pas en composition :

1. L'aîné des deux frères est blond, le *second* est brun. 2. Je suis le vingt-*deuxième* en allemand.

NOMBRES COLLECTIFS EN AINE.

211. La terminaison *aine* s'ajoute à certains numéraux cardinaux pour en faire des nombres collectifs :

Une huitaine	*environ*	8.	Une quarantaine	*environ*	40.
Une douzaine	»	12.	Une cinquantaine	»	50.
Une quinzaine	»	15.	Une soixantaine	»	60.
Une vingtaine	»	20.	Une centaine	»	100.
Une trentaine	»	30.			

On peut joindre à cette liste : *un millier*, *des milliers*. Ex. un *millier* de francs; des *milliers* d'hommes (**212**).

212. *De* se met avant le nom qui dépend d'un nombre collectif : *Une vingtaine* de *soldats*.

NOMBRES FRACTIONNAIRES.

213[a]. On forme les nombres fractionnaires en plaçant l'article *le* ou *un* devant les nombres ordinaux : 1/5, *le* cinquième ou *un* cinquième; 1/6, un sixième; 1/20, un vingtième.

213[b]. Sont exceptés les trois nombres : 1/3, *le* tiers ou *un* tiers; 1/2, un demi *ou* une demie; et 1/4, le quart *ou un* quart.

214. *Demi*, adjectif, est invariable quand il précède le nom auquel il est joint par un trait d'union :

Venez dans une *demi*-heure.

215. *Demi* est du genre du nom quand il le suit :

1. Je resterai ici une heure et *demie*. 2. J'arriverai à midi et *demi*, une demi-heure avant vous et nous repartirons vers les trois heures et *demie*.

Demi, après un nom, ne prend jamais la marque du pluriel, l'accord ayant lieu, non avec le nom qui précède, mais un nom suivant, qui est sous-entendu et toujours singulier.

François a été malade pendant trois mois et *demi*, c'est-à-dire trois mois et un *demi*-mois.

216. NOMBRES PROPORTIONNELS.

Le double (une fois plus).
Le triple (trois fois).
Le quadruple (**42**).
Le quintuple (**42**).
Le sextuple.
Le décuple.
Le centuple (cent fois autant).

Pour les autres nombres on emploie le mot *fois* : sept *fois*, huit *fois*, neuf *fois*, vingt *fois*, mille *fois*, etc.

Exercice XXXVII. — *Le numéral ordinal.*

I. 1. Es-tu le 1[er] aujourd'hui? — Non, je suis le 2[e], parce que j'ai mal conjugué le 3[e] paradigme (p. 309). 2. N'es-tu pas tombé malade en allant en Australie ? — Si, je suis (**324**) tombé malade le 11[e] jour de la traversée. 3. Veux-tu (**382**) me prêter le 21[e] volume de ton encyclopédie ? — Avec plaisir, mais seulement quand tu m'auras rendu le 2[e] volume. 4. Où est la 1[re] livraison de la *France illustrée?* — Sur le 5[e] rayon de la bibliothèque, avec le 21[e] numéro de la 2[e] série de la *Nouvelle Revue*. 5. Dans quel régiment ton ami est-il lieutenant? — Dans le 91[e]; il était autrefois dans le 101[e]. 6. Demeures-tu au 1[er] étage ? — Non, je demeure au 4[e], au-dessus de l'entresol. — Ouf ! (Voy. p. 295).

II. **L'heure.** (Voy. p. 56). — 1. Quelle heure est-il ? — Je crois (**393**) qu'il est 1 heure précise ; mais je puis (**372**) me tromper. 2. Es-tu arrivé (**324**) à 2 heures précices ? — Non, je suis arrivé à 3 heures moins 1/4. 3. A quelle heure passe l'omnibus que tu prends? (**414**) — Je prends ordinairement celui qui passe à 4 heures 1/4. 4. A quelle heure traverses-tu la Seine ? — Je la traverse ordinairement à 5 heures et 1/4. 5. A quelle heure prends-tu (**414**) ta leçon d'allemand ? — Je la prends de midi et 1/2 à 1 heure et 1/2. 6. A quelle heure es-tu rentré (**324**) hier ? — Je suis rentré à 11 heures moins 11 minutes. (Voy. DIVISIONS DU JOUR, p. 56.)

DEVOIR. — Employez le pluriel partout où le sens le permet, et

écrivez les adjectifs numéraux en toutes lettres : *Numéro un. Êtes-vous le-premier (ou la première) aujourd'hui?* etc.

Exercice d'invention.

1. N'êtes-vous pas le 1er (*ou* la 1re) en classe? 2. Dans combien d'années serons-nous dans le xxe siècle? 3. L'Amérique ne fut-elle pas découverte dans le xve siècle? 4. Ne demeurez-vous pas au 3e (étage)? 5. Avril est le 4e mois de l'année, octobre le....? 6. Les verbes en *ir* forment la 2e conjugaison, et les verbes en *re* (p. 309) la ....?

Étude des verbes. — Apprenez les temps simples du verbe pronominal transitif *se couper*, d'après *se laver*, page 319.

LA RENAISSANCE SOUS FRANÇOIS Ier

(François Ier, né en 1494, mourut le 31 mars 1547.)

Ce sont les hommes du seizième siècle qui ont créé le beau nom de RENAISSANCE ; ils sentaient, ces vaillants, qu'ils sortaient d'une longue mort. L'un d'eux s'écriait : « O siècle ! les esprits se réveillent, les études fleurissent : il fait bon vivre ! » — PAUL ALBERT.

Le nom de François Ier et celui de Léon X[1] sont inséparables du nom de la *Renaissance*, par lequel on désigne la première moitié du xvie siècle, et quelquefois le siècle entier, c'est-à-dire l'époque où l'on vit renaître en quelque sorte les chefs-d'œnvre de la littérature grecque, qui avaient été ensevelis dans le long oubli du moyen âge, et qui furent restaurés et restitués par la patience studieuse des érudits du xvie siècle. L'étude de ces chefs-d'œuvre, jointe à celle des classiques latins, qui n'avait point été interrompue, créa le mouvement auquel la langue française doit ses perfectionnements et sa forme moderne. En même temps, les arts brillèrent de tout l'éclat dont resplendissent encore les noms de Raphaël[2] et de Michel-Ange (p. 36, n° 31). La découverte de l'imprimerie[3] et la prise de Constantinople[4], qui re-

---

1. Pape de 1513 à 1521. — 2. RAPHAEL SANZIO, le plus grand des peintres italiens, 1483-1520. — 3. Par Jean Guttenberg de Mayence (1400-1468).
4. Par les Turcs en 1453.

jeta vers l'Occident les trésors littéraires de l'empire grec, sont les premières causes de ce grand mouvement intellectuel.

François Ier fonda le collège de France[1], qui eut pour premiers professeurs de grec, de latin et d'hébreu, les hommes les plus savants de l'époque. On vit alors s'élever les palais de Fontainebleau, de Saint-Germain, de Chambord, etc. Le Louvre[2] et les Tuileries furent augmentés et embellis. C'est sous François Ier que florissaient (**422**) Jean Cousin, le Michel-Ange français, le sculpteur Jean Goujon et l'architecte Philibert Delorme, qui donna le plan des Tuileries. Parmi les écrivains, on remarquait le poète Marot (1495-1544) et le joyeux Rabelais (1483-1553), le prosateur le plus satirique de son temps.

CONVERSATION.

1. Quels noms sont inséparables du nom de la RENAISSANCE? 2. Qu'entend-on par la RENAISSANCE? 3. Qu'étaient devenus les chefs-d'œuvre de la littérature grecque pendant le moyen âge? 4. Qu'est-ce qui causa le mouvement auquel la langue française doit ses perfectionnents et sa forme moderne? 5. Les arts ne fleurirent-ils pas à cette époque? 6. Quelles sont les premières causes de ce grand réveil intellectuel?

7. Quel collège François Ier fonda-t-il? 8. Quels palais furent bâtis sous François Ier? 9. Quels palais ce prince fit-il embellir? 10. Quels sont les grands artistes français de l'époque? 11. Quel poète florissait alors? 12. Qui distinguait-on parmi les prosateurs?

TRENTE-HUITIÈME LEÇON

Le numéral cardinal remplaçant le numéral ordinal.

217. Le quantième du mois s'exprime par le numéral cardinal, à l'exception du *premier* jour du mois :

1. Venez le 2[3], je serai absent le 1er[4]. 2. Arrivez le 5[5], et nous commencerons notre voyage le 7[6].

218 Les noms des souverains sont suivis du numéral *cardinal* en chiffres romains), à l'exception de Ier :

Henri II[7], roi de France, laissa quatre fils : François II[8], Char-

1. Voy. p. 155. — 2. Page 113, ligne 7. — 3. Le deux. — 4. Le premier. — 5. Le cinq. — 6. Le sept. — 7. Henri Deux. — 8. François Deux.

les IX[1], Henri III[2] et le duc d'Alençon. Tous ces indignes descendants de François Ier[3] montèrent sur le trône, excepté le duc d'Alençon. (VOLTAIRE.)

219. L'adjectif numéral *cardinal* s'emploie en énonçant le *volume*, le *chapitre*, la *section*, etc., d'un ouvrage :

1. Volume III[4]. 2. Chapitre VIII[5]. 3. Section IX[6].

Exercice XXXVIII. — *Le numéral cardinal au lieu du numéral ordinal.*

1. Le traité fut commencé le 21 juin et signé le 1er juillet. 2. Christophe Colomb aborda à San Salvador, le 12 octobre 1492. 3. Malherbe (p. 196), né (**409**) sous Henri II, mourut (**364**) en 1628, dans la 18e année du règne de Louis XIII. 4. Le pasteur commença son sermon en disant : « Évangile selon saint Jean, chapitre IV, verset 13 ».

5. « Rodrigue, as-tu du cœur ? » — Où avez-vous trouvé cela ? — Dans le *Cid* de Corneille, acte Ier, sc. V. (Voy. p. 89, note 3). 6. « Un octogénaire plantait ». — Où ce vers de huit syllabes se trouve-t-il ? — Dans La Fontaine (p. 260), livre XI, fable VIII. 7. Noël tombe toujours le 25 décembre. 8. Charles-Quint naquit à Gand (Belgique) le 24 février 1500 et mourut le 21 septembre 1558.

On appelle ce monarque Charles-Quint (*Carolus Quintus*, en latin, *Carlos Quinto*, en espagnol), pour le distinguer des autres Charles V. De même on dit *Sixte-Quint*, *Sixtus Quintus*, au lieu de *Sixte Cinq*.

DEVOIR. — Écrivez l'exercice en toutes lettres : *Le traité fut commencé* le vingt et un *juin et signé* le premier *juillet*, etc.

Exercice d'invention.

1. A quelle page votre livre est-il ouvert ? 2. Quel est le quantième du mois ? 3. Savez-vous qui succéda à Louis XVIII ? 4. N'êtes-vous pas né (**409**) le 29 du mois ? 5. Que lit-on dans l'évangile selon saint Jean,

1. Charles Neuf. — 2. Henri Trois. — 3. François Premier. — 4. Volume trois. — 5. Chapitre huit. — 6. Section neuf.

chapitre VII, verset 16? 6. Ne demeurez-vous pas au nº 17, au coin de la rue?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les temps composés du verbe réfléchi transitif *s'amuser, s'être amusé,* etc., d'après la 2e colonne de la page 319.

L'USURIER HYPOCRITE

(*Ire partie.*)

(*Sanguisuela* est un nom imaginaire qui signifie *sangsue.*)

Un capitaine était sur le point de quitter Madrid. Déjà ses chevaux l'attendaient dans la rue; il allait partir pour la Catalogne, où son régiment était commandé.

Comme il n'avait pas d'argent, il s'adressa à un usurier. « Seigneur Sanguisuela », lui dit-il, « ne pourriez vous pas me prêter mille ducats? »

— « Seigneur capitaine », répondit l'usurier d'un air doux et bénin, « je ne les ai pas; mais je me fais fort de trouver un homme qui vous les prêtera, c'est-à-dire qui vous en donnera quatre cents comptant; vous ferez votre billet de mille, et, sur les dits quatre cents que vous recevrez, j'en toucherai, s'il vous plaît, soixante pour le droit de courtage: l'argent est si rare aujourd'hui!... »

— « Quelle usure! » interrompit brusquement l'officier; « demander six cent soixante ducats pour trois cent quarante! quelle friponnerie! il faudrait pendre des hommes si durs! »

— « Point d'emportement, seigneur capitaine », reprit d'un grand sang-froid l'usurier: « voyez ailleurs. De quoi vous plaignez-vous! est-ce que je vous force à recevoir les trois cent quarante ducats? Il vous est libre de les prendre ou de les refuser ».

Le capitaine n'ayant rien à répliquer à ce discours, se retira; mais, après avoir fait réflexion qu'il fallait partir, que le temps pressait, et qu'enfin il ne pouvait se passer d'argent, il est retourné ce matin chez l'usurier, qu'il a rencontré à sa porte en manteau noir, en

rabat[1] et en cheveux courts, avec un gros chapelet garni de médailles. — LESAGE. (*La suite à la prochaine leçon.*)

Alain René LESAGE naquit en 1668, à Sarzeau, près de Vannes (Bretagne), et mourut en 1747, à Boulogne-sur-Mer. Son roman de *Gil Blas* est considéré comme le chef-d'œuvre du genre. Parmi ses autres ouvrages on remarque *le Diable boiteux,* roman de mœurs; l'excellente comédie de *Turcaret,* satire des financiers parvenus, etc.

PERMUTATION. — Mettez cet extrait dans la bouche du capitaine : *J'étais sur le point de quitter Madrid,* etc.

EXERCICE DE MÉMOIRE. — Que l'un des élèves apprenne le rôle du capitaine, et un autre celui de l'usurier.

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON

Couleurs et nuances.

Le noir,	le gris,	le cramoisi,	le violet,
le bleu,	le vert,	le pourpre,	le blanc,
le brun,	le rouge,	l'écarlate,	le jaune.

220. Les couleurs sont du masculin (**101**), excepté l'*écarlate* : la brillante écarlate.

221. Dérivés des noms des couleurs.

Le noir,	le noirâtre;	le rouge,	le rougeâtre;
le bleu,	le bleuâtre;	le jaune,	le jaunâtre;
le brun,	le brunâtre;	le blanc,	le blanchâtre;
le gris,	le grisâtre;	le vert,	le verdâtre.

Vert s'écrivait autrefois *verd,* d'où viennent *verdâtre, verdir, verdoyant, verdure.*

Le *nom* de couleur peut s'employer comme adjectif, et quand il est adjectif il suit le nom (**170**) avec lequel il s'accorde :

Une robe *grise,* une robe *violette,* des eaux *bleuâtres,*
des yeux *bleus* (**84**), une maison *blanche,* une barbe *rousse* (**163**[b]).

---

1. Le *rabat* est une partie du vêtement des prêtres qui s'attache au col et se rabat sur la soutane. Autrefois les hommes graves portaient le rabat quand ils étaient en tenue de visite.

Exercice XXXIX. — *Noms et adjectifs de couleur.*

1. N'aimes-tu pas le jaune? — Si, mais je préfère (**311**[a]) le rouge. 2. Pourquoi étais-tu tout en noir quand je t'ai rencontré? — J'allais à l'enterrement de mon voisin. 3. Pourquoi cette demoiselle est-elle tout en blanc? — Elle va (**347**) à la noce de sa cousine.

1. De quelle couleur est ton habit de voyage? — Il est gris. 2. Ton frère a-t-il acheté un parapluie vert? — Il a préféré un parapluie brun. 3. Ton foulard est-il rouge? — Non, il est jaune. 4. Commanderas-tu un tapis rouge? — Non, je commanderai un tapis bleu. 5. Le soldat français porte-t-il une tunique blanche? — Non, il porte une tunique bleue. 6. Votre ami est-il brun? — Non, il est blond. 7. A-t-il la barbe blonde? — Non, il a la barbe rousse. (*Roux*, *rousse* (**163**[b]) se dit surtout des cheveux et de la barbe.) 8. Ne trouves-tu pas que le paysan français aime beaucoup le bleu? — Si, il a une blouse bleue, une cravate bleue, un bonnet bleu, des bas bleus et un parapluie bleu. 9. Aimes-tu le pain bis? — Je préfère le pain blanc. 10. Ton ami montait-il un cheval gris? — Non, il montait un cheval alezan.

Bis (brun noirâtre) se dit surtout du pain et de la pâte. *Exemple :* de la pâte *bise*. Familièrement on dit d'une femme très brune : Elle est *bise*, elle a la peau *bise*, le teint *bis*.

Alezan se dit d'un cheval dont le poil est de couleur fauve, tirant sur le roux.

Devoir. — Mettez la leçon au pluriel. *N'aimez-vous pas le jaune?* etc.

Exercice d'invention.

1. De quelle couleur sont les serins? 2. Et la pie, de quelle couleur est-elle? 3. Toutes les cerises sont-elles rouges? 4. Le pape porte-t-il des vêtements rouges? 5. Aimez-vous les yeux (**83**) bleus (**84**)? 6. De quelle couleur est le drapeau français?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez pour la 40e leçon les temps composés du verbe réfléchi intransitif *se parler* (à soi-même), *s'être parlé* (à soi-même), etc., page 312.

L'USURIER HYPOCRITE

IIe partie. (Voy. p. 178.)

« Je reviens à vous, seigneur Sanguisuela », lui a-t-il dit, « j'accepte vos trois cent quarante ducats: la nécessité où je suis d'avoir de l'argent m'oblige à les prendre». — « Je vais à la messe, » a répondu gravement l'usurier; « à mon retour, venez, je vous compterai la somme ». — « Eh ! non, non, » répliqua le capitaine, « rentrez chez vous, de grâce; cela sera fait dans un moment: expédiez-moi tout à l'heure; je suis fort pressé». — «Je ne le puis, » repartit Sanguisuela, « j'ai coutume d'entendre la messe tous les jours avant de commencer aucune affaire; car c'est une règle que je me suis faite (**400**), et que je veux (**382**) observer religieusement toute ma vie ».

Quelque impatience qu'eût l'officier de toucher son argent, il lui a fallu céder à la règle du pieux Sanguisuela: il s'est armé de patience, et même, comme s'il eût craint[1] que les ducats ne lui échappassent, il a suivi l'usurier à l'église : il a entendu la messe avec lui. Après cela, il se préparait à sortir ; mais Sanguisuela s'approchant de son oreille, lui a dit: « Un des plus habiles prédicateurs de Madrid va (**327**) prêcher, je ne veux pas perdre le sermon ».

Le capitaine, à qui le temps de la messe n'avait déjà que trop duré, a été au désespoir de ce nouveau retardement[2] ; il est pourtant encore demeuré[3] dans l'église. Le prédicateur paraît, et prêche contre l'usure. L'officier en est ravi ; en observant le visage de l'usurier, il dit en lui même :

« Si ce juif pouvait se laisser toucher ; s'il me donnait seulement six cents ducats, je partirais content de lui. » Enfin, le sermon fini[4], l'usurier sort; le capitaine

---

1. *Craindre* exige *ne* et le subjonctif (p. 262). — 2. Retard. — 3. Resté. — 4. *Étant* fini.

le joint, et lui dit : « Eh bien, que pensez-vous de ce prédicateur? Ne trouvez-vous pas qu'il prêche avec beaucoup de force? pour moi, j'en suis tout ému[1] ». — « J'en porte le même jugement que vous, » répond l'usurier, « il a parfaitement traité sa matière; c'est un savant homme : il a fort bien fait son métier; allons-nous-en[2] faire le nôtre. » — LESAGE, *le Diable boiteux*.

PERMUTATION. — Comme pour la première partie. (P. 179.)

EXERCICE DE MÉMOIRE. — Deux des élèves apprendront le dialogue par cœur : l'un prendra le rôle du capitaine, l'autre celui de l'usurier.

QUARANTIÈME LEÇON

Pronoms personnels.

Le PRONOM PERSONNEL représente ou la personne qui parle[3] (1re *personne*), ou celle à qui l'on parle (2e *personne*), ou bien la personne ou la chose dont on parle (3e *personne*).

Voy. la définition du *sujet*, page 106.

222. Le *complément direct* achève le sens du verbe sans l'aide d'une préposition : Je connais *Albert* et je *le* reçois avec plaisir.

223. Le *complément indirect* achève le sens du verbe à l'aide d'une préposition exprimée ou sous-entendue : J'écris à mon *oncle* et je *lui* raconte tout ce qui arrive ici.

224. PRONOMS PERSONNELS INSÉPARABLES DU VERBE. (Comparez avec les FORMES SÉPARABLES, p. 187).

Sujets.	*Compléments directs.*	*Compléments indirects.*
Je suis.	Il *me* frappe.	Il *me* parle.
Tu es.	Il *te* frappe.	Il *te* parle.
Il est.	Il *le* frappe.	Il *lui* parle.
Elle est.	Il *la* frappe.	Il *lui* parle.
Nous sommes.	Il *nous* frappe.	Il *nous* parle
Vous êtes.	Il *vous* frappe.	Il *vous* parle.
Ils sont.	Il *les* frappe.	Il *leur* parle.
Elles sont.	Il *les* frappe.	Il *leur* parle.

1. Émouvoir, p. 344, **369**. — 2. S'en aller, p. 338.

3. Le mot *personne* vient du latin *persona*, le *masque* dont les acteurs se couvraient le visage sur le théâtre, et par extension, *acteur*, *personnage*, *rôle*. Ainsi être la 1re, la 2e ou la 3e personne, c'est jouer le 1er, le 2e ou le 3e rôle dans le discours. Voilà pourquoi, en ce sens, le mot *personne* se dit également des hommes et des choses, des êtres animés et des êtres inanimés. (J.-L. BURNOUF.)

Compléments directs.	*Compléments indirects.*
Je *me* frappe[1].	Je *me* parle[2].
Tu *te* frappes.	Tu *te* parles.
Il *se* frappe.	Il se parle.
Elle *se* frappe.	Elle *se* parle.
Nous *nous* frappons.	Nous *nous* parlons.
Vous *vous* frappez.	Vous *vous* parlez.
Ils *se* frappent.	Ils *se* parlent.
Elles *se* frappent.	Elles *se* parlent.

225. Le pronom personnel employé comme complément direct ou indirect, se place le plus souvent (**235**) avant le verbe qui le régit :

1. Votre ami *me* flatte. 2. J'ai rencontré vos frères et je *les* ai invités (**302**) à dîner. 3. Je *leur* avais écrit avant de *les* voir.

226. Le complément indirect se place avant le complément direct, lorsque les pronoms ne sont pas l'un et l'autre à la troisième personne :

J'aimerais à voir le roi, voulez-vous *me le* montrer? — *Me* (à moi) est le complément indirect, *le* est le complément direct.

227. Le complément direct se place avant le complément indirect, lorsque les deux pronoms sont à la *troisième* personne :

Charles désire voir le roi, voulez-vous *le lui* montrer? — *Le* est direct, *lui* (à lui) est indirect.

228. *Lui* comme pronom inséparable et son pluriel *leur* (**224**) sont des deux genres :

1. Caroline désire voir la reine, voulez-vous la *lui* montrer? (c'est-à-dire *la* montrer *à elle*). 2. Charlotte et Henri désirent voir le roi, voulez-vous le *leur* montrer (*à eux*)? 3. Caroline et Henriette désirent voir la reine, voulez-vous la *leur* montrer (*à elles*)?

FORME INTERROGATIVE.

Suis-*je*?	*Me* frappe-t-il?	*Me* parle-t-il?
Es-*tu*? etc.	*Te* frappe-t-il? etc.	*Te* parle-t-il? etc.

Me frappé-je?	*Me* parlé-je?
Te frappes-tu? etc.	*Te* parles-tu? etc.

229. **En** et **y** se rangent aussi parmi les pronoms qui ne peuvent se séparer du verbe :

1. Je cultive du céleri, et j'*en* mange. 2. J'ai un chalet et j'*y* demeure pendant l'été.

230. **Nous** et **vous** ont une forme unique, qu'ils soient sujets ou

---

1. Je me frappe moi-même. — 2. Je me parle à moi-même.

compléments, qu'ils précèdent le verbe ou qu'ils le suivent. (Voy. p. 187.)

Lui, elle et *elles* peuvent (**372**) se séparer du verbe. (Voy. p. 187.)

Exercice XL. — *Le pronom personnel.*

SUJETS. — 1. Pourquoi votre domestique a-t-il amené la mule? — Je lui ai dit (**394**) que nous allions partir (**328**). 2. Pourquoi votre frère est-il allé (**352**) à Vichy (Allier)? — Il désire y prendre les eaux. 3. Pourquoi tout le monde admire-t-il cette demoiselle? — Elle est si gracieuse! (Voy. p. 129). 4. Est-ce que (**321**) le boucher veut (**382**) acheter cette vache? — Non, il dit (**394**) qu'elle est trop maigre. 5. Pourquoi n'as-tu pas fini ce roman? — Il m'ennuie (**315**).

COMPLÉMENTS DIRECTS. — 1. Votre frère s'absente-t-il souvent? — Oui, et il me laisse seul à la maison. 2. Connais-tu ce monsieur? — Oui, c'est pourquoi je le salue. 3. Pourquoi demandes-tu ton chien? — Je vais (**327**) le donner à ce chasseur. 4. Comment trouves-tu cette miniature? (p. 39 au bas)—Je la trouve charmante.

COMPLÉMENTS INDIRECTS. — 1. Pourquoi prêtes-tu ton journal à ce nouvel (**165**) élève? — Parce qu'il me prête tous ses livres. 2. As-tu répondu (**340**) à ton oncle? — Non, je lui répondrai demain. 3. Quand recevrai-je mon quinquina? (p. 38, n° **41**) — Le droguiste (p. 37, n° **37**) te l'enverra ce soir. 4. Où as-tu eu cette dose de quinine? (p. 38, n° **41**) — Mon ami me l'a envoyée de chez le pharmacien.

La quinine est une substance extraite (**298**) du quinquina, écorce fébrifuge, qui vient du Pérou.

IV. 1. Marie de Médicis supplia Henri IV d'épargner Eléonore (sa suivante), et *Henri IV* permit (**404**) à *Marie* de garder *Éléonore* à son service. 2. Je lis Molière (p. 232) et La Fontaine (p. 260), j'admire *Molière et La Fontaine*, je donne la préférence *à Molière et à La Fontaine* sur les autres écrivains du XVIIe siècle. 3. Quand nous lisons (**399**) l'histoire de Marie Stuart et celle de Marie-Antoinette, nous blâmons *Marie*

Stuart et Marie-Antoinette et nous plaignons (**346**) *Marie Stuart et Marie-Antoinette*. 4. Télémaque était resté (**324**) seul avec Mentor; *Télémaque* embrassait ses genoux, car *Télémaque* n'osait embrasser *Mentor* autrement, ni regarder *Mentor*, ni même parler à *Mentor*.

DEVOIR. — Donnez la forme plurielle des trois premiers alinéas : *Pourquoi les domestiques ont-ils amené les mules?* etc. Ayez soin de souligner tous les pronoms personnels.

Dans le dernier alinéa, remplacez les mots en italique par le pronom personnel convenable.

Exercice d'invention.

1. Pourquoi *m*'écoutez-*vous?* 2. A quelle heure *vous* quitterai-*je* aujourd'hui? 3. Ce livre renferme des devoirs, *les* écrivez-*vous* tous? 4. Quand *vous* rencontrez le facteur, *lui* parlez-*vous?* 5. D'où *nous* vient le thé? 6. Si *vous* aviez le journal, *me le* prêteriez-*vous?*

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les temps simples du verbe réciproque transitif *se flatter l'un l'autre*, page 323.

LA MOISSON DANS LE MIDI DE LA FRANCE

Extrait d'une lettre de Racine. (Voy. page 90.)

RACINE, âgé de vingt-trois ans, séjournait alors en Languedoc, chez son oncle maternel, chanoine à Uzès (Gard). La lettre est adressée à son cousin germain, M. Vitart, qui demeurait à la Ferté-Milon (Aisne).

Uzès, le 13 juin 1662.

Je souhaite que vous ayez une aussi belle récolte à vos deux fermes que nous en avons en[1] ce pays-ci. La moisson est déjà fort avancée, et elle se fait plaisamment ici au prix de[2] la coutume de France[3]; car on lie les gerbes à mesure qu'on les coupe; on ne laisse point sécher le blé sur terre, car il n'est déjà que trop sec, et dès le même jour on le porte à l'aire[4] où on le bat (**388**) aussitôt. Ainsi le blé est aussitôt coupé, lié et battu. Vous verriez (**380**) un tas de moissonneurs rôtis du[5]

---

1. Dans. — 2. *Au prix de* pour *en comparaison de*. — 3. L'Ile-de-France et les province environnantes. — 4. Une *aire* est un terrain aplani et préparé pour battre le grain. — 5. Par le.

soleil, qui travaillent comme des démons, et quand ils sont hors d'haleine, ils se jettent à terre au soleil même, dorment un miséréré[1] et se relèvent aussitôt. Pour moi, je ne vois cela que de mes fenêtres, je ne pourrais être un moment dehors sans mourir : l'air est aussi chaud que dans un four allumé, et cette chaleur continue autant la nuit que le jour : enfin, il faudrait se résoudre à fondre comme du beurre, n'était un petit vent frais qui a la charité de souffler de temps en temps ; et pour m'achever, je suis tout le jour étourdi d'une infinité de cigales qui ne font que chanter de tous côtés, mais d'un chant le plus perçant et le plus importun du monde. Si j'avais autant d'autorité sur elles qu'en avait le bon saint François[2], je ne leur dirais pas, comme il faisait : *Chantez, ma sœur la cigale;* mais je les prierais bien fort de s'en aller faire un tour jusqu'à Paris ou à la Ferté-Milon si vous y êtes encore, pour vous faire part d'une si belle harmonie.

. . . .

Voilà toutes les nouvelles que je vous puis mander. Le blé est enchéri, quelque belle que soit la récolte, à cause qu'on en transporte en vos quartiers... Pour le vin, on ne saura du tout qu'en faire. Le meilleur se vend deux *carolus*[3] le pot. J'aurai de quoi boire à votre santé à bon marché ; mais j'aimerais mieux l'aller boire là-bas, avec du vin de la montagne de Reims.

Je baise très humblement les mains à mademoiselle[4] Vitart, à vos deux mignonnes[5], et à toute la famille. — Je suis tout à vous. — RACINE.

EXERCICE DE GRAMMAIRE. — Détachez tous les pronoms personnels. Faites-en trois alinéas : dans le premier mettez les sujets, dans

---

1. C'est-à-dire pendant le temps nécessaire pour dire un miséréré. *Miserere mei, Deus* (Dieu, aie pitié de moi), ainsi commence le 51e psaume de David.

2. Saint François d'Assise manifestait une grande tendresse pour les êtres de la création, sortis comme lui, disait-il, des mains de Dieu. Il leur adressait la parole, les appelait ses frères et ses sœurs et leur prêtait la parole à leur tour.

3. Le *carolus*, monnaie qui tirait son origine de *Charles VIII* (1483-1498), valait environ dix deniers d'argent. — 4. *Madame* dirait-on. On donnait autrefois le titre de *mademoiselle* à toute femme mariée qui n'était pas noble. — 5. Mesdemoiselles Vitart.

le deuxième les compléments directs, et dans le troisième les compléments indirects.

QUARANTE ET UNIÈME LEÇON

Pronoms personnels. (*Suite.*)

PRONOMS PERSONNELS SÉPARABLES DU VERBE. (Comparez avec les PRONOMS INSÉPARABLES, p. 182.)

Moi *vaut* je *ou* me,
toi — tu *ou* te,
nous, **vous** : Ces deux pronoms n'ont qu'une forme (p. 182, n° **224**).
lui — il, le *ou* lui,
elle — elle, la *ou* lui,
eux *vaut* ils, les, leur,
elles *vaut* elles, les, leur,
soi vaut *se* (**232**).

231. La fonction du PRONOM SÉPARABLE (du verbe), dont le son est dans la plupart des cas plus fort que celui du PRONOM INSÉPARABLE (p. 182), est de donner à la phrase plus d'énergie, et souvent plus de clarté :

1. Je vous dis que vous avez tort. — Eh bien! *moi*, je vous dis que j'ai raison. 2. *Eux* ne m'ont donné que de l'argent, *toi* tu me donnes la vie. — A. DUMAS (page 87).

Sujets.		*Compléments directs.*	
Qui parle?	*Moi.*	Qui punit-il?	*Moi.*
Qui écoute?	*Toi.*	Qui voit-il?	*Toi.*
Qui rit?	*Lui.*	Qui frappe-t-il?	*Lui.*
Qui pleure?	*Elle.*	Qui admire-t-il?	*Elle.*
Qui perd?	*Nous.*	Qui blâme-t-il?	*Nous.*
Qui gagne?	*Vous.*	Qui loue-t-il?	*Vous.*
Qui paie?	*Eux.*	Qui rencontre-t-il?	*Eux.*
Qui reçoit?	*Elles.*	Qui invite-t-il?	*Elles.*

Les pronoms de la forme pleine *moi*, *toi*, *lui*, *eux*, etc., s'emploient surtout seuls, comme nous venons de le voir. Ils figurent aussi après *que* dans les comparaisons :

1. Gontran est plus grand que *moi*, mais je suis plus fort que *lui*. 2. Ils sont plus jeunes que *toi*, mais tu parais moins âgé qu'*eux*.

LES MÊMES PRONOMS EMPLOYÉS COMME COMPLÉMENTS INDIRECTS.

1. De qui parle-t-on? — On parle de *moi*.
2. De qui parle-t-on? — On parle de *toi*.
3. De qui se moque-t-on? — On se moque de *lui*.
4. De qui se moque-t-on? — On se moque d'*elle*.
5. Pour qui est ce journal? — Pour *nous*.
6. Pour qui est cette lettre? — Pour *vous*.
7. Avec qui voyagez-vous? — Avec *eux*.
8. Avec qui chantez-vous? — Avec *elles*.

232. Soi remplace **se** après une conjonction ou une préposition :

1. Ici on n'admire que *soi*. 2. Chacun pour *soi*, et Dieu pour tous. (Proverbe.)

Exercice XLI. — *Pronoms personnels.*

I. Sujets. — 1. Qui regarde ? — *Je regarde.* 2. Qui écoute ? — *Tu écoutes.* 3. Qui interroge ? — *Il interroge.* 4. Qui dansera ? — *Elle dansera.* 5. Qui gagne ? — *Nous gagnons.* 6. Qui perd (**336**) ? — *Vous perdez* 7. Qui siffle ? — *Ils sifflent.* 8. Qui applaudit ? — *Elles applaudissent.* 9. Il est plus pauvre que *je ne* (**191**) *le suis.* 10. Elle était plus jeune et plus riche qu'*il ne l'était.* (Voy. p. 150, nº **191**.)

II. Compléments directs. — 1. Qui (**265**) gronde-t-il ? — *Il me gronde.* 2. Qui blâme-t-il ? — *Il te blâme.* 3. Qui récompense-t-il ? — *Il le récompense.* 4. Qui punissez-vous ? — *Je la punis.* 5. Qui trompe-t-il ? — *Il nous trompe.* 6. Qui soupçonnent-ils ? — *Ils vous soupçonnent.* 7. Qui avez-vous rencontré ? — *Je les ai rencontrés* (**304**). 8. Qui avez-vous plaint ? (**341**) ? — *Je les ai plaintes* (**302**).

III. Pronoms employés comme compléments après une préposition. — 1. Qui est contre *moi?* 2. Qui est pour *toi?* 3. Georges chantera-t-il après *elle?* 4. C'est X... qui vient de passer ? (**325**) — Oui, je l'ai vu (**380**). — Tu ne l'as pas salué ? — C'est exprès. — Je te croyais (**393**) bien avec *lui.* — Je suis bien mieux sans *lui.*

Devoir. — Dans les deux premiers alinéas remplacez les mots en italique par un des pronoms séparables du verbe : *Qui regarde?* — *Moi*, etc.

Mettez au pluriel les pronoms personnels du 3ᵉ alinéa.

Exercice d'invention.

1. Parlez-vous la même langue que *moi?* 2. Les Lapons sont petits, sommes-nous beaucoup plus grands qu'*eux?* 3. Arrivez-vous ici avant *moi?* 4. Vous avez lu (**399**) des extraits de Jean-Jacques Rousseau (p. 102)

et de George Sand (p. 266), n'admirez-vous ni *lui* ni *elle?* 5. Nous parlons, vos condisciples et *moi*, n'entendez-vous ni *eux* ni *moi?* 6. Y a-t-il des lettres pour *vous* ce matin ?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les temps composés du verbe transitif réciproque *se flatter l'un l'autre*, page 323.

PYGMALION

(*Portrait.*)

(PYGMALION régnait à Tyr dans le neuvième siècle avant l'ère chrétienne. Il fut empoisonné par sa femme ASTARBÉ.)

Pygmalion, tourmenté par la soif insatiable des richesses, se rend de plus en plus misérable et odieux à ses sujets. L'avarice le rend défiant, soupçonneux, cruel : il persécute les riches, et il craint les pauvres. Tout l'agite, l'inquiète, le ronge : il a peur de son ombre ; il ne dort ni nuit ni jour ; les dieux, pour le confondre, l'accablent de trésors dont il n'ose jouir. Ce qu'il cherche pour être heureux est précisément ce qui l'empêche de l'être. Il regrette tout ce qu'il donne ; il craint toujours de perdre ; il se tourmente pour gagner. On ne le voit presque jamais ; il est seul, triste, abattu au fond de son palais : ses amis mêmes[1] n'osent l'aborder, de peur de lui devenir suspects. Une garde terrible tient toujours des épées nues et des piques levées autour de sa maison. Trente chambres qui se communiquent les unes aux autres, et dont chacune a une porte de fer avec six gros verrous, sont le lieu où il se renferme : on ne sait jamais dans laquelle de ces chambres il couche ; et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite[2] dans la même, de peur d'y être égorgé.

Il ne connaît ni les doux plaisirs, ni l'amitié encore plus douce : si on lui parle de chercher la joie, il sent qu'elle fuit loin de lui, et qu'elle refuse d'entrer dans

---

1. Ses amis *mêmes*, c'est-à-dire ses amis eux-*mêmes*. Certaines éditions portent ses amis *même*, ce qui signifie *même* (**276**) ses amis, jusqu'à ses amis. — 2. Successivement. *Tout de suite* signifie *immédiatement*.

son cœur. Ses yeux creux sont pleins d'un feu farouche; ils sont sans cesse errants de tous côtés ; il prête l'oreille au moindre bruit, et se sent tout ému ; il est pâle, défait, et les noirs soucis sont peints sur son visage toujours ridé. Il se tait, il soupire, il tire de son cœur de profonds gémissements, il ne peut cacher les remords qui déchirent ses entrailles [1]. Les mets les plus exquis le dégoûtent. Ses enfants, loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur : il en a fait ses plus dangereux ennemis. Insensé, qui ne voit pas que sa cruauté, à laquelle il se confie, le fera périr [2] ! Quelqu'un de ses domestiques, aussi défiant que lui, se hâtera de délivrer le monde de ce monstre. — FÉNELON, *Télémaque*, livre III. (Voy. p. 99.)

PERMUTATION. — Mettez l'extrait à la 2e personne du singulier : *O Pygmalion, tourmenté par la soif insatiable des richesses, tu te rends de plus en plus misérable*, etc.

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON

En et *y*, pronoms inséparables du verbe.

En et *y* se disent des animaux et des objets inanimés, au lieu des pronoms *lui, elle, eux, elles*, qui, surtout avec *de* ou *à*, se rapportent aux personnes et aux choses personnifiées.

233. **En** se dit des animaux, des choses et des localités, quand le verbe ou l'adjectif exige *de :*

1. Parlez-vous *de* notre cheval ? — Oui, nous *en* parlons. 2. Êtes-vous content *de* cette lettre ? — Non, j'*en* suis mécontent. 3. Avez-vous besoin *de* nos chiens ? — Oui, j'*en* ai grand besoin. 4. Avez-vous été en Auvergne ? — Oui, j'*en* [3] suis revenu hier. 5. Le chirurgien ne lui a-t-il pas fait une opération douloureuse ? — Si, mais il ne s'*en* [4] trouve pas plus mal.

234[a]. **Y** se dit des choses et des localités, quand le verbe régit *à, en, dans, sur :*

1. Pensez-vous *à* cette affaire ? — Oui, j'*y* pense et j'*y* donnerai tous mes soins. 2. Sommes-nous *en* Europe ? — Oui, nous *y* sommes.

---

1. Son cœur. — 2. En lisant ce portait de Pygmalion, on croit voir Louis XI, enfermé dans son château de Plessis-les-Tours, redoublant de cruauté et de vigilance, à mesure qu'il sent la mort s'approcher de lui (Voy. p. 277). — 3. On dit *revenir de*. — 4. On dit : *se trouver mal de*.

3. Le médecin demeure-t-il encore *dans* cette maison? — Non, il n'*y* demeure plus. 4. Le petit garçon grimpa-t-il *sur* l'arbre? — Oui, il *y* grimpa. 5. Quoique je ne parle pas toujours de cette triste séperation, j'*y* pense toujours[1].

234[b]. On peut employer *en* et *y* en parlant des personnes, surtout pour répondre à une question ou pour éviter la répétition du nom ou du pronom :

En. 1. Parlez-vous de notre médecin? — Oui, nous *en* parlons (*ou* nous parlons *de lui*). 2. Êtes-vous content de cette élève? — Non, j'*en* suis mécontent (*ou* je suis mécontent *d'elle*). 3. Avez-vous besoin de nos domestiques? — Oui, j'*en* ai besoin (*ou* j'ai besoin *d'eux*). 4. Parliez-vous souvent d'elles? — Oui, nous *en* parlions (*ou* nous parlions *d'elles*) tous les jours. 5. Le roi, ayant entretenu familièrement le jeune berger, *en* fut charmé (*ou* fut charmé *de lui*).

Y. 1. Pensez-vous à la pauvre malade? — Oui, j'*y* pense (*ou* je pense *à elle*. 2. Vous fiez-vous à cet homme? — Non, je ne m'*y* fie pas (*ou* je ne me fie pas *à lui*). 3. Songeaient-ils à nous? — Oui, ils *y* songeaient (*c'est-à-dire* ils songeaient *à nous* ou *à vous*). 4. L'âne s'attache-t-il à son maître? — Oui, il s'*y* attache quoiqu'il *en* soit ordinairement maltraité, *c'est-à-dire* il s'attache *à lui*, quoiqu'il soit ordinairement maltraité *par* (ou *de*) *lui*. 5. Il croit (**393**) son mur gâté lorsqu'une fleur *y* pousse. (ALFRED DE MUSSET, poète, mort en 1847.)

Exercice XLII. — En *et* y.

En parlant des animaux et des choses.

En. — 1. Parlais-tu du renard? — Oui, j'*en* parlais. 2. Es-tu sûr de cela? — Oui, j'*en* suis sûr. 3. As-tu envie de voyager? — Non, je n'*en* ai pas envie. 4. As-tu été en province? — Oui, j'*en* suis revenu (**337**) hier. 5. Le meilleur raisin de table ne vient-il pas de Thomery (près Fontainebleau)? — Si, il *en* vient (**339**). 6. Le pauvre paralytique souffrait (**338**) sans être plaint (**346**), il *en* souffrait bien plus. (FLORIAN.)

Y. — 1. Consens-tu à cette proposition? — Oui, j'*y* consens (**337**). 2. Es-tu en France? — Oui, j'*y* suis. 3. Vas-tu à Douvres? — Oui, j'*y* vais (**347**); j'irai ensuite à Londres. 4. Voilà un bel arbre. — Oui, mais n'*y*

---

1. J. DE MAISTRE (1753-1821), auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, etc.

monte pas pour en cueillir les fruits avant qu'ils soient (**307**) mûrs. 5. As-tu pêché là? — Oui, j'*y* ai pêché, mais je n'*y* ai presque rien (**291**) pris (**414**). 6. Quand reviendras-tu ici? — J'*y* reviendrai (**339**) le (**74**) 11 avril. 7. L'omnibus passe-t-il devant ta porte? — Oui, il *y* passe toutes les *six* minutes. 8. Le pauvre naufragé demandait à tous moments si l'on n'avait point vu quelque vaisseau venu (**339**) d'Angleterre. Il en vint un ; mais hélas ! son ami n'*y* était point. 9. Cet original croit (**393**) son mur gâté lorsqu'une fleur *y* pousse. 10. Cette ville balança trop à donner passage aux troupes suédoises ; elle *en* fut sévèrement punie. Charles XII *y* entra au milieu de décembre à la tête de 4000 hommes. (VOLTAIRE. Voy. p. 75.)

Personnes.

En. — 1. Se plaint-elle de lui? — Oui, elle s'*en* plaint tous les jours. 2. Valentin se souvient-il de moi? — Oui, il s'*en* souvient très bien. 3. Le médecin a-t-il parlé de nous? — Oui, il *en* a beaucoup parlé ; il va vous écrire. 4. Le professeur est-il content d'eux? — Non, il n'*en* est pas content. 5. Votre jeune ami aime-t-il sa tante? — Oui, et il *en est* tendrement aimé.

Y. — 1. Tiens-tu à ce domestique? — Non, je n'*y* tiens (**339**) pas. 2. Te fierais-tu à elle? — Non, je ne m'*y* fierais pas. 3. Pensais-tu à nous? — Oui, j'*y* pensais. 4. Quoique je parle beaucoup de vous, ma fille, j'*y* pense encore davantage jour et nuit. (Mme DE SÉVIGNÉ. Voy. p. 214, au bas).

DEVOIR. — Mettez les deux premiers alinéas au pluriel. Dans les deux derniers alinéas, remplacez *en* et *y* par les pronoms personnels dont ils tiennent lieu : *Se plaint-elle de lui? — Oui, elle se plaint* de lui *tous les jours*, etc.

Exercice d'invention.

1. Quand il y a du thé, *en* prenez-vous? 2. Vous avez des livres amusants, voulez-vous m'*en* prêter quelques-uns? 3. Est-il bien d'inviter les gens pour s'*en* moquer? 4. Quand vous allez à la campagne, *y* restez-

vous longtemps? 5. Votre ami n'est-il pas à Paris pour *y* apprendre le français? 6. Vous allez souvent aux bains de mer, *en* prenez-vous toutes les fois que vous *y* allez?

UNE AVENTURE DE Mlle DE SCUDÉRI

(*Récit.*)

Madeleine DE SCUDÉRI, célèbre romancière, fut l'un des oracles de l'hôtel de Rambouillet (p. 214, note). Elle écrivit des poésies et des romans prolixes tels que *Ibrahim, Artamène ou le grand Cyrus*, etc. On l'avait surnommee *Sapho*, ou la dixième muse. Née au Havre en 1607, elle mourut en 1701. — Son frère, Georges DE SCUDÉRI, né aussi au Havre, écrivit des tragi-comédies qui sont tombées dans le plus juste oubli (1601-1667).

Une aventure plaisante lui arriva à Lyon, lorsqu'elle revenait à Paris avec M. de Scudéri[1], son frère. On leur avait donné une chambre dans l'hôtellerie, qui n'était séparée que par une petite cloison d'une autre chambre où l'on avait logé un bon gentillhomme d'Auvergne, si bien qu'on pouvait les entendre discourir. Ces deux illustres personnages n'avaient pas grand équipage, mais ils traînaient partout avec eux une troupe de héros qui les suivaient dans leur imagination; et, quoiqu'ils allassent à petit bruit, ils avaient toujours dans l'esprit de grandes aventures.

Dès qu'ils furent arrivés à Lyon et qu'ils eurent pris une chambre dans l'hôtellerie, ils reprirent leurs discours sérieux et tinrent conseil s'ils devaient faire mourir un des héros de leur histoire; et, quoiqu'il n'y eût qu'un frère et une sœur à opiner, les avis furent partagés. Le frère, qui a l'humeur un peu plus guerrière[1], concluait d'abord à la mort, et la sœur, comme d'une complexion[2] plus tendre, prenait le parti de la pitié, et voulait bien lui sauver la vie. Ils s'échauffèrent un peu sur ce différend, et Sapho étant revenue à l'autre avis, la difficulté ne fut plus qu'à choisir le genre de mort. L'un criait qu'il fallait le faire mourir très cruellement,

1. Georges de Scudéri avait servi dans les gardes-françaises. — 2. Caractère, tempérament.

l'autre lui demandait par grâce de ne le faire mourir que par le poison. Ils parlaient si sérieusement et si haut, que le gentilhomme d'Auvergne, logé dans la chambre voisine, crut qu'on délibérait sur la vie du roi; et ne sachant pas le nom du personnage, prit innocemment le héros du temps passé pour celui du nôtre, et fit un attentat d'un divertissement imaginaire. Il s'en va faire sa plainte à l'hôte, qui, ne prenant point ce fait pour une intrigue de roman, fit appeler les officiers de la justice pour informer sur la conjuration de ces deux inconnus.

Ces messieurs se saisirent de leurs personnes, et, jugeant à leur mine et à la tranquillité de leur esprit, qu'ils n'étaient point si entreprenants qu'on se le figurait, leur firent la grâce de les interroger sur-le-champ : s'ils n'avaient point eu dans l'esprit quelque mauvais dessein depuis leur arrivée? Monsieur de Scudéri répondit que oui; s'ils n'avaient point menacé la vie du prince de mort cruelle ou de poison? Il l'avoua; s'ils n'avaient pas concerté ensemble le temps et le lieu? il tomba d'accord; s'ils n'allaient point à Paris pour mettre fin à leur dessein? Il ne le nia point. Là-dessus on leur (p. 183) demanda leurs noms, et ayant ouï que c'était M. et Mlle de Scudéri, ils connurent bien qu'ils parlaient plutôt[1] de Cyrus et d'Ibrahim que de Louis[2], et qu'ils n'avaient d'autre dessein que de faire mourir en idée des princes morts depuis longtemps. Ainsi leur innocence fut reconnue: ces messieurs se retirèrent après leur avoir demandé pardon, chargés de honte et pleins de respect. — FLÉCHIER, *Grands Jours d'Auvergne*[3].

Esprit FLÉCHIER, 1632-1710, un des meilleurs orateurs de la chaire française, est surtout connu par l'oraison funèbre de Turenne, son chef-d'œuvre. Il est l'auteur des *Grands Jours d'Auvergne*, mémoires qui ne furent publiés qu'en 1844.

PERMUTATION. — Mettez ce récit dans la bouche de Mlle de Scu-

1. Ne pas confondre avec *plus tôt* (p. 279). — 2. Louis XIV. — 3. Assises extraordinaires pour rendre la justice. Les derniers GRANDS JOURS furent tenus en 1665, à Clermont-Ferrand (Auvergne).

déri : *Une aventure plaisante m'arriva à Lyon, lorsque je revenais à Paris avec mon frère*, etc.

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON

Place du pronom régi par l'impératif.

235[a]. Le pronom personnel complément SUIT le verbe lorsque celui-ci est à l'impératif employé affirmativement :

1. Brossez-*moi*.
2. Recevez-*le*.
3. Louez-*la*.
4. Invitez-*nous*.
5. Écoutez-*les*.
6. Vous avez fait un voyage, parlez-*en*.
7. Tu as du pain, donne-*m'en*.
8. Voilà sa maison, entrez-*y*.

235[b]. Le pronom personnel complément PRÉCÈDE le verbe, lorsque celui-ci est à l'impératif employé négativement :

Ne *me* brossez pas.
Ne *le* recevez pas.
Ne *la* louez pas.
Ne *nous* invitez pas.
Ne *les* écoutez pas.
Vous avez fait un voyage, n'*en* parlez pas.
Tu as du pain, n'*en* garde pas.
Voilà sa maison, n'*y* entrez pas.

236. *Moi* remplace *me*, lorsque l'impératif est affirmatif, de même que *toi* remplace *te :* 1. Brosse-*moi*. 2. Brosse-*toi*. Négativement : 1. Ne *me* brosse pas. 2. Ne *te* brosse pas.

On emploie *m'* ou *t'* devant *en :*

1. Vous ne pouvez pas me rendre tout, payez-m'*en* du moins une partie. 2. Ne lui donne pas tout, réserve-t'*en* la moitié.

Exercice XLIII. — *Place du pronom régi par l'impératif.*

Forme affirmative.

I. COMPLÉMENTS DIRECTS. — 1. Frappez-*le*. 2. Remerciez-*la*. 3. Payez-*moi*. 4. Attendez-*nous*.

II. COMPLÉMENTS INDIRECTS. — 1. Voici Etienne, parlez-*lui*. 2. Voilà Stéphanie, parlez-*lui*. 3. Adressez-*moi* le journal. 4. Apportez-*nous* le café.

III. **En** et **y**. — 1. Vous avez de grands et beaux terrains, vendez-*en*. 2. Voilà du poisson, mangez-*en*. 3. Voici son verger, entrons-*y*. 4. Vous aimez les bains de mer, allons-*y*.

Forme négative.

I. COMPLÉMENTS DIRECTS. — 1. Ne *le* blâmez pas.

2. Ne *la* flattez pas. 3. Ne *les* écoutons pas. 4. Ne *me* regardez pas.

II. Compléments indirects. — 1. Ne *me* répondez pas. 2. Ne *leur* envoyez pas le journal. 3. Voici l'Indien, ne *lui* rendez pas sa corbeille. 4. Voici l'Indienne, ne *lui* rendez pas son châle.

III. **En** et **y**. — 1. Quant à du fromage, n'*en* apportez pas. 2. On a mis du vin sur le buffet, n'*en* buvons (**390**) pas. 3. Je vais à la poste, n'*y* venez pas avec moi. 4. Il y a une foire tout près d'ici, n'*y* allons pas.

Devoir. — Écrivez la forme négative des trois premiers alinéas, et la forme affirmative des trois derniers.

Exercice d'invention.

1. N'avez-vous pas arrêté le facteur en lui disant : « Donnez-*moi* les lettres? » 2. N'êtes-vous pas entré chez le libraire pour lui dire : « Envoyez-*nous* le dernier numéro de la Revue? » 3. N'avez-vous pas dit au garçon (de l'hôtel) : « Montez-*nous* à dîner? » 4. N'avez-vous pas écrit au marchand de poisson : « Si vous avez un beau saumon, expédiez-*le* à notre maison de campagne? » 5. N'avez-vous pas télégraphié au marchand de gibier : « Si vous avez des bécasses, envoyez-*les* demain? » 6. N'avez-vous pas dit au marchand de comestibles en lui montrant un gros jambon d'York : « Envoyez-*le* chez moi? »

Étude des verbes. — Apprenez les temps composés du verbe réciproque intransitif *se succéder* (*l'un à l'autre*), page 323.

LE VIEILLARD, SON FILS ET L'ANE

François de Malherbe, né à Caen (p. 29) vers 1555, mourut pauvre en 1628, ayant consacré plus de temps à ses vers qu'à sa fortune. Comme poète, il a perfectionné le mécanisme de la versification française. Comme prosateur, il donna l'exemple d'un langage net et exact, tantôt élevé, tantôt familier et toujours juste. Malherbe avait pour ami le poète Racan (p. 70, note 2), qui le respectait comme un père. Cela donna sujet à Racan de demander à Malherbe de quelle sorte il devait se conduire dans le monde, et il lui fit la déduction de plusieurs genres de vie qu'il pourrait embrasser. Malherbe, au lieu de répondre directement à sa demande, commença par le conte suivant.

Un homme voisin de la soixantaine[1] avait un fils de treize ou[2] quatorze ans. Un petit âne devait les porter en un long voyage qu'ils entreprenaient[3]. Le premier qui monta, ce[4] fut le père; mais, après deux ou trois lieues de chemin, le fils, commençant à se lasser, le suivit de loin et avec beaucoup de peine, ce qui donna sujet à ceux qui les voyaient[5] passer de dire que ce bonhomme avait tort de laisser aller à pied un si jeune enfant. Alors le père descendit, et donna sa place à son fils.

Cela fut encore trouvé étrange par ceux qui les virent[5]. Ils disaient[6] que ce fils était bien ingrat et de mauvais naturel de laisser aller son père à pied. Ils s'avisèrent donc de monter tous deux sur l'âne, et alors on y trouvait encore à dire : « Ils sont bien cruels, » disaient[6] les passants, « de monter ainsi tous deux sur cette pauvre bête, qui à peine serait suffisante d'en[7] porter un seul ».

Comme[8] ils eurent ouï[9] cela, ils descendirent tous deux de dessus l'âne et le touchèrent[10] devant eux. Ceux qui les voyaient aller de cette sorte se moquaient d'eux d'aller[11] à pied tandis qu'ils pouvaient[12] se soulager l'un ou l'autre sur le petit âne.

Ainsi ils ne surent[13] jamais complaire[14] à tout le monde; c'est pourquoi ils résolurent de faire à leur volonté, et laisser au monde la liberté d'en juger à sa fantaisie. — MALHERBE.

LA FONTAINE (p. 260) a imité ce conte sous ce titre : LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE, où il met ces quatre vers dans la bouche du vieillard :

« Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue;
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
J'en veux faire à ma tête ». Il le fit, et fit bien.

---

1. Voy. p. 173, n° 211. — 2. De treize *à* quatorze. — 3. Entreprendre, 414. — 4. Ce fut le père qui monta le premier. — 5. Voy. 380.
6. Dire, 394. — 7. Pour en. — 8. Quand. — 9. Entendu. — 10. Chassèrent. — 11. De ce qu'ils allaient. — 12. Pouvoir, 372, — 13. Savoir, 374. — 14. Plaire, 412.

PERMUTATION. — Mettez le conte de Malherbe dans la bouche du vieillard : *J'avais un fils*, etc.

CONVERSATION.

MALHERBE. — 1. Où naquit Malherbe? 2. Mourut-il riche? 3. Qu'a t-il fait comme poète? 4. Quels services rendit-il comme prosateur? 5. Qui eut-il pour ami? 6. Quel conseil Racan demanda-t-il à Malherbe? 7. Malherbe répondit-il directement? 8. Quel poète a mis en vers le conte de Malherbe?

QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON

Pronoms possessifs.

(Comparez avec les adjectifs possessifs, p. 100.)

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Le mien,	**la mienne,**	**les miens,**	**les miennes.**
Le tien,	**la tienne,**	**les tiens,**	**les tiennes.**
Le sien,	**la sienne,**	**les siens,**	**les siennes.**
Le nôtre,	**la nôtre,**	**les nôtres,**	**les nôtres.**
Le vôtre,	**la vôtre,**	**les vôtres,**	**les vôtres.**
Le leur,	**la leur,**	**les leurs,**	**les leurs.**
Du mien,	**de la mienne,**	**des miens,**	**des miennes.**
Au mien,	**à la mienne,**	**aux miens,**	**aux miennes.**

227. Le pronom possessif (**122**) prend le genre et le nombre du nom dont il tient la place :

1. J'admire votre châle et *le sien* (c'est-à-dire votre châle et son châle). 2. Je connais vos frères et *les siens* (c'est-à-dire vos frères et ses frères). 3. Chacun a son idée : *la vôtre* est de rester, *la mienne* est de sortir. (Casimir DELAVIGNE, poète, mort en 1843.)

228. Les miens, les tiens, les siens, etc., s'emploient substantivement comme synonymes des noms *proches*, *alliés*, *partisans*, *soldats* :

Pour l'ombre du feu roi, pour son fils, pour sa veuve,
Pour tous les *siens*, ma haine est encor toute neuve.
(VICTOR HUGO, *Hernani*.)

Exercice XLIV. — *Pronoms possessifs.*

1. Votre parent arrivera-t-il avec *le mien?* — Oui, ils arriveront l'un et l'autre par le même train. 2. Votre carte géographique se trouve-t-elle avec *la mienne?*

— Non, elle est avec celle du nouvel élève. 3. N médecin est l'ami *du vôtre*. 4. Votre pinceau est r vais, voulez-vous vous servir *du mien*? 5. Voilà bien des habits, lequel est *le vôtre?* 6. Ma tante garde ce bouquet, car c'est *le sien*. 7. Je soumets (**404**) mon opinion à la *vôtre*.

8. Et mes chevaux? — L'un a mangé son avoine, et l'autre n'a pas encore mangé *la sienne*. 9. Comme le peintre en voyage remplit son carnet de croquis, je remplis *le mien* de notes et de souvenirs. 10. Est-ce là votre fusil ou *le leur?* — Ce n'est pas *le mien*, c'est celui de mon neveu. 11. Où est votre chalet? — Près *du leur;* à une petite distance de Dieppe (Seine-Inférieure, bains de mer très fréquentés). 12. Je m'embarquerai pour l'Algérie avec tous *les miens*. 14. Ton voisin n'épargnera ni toi ni *les tiens*. 14. Cet homme travaille pour lui-même et pour *les siens*.

15. C'est en vain que d'Aumale arrête sur ces rives
Des siens épouvantés les troupes fugitives.
(VOLTAIRE, *la Henriade*, chant IV.)

(*La Henriade*, poème sur la Ligue et Henri IV, est une œuvre froide, mais bien versifiée. Voy. VOLTAIRE, p. 75.)

DEVOIR. — Employez le pluriel partout où le sens le permet : *Vos parents arriveront-ils avec les miens?* etc.

Exercice d'invention.

1. Votre parapluie est-il de la même couleur que *le mien?* 2. Votre montre marque-t-elle la même heure que *la mienne?* 3. Votre domestique met-il vos gants, quand il ne trouve pae *les siens?* 4. Votre facteur distribue-t-il les lettres à la même heure que *le nôtre?* 5. Vos condisciples trouvent-ils autant de fautes dans vos devoirs que vous en trouvez dans *les leurs?* 6. Votre sœur se sert-elle de votre ombrelle quand elle ne trouve pas *la sienne?*

ÉTUDE DES VERBES — Apprenez les temps simples de la forme négative du verbe pronominal *se laver*, page 321.

LE DANGER D'UNE PORTE OUVERTE

(*Leçon d'économie.*)

Je me souviens[1] qu'étant à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs se trouvait souvent ouverte[2]. Chaque personne qui sortait[3] tirait la porte ; mais comme il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante[4]. Plusieurs animaux de basse cour avaient été perdus de cette manière.

Un jour, un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne[5] : le jardinier, la cuisinière, la fille de basse-cour, sortirent chacun de son côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit[6] une dangereuse foulure[7], qui le retint[8] plus de quinze jours dans son lit. La cuisinière trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher ; et la fille de basse-cour ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. Les journées perdues du jardinier valaient[9] bien soixante francs ; le linge et le poulain en valaient bien autant : voilà donc en peu d'instants, faute d'une fermeture de quelques sous, une perte de cent vingt francs, supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie, sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et des autres inconvénients étrangers à la dépense. Ce n'étaient pas de grands malheurs ni de grosses pertes ; cependant, quand on saura[10] que le défaut de soin renou-

---

1. Se souvenir, **339**. — 2. Ouvrir, **338**. — 3. Sortir, **337**. — 4. Battre, **388**. — 5. *En campagne*. Dehors, à courir à la recherche. — 6. Se faire, **403**. — 7. *Foulure*. Entorse, dérangement d'un nerf qui gêne les mouvements. — 8. Retenir, **339**. — 9. Valoir, **378**. — 10. Savoir, **374**.

velait de pareils accidents tous les jours, et qu'il entraîna finalement la ruine d'une famille honnête, on conviendra[1] qu'il valait la peine d'y faire attention. — J.-B. SAY.

Jean-Baptiste SAY, né [2] à Lyon en 1767, est l'auteur de plusieurs traités sur l'économie politique[3]. Il mourut[4] en 1832.

CONVERSATION.

1. Où étiez-vous lorsque vous eûtes un exemple du danger d'une porte ouverte? 2. Faute de quoi la porte de la basse-cour restait-elle ouverte? 3. Sur quoi la basse-cour donnait-elle? 4. Que faisait-on en sortant de la basse-cour? 5. Pourquoi la porte restait-elle battante? 6. N'était-il pas résulté certaines pertes du manque de ce loquet?

7. Qu'arriva-t-il un jour? 8. Que firent les gens de la ferme aussitôt qu'ils s'aperçurent de la disparition de l'animal? 9. Qui est-ce qui aperçut le porc le premier? 10. N'arriva-t-il pas un accident au jardinier? 11. Que résulta-t-il de l'accident du jardinier? 12. Qu'est-ce que la cuisinière trouva en rentrant? 13. La fille de basse-cour n'avait-elle pas quitté l'étable précipitamment? 14. Qu'arriva-t-il pendant son absence? 15. Combien pouvaient valoir les journées perdues du jardinier? 16. Combien le linge et le poulain représentaient-ils? 17. A combien s'élevait la perte totale? 18. Cette perte fut-elle supportée par des gens riches? 19. Ces pertes étaient-elles rares à la ferme? 20. Les pertes ne finirent-elles pas par être désastreuses?

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON

Pronoms démonstratifs.

(Comparez avec l'adjectif démonstratif *ce*, etc., p. 103.)

Forme invariable.

239. **Ce, c'** (*ç* devant *a*), racine de tous les démonstratifs.

240. **Ceci,** contraction de *ce* et de *ci* (ici).

241. **Cela,** réunion de *ce* et de *là*. (Voy. p. 104.)

242. **Ça,** contraction familière de *cela*.

---

1. Convenir, **330**. — 2. Naître, **409**. — 3. L'économie politique est une science qui embrasse les principes relatifs à la production et à l'accroissement des richesses. — 4. Mourir, **369**.

Ceci, par opposition à *cela*, s'emploie surtout pour indiquer l'objet le plus proche de la personne qui parle :

1. *Ceci* est à moi, *cela* est à vous. 2. *Ceci* est beau, *cela* est laid.

Ça se dit familièrement pour *cela :*

1. Voilà bien longtemps de *ça* (depuis *cela*). 2. Comment vous portez-vous ? — Comme *ça* (c'est-à-dire, *médiocrement*, *pas trop bien*).

Forme variable.

	Masc. sing.	*Masc. plur.*	*Fém. sing.*	*Fém. plur.*
243.	**Celui,**	**ceux,**	**celle,**	**celles.**
	Celui-ci,	**ceux-ci,**	**celle-ci,**	**celles-ci.**
	Celui-là,	**ceux-là,**	**celle-là,**	**celles-là.**

244. *Celui, ceux, celle, celles,* joints à *ci,* désignent les objets les plus rapprochés :

1. J'ai apporté des parapluies, prenez *celui-ci*. 2. On a envoyé deux ombrelles, je n'aime pas *celle-ci,* je préfère l'autre (p. 311, nº **311**[a]).

245. *Celui, ceux, celle, celles,* joints à *là,* désignent les objets les plus éloignés :

1. J'ai acheté deux sacs, je vous donne *celui-ci*, et je garde *celui-là*. 2. Regardez ces deux maisons : je préfère *celle-ci* à *celle-là*.

246. *Celui-là, celui-ci,* etc., remplacent souvent *l'un, l'autre :*

1. Le Rhône et la Loire arrosent la France : *celui-là* coule vers le midi, *celle-ci*, vers le couchant. 2. On cultive en France la vigne et le houblon : *celui-ci* dans les départements du Nord, *celle-là* dans les départements du Midi. 3. Voici des fraises rouges et des fraises blanches : *celles-ci* sont plus grosses que *celles-là*.

Exercice XLV. — *Pronoms démonstratifs.*

Ce. — 1. *C'*est mon tour. 2. *C'*est vrai. 3. *C'*est là le facteur qui a apporté ce (**134**) journal. 4. *C'*est le vent.

Ceci. — 1. Vous mangerez bien *ceci*. 2. Vous allez boire *ceci*.

Cela. — 1. Vous préférez ceci à *cela*. 2. Je porterai *cela* à la poste. 3. Vous mangerez *ça*. 4. Vous n'aimez pas *ça*.

Celui. — 1. Vous avez mon gant et *celui* de mon voisin. 2. Vous avez admiré ma bague et *celle* de ma voisine.

Celui-ci. — 1. Cet arbre-là est plus grand que *celui-ci.* 2. Cette maison-là est mieux abritée que *celle-ci.*

Celui-là. — 1. Vous saluez ce monsieur plus souvent que *celui-là.* 2. Nous rencontrons cette dame plus souvent que *celle-là.* 3. Voulez-vous cette fleur? — Je n'aime pas celle-ci, je préfère *celle-là.*

Celui-ci, celui-là, remplaçant *l'un, l'autre.* — 1. Le bon maître fait (**400**) le bon domestique; *celui-ci* est rare, parce que *celui-là* n'est pas commun. 2. Pourquoi la directrice loue-t-elle l'ancienne élève et blâme-t-elle la nouvelle externe? — Parce que *celle-là* aime l'étude, et que *celle-ci* ne pense qu'à la toilette.

Devoir. — Donnez la forme interrogative aux phrases des trois premiers alinéas. Mettez au pluriel celles des quatre derniers alinéas.

Exercice d'invention.

1. Est-*ce* vous qui interrogez les élèves? 2. Aimez-vous mieux *ceci* que *cela?* 3. Est-ce bien votre parapluie que vous avez apporté, n'est-*ce* pas *celui* de votre voisin? 4. Voici deux pages, *celle-ci* est-elle plus remplie que *celle-là?* 5. Les Français aiment le thé et le café, mais ne préfèrent-ils pas *celui-ci* à *celui-là?* 6. Vous dites que l'on cultive l'orange et l'olive dans le midi de la France, mais *celle-ci* ne vient-elle pas mieux que *celle-là?*

Étude des verbes. — Apprenez les temps composés de la forme négative du verbe pronominal *se laver*, page 321.

UN MORALISTE PEINT PAR LUI-MÊME

Le duc de La Rochefoucauld (1613-1680), auteur des *Maximes*, joua un rôle important dans les guerres de la Fronde contre Mazarin. Ses *Maximes* frappent l'esprit par leur éclat, leur précision, et par la rare distinction du style.

(Ce portrait fut imprimé en 1658. Ce genre, fort à la mode alors, était un jeu de salon.)

Physionomie. — Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun, mais assez uni; le front élevé, et d'une raisonnable grandeur; les

yeux noirs, petits et enfoncés les sourcils épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché[1] de dire de quelle sorte j'ai le nez fait ; car il n'est ni camus, ni aquilin, ni gros, ni pointu ; tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche forte, et les lèvres assez rouges, d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches, et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton. Pour le tour du visage, est-il ou carré, ou en ovale? il me serait fort difficile de le dire. Mes cheveux noirs sont naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs.

J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine[2] : cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai l'action[3] fort aisée, et même un peu trop, et jusqu'à faire beaucoup de gestes en parlant.

Caractère. — Pour parler de mon humeur, je suis mélancolique, et à un point que, depuis trois ou quatre ans, à peine m'a-t-on vu rire trois ou quatre fois. J'aurais pourtant, ce me semble, une mélancolie assez supportable et assez douce, si elle ne procédait que de mon tempérament ; mais il m'en vient tant d'ailleurs[4], et elle me remplit de telle sorte l'imagination, que, la plupart du temps, ou je rêve sans dire mot, ou je n'ai presque point d'attache[5] à ce que je dis. Je suis fort resserré[6] avec ceux que je ne connais pas, et je ne suis pas même extrêmement ouvert avec la plupart de ceux que je connais. — La Rochefoucauld. (Voy. le portrait de Scarron, p. 250.)

Permutation. — Mettez ce portrait à la troisième personne du passé : La Rochefoucauld a quarante-cinq ans. — *Il était d'une taille médiocre*, etc.

---

1. Embarrassé. — 2. Il était assombri par les déboires du rôle qu'il avait joué dans la Fronde. — 3. Le *geste* qui accompagne la parole. — 4. La Rochefoucauld fait allusion aux événements dont il a souffert. — 5. Attention. — 6. Discret, renfermé.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON

Pronoms relatifs (ou **conjonctifs**).

Formes invariables.

247. **Qui**, sujet du verbe,
248. **Que** (ou **qu'**), complément direct,
249. **Dont** (de qui, duquel, etc.), complément indirect,
} en parlant des personnes et des choses.

250. **Qui**, après une préposition, se dit seulement en parlant des personnes (ou des choses personnifiées).

251. **Quoi**, seul ou après une préposition en parlant des choses.

252. **Lequel**, etc., *forme variable.*

Masc. sing.	*Masc. plur.*	*Fém. sing.*	*Fém. plur.*
Lequel,	**lesquels,**	**laquelle,**	**lesquelles.**
Auquel,	**auxquels,**	**à laquelle,**	**auxquelles.**
Duquel,	**desquels,**	**de laquelle,**	**desquelles.**

Les conjonctifs de la forme variable se rapportent surtout aux animaux et aux choses après les prépositions (p. 58 au bas).

Exercice XLVI. — *Pronoms relatifs.*

Qui. PERSONNES. — 1. Tu connais l'Anglais *qui* entre. 2. Tu connais la dame *qui* sonne à la porte.

ANIMAUX et CHOSES. — 1. Tu as vu (**380**) le cheval *qui* est dans le pré. 2. Le domestique a épousseté le fauteuil *qui* est dans le petit salon.

Que (ou **qu'** devant une voyelle ou *h* non aspirée). — 1. Tu connais le voyageur *que* je cherche. 2. Tu as acheté le journal *qu'*Albert désire lire. 3. Tu as déchiré la lettre *qu'*Henri a envoyée (**302**).

Qui, après une préposition. — 1. Le Suédois à *qui* tu écris (**398**) comprend (**414**) le français. 2. Le Polonais pour *qui* est cette dépêche vient de rentrer (**325**).

Lequel, seule forme qui s'emploie après une préposition en parlant des animaux et des choses. — 1. Ton ami connaît le jeu *auquel* tu joues tous les soirs. 2. Tu as amené le chien pour *lequel* j'ai acheté ce collier.

3. Tu as apporté la corbeille dans *laquelle* on met (**404**) le pain. 4. C'est toi qui as cassé la pipe dans *laquelle* l'officier fume tous les soirs.

Dont (de qui, duquel, etc.). — 1. Ton ami attend le médecin *dont* tu lui as parlé. 2. Tu as perdu le canif *dont* je t'avais fait cadeau. 3. Ton frère a accompagné la dame *dont* je t'ai parlé. 4. Votre cousine a encore la bague *dont* sa tante lui a fait cadeau. 5. Tu me montreras l'enfant *dont* tu as fait le portrait.

Quoi. — 1. Tu me diras (**394**) en *quoi* j'ai tort. 2. Tu me montreras avec *quoi* tu as fait cela. 3. Tu me diras de *quoi* il a été question. 4. Tu sais (**374**) par *quoi* l'élève a commencé. (P. 218, nº **271**.)

De quoi (ce qu'il faut pour, assez pour, etc.). — 1. Cet homme a *de quoi*. 2. Je n'avais pas *de quoi* manger. 3. Apportez-moi *de quoi* écrire. 4. Je t'obligerais volontiers si j'avais *de quoi*. 5. Il y a *de quoi* se fâcher.

Devoir. — Mettez tous les alinéas au pluriel; donnez-leur le tour interrogatif (à l'exception du dernier) : *Connaissez-vous les Anglais qui entrent?* etc.

RÉSUMÉ DES PRONOMS RELATIFS.

Sujet.	*Compl. direct.*	*Compl. indirects.*		
Qui,	que,	à qui,	de qui,	dont.
lequel,	lequel,	auquel,	duquel,	
laquelle,	laquelle,	à laquelle,	de laquelle,	
lesquels,	lesquels,	auxquels,	desquels,	
lesquelles,	lesquelles,	auxquelles,	desquelles,	

Tous ces pronoms, sauf *dont*, peuvent commencer une interrogation.

Exercice d'invention.

1. N'est-ce pas le facteur *qui* apporte les lettres? 2. Quel est celui de vos professeurs *que* vous voyez (**380**) le plus souvent? 3. Quel est celui de vos livres *qui* vous sert (**337**) le plus ? 4. Quel est celui des beaux-arts *que* vous préférez ? 5. Quel est le peintre *dont* vous admirez le plus les tableaux? 6. Voulez-vous me dire avec *quoi* vous avez écrit votre devoir?

Étude des verbes. — **Apprenez la forme interrogative du verbe** ***se laver*****, p. 321.**

MORT DE L'AVARE GRANDET

Vers la fin de 1825, M. Grandet fut enfin, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, pris par une paralysie qui fit de rapides progrès. M. Grandet fut condamné par son médecin.

Eugénie fut sublime de soins et d'attentions pour son vieux père, dont les facultés commençaient à baisser, mais dont l'avarice se soutenait instinctivement.

Dès le matin, il se faisait rouler entre la cheminée de sa chambre et la porte de son cabinet, sans doute plein d'or, puis il restait là sans mouvement, mais il regardait, et entendait le bâillement de son chien dans la cour.

Puis il se réveillait de sa stupeur apparente, au jour et à l'heure où il fallait recevoir des fermages, ou donner des quittances. Alors il agitait son fauteuil à roulettes, jusqu'à se qu'il se trouvât en face de la porte de son cabinet. Il le faisait ouvrir par sa fille, et veillait à ce qu'elle plaçât, en secret, elle-même, les sacs d'argent les uns sur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis il revenait à sa place, silencieusement, aussitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clé toujours placée dans la poche de son gilet, et qu'il tâtait de temps en temps.... Enfin arrivèrent les jours d'agonie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction. Il voulut rester assis[1] au coin de son feu, devant la porte de son cabinet. Il attirait à soi et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait à Nanon, sa gouvernante : « Serre, serre ça, pour qu'on ne me le vole pas ». Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute sa vie s'était réfugiée, il les tournait aussitôt vers la porte du cabinet où gisaient[2] ses trésors, en disant à sa fille :

1. Asseoir, n° 367 — 2. *Gésir*, verbe irrégulier défectif, n° 423, page 361.

« Y sont-ils? y sont-ils? » d'une voix qui dénotait une sorte de peur.

« Oui, mon père ».

« Veille à l'or, mets de l'or devant moi! » Alors elle lui étendait des louis sur une petite table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis; comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement le même objet; et comme à un enfant, il lui échappait un sourire.

« Ça me réchauffe », disait-il quelquefois en laissant paraître sur sa figure une expression de béatitude.

Lorsque le curé de la paroisse vint l'administrer, ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier d'argent : il les regarda fixement, et sa loupe [1] remua pour la dernière fois. Puis, lorsque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix [2] en vermeil [3], pour le lui faire baiser, il fit un épouvantable geste pour le saisir. Ce dernier effort lui coûta la vie. Il appela Eugénie qu'il ne voyait pas, quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et baignât de ses larmes une main déjà froide.

« Mon père, bénissez-moi! »

« Aie bien soin de tout; tu me rendras compte de ça là-bas [4] », dit-il..

Après la mort de son père, Eugénie apprit par le notaire que l'estimation totale de ses biens allait à vingt-cinq millions. — H. DE BALZAC, *Eugénie Grandet.*

HONORÉ DE BALZAC, né à Tours en 1799, mourut en 1850, en laissant la réputation d'un des plus féconds et des plus grands romanciers de l'époque. Balzac est en général un peintre exact de la société contemporaine, mais il se plaît trop souvent à la copier par ses côtés les plus hideux.

---

1. Grandet avait au nez une loupe qui s'agitait lorsqu'il éprouvait une sensation de plaisir. — 2. Kru si-fi. — 3. Argent doré. — 4. Dans l'autre monde.

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON

Ce **en parlant des personnes et des choses. —** ***Ce qui, ce que, ce dont, ce à quoi.***

253. Ce s'emploie en parlant des personnes : 1° devant un nom propre ; 2° devant un nom commun précédé du mot *un, une,* ou du pluriel *des* (p. 97, n° **130**).

1. *C*'est Alain. 2. Est-*ce* un homme? — Non, *c*'est une femme. 3. Sont-*ce* là des soldats? — Non, *ce* sont (**255**) des marins. 4. Qu'est-*ce* que cet homme? — *C*'est un charpentier. 5. Qu'est-*ce* que cette personne? — *C*'est une marchande de modes.

254. Ce s'emploie de même en parlant des animaux et des choses :

1. Est-*ce* un chat? — Non, *c*'est un chien. 2. Est-*ce* un buffet? — Non, *c*'est une bibliothèque. 3. Est-*ce* Paris que j'aperçois? — Non, *c*'est un faubourg. 4. Est-*ce* la vérité?

255. Ce sont remplace ordinairement *c'est* devant la troisième personne plurielle.

On dit au singulier :	*On dit au pluriel :*
1. *Est-ce* un soldat? — Non, *c'est* un marin.	*Sont-ce* des soldats? — Non, *ce sont* des marins.
2. *Est-ce* un livre? — Non, *c'est* un cahier.	*Sont-ce* des livres? — Non, *ce sont* des cahiers.
3. *Est-ce* un pigeon? — Non, *c'est* une colombe.	*Sont-ce* des pigeons? — Non, *ce sont* des colombes.

256. De même *ce doivent* et *ce peuvent* remplacent *ce doit* et *ce peut.*

Ce doit être mon gant.	*Ce doivent* être mes gants.
Ce peut être un bon conseil.	*Ce peuvent* être de bons conseils.

257. Ce qui figure dans une phrase de deux verbes, dont le premier a *qui* pour sujet :

1. *Ce qui* est dans cette bourse sera pour René. 2. Je vais copier *ce qui* est dans le chapitre de *Gil Blas.* (Dans le premier exemple *ce* est le sujet du verbe *sera;* dans le second *ce* est le complément direct de *copier.*)

258. On emploie *ce que* quand le pronom relatif (*que*) est le complément direct (**222**) du verbe :

Je dis *ce que* je sais. (*Ce* est complément direct de *dis* et *que* celui du verbe *je sais.*) Je dis quoi? — *Rép.* : Ce (la chose) que je sais.

259. **Ce que** s'emploie encore avant un nom ou un pronom qui sert de sujet au verbe *être :*

1. Je sais *ce que* je suis, je sais *ce que* vous êtes. 2. La superstition est à la religion *ce que* l'astrologie est à l'astronomie, la fille très folle d'une mère très sage. — (VOLTAIRE.)

260. **Ce dont** signifie *la chose de laquelle, ou de quoi :*

Ce dont vous parlez m'étonne (*la chose de laquelle* vous parlez m'étonne).

261. **Ce à quoi** veut dire *la chose à laquelle :*

Ce à quoi je m'applique est utile (*la chose à laquelle* je m'applique est utile).

Exercice XLVII. — *Ce, ce qui, ce que, ce dont, ce à quoi.*

I. **Ce, c'.** — 1. Qui est-ce qui a apporté ce panier? — *C'*est un écolier qui l'a apporté ce matin. 2. As-tu vu l'Espagnol? — Oui, *c'*est un homme charmant. 3. Et sa nièce, la connais-tu? — Oui, *c'*est une personne charmante. 4. Ne sonne-t-on pas à la porte? — Si. — Qui est-*ce?* — *C'*est un employé des contributions. — Mais non, *c'*est un gendarme. 5. Qu'est-ce que c'est? — *C'*est une lettre de mon parent. 6. Qui est-*ce* qui a écrit (**398**) cette lettre? — *Ce* doit être un étourdi. 7. Avez-vous vu le nouvel étudiant? — Oui, *ce* peut être un bon garçon, mais *ce* n'est pas un jeune homme bien élevé. 8. L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais *c'*est un roseau pensant. (PASCAL, 1623-1662.)

II. **Ce qui, ce que.** — 1. Si tu expliques *ce qui* est écrit (**398**) sur cette pierre tombale, je te donnerai *ce que* j'ai dans ma bourse. 2. L'oie est au cygne *ce que* l'âne est au cheval. 3. L'alchimie est à la chimie *ce que* l'astrologie est à l'astronomie. 4. *Ce que* j'étais hier, je le suis aujourd'hui.

III. **Ce dont.** — 1. *Ce dont* tu parles me paraît improbable. 2. *Ce dont* ton oncle se plaint (**346**) est peu de chose.

IV. **Ce à quoi.** — 1. La peinture est *ce à quoi* son

neveu consacre ses loisirs. 2. L'astrologie est *ce à quoi* l'alchimiste consacrait presque tout son temps.

DEVOIR. —Employez le pluriel partout où le sens le permettra : *Qui est-ce qui a apporté ces paniers? — Ce sont des écoliers qui les ont apportés*, etc

Exercice d'invention.

1. Vous avez lu (**399**) Lesage (p. 179), n'est-*ce* pas un des meilleurs romanciers de son siècle? 2. Vous avez visité le Louvre (p. 113), n'est-*ce* pas le plus grand palais de Paris? 3. Comprenez-vous tout *ce qui* est dans le dialogue de Fontenelle (p. 213)? 4. Marquez-vous tout *ce que* je vous donne à apprendre? 5. N'oubliez-vous jamais *ce dont* vous avez besoin pour la leçon? 6. Voulez-vous me dire *ce à quoi* vous vous appliquez le plus?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez la forme interrogative négative du verbe *se laver*, page 321.

ARTÉMISE ET RAYMOND LULLE

(*Extrait des Dialogues des morts.*)

ARTÉMISE, reine de Carie (IVe siècle avant notre ère), célèbre par sa douleur à la mort de son mari Mausole, et par le monument qu'elle lui éleva. Ce monument connu sous le nom de MAUSOLÉE était une des sept merveilles du monde.

Raymond LULLE, né à Palma (Majorque), inventa l'*art universel*, et alla enseigner ses doctrines dans toutes les grandes villes. Il a été regardé par les uns comme un saint, par les autres comme un insensé. 1235-1315.)

ARTÉMISE. Vous dites qu'il y a un secret pour changer les métaux en or, et que ce secret s'appelle la pierre philosophale[1] ou le grand œuvre.

RAYMOND LULLE. Oui, je l'ai cherché longtemps.

ARTÉMISE. L'avez-vous trouvé ?

RAYMOND LULLE. Non, mais tout le monde l'a cru, et on le croit encore. La vérité est que ce secret-là n'est qu'une chimère[2].

---

1. Pierre qui devait avoir la propriété de transmuer les métaux inférieurs en or ou en argent. 2. Rêve, vaine imagination.

Artémise. Mais d'où vient qu'on le cherche? et que vous-même, qui paraissez avoir été homme de bon sens, vous avez donné dans cette rêverie?

Raymond Lulle. Il est vrai qu'on ne peut pas trouver la pierre philosophale, mais il est bon qu'on la cherche. En la cherchant on trouvera de fort beaux secrets qu'on ne cherchait pas.

Artémise. Ne vaudrait-il pas mieux chercher ces secrets qu'on peut trouver, que de songer à ceux qu'on ne trouvera jamais?

Raymond Lulle. Toutes les sciences ont leur chimère, après laquelle elles courent sans la pouvoir attraper; mais elles attrapent en chemin d'autres connaissances fort utiles. Si la chimie a sa pierre philosophale, la géométrie sa quadrature du cercle, l'astronomie ses longitudes, les mécaniques leur mouvement perpétuel, il est impossible de trouver tout cela, mais fort utile de le chercher. Je vous parle une langue que vous n'entendez peut-être pas très bien, mais vous entendrez bien du moins que la morale a aussi sa chimère; c'est le désintéressement, la parfaite amitié. On n'y parviendra jamais, mais il est bon que l'on prétende y parvenir. Du moins, en le prétendant, on parvient à beaucoup d'autres vertus, ou à des actions dignes de louanges et d'estime.

Artémise. Encore une fois, je serais d'avis qu'on laissât là toutes les chimères, et qu'on ne s'attachât qu'à la recherche de ce qui est réel.

Raymond Lulle. Pourrez-vous le croire? Il faut qu'en toutes choses les hommes se proposent un point de perfection au delà même de leur portée. Ils ne se mettraient jamais en chemin, s'ils croyaient n'arriver qu'où ils arriveront effectivement; il faut qu'ils aient devant les yeux un terme imaginaire qui les anime. Qui m'eût dit que la chimie[1] n'eût pas dû m'apprendre à faire de l'or, je l'eusse[2] négligée. — Fontenelle, *Dialogues des morts.*

---

1. S'il s'était trouvé quelqu'un qui m'eût dit que, etc. — 2. Page 303, au bas.

Fontenelle, né à Rouen en 1657, mort à Paris en 1757, écrivit des tragédies où il ne faut pas chercher l'héroïsme de son oncle Pierre Corneille; mais il est l'auteur de plusieurs ouvrages qui sont écrits dans une prose claire, nette et rapide : *Dialogues des morts*, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, *Histoire des oracles*, *Éloges des académiciens*. Fontenelle rendit de grands services en popularisant les travaux des savants.

Récitation. — Que deux des élèves apprennent ce dialogue par cœur.

Exercice de grammaire. — Indiquez le mode de chacun des verbes.

Conversation.

1. Quels sont les ouvrages en prose de Fontenelle? 2. Est-ce un bon prosateur? 3. Comment Fontenelle rendit-il de grands services? 4. Fontenelle n'est-il pas l'auteur de plusieurs tragédies? 5. Où Fontenelle naquit-il et où mourut-il? 6. Quel âge avait-il en mourant?

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON

L'adjectif interrogatif *quel*, etc. — Le pronom interrogatif *lequel*, etc.

I. L'adjectif interrogatif quel.

262. L'adjectif interrogatif **quel**, qui se dit des personnes et des choses, se décline ainsi :

Masc. sing.	*Masc. plur.*	*Fém. sing.*	*Fém. plur.*
Quel?	**quels?**	**quelle?**	**quelles?**
De quel?	**de quels?**	**de quelle?**	**de quelles?**
A quel?	**à quels?**	**à quelle?**	**à quelles?**

Quel artiste?	Quels artistes?
De quel oiseau?	De quels oiseaux?
A quel art?	A quels arts?
Quelle ouvrière?	Quelles ouvrières?
De quelle aventure?	De quelles aventures?
A quelle histoire?	A quelles histoires?

II. Le pronom interrogatif lequel.

263. Lequel, etc., forme variable :

Lequel?	**lesquels?**	**laquelle?**	**lesquelles?**
Duquel?	**desquels?**	**de laquelle?**	**desquelles?**
Auquel?	**auxquels?**	**à laquelle?**	**auxquelles?**

264. La question qui se fait avec *lequel, duquel, auquel*, etc., ou avec un nom précédé de l'adjectif *quel*, a ordinairement pour réponse une des formes démonstratives suivantes :

Celui qui,	ceux qui,	celle qui,	celles qui.
Celui que,	ceux que,	celle que,	celles que.
Celui dont,	ceux dont,	celle dont,	celles dont.
Celui auquel,	ceux auxquels,	celle à laquelle,	celles auxquelles.

Exercice XLVIII. — *Quel, lequel, etc.*

Quel, etc. — 1. *Quel* arbre préfères-tu? — Je préfère celui que j'ai vu dans le parc. 2. *Quelle* île désires-tu visiter? — Celle dont tu m'as fait (**401**) la description. 3. A *quelle* femme donnait-on le nom de *précieuse* au XVII[e] siècle? — A celle qui se livrait au plaisir du bel esprit, et qui joignait (**346**) la délicatesse du langage à la distinction des manières[1]. 4. Par *quel* nom désignait-on une femme affectée dans ses manières, dans son langage? — Par celui de *précieuse ridicule*[2].

Lequel, duquel, auquel, etc. — 1. *Lequel* de ces artistes admires-tu? — Celui qui a fait ce charmant paysage breton. 2. *Laquelle* de ces lettres vas-tu (**327**) copier? — Celle que j'ai lue (**399**) dans la grande allée du château. 3. *Duquel* de tes neveux attends-tu des nouvelles? — De celui que j'ai mis (**404**) en pension en Bretagne. 4. *Auquel* de tes paysages bretons ce peintre donne-t-il la préférence? — A celui que j'ai peint (**346**) près de Vitré (Ille-et-Vilaine). 5. *Laquelle* des lettres de Mme de Sévigné sais-tu par cœur? — Celle dont j'ai analysé la première phrase.

MADAME DE SÉVIGNÉ. — Marie de Rabutin-Chantal naquit à Paris

---

1. Sous Louis XIII, l'hôtel de la marquise de Rambouillet (rue Saint-Thomas du Louvre à Paris) devint le rendez-vous des beaux-esprits et des *précieuses*. Ce fut pour l'album de Julie d'Angennes, fille de la marquise, que les poètes qui fréquentaient son hôtel firent chacun une pièce de vers sur une fleur; l'ensemble de ces pièces reçut le nom de *guirlande de Julie*. « Cette académie de beaux esprits, de vertu et de science, était le rendez-vous de ce qu'il y avait de plus distingué en condition et en mérite. » — SAINT-SIMON. — 2. Voy. les *Précieuses ridicules*, de Molière.

en 1627. Elle n'avait que dix-sept ans quand elle épousa le marquis DE SÉVIGNÉ, qui fut tué en duel. En 1669, elle maria sa fille au comte de Grignan, qui fut nommé gouverneur de Provence. Cette séparation fut l'origine des *Lettres*, qui ont fait la gloire de Mme de Sévigné. On les admire peut-être moins qu'autrefois, mais tout le monde reconnaît qu'elles offrent une peinture fidèle de la cour, de Paris et de la province au XVII[e] siècle. Le style en est charmant. Mme de Sévigné mourut en 1696.

DEVOIR. — Employez le pluriel partout où le sens le permettra : *Quels arbres préférez-vous?* etc.

Exercice d'invention,

1. *Quel* pays connaissez-vous le mieux? 2. *Quelle* ville aimez-vous le mieux? 3. *Lequel* de vos livres est le plus volumineux? 4. *Laquelle* des femmes auteurs du XVII[e] siècle est la plus admirée? 5. *Auquel* des beaux-arts donnez-vous la préférence? 6. *Duquel* de vos amis avez-vous reçu des nouvelles aujourd'hui?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe impersonnel *neiger*, *il neige*, etc., d'après le verbe *tonner*, page 324.

LA VIE DE CHATEAU AU XVII[e] SIÈCLE

(Lettre de Mme de Sévigné à Mme de Grignan.)

Aux Rochers[1], 18 septembre 1689.

Vous voulez savoir notre vie, ma chère enfant? Hélas! la voici. Nous nous levons à huit heures, la messe à neuf; le temps fait qu'on se promène ou qu'on ne se promène pas, souvent chacun de son côté; on dîne fort bien; il vient un voisin, on parle de nouvelles; l'après-dîner, nous travaillons, ma belle-fille à cent sortes de choses, moi à deux bandes de tapisserie; on se rencontre à une place fort belle; à cinq heures, on se sépare, on se promène, ou seule, ou en compagnie; on a un livre , on prie Dieu, on rêve à sa chère fille, on fait des châteaux en Espagne[2], en Provence[3], tantôt gais, tantôt

1. Les Rochers, ancien château à 6 kilomètres de Vitré. Mme de Sévigné y séjournait souvent. — 2. Les châteaux en Espagne sont des projets qui manquent de réalité, d'accomplissement. L'Espagne est le pays du monde où l'on aperçoit le moins de châteaux, par suite des longs ravages des Maures. — 3. Mme de Grignan habitait alors Aix en Provence.

tristes. Mon fils nous lit des livres très agréables : nous en avons un de dévotion, les autres d'histoire ; cela nous amuse et nous occupe ; nous raisonnons sur ce que nous avons lu ; mon fils est infatigable, il lit cinq heures de suite, si on veut.

Recevoir des lettres, y faire réponse, tient une grande place dans notre vie, principalement pour moi. Nous avons eu du monde, nous en aurons encore, nous n'en souhaitons point ; quand il y en a, on est bien aise. Mon fils a des ouvriers, il a fait *parer*, comme on dit ici, ses grandes allées : vraiment elles sont belles : il fait sabler son parterre[1]. Enfin, ma fille, c'est une chose étrange comme avec cette vie tout insipide et quasi[2] triste, les jours nous échappent ; et Dieu sait ce qui nous échappe en même temps : ah ! *ne parlons point de cela ;* j'y pense pourtant, et il le faut. Nous soupons à huit heures ; Sévigné lit après souper, mais des livres gais, de peur de dormir ; ils s'en vont à dix heures ; je ne me couche guère que vers minuit. Voilà à peu près la règle de notre couvent ; il y a sur la porte : *Sainte liberté*, ou *fais ce que tu voudras*. J'aime cent fois mieux cette vie que celle de Rennes[3] : ce sera assez tôt d'y aller passer le carême pour la nourriture de l'âme et du corps.

CONVERSATION.

1. A quelle heure vous levez-vous ? 2. A quelle heure dit-on la messe ? 3. Comment passez-vous la matinée ? 4. Comment dîne-t-on aux Rochers ? 5. Vient-il des visites ? 6. Comment passez-vous l'après-midi ? 7. Que fait-on à cinq heures ? 8. Comment se passent vos promenades ? 9. Votre esprit ne bat-il pas un peu la campagne ? 10. Qui est-ce qui vous fait la lecture ? 11. Quel genre de livres avez-vous ? 12. La lecture vous intéresse-t-elle ? 13. Quelle est la grande affaire de la journée ? 14. Reçoit-on beaucoup aux Rochers ? 15. Y a-t-il des ouvriers au château ? 16. Trouvez-vous le temps long ? 17. A quelle heure soupez-vous ? 18. Que fait-on après souper ? 19. A quelle heure se dit-on bonsoir ? 20. Vous couchez-vous tard ? 21. N'avez-vous pas envie de mettre une inscription sur la porte du château ? 22. Préférez-vous la vie de Rennes à celle des Rochers ?

MME DE SÉVIGNÉ (page 214). — 1. Où naquit Mme de Sévigné ? 2. A

1. Son jardin. — 2. Presque. — 3. Chef-lieu d'Ille-et-Vilaine.

quel âge se maria-t-elle? 3. Le marquis de Sévigné périt-il de mort naturelle? 4. A qui Mme de Sévigné maria-t-elle sa fille? 5. A quoi la séparation de la mère et de la fille donna-t-elle lieu? 6. Admire-t-on toujours les lettres de Mme de Sévigné? 7. Que pensez-vous du style des lettres de Mme de Sévigné? 8. Vous rappelez-vous l'année de sa naissance et celle de sa mort?

QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON

Pronoms interrogatifs.

I. En parlant des personnes.

265. Qui, employé interrogativement, se dit des personnes. Il sert à la fois de sujet (**129**) et de complément (**222**); employé comme sujet, il peut être remplacé par *qui est-ce qui;* et comme complément par *qui est-ce que.*

	On dit ;	*On peut dire :*
Sujet.	*Qui* parle?	*Qui est-ce qui* parle?
Complément direct.	*Qui* blâmez-vous?	*Qui est-ce que* vous blâmez?
Compléments indirects.	1. De *qui* parlez-vous?	*De qui est-ce que* vous parlez?
	2. A *qui* parlez-vous?	*A qui est-ce que* vous parlez?

Les formes de la seconde colonne sont plus énergiques que celles de la première. Avec les pronoms compléments de la seconde colonne, le sujet précède le verbe, tandis qu'il se place après le verbe quand on emploie les formes simples *qui, de qui, à qui.*

266. Qui interrogatif peut s'employer seul, comme sujet ou comme complément, en parlant des personnes :

1. *Qui* est là? — Moi. — *Qui?* — Moi, vous dis-je. 2. Je demande René. — *Qui?* — René, vous dis-je.

267. Qui est-ce qui ne s'emploie qu'avec un verbe : *Qui est-ce qui* est là?

268. On dit souvent **qui est-ce**? ou encore **qui est-ce que c'est**? sans autre verbe.

II. En parlant des choses.

269. On emploie **que** comme complément direct d'une phrase interrogative en mettant le sujet après le verbe; mais on remplace souvent la forme simple *que* par la forme composée *qu'est-ce que* en plaçant le sujet avant le verbe.

On dit :	*On peut dire :*
Que sifflez-vous?	*Qu'est-ce que* vous sifflez?

270a. Qu'est-ce? qu'est-ce que c'est? se dit souvent seul en parlant des choses.

270b. On dit : 1. *Qu'est-ce que c'est* que ceci? 2. *Qu'est-ce que c'est* que cela (*ou* ça)? c'est-à-dire : 1. Ceci est quelque chose, qu'est-ce que c'est? 2. Cela est quelque chose, qu'est-ce que c'est?

271. Quoi, pronom interrogatif, s'emploie seul, ou après une préposition ou une conjonction :

1. *Quoi?* — Rien. 2. De *quoi* parlez-vous? 3. A *quoi* pensez-vous? 4. Avec *quoi* avez-vous coupé cela? 4. Grand comme *quoi*? 5. Aussi difficile que *quoi?*

Exercice XLIX. — *Pronoms interrogatifs.*

I. **Qui,** sujet. — 1. *Qui* guérit les malades? 2. *Qui* pose les tapis dans les différentes pièces d'une maison?

II. **Qui,** complément direct. — 1. *Qui* applaudissez-vous? 2. *Qui* a-t-on sifflé à la dernière représentation?

III. **Qui,** complément indirect. — 1. A *qui* donnez-vous vos applaudissements? 2. De *qui* attendez-vous une lettre ce soir? 3. Pour *qui* avez-vous acheté un exemplaire des *Caractères* de la Bruyère (p. 219)?

IV. **Que,** au commencement d'une interrogation ne se dit que des choses. — 1. *Que* mangez-vous tous les jours? 2. *Qu'*admirez-vous dans cette comédie? 3. *Qu'*a-vez-vous acheté chez le pharmacien?

V. **Quoi,** seul, ou après une préposition ou une conjonction. — 1. *Quoi?* — Parle plus poliment et je te répondrai. 2. Avec *quoi* manges-tu ton poisson? 3. Dans *quoi* verserai-je ce vin? 4. Le renne est grand comme *quoi?* 5. La tour Eiffel est plus haute que *quoi?*

DEVOIR. — Remplacez les pronoms simples des quatre premiers alinéas par *qui est-ce qui, qui est-ce que, qu'est-ce que.* Mettez le 5e alinéa au pluriel (sauf la dernière phrase). Répondez à toutes les questions.

Exercice d'invention.

1. *Qui* n'aime pas à lire Molière (p. 232)? 2. *Qui* écoutez-vous pendant la leçon? 3. De *qui* avez-vous

reçu des lettres ce matin? 4. *Que* pensez-vous de *Gil Blas* (p. 179)? 5. Avec *quoi* efface-t-on les marques du crayon? 6. Sur *quoi* posez-vous vos livres en entrant?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe impersonnel irrégulier *pleuvoir*, *il pleut*, etc., p. 349.

CLITON OU LE GOURMAND

Cliton n'a jamais eu dans toute sa vie que deux affaires, qui sont de dîner le matin et de souper le soir; il ne semble né (**409**) que pour la digestion; il n'a de même qu'un entretien[1]: il dit les entrées[2] qui ont été servies (**300**) au dernier repas où il s'est trouvé; il dit combien il y a eu de potages, et quels potages; il place ensuite le rôt[3] et les entremets; il se souvient (**339**) exactement de quels plats on a relevé le premier service; il n'oublie pas les hors-d'œuvre, le fruit et les assiettes[4]; il nomme tous les vins et toutes les liqueurs dont il a bu (**390**); il possède le langage des cuisines autant qu'il peut (**372**) s'étendre, et il me fait envie[5] de manger à une bonne table où il ne soit point; il a surtout un palais sûr, qui ne prend point le change et il ne s'est jamais vu (**380**) exposé à l'horrible inconvénient de manger un mauvais ragoût ou de boire d'un vin médiocre.

C'est un personnage illustre dans son genre, et qui a porté le talent de se bien nourrir jusqu'où il pouvait aller; on ne reverra (**380**) plus un homme qui mange tant, et qui mange si bien: aussi est-il l'arbitre des bons morceaux, et il n'est guère permis d'avoir du goût pour ce qu'il désapprouve. Mais il n'est plus; il s'est fait du moins porter à table jusqu'au dernier soupir; il donnait à manger le jour qu'il est mort. Quelque part où il soit, il mange, et, s'il revient, c'est[6] pour manger. — LA BRUYÈRE, *Caractères*.

Jean DE LA BRUYÈRE, célèbre moraliste, 1645-1696. « C'est un

---

1. Il n'a qu'un sujet de conversation. — 2. Les mets qu'on sert d'abord. — 3. Le rôti. — 4. Les assiettes de dessert. — 5. Il me donne envie. — 6. *Ce sera*. Le présent est plus vif que le futur, et met la chose sous les yeux.

styliste incomparable ... On peut l'ouvrir n'importe où et passer avec lui une heure délicieuse ». PAUL ALBERT.

PERMUTATION. — Lisez ce portrait à la deuxième personne : *Cliton, vous n'avez jamais eu*, etc.

Cliton rappelle le Cléon de MOLIÈRE (p. 232) :

CLITANDRE.

Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui
Nos plus honnêtes gens[1], que dites-vous de lui ?

CÉLIMÈNE.

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table à qui[2] l'on rend visite.

ÉLIANTE.

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE.

Oui : mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas ;
C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

Le Misanthrope, acte II, sc. IV.

CONVERSATION.

LA BRUYÈRE. — 1. De quel ouvrage est extrait *Cliton ou le Gourmand?* 2. Quel âge La Bruyère avait-il en mourant? 3. N'admire-t-on pas le style de La Bruyère? 4. Que rappelle le Cliton de La Bruyère? 5. Savez-vous les vers extraits du *Misanthrope ?*

CINQUANTIÈME LEÇON

Adjectifs indéfinis (Ire *partie*).

AUTRE, CERTAIN, CHAQUE, PLUSIEURS. (Voy. PRONOMS INDÉFINIS, page 243.)

L'ADJECTIF INDÉFINI donne au nom une signification vague et non définie :

1. *Plusieurs* choses m'étonnent. 2. *Tout* homme est mortel.

LISTE GÉNÉRALE DES ADJECTIFS INDÉFINIS.

	Masc. sing.	*Masc. plur.*	*Fém. sing.*	*Fém. plur.*
1.	**Autre,**	autres ;	autre,	autres.
2.	**Certain,**	certains ;	certaine.	certaines.
3.	**Chaque,**		chaque.	
4.		Plusieurs,		plusieurs.
5.	**L'un et l'autre,**	les uns et les autres ;	l'une et l'autre,	les unes et les autres.

1. Au dix-septième siècle, les *honnêtes gens* étaient les gens comme il faut. — 2. Laquelle. (Voy. p. 205, n° 250.)

	Masc. sing.	*Masc. plur.*	*Fém. sing.*	*Fém. plur.*
6.	**L'un ou l'autre,**	les uns ou les autres;	l'une ou l'autre,	les unes ou les autres.
7.	**Aucun,**	aucuns;	aucune,	aucunes.
8.	**Nul,**	nuls;	nulle,	nulles.
9.	**Pas un,**		pas une.	
10.	**Même,**	mêmes;	même,	mêmes.
11.	**Quel,**	quels;	quelle,	quelles.
12.	**Quelconque,**	quelconques;	quelconque,	quelconques.
13.	**Tel,**	tels;	telle,	telles.
	Pareil,	pareils;	pareille,	pareilles.
14.	**Tout,**	tous;	toute,	toutes.
15.	**Maint,**	maints.	mainte,	maintes.

Les mots *chaque*, *même*, *pareil*, *quelque* et *quelconque* ne s'emploient que comme *adjectifs*, c'est-à-dire avec un nom.

Aucun, *l'autre*, *les autres*, *un autre*, *d'autres*, *l'un et l'autre*, *l'un ou l'autre*, *ni l'un ni l'autre*, *nul*, *pas un*, *plusieurs*, *tel* et *tout* s'emploient tantôt comme adjectifs (p. 221 et p. 222), tantôt comme pronoms (p. 243).

Sauf *chaque* et *plusieurs*, qui ne changent jamais, les adjectifs indéfinis varient selon le genre et le nombre du nom auquel ils sont joints :

1. Le Nil arrose *toute* l'Égypte. 2. Je vous ai dit *maintes* (plusieurs) fois que Memphis était la capitale de l'ancienne Égypte.

Les adjectifs indéfinis précèdent le nom, à l'exception de *quelconque*, qui est toujours après le nom :

Jean, apportez-moi un journal *quelconque* (un journal ou l'autre, n'importe lequel).

Aucun et *pareil* se placent tantôt avant, tantôt après le nom.

On dit :	*On peut dire :*
Sans *aucune* réserve.	Sans réserve *aucune*.
Un *pareil* conte.	Un conte *pareil*.

272. *Certain*, *même* et *nul* changent de sens, selon qu'ils sont placés avant ou après le nom :

Une *certaine* nouvelle, *c'est-à-dire*, une nouvelle, quelque nouvelle, une nouvelle quelconque.	Une nouvelle *certaine*, *c'est-à-dire* une nouvelle sûre, une nouvelle dont on ne peut douter.
Le *même* homme, *c'est-à-dire* que ce n'est pas un autre homme.	L'homme *même*, *c'est-à-dire* l'homme lui-même.
Nul homme, *c'est-à-dire* aucun homme, pas d'homme.	Un homme *nul*, *c'est-à-dire* un homme sans valeur, sans mérite.

Exercice L. — *Autre, certain, chaque, plusieurs.*

I. **Autre.** — 1. Je cherche un *autre* cuisinier. 2. Où est l'*autre* Égyptien? 3. J'ai invité un *autre* Espagnol

II. **Certain.** — 1. Je rencontre toujours *certain* mendiant au coin de la rue. 2. Je fuis (**362**) *certain* voyageur (**164**). 3. Je connais (**341**) *certain* Américain qui ne boit (**390**) que de l'eau en mangeant.

III. **Chaque.** — 1. *Chaque* danseur (**164**) garde sa place. 2. Cet instituteur interroge *chaque* écolier (**158**) selon son âge.

IV. **Plusieurs.** — 1. *Plusieurs* nouveaux (**168**) trouvent la leçon difficile. 2. Je vous amène (**320**) *plusieurs* excellents danseurs.

Les formes *maint, maints, mainte, maintes* remplacent souvent *plusieurs* :

Le châtelain avait consulté *maint* sorcier (ou *maints* sorciers).

La châtelaine avait consulté *mainte* sorcière (ou *maintes* sorcières).

Devoir. — Mettez les deux premiers alinéas au féminin pluriel. Changez le genre des deux derniers alinéas.

Exercice d'invention.

1. Avez-vous jamais habité un *autre* pays que celui-ci? 2. Connaissez-vous d'*autres* villes que celle-ci? 3. N'avez-vous pas *certain* almanach que vous consultez de temps en temps? 4. Combien de pages *chaque* leçon de cette méthode occupe-t-elle? 5. Avez-vous passé *plusieurs* étés au bord de la mer? 6. N'avez-vous pas eu *maintes* fois l'envie de voir l'Égypte?

Étude des verbes. — Apprenez la forme négative du verbe impersonnel *il arrive, il n'arrive pas*, etc., p. 324.

LE FILS INGRAT

(*Tableau de Greuze.*)

(Greuze (1726-1805), peintre français, représenta surtout des scènes de famille.)

Imaginez une chambre où le jour n'entre guère que par la porte, quand elle est ouverte, ou par une ouverture carrée pratiquée au-dessus de la porte, quand elle est fermée. Tournez les yeux autour de cette chambre triste, et vous n'y verrez (**380**) qu'indigence. Il y a

pourtant, sur la droite, dans un coin, un lit qui ne paraît pas trop mauvais ; il est couvert avec soin. Sur le devant du même côté, un grand confessional[1] de cuir noir où l'on peut être commodément assis (**367**) : asseyez-y le père du fils ingrat. Attenant à la porte, placez un bas d'armoire, et, tout près du vieillard caduc, une petite table sur laquelle on vient de (**325**) servir un potage.

Malgré le secours dont le fils aîné de la maison peut être à son vieux père, à sa mère et à ses frères, il s'est enrôlé ; mais il ne s'en ira point sans avoir mis à contribution ces malheureux. Il vient avec un vieux soldat; il a fait sa demande. Son père en est indigné ; il n'épargne pas les mots durs à cet enfant dénaturé qui ne connaît plus ni père, ni mère, ni devoirs, et qui lui rend injures pour reproches. On le voit au centre du tableau ; il a l'air violent, insolent et fougueux ; il a le bras droit élevé du côté de son père, au-dessus de la tête d'une de ses sœurs ; il se dresse sur ses pieds ; il menace de la main ; il a le chapeau sur la tête ; et son geste et son visage sont également insolents. Le bon vieillard, qui a aimé ses enfants, mais qui n'a jamais souffert (**338**) qu'aucun d'eux lui manquât[2], fait effort pour se lever, mais une de ses filles, à genoux devant lui, le retient par les basques de son habit. Le jeune libertin est entouré de l'aînée des sœurs, de sa mère et d'un de ses petits frères. Sa mère le tient embrassé par le corps, le brutal cherche à s'en débarrasser, et la repousse du pied. Cette mère a l'air accablée, désolée ; la sœur aînée s'est aussi interposée entre son frère et son père : la mère et la sœur semblent, par leur attitude, chercher à les cacher l'un à l'autre. Celle-ci a saisi son frère par son habit, et lui dit, par la manière dont elle le tire : « Malheureux, que fais-tu ? tu repousses ta mère, tu menaces ton père ; mets-toi à genoux et demande pardon ! » Cependant le petit frère pleure, porte une main à ses yeux, et, pendu au bras droit de son grand frère,

1. Grand fauteuil de malade. — 2. Lui manquât *de respect.*

il s'efforce de l'entraîner hors de la maison. Derrière le fauteuil du vieillard, le plus jeune de tous a l'air intimidé et stupéfait. A l'autre extrémité de la scène, vers la porte, le vieux soldat qui a enrôlé et accompagné le fils ingrat chez ses parents, s'en va, le dos tourné à ce qui se passe, son sabre sous le bras, et la tête baissée. J'oubliais qu'au milieu de ce tumulte, un chien placé sur le devant, l'augmentait encore par ses aboiements.

Tout est entendu, ordonné, caractérisé, clair dans cette esquisse, et la douleur, et même la faiblesse de la mère pour un enfant qu'elle a gâté, et la violence du vieillard, et les actions diverses des sœurs et des petits enfants, et l'insolence de l'ingrat, et la pudeur du vieux soldat, qui ne peut s'empêcher de lever les épaules de ce qui se passe, et ce chien qui aboie est un de ces accessoires que Greuze sait imaginer par un goût tout particulier. — DIDEROT.

L'exposition annuelle des ouvrages de peinture, de sculpture, etc., se faisait autrefois dans une galerie du Louvre, et s'appelait le SALON. Aujourd'hui, le mot s'applique, dans le même sens, au Palais de l'Industrie où se font les expositions de peinture. *Salon* signifie encore le compte rendu d'une exposition artistique : les *salons* de Diderot, les *salons* d'Edmond About (p. 150).

DENIS DIDEROT, fils d'un coutelier, naquit à Langres en 1713, et mourut à Paris en 1784. Il fut, après Voltaire, l'écrivain le plus actif et le plus fécond du XVIIIe siècle. Il conçut avec d'Alembert[1] le projet de la fameuse *Encyclopédie* (1751-1777), et se fit un grand nom comme philosophe, romancier et auteur dramatique.

CONVERSATION.

1. Quel est le sujet du tableau de Greuze? 2. Par où le jour entre-il dans la pièce où se passe la scène? 3. La chambre a-t-elle l'air gai? 4. Que remarquez-vous sur la droite? 5. Que voyez-vous sur le devant, toujours à droite? 6. Qui est-ce qui est assis (**367**) dans le confessionnal? 7. Ne voyez-vous rien près de la porte? 8. Que voyez-vous près du vieillard?

9. Qu'a fait le mauvais fils au lieu de rester auprès des siens? 10. Vient-il seul avant de s'en aller à l'armée? 11. Que vient-il faire chez son pauvre père? 12. Son père n'est-il pas indigné? 13. Où le

---

1. DALEMBERT (ou D'ALEMBERT), mathématicien et écrivain, 1717-1783.

fils est-il placé dans le tableau de Greuze? 14. Quel air a-t-il? 15. Son attitude n'est-elle pas menaçante? 16. Le vieillard reste-t-il impassible en voyant l'insolence de son fils? 17. Qui est-ce qui retient le pauvre vieillard? 18. Qui est-ce qui entoure le fils ingrat? 19. Se laisse-t-il attendrir par sa mère? 20. Comment le peintre a-t-il représenté la mère? 21. Quel rôle a la sœur aînée? 22. Qu'est-ce que la sœur aînée semble dire à son frère? 23. Le petit frère est-il insensible à la vue de ce qui se passe? 24. Où le peintre a-t-il placé le plus jeune des frères? 25. Quel air a l'enfant? 26. Où se trouve le vieux soldat? 27. Comment le vieux soldat s'en va-t-il? 28. Qu'est-ce qui augmente le tumulte de la scène?

29. Que pensez-vous de l'esquisse de Greuze? 30. Quels sont les traits que vous admirez dans le tableau?

DIDEROT. — 1. Diderot était-il d'une naissance illustre? 2. Où et quand naquit-il? 3. Comment peut-on le considérer? 4. Que conçut-il? 5. Comme quoi se fit-il un grand nom?

CINQUANTE ET UNIÈME LEÇON

Adjectifs indéfinis (*IIe partie*).

L'un et l'autre, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre, nul, aucun, pas un.

273. On met *ne* avant le verbe quand *nul, aucun, pas un,* ou *ni l'un ni l'autre* précède un nom qui est le sujet ou le complément (p. 115, n° **146**) du verbe.

On dit avec le nom employé comme sujet.	On dit avec le nom employé comme complément :
1. *Aucun* remède *ne* le guérira.	Je *ne* trouve *aucun* plaisir à cela
2. *Nul* auteur *ne* m'amuse davantage (**183**).	Je *ne* trouve *nul* avantage cela.
3. *Ni l'un ni l'autre* voyageur *ne* semble être son ami.	Je *ne* connais *ni l'un ni l'autre* voyageur.
4. *Pas un* voisin *ne* le fréquente.	*Henri n'*a *pas un* livre à prêter.

Le dernier exemple signifie : *Henri n'a pas un* seul *livre à prêter.*

La règle **273** s'applique aux expressions *rien* et *personne.*

Exercice LI. — *L'un et l'autre, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre, aucun, nul, pas un.*

L'un et l'autre. — 1. *L'un et l'autre* Flamand parlent français. 2. Vous inviterez *l'un et l'autre* Gascon (**160**).

L'un ou l'autre. — 1. Tu connais *l'un ou l'autre* Auvergnat. 2. *L'un ou l'autre* Languedocien est de Toulouse (Haute-Garonne).

Ni l'un ni l'autre. — 1. *Ni l'un ni l'autre* voyageur n'était son mari. 2. Je ne prendrai *ni l'un ni l'autre* Suisse (**169**) pour valet de chambre.

Pas un ... ne, ne ... pas un. — 1. *Pas un* parent *ne* voulut (**382**) m'aider. 2. Il *n'*avait *pas un* ami dans tout ce grand pensionnat.

Nul ... ne, ne ... nul. — 1. *Nul* voisin *ne* le soulagea (**309**). 2. Je *ne* vois (**380**) *nul* ami ici.

Aucun ... ne, ne ... aucun. — 1. *Aucun* ouvrier *n'*arrivera à l'heure. 2. Je *n'*ai *aucun* ami en Suisse. 3. Votre ami fera-t-il (**400**) ce voyage ? — Oui, car il peut (**372**) le faire sans *aucuns* frais (**274**).

Devoir. — Mettez l'exercice au féminin : *L'une et l'autre Flamande parlent français*, etc.

274. Certains noms ne s'emploient qu'au pluriel : *bestiaux, ciseaux, frais, obsèques, mœurs, lunettes*, etc. :

1. Ces *bestiaux* sont mal nourris. 2. Vos *ciseaux* ne coupent pas. 3. Nous avons de grands *frais*. 4. Cet homme a des *mœurs* douces. 5. Je ne porte pas encore de *lunettes* (besicles).

Exercice d'invention.

1. Pourquoi ne montez-vous *ni l'un ni l'autre* cheval? 2. N'avez-vous *nulle* envie de voyager cet été? 3. N'avez-vous *aucune* connaissance en Suisse? 4. Vous connaissez le Nord et le Pas-de-Calais, *l'un et l'autre* département ne sont-ils pas prospères? 5. Vous aviez le projet de visiter la Bretagne et la Normandie, avez-vous eu le temps de parcourir *l'une ou l'autre* province? 6. N'est-il pas agréable de voyager sans *aucuns* (**274**) frais ?

Étude des verbes. — Apprenez les temps simples du verbe impersonnel *y avoir*, page 324.

LA SUISSE VUE DU HAUT DU JURA

(Le Jura, chaîne de montagnes entre la France et la Suisse. Les Hautes-Alpes séparent la France de l'Italie. — Le Mont-Blanc (Savoie), le pic le plus élevé des Alpes, a 4810 mètres d'élévation. Le sommet en est couvert de neiges éternelles.)

1. Comme le voyageur est ravi d'admiration, lorsque, dans un beau jour d'été, après avoir péniblement traversé les sommets du Jura, il arrive à cette gorge[1] où se déploie subitement devant lui l'immense bassin de Genève, qu'il voit d'un coup d'œil ce beau lac (p. 124, note) dont les eaux réfléchissent le bleu du ciel, mais plus pur et plus profond ; cette vaste campagne, si bien cultivée, peuplée d'habitations si riantes ; ces coteaux qui s'élèvent par degrés, et que revêt (**366**) une riche végétation ; ces montagnes couvertes (**338**) de forêts toujours vertes ; la crête sourcilleuse[2] des Hautes Alpes, ceignant[3] ce superbe amphithéâtre, et le Mont-Blanc, ce géant des montagnes européennes, le couronnant de cet immense groupe de neiges, où la disposition des masses et l'opposition des lumières et des ombres produisent (**344**) un effet qu'aucune expression ne peut faire concevoir à celui qui ne l'a pas vu ! Et ce beau pays, si propre à frapper l'imagination, à nourrir le talent du poète ou de l'artiste, l'est peut-être encore davantage (**183**) à réveiller la curiosité du philosophe, à exciter les recherches du physicien. C'est vraiment là que la nature semble vouloir se montrer par un plus grand nombre de faces.

2. Les plantes les plus rares, depuis celles des pays tempérés jusqu'à celles de la zone glaciale, n'y coûtent que quelques pas au botaniste ; le zoologiste peut y poursuivre des insectes aussi variés que la nature qui les nourrit ; le lac y forme pour le physicien une sorte de mer, par sa profondeur, par son étendue, et même par la violence de ses mouvements ; le géologiste[3], qui ne voit ailleurs que l'écorce extérieure du globe, en

---

1. Faucille est le nom de cette gorge. — 2. Élevée. — 3. Ceindre (**346**). — *On dit plutôt* géologue.

les masses centrales relevées et perçant de [...]arts leurs enveloppes pour se montrer à ses [...], enfin, le météorologiste y peut à chaque instant observer la formation des nuages, pénétrer dans leur intérieur, ou s'élever au-dessus d'eux. — CUVIER.

Georges CUVIER, naturaliste, né à Montbéliard en 1769 et mort en 1832, créa l'anatomie comparée. Il a écrit le *Discours sur les révolutions du globe*, etc.

RÉCITATION. — Que les élèves apprennent ce morceau par cœur.

CONVERSATION.

1. Quel sentiment le voyageur en Suisse éprouve-t-il lorsqu'il arrive à la gorge de la Faucillle dans un beau jour d'été? 2. Quel spectacle a-t-il sous les yeux? 3. Le lac de Genève n'est-il pas admirable? 4. Quels autres sujets attirent l'attention? 5. Quelle sorte de montagnes le voyageur aperçoit-il? 6. Quelle est la plus élevée de ces montagnes? 7. Qu'est-ce qui couronne l'amphithéâtre de montagnes que le voyageur a devant lui? 8. Le pays de Genève n'est-il propre qu'à frapper l'imagination?

9. Qu'est-ce que le botaniste rencontre autour du lac de Genève? 10. Qu'est-ce que le pays offre au zoologiste? 11. Qu'est-ce qui rend le lac si intéressant? 12. Qu'est-ce que le géologue trouve dans le pays de Genève? 13. Qu'est-ce que le météorologiste peut y observer? 14. Quelle est l'altitude du Mont-Blanc?

CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON

Adjectifs indéfinis (*IIIe et dernière partie*).

Même, quel, quelconque, quelque, quelque.... que, quel que, tel, pareil, tout.

L'adjectif *même* précède le plus souvent un nom avec lequel il s'accorde :

1. Je joue toujours le *même* air. 2. J'apprends (**414**) la *même* anecdote. 3. Nous jouons toujours les *mêmes* airs. 4. Nous apprenons les *mêmes* anecdotes.

275. L'adjectif *même* s'emploie aussi après un nom ou après un des pronoms séparables du verbe (p. 187, nº **231**) :

1. Charles est de Paris *même*. 2. Cet homme est la science *même*, c'est-à-dire *elle-même*).

Je fais cela moi-même.	Nous faisons cela nous-mêmes.
Tu fais cela toi-même.	Vous faites cela vous-mêmes.

Il fait cela lui-même.	Ils font cela eux-mêmes.
Elle fait cela elle-même.	Elles font cela elles-mêmes.

On fait cela soi-même.

Après les pronoms pluriels *nous, vous, eux* et *elles, ceux, celles*, le mot *même* prend *s*. Cependant, on écrit *même* sans *s* quand *vous* signifie *toi :* Charles, vous ferez cela vous-*même* (Charles, tu feras cela toi-*même*).

276. **Même**, signifiant *aussi*, est adverbe et conséquemment invariable : Leurs vertus et *même* leurs noms étaient ignorés (leurs noms *aussi, jusqu'à* leurs noms).

277. L'adjectif **quelque** en un seul mot devient *quelques* devant un nom pluriel, quand il signifie *plusieurs :*

1. Je connais *quelques* (plusieurs) employés dans cette banque. 2. Nous pouvons vous donner *quelques* excellentes raisons.

278. **Quelque** suivi de *que*, avec le verbe au subjonctif, prend aussi le nombre du nom qu'il précède :

Vous vous ennuierez dans cette petite ville, *quelques* amis *que* vous puissiez y avoir.

279. **Quel que**, etc., avant un verbe au subjonctif, s'écrit en deux mots, dont le premier *quel*, étant adjectif, s'accorde avec le nom, et le second *que*, étant conjonction, est invariable :

1. *Quelle que* soit votre fortune, c'est-à-dire, *quelle* fortune *que* soit votre fortune. 2. *Quelles que* soient vos qualités, c'est-à-dire, *quelles* qualités *que* soient vos qualités. (Voy. *quelque... que,* adverbe, à la p. 373, nº **442**).

280. **Pareil**, adjectif indéfini, équivaut à *tel :*

Avez-vous jamais lu un *pareil* accident?	Avez-vous jamais lu un *tel* accident?
Avez-vous jamais lu de *pareils* accidents?	Avez-vous jamais lu de *tels* accidents?

281. **Pareil**, adjectif de qualité, signifie *semblable :*

1. Ce sac est *pareil* (semblable) à l'autre. 2. Ces sacs sont *pareils* (semblables) aux autres.

Exercice LII. — *Même, quel, quelconque, quelque, quelque... que, quel que, tel, pareil, tout.*

Même. — 1. As-tu rencontré le *même* monsieur? — Non, j'en ai vu un autre. 2. Veux-tu aller chercher mon neveu? — C'est inutile, le voilà lui-*même*.

Quel. — 1. *Quel* voyageur attends-tu ? — J'attends

celui que j'ai laissé à la gare de Lucerne. 2. *Quels* étrangers (156) inviteras-tu à ta soirée? — Ceux qui m'ont fait visite hier.

Quelconque. — 1. Ce jeune étranger a-t-il quelque chance de devenir riche? — Oui, un parent *quelconque* pourrait (372) le faire son héritier. 2. Qui demande-t-on? — Deux hommes *quelconques* pour nettoyer l'appartement.

Quelque, etc. — 1. Qui va-t-il consulter? — Il va (327) consulter *quelque* ancien ami. 2. Qui le tirera de son embarras? — *Quelques* bons parents.

Quelque ... que, etc. — 1. Est-il toujours entouré de flatteurs? — Oui, mais *quelques* flatteurs *qu'*il héberge maintenant, il finira par voir quels sont ses amis. 2. Ton cousin se plaît-il toujours à la campagne? — Oui, mais *quelques* excellents voisins *qu'*il y ait, il finira par s'ennuyer.

Quel que, etc. — 1. Ce petit élève apprend-il quelque chose avec son nouveau maître? — Il n'apprendra jamais rien, *quel que* soit son instituteur. 2. Le vieux monsieur se trouvait-il bien placé à table? — Non, il n'est jamais content, *quels que* soient ses voisins.

Tout. — 1. *Tout* cuisinier est fier de sa cuisine. 2. Mon oncle ne connaît pas *tous* ses neveux.

Pareil. — 1. Je n'ai jamais vu (380) *pareil* fou. 2. *Pareils* ouvriers ne me plairaient (412) guère. 3. Je n'ai jamais entendu flatteur (159) *pareil.*

Tel. — 1. *Tels* maîtres, *tels* écoliers. 2. Méfie-toi d'un *tel* homme. 3. Un homme *tel* que celui que tu viens d'entendre (325) mérite ta clémence. 4. Il n'est plus *tel* qu'il était. 5. *Tel* oncle, *tel* neveu.

Si les proverbes sont la sagesse des nations, il n'en est pas moins vrai qu'ils se contredisent souvent. Tout le monde connaît celui-ci : *Tel père, tel fils;* mais personne n'ignore cet adage : *Père avare, enfant prodigue.*

DEVOIR. — Mettez l'exercice au féminin en employant le pluriel partout où le sens le permet : *Avez-vous rencontré la même dame* (ou *les mêmes dames*), etc.?

Exercice d'invention.

1. La France a-t-elle toujours porté le *même* nom (p. 130)? 2. Voulez-vous me dire *quel* costume vous portez en voyage? 3. Avez-vous l'intention d'apprendre un instrument *quelconque?* 4. Avez-vous *quelques* connaissances à Paris? 5. Passez-vous *tout* l'été à la campagne? 6. *Quelques* soins que l'on apporte à l'étude de la grammaire, cette étude suffit-elle pour savoir une langue? (Voy. p. 365.)

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les temps composés du verbe impersonnel *y avoir*, page 324.

SINGULIÈRE APOLOGIE DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

(Scène comique.)

Personnages : *M. Jourdain*[1], *un maître de danse, un maître de musique.*

LE MAITRE DE MUSIQUE. Vous devriez apprendre la musique, monsieur, comme vous faites[2] la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.

LE MAITRE DE DANSE. Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.

M. JOURD. Est-ce que les gens de qualité apprennent la musique?

LE M. DE MUS. Oui, monsieur.

M. JOURD. Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel temps je pourrai prendre; car, outre le maître d'armes qui me montre[3], j'ai arrêté[4] un maître de philosophie qui doit commencer ce matin.

LE M. DE MUS. La philosophie est quelque chose; mais la musique, monsieur, la musique. . . .

LE M. DE DANSE. La musique et la danse. . . . La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut.

LE M. DE MUS. Il n'y a rien qui soit si utile dans un État que la musique.

---

1. Bourgeois enrichi. — 2. Vous apprenez. — 3. Qui me donne des leçons. — 4. J'ai retenu (pris).

LE M. DE DANSE. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.

LE M. DE MUS. Sans la musique un État ne peut subsister.

LE M. DE DANSE. Sans la danse un homme ne saurait rien faire[1].

LE M. DE MUS. Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas[2] la musique.

LE M. DE DANSE. Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques, les manquements[3] des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

M. JOURD. Comment cela ?

LE M. DE MUS. La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union[4] entre les hommes?

M. JOURD. Cela est vrai.

LE M. DE MUS. Et si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle?

M. JOURD. Vous avez raison.

LE M. DE DANSE. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un État, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours : « Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire ? »

M. JOURD. Oui, on dit cela.

LE M. DE DANSE. Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser?

M. JOURD. Cela est vrai, et vous avez raison tous deux.

LE M. DE DANSE. C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique. MOLIÈRE, *le Bourgeois gentilhomme*.

EXERCICE DE RÉCITATION. — Le professeur distribuera les rôles.

MOLIÈRE, le plus célèbre des auteurs comiques français, naquit

1. Ne sait (ne peut) rien faire. — 2. Que parce que l'on n'apprend pas. — 3. Erreurs. — 4. Harmonie.

en 1622 à Paris et y mourut en 1673. Parmi ses nombreuses pièces, qui sont presque toutes des chefs-d'œuvre, on admire surtout le *Tartuffe*, le *Misanthrope*, les *Femmes savantes*, toutes les trois en vers, et *Don Juan*, l'*Avare*, le *Malade imaginaire*, en prose. Sainte-Beuve a dit : « Chaque homme de plus qui sait lire est un lecteur de plus pour Molière ». (SAINTE-BEUVE, critique, 1804-1869.)

CONVERSATION.

MOLIÈRE. — 1. Comment peut-on caractériser Molière? 2. Quand naquit-il? 3. Quel éloge peut-on faire de ses pièces? 4. Quelles sont les plus admirées des comédies de Molière? 5. Ses pièces sont-elles toutes en vers? 6. Qu'est-ce que Sainte-Beuve a dit?

CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON

Pronoms indéfinis et locutions indéfinies invariables qui ne s'emploient pas adjectivement.

(Voy. les ADJECTIFS INDÉFINIS, p. 220).

Le PRONOM INDÉFINI désigne un individu ou un objet d'une manière vague, générale, indéterminée.

PRONOMS INDÉFINIS ET LOCUTIONS INDÉFINIES INVARIABLES.

1. **Autre chose.**
2. **Autrui** (les autres).
3. **On, l'on.**
4. **Personne,** *masculin.*
5. **Quelqu'un,** *absolument.*
6. **Quelque chose,** *masculin.*
7. **Quelque chose que,** *fém.*
8. **Pas grand'chose.**
9. **Peu de chose.**
10. **Quiconque** (celui qui, etc.).
11. **Qui que ce soit.**
12. **Quoi que.**
13. **Quoi que ce soit.**
14. **Rien.**
15. **Tout.**
16. **Tout le monde.**

Ces pronoms et ces locutions sont tous du singulier, et tous du masculin, excepté *quelque chose que*, qui est du féminin.

Personne, substantif désignant un homme ou une femme, est féminin : *Une* personne vous demande. — *Est-ce* un monsieur ou une dame? (Voy p. 65, note 5, et p. 182, note 3.)

Mais le pronom indéfini **personne** est du masculin, comme nous venons de le voir dans la liste ci-dessus.

Autrui, on, l'on, personne, quelqu'un, tout le monde.

282. **Ne** figure avant le verbe qui a pour sujet ou pour complément *personne* ou *rien :*

1. *Personne ne* croit cela. 2. Je *ne* reçois *personne*. 3. *Rien ne* le fatigue. 4. Je *ne* sais *rien*. (Voy. le nº **146**, p. 115.)

Pas grand'chose est aussi accompagné de *ne :*
Je *n*'ai *pas grand'chose* à vous offrir.

283. De figure après les expressions indéfinies *autre chose, personne, quelqu'un, quelque chose, peu de chose, pas grand' chose, quoi que ce soit* et *rien*, avant un adjectif, un participe ou un adverbe :

1. Je sais *autre chose d'*amusant. 2. Je ne connais *personne d'*aussi hardi. 3. Trouverai-je parmi vous *quelqu'un d'*assez juste pour avoir pitié de moi? 4. Apportez-moi *quelque chose de* chaud. 5. Il achète *peu de chose de* bon. 6. Il n'y a *pas grand'chose de* précieux dans cette malle. 7. Envoyez-moi *quoi que ce soit de* chaud. 8. Il n'y a *rien de* très risible dans cette comédie.

284. On (anciennement *homme*) exprime en général une idée d'universalité, mais d'une manière vague et indéfinie. *On* ne s'emploie que comme sujet d'un verbe au singulier et ne se dit que des personnes :

On vit pour travailler (*c'est-à-dire* l'homme vit pour travailler).

285. L'adjectif ou le participe se met au féminin quand *on* représente une femme :

1. A votre âge, ma chère enfant, *on* est bien *curieuse*. 2. Quand *on* est aussi mal *mise* que Stéphanie, on est *obligée* de rester chez soi.

286. L'adjectif ou le participe se met au pluriel et prend le genre du substantif que le pronom *on* représente dans certaines phrases idiomatiques où le mot *on* désigne plusieurs personnes :

1. Ici *on* est *égaux*, c'est-à-dire : *Ici les hommes sont égaux* (inscription d'un cimetière). 2. Quand *on* est *jeunes, riches* et *jolies* comme vous, mesdames, *on* n'en est *pas réduites* à l'artifice, *c'est-à-dire :* Quand les femmes sont jeunes, riches et jolies, comme vous, mesdames, elles n'en sont pas réduites à l'artifice.

287. L'on (plus euphonique que *on*) remplace ordinairement *on* après *et, si, ou, où,* et souvent après *qui, que* et *quoi,* excepté quand *on* précède *le, la, l', les, lui,* ou tout autre mot commençant par *l :*

1. Si *l'on* savait borner ses désirs, *on* s'épargnerait bien des maux. 2. Je ne veux pas qu'*on* le tourmente. 3. Je sais que *l'on* vous blâme. 4. Je sais qu'on *le* blâme.

Autrefois on commençait souvent la phrase par *l'on;* aujourd'hui on considère la lettre euphonique *l* comme surabondante au commencement d'une phrase.

Exercice LIII. — *Autrui, on, l'on, personne, quelqu'un, tout le monde.*

Autrui (les autres) dans les sentences. — 1. Attends d'*autrui* ce que tu fais (**400**) à autrui. 2. Ne prends (**414**) pas le bien d'*autrui.*

On, l'on. — 1. *On* mange pour vivre, *on* ne vit pas pour manger. 2. A Nice *on* parle français et italien. 3. *On* frappe à la porte, vois (**380**) qui c'est. 4. Je sais que l'*on* est mécontent de ton ami. 5. Si l'*on* me demande, dis (**394**) que je suis (**324**) sorti. 6. *On* dit que la choléra est à Smyrne (grande ville de la Turquie d'Asie).

Personne. — 1. « *Personne* est-il malade ? » me demanda-t-il. 2. *Personne* ne le connaît. 3. Il ne connaît *personne* dans la rue Laffitte (à Paris). 4. Je n'y suis pour *personne.* 5. Je ne connais *personne* de plus difficile. 6. Qui est-ce qui est venu pendant que j'étais au cercle de la Méditerranée (à Nice) ? — *Personne* (c'est-à-dire : *Personne n'est venu*).

Quelqu'un, absolument. — 1. *Quelqu'un* demande monsieur[1]. 2. J'entends *quelqu'un.* 3. Je désire faire plaisir à *quelqu'un.* 4. Cet homme se croit *quelqu'un.* (Exemples de *quelqu'un* employé relativement, p. 249.)

Tout le monde. — 1. *Tout le monde* à Nice connaît ce jeune Russe. 2. Ce jeune fat se moque de *tout le monde*, et *tout le monde* se moque de lui. 3. Cet intrigant salue *tout le monde* sur la promenade des Anglais (à Nice).

Devoir. — Employez le pluriel partout où le sens le permet : *Attendez d'autrui*, etc.

Exercice d'invention.

1. Ne connaissez-vous *personne* à Menton (ville du département des Alpes-Maritimes) ? 2. Quelle langue

---

1. Ou *madame.* C'est ainsi que s'expriment les domestiques français, qui parlent à leurs maîtres à la troisième personne.

parle-t-*on* à Menton? 3. *Tout le monde* va-t-il à Nice pour sa santé? 4. Avez-vous rencontré *quelqu'un* en venant ici? 5. Ne doit-on pas respecter le bien d'*autrui?* 6. Seriez-vous content si l'*on* vous invitait à passer l'hiver à Nice?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe impersonnel *falloir*, page 325.

VIEUX, PAUVRE, AVEUGLE ET HEUREUX

Première partie.

« Mais vous, père *Dutemps*, parlons de vous. Demeurez-vous toujours seul là-haut dans cette petite chaumière, à une lieue de tout voisin, dans la bruyère, au bord du bois des hêtres ? Quel âge avez-vous ? Qui est-ce qui pioche pour vous la colline de sable ? Qui est-ce qui soigne vos ânesses et vos chèvres? Depuis quand avez-vous perdu tout à fait la vue ? Et comment passez-vous le temps que Dieu vous a mesuré plus large qu'aux autres hommes? car je crois que vous êtes le plus vieux de la vallée ».

— « J'ai quatre-vingts (**204**²) ans », me répondit le vieillard. « Ma femme, la Madeleine[1], est morte (**364**) il y a sept ans; elle était bien plus jeune que moi. Tous mes enfants sont morts, excepté[2] la Marguerite, qui était la dernière de mes filles; elle a été veuve à vingt-huit ans, et elle a refusé de se remarier pour venir me soigner et me nourrir dans la petite cabane là-haut, où elle est née et où elle restera jusqu'à ma mort; elle a une petite fille et un petit garçon, qui mènent les bêtes aux champs, et qui continuent à servir mes pratiques d'œufs et de pommes. Ce petit commerce, dont nous leur laissons les *sous* pour eux, servira pour leur acheter des habits, du linge et une armoire, quand ils seront en âge et en idée de se marier. Marguerite pioche le champ de pommes de terre et de sarrasin, ramasse le bois mort pour l'hi-

---

1. Dans certaines provinces de France, le peuple fait précéder le nom propre de l'article : *le* Louis, *la* Madeleine, etc. — 2. Sauf, *préposition.*

ver ; elle fait le pain de seigle ; et moi je ne fais rien que ce que vous voyez », ajouta-t-il en faisant tomber ses deux mains sur ses genoux comme un homme oisif. « Je garde l'âne, ou plutôt l'âne me garde quand les enfants n'y sont pas; car il est vieux pour un animal, presque autant que je suis vieux pour un homme ; il sait que je n'y vois pas, il ne s'écarte jamais trop des chemins ; et quand il veut s'en aller, il se met à braire, ou bien il vient frotter sa tête contre moi tout comme un chien, jusqu'à ce que (**307**) nous revenions ensemble à la cabane ». LAMARTINE. *(La suite à la prochaine leçon.)*

RÉCITATION. — Que deux des élèves apprennent ce morceau par cœur.

Alphonse PRAT DE LAMARTINE, célèbre surtout comme poète élégiaque, naquit à Mâcon en 1790, et mourut en 1869. Ses plus beaux vers se trouvent dans ses *Méditations*. Ses meilleurs ouvrages en prose sont le *Voyage en Orient* et l'*Histoire des Girondins*.

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON

Pronoms indéfinis invariables. (*Suite.*)

Autre chose, quelque chose, quelque chose que, pas grand'chose, peu de chose.

Exercice LIV. — *Quelque chose, quelque chose que*, etc.

Autre chose. — 1. *Autre chose* m'étonne dans cette lettre. 2. Garçon, apportez *autre chose* à monsieur. 3. Le nouvel élève sait *autre chose* d'amusant (**283**).

Quelque chose. — 1. *Quelque chose* m'inquiète (**314**). 2. Offre-moi *quelque chose*. 3. Chante-moi *quelque chose* de gai (**283**).

Quelque chose que, féminin. — 1. *Quelque chose qu'*il m'ait dite (**394**), je n'ai point voulu le croire. 2. *Quelque chose que* tu aies promise (**404**), donne-la (**235**[a]).

Pas grand'chose. — 1. La pauvre femme n'avait *pas grand'chose* à offrir à ce gourmand. 2. Pendant le

siège, le restaurateur n'avait *pas grand'chose* de bon à offrir à son client.

Peu de chose. — 1. *Peu de chose* me suffit. 2. J'ai *peu de chose* à t'offrir. 3. Ce gourmand ne se contente pas de *peu de chose*. 4. Qu'as-tu trouvé dans le garde-manger ? — *Peu de chose* de bon.

Devoir. — Employez le pluriel partout où le sens le permettra : *Autre chose nous étonne dans ces lettres*, etc.

Exercice d'invention.

1. Avez-vous lu (**399**) *quelque chose* dans la Bruyère (p. 219) ? 2. Quand vous aurez répondu à ces six questions, ferez-vous *autre chose ?* 3. Vous a-t-on servi *quelque chose* de chaud ce matin? 4. Ne disiez-vous pas que vous ne comprenez *pas grand'chose* au latin ? 5. Est-ce *peu de chose* que le mal de dents? 6. *Quelque chose que* l'on vous offre, la prenez-vous ?

Étude des verbes. — Apprenez le verbe impersonnel réfléchi *il se passe*, dont les temps composés prennent *être*. Voy. page 324 et page 318.

VIEUX, PAUVRE, AVEUGLE ET HEUREUX

(Fin.)

— « Mais le jour ne vous paraît-il pas bien long ainsi, tout seul dans les sentiers de la montagne? » lui demandai-je.

— « Oh ! non, jamais », dit-il, « jamais le temps ne me dure[1]. Quand il fait beau, hors de la maison, je m'assois[2] à une bonne place au soleil, contre un mur, contre une roche, contre un châtaignier ; et je vois en idée la vallée, le château, le clocher, les maisons qui fument, les bœufs qui pâturent, les voyageurs qui passent et qui devisent[3] en passant sur la route, comme je les voyais autrefois des yeux. Je connais les saisons tout comme dans le temps où je voyais verdir les avoines, mûrir les froments, jaunir les feuilles du châtaignier, et rougir les

1. Le temps ne me paraît jamais long. — 2. Je m'assieds. Voy. p. 344 n° **368**. — 3. Qui causent.

prunes des oiseaux sur les buissons. J'ai des yeux dans les oreilles », continua-t-il en souriant; « j'en ai sur les mains, j'en ai sous les pieds. Je passe des heures entières à écouter près des ruches les mouches à miel qui commençent à bourdonner sous la paille, et qui sortent une à une, en s'éveillant, par leur porte, pour savoir si le vent est doux et si le trèfle commence à fleurir. J'entends les lézards glisser dans les pierres sèches, je connais le vol de toutes les mouches et de tous les papillons dans l'air autour de moi, la marche de toutes les petites *bêtes du bon Dieu* sur les herbes ou sur les feuilles sèches au soleil. C'est mon horloge et mon almana*ch* à moi, voyez-vous. Je me dis: voilà le coucou qui chante? c'est le mois de mars, et nous allons avoir du chaud ; voilà le merle qui siffle? c'est le mois d'avril; voilà le rossignol? c'est le mois de mai; voilà le hanneton? c'est la Saint-Jean [1]; voilà la cigale? c'est le mois d'août[2]; voilà la grive? c'est la vendange, le raisin est mûr; voilà la bergeronnette [3], voilà les corneilles? c'est l'hiver.

« Il en est de même pour les heures du jour. Je me dis parfaitement l'heure qu'il est à l'observation des chants d'oiseaux, du bourdonnement des insectes et des bruits de feuilles qui s'élèvent ou qui s'éteignent (**346**) dans la campagne, selon que le soleil monte, s'arrête ou descend dans le ciel. Le matin, tout est vif et gai; à midi, tout baisse; au soir, tout recommence un moment, mais plus triste et plus court: puis tout tombe et tout finit. Oh ! jamais je ne m'ennuie... » — LAMARTINE. (Voy. p. 237.)

RÉCITATION. — Que les élèves apprennent ce morceau par cœur. Le professeur partagera.

---

1. La *fête de* Saint-Jean. — 2. Voy. page 29. — 3. La *bergeronnette*, petit oiseau noir, très familier, qui suit les troupeaux.

CINQUANTE-CINQUIÈME LEÇON

Pronoms indéfinis invariables. (*Suite et fin.*)

Quiconque, qui que ce soit, quoi que, quoi que ce soit, rien, tout.

288. **Rien** (du latin *res, rei*, etc., une chose) paraît avec sa vraie signification, c'est-à-dire dans le sens de *quelque chose*, dans certaines interrogations et dans les phrases dubitatives :

1. Y a-t-il *rien* de plus utile que la science? (Y a-t-il *quelque chose* de plus utile que la science?) 2. Qui vous a dit *rien* qui puisse vous faire douter de mon amitié? (Qui vous a dit *quelque chose* qui puisse, etc.?) Voy. page 115, nº **148**.

289. **Rien** s'emploie sans *ne* en réponse à une question :

Que fait Louis? — *Rien*, c'est-à-dire Louis ne fait rien.

290. **Rien**, figure sans *ne* après un comparatif, ou après une préposition :

1. C'est mieux que *rien*. 2. J'ai eu cela pour *rien*. 3. Il a fait cela avec presque *rien*.

291. **Rien** et **tout**, employés comme compléments directs, se mettent après le verbe aux temps simples, et se placent entre l'auxiliaire et le participe passé aux temps composés :

1. Je ne vois *rien* et il voit *tout*. 2. Il n'a *rien* vu, mais j'ai *tout* vu.

292. **Rien** et **tout** précèdent ordinairement le verbe à l'infinitif :

1. Il ne faut *rien* dire. 2. Il faut *tout* faire.

Exercice LV. — *Quiconque, qui que ce soit, quoi que, rien* et *tout.*

Quiconque (celui qui, celle qui). — 1. *Quiconque* flatte son maître le trahit. 2. Ce parvenu invite *quiconque* le flagorne. 3. Ce journaliste est à *quiconque* l'achète. 4. Qu'est-ce que l'institutrice a dit après la leçon? — Voici ses paroles : « *Quiconque* de vous, mesdemoiselles, écrira son devoir sans faute, sera récompensée ».

Qui que ce soit (n'importe qui). — 1. *Qui que ce soit* qui me demande, dis (**394**) que je ne reçois pas.

2. Qui amènerai-je? — Amène (**310**) *qui que ce soit.* 3. *A qui que ce soit* que tu écrives (**398**), tu dois être poli. 4. Je n'envie la fortune de *qui que ce soit* (de personne au monde).

293. Quoi que (avec le subjonctif). — 1. *Quoi que* tu en dises (**394**), tu as tort. 2. Cette critique mesquine et arrogante m'irrite, *quoi que* je fasse (**400**).

Ne pas confondre *quoi que* en deux mots, avec la conjonction *quoique* (bien que) en un seul mot (**285**).

294. Quoi que ce soit (avec le verbe suivant au subjonctif). — 1. *Quoi que ce soit qu*'il dise (**394**), il ne me persuadera jamais. 2. Apporte-moi *quoi que ce soit.* 3. Cet homme ne s'intéresse à *quoi que ce soit* (à rien du tout).

Rien. — 1. As-tu *rien* à me dire? 2. *Rien* ne lui plaît (**412**). 3. Que sait-il? — *Rien.* 4. Tu commences tout, et tu ne finis *rien.* 5. J'ai eu ce bijou pour *rien.* 6. Je n'avais *rien* d'amusant (**283**) à lire.

Tout. — 1. *Tout* m'intéresse dans cet ouvrage. 2. Votre frère sait (**374**) *tout* et votre cousin ne sait rien. 3. Ce jeune officier parle de *tout* à tort et à travers.

DEVOIR. — Employez le pluriel partout où le sens le permet : *Quiconque flatte ses maîtres les trahit*, etc.

Exercice d'invention.

1. Y a-t-il *rien* de plus utile que l'histoire naturelle (p. 67)? 2. Le facteur n'a-t-il *rien* apporté ce matin? 3. Ne savez-vous *rien* de nouveau? 4. Savez-vous *tout* ce qui est dans la leçon précédente? 5. Comprenez-vous *tout* ce que vous lisez? 6. Saluez-vous *quiconque* vous salue?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe impersonnel réfléchi *il s'agit*, page 325.

IRÈNE ET ESCULAPE

(Esculape, fils d'Apollon et dieu de la médecine chez les Grecs, avait un temple à Épidaure, Péloponèse.)

Irène se transporte à grands frais (**274**) à Épidaure, voit Esculape dans son temple. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et harassée de fatigue ; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire. Elle dit qu'elle est, le soir, sans appétit; l'oracle lui ordonne de dîner peu. Elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies; et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. Elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède ; l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. Elle lui déclare que le vin lui est nuisible; l'oracle lui dit de boire de l'eau : qu'elle a des indigestions; et il ajoute qu'elle fasse (**400**) diète. — « Ma vue s'affaiblit », dit Irène. — « Prenez des lunettes », dit Esculape. — « Je m'affaiblis moi-même », continue-t-elle, « et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été ». — « C'est », dit le dieu, « que vous vieillissez ». — « Mais quel moyen de guérir de cette langueur? » — « Le plus court, Irène, c'est de mourir comme ont fait votre mère et votre aïeule ». — « Fils d'Apollon », s'écrie Irène, « quel conseil me donnez-vous! Est-ce là toute cette science que les hommes publient, et qui vous fait révérer de toute la terre? Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux? Et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseignez? » — « Que (**445**) n'en usiez-vous donc, » répond le dieu, « sans venir me chercher de si loin, et abréger vos jours par un long voyage! » — LA BRUYÈRE, *Caractères*. (Voy. p. 219.)

La *Clef des Caractères* dit que l'on tint ce discours à Mme de Montespan (favorite de Louis XIV) aux eaux de Bourbon, où elle allait souvent pour des maladies imaginaires.

EXERCICE. — Les élèves dialogueront l'extrait à partir de la seconde phrase :

IRÈNE. — Je suis lasse et harassée de fatigue.

ESCULAPE. — Votre fatigue résulte de la longueur du chemin, etc.

Deux des élèves apprendront le dialogue : l'un (*ou* l'une) sera Irène, l'autre Esculape.

CINQUANTE-SIXIÈME LEÇON

Pronoms indéfinis variables (1re *partie*).

LISTE GÉNÉRALE DES PRONOMS INDÉFINIS VARIABLES.

	Masc. sing.	*Masc. plur.*	*Fém. sing.*	*Fém. plur.*
			I	
1.	**Un de,**		une de.	
	L'un de,		l'une de.	
2.	**L'un,**	les uns,	l'une,	les unes.
3.	**Chacun ;**		chacune.	
4.	**Aucun,**	aucuns,	aucune,	aucunes.
5.	**Pas un,**		pas une.	
			II	
6.	**L'autre,**	les autres ;	l'autre,	les autres.
7.	**Un autre,**	d'autres ;	une autre,	d'autres.
8.	**L'un et l'autre,**	les uns et les autres ;	l'une et l'autre,	les unes et les autres.
9.	**L'un l'autre,**	les uns les autres ;	l'une l'autre,	les unes les autres.
10.	**L'un ou l'autre,**	les uns ou les autres ;	l'une ou l'autre,	les unes ou les autres.
11.	**Ni l'un ni l'autre,**	ni les uns ni les autres ;	ni l'une ni l'autre.	ni les unes ni les autres.
			III	
12.	**Nul,**	nuls ;	nulle,	nulles.
13.		**Plusieurs,**		plusieurs.
14.	**Quelqu'un,**	quelques-uns ;	quelqu'une,	quelques-unes.
	(relativement). (Voy. *quelqu'un*, employé absolument, p. 235).			
15.	**Tel,**	tels ;	telle,	telles.
16.		Tous deux,		toutes deux.
		Tous les deux,		toutes les deux.

Toutes ces expressions s'accordent avec le nom auquel elles se rapportent :

Les Romains étaient ambitieux par orgueil, et les Carthaginois par avarice : *les uns* voulaient commander, *les autres* voulaient acquérir. — MONTESQUIEU. (Voy. p. 202, n° **246**.)

Exercice LVI. — *Un de, l'un de, l'un, chacun, aucun, pas un.*

Un de, l'un de. — 1. *Un de* ses oncles est mort (**364**). 2. J'ai interrogé les trois nouveaux élèves, l'un d'eux a bien répondu.

295. Les grammairiens disent que *l'un de* a une signification plus précise que *un de*, et que l'on doit préférer *l'un de* en parlant d'un nombre défini de personnes ou de choses :

1. Joseph était *l'un des* quatre frères de Napoléon; les trois autres étaient Lucien, Louis et Jérôme. 2. Élisa était *l'une des* trois sœurs de Napoléon; les deux autres étaient Pauline et Caroline.

L'un, etc. — 1. Paul avait deux cousins, l'un était marquis, l'autre était comte. 2. Je sais que *les uns* avaient de l'argent et que les autres n'en avaient pas.

Chacun. — 1. *Chacun* aime son fils. 2. Ces cuisiniers ont *chacun* cent francs par mois. 3. *Chacun* de ces ouvriers reçoit cinq francs par jour. (Voy. l'adjectif *chaque*, p. 222.)

Aucun. — 1. Je vous ai envoyé plusieurs valets de chambre. — *Aucun* ne me convient. 2. Connaissez-vous ces messieurs? — Je n'en connais *aucun*.

Pas un. — 1. *Pas un* de ses amis ne le reconnut (**341**) après sa longue absence. 2. Vous connaissez tous ces Portugais, n'est-ce pas? — Je n'en connais *pas un*.

DEVOIR. — Employez le féminin : *Une de ses tantes est morte*, etc.

Exercice d'invention.

1. N'ai-je pas corrigé *un de* vos devoirs? 2. Montesquieu n'est-il pas *l'un des* quatre grands prosateurs du XVIIIe siècle? (Voy. p. 125.) 3. Dans ce volume il y a deux exercices sur la liaison; *l'un* n'est-il pas à la page 47, et l'autre à la page 49? 4. *Aucun* de vos livres n'est-il relié en maroquin? 5. *Chacun* de vous a-t-il une montre? 6. *Pas un* de vous n'a-t-il lu les ouvrages de Bernardin de Saint-Pierre? (Voy. p. 127.)

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez les cinq premiers gallicismes verbaux, page 326.

LE ROUGE-GORGE

Quand par les premières brumes d'octobre, le pauvre prolétaire[1] vient chercher dans la forêt sa chétive[2] provision de bois mort, un petit oiseau s'approche de lui, attiré par le bruit de la cognée; il circule à ses côtés et s'ingénie[3] à lui faire fête en lui chantant tout bas ses plus douces chansonnettes[4]. C'est le rouge-gorge, qu'une fée charitable a député vers le travailleur solitaire pour lui dire qu'il y a encore quelqu'un dans la nature qui s'intéresse à lui.

Quand le bûcheron[5] a rapproché l'un de l'autre les tisons[6] de la veille engourdis[7] (**298**) dans la cendre, quand le copeau et la branche sèche pétillent dans la flamme, le rouge-gorge accourt (**360**) en chantant pour prendre sa part de feu et des joies du bûcheron.

Quand la nature s'endort (**337**) et s'enveloppe de son manteau de neige, quand on n'entend plus d'autre voix que celle des oiseaux du nord qui dessinent dans l'air leurs triangles rapides, ou celle de la bise[8] qui mugit et s'engouffre au chaume[9] des cabanes, un petit chant flûté[10] vient (**339**) protester encore au nom du travail protecteur contre l'atonie[11] universelle, le deuil et le chômage[12].

Ouvrez, de grâce, donnez-lui quelques (**277**) miettes[13], un peu de grain. S'il voit des visages amis, il entrera dans la chambre; il n'est pas insensible au feu; de l'hiver, par ce court été, le pauvre petit va (**347**) plus fort[14] rentrer dans l'hiver. — MICHELET, *l'Oiseau.*

Jules MICHELET, fondateur de l'école pittoresque, naquit en 1798

---

1. L'indigent. — 2. Misérable. — 3. Cherche. — 4. *Chansonnette*, diminutif de *chanson* (**139**, p. 104). — 5. *Bûche* (morceau de *bois*) a formé *bûcher*, *bûchette*, *bûcheron*. — 6. *Tison* (reste d'une bûche, d'un morceau de bois dont une partie a été consumée) a formé le verbe *tisonner* et le nom *tisonnier*. — 7. Refroidis. — 8. Vent du nord. — 9. *Chaume* (paille) a formé *chaumière*, *chaumine*, etc. — 10. Doux et agréable comme le son de la *flûte*. — 11. Alanguissement. — 12. Arrêt, suspension des travaux. — 13. *Miette*, diminutif de *mie*, **139**, p. 104. — 14. Profondément.

à Paris, où il mourut en 1874. Il a écrit une *Histoire romaine*, une grande *Histoire de France*, etc., et de charmants ouvrages sur l'histoire naturelle : *l'Oiseau*, *l'Insecte*, etc.

PERMUTATION. — Lisez au pluriel : LES ROUGES-GORGES. Quand par les premières brumes d'octobre, les pauvres prolétaires viennent chercher, etc.

CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON

Pronoms indéfinis variables. (*Suite.*)

L'autre, un autre, l'un et l'autre, l'un l'autre, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre.

Exercice LVII. — *L'autre, un autre, l'un et l'autre, l'un l'autre, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre.*

L'autre. — 1. Voici le plus jeune de ses neveux, où est *l'autre?* 2. Voici les plus jeunes écoliers, où sont *les autres?* 3. L'un est bavard, *l'autre* discret, l'un sobre, *l'autre* gourmand.

Un autre. — 1. *Un autre* que lui vous parlerait avec moins de franchise. 2. Un de mes compagnons (**90**, p. 65) est arrivé, j'en attends *un autre.* 3. J'ai plusieurs ouvriers, mais il m'en faut *d'autres.*

L'un et l'autre (*pluralité*) — 1. Le fermier avait deux oncles en Bretagne, *l'un et l'autre* étaient assez riches pour des paysans. 2. Louis avait plusieurs oncles et plusieurs cousins, *les uns et les autres* étaient besoigneux (**159**). 3. Ils étaient jaloux *les uns des autres.*

L'un l'autre (*réciprocité*). — 1. Mes deux neveux s'amusaient *l'un l'autre.* 2. Les fermiers se connaissaient *les uns les autres.*

L'un ou l'autre (*alternative*). — 1. M. Duval a deux gendres, *l'un ou l'autre* viendra ce soir. 2. Émile a des frères et des cousins, *les uns ou les autres* lui apporteront de l'argent.

Ni l'un ni l'autre (*négation*). — 1. Ces deux maîtres de pension postulent la place de l'inspecteur qui vient de mourir, *ni l'un ni l'autre* ne sera nommé.

2. Voilà des Bretons et des Basques, *ni les uns ni les autres* ne parlent français.

Devoir. — Employez le féminin : *Voici la plus jeune de ses nièces*, etc.

Exercice d'invention.

1. La Bretagne est *l'une* des deux grandes provinces au nord-ouest de la France, quelle est *l'autre?* 2. Vous avez perdu votre dictionnaire, en achèterez-vous *un autre?* 3. Vous connaissez Molière (p. 232) et La Fontaine, ne les admirez-vous pas *l'un et l'autre?* 4. Le grec et le latin sont deux langues mortes, apprenez-vous *l'une ou l'autre?* 5. Racine et Boileau (p. 90) ne s'estimaient-ils pas *l'un l'autre?* 6. Je vous ai parlé de Rabelais (p. 176) et de Montaigne (p. 143, note), n'avez-vous lu (**399**) *ni l'un ni l'autre?*

Étude des verbes. — Apprenez la fin des gallicismes verbaux, page 326.

SCARRON

Paul Scarron, créateur du genre burlesque en France, naquit à Paris en 1610, et finit de vivre et de souffrir en 1660. Il appartenait à une famille de bonne bourgeoisie parlementaire. Son père se remaria un peu à la légère et fort tard. La belle mère était dure, sèche, avide, adroite. Peu à peu le plus clair de la fortune des enfants du premier mariage passa entre ses mains ; le reste lui fut disputé dans un procès qu'elle finit par gagner: la spoliation fut complète. Scarron, malgré ses ennuis, eut une vive et pétulante jeunesse : c'était un bon compagnon. Jusque vers l'âge de vingt-huit ans, il vécut (**410**) sans compter, dépensant les jours et les écus avec la même insouciance. Il se réveilla un matin à peu près ruiné et perclus [1].... Une existence nouvelle

1. Il parait que dans une partie de plaisir au Mans, il lui avait pris fantaisie de se déguiser en oiseau, et, pour ce faire, il s'était dépouillé de ses vêtements, s'était enduit de miel et avait recouvert cet enduit de plumes, auxquelles un sinistre plaisantin avait trouvé fort amusant de mettre le feu. Fou de terreur, hurlant au milieu des flammes, l'infortuné traversa la ville d'un pas désor-

commença pour lui, existence vouée à des souffrances incessantes, mais il ne perdit pas sa bonne humeur.

Cette gaîté se soutint et le soutint pendant vingt-cinq ans. Le jour de sa mort, il fut pris (414) d'un hoquet convulsif qui ressemblait à un éclat de rire. On s'y trompa autour de lui ; quand il vit que c'était la fin il y eut des pleurs, car il était bonhomme et très aimé. Il coupa court aux gémissements en disant : « Je ne vous ferai pas tant pleurer que je vous ai fait rire ». Il avait, dit-on, composé son épitaphe dans un de ces rares moments où il s'attendrissait sur son sort. La voici :

Celui qui ci[1] maintenant dort
Fit plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit :
Garde bien que tu ne l'éveille[2],
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille.

L'événement le plus bizarre de sa vie, après son accident, fut son mariage avec Mlle d'Aubigné[3], à peu près abandonnée alors à la charité publique. Celle qui devait être la prude Mme de Maintenon présida pendant près de dix années aux assemblées qui se faisaient chez Scarron.... On n'y raffinait pas sur les sentiments et sur le langage comme à l'hôtel de Rambouillet (p. 214, note 1). La contrainte en était bannie. C'était un feu roulant de plaisanteries gauloises... Il est probable que Mme Scarron introduisit un peu d'ordre et de décence dans la maison de son mari. — PAUL ALBERT (mort en 1880), *la Littérature française au* XVIIe *siècle*.

On a de Scarron : le *Roman comique*, son meilleur ouvrage; l'*Énéide travestie, Don Japhet d'Arménie*, comédie en vers; le *Typhon*, poème qui offre l'Olympe transformé en famille bourgeoise, etc.

---

donné et alla se jeter dans l'Huisne ou dans la Sarthe pour éteindre l'horrible incendie qui menaçait de dévorer son corps. Il fut sauvé, mais il demeura perclus de tous ses membres et fut obligé de vivre continuellement assis dans un fauteuil à roulettes.

1. Ici. — 2. Tu ne l'éveilles. — 3. Née en 1635, elle mourut en 1719.

CONVERSATION.

1. Où et quand Scarron naquit-il? 2. Était-il d'une famille noble? 3. Son père ne se remaria-t-il pas? 4. Quel était le caractère de la belle-mère de Scarron? 5. Ne dépouilla-t-elle pas ses beaux-enfants? 6. Cette spoliation attrista-t-elle Scarron? 7. Comment vécut-il jusqu'à l'âge de vingt-huit ans? 8. Que lui arriva-t-il alors? 9. Sa maladie lui fit-elle perdre sa gaîté?

10. Pourriez-vous raconter sa mort? 11. Quelle fut sa dernière plaisanterie? 12. Quand avait-il composé son épitaphe? 13. Savez-vous son épitaphe par cœur?

14. Scarron s'était-il marié? 15. Pendant combien d'années Mme Scarron présida-t-elle aux réunions qui se tenaient chez son mari?

16. Quel est le meilleur ouvrage de Scarron? 17. Quels sont ses autres écrits? 18. Qu'est-ce que le *Typhon?*

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON

Pronoms indéfinis variables. (*Fin.*)

Nul, plusieurs, quelqu'un, tel, tous deux.

Exercice LVIII. — *Nul, plusieurs, quelqu'un, tel, tous deux.*

Nul. — 1. Tous sont mes parents, et *nul* ne me connaît. 2. Le pauvre homme s'adressa à tous ses voisins, et *nul* ne voulut le secourir.

Plusieurs. — 1. Où sont les écoliers? — *Plusieurs* sont assis (**367**) dans le jardin. 2. Attends-tu des voyageurs de Lucerne? — J'en attends *plusieurs*.

Plusieurs s'emploie aussi absolument: *Plusieurs* se sont trompés en voulant tromper les autres.

Quelqu'un. — 1. *Quelqu'un* de ses amis viendra le chercher. 2. *Quelques-uns* de ses nouveaux élèves étaient Italiens. 3. J'ai invité *quelques-uns* des voyageurs.

Tel. — 1. *Tel* se croit spirituel qui souvent ne l'est pas. 2. *Tels* sont heureux aujourd'hui qui seront malheureux demain. 3. Son neveu critique tous les étrangers que je lui présente: *tel* lui paraît grossier, *tel* autre suffisant. 4. Je suis obligé d'admirer les vers de mon-

sieur un *tel*, etc. 5. Il me dit qu'il avait une lettre de recommandation pour le marquis un *tel*.

Tous deux. — 1. Le baron avait deux oncles, *tous deux* étaient très riches. 2. Quand le cuisinier et le valet de chambre rentreront-ils? — Ils rentreront *tous deux* à midi et demi.

DEVOIR. — Employez le féminin : *Toutes sont mes parentes*, etc.

Exercice d'invention.

1. *Plusieurs* de vos parents n'habitent-ils pas la Bretagne ? 2. N'êtes-vous pas *tous* étrangers (*ou* toutes étrangères) ici ? 3. N'ai-je pas corrigé *quelques-uns* des élèves? 4. *Quelques-unes* des fautes des élèves ne sont-elles pas très grossières? 5. Vos oncles ne sont-ils pas *tous deux* en Russie? 6. Vos tantes ne sont-elles pas *toutes deux* à Nice?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe *aller*, n° **347**, page 336.

LE PERCLUS PEINT PAR LUI-MÊME

(Scarron eut un jour la bizarre idée de faire graver son portrait vu de dos, et d'y joindre un joyeux commentaire que nous allons reproduire en y faisant quelques changements.)

Les uns disent (**394**) que je suis perclus; les autres, que je n'ai point de jambes et qu'on me met sur une table dans un étui, où je cause comme une pie borgne; enfin, d'autres assurent que mon chapeau tient à une corde qui passe dans une poulie, et que je la hausse et la baisse pour saluer ceux qui me visitent....

J'ai trente ans passés. Si je dois aller jusqu'à quarante, j'ajouterai bien des maux à ceux que j'ai soufferts depuis huit ou neuf ans. J'ai eu la taille bien prise, quoique petite. Ma maladie l'a raccourcie d'un bon pied. Ma tête est un peu grosse pour ma taille. J'ai le visage assez plein, pour avoir [1] le corps décharné; des cheveux assez pour ne point porter perruque; j'en ai beaucoup de blancs, en dépit du proverbe[2]. J'ai la vue

---

1. Quoique j'aie. — 2. « Tête de fou ne blanchit jamais ».

assez bonne, quoique les yeux assez gros; je les ai bleus; j'en ai un plus enfoncé que l'autre du côté où je penche la tête. J'ai le nez de bonne prise; mes dents, autrefois perles carrées, sont de la couleur du bois et promettent de devenir bientôt couleur d'ardoise: j'en ai perdu une et demie du côté gauche, et deux et demie du côté droit. Mes jambes faisaient premièrement un angle obtus; maintenant elles font un angle aigu; mes jambes et mon corps en font un autre, et ma tête se penchant sur mon estomac, je ne ressemble pas mal à un Z. J'ai les bras racornis aussi bien que les jambes. Enfin, je suis un raccourci de la misère humaine.

Quant à mon humeur, je suis toujours un peu colère, un peu gourmand et un peu paresseux. J'appelle souvent mon valet *sot*, et un instant après *monsieur;* je ne hais personne, et je désire qu'on me traite comme je traite les autres. Je suis bien aise quand j'ai de l'argent, et je serais encore plus aise si j'avais de la santé. Je me réjouis assez en compagnie; je suis assez content quand je suis seul, et je supporte mes maux patiemment. — SCARRON, avant-propos du *Roman comique*. (Voy. p. 247.)

PERMUTATION. — Mettez ce portrait à la troisième personne de l'imparfait (ou du plus-que-parfait, quand la circonstance l'exigera), en prenant pour titre : PORTRAIT DE SCARRON A TRENTE ANS. *Les uns disent que Scarron était perclus*, etc.

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON

Le participe présent et l'adjectif verbal en *ant*.

La forme en **ant** *est participe ou adjectif verbal.*

Invariable.

296. La forme invariable en *ant* exprime une action et s'appelle *participe présent* ou *participe actif*. Elle est ordinairement précédée de la préposition *en*, ou peut se traduire par un mode personnel :

Variable.

297. La forme variable en *ant* exprime une qualité inhérente, un état habituel, et prend le nom d'*adjectif verbal*. Elle s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel elle se rapporte :

Ma nièce arriva en *tremblant* (elle tremblait).

La moitié de la terre est peuplée d'animaux *vivant* et *mourant* sans le savoir (qui vivent et qui meurent).

Ma nièce était toute *tremblante* (craintive).

On prend sans peine les oiseaux *vivants* (*c'est-à-dire* les oiseaux *tout vifs*).

Exercice LIX. — *Formes en ant.*

1. Ma cousine est arrivée (**324**) en *dansant*. 2. Une personne *aimant* tout le monde n'aime ordinairement personne. 3. Son guide, *prévoyant* (**381**) le danger, était sur ses gardes. 4. J'aperçus un mât *flottant* vers la côte. 5. Sa tante est une excellente personne, *obligeant* tout le monde quand elle le peut (**372**). 6. Leur grand troupeau rentrait en *mugissant*. 7. J'ai vu sa nièce *souffrant* cruellement. 8. J'ai vu ce petit Italien *intéressant* son maître, etc.

1. Je vais jouer un air *dansant*[1]. 2. Une personne *aimante* a plus de jouissance qu'une autre. 3. Ce guide *prévoyant* aperçut le danger qui me menaçait. 4. J'aperçus un mât *flottant* sur la côte. 5. Mon compagnon était un garçon très *obligeant* et très *amusant*. 6. Leur grand troupeau *mugissant* errait sur le bord du fleuve. 7. Sa tante était une femme *souffrante* et *grondante*. 8. Je me rappelle ce petit Italien si *intéressant* et si *gracieux*.

Devoir. — Écrivez les deux colonnes au pluriel : *Mes cousines sont arrivées en* DANSANT, etc.

Exercice d'invention.

1. Avez-vous lu la Belle au Bois *Dormant*[2] ? 2. Ne préférez-vous pas les eaux *courantes* aux eaux *dormantes?* 3. Cette photographie n'est-elle pas *ressemblante?* 5. Que dit l'instituteur (*ou* l'institutrice) en *finissant* la leçon ? 4. Aimez-vous les soirées *dansantes?* 5. La prose de J.-J. Rousseau[3] n'est-elle pas *charmante?*

---

1. *Dansant*, adjectif, propre à faire danser : de la musique *dansante;* consacré à la danse ; une soirée *dansante*. — Page 387, note 5. — 3. Page 102.

6. Est-ce que l'instituteur (*ou* l'institutrice) n'a pas l'habitude de dire quelque chose en *finissant* la leçon?

Étude des verbes. — Apprenez *s'en aller*, n° **353**, page 338.

LA MAISON QUI MARCHE

(Ire partie.)

Le duc de Charnacé avait une très longue avenue devant sa maison en Anjou; dans cette parfaitement belle avenue était plantée[1] une maison de paysan avec un petit jardin. Jamais Charnacé et son père n'avaient pu réduire ce paysan à la leur vendre, quelques avantages qu'ils lui en eussent offerts (**278**).

Charnacé, ne sachant plus qu'y faire, avait laissé la chose là depuis fort longtemps sans en plus parler. Enfin, fatigué de cette chaumine qui lui bouchait tout l'agrément de son avenue, il imagina un tour de passe-passe[2]. Le paysan qui y demeurait, et à qui elle appartenait, était tailleur de son métier quand il trouvait à l'exercer, et il était chez lui tout seul, sans femme ni enfants. Charnacé l'envoie chercher, lui dit qu'il est mandé à la cour pour un emploi de conséquence[3], qu'il est pressé de s'y rendre, mais qu'il lui faut une livrée. Ils font marché comptant[4]: mais Charnacé stipule qu'il ne veut se fier à ses délais, et que moyennant quelque chose de plus il[5] ne veut point qu'il[6] sorte de chez lui que sa livrée ne soit faite[7], et qu'il[5] le couchera, le nourrira et le paiera avant de le renvoyer. Le tailleur s'y accorde[8] et se met à travailler. Pendant qu'il y est occupé, Charnacé fait prendre avec la dernière exactitude le plan et les dimensions de son jardin, des pièces de l'intérieur, la position des ustensiles et du petit meuble, fait démonter la maison et emporter tout ce qui y était, remonte la maison telle qu'elle était au juste dedans et dehors, à quatre portées de mousquet[9],

---

1. Bâtie. — 2. Tour d'adresse, tour d'escamotage. — 3. Emploi important. — 4. Ils s'arrangent à prix fait, à forfait. — 5. Charnacé. — 6. Le tailleur. — 7. *Que* pour *avant que* (à moins que) exige *ne* devant le verbe au subjonctif : Je vous prie tous de ne point vous en aller *qu'on ne* m'ait apporté mon habit. (Molière.) — 8. Le tailleur y consent. — 9. Le mousquet de cette époque

à côté de son avenue, replace tous les meubles et ustensiles dans la même position en laquelle on les avait trouvés [1], et rétablit le petit jardin de même; en même temps il fait aplanir et nettoyer l'endroit de l'avenue où était la maison, en sorte qu'il n'y parut pas. — SAINT-SIMON, *Mémoires*. (*La suite à la page* 256.)

Le duc de SAINT-SIMON (1675-1755) se distingua dans les armées et à la cour. Ayant perdu de son crédit à la mort du régent Philippe d'Orléans (1723), il se retira dans ses terres où il rédigea ses *Mémoires*, qui renferment les renseignements les plus intéressants et les plus détaillés sur la cour de Louis XIV, sur la régence et sur le règne de Louis XV. On trouve dans ces *Mémoires* beaucoup d'incorrections, mais on y admire une aisance et une originalité qui ont placé Saint-Simon au premier rang des écrivains de ce genre.

PERMUTATION. — Mettez ce récit dans la bouche de Charnacé : *J'avais une très longue avenue*, etc.

SOIXANTIÈME LEÇON

Le participe passé. (*Trois premiers cas.*)

TERMINAISONS : **é**, coup*é*,	**i**, fin*i*,	**u**, reç*u*,	**s**, mi*s*. **t**, ouver*t*, écri*t*.

298. Le participe passé employé sans auxiliaire *s'accorde en genre et en nombre* avec le mot, nom ou pronom, auquel il se rapporte :

Masc. Voici un ouvrage bien *écrit*.

Voici des ouvrages bien *écrits*. (Voy. *écrire* p. 352).

Fém. Voici une page bien *écrite*.
Elle paraît *affligée*.

Voici des pages bien *écrites*.
Elles paraissent *affligées*.

Transportée de joie, elle vint me voir.

Transportées de joie, elles vinrent me voir.

On voit donc que le participe passé sans auxiliaire s'accorde comme l'adjectif (**154**).

299. Le participe passé des verbes intransitifs conjugués avec

300. Le participe passé des verbes passifs et des verbes in-

siècle de Louis XIV) portait à environ 240 mètres. — 1. La même position *où* on les avait trouvés, *dirait-on aujourd'hui*.

avoir (**323**) est invariable :

Ils ont *marché* toute la journée.
Ont-ils bien *dormi?*

transitifs conjugués avec *être* (**324**) s'accorde avec le sujet :

Sa maison a été *détruite.*
Sa tante est *morte* (**364**).

Exercice LX. — *Participes en é, i, u, s, t.*

I. *Participes sans auxiliaire.* — 1. J'ai aperçu un monsieur bien *mis* (**404**). 2. Le tableau représente un jeune religieux admirablement *peint* (**346**). 3. *Chargé* de prix et couvert (**338**) d'applaudissements, Henri alla tout *ému* (**370**) s'asseoir à côté de son père.

II. *Verbes intransitifs conjugués avec* avoir. — 1. Son fils a *péri* dans un naufrage. 2. Jusqu'où votre oncle a-t-il *voyagé?* 3. Le pauvre malade a-t-il *langui* longtemps? 4. Ils se sont réjouis (**304**) chaque fois que nous avons *pleuré*, et ils ont *pleuré* chaque fois que nous nous sommes réjouis.

III. *Verbes passifs.* — 1. Le coupable a-t-il été découvert (**338**) ? 2. Le prince était *craint* (**346**).

Verbes intransitifs conjugués avec être (**300**). — 1. Son grand-père n'est pas encore *mort* (**364**). 2. Son neveu est-il *arrivé* par le bateau à vapeur? — Oui, et il est déjà *reparti.* 3. Son cousin est *sorti* de grand matin.

Devoir. — Écrivez l'exercice au féminin : *J'ai aperçu une dame bien mise,* etc.

Exercice d'invention.

1. Êtes-vous content quand on laisse la porte *ouverte?* 2. Aimez-vous la viande bien *cuite* (**344**) ? 3. Vos amis ont-ils *voyagé* en Amérique ? 4. Les élèves ont-ils *ri* (**415** en lisant le portrait de Scarron (p. 250)? 5. Quand et par qui cette maison a-t-elle été *construite?* 6. Est-ce que vous cueillez (**357**) les roses aussitôt qu'elles sont *écloses?* (Voy. *éclore,* p. 363.)

Étude des verbes. — Apprenez le verbe *faire,* page 353, n° **400**.

LA MAISON QUI MARCHE

(*IIe partie.*)

Tout cela fut exécuté encore plus tôt que la livrée faite, et cependant le tailleur doucement gardé à vue de peur de quelque indiscrétion. Enfin la besogne achevée de part et d'autre, Charnacé amuse son homme jusqu'à la nuit bien noire, le paie et le renvoie content. Le voilà qui enfile l'avenue. Bientôt il la trouve longue, après il va aux arbres et n'en trouve plus. Il s'aperçoit qu'il a passé le bout et revient à tâtons chercher les arbres. Il les suit à l'estimée[1], puis croise et ne trouve point sa maison. Il ne comprend point cette aventure. La nuit se passe dans cet exercice; le jour arrive, et devient bientôt assez clair pour aviser à sa[2] maison. Il ne voit rien, il se frotte les yeux, il cherche d'autres objets pour découvrir si c'est la faute de sa vue. Enfin, il croit que le diable s'en mêle, et qu'il a emporté sa maison. A force d'aller, de venir, et de porter sa vue de tous côtés, il aperçoit, à une assez grande distance de l'avenue, une maison qui ressemble à la sienne comme deux gouttes d'eau. Il ne peut croire que cela soit; mais la curiosité le fait aller où elle est, et où il n'a jamais vu de maison. Plus il approche, plus il reconnaît que c'est la sienne. Pour s'assurer mieux de ce qui lui tourne la tête, il présente sa clef: elle ouvre; il entre, il retrouve tout ce qu'il y avait laissé, et précisément dans la même place. Il est prêt à en pâmer[3], et il demeure convaincu que c'est un tour de sorcier. La journée ne fut pas bien avancée que la risée du château et du village l'instruisit de la vérité du sortilège, et le mit en furie. Il veut plaider, il veut demander justice à l'intendant[4]; et partout on s'en moque. Le roi le sut qui en rit aussi, et Charnacé eut son avenue libre. — SAINT-SIMON, *Mémoires*. (Voy. p. 254.)

---

1 *Au juger* est plus usité que *à l'estimée*. — 2. Pour que le tailleur puisse *apercevoir* sa maison. — 3. A s'évanouir, à tomber en défaillance. — 4. L'intendant était un fonctionnaire qui administrait la province.

Le tour est sans doute plaisant, mais peu conforme à la justice et au respect de la propriété. Celui qui se le permettrait aujourd'hui pourrait bien encore faire rire même ses juges, mais irait coucher en prison, quelque grand seigneur qu'il fût.

PERMUTATION. — Mettez le récit dans la bouche du tailleur : *Tout cela fut exécuté encore plus tôt que je n'eus fait la livrée*, etc.

SOIXANTE ET UNIÈME LEÇON

Le participe passé (*cinq derniers cas*).

301. Le participe passé du verbe transitif ne s'accorde pas quand il est suivi du complément direct :

Ma tante a *écrit*[1] une lettre.

Elle a *mis*[1] ses lettres à la poste.

J'ai *instruit*[1] ma nièce.

J'ai *peint*[1] ces dames en amazones. (Voy. les verbes en *eindre*, page 334).

Il a *découvert*[1] cette cantatrice à Barcelone. (Voy. les verbes en *vrir*, p. 330).

302. Le participe passé des verbes transitifs s'accorde avec le complément direct quand celui-ci précède le verbe :

Voici la lettre *que* Luc a *écrite*[2].

Et mes lettres? — Je *les* ai *mises*[3] à la poste.

Ma nièce, je *vous* ai *instruite*[4].

Comment *les* avez-vous *peintes*[5]? — Je *les* ai *peintes*[5] en amazones.

Où a-t-il découvert ces cantatrices? — Il *les* a *découvertes*[6] en Espagne.

(Avant de lire les deux règles suivantes, rappelez-vous que dans les verbes pronominaux, réfléchis ou réciproques, *être* est mis pour *avoir*, p. 319).

303. Le participe passé du verbe pronominal est invariable quand il n'est pas précédé d'un complément direct :

304. Le participe passé des verbes pronominaux s'accorde avec le complément direct, quand celui-ci le précède :

---

1. Les participes *écrit*, *mis*, *instruit*, *peint* et *découvert* ne peuvent pas s'accorder avec le sujet, attendu qu'ils sont conjugués avec *avoir*; ils ne s'accordent pas non plus avec leurs compléments directs, parce que ces compléments les suivent. Si je dicte : Ma tante a *écrit*..., on met aussitôt *écrit* invariable, parce qu'on ne peut pas faire subir à ce participe le genre et le nombre d'un mot qui n'a pas encore été articulé.

2. *Écrite* est au féminin pour s'accorder avec *que* (laquelle). — 3. *Mises* est au féminin pluriel pour s'accorder avec *les* (elles), pronom représentant le nom féminin pluriel *lettres*. — 4. *Instruite* est au féminin pour s'accorder avec le pronom *vous* représentant le nom féminin *nièce*. — 5. *Peintes* est au féminin pluriel pour s'accorder avec le pronom *les* représentant le nom féminin pluriel *dames*. — 6. *Découvertes* est au féminin pluriel pour s'accorder avec le pronom *les* (elles), représentant le nom féminin pluriel *cantatrices*.

Ils se sont *nui*[1].

Mes oncles se sont *écrit*[2] de longues lettres.

Elles *se* sont *mises*[3] à la mode.

Voici les lettres *que* mes oncles se sont *écrites*[4].

305. On ne change jamais le participe passé des verbes impersonnels (p. 324), qu'ils prennent *être* ou *avoir* :

1. Quelle chaleur il a *fait* l'été dernier! 2. Il y a *eu* deux naufrages sur la côte d'Espagne. 3. Il est *arrivé* de grands malheurs[5]. 4. Il s'est *trouvé* dix personnes chez moi[6].

Résumé (*quatre règles*).

I. Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte.

II. Le participe passé employé avec *être* (sans substitution d'un auxiliaire à un autre) s'accorde avec le sujet du verbe.

III. Les participes passés employés avec *avoir* ne s'accordent pas avec le sujet du verbe, mais ils s'accordent avec le complément direct quand ils en sont précédés. Dans les verbes pronominaux, réfléchis ou réciproques, *être* veut dire *avoir;* conséquemment quand le participe passé d'un verbe pronominal est précédé d'un complément direct, le participe passé s'accorde avec ce complément direct.

IV. Le participe passé des verbes impersonnels ne change jamais.

Exercice LXI. — *Participes en é, i, s, t, u.*

1. Tomber. 2. Se coucher. 3. Se parler. 4. Envoyer. 5. Inviter. 6. Entrer. 7. Peindre (p. 334). 8. Chanter. 9. Construire (p. 333). 10. Mourir (p. 342). 11. Découvrir (p. 330). 12. Couvrir (p. 330). 13. Trouver. 14. Traduire (p. 333). 15. Écrire (p. 352). 16. Se promener. 17. Se répondre (l'un à l'autre). 18. Se glisser (impersonnel). 19. Y avoir (p. 324). 20. Venir (impersonnel, p. 331).

Remplacez la lacune par le participe convenable.

1. Est-il de la neige ce matin? 2. A quelle heure les enfants se sont-ils ? 3. Vos amis se sont-ils ? 4. Où avez-vous mis les belles pêches

---

1. *Nui* (**339**[4]) est le participe passé du verbe intransitif *nuire*. *Ils se sont nui* signifie : *Ils ont nui l'un à l'autre.* — 2. *Ils ont écrit de longues lettres l'un à l'autre.* — 3. *Mises* (habillées) est au féminin pluriel pour s'accorder avec le complément direct *se* (elles-mêmes). — 4. *Écrites* est au feminin pluriel pour s'accorder avec le complément direct *que* (lesquelles). — 5. De grands malheurs sont *arrivés* (**300**). — 6. Dix personnes se sont *trouvées* (**304**) chez moi.

que l'on vous a envoyé ? 5. Madame votre mère a-t-elle invité ses nouvelles voisines? 6. Par où les petits élèves sont-ils entrés ? 7. Toutes les fenêtres sont-elles ? 8. Vos cousines ont-elles à la dernière soirée ? 9. Connaissez-vous des maisons mieux ? 10. Toutes vos plantes sont-elles ? 11. Par qui l'imprimerie (p.175 note 3) a-t-elle été ? 12. A qui appartient cette grande maison en tuile ? 13. Où avez-vous tous ces manuscrits ? 14. Avez-vous appris les charmantes poésies que vous avez hier ? 15. Où avez-vous écrit ces longues lettres ? — Je les ai dans mon cabinet de travail. 16. Où vos frères se sont-ils ? 17. Pourquoi vos amis ne se sont-ils pas ? 18. Ne s'est-il pas une erreur dans le mémoire du fumiste ? 19. Voulez-vous me dire combien de naufrages il y a sur notre côte ? 20. Combien de dames est-il ?

Devoir. — Copiez l'exercice en remplissant la lacune par le *participe passé* du verbe correspondant au numéro de la liste (p. 258).

Exercice d'invention.

1. Avez-vous *traduit*[1] une fable la dernière fois que vous êtes *venu*[2] (ou *venue*) ici ? 2. Quelle partie du monde Colomb[3] a-t-il *découverte ?* 3. Quelle coiffure avez-vous *mise*[4] hier ? 4. Est-ce vous qui vous êtes *coupé*[5] les cheveux ? 5. Quelle récompense vous êtes-vous *promise*[6] si vous obtenez[7] le premier prix ? 6. Vous est-il *arrivé*[8] des lettres ce matin ?

Étude des verbes. — Apprenez les huit temps en tête de la 62e leçon, p. 262.

---

1. Traduire, n° **344**. — 2. Venir, n° **339**. — 3. Kolon est la prononciation du nom du grand navigateur. — 4. Mettre, n° **404**. — 5. Se couper. — 6. Promettre, n° **404**. — 7. Obtenir, n° **339**. — 8. Arriver, *verbe impersonnel :* il arrive, il est arrivé.

RÉCIT D'UN VOYAGE

(Extrait d'une lettre de La Fontaine.)

Jean DE LA FONTAINE, le premier des fabulistes français, et peut-être de tous les fabulistes, naquit à Château-Thierry en 1621, et mourut à Paris en 1695. Ses fables, toutes en vers, lui ont valu le nom d'*inimitable*. Les vers étaient pour lui un langage si naturel, qu'il en a mêlé beaucoup à sa correspondance et à son roman de *Psyché*. Le style de ses lettres, un peu négligé sans doute, est naïf et délicat, et l'on y retrouve la facilité et la grâce qui charment dans ses poésies.

Richelieu[1], ce 3 septembre 1663.

. . . .

Autant la Beauce m'avait semblé ennuyeuse, autant le pays qui est depuis Orléans jusqu'à Amboise me parut agréable et divertissant. Nous eûmes au commencement la Sologne, province beaucoup moins fertile que le Vendômois, lequel est de l'autre côté de la rivière. Le premier lieu où nous arrêtâmes, ce fut Cléry. J'allai aussitôt visiter l'église. C'est une collégiale[2] assez bien rentée pour un bourg, non que les chanoines en demeurent d'accord, ou que je le leur ai ouï dire. Louis XI[3] y est enterré : on le voit à genoux sur son tombeau, quatre enfants aux coins : ce sont quatre anges. Le bon apôtre de roi fait là le saint homme, et est bien mieux pris que quand le Bourguignon[4] le mena à Liège.

Je lui trouvai la mine d'un matois :
Aussi l'était ce prince, dont la vie
Doit rarement servir d'exemple aux rois,
Et pourrait être en quelques points suivie.

A ses genoux sont ses heures et son chapelet, et autres menus ustensiles, sa main de justice, son sceptre. son chapeau et sa notre-dame[5]; le tout est de marbre blanc, et m'a semblé d'assez bonne main. Au sortir de

---

1. Richelieu, bourg (Indre-et-Loire), bâti par le cardinal de Richelieu sur l'emplacement d'un pauvre village qu'il fit ériger en duché-prairie. Le château de Richelieu fut détruit pendant la Révolution. — 2. *Église collégiale*, ou simplement *collégiale*, chapitre de chanoines sans siège épiscopal. — 3. Louis XI, roi de France. Voy. page 277. — 4. Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, né à Dijon en 1433, tué à la bataille de Nancy en 1477. — 5. C'est-à-dire l'image

cette église, je pris une autre hôtellerie pour la nôtre : il s'en fallut peu que je n'y commandasse à dîner[1] ; et, m'étant allé promener dans le jardin, je m'attachai tellement à la lecture de Tite-Live[2], qu'il se passa plus d'une bonne heure sans que je fisse réflexion sur mon appétit. Un valet de ce logis m'ayant averti de cette méprise, je courus au lieu où nous étions descendus, et j'arrivai assez à temps pour compter[3].

Blois est en pente comme Orléans, mais plus petit et plus ramassé ; les toits des maisons y sont disposés en beaucoup d'endroits de telle manière qu'ils ressemblent aux degrés d'un amphithéâtre. Cela me parut très beau, et je crois que difficilement on pourrait trouver un aspect plut riant et plus agréable. Le château est à un bout de la ville ; à l'autre bout Saint-Solenne[4]. Cette église paraît fort grande, et n'est cachée d'aucunes maisons : enfin elle répond tout à fait bien au logis du prince[5]. Chacun de ces bâtiments est situé sur une éminence dont la pente se vient joindre vers le milieu de la ville, de sorte qu'il s'en faut peu que Blois ne fasse un croissant[6] dont Saint-Solenne et le château font les cornes. Je ne me suis pas informé des mœurs anciennes. Quant à présent, la façon de vivre y est fort polie, soit que cela ait été ainsi de tous temps, et que le climat et la beauté du pays y contribuent, soit que le séjour de Monsieur[5] ait amené cette politesse.

C'est un admirable objet que ce Richelieu : j'en ai daté ma troisième lettre, parce que je l'y ai achevée, etc. — LA FONTAINE.

---

de la sainte Vierge. — 1. *Je n'y* commandai *pas* à dîner, mais j'en fus bien près. Ce détail atteste l'humeur distraite de La Fontaine et l'étude qu'il faisait des anciens. — 2. TITUS LIVIUS, célèbre historien latin, mort l'an 19 de l'ère chrétienne. — 3. Pour compter le prix du dîner, sans le prendre. — 4. La cathédrale de Blois porte le nom de saint Solesme, évêque de Chartres. — 5. Le duc d'Orléans, ou Monsieur, oncle de Louis XIV, ayant reçu l'ordre de quitter Paris après les troubles de la Fronde, s'était retiré à Blois. — 6. C'est-à-dire Blois ne fait pas un croissant, mais il en est bien près. (Voy. la note 6.)

SOIXANTE-DEUXIÈME LEÇON

Le subjonctif.

SUBJONCTIF. PRÉSENT OU FUTUR.

I.	II.	III.	IV.
	Il faut		
que je port-e,	je fin-isse,	je reç-oive,	je vend-e,
que tu port-es,	tu fin-isses,	tu reç-oives,	tu vend-es,
qu'il port-e,	il fin-isse,	il reç-oive,	il vend-e,
que nous port-ions,	nous fin-issions,	nous rec-evions,	nous vend-ions,
que vous port-iez,	vous fin-issiez,	vous rec-eviez,	vous vend-iez,
qu'ils port-ent;	ils fin-issent;	ils reç-oivent;	ils vend-ent.
	Il fallait		
que je port-asse,	je fin-isse,	je reç-usse,	je vend-isse,
que tu port-asses,	tu fin-isses,	tu reç-usses,	tu vend-isses,
qu'il port-ât,	il fin-ît,	il reç-ût,	il vend-ît,
que nous port-assions,	nous fin-issions,	nous reç-ussions,	nous vend-issions,
que vous port-assiez,	vous fin-issiez,	vous reç-ussiez,	vous vend-issiez,
qu'ils port-assent ;	ils fin-issent ;	ils reç-ussent ;	ils vend-issent.

Le subjonctif (**305**) exprime l'existence ou l'action d'une manière subordonnée, sous la dépendance d'une possibilité ou d'une impossibilité exprimée par un verbe auquel est soumis (*sub-joint*) le verbe au subjonctif.

306. PRINCIPE GÉNÉRAL. — Le verbe se met au subjonctif quand il est *sub-joint* à un autre verbe exprimant le *désir*, la *crainte*, la *supposition*, en un mot toute idée qui éveille l'incertitude du résultat espéré, de la fin attendue :

1. Votre oncle désire que vous *arriviez* à temps. 2. Je crains que vous ne (**307** [b]) *tombiez* malade. 3. Supposons que votre employé *finisse* aujourd'hui. 4. Il faut que nous *commencions* à midi précis. 5. Il est impossible que vous *partiez* ce soir pour Lucerne.

307 [a]. Le subjonctif s'emploie après les locutions conjonctives suivantes :

1. {afin que / pour que	6. en cas que	12. sans que
	7. en attendant que	13. soit que
2. à moins que... ne	8. loin que	14. supposé que
3. avant que	9. non que	15. {si peu que / aussi peu que.
4. bien que (quoique)	10. pour peu que	
5. {de crainte que... ne / dans la crainte que... ne / de peur que... ne	11. pourvu que	

307 [b]. Les verbes *craindre*, *appréhender*, *avoir peur* et *trembler*,

ainsi que les locutions *de crainte que, dans la crainte que, de peur que,* exigent *ne* devant le verbe au subjonctif.

Jusqu'à ce que demande tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif.

Exercice LXII. — *Le subjonctif.*

Ire CONJUGAISON. — SUBJONCTIF. *Présent ou futur.* — 1. Je ne crois pas que tu *arrives* à temps. 2. Je me retire afin que (**307**[a]) tu *restes* seul et tranquille. 3. Je serai couché avant que tu rentres.

Imparfait. — 1. Je doutais que tu *arrivasses* à temps. 2. Mon associé voulait que je *nommasse* un successeur. 3. Le détachement partit avant qu'il *neigeât.*

Une des terminaisons les plus désagréables de la langue française est celle de l'imparfait du subjonctif de la 1re conjugaison. Des oreilles délicates ont beau repousser cette terminaison, elle est la seule que la grammaire avoue. L'écrivain élégant doit chercher une tournure qui n'exige pas ces expressions déchirantes pour l'oreille.

IIe CONJUGAISON. — SUBJONCTIF. *Présent ou futur.* 1. Mon associé désire que je *réfléchisse* à cette proposition. 2. Il faut (p. 325) que ce petit écolier *obéisse* s'il ne veut (**382**) pas que son maître le *punisse.* 3. Je ferai du bruit de peur que tu ne t'*endormes* (p. 329.)

Imparfait. — 1. Mon ami ne voulait pas que j'*avertisse* le négociant américain. 2. Il ne fallait pas que le maçon *démolît* le mur mitoyen.

IIIe CONJUGAISON. — SUBJONCTIF. *Présent ou futur.* — 1. Je doute que tu *doives* autant que moi. 2. Il ne faut pas que l'homme *conçoive* des projets trop vastes, s'il ne veut pas que la fortune *déçoive* ses espérances.

Imparfait. — 1. Mon associé doutait que je *dusse* tant à mon carrossier. 2. Serait-il possible que tu n'*aperçusses* pas son dessein?

IVe CONJUGAISON. — SUBJONCTIF. *Présent ou futur.* — 1. Faut-il que je *réponde* aujourd'hui? 2. Est-il possible que ton neveu *vende* son cheval?

Imparfait. — 1. Mon associé ne voulait pas que je

vendisse notre navire au négociant hollandais. **2.** Je serais fâché que tu *perdisses* ta place.

Devoir. — Écrivez l'exercice au pluriel : *Nous ne pensons pas que vous arriviez à temps*, etc.

Exercice d'invention.

1. Quand faut-il que vous vous *leviez?* 2. A quelle heure faut-il que nous *finissions ?* 3. Est-il certain que vous *receviez* des lettres aujourd'hui ? 4. Désirez-vous que je *réponde* à ces six questions ? 5. Faudra-t-il que vous *veniez* demain? 6. Avec quoi voulez-vous que nous *corrigions* nos devoirs.

Étude des verbes. — Apprenez le verbe *mettre*, n° **404**, p. 354.

LES PREMIÈRES LECTURES

Pourquoi devant mes yeux revenez-vous sans cesse,
O jours de mon enfance et de mon allégresse?
Qui donc toujours vous rouvre en nos cœurs presque éteints,
O lumineuse fleur des souvenirs lointains? — Victor Hugo.
(P. 121.)

Quel est celui de vous qui ne se rappelle avec amour les premiers ouvrages qu'il a dévorés ou savourés ! La couverture d'un bouquin poudreux, que vous retrouvez sur les rayons d'une armoire oubliée, ne vous a-t-elle jamais retracé les gracieux tableaux de vos jeunes années? N'avez-vous pas cru voir surgir [1] devant vous la grande prairie baignée des rouges (n° **173**) clartés du soir, le vieil ormeau [2] et la haie qui vous abritèrent, et le fossé dont le revers vous servit de lit de repos et de table de travail tandis que la grive chantait la retraite à ses compagnes et que le pipeau du vacher se perdait

1. S'élever, apparaître. — 2. *Ormeau*, diminutif d'*orme*, signifie proprement un petit orme, un jeune orme ; mais il s'emploie pour *orme:* Voy. sur cette colline cette église, entourée de vieux *ormeaux*. (B. de Saint-Pierre.)

dans l'éloignement? Oh! que la nuit tombait vite sur ces pages divines[1]!

C'en est fait, les agneaux bêlent, les brebis sont arrivées (p. 318) à l'étable, le grillon prend possession des chaumes de la plaine. Les formes des arbres s'effacent devant le vague de l'air, comme tout à l'heure les caractères sur le livre. Il faut partir; le chemin est pierreux, l'écluse est étroite et glissante; la côte est rude; vous êtes couvert de sueur; mais, vous aurez beau faire, vous arriverez trop tard: le souper sera commencé.

C'est en vain que le vieux domestique, qui vous aime, aura retardé le coup de cloche autant que possible; vous aurez l'humiliation d'entrer le dernier, et la grand' mère, inexorable sur l'étiquette, même au fond de ses terres, vous fera, d'une voix douce et triste, un reproche bien léger, bien tendre, qui vous sera plus sensible qu'un châtiment sévère. Mais, quand elle vous demandera le soir la confession de votre journée, et que vous aurez avoué, en rougissant, que vous vous êtes oublié à lire dans un pré, et que vous aurez été sommé de montrer le livre, après quelque hésitation et une grande crainte de le voir confisqué sans l'avoir fini, vous tirerez en tremblant de votre poche, quoi? *Estelle et Némorin*[2] ou *Robinson Crusoé!*[3] Oh! alors la grand'mère sourit. Rassurez-vous, votre trésor vous sera rendu; mais il ne faudra pas désormais oublier l'heure du souper.

Heureux temps! ô ma vallée noire! ô Bernardin de Saint-Pierre[4]! ô l'*Iliade*[5]! ô *Atala*[6]! ô les saules de la rivière! ô ma jeunesse écoulée! ô mon vieux chien, qui n'oubliait pas l'heure du souper, et qui répondait au son lointain de la cloche par un douloureux hurlement de regret et de gourmandise! — GEORGE SAND, *Lettres d'un voyageur*.

---

1. Délicieuses, ravissantes. — 2. *Estelle et Némorin*, roman pastoral de Florian, 1755-1794. — 3. *Robinson Crusoé*, célèbre roman de Daniel de Foe, écrivain anglais, 1663-1731. — 4. Voy. p. 127. — 5. L'*Iliade* d'Homère, le plus grand des poètes grecs. — 6. L'*Atala* de Chateaubriand (p. 114), admirable épisode qui parut en 1801.

PERMUTATION. — Lisez ainsi : *Je me rappelle avec amour les premiers ouvrages*, etc. — Le dernier alinéa n'exige pas de changement.

Madame Dudevant, née Aurore Dupin, et si célèbre sous le pseudonyme de GEORGE SAND, est l'auteur d'un grand nombre de romans, écrits dans un style admirable. Quand on parcourt les *Lettres d'un voyageur*, on croit lire les *Rêveries d'un promeneur solitaire* de J.-J. Rousseau (p. 102). Née en 1802, elle mourut en 1876.

CONVERSATION.

1. Que vous rappelez-vous avec amour? 2. Qu'est-ce qui vous a quelquefois retracé les scènes de vos jeunes années? 3. Qu'avez-vous cru voir apparaître devant vous en retrouvant le bouquin poudreux? 4. A quoi servit le revers du fossé? 5. Quels sons entendiez-vous pendant que vous lisiez à la tombée de la nuit?

6. Qu'est-ce qui annonçait que la journée était finie? 7. Le retour au château était-il facile? 8. Ne vous donniez-vous pas beaucoup de peine pour rentrer à temps?

9. Qui est-ce qui retardait le dernier coup de cloche du souper? 10. Personne ne vous reprochait-il votre inexactitude? 11. Quel aveu faisiez-vous à votre grand'mère quand elle vous demandait l'emploi de votre journée? 12. Montriez-vous tout de suite le volume dont la lecture vous avait retardé? 13. Quels ouvrages tiriez-vous de votre poche? 14. Votre grand'mère confisquait-elle le volume? 15. Que promettiez-vous quand le volume vous était rendu?

16. Quels auteurs faisaient surtout vos délices? 17. Que regrettez-vous? 18. Votre chien était-il aussi oublieux que vous?

GEORGE SAND.—1. Dans quelle année naquit Aurore Dupin? 2. Sous quel nom devint-elle si célèbre? 3. Dans quel genre s'est-elle illustrée? 4. A quel ouvrage ressemblent les *Lettres d'un voyageur?*

SOIXANTE-TROISIÈME LEÇON

Prépositions simples. (*Première partie.*)

La préposition, mot invariable, sert à unir deux termes, pour exprimer le rapport qui existe entre eux.

PRÉPOSITIONS SIMPLES.

1. A (à).	6. Contre.	11. Dès.	16. Envers.
2. Après.	7. Dans.	12. Devant.	17. Environ.
3. Avant.	8. De.	13. Durant.	18. Excepté.
4. Avec.	9. Depuis.	14. En.	19. Hormis.
5. Chez.	10. Derrière.	15. Entre.	20. Hors.

Le nom, le pronom ou l'infinitif qui est placé après une préposition est le complément (p. 85) :

1° d'un autre nom; 2° d'un adjectif; 3° d'un pronom; 4° d'un verbe ou 5° d'un adverbe :

1. La Touraine est le jardin *de* la France. 2. Sois généreux *envers* lui. 3. Je connais votre propriété et celle *d'*Albert. 4. Je voyage *pour* m'instruire. 5. La Loire arrose beaucoup *de* villes. 6. Le voyageur demanda une chambre *à* deux lits (p. 88).

1. *La France* est le complément déterminatif de *jardin* (**123**). 2. Le pronom *lui* est le complément indirect de l'adjectif *généreux*. 3. Albert est le complément déterminatif du pronom *celle*. 4. L'infinitif *instruire* est le complément circonstanciel du verbe *je voyage*. 5. Le nom pluriel *villes* est le complément de l'adverbe *beaucoup*. 6. Le nom *chambre* complément direct du verbe *demanda* a pour complément déterminatif l'expression *à deux lits*.

La même préposition peut exprimer divers rapports : 1. J'ai passé *par* Lyon. 2. Louis XI réussit *par* astuce. Dans le premier exemple, *par* exprime un rapport de lieu; dans le second, *par* exprime un rapport de moyen.

Exercice LXIII. — *Prépositions.*

Remplacez la lacune par la préposition convenable.

1. Où demeures-tu? — Je demeure Tours. 2. Arrivez-vous avec votre frère? — Non, j'arrive lui. 3. Dînez-vous après votre oncle? — Non, je dîne lui. 4. Voyagez-vous seul? — Non, je voyage mon précepteur. 5. Où demeuriez-vous alors? — Je demeurais ma tante. 6. Était-il pour vous? — Non, il était moi. 7. Où se tient le concierge? — Il se tient sa loge. 8. D'où arrivez-vous? — J'arrive la campagne. 9. Connais-tu la France? — Oui, Dunkerque jusqu'à Perpignan et Nancy jusqu'à Brest. 10. Où est votre parapluie? — Il est la porte. 11. La corneille commence à bâtir son nid février. 12. L'omnibus passe notre maison. 13. Mon oncle a été heureux toute sa vie. 14. J'ai voyagé Belgique. 15. Cette île se trouve la France et l'Angleterre. 16. Sois reconnaissant ton bienfaiteur. 17. Mon voyage me coûtera mille francs. 18. J'ai invité tous mes

cousins, excepté le plus jeune. 19. Tout le monde chanta hormis le plus jeune élève. 20. Nul n'est content, hors moi et mon ami.

Dans les trois derniers exemples, *excepté*, *hormis* et *hors* sont synonymes. Avec *de* on forme la locution prépositive *hors de* (à l'extérieur de) : Jean est *hors de* la maison.

Devoir. — Écrivez les phrases au pluriel : *Où demeurez-vous*, etc.

Exercice d'invention.

1. Avez-vous jamais voyagé *en* Touraine ? 2. Comment affranchissait-on les lettres *avant* l'invention du timbre-poste ? 3. Dînez-vous *chez* un ami ce soir ? 4. *Avec* qui êtes-vous entré ici ? 5. *Dans* quel mois êtes-vous né (*ou* née) ? 6. Quelle leçon vient *après* celle-ci ?

Etude des verbes. — Apprenez *courir*, n° **360**, page 341.

LA MAISONNETTE

(La *Maisonnette* était le nom d'une campagne dans le département de Seine-et-Oise.)

Dès le premier moment, le séjour de la *Maisonnette* me plut. Placée à mi-côte, elle avait vue sur la petite ville de Meulan[1] avec ses deux églises, l'une rendue au culte, l'autre un peu ruinée et changée en magasin ; à droite de la ville, les regards tombaient sur l'île Belle, toute en vertes prairies et entourée de grands peupliers ; en face, sur le vieux pont de Meulan, et au delà du pont, sur la vaste et fertile vallée de la Seine. La maison, point trop petite, était modeste et modestement arrangée ; des deux cotés, en sortant de la salle à manger, de grands arbres[2] et des massifs d'arbustes, sur les derrières et au-dessus de la maison, un jardin planté sans art, mais coupé par des allées montantes le long du coteau et bordées de fleurs. Au haut du jardin, un petit pavillon[3], bon pour lire seul ou

1. Meulan, chef-lieu de canton, Seine-et-Oise. — 2. *Il y avait* de grands arbres. Ellipse (**88**). — 3. *Il y avait* un petit pavillon.

pour causer à deux. Au delà de l'enceinte, toujours en montant, des bois[1], des champs, d'autres maisons de compagne, d'autres jardins dispersés sur un terrain inégal.

J'étais là avec ma femme et mon fils qui venait d'avoir cinq ans. Mes amis venaient me voir. Il n'y avait, dans tout ce qui m'entourait, rien de beau ni de rare : c'était la nature avec ses plus simples ornements, et j'y menais la vie de famille avec ses plus paisibles douceurs. Mais rien ne me manquait, ni l'espace, ni la verdure, ni l'affection, ni la conversation, ni la liberté, ni le travail, ni même la nécessité du travail, aiguillon et frein dont la mollesse et la mobilité humaines ont si souvent besoin. J'étais heureux. Quand l'âme est sereine, le cœur plein et l'esprit actif, les situations les plus diverses ont toutes leur charme et admettent toutes le bonheur. — GUIZOT. (Voy. p. 131.)

PERMUTATION. — Lisez ainsi : *Dès le premier moment, le séjour de la Maisonnette plut à Guizot*, etc.

EXERCICE DE GRAMMAIRE. — Faites une liste des prépositions qui se trouvent dans le morceau.

CONVERSATION.

1. Vous fallut-il longtemps pour aimer la Maisonnette? 2. Était-elle dans un fond? 3. Sur quoi la maison donnait-elle? 4. Que voyait-on à droite de la ville? 5. Sur quoi les regards tombaient-ils en face? 6. Quelle sorte d'habitation était-ce que la Maisonnette? 7. Qu'est-ce qu'il y avait des deux côtés de la maison? 8. Que voyait-on derrière l'habitation? 9. Que trouvait-on au haut du jardin? 10. Que rencontrait-on au delà de l'enclos?

11. Étiez-vous seul dans votre campagne? 12. Receviez-vous des visites? 13. Y avait-il quelque chose d'extraordinaire dans ce qui vous entourait? 14. Quelle existence meniez-vous à la Maisonnette? 15. Vous manquait-il rien? 16. Toutes les situations admettent-elles le bonheur?

---

1. *On voyait* des bois. Voy. l'*ellipse*, p. 62.

SOIXANTE-QUATRIÈME LEÇON

Prépositions simples. (*Seconde partie.*)

1. Moyennant.
2. Malgré.
3. Nonobstant.
4. Outre.
5. Par.
6. Parmi.
7. Pendant.
8. Pour.
9. Sans.
10. Sauf.
11. Selon.
12. Suivant.
13. Sous.
14. Supposé.
15. Sur.
16. Touchant.
17. Vers.
18. Voici.
19. Voilà.
20. Vu.

Moyennant signifie *au moyen de, à raison de.*

Malgré et **nonobstant** sont synonymes; mais *malgré* est d'un emploi plus fréquent que *nonobstant.*

Pendant est un synonyme de *durant,* qui s'emploie moins souvent.

Sauf veut dire *excepté, hors, hormis* (p. 266).

La locution **voici** n'est autre que l'impératif du verbe *voir* (**380**) avec l'adverbe *ci :* vois ci (*ici*). Voici désigne un individu ou un objet proche de la personne qui parle.

La locution **voilà** (vois là) indique un objet un peu éloigné de la personne à qui l'on parle. *Voilà* s'emploie souvent au lieu de *voici.*

Exercice. LXIV. — *Prépositions.*

1. Tu trouveras dans cet hôtel la table et le logement deux cents francs par mois. 2. Votre frère partira vous. 3. Il partira vos remontrances. 4. Combien dois-tu cela? 5. Cette ville fut fondée les Grecs cinq ou six siècles avant notre ère. 6. J'avais ce petit bouquin mes livres. 7. Son frère est mort la guerre. 8. Le facteur a des lettres toi. 9. Ne sors (**337**) pas ton chapeau. 10. Les académiciens, cinq ou six, étaient des médiocrités vaniteuses. 11. Ce verset est dans l'évangile saint Jean. 12. Je te parle ma conscience. 13. Le chat était la table. 14. Son oncle lui dit: « la mort de ton frère, que feras-tu? » 15. Le journal est la table. 16. Je t'écrirai cette affaire. 17. Je me dirigeai l'hôtellerie. 18. Son vieil ami lui dit: mille francs pour tes étrennes ». 19. Voici mon dictionnaire,

le vôtre. **20.** Sa récompense devrait être plus grande, vu les services qu'il a rendus (**302**).

DEVOIR. — Écrivez la leçon au pluriel partout où le sens le permettra.

Exercice d'invention.

1. Lyon n'est-il pas *sur* le Rhône ? 2. Rabelais n'existait-il pas *sous* François I[er] (p. 176)? 3. Peut-on voyager *sans* argent ? 4. Avez-vous l'intention de voyager *pendant* les vacances? 5. Que faut-il *pour* bien parler une langue? 6. Le Rhin et le Rhône sortent *des* Alpes, l'un (**246**) se dirige *vers* le   , et l'autre *vers* le   ?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *mourir*, page 342.

LES DEUX TAPIS

J'ai acheté, il y a trois ans, un tapis ruineux pour le mettre dans mon cabinet de travail; c'est ainsi que j'appelle (**312**) une chambre assez bien arrangée, où je m'enferme parfois pour ne rien faire et ne pas être interrompu. Ce tapis représente des feuillages d'un vert sombre parsemés de grandes fleurs rouges. Hier, mes yeux sont tombés sur mon tapis, et je me suis aperçu que les couleurs en étaient fort passées, que le vert en est devenu d'un verdâtre assez laid, que le rouge est fané d'une manière déplorable, et que la laine est râpée et montre la corde sur tout l'espace qui conduit de la porte à la fenêtre et de la fenêtre à mon fauteuil au coin de ma cheminée. Ce n'est pas tout; en dérangeant une énorme et pesante table de bois sculpté, j'ai fait un accroc au tapis. Tout cela m'a effrayé à un certain point; j'ai fait recoudre la déchirure, mais je n'ai pu rendre la fraîcheur au feuillage ni l'éclat aux fleurs rouges. Mais ce matin en me promenant au jardin, je me suis arrêté devant la pelouse qui en est à peu près le milieu.

A la bonne heure ! me suis-je dit, voilà un tapis comme je les aime : toujours frais, toujours beau, tou-

jours riche ! En effet, il m'a coûté soixante livres de graines de gazon, à cinq sous la livre, c'est-à-dire quinze francs, et il est à peu près du même âge que celui de mon cabinet, qui m'a coûté cent écus. Celui de cent écus n'a subi que de tristes changements ; il est aujourd'hui pauvre, et plus pauvre qu'un autre de toute sa splendeur ternie, râpé, honteux, rapiécé. Celui-ci devient chaque année plus beau, plus vert, plus touffu. Et avec quel luxe il change et se renouvelle ! Au printemps, il est d'un vert pâle et semé de petites marguerites blanches et de quelques violettes. Un peu après, le vert devient plus foncé, et les marguerites sont remplacées par des boutons d'or vernissés. Aux boutons d'or succèdent les trèfles rose et blanc. A l'automne, mon tapis prend une teinte un peu jaune, et au lieu du trèfle rose et du trèfle blanc, il est semé de colchiques qui sortent de terre comme de petits lis violets[1]. L'hiver, il est blanc de neige à éblouir les yeux. Puis, au printemps, comme dans l'automne on a quelquefois marché et dansé dessus, comme il est un peu écrasé, déchiré, il se raccommode de lui-même, de telle façon qu'on ne peut plus retrouver ses blessures ni même leurs cicatrices ; pendant que mon autre tapis reste là avec ses éternelles fleurs rouges, qui ne font qu'enlaidir chaque jour, et avec ses déchirures mal recousues. — ALPHONSE KARR.

Alphonse KARR, romancier, né à Paris, en 1808, a écrit des pages remplies d'originalité dans le *Voyage autour de mon jardin*.

SOIXANTE-CINQUIÈME LEÇON

Locutions prépositives (*prépositions composées*).

1. A côté de.
2. A cause de.
3. A force de.
4. A l'égard de.
5. A l'exception de.
6. A travers.

1. Ces fleurs sont connues dans beaucoup de pays sous le nom de *veilleuses*, parce qu'elles annoncent les veillées d'hiver. Elles ne sont accompagnées d'aucune feuille, ont la hampe blanchâtre et délicate, et la corolle d'un violet bleu. Les feuilles poussent seules au printemps et sont vénéneuses ainsi que les fleurs.

7. Au delà de.
8. Au-dessous de.
9. Au-dessus de.
10. Au-devant de.
11. Au lieu de.
12. Auprès de.
13. Autour de.
14. Avant de.
15. D'après.
16. Dessus et dessous.
17. En deçà de.
18. En faveur de.
19. Jusqu'à.
20. Loin de.
21. Par-dessus.
22. Par rapport à.
23. Près de.
24. Quant à.
25. Sauf à.
26. Vis-à-vis de.

Dans *jusqu'à* la préposition *à* se contracte avec l'article : 1. Depuis le 1er janvier *jusqu'au* 31 décembre. 2. Depuis les premiers *jusqu'aux* derniers. 3. *Jusqu'à* l'étang. 4. *Jusqu'à* l'hôtel. (Dites au pluriel : jusqu'*aux* étangs, jusqu'*aux* hôtels.)

A travers se remplace souvent par *au travers de* : Nous passâmes *à travers* les écueils ou *au travers des* écueils.

Certains prétendent qu'*au travers de* implique difficulté, empêchement : On ne voyait le soleil qu'*au travers des* brouillards.

Vis-à-vis (en face) s'emploie avec ou sans *de* : Sa maison est *vis-à-vis de* l'église ou *vis-à-vis* l'église.

Exercice LXV. — *Locutions prépositives.*

Remplacez la lacune par la préposition convenable.

1. Le prince de Galles n'était-il pas assis ——— la reine? 2. Le roi ne fit-il pas cela ——— ses enfants? 3. Hubert n'a-t-il pas trouvé une place ——— sollicitations? 4. Charles n'a-t-il pas manqué de considération ——— son ancien précepteur? 5. Ne connaissez-vous pas les ouvrages de Guizot, ——— l'*Histoire de la Révolution d'Angleterre?* 6. Les troupes ne passèrent-elles pas ——— le parc? 7. Le roman provençal ou *langue d'oc* ne se parlait-il pas ——— la Loire? 8. Votre ami Frédéric ne loge-t-il pas ——— vous? 9. Henri ne demeure-t-il pas ——— son oncle? 10. Voulez-vous que j'aille ——— vous? 11. N'avez-vous pas apporté votre dictionnaire allemand ——— votre dictionnaire anglais? 12. Deux hommes masqués étaient debout ——— la hache. 13. La foule se tenait ——— l'échafaud.

14. Voilà le vaisseau qui entre dans le port, et vous

voulez plier les voiles mettre à l'ancre. 15. Ce portrait de Charles Ier n'est-il pas Van Dyck? 16. Avez-vous regardé le grand lit? 17. Le roman wallon ou langue d'oïl ne se parlait-il pas la Loire? 18. Le bruit courut que Charles Ier voulait abdiquer son fils. 19. Êtes-vous allé à pied depuis Paris Meudon? 20. Douvres est-il Londres? des yeux, du cœur (l'absence amortit les affections). 21. Avez-vous sauté la haie? 22. J'ai fait cela vous (pour vous obliger). 23. Chinon est-il Tours? 24. Je consens ce point là. 25. Je vais faire ce devoir sans dictionnaire, recommencer. 26. Demeurez-vous la Bourse.

Devoir. — Écrivez chaque phrase avec la locution prépositive convenable.

Exercice d'invention.

1. Quand regarde-t-on *dessus et dessous* la table? 2. Quand vous attendez des amis qui viennent de loin, n'allez-vous pas *au-devant d'*eux? 3. Qui est-ce qui loge *au-dessus de* vous? 4. Pourriez-vous sauter *par-dessus* un cheval? 5. Que faites-vous *avant de* venir en classe? 6. *Jusqu'à* quelle heure resterez-vous ici?

Étude des verbes. — Apprenez *naître*, page 356.

LA VITRE CASSÉE

Avez-vous jamais été témoin de la fureur du bon bourgeois Jacques Bonhomme[1], quand son fils casse un carreau de vitre? Si vous avez assisté à ce spectacle, à coup sûr vous aurez aussi constaté que tous les assistants, fussent-ils trente[2], semblent s'être donné le mot pour offrir au propriétaire infortuné cette consolation uniforme: « A quelque chose malheur est bon. De tels

1. *Jacques Bonhomme* est le surnom qu'au moyen âge les seigneurs donnaient aux paysans et aux bourgeois, gens *taillables et corvéables à merci*. — 2. *Fussent-ils trente*, quoiqu'ils *fussent*, quand même ils seraient trente.

accidents font aller l'industrie. Il faut que tout le monde vive. Que deviendraient les vitriers, si l'on ne cassait jamais de vitres? »

... A supposer qu'il faille dépenser six francs pour réparer le dommage, si l'on veut dire que l'accident fait arriver six francs à l'industrie vitrière, qu'il encourage dans la mesure de six francs la susdite industrie, je l'accorde, je ne conteste en aucune façon : on raisonne juste. Le vitrier va venir, il fera sa besogne, touchera six francs, se frottera les mains, et bénira dans son cœur l'enfant terrible. *C'est ce qu'on voit.*

Mais si l'on arrive à conclure, comme on le fait trop souvent, qu'il est bon qu'on casse les vitres, que cela fait circuler l'argent, qu'il en résulte un encouragement pour l'industrie en général, je suis obligé de m'écrier halte-là ! Votre théorie s'arrête à *ce qu'on voit*, elle ne tient pas compte de *ce qu'on ne voit pas.*

On ne voit pas que puisque notre bourgeois a dépensé six francs à une chose, il ne pourra plus les dépenser à une autre. *On ne voit pas* que s'il n'eût[1] pas eu de vitre à remplacer, il eût[2] remplacé, par exemple, ses souliers éculés ou mis un livre de plus dans sa bibliothèque. Bref, il aurait fait de ses six francs un emploi quelconque qu'il ne fera pas.

Faisons donc le compte de l'industrie en général.

La vitre étant cassée, l'industrie vitrière est encouragée dans la mesure de six francs; *c'est ce qu'on voit.*

Si la vitre n'eût[3] pas été cassée, l'industrie cordonnière (ou toute autre[4]) eût été encouragée dans la mesure de six francs; *c'est ce qu'on ne voit pas.*

Et si l'on prenait en considération *ce qu'on ne voit pas* aussi bien que *ce que l'on voit*, on comprendrait qu'il n'y a aucun intérêt pour l'industrie en général à ce que des vitres se cassent ou ne se cassent pas.

Faisons maintenant le compte de Jacques Bonhomme.

Dans la première hypothèse, celle de la vitre cassée,

---

1. S'il n'*avait* pas. — 2. Il *aurait*. — 3. Si la vitre n'*avait* pas, etc. — 4. *Toute* industrie autre, etc.

il dépense six francs, et a, ni plus ni moins que devant, la jouissance d'une vitre.

Dans la seconde, celle où l'accident ne fût pas arrivé, il aurait dépensé six francs en chaussures, et aurait eu tout à la fois la jouissance d'une paire de souliers et celle d'une vitre.

Or, comme Jacques Bonhomme fait partie de la société, il faut conclure de là que, considérée dans son ensemble, et toute balance faite de ses travaux et de ses jouissances, elle a perdu la valeur de la vitre cassée.

Par où, en généralisant, nous arrivons à cette conclusion : « La société perd la valeur des objets inutilement détruits ». — FRÉDÉRIC BASTIAT.

FRÉDÉRIC BASTIAT, né à Bayonne (1801-1850), fut un des chefs de l'école du libre-échange. Parmi ses écrits on remarque : *Sophismes économiques, Capital et rente,* etc.

SOIXANTE-SIXIÈME LEÇON

Adverbes de temps. (*Ire partie.*)

1. Alors.
2. Aujourd'hui.
3. Auparavant.
4. Aussitôt.
5. Autrefois.
6. Bientôt.
7. Déjà.
8. Demain.
9. Après-demain.
10. Depuis.
11. Désormais.
12. Dorénavant.
13. Encore.
14. Enfin.
15. Ensuite.
16. Hier.
17. Avant-hier.
18. Incessamment.

Exercice LXVI. — *Adverbes de temps.*

1. Où étais-tu ? 2. Où dînes-tu ? 3 Où iras-tu ? 4. Rentre après le départ de ton oncle. — fait dit. 5. Où demeurais-tu ? 6. J'irai (**347**) te voir 7. Quoi? tu arrives ? 8. Où dîneras-tu ? 9. Seras-tu ici ? 10. Mon ami de Tour m'a quitté en janvier, et il ne m'a pas écrit 11. Sois plus exact 12. Tout ce mois-ci j'ai dîné à six heures, je dînerai à sept heures. 13. Es-tu mon ami ? — Je n'ai pas fini. — J'irai le mois prochain. 14. Je crois

que tu as raison. 15. Je verrai (**380**) ton frère, et j'irai (**347**) chez toi ensuite. 16. As-tu reçu une lettre de Lausanne hier ? 17. Ta tante n'a-t-elle pas été au concert avant-hier ? 18. Son nouvel ouvrage sera publié incessamment.

Devoir. — Remplacez la lacune par l'adverbe convenable et employez le pluriel partout où le sens le permet : *Où étiez-vous alors?* etc.

Exercice d'invention.

1. Étiez-vous ici *hier?* 2. Vous verrai-je *après-demain?* 3. Avez-vous été à la campagne *avant-hier?* 4. Où demeuriez vous *autrefois?* 5. Quel temps fait-il *aujourd'hui?* 6. Quel temps fera-t-il *demain?*

Étude des verbes. — Apprenez *asseoir*, page 343, au bas.

VIEILLESSE DE LOUIS XI

A PLESSIS-LEZ-TOURS

Louis XI monta sur le trône en 1461 et mourut en 1483 à Plessis-lez-Tours. *Plessis-lez-Tours*, château situé à un kilomètre de Tours, département d'Indre-et-Loire. Il n'en reste plus que des ruines. *Lez* signifie *près de*.

Haï par la noblesse et par le peuple des campagnes, Louis XI n'inspirait pas d'affection à la bourgeoisie, malgré la faveur qu'il avait montrée aux corps municipaux[1], et la protection éclairée qu'il accordait à l'industrie. Impopulaire chez tous, il se défiait de tous ; il évitait les grandes villes et surtout Paris ; ses courses devenaient moins fréquentes, et il restait presque toujours confiné dans son château de Plessis-lez-Tours. Ce sombre manoir, aux murailles hérissées de broches de fer, aux fossés semés de chausse-trapes[2], attristait de son ombre lugubre le *jardin de la France*, le doux pays de Touraine. Les sentinelles avaient ordre de tirer sur quiconque approcherait du château pendant la nuit ; on arrêtait tout alentour les passants et les voyageurs sur

1. Aux magistrats qui administraient les villes. — 2. *Chausse-trape*, piège où se prend une bête fauve.

le moindre soupçon: l'on ne voyait autour du Plessis que gens pendus aux arbres, car Tristan l'Ermite, prévôt de son palais (le roi l'appelait son *compère*), faisait pendre, torturer et mourir les gens sans grands indices ni preuves; les prisons du château étaient pleines de prisonniers, et souvent, de jour et de nuit, on les entendait crier pour les tourments qu'on leur faisait endurer, sans compter ceux qui étaient secrètement jetés dans la rivière.

Louis était au reste le premier et non pas le moins malheureux de ses captifs ; car il n'osait guère mettre le pied hors de son triste Plessis. Il en interdisait presque absolument l'entrée aux princes et aux grands; il logeait ses conseillers et ses ministres eux-mêmes à Tours, et ne les mandait au Plessis que par nécessité; il avait relégué sa femme en Dauphiné ; il faisait élever son fils hors de sa vue, au château d'Amboise, et ne recevait que très rarement au Plessis sa fille Anne et son gendre, le sire de Beaujeu, qui lui avaient toujours été fidèles et affectionnés. Il ne s'entourait que d'astrologues, de médecins et de mauvaises gens de petite condition, qui lui devaient tout, et que sa mort devait replonger dans le néant. A peine encore se fiait-il à ceux-là, et il changeait continuellement ses valets de chambre de peur que ses ennemis ne les corrompissent. Il s'abandonnait à mille fantaisies pour secouer un moment l'ennui qui le rongeait: il faisait acheter des animaux rares dans mainte région lointaine; il mandait de toutes parts des joueurs *d'instruments doux et bas;* il faisait venir des bergers qui jouaient devant lui les airs et dansaient les danses de leur pays. Mais rien ne réussissait à le distraire; l'objet de son caprice, à peine atteint, ne lui causait plus qu'impatience et dégoût. — HENRI MARTIN.

HENRI MARTIN, auteur d'une *Histoire de France*, naquit à Saint-Quentin (Aisne), en 1810, et mourut à Paris en 1884.

SOIXANTE-SEPTIÈME LEÇON

Adverbes de temps. (*IIe partie.*)

1. { Jamais. / Ne... jamais.	6. Parfois.	12. { Soudain. / Soudainement.
2. Jadis.	7. Ne... plus.	13. Tard.
3. Longtemps.	8. Quand.	14. Tôt.
4. Maintenant.	9. Quelquefois.	15. Tantôt.
5. Naguère.	10. Rarement.	16. Toujours.
	11. Souvent.	

Bientôt remplace souvent *tôt*, qui figure surtout dans ces locutions : *tôt ou tard*, *plus tôt* : Pars *tôt ou tard*. Viens *plus tôt*.

Ne pas confondre *plus tôt* (opposite de *plus tard*) avec *plutôt*, qui indique la préférence : *Plutôt* la mort que l'esclavage.

Exercice LXVII. — *Adverbes de temps.*

Employez l'adverbe convenable.

1. Nages-tu   en hiver? — Je ne rencontre   ton médecin. — Déjeunes-tu quelquefois à six heures?   . 2. Ici fleurit   une ville opulente. 3. Restes-tu   à la campagne? 4. Mon oncle ne peut te recevoir   . 5. Cet homme était   les délices de la ville. 6. Il arrive   que tu te trompes. 7. Dînes-tu toujours à six heures ? — Je n'ai   d'heure fixe. — Petit méchant, tu as cassé la sonnette? — Je ne le ferai   . 8. Je désire savoir   tu arriveras à Marseille. 9. Patines-tu   sur l'étang. 10. Je soupe   . 11. Je pêche   dans la petite rivière. 12. Le pauvre malade expira   . 13. Tu arrives toujours   . 14. Je finis plus   que mon voisin. — Tu ne prépares pas ta leçon assez   . — Tu réponds trop   . — Tu seras libre   ou tard. — Si tu n'arrives pas plus   ; tu seras puni. 15. Je rencontre   l'un   l'autre. — Où étais-tu   ? — Où iras-tu   ? 16. Tu chantes   le même air. — Demeures-tu   au bord de la mer?

Devoir. — Remplissez les lacunes et mettez les phrases au pluriel : *Nagez-vous* jamais *en hiver?* etc.

Exercice d'invention.

1. Allez-vous *quelquefois* aux bains de mer? 2. Où sommes-nous *maintenant?* 3. La leçon dure-t-elle *longtemps?* 4. Viendrez-vous *plus tôt demain?* 5. Allez-vous *souvent* aux courses? 6. Vous êtes-vous levé *tard aujourd'hui?*

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *s'asseoir*, page 344.

LE PÉDANT

Que dites-vous? Comment? Je n'y suis pas[1]; vous plairait-il de recommencer? J'y suis encore moins[2]; je devine enfin : vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid; que ne disiez-vous[3] : « Il fait froid? » Vous voulez m'apprendre qu'il pleut (p. 349) ou qu'il neige, dites : « Il pleut, il neige. » Vous me trouvez bon visage[4], et vous désirez m'en féliciter; dites : «Je vous trouve bon visage[5]». « Mais, répondez-vous, cela est bien uni et bien clair; et d'ailleurs, qui ne pourrait pas en dire autant? — Qu'importe, Acis, est-ce un si grand mal d'être entendu[6] quand on parle, et de parler comme tout le monde? »

Une chose vous manque, Acis, à vous et à vos semblables, les diseurs de phébus[7], vous ne vous en défiez point, et je vais vous jeter dans l'étonnement. Une chose vous manque, c'est l'esprit : ce n'est pas tout, et il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres; voilà la source de votre pompeux galimatias[8], de vos phrases entortillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet

---

1. Je ne comprends pas. — 2. Je comprends encore moins. — 3. *Pourquoi* ne disiez-vous *pas*. — 4. Vous trouvez que j'ai bonne mine. — 5. Je vous trouve bonne mine. — 6. — Compris. — 7. *Phébus*, langage emphatique et obscur. Allusion à Phébus (Apollon), dieu des vers. « La magnificence de paroles avec de faibles idées est proprement du phébus ». VAUVENARGUES. — 8. *Galimatias*, discours embrouillé, confus. « On a dit que *galimatias* venait de ce qu'un avocat, plaidant en latin pour Mathias, dans une affaire où il s'agissait d'un coq, s'embrouilla au point de dire *galli Mathias* au lieu de *gallus Mathiæ*, mais l'anecdote a été inventée pour fournir l'étymologie. » LITTRÉ.

homme ou vous entrez dans cette chambre; je vo par votre habit, et vous dis à l'oreille : « Ne songe à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être alors croira-t-on[1] que vous en avez[2] ». — LA BRUYÈRE, *Caractères*. (Voy. p. 219.)

PERMUTATION. — Lisez au singulier : *Que dis-tu?* etc.

SOIXANTE-HUITIÈME LEÇON

Adverbes de lieu, de position.

1. Ailleurs.	8. Dessous.	14. Loin.	21. Jusqu'ici.
2. Alentour.	9. Dessus.	15. Nulle part.	22. Jusque-là.
3. Auprès.	10. Devant.	16. Partout.	23. Jusqu'où.
4. Debout.	11. En (*d'ici, de là*).	17. Quelque part.	24. N'importe où.
5. Dedans.	12. Ici.	18. Où.	
6. Dehors.	13. Là.	19. Y (*ici, là*).	
7. Derrière[3].		20. Çà et là.	

Ailleurs s'exprime souvent par *autre part*.

En et **y** s'emploient aussi comme pronoms. (Voy. p. 190.)

Jusqu'ici est tout à la fois adverbe de lieu et adverbe de temps :

1. Léonce est venu *jusqu'ici*[4]. 2. *Jusqu'ici*[5] nous avons été contents du nouveau valet.

Jusque-là se rapporte aussi au lieu et au temps :

1. Nous marcherons *jusque-là*, et puis nous trouverons le tramway (p. 36, n° **35**). 2. Venez à deux heures, je vous attendrai *jusque-là* (jusqu'à ce moment-là).

Familièrement et absolument *jusque-là* se dit pour signifier *assez* et *trop*, avec le geste de porter la main à la gorge, pour indiquer qu'on est rassasié : Nicolas s'en donnera *jusque-là*.

---

1. Peut-être *on* croira alors. *Peut-être* donne souvent le tour interrogatif à la phrase. — 2. « Je n'aime que les gens avec qui il me suffit de mon esprit de tous les jours. » MONTESQUIEU.

3. *Derrière* s'emploie aussi comme préposition. (Voy. p. 269). — 4. Jusqu'à cet endroit. — 5. Jusqu'à présent.

Exercice LXVIII. — *Adverbes de lieu*, etc.

Trouvez l'adverbe convenable.

I. 1. Si tu ne trouves pas ton lexique dans l'école, tu chercheras . 2. Son oncle était décidé à acheter le chalet lorsque le bûcheron l'informa que les voleurs rôdaient . 3. Tu chasses souvent dans le bois depuis que tu demeures tout . 4. Ton chien était . 5. Il est vrai que tu avais une gibecière, mais qu'il n'y avait rien . 6. Tu avais d'abord aperçu le loup dans la bergerie, il était quand tu l'as tué. 7. Tu avais acheté une maisonnette avec un courtil . 8. Tu as cherché sous la grosse pierre, tu as trouvé quelque chose . 9. Tu as regardé sur le billard, tu as trouvé une bille . 10. Tu as trouvé dans la cour la berline que tu avais commandée. Deux domestiques se sont placés l'un , l'autre derrière. 11. Es-tu dans la tour? — Oui, mais je vais sortir. — Arrives-tu de Marseille? — Oui, j' arrive à l'instant. 12. Depuis quand demeures-tu ?

II. 13. Où as-tu été? — J'ai été . 14. Ce fusil porte-t-il ? 15. Je ne puis (**273**[b]) trouver le médecin . 16. Tu n'as pas cherché . 17. J'irai (**347**) peut-être cet été. 18. Je ne sais pas encore j'irai. 19. Ce poète ne naquit-il pas à Rouen? — Si, il naquit (**409**). — Ton ami demeures-t-il ici? — Oui, il demeure. 20. Le pauvre enfant se mit (**404**) à courir , tout hors de lui. 21. J'ai appris . — Où as-tu demeuré ? 22. Peux-tu lire sans t'arrêter? — Reviens à midi, j'attendrai . Tu pourrais être lâche et cruel ! — Depuis quand habites-tu cette petite ville? — Depuis six ans et j'en ai . — Le jeune Suédois s'est-il amusé à Paris? — Oui, il s'en est donné . 23. Veux-tu me dire tu as traduit? — Je te dirai va son ignorance. 24. Dis au cocher de me conduire

DEVOIR. — Mettez les phrases au pluriel et remplissez la ... employant la forme interrogative où le sens le permet : *Si ... trouvez pas votre lexique dans l'école, ne le chercherez-v... ailleurs?* etc.

Exercice d'invention.

1. Vous avez un porte-monnaie, que mettez-vous *dedans?* 2. Êtes-vous *debout* quand vous récitez un morceau? 3. Vous avez un jardin, y a-t-il une haie *alentour?* 4. Quand vous venez ici, *y* restez-vous longtemps? 5. N'irez-vous *nulle part* cet hiver? 6. Avez-vous été *quelque part* l'année dernière?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *pouvoir*, page 345.

L'HOMME HEUREUX PAR LA SAGESSE ET L'INDUSTRIE

Quand il m'arrive de fermer les yeux pour rêver au monde idéal, je ne vois pas un lac artificiel entouré de chalets factices, des allées où roulent d'innombrables calèches achetées (**298**) d'hier et qui seront probablement revendues demain[1], toute une foule oisive et dorée au milieu d'un paysage ravissant, mais faux[2]. Je vois la réalité au lieu de l'apparence, une véritable campagne arrosée par une véritable rivière, semée d'habitations rustiques et peuplée de familles laborieuses. L'art de l'homme, corrigeant les inégalités de la nature, y a trouvé l'union de l'utile et du beau. La rivière, contenue dans ses bords, roule en paix ses eaux transparentes, et féconde par des dérivations latérales les plaines qu'elle traverse, au lieu de les dévaster par ses inondations. Les prairies tout aussi vertes que des pelouses, s'étendent à perte de vue, et, fertilisées par la culture la plus attentive, nourrissent d'innombrables animaux, moutons chargés de laine, chevaux à la course rapide, vaches aux mamelles gonflées de lait.

Les routes, non moins bien entretenues que des al-

1. Allusion au bois de Boulogne (Paris). — 2. *Faux*, factice, qui n'est pas naturel.

lées de parc, circulent au milieu des champs couverts de blé et des vignes couvertes de fruits ; les chars qui portent la moisson ou la vendange se croisent facilement dans tous les sens. Les maisons, tout aussi élégantes mais plus commodes que les chalets les mieux découpés, s'entourent aussi de fleurs et d'ombrages ; mais ceux qui les habitent les ornent de leurs propres mains, et y goûtent en paix une aisance achetée par le labeur de chaque jour. A peu de distance apparaît la ville qui, aussi bien pavée, aussi bien éclairée qu'une capitale, n'a que quelques milliers d'habitants, tous livrés à la pratique des arts, des sciences, des industries, et garantis par leur petit nombre et par leurs épargnes contre les dangers des grandes agglomérations. Derrière des futaies[1] s'élèvent çà et là quelques châteaux, séjour respecté des influences utiles, des capitaux accumulés, des loisirs honorablement gagnés et honorablement remplis. Partout la richesse par le travail et l'honnêteté, nulle part la corruption, le luxe et le jeu ; et pour achever de donner à l'homme toute la somme de bonheur dont il peut jouir sur cette terre, l'église, dominant cette scène à la fois active et paisible, rappelle à tous la pensée de Dieu et les console par la perspective de l'infini, des maux inévitables de notre nature. — L. DE LAVERGNE.

LÉONCE DE LAVERGNE (1809-1880), économiste, né à Bergerac (Dordogne), auteur de l'*Essai sur l'économie rurale en Angleterre, en Écosse et en Irlande.*

---

1. Arbres de haute futaie, c'est-à-dire de haute venue. *Futaie* vient de *fût*.

SOIXANTE NEUVIÈME LEÇON

Conjonctions simples, etc.

Ainsi[1].	Et (**73**).	Ou.	Quoique[6].
Aussi[2].	Lorsque.	Parce que[4]	Si.
Car.	Mais.	Puisque.	Sinon.
Comme[3].	Ni.	Quand[5].	Soit.
Donc.	Or.	Que.	

La conjonction joint : 1° un sujet à un sujet : Paris *et* Londres sont deux très grandes villes, mais Paris est moins grand que Londres ;

2° Un adjectif à un adjectif : La France est un pays fertile *et* agréable ;

3° Un complément à un complément : Gustave visitera la Champagne *et* la Bourgogne ;

4° Un verbe à un verbe ou un membre de phrase à un autre · Blaise dit *que* Paris est la plus grande capitale du continent européen. Adolphe voyagerait en Suède, s'il avait assez d'argent. (Voy. *si*, p. 21, n° **8**).

Exercice LXIX. — *Conjonctions.*

1. Sois sobre, car la santé l'exige. 2. Ce jeune Suédois sera récompensé, parce qu'il a su (**374**) sa leçon. 3. Quoique ce Finlandais soit pauvre, il est très honnête. 4. Soit crainte, soit mépris, son ami n'a pas voulu le voir. 5. Je ne suis ni un grand critique, ni un grand érudit ; mais j'aime les lettres, je les aime avec passion. (Silvestre DE SACY, 1801-1879.) 6. Cet écrivain raconte qu'il aimait à aller à l'auberge voisine entendre causer le bouvier et le charretier du village. (SAINT-MARC GIRARDIN, 1801-1873). 7. Le palais a cessé d'être hérédi-

---

1. *Ainsi* s'emploie souvent comme adverbe : Henri parle *ainsi* (de cette manière). Les choses vont *ainsi*. — 2. *Aussi* figure fréquemment comme adverbe : Il y avait *aussi* un de mes amis.

> Celui qui met un frein à la fureur des flots
> Sait *aussi* des méchants arrêter les complots. RACINE.

3. *Comme* s'emploie surtout comme adverbe. — 4. Ne pas confondre *parce que* avec *par ce que* (en trois mots) : Robert voit *par ce que* vous dites que vous n'avez pas entendu ce qu'il a dit. — 5. Quand ou quand même. — 6. Ne pas confondre avec *quoi que* (p. 241, n° **293**).

taire comme la cabane. (LACORDAIRE, 1802-1861). 8. Si on te dit que je ne suis pas ton ami, ne le crois (**393**) pas. 9. Obéis à l'instant, sinon tu seras châtié. 10. Si tu es sage, je te récompenserai; sinon, non.

11. Amène-le, mort (**364**) ou vif. 12. Seul tu te hais (p. 361), lorsque chacun t'aime. 13. Ne dissipe pas le temps, car la vie en est faite (**400**); emploie-le bien, si tu veux être heureux; et ne perds pas une heure puisque tu n'es pas sûr d'une minute. 14. Quand je le voudrais (**382**), je ne le pourrais (**372**) pas. 15. Je serais ton ami, quand même tu ne le voudrais pas. 16. J'assistai à une délibération où il s'agissait de savoir si je serais pendu ou brûlé ou fusillé. (P.-L. COURIER, 1773-1825). 17. Je pense, donc j'existe. (DESCARTES, 1596-1650). 18. LAS CASAS[1] disait à l'Espagnol : « Un chrétien doit aimer son semblable; or l'Indien est ton semblable ; donc tu dois aimer l'Indien ». (*Syllogisme.*)

Donc se prononce *don* ou *donk :* il se prononce *don*, quand il est *placé* au milieu de la phrase et qu'une voyelle ne le suit pas : Venez *donc* vous asseoir. Au contraire, il se prononce *donk*, quand il termine ou commence la proposition (surtout dans les argumentations) : Toute personne qui veut apprendre doit écouter; tu veux apprendre, *donc* (donk) tu dois écouter. (*Syllogisme.*)

DEVOIR. — Mettez l'exercice au pluriel en ayant soin de souligner les conjonctions : *Soyez sobre*, car *la santé l'exige*, etc.

Exercice d'invention.

1. Pensez-vous *qu*'il pleuve (p. 349) demain ? 2. Est-ce que vous avez apporté une canne *et* un parapluie ? 3. Vous en irez-vous *comme* vous êtes venu (*ou* venue)? 4. Voulez-vous nous dire *si* vous viendrez demain ? 5. Que feriez-vous *si* vous gagniez le gros lot ? 6. Ne voyez-vous *ni* horloge, *ni* pendule pour nous dire l'heure (qu'il est) ?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe *savoir*, p. 346.

---

1. LAS CASAS, évêque espagnol au Mexique, défendit les Indiens contre l'oppression de ses compatriotes. Il mourut à Madrid en 1566

LE GÉOMÈTRE ET LE TRADUCTEUR

(Cette satire est extraite des *Lettres persanes*, où de prétendus Persans, voyageant en France au XVIIIe siècle, expriment d'une manière spirituelle leurs opinions, ou plutôt celles de Montesquieu, sur les mœurs du temps et sur beaucoup de questions graves. — Voy. page 140.)

Je passais l'autre jour sur le Pont-Neuf[1] avec un de mes amis; il rencontra un homme de sa connaissance qu'il me dit être géomètre. Je le vis (**380**) plongé dans une rêverie profonde; il fallut que mon ami le tirât longtemps par la manche pour le faire descendre jusqu'à lui... Le géomètre était arrivé ce jour-là de la campagne avec un homme qui avait vu (**380**) un château superbe et des jardins magnifiques; et il n'avait vu, lui[2], qu'un bâtiment de soixante pieds de long sur trente-cinq de large, et un bosquet comptant dix arpents : il aurait fort souhaité que les règles de la perspective eussent été tellement observées, que les allées des avenues eussent paru partout de même largeur, et il aurait donné pour cela une méthode infaillible.

Un nouvelliste[3] parla du bombardement du château de Fontarabie[4]; et il[5] nous donna soudain les propriétés de la ligne que les bombes avaient décrite en l'air, et, charmé de savoir cela, il voulut en ignorer entièrement le succès. Un homme se plaignait d'avoir été ruiné l'hiver d'auparavant par une inondation. « Ce que vous me dites là m'est fort agréable », dit alors le géomètre; « je vois que je ne me suis pas trompé dans l'observation que j'ai faite, et qu'il est au moins tombé sur la terre deux pouces d'eau de plus que l'année dernière ».

Un moment après, il sortit, et nous le suivîmes (**117**); comme il allait assez vite, et qu'il négligeait de regarder devant lui, il fut rencontré directement par un autre homme: ils se choquèrent rudement, et, de ce coup,

---

1 Sur la Seine. C'est un des principaux ponts de Paris. — 2. Voy. page 187. — 3. Un journaliste, un *reporter*. — 4. Fontarabie, ville forte d'Espagne, à 22 kilomètres de Bayonne, fut prise par les Français en 1719 et en 1794. — 5. Le géomètre.

ils rejaillirent chacun de son côté en raison réciproque de leur vitesse et de leurs masses[1].

Quand ils furent un peu revenus de leur étourdissement, cet homme, portant la main sur le front, dit au géomètre : « Je suis bien aise (**306**) que vous m'ayez heurté, car j'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Je viens de donner mon *Horace*[2] au public. » — « Comment ! » dit le géomètre, il y a deux mille ans qu'il y est[3]. — « Vous ne m'entendez pas », reprit l'autre ; « c'est une traduction de cet ancien auteur que je viens de mettre au jour : il y a vingt ans que je m'occupe à faire des traductions ». — « Quoi ! monsieur », dit le géomètre, « il y a vingt ans que vous ne pensez pas ! vous parlez pour les autres et ils pensent pour vous ». — « Monsieur », dit le savant, croyez-vous que je n'aie pas rendu un grand service au public de lui rendre la lecture des bons auteurs familière ? » — « Je ne dis pas tout à fait cela ; j'estime autant qu'un autre les sublimes génies que vous travestissez[4] ; car si vous traduisez toujours, on ne vous traduira jamais. Les traductions sont comme ces monnaies de cuivre qui ont bien la même valeur qu'une pièce d'or, et même sont d'un plus grand usage pour le peuple ; mais elles sont toujours faibles et d'un mauvais aloi. Vous voulez, dites-vous, faire renaître parmi nous ces illustres morts, et j'avoue que vous leur donnez bien un corps ; mais vous ne leur rendez pas la vie ; il y manque toujours un esprit pour les animer. Que ne vous appliquez-vous[5] plutôt[6] à la recherche de tant de belles vérités qu'un calcul facile nous fait découvrir tous les jours ? » Après ce petit conseil, ils se séparèrent, je crois, très mécontents l'un de l'autre. — MONTESQUIEU, *Lettres persanes*. (Voy. p. 140.)

EXERCICE DE GRAMMAIRE. — Détachez les conjonctions qui se trouvent dans le morceau.

RÉCITATION. — Que les élèves apprennent l'extrait par cœur.

---

1. Montesquieu parodie le langage de la science. — 2. Ma traduction d'HORACE, célèbre poète latin, auteur d'odes, de satires, de l'*Art poétique*, etc. Il mourut l'an 7 av. J.-C. — 3. *C'est-à-dire* qu'il a été publié. — 4 Un proverbe italien dit *traduttore, traditore* (traduction est trahison). — 5. *Pourquoi* ne vous appliquez-vous *pas*, etc. (Page 385, n° **445**.) — 6. Voy. page 279.

SOIXANTE-DIXIÈME LEÇON

I. Locutions conjonctives qui exigent l'infinitif. — II. Locutions conjonctives qui exigent l'indicatif.

L'INFINITIF s'emploie après les locutions conjonctives qui suivent :

1. Afin de,	3. { de crainte de,	4. à moins de,
2. au lieu de,	{ de peur de,	5. plutôt que de.

Les locutions conjonctives suivantes exigent l'indicatif :

1. A condition que,	7. { aussitôt que,	11. { pendant que,
2. ainsi que,	{ dès que,	{ tandis que,
3. à mesure que,	8. de même que,	12. peut-être que,
4. après que,	9. depuis que,	13. selon que,
5. attendu que,	10. outre que,	14. vu que.
6. au lieu que,		

Les locutions conjonctives qui régissent le subjonctif se trouvent à la page 262, n° **307**.

Exercice LXX. — *Locutions conjonctives.*

Trouvez la locution convenable.

I. *Locutions conjonctives suivies de l'infinitif.* — 1. J'arrive de bonne heure [illegible] trouver une bonne place. 2. au lieu de gaspiller ton temps, prépare ton analyse. 3. Je commence de peur de ne pas finir à temps. 4. être ingrat, Henri ne parlera pas ainsi de son bienfaiteur. 5. Alphonse brûlera son Molière (p. 232) le prêter.

II. *Locutions conjonctives qui régissent l'indicatif.* — 1. Je te prête ce volume de Guizot (p. 131), tu ne le saliras pas. 2. Le télégramme d'Alphonsine arriva je l'avais espéré. 3. Ce garçon maigrit il grandit. 4. Henriette parlera tu auras parlé.

> 5. J'eus un maître autrefois que je regrette fort
> Et que je ne sers plus, est mort.
>
> DESTOUCHES, poète comique, 1680-1754.

6. T'ai-je dit que ma petite cousine Henriette joue toujours avec sa poupée, notre petit cousin Alphonse étudie assidûment ses leçons? 7. Apporte-moi ton devoir tu l'auras fini.

8. Tu ne parles plus tu parlais jadis. 9. Mon oncle habite Nice j'ai quitté Aix-les-Bains (Savoie). 10. que ce roman est ennuyeux, il est mal écrit (**398**). 11. J'étais au bord de la mer, ma nièce voyageait en Espagne avec son institutrice.. Tu fais (**400**) des vers, je gagne des batailles. 12. J'ai vendu mon cheval, parce qu'il devenait vieux. — Tu as eu raison. — j'ai eu tort. 13. Cet ouvrier sera payé il aura travaillé. 14. Mon voisin n'emprunta rien à cet usurier (p. 178), il demandait de trop gros intérêts.

DEVOIR. — Mettez les phrases au pluriel en remplissant la lacune: *Nous arrivons de bonne heure* afin de *trouver de bonnes places*, etc.

Exercice d'invention.

1. Sortez-vous *aussitôt que* vous êtes levé? 2. Lisez-vous *après que* vous avez dîné? 3. Aimez-vous à vous promener *pendant qu*'il pleut? 4. N'apprenez-vous pas le français *depuis que* vous savez lire? 5. N'écrivez-vous pas les mots difficiles *à mesure qu*'ils se présentent? 6. Ne vous ai-je pas dicté cette jolie histoire *à condition que* vous l'apprendrez par cœur?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez *vouloir*, page 348.

LES DEUX FRÈRES

Henri et Alphonse sont élevés ensemble. Henri est doux, timide, paresseux; ce qui le dérange, le trouble; il met de la régularité et de la paix dans ses amusements comme dans ses travaux; né bon et sensible, il redoute les gronderies, d'abord parce qu'elles l'affligent, ensuite parce qu'elles l'étourdissent. En le grondant on parle plus haut, et cela l'effraye; il est honnête et loyal de cœur; cependant la crainte le rendrait aisé-

ment dissimulé; il pourrait mentir, non pour avoir la liberté de faire quelque sottise à son aise, ou pour éviter la honte d'un aveu, mais pour se soustraire au bruit, au dérangement qu'amèneraient les reproches qu'il aurait à essuyer. Découvre-t-on ce qu'il a fait de mal? il a l'air bouleversé; la délicatesse de sa conscience ne lui permet pas de s'abuser sur sa faute, et la timidité de son caractère lui en rend la vue et les suites presque insupportables. Avec de telles dispositions, il est nécessairement peu entreprenant, peu actif; aussi, lorsqu'il a quelque chose de difficile à faire ou à demander, le fait-il faire ou demander par son frère Alphonse.

Celui-ci a, dans ses qualités comme dans ses défauts, un tour bien différent; quand il se cache, ce n'est pas qu'il ait peur, c'est pour qu'on ne l'empêche pas de faire ce qu'il désire; dès qu'il l'a fait, il l'avouera sans crainte ou le niera hardiment, selon qu'il se trouvera disposé à la bonne foi ou au mensonge; aussi est-il très franc quoiqu'il ne soit pas toujours sincère. Henri redoute plus le reproche que la punition; Alphonse s'inquiéterait peu du reproche s'il n'était accompagné d'une punition contrariante. A-t-il une volonté? il prendra toutes sortes de moyens pour l'accomplir; l'opiniâtreté, l'adresse, les raisonnements, tout est mis en œuvre, et il faut qu'il soit observé de bien près pour ne pas trouver furtivement quelque ressource qui le mène à ses fins. Jaloux de ne jamais paraître déconcerté, il oppose à tout son assurance; on croirait, à le voir, qu'il n'est pas affligé d'avoir mérité le blâme, tant il cache avec soin la peine qu'il en ressent. Ses bonnes comme ses mauvaises qualités sont indépendantes et fières; sa vivacité le fait souvent croire léger; sa sensibilité, vraie et forte, se montre quelquefois dans les mots qu'il dit du fond du cœur, mais sans avoir l'air d'y attacher plus d'importance qu'à toute autre parole. Il n'aime pas à se montrer ému; on dirait qu'il craint de laisser voir qu'on peut exercer sur lui de l'influence; le bien qu'on lui fait faire est peu de chose; il pourra faire de lui-même tout ce qui est bien, il ne lui faut que direction et sur-

veillance ; son frère a constamment besoin d'un appui. — Guizot. (Voy. p. 131.)

Permutation. — Lisez ces deux portraits au féminin en employant le passé : *Henriette et Alphonsine* avaient été *élevées ensemble. Henriette* était *douce*, etc.

SOIXANTE ET ONZIÈME LEÇON

Interjections (*I*re *partie*).

1. Ah!
2. Bah![1]
3. Bis!
4. Bravo!
5. Chut!
6. Eh!
7. Fi!
8. Ha!
9. Hélas!
10. Heu!
11. Holà!
12. Ho!
13. Hem!
14. Hein!
15. Hé!
16. Hu (*ou* hue!)

Bis (bisse), en latin *deux fois*, est une sorte d'interjection qui veut dire : *Recommencez, répétez ce qui vient d'être dit ou chanté.*

Bravo, mot italien, sert à applaudir. En français, on dit bravo pour tout le monde, chanteur ou cantatrice, acteurs ou actrices[2].

Ha ! exprime la surprise et quelquefois le soulagement.

Ha! se confond quelquefois avec *ah!* Dans les phrases où Molière emploie cette interjection, les éditions portent les unes *ha!* et les autres *ah!*

Ha! répété deux ou trois fois est une onomatopée (*son imitatif*) graphique du rire, plus éclatante que *hi, hi.* Le rire s'exprime aussi par *hé, hé.*

Hélas est formé de l'interjection *hé* et de l'adjectif *las*, qui signifiait autrefois *malheureux, affligé.* — Selon les uns la finale ne se prononce pas (*élâ*); les autres font entendre l'*s* : *é-lasse*[3].

Heu répété exprime le doute, l'appréhension, l'impatience.

L'interrogation familière **hein** s'emploie en guise d'interrogation et signifie : *n'est-ce pas? qu'en dites-vous ? dites-moi?*

Exercice LXXI. — *Interjections.*

1. Ah! que je suis content! **2.** Bah! tu ne veux pas dire cela. 3. Je m'écriai : *Bis!* 4. Bravo! mon cher ami.

---

1. *Bah* exprime étonnement, doute, négation, insouciance. — 2. *Brava, bravi, brave* sont italiens, non français, employés avec prétention. — 3. Littré dit que cette prononciation (*é-lasse*) n'est pas à recommander, parce que dans l'adjectif *las*, l'*e* ne se prononce jamais.

5. Chut[1] ! le voici (p. 270). — Une femme de 90 ans disait à FONTENELLE (p. 213), qui en avait 95 : « La mort nous a sûrement oubliés ». — « Chut ! » lui répond (**131**) Fontenelle en mettant le doigt sur sa bouche. 6. Eh ! aurais-tu cru (p. 351) cela ? — Avez-vous des auteurs dans cette ville-ci ? — Oui, monsieur. — Bons ? — Eh, eh... — J'entends ; couci, couci[2]. (BOURSAULT, auteur comique, 1628-1702). 7. Fi ! que cela est mal ! — Fi, fi donc ! — Fi ! le vilain ! — Fi de la vie ! qu'on ne m'en parle plus. (Dernières paroles de MARGUERITE d'Écosse.) — Fi du plaisir que la crainte peut corrompre ! (LA FONTAINE, *le Rat de ville et le Rat des champs*). 8. Ha ! tu es philosophe et tu t'emportes ! 9. Hélas ! aie pitié de moi. — Hélas ! sans la santé, que m'importe un royaume ? 10. Heu ! heu ! tu crois qu'il réussira ? 11. Holà[3] ! gardes, qu'on vienne. 12. Ho ! quel affreux malheur ! 13. Hem ! es-tu aveugle que tu ne vois pas ? —Hem ! hem ! viens ici. 14. Tu iras ce soir, hein ? — Et mes lettres, les as-tu portées à la poste, hein ? (BRUEYS, *le Grondeur*). 15. Hé ! viens ici. — Hé ! que je te plains ! — Hé ! hé ! il n'y a rien à lui répondre. 16. Le charretier fait avancer son cheval en disant : hue[4] !

DEVOIR. — Mettez les phrases au pluriel partout où le sens le permet, en ayant soin de souligner les interjections : *Ah !* que nous sommes contents ! etc.

Exercice d'invention.

1. Quel mot emploie-t-on pour faire répéter un air qui plaît ? 2. Par quel mot exprime-t-on le dédain ? 3. Quelle est l'interjection qui exprime la douleur ? 4. De quel mot se sert-on pour faire taire ? 5. De quelle interjection

---

1. *Ou* motus ! — 2 *Couci couci* (que LITTRÉ écrit *couci-couci*) signifie *à peu près, comme ci, comme çà ;* elle vient de l'italien *cosi, cosi.* — 3 *Holà* sert surtout pour appeler et quelquefois pour avertir : *Holà!* prenez garde ! — 4. Les charretiers se servent aussi du mot *hue* pour faire tourner leurs chevaux à droite ; mais en ce sens ils emploient bien plus souvent *huhau.* Pour faire aller leurs chevaux à gauche, les charretiers crient *dia* ou *à dia!*

se sert-on surtout pour appeler? 6. Par quel mot peut-on marquer le doute?

ÉTUDE DES VERBES. — Apprenez le verbe *boire*, page 350.

BALZAC A SA SŒUR, MADAME DE SURVILLE

(Voy. BALZAC, p. 208.)

J'ai de bonnes nouvelles à t'annoncer, sœurette[1], les Revues me payent plus cher mes feuilles. Hé! Hé!

Werdet m'annonce que mon *Médecin de Campagne* a été vendu en huit jours. Ha! ha!

J'ai de quoi faire face aux grosses échéances de novembre et de décembre qui t'inquiétaient. Ho! ho!

Tout va donc bien. Encore quelques efforts, et j'aurai triomphé d'une grande crise par un faible instrument; une plume!

Si rien ne vient à la traverse, en 1836 je ne devrai plus qu'à ma mère, et quand je songe à mes désastres et aux tristes années que j'ai traversées, je ne puis me défendre de quelque fierté en pensant qu'à force de courage et de travail j'aurai conquis[2] ma liberté.

Cette pensée m'a rendu si joyeux, que l'autre soir j'ai fait avec Surville des projets, où vous étiez comptés, mes amis. Je lui faisais bâtir une maison près de la mienne; nos jardins se touchaient, nous mangions ensemble les fruits de nos arbres... J'allais bien!...

Le bon frère a souri en levant les yeux au ciel, il y avait bien de l'affection pour toi et pour moi dans ce sourire, mais j'y ai vu aussi que ni lui ni moi ne tenions encore nos maisons; n'importe, les projets soutiennent le courage, et que Dieu me conserve la santé, nous aurons nos maisons, ma bonne sœur!...

EXERCICE. — Madame de Surville répondra à son frère.

---

1. Diminutif de *sœur*. Voy. page 104, n° 129. — 2. Conquérir, n° 355.

SOIXANTE-DOUZIÈME LEÇON

Interjections et onomatopées. (*Fin.*)

Aïe!
O (ô)!
Oh!
Ouais!
Pif, paf!
Ouf!
Pouf!
Pouah!
Sus!
Zest!
Zeste!

Aïe (aide) est un cri de souffrance, de douleur.

L'interjection *ô*, qui sert surtout à marquer le vocatif, est surmontée de l'accent circonflexe, lorsqu'elle est minuscule; mais elle ne prend jamais immédiatement après elle le signe interjectif. Elle exprime l'admiration, la surprise, l'effroi, le regret, le reproche.

Oh donne plus de force à l'exclamation.

Ouais, monosyllabe familier, exprime la surprise et l'improbation.

Ouf, pif, paf, pouf, etc., sont des onomatopées (*sons imitatifs*).

Ouf marque une douleur subite, ou l'étouffement, l'oppression.

Pif paf indique un coup redoublé.

Pouah exprime le dégoût.

Sus, qui vient du latin *sursum* (en haut), excite, exhorte.

Zest est une interjection ironique que l'on emploie pour repousser ce que dit une personne : Honoré se vante de cela : *zest!*

Zest indique aussi la promptitude, la légèreté : 1. La nuit, si madame est incommodée, elle sonnera ; *zest!* en deux pas tu es chez elle. (BEAUMARCHAIS, *Mariage de Figaro*, 1732-1799.) 2. Tandis qu'il lui contait son glorieux martyre, *zest!* j'ai franchi le pas de la porte.

LOCUTIONS INTERJECTIVES.

1. *Locutions interjectives formées de deux mots invariables :* Bah, bah! Ha ha! Ho ho! Hi hi! Fi donc! Hé bien! Hé quoi! Oui da!

2. *D'un nom :* Courage! Ciel! Dame! Halte! (*ou* halte-là!) Malheur! Miséricorde! Paix! Peste!

3. *D'un adjectif :* Alerte! Bon! Ferme!

4. *D'un verbe :* Allons! Gare! Plaît-il! Tiens! Tenez!

EXPRESSIONS EMPLOYÉES EN GUISE D'INTERJECTIONS.

Au voleur! à l'assassin!
Au secours! au secours!
Au feu! au feu!
Au loup! au loup!
Au chien enragé!
Aux armes! aux armes!
La garde! la garde!
En route! Roulez!

Exercice LXXII.

Indiquez les interjections.

1. Aïe! que tu me fais mal! — Aïe! aïe! que je souffre! — Aïe! dit le charretier pour faire marcher son cheval.

2. O rage, ô désespoir, ô fortune ennemie!
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?
CORNEILLE, *le Cid.*

O jour heureux pour moi! — O nuit désastreuse! ô nuit effroyable! — O le malheureux d'avoir fait une si méchante action! (BOSSUET.) — O lumineuse fleur des souvenirs lointains! (VICTOR HUGO.)

3. Oh! quel ennui! — Oh! qu'elle était bonne! — Oh! le maudit bavard! — Oh! que ne puis-je te prouver ma reconnaissance!

4. Madame, êtes-vous morte? Ouais! elle ne dit mot (MOLIÈRE.) — Ouais! vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne. (MOLIÈRE.) — Ouais! mademoiselle, vous êtes bien délicate. (DESTOUCHES. Voy. p. 289.)

5. Pif, paf, en veux-tu, en voilà.

6. Ouf! tu m'étrangles. (MOLIÈRE). — J'étouffe. Ouf! ouf! la peur m'empêche de parler. (REGNARD, 1655-1709, auteur du *Joueur*, du *Distrait*, etc.)

7. Pouf! me suis-je écrié en entendant tomber le sac.

8. Pouah! quelle malpropreté!

9. Sus, sus, brise la porte, enfonce la maison!

10. Il se vante de cela: zest! — Zest! me voilà rendu.

Et zeste! si quelqu'un vous pouvait prendre au mot,
Vous diriez: Serviteur, je ne suis pas si sot. (DESTOUCHES, p. 289.)

1. Gare! cria un charretier qui conduisait un lourd tombereau. — Un paysan monté sur un âne entra dans le jardin sans dire gare.
2. Roulez! cria le voyageur qui venait de monter dans l'omnibus.
3. Paix! range-toi contre la porte.
4. Malheur aux vaincus!
5. Allons! marchons, mon (**133**) amie.
6. Ciel! l'ai-je bien entendu? Est-ce une erreur?
7. Allons, courage! du courage!

DÉSESPOIR D'HARPAGON (L'AVARE)

A QUI L'ON A VOLÉ SON ARGENT

Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste ciel! je suis perdu, je suis assassiné; on m'a coupé la gorge: on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. (*A lui-même se prenant le bras.*) Rends-moi mon argent, coquin.... Ah! c'est moi! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent! mon pauvre argent! mon cher ami! on m'a privé de toi; et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie: tout est fini pour moi et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait; je n'en puis plus; je me meurs; je suis mort; je suis enterré.... N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh! que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps où je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir[1] la justice, et faire donner la question[2] à toute ma maison: à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout[3] me semble mon voleur. Hé! de quoi est-ce qu'on parle là? de celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que

---

1. Chercher. — 2. On désignait par *la question* divers genres de supplices que l'on faisait subir autrefois aux accusés pour en obtenir des aveux. Cette odieuse coutume fut abolie à la fin du XVIII[e] siècle. — 3. Tout le monde.

l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers[1], des juges, des gênes[2], des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après. — MOLIÈRE, *l'Avare*, acte IV, sc. VII. (Voy. p. 232.)

RÉCITATION. — Que l'élève apprenne ce monologue.

---

1. L'*archer* faisait autrefois l'office de gendarme; il était ainsi nommé parce qu'anciennement il était armé d'un *arc*. — 2. *Gênes*, instruments de supplices, chaînes et liens, etc.

VERBES

Il y a en français quatre conjugaisons que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif présent.

La première a l'infinitif en ER, comme port-ER.
La deuxième a l'infinitif en IR, comme fin-IR.
La troisième a l'infinitif en OIR, comme dev-OIR.
La quatrième a l'infinitif en RE, comme vend-RE.

La plus usitée des conjugaisons est la première, qui comprend au moins les quatre cinquièmes des verbes français et qui sert encore aujourd'hui à former des verbes nouveaux (p. 312, n° **317**).

La conjugaison en IR se compose de moins de quatre cents verbes, dont le nombre s'accroît par la formation de verbes nouveaux (p. 313, n° 319).

Il n'y a qu'une trentaine de verbes dans la conjugaison en OIR.

La conjugaison en RE ne compte guère que cent verbes.

Les deux dernières conjugaisons, que l'on appelle quelquefois *conjugaisons mortes*, ne forment plus de verbes nouveaux, tandis que la première et la deuxième vivent encore et poussent des rejetons.

On doit commencer l'étude de la conjugaison française par les auxiliaires AVOIR et ÊTRE (p. 300 et p. 302), qui entrent dans la formation des temps des autres verbes. (Voy. p. 306, etc.)

AVOIR sert à conjuguer les temps composés des verbes transitifs (*port-er, avoir port-é*, etc.), ceux de quelques verbes intransitifs (*march-er, avoir march-é*, etc.), et ceux de quelques verbes impersonnels (*tonn-er, avoir tonn-é*, etc.).

ÊTRE sert à former les temps simples des verbes passifs (*être craint*, etc.), les temps composés de certains verbes intransitifs (*tomber, être tombé*, etc.), ceux des verbes pronominaux (*se coucher, s'être couché*, etc.), ainsi que ceux de quelques verbes impersonnels (*il arrive que, il est arrivé que*, etc.).

Les terminaisons des trois temps suivants se retrouvent dans tous les verbes français :

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.	FUTUR DE L'INDICATIF.	PRÉSENT DU CONDITIONNEL.
ais,	rai,	rais,
ais,	ras,	rais,
ait,	ra,	rait,
ions,	rons,	rions,
iez,	rez,	riez,
aient.	ront.	raient.

Accord du verbe avec son sujet.

Tout verbe à un mode personnel s'accorde en nombre et en personne avec son sujet :

Je *finis* à cinq heures.	Nous *finissons* à cinq heures.
Tu *oses* dire cela.	Vous *osez* dire cela.

On appelle *mode personnel* celui qui admet les désinences personnelles. Les modes personnels sont : l'*indicatif*, le *conditionnel*, le *subjonctif* et l'*impératif*.

Le *mode impersonnel* est celui qui n'admet pas les désinences personnelles. L'*infinitif* est un mode impersonnel. Il y a des grammairiens qui considèrent le participe comme le second mode impersonnel.

Tout verbe qui a deux ou plusieurs sujets unis par *et* se met au pluriel. Si les sujets sont des noms ou des pronoms de la troisième personne, le verbe doit être à la troisième personne du pluriel :

1. Lyon et Marseille *sont* deux grands villes. 2. Le cheval, le bœuf, le renne et le chameau *rendent* de grands services. 3. Lui et elle *partiront* ensemble.

Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité :

1. Vous et moi nous *sommes* contents. 2. Vous et lui vous *écouterez*.

On peut dire aussi, sans exprimer les pronoms *nous, vous* : 1. Vous et moi *sommes* contents. 2. Vous et lui *écouterez*.

AVOIR. (*Paradigme complet.*)

INFINITIF.

Temps simples.	*Temps composés.*
Avoir.	Avoir eu.

PARTICIPE.

Ayant.	Ayant eu.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
J'ai.	J'ai eu.
Tu as.	Tu as eu.
Il *ou* elle a.	Il a eu.
Nous avons.	Nous avons eu.
Vous avez.	Vous avez eu.
Ils *ou* elles ont.	Ils ont eu.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'avais.	J'avais eu.
Tu avais.	Tu avais eu.
Il avait.	Il avait eu.
Nous avions.	Nous avions eu.
Vous aviez.	Vous aviez eu.
Ils avaient.	Ils avaient eu.

PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
J'eus.	J'eus eu.
Tu eus.	Tu eus eu.
Il eut.	Il eut eu.
Nous eûmes.	Nous eûmes eu.
Vous eûtes.	Vous eûtes eu.
Ils eurent.	Ils eurent eu.

FUTUR ABSOLU.	FUTUR ANTÉRIEUR.
J'aurai.	J'aurai eu.
Tu auras.	Tu auras eu.
Il aura.	Il aurat eu.
Nous aurons.	Nous aurons eu.
Vous aurez.	Vous aurez eu.
Ils auront.	Ils auraont eu.

CONDITIONNEL. (Voy. p. 303, au bas.)

PRÉSENT.	PASSÉ.
J'aurais.	J'aurais eu.
Tu aurais.	Tu aurais eu.
Il aurait.	Il aurait eu.
Nous aurions.	Nous aurions eu.
Vous auriez.	Vous auriez eu.
Ils auraient.	Ils auraient eu.

SUBJONCTIF. (P. 262, n° **306**.)

	PRÉSENT OU FUTUR.		PASSÉ.
Il est possible	que j'aie.	*Il est possible*	que j'aie eu.
	que tu aies.		que tu aies eu.
	qu'il ait.		qu'il ait eu.
	que nous ayons.		que nous ayons eu.
	que vous ayez.		que vous ayez eu.
	qu'ils aient.		qu'ils aient eu.

	IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.
Il était possible	que j'eusse.	*Il était possible*	que j'eusse eu.
	que tu eusses.		que tu eusses eu.
	qu'il eût.		qu'il eût eu.
	que nous eussions.		que nous eussions eu
	que vous eussiez.		que vous eussiez eu.
	qu'ils eussent.		qu'ils eusssnt eu.

IMPÉRATIF.

Sing.	2ᵉ pers.	Aie.	Aie eu.
Plur.	1ʳᵉ »	Ayons.	Ayons eu.
—	2ᵉ »	Ayez.	Ayez eu.

ÊTRE (*être*).

INFINITIF.

Temps simples.
Être.

Temps composés.
Avoir été.

PARTICIPE.

Étant.

Ayant été.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il *ou* elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils *ou* elles sont.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été.
Tu as été.
Il a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils ont été.

IMPARFAIT.

J'étais.
Tu étais.
Il était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils étaient.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.
Il avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils avaient été.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus.
Tu fus.
Il fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils furent.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.
Tu eus été.
Il eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils eurent été.

FUTUR ABSOLU.

Je serai.
Tu seras.
Il sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils seront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je serais.	J'aurais été.
Tu serais.	Tu aurais été.
Il serait.	Il aurait été.
Nous serions.	Nous aurions été.
Vous seriez.	Vous auriez été.
Ils seraient.	Ils auraient été.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.		PASSÉ.	
Il est possible	que je sois.	*Il est possible*	que j'aie été.
	que tu sois.		que tu aies été.
	qu'il soit.		qu'il ait été.
	que nous soyons.		que nous ayons été.
	que vous soyez.		que vous ayez été.
	qu'ils soient.		qu'ils aient été.

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Il était possible	que je fusse.	*Il était possible*	que j'eusse été.
	que tu fusses.		que tu eusses été.
	qu'il fût.		qu'il eût été.
	que nous fussions.		que nous eussions été.
	que vous fussiez.		que vous eussiez été.
	qu'ils fussent.		qu'ils eussent été.

IMPÉRATIF.

Sois.	Aie été.
Soyons.	Ayons été.
Soyez.	Ayez été.

Exercice oral. — *L'élève conjuguera avec un adjectif :* **Je suis attentif, tu es attentif, il est attentif, nous sommes attentifs, etc.**

On pourra aussi former des phrases de ce genre : **J'étais dans mon jardin, tu étais dans ton jardin, etc.**

Au conditionnel ***avoir*** **et** ***être*** **se conjuguent aussi :**

J'eusse.	Je fusse.
Tu eusses.	Tu fusses.
Il eût.	Il fût.
Nous eussions.	Nous fussions.
Vous eussiez.	Vous fussiez.
Ils eussent.	Ils fussent.

AVOIR conjugué négativement.

Temps simples.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Je n'ai pas.
Tu n'as pas.
Il n'a pas.
Nous n'avons pas.
Vous n'avez pas.
Ils n'ont pas.

IMPARFAIT.

Je n'avais pas.
Tu n'avais pas.
Il n'avait pas.
Nous n'avions pas.
Vous n'aviez pas.
Ils n'avaient pas.

FUTUR.

Je n'aurai pas.
Tu n'auras pas.
Il n'aura pas.
Nous n'aurons pas.
Vous n'aurez pas.
Ils n'auront pas.

Temps composés.

PASSÉ INDÉFINI.

Je n'ai pas eu.
Tu n'as pas eu.
Il n'a pas eu.
Nous n'avons pas eu.
Vous n'avez pas eu.
Ils n'ont pas eu.

ÊTRE conjugué négativement.

Temps simples.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Je ne suis pas.
Tu n'es pas.
Il n'est pas.
Nous ne sommes pas.
Vous n'êtes pas.
Ils ne sont pas.

IMPARFAIT.

Je n'étais pas.
Tu n'étais pas.
Il n'était pas.
Nous n'étions pas.
Vous n'étiez pas.
Ils n'étaient pas.

FUTUR.

Je ne serai pas.
Tu ne seras pas.
Il ne sera pas.
Nous ne serons pas.
Vous ne serez pas.
Il ne seront pas.

Temps composés.

PASSÉ INDÉFINI.

Je n'ai pas été.
Tu n'as pas été.
Il n'a pas été.
Nous n'avons pas été.
Vous n'avez pas été.
Ils n'ont pas été.

AVOIR conjugué interrogativement.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ai-je?
As-tu?
A-t-il? (**141**)
A-t-elle?
Avons-nous?
Avez-vous?
Ont-ils?
Ont-elles?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je eu?
As-tu eu?
A-t-il eu?
A-t-elle eu?
Avons-nous eu?
Avez-vous eu?
Ont-ils eu?
Ont-elles eu?

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Avais-je ?	Avais-je eu?
Avais-tu?	Avais-tu eu ?
Avait-il ?	Avait-il eu?
Avait-elle?	Avait-elle eu?
Avions-nous ?	Avions-nous eu?
Aviez-vous ?	Aviez-vous eu?
Avaient-ils ?	Avaient-ils eu ?
Avaient-elles ?	Avaient-elles eu?

ÊTRE conjugué interrogativement.

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Suis-je ?	Étais-je ?
Es-tu?	Étais-tu ?
Est-il ?	Était-il ?
Sommes-nous ?	Étions-nous ?
Êtes-vous ?	Étiez-vous?
Sont-ils ?	Étaient-ils ?

PASSÉ INDÉFINI.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Ai-je été?	Avais-je été ?
As-tu été ?	Avais-tu été ?
A-t-il été?	Avait-il été ?
Avons-nous été ?	Avions-nous été?
Avez-vous été ?	Aviez-vous été ?
Ont-ils été?	Avaient-ils été ?

AVOIR et ÊTRE interrogativement et négativement.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
N'ai-je pas?	Ne suis-je pas ?
N'as-tu pas?	N'es-tu pas ?
N'a-t-il pas?	N'est-il pas?
N'avons-nous pas ?	Ne sommes-nous pas ?
N'avez-vous pas ?	N'êtes-vous pas ?
N'ont-ils pas?	Ne sont-ils pas?

PASSÉ INDÉFINI.	PLUS-QUE-PARFAIT.
N'ai-je pas eu ?	N'ai-je pas été ?
N'as-tu pas eu?	N'as-tu pas été?
N'a-t-il pas eu ?	N'a-t-il pas été?
N'avons-nous pas eu?	N'avons-nous pas été?
N'avez-vous pas eu?	N'avez-vous pas été ?
N'ont-ils pas eu?	N'ont-ils pas été ?

Ire Conjugaison. **PORT-ER.** (*Paradigme complet.*)

INFINITIF.

Temps simples.	*Temps composés.*
PRÉSENT. Port-*er*.	PASSÉ. Avoir port-*é*.

PARTICIPE.

PRÉSENT. Port-*ant*.	PASSÉ. Ayant port-*é*.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je port-*e*.	J'ai port-*é*.
Tu port-*es*.	Tu as port-*é*.
Il port-*e*.	Il a port-*é*.
Nous port-*ons*.	Nous avons port-*é*.
Vous port-*ez*.	Vous avez port-*é*.
Ils port-*ent*.	Ils ont port-*é*.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Je port-*ais*.	J'avais port-*é*.
Tu port-*ais*.	Tu avais port-*é*.
Il port-*ait*.	Il avait port-*é*.
Nous port-*ions*.	Nous avions port-*é*.
Vous port-*iez*.	Vous aviez port-*é*.
Ils port-*aient*.	Ils avaient port-*é*.
PASSÉ DÉFINI.	**PASSÉ ANTÉRIEUR.**
Je port-*ai*.	J'eus port-*é*.
Tu port-*as*.	Tu eus port-*é*.
Il port-*a*.	Il eut port-*é*.
Nous port-*âmes*.	Nous eûmes port-*é*.
Vous port-*âtes*.	Vous eûtes port-*é*.
Ils port-*èrent*.	Ils eurent port-*é*.
FUTUR ABSOLU.	**FUTUR ANTÉRIEUR.**
Je port-e *rai*.	J'aurai port-*é*.
Tu port-e *ras*.	Tu auras port-*é*.
Il port-e *ra*.	Il aura port-*é*.
Nous port-e *rons*.	Nous aurons port-*é*.
Vous port-e *rez*.	Vous aurez port-*é*.
Ils port-e *ront*.	Ils auront port-*é*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je port-e *rais*.	J'aurais port-*é*.
Tu port-e *rais*.	Tu aurais port-*é*.
Il port-e *rait*.	Il aurait port-*é*.
Nous port-e *rions*.	Nous aurions port-*é*.
Vous port-e *riez*.	Vous auriez port-*é*.
Ils port-e *raient*.	Ils auraient port-*é*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ET FUTUR.		PASSÉ.	
Il est possible	que je port-*e*	*Il est possible*	que j'aie port-*é*.
	que tu port-*es*.		que tu aies port-*é*.
	qu'il port-*e*.		qu'il ait port-*é*.
	que nous port-*ions*.		que nous ayons port-*é*.
	que vous port-*iez*.		que vous ayez port-*é*.
	qu'ils port-*ent*.		qu'ils aient port-*é*.

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Il était possible	que je port-*asse*.	*Il était possible*	que j'eusse port-*é*.
	que tu port-*asses*.		que tu eusses port-*é*.
	qu'il port-*ât*.		qu'il eût port-*é*.
	que nous port-*assions*.		que nous eussions port-*é*
	que vous port-*assiez*.		que vous eussiez port-*é*.
	qu'ils port-*assent*.		qu'ils eussent port-*é*.

IMPÉRATIF.

Port-*e*.	Aie port-*é*.
Port-*ons*.	Ayons port-*é*.
Port-*ez*.	Ayez port-*é*.

Ainsi se conjuguent tous les verbes en *er*, sauf *aller* (p. 336) et *envoyer* (p. 339).

On met *s* à la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif devant les mots *en* et *y* employés comme pronoms (p. 190) : 1. Tu as de l'argent, *prêtes-en* à ton ami. 2. Voici un travail important, *donnes-y* toute ton attention.

IIᵉ Conjugaison. FIN-IR. (*Paradigme complet.*)

INFINITIF.

Temps simples.	*Temps composés.*
PRÉSENT. Fin-*ir*.	PASSÉ. Avoir fin-*i*.

PARTICIPE.

PRÉSENT. Fin-*iss ant*.	PASSÉ. Ayant fin-*i*.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je fin *is*.	J'ai fin *i*.
Tu fin *is*.	Tu as fin *i*.
Il fin *it*.	Il a fin *i*.
Nous fin *iss ons*.	Nous avons fin *i*.
Vous fin *iss ez*.	Vous avez fin *i*.
Ils fin *iss ent*.	Ils ont fin *i*.

IMPARFAIT.

Je fin *iss ais*.
Tu fin *iss ais*.
Il fin *iss ait*.
Nous fin *iss ions*.
Vous fin *iss iez*.
Ils fin *iss aient*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fin *i*.
Tu avais fin *i*.
Il avait fin *i*.
Nous avions fin *i*.
Vous aviez fin *i*.
Ils avaient fin *i*.

PASSÉ DÉFINI.

Je fin *is*.
Tu fin *is*.
Il fin *it*.
Nous fin *îmes*.
Vous fin *îtes*.
Ils fin *irent*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fin *i*.
Tu eus fin *i*.
Il eut fin *i*.
Nous eûmes fin *i*.
Vous eûtes fin *i*.
Ils eurent fin *i*.

FUTUR ABSOLU.

Je fin *ir ai*.
Tu fin *ir as*.
Il fin *ir a*.
Nous fin *ir ons*.
Vous fin *ir ez*.
Ils fin *ir ont*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fin *i*.
Tu auras fin *i*.
Il aura fin *i*.
Nous aurons fin *i*.
Vous aurez fin *i*.
Ils auront fin *i*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je fin *ir ais*.
Tu fi *ir ais*.
Il fin *ir ait*.
Nous fin *ir ions*.
Vous fin *ir iez*.
Ils fin *ir aient*.

PASSÉ.

J'aurais fin *i*.
Tu aurais fin *i*.
Il aurait fin *i*.
Nous aurions fin *i*.
Vous auriez fin *i*.
Ils auraient fin *i*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ET FUTUR.

Il faut
que je fin *iss e*.
que tu fin *iss es*.
qu'il fin *iss e*.
que nous fin *iss ions*.
que vous fin *iss iez*.
qu'ils fin *iss ent*.

PASSÉ.

Il faut
que j'aie fin *i*.
que tu aies fin *i*.
qu'il ait fin *i*.
que nous ayons fin *i*.
que vous ayez fin *i*.
qu'ils aient fin *i*.

IMPARFAIT.

Il fallait
que je fin *iss e*.
que tu fin *iss es*.
qu'il fin *î t*.
que nous fin *iss ions*.
que vous fin *iss iez*.
qu'ils fin *iss ent*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il fallait
que j'eusse fin *i*.
que tu eusses fin *i*.
qu'il eût fin *i*.
que nous eussions fin *i*.
que vous eussiez fin *i*.
qu'ils eussent fin *i*.

IMPÉRATIF.

Fin *is*.	Aie fin *i*.
Fin *iss ons*.	Ayons fin *i*.
Fin *iss ez*.	Ayez fin *i*.

IIIe Conjugaison. RECEVOIR. *(Temps simples.)*

INFINITIF.

Présent. Rec-evoir.

PARTICIPE.

Présent. Rec-evant.
Passé. Reç-u.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reç ois.
Tu reç ois.
Il reç oit.
Nous rec ev ons.
Vous rec ev ez.
Ils reç oivent.

IMPARFAIT.

Je rec ev ais.
Tu rec ev ais.
Il rec ev ait.
Nous rec ev ions.
Vous rec ev iez..
Ils rec ev aient.

PASSÉ DÉFINI.

Je reç us.
Tu reç us.
Il reç ut.
Nous reç ûmes.
Vous reç ûtes.
Ils reç urent.

FUTUR.

Je rec ev rai.
Tu rec ev ras.
Il rec ev ra.
Nous rec ev rons.
Vous rec ev rez.
Ils rec ev ront.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je rec ev rais.
Tu rec ev rais.
Il rec ev rait.
Nous rec ev rions.
Vous rec ev riez.
Ils rec ev raient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ET FUTUR.

Il est douteux

que je reç oiv e.
que tu reç oiv es.
qu'il reç oiv e.
que neus rec ev ions.
que vous rec ev iez.
qu'ils reç oiv ent.

IMPARFAIT.

Il était douteux

que je reç uss e.
que tu reç uss es.
qu-il reç ût.
que nous reç uss ions.
que vous reç uss iez.
qu'ils reç uss ent.

IMPÉRATIF.

Reç ois.
Rec ev ons.
Rec ev ez.

Temps composés. — PASSÉ INDÉFINI. J'ai reç *u*, etc. PLUS-QUE-PARFAIT. J'avais reç *u*. PASSÉ ANTÉRIEUR. J'eus reç *u*. FUTUR ANTÉRIEUR. J'aurai reç *u*. CONDITIONNEL PASSÉ. J'aurais reç *u*. PASSÉ DU SUBJONCTIF. *Il est possible* que j'aie reç *u*. PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF. *Il était possible* que j'eusse reç *u*.

Les seuls verbes en *evoir* qui se conjuguent sur *recevoir* sont : *con*cevoir, *dé*cevoir, devoir, *re*devoir, *per*cevoir et *aper*cevoir. Les autres verbes en *oir*, voir (p. 347), savoir (p. 346), mouvoir (p. 344), etc., sont irréguliers.

Dans les verbes en *evoir*, le *c* du radical prend une cédille devant *o* ou *u* : Jean *reçoit* de l'argent. Pierre *aperçut* le phare (p. 21, nº **9**).

Devoir et *redevoir* prennent un accent circonflexe au participe masculin singulier : *dû*, *redû*.

IVᵉ Conjugaison. **VENDRE.** (*Temps simples.*)

INFINITIF.

PRÉSENT. Vend re.

PARTICIPE.

PRÉSENT. Vend ant.
PASSÉ. Vend u.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je vend s.
Tu vend s.
Il vend.
Nous vend ons.
Vous vend ez.
Ils vend ent.

IMPARFAIT.

Je vend ais.
Tu vend ais.
Il vend ait.
Nous vend ions.
Vous vend iez.
Ils vend aient.

PASSÉ DÉFINI.

Je vend is.
Tu vend is.
Il vend it.
Nous vend îmes.
Vous vend îtes.
Ils vend irent.

FUTUR.

Je vend r ai.
Tu vend r as.
Il vend r a.
Nous vend r ons.
Vous vend r ez.
Ils vend r ont.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je vend r ais.
Tu vend r ais.
Il vend r ait.
Nous vend r ions.
Vous vend r iez.
Ils vend r aient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ET FUTUR.

Il est incertain

que je vend e.
que tu vend es.
qu'il vend e.

que nous vend ions.
que vous vend iez.
qu'il vend ent.

que nous vend îmes.
que vous vend îtes.
qu'ils vend iss ent.

IMPARFAIT.

Il était incertain

que je vend iss e.
que tu vend iss es.
qu'ils vend î t.

IMPÉRATIF.

Vend s.
Vend ons.
Vend ez.

Temps composés. — PASSÉ INDÉFINI. J'ai vend *u*. PLUS-QUE-PARFAIT. J'avais vend *u*. PASSÉ ANTÉRIEUR. J'eus vend *u*. FUTUR ANTÉRIEUR. J'aurai vend *u*. CONDITIONNEL PASSÉ. J'aurais vend *u*. PASSÉ DU SUBJONCTIF. *Il est possible* que j'aie vend *u*. PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF. *Il était possible* que j'eusse vend *u*.

Les seuls verbes en *re* qui se conjuguent sur *vendre* ont une des terminaisons *andre, endre, ondre, erdre* ou *ordre* : rép *andre*, r *endre*, t *ondre*, p *erdre*, m *ordre*. Parmi les verbes en *endre*, il faut excepter *prendre* et ses dérivés qui sont irréguliers. (Voy. p. 358.)

Remarques sur les verbes de la première conjugaison.

308. Le *c* des verbes en *cer* prend une cédille (**9**), quand il précède une des voyelles *a, o. Exemple :* bercer, il berça, nous berçons. La cédille donne au *c* le son de l'*s* dans les possessifs *son* et *sa*.

309. On met un *e* muet après le *g* du radical des verbes en *ger*, toutes les fois que la terminaison commence par une des voyelles *a, o. Exemple :* nager, nous nageâmes, nous nageons. La voyelle *e* équivaut dans les verbes en *ger* à la cédille dans les verbes en *cer*.

310. Les verbes qui ont un *e* muet au radical le changent en *è* ouvert devant une syllabe muette. *Exemple :* Mener, je mène, je mènerai, etc.

311[a]. Les verbes qui ont un *é* fermé au radical, le changent en *è* ouvert devant *e, es, ent. Exemple :* Espérer, j'espère, tu espères, ils espèrent.

311[b]. L'Académie dans son dictionnaire (1878) a remplacé l'accent aigu par l'accent grave dans les verbes en *éger* devant *e, es, ent.* Elle écrit donc : Il protège, ils abrègent, etc., comme elle écrit les noms collège, manège, piège, etc.

312. On double la consonne *l* de beaucoup de verbes en *eler* et le *t* d'un certain nombre de verbes en *eter*, lorsque le radical est

Temps c[...] [...]xemple : 1. Appeler, j'appeLLe, j'appeLLe-
PARFAIT [...] [...]TE, je jeTTerai, etc.
RIEUR [...]
SUB[...] [...]onjugue comme *mener* (**310**), et *l* ne se
[...] dans les verbes *geler*, *peler*, *bosseler*, *har-*
[...]où l'*e* muet se change en *è* ouvert : 1. *Il* gèle
[...] *sa pomme*, etc.

[...] *e* précédant la consonne finale du radical est [...]s verbes *empiéter*, *révéler*, on ne redouble *l* ou *t* dans aucun cas, mais quand la terminaison commence par un *e* muet, l'*e* du radical se change en *è*, excepté aux terminaisons du futur et du conditionnel. *Exemple* : 1. Empiéter, j'empiÈte, tu empiÈtes, etc. ; j'empiÉterai, etc. 2. Révéler, je révÈle, etc., je révÉlerai, etc.

315. On change *y* en *i* devant *e* muet dans les verbes en *oyer* et en *uyer*. *Exemple* ; 1. Tutoyer, je tutoie, je tutoierai, etc. 2. Appuyer, j'appuie, j'appuierai, etc.

Dans les verbes en *ayer* certains grammairiens changent *y* en *i* avant l'*e* muet, tandis que l'Académie conserve l'*y* devant *e*, *es*, *ent*, *erai*, *erais*, etc. Toutefois elle permet la modification du radical aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif, au futur et au conditionnel.

316. Dans tous les temps où la terminaison commence par *e* muet, *agréer*, *créer*, *recréer* (créer de nouveau), *gréer*, *désagréer*, *ragréer*, *procréer*, *récréer* (divertir) et *suppléer* prennent deux *e*, dont le premier appartient au radical, et l'autre à la terminaison. Au féminin du participe passé, ils ont trois *e* de suite : Adam a été créé d'abord; Ève n'a été *créée* qu'ensuite.

FORMATION DU VERBE.

317. La langue française crée des verbes nouveaux à l'aide des substantifs en ajoutant : 1. *r* ou 2. *er* :

1.	Abîme-*r*,	change-*r*,	glace-*r*,
	agrafe-*r*,	charme-*r*,	masque-*r*,
	bêche-*r*,	cravate-*r*,	sucre-*r*,
	calme-*r*,	fête-*r*,	selle-*r*.
2.	Argent-*er*,	drap-*er*,	goût-*er*,
	bois-*er*,	fard-*er*,	lard-*er*,
	camp-*er*,	fil-*er*,	plomb-*er*,
	coup-*er*.	gant-*er*,	pleur-*er*.

318. Certains noms prennent *ner* pour devenir verbes : crayon, crayon*ner*; frisson, frisson*ner*; talon, talon*ner* (suivre de près, être sur les talons).

319. Beaucoup de verbes de la deuxième conjugaison se forment à l'aide d'adjectifs :

Brun *forme* brunir,	maigre *forme* maigrir,	rouge *forme* rougir,					
cher — chérir,	mûr — mûrir,	vieux *ou* vieil — vieillir.					
grand — grandir,	pâle — pâlir,						

Forme négative des verbes. (Voy. p. 111.)

INFINITIF.

PRÉSENT. Ne pas dîn-er.

PASSÉ. Ne pas avoir dîn-é. / N'avoir pas dîn-é.

PARTICIPE.

PRÉSENT. Ne dîn-ant pas.

PASSÉ. N'ayant pas dîn-é.

FUTUR. Ne devant pas dîn-er.

INDICATIF.

Temps simples.	*Temps composés.*
PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je ne dîn-e pas.	Je n'ai pas dîn-é.
Tu ne dîn-es pas.	Tu n'as pas dîn-é.
Il *ou* elle ne dîne pas.	Il *ou* elle n'a pas dîn-é.
Nous ne dîn-ons pas.	Nous n'avons pas dîn-é.
Vous ne dîn-ez pas.	Vous n'avez pas dîné.
Ils *ou* elles ne dîn-ent pas.	Ils *ou* elles n'ont pas dîn-é.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je ne dîn-ais pas, etc.	Je n'avais pas dîn-é, etc.
PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je ne dîn-ai pas, etc.	Je n'eus pas dîn-é, etc.
FUTUR ABSOLU.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je ne dîn-erai pas, etc.	Je n'aurai pas dîn-é, etc.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je ne dîn-erais pas, etc.	Je n'aurais pas dîn-é, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Que je ne dîn-e pas, etc.	Que je n'aie pas dîn-é, etc.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je ne dîn-asse pas, etc.	Que je n'eusse pas dîn-é, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Ne dîn-e pas.
Ne dîn-ons pas.
Ne dîn-ez pas.

PARFAIT.

N'aie pas dîn-é.
N'ayons pas dîn-é.
N'ayez pas dîné.

Donnez la forme négative du verbe *oser*.

Forme interrogative du verbe OSER.

Les verbes ne s'emploient interrogativement qu'à l'indicatif et au conditionnel. (Voy. p. 106 et p. 109).

INDICATIF.

PRÉSENT.

Os*é*-je? (**320**)
Os*es*-tu?
Os*e*-t-il?
Os*e*-t-elle?
Os*e*-t-on?
Os*ons*-nous.
Os*ez*-vous?
Os*ent*-ils *ou* elles?

IMPARFAIT.

Os*ais*-je? etc.

PASSÉ DÉFINI.

Os*ai*-je?
Os*as*-tu?
Os*a*-t-il?
Os*âmes*-nous?
Os*âtes*-vous?
Os*èrent*-ils?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je os*é*?
As-tu os*é*?
A-t-il os*é*?
A-t-elle os*é*?
A-t-on os*é*?
Avons-nous os*é*?
Avez-vous os*é*?
Ont-ils *ou* elles os*é*?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je os*é*? etc.

FUTUR ABSOLU.

Os*erai*-je?
Os*eras*-tu?
Os*era*-t-il?
Os*era*-t-elle?
Os*erons*-nous?
Os*erez*-vous?
Os*èrent*-ils *ou* elles?

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je os*é*?
Auras-tu os*é*?
Aura-t-il os*é*?
Aura-t-elle os*é*?
Aurons-nous os*é*?
Aurez-vous os*é*?
Auront-ils os*é*?

CONDITIONNEL. (Voy. p. 303 au bas.)

PRÉSENT.

Os*erais*-je? etc.

PASSÉ (Ire *forme*).

Aurais-je os*é*? etc.

PASSÉ (IIe *forme*).

Eussé-je os*é*?
Eusses-tu os*é*?
Eût-il os*é*?
Eût-on os*é*?

320. L'*e* muet se change en *é* fermé à la premiè[...] la forme interrogative.

FORMES AFFIRMATIVES.	FORMES INTERROGA[...]	
	Forme simple.	*Form*[...]
J'ose.	Osé-je?	Est-ce [...]
J'eusse osé[1].	Eussé-je osé[3]?	Est-ce q[...]
Je fusse arrivé[2].	Fussé-je arrivé[3]?	Est-ce je fusse[2] arrivé?

321. La forme interrogative composée *est-ce que j'ose?* etc., plus claire et plus énergique, s'emploie plus souvent dans le langage familier que la forme simple *osé-je?* etc.

322. La locution *est-ce que* est obligatoire avant la première personne singulière de certains verbes où cette personne n'a qu'une syllabe.

L'euphonie défend de dire :		*Il faut dire :*	
Dors-je?	Vends-je?	Est-ce que je dors?	Est-ce que je vends?
Sens-je?	Perds-je?	Est-ce que je sens?	Est-ce que je perds?
Sors-je?	Crois-je?	Est-ce que je sors?	Est-ce que je crois?
Pars-je?	Crains-je?	Est-ce que je pars?	Est-ce que je crains?
Viens-je?	Peins-je?	Est-ce que je viens?	Est-ce que je peins?
Tiens-je?	Joins-je?	Est-ce que je tiens?	Est-ce que je joins?

Mais on dit : *ai-je? dois-je? suis-je? fais-je? sais-je? vais-je? dis-je? vois-je? puis-je?* formes qui ne sont pas contraires à l'euphonie.

Forme interrogative négative.

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Ne regard-*é*-je pas?	Ne regard-*ais*-je pas?
Ne regard-*es*-tu pas?	Ne regard-*ais*-tu pas?
Ne regard-*e*-t-il pas?	Ne regard-*ait*-il pas?
Ne regard-*e*-t-elle pas?	Ne regardait-elle pas?
Ne regard-*e*-t-on pas?	Ne regardait-on pas?
Ne regard-*ons*-nous pas?	Ne regard-*ions*-nous pas?
Ne regard-*ez*-vous pas?	Ne regard-*iez*-vous pas?
Ne regard-*ent*-ils pas?	Ne regard-*aient*-ils pas?
Ne regard-*ent*-elles pas?	Ne regardaient-elles pas?

---

1. J'aurais osé. — 2. Je serais arrivé (**324**). — 3. Souvent ces formes n'ont pas un sens interrogatif; elles équivalent aux formes suivantes : *si j'avais osé*, etc.; *si j'étais arrivé*, etc. (Voy. p. 303, au bas.)

PASSÉ DÉFINI.

Ne regard-*ai*-je pas?
Ne regard-*as*-tu pas?
Ne regard-*a*-t-il pas?
Ne regard-*a*-t-elle pas?
Ne regard-*a*-t-on pas?
Ne regard-*âmes*-nous pas?
Ne regard-*âtes*-vous pas?
Ne regard-*èrent*-ils pas?

PASSÉ INDÉFINI.

N'ai-je pas regard-*é*?
N'as-tu pas regard-*é*?
N'a-t-il pas regard-*é*?
N'a-t-elle pas regard-*é*?
N'a-t-on pas regard-*é*?
N'avons-nous pas regard-*é*?
N'avez-vous pas regard-*é*?
N'ont-ils pas regard-*é*?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

N'eus-je pas regard-*é*?
N'eus-tu pas regard-*é*?
N'eut-il pas regard-*é*?
N'eûmes-nous pas regard-*é*?
N'eûtes-vous pas regard-*é*?
N'eurent-ils pas regard-*é*?

PLUS-QUE-PARFAIT.

N'avais-je pas regard-*é*?
N'avais-tu pas regard-*é*?
N'avait-il pas regard-*é*?
N'avions-nous pas regard-*é*?
N'aviez-vous pas regard-*é*?
N'avaient-ils pas regard-*é*?

FUTUR ABSOLU.

Ne regard-*erai*-je pas?
Ne regard-*eras*-tu pas?
Ne regard-*era*-t-il pas?
Ne regard-*erons*-nous pas?
Ne regard-*erez*-vous pas?
Ne regard-*eront*-ils pas?

FUTUR ANTÉRIEUR.

N'aurai-je pas regard-*é*? etc.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ne regard-*erais*-je pas?
Ne regard-*erais*-tu pas?
Ne regard-*erait*-il pas?
Ne regard-*erions*-nous pas?
Ne regard-*eriez*-vous pas?
Ne regard-*eraient*-ils pas?

PASSÉ (Ire *forme*).

N'aurais-je pas regard-*é*?
N'aurais-tu pas regard-*é*?
N'aurait-il pas regar-*é*? etc.

PASSÉ (IIe *forme*).

N'eussé-je pas regard-*é*?
N'eusses-tu pas regard-*é*? etc.

La forme interrogative négative se conjugue aussi avec *est-ce que* (**321**) :

PRÉSENT.

Est-ce que je ne rame pas?
Est-ce que tu ne rames pas?
Est-ce qu'il ne rame pas?
Est-ce que nous ne ramons pas?

IMPARFAIT.

Est-ce que je ne ramais pas? etc.

PASSÉ INDÉFINI.

Est-ce que je n'ai pas ramé?
Est-ce que tu n'as pas ramé?
Est-ce qu'il n'a pas ramé?
Est-ce que nous n'avons pas ramé?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Est-ce que je n'avais pas ramé? etc.

Conjugaison du verbe passif ÊTRE CRAINT.

INFINITIF.

Temps simples.	*Temps composés*
PRÉSENT.	PASSÉ.
Être craint, crainte, etc. (**300**).	Avoir été craint, crainte, etc.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Étant craint, crainte, etc.	Ayant été craint, crainte, etc.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je suis craint *ou* crainte.	J'ai été craint *ou* crainte.
Tu es craint *ou* crainte.	Tu as été craint *ou* crainte.
est craint.	Il a été craint.
Elle est crainte.	Elle a été crainte.
Nous sommes craints *ou* craintes.	Nous avons été craints *ou* craintes.
Vous êtes craints *ou* craintes.	Vous avez été craints *ou* craintes.
Ils sont craints.	Ils ont été craints.
Elles sont craintes.	Elles ont été craintes.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'étais craint *ou* crainte.	J'avais été craint *ou* crainte.
PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je fus craint *ou* crainte.	J'eus été craint *ou* crainte.
FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je serai craint *ou* crainte.	J'aurai été craint *ou* crainte.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je serais craint *ou* crainte.	J'aurais été craint *ou* crainte.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.	PASSÉ.
Il est possible que je sois craint *ou* crainte.	Il est possible que j'aie été craint *ou* crainte.
Il était possible que je fusse craint *ou* crainte.	Il était possible que j'eusse été craint *ou* crainte.

IMPÉRATIF.

Sois craint *ou* crainte.	Aie été craint *ou* crainte.
Soyons craints *ou* craintes.	Ayons été craints *ou* craintes.
Soyez craint, craints, crainte, craintes.	Ayez été craint, craints, crainte, craintes.

Exercice. — Conjuguez *être plaint* (ou *plainte*).

VERBES INTRANSITIFS.

323. Le verbe intransitif se conjugue avec *avoir* (p. 300) aux temps composés quand il exprime une action :

Courir (p. 341),	avoir couru,
dormir,	avoir dormi,
éternuer,	avoir éternué,
languir,	avoir langui,
paraître,	avoir paru,
périr,	avoir péri,
trotter,	avoir trotté.
souper,	avoir soupé,
survivre (p. 356),	avoir survécu,
tousser,	avoir toussé,
triompher,	avoir triomphé,
vivre,	avoir vécu,
voler (comme un oiseau),	avoir volé.

324. L'auxiliaire *être* (p. 302) forme les temps composés des verbes intransitifs qui expriment un état résultant d'une action :

Arriver,	être arrivé,
décéder,	être décédé,
entrer,	être entré,
mourir,	(p. 342), être mort,
partir,	être parti,
sortir,	être sorti.
venir,	être venu (p. 331),
devenir,	être devenu,
parvenir,	être parvenu,
revenir,	être revenu,
tomber,	être tombé,
retomber,	être retombé.

Temps composés de deux verbes intransitifs

l'un avec AVOIR.	l'autre avec ÊTRE.
INFINITIF.	
Avoir marché.	Être arrivé *ou* arrivée (n° **300**).
PARTICIPE.	
Ayant marché.	Étant arrivé *ou* arrivée.
INDICATIF.	
PASSÉ INDÉFINI.	
J'ai marché.	Je suis arrivé *ou* arrivée.
Tu as marché.	Tu es arrivé *ou* arrivée.
Il a marché.	Il est arrivé.
Elle a marché.	Elle est arrivée.
Nous avons marché.	Nous sommes arrivés *ou* arrivées.
Vous avez marché.	Vous êtes arrivés *ou* arrivées.
Ils ont marché.	Ils sont arrivés.
Elles ont marché.	Elles sont arrivées.
PLUS-QUE-PARFAIT.	
J'avais marché, etc.	J'étais arrivé, etc.
PASSÉ ANTÉRIEUR.	
J'eus marché.	Je fus arrivé, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai marché.	Je serai arrivé, etc.

CONDITIONNEL.

PASSÉ.

J'aurais marché.	Je serais arrivé *ou* arrivée.

SUBJONCTIF.

PASSÉ.

Que j'aie marché.	Que je sois arrivé *ou* arrivée.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse marché.	Que je fusse arrivé *ou* arrivée.

IMPÉRATIF.

Aie marché.	Sois arrivé *ou* arrivée.
Ayons marché.	Soyons arrivés *ou* arrivées.
Ayez marché.	Soyez arrivés *ou* arrivées.

Conjugaison du verbe pronominal SE LAVER.

Les temps composés de la forme pronominale se conjuguent avec *être*. (Voy. p. 299.)

INFINITIF—MODE IMPERSONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Se lav-*er*.	S'être lav-*é*.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Se lav-*ant*.	S'étant lav-*é*.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je me lav-*e*.	Je me suis lav-*é*.
Tu te lav-*es*.	Tu t'es lav-*é*.
Il se lav-*e*.	Il s'est lav-*é*.
Elle se lav-*e*.	Elle s'est lav-*ée*.
Nous nous lav-*ons*.	Nous nous sommes lav-*és*.
Vous vous lav-*ez*.	Vous vous êtes lav-*és*.
Ils se lav-*ent*.	Ils se sont lav-*és*.
Elles se lav-*ent*.	Elles se sont lav-*ées*.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je me lav-*ais*.	Je m'étais lav-*é*.
Tu te lav-*ais*.	Tu t'étais lav-*é*.
Il se lav-*ait*.	Il s'était lav-*é*.
Nous nous lav-*ions*.	Nous nous étions lav-*és*.
Vous vous lav-*iez*.	Vous vous étiez lav-*és*.
Ils se lav-*aient*.	Ils s'étaient lav-*és*.

PASSÉ DÉFINI.

Je me lav-*ai*.
Tu te lav-*as*.
Il se lav-*a*.
Nous nous lav-*âmes*.
Vous vous lav-*âtes*.
Ils se lav-*èrent*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus lav-*é*.
Tu te fus lav-*é*.
Il se fut lav-*é*.
Nous nous fûmes lav-*és*.
Vous vous fûtes lav-*és*.
Ils se furent lav-*és*.

FUTUR.

Je me lav-*erai*.
Tu te lav-*eras*.
Il se lav-*era*.
Nous nous lav-*erons*.
Vous vous lav-*erez*.
Ils se lav-*eront*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai lav-*é*.
Tu te seras lav-*é*.
Il se sera lav-*é*.
Nous nous serons lav-*és*
Vous vous serez lav-*és*.
Ils se seront lav-*és*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT OU FUTUR.

Je me lav-*erais*.
Tu te lav-*erais*, etc.

PASSÉ.

Je me serais lav-*é*.
Tu te serais lav-*é*, etc

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me lav-*e*.
Que tu te lav-*es*.
Qu'il se lav-*e*.
Que nous nous lav-*ions*.
Que vous vous lav-*iez*.
Qu'ils se lav-*ent*.

PASSÉ.

Que je me sois lav-*é*.
Que tu te sois lav-*é*.
Qu'il se soit lav-*é*.
Que nous nous soyons lav-*és*.
Que vous vous soyez lav-*és*.
Qu'ils se soient lav-*és*.

IMPARFAIT.

Que je me lav-*asse*.
Que tu te lav-*asses*.
Qu'il se lav-*ât*.
Que nous nous lav-*assions*
Que vous vous lav-*assiez*.
Qu'ils se lav-*assent*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse lav-*é*.
Que tu te fusses lav-*é*.
Qu'il se fût lav-*é*.
Que nous nous fussions lav-*és*
Que vous vous fussiez lav-*és*.
Qu'ils se fussent lav-*és*.

IMPÉRATIF.

On dit à l'indicatif :

Tu te lav-*es*.
Nous nous lav-*ons*.
Vous vous lav-*ez*.

On dit à l'impératif :

Lav-*e*-toi (**235**).
Lav-*ons*-nous.
Lav-*ez*-vous.

Conjuguez de même : *se coup-er* ou *se couvrir*. (Voy. p. 330.)

Se LAVER conjugué négativement et interrogativement.

INFINITIF.

PRÉSENT.	Se laver.	Ne pas se laver.
PASSÉ.	S'être lavé, etc.	Ne s'être pas lavé, etc.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	Se lavant.	Ne se lavant pas.
PASSÉ.	S'étant lavé.	Ne s'étant pas lavé, etc.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Négativement.	*Interrogativement.*	*Interrogativement avec une négation.*
Je ne me lave pas.	Me lavé-je ?	Ne me lavé-je pas ?
Tu ne te laves pas.	Te laves-tu ?	Ne te laves-tu pas?
Il ne se lave pas.	Se lave-t-il?	Ne se lave-t-il pas?
Nous ne nous lavons pas.	Nous lavons-nous ?	Ne nous lavons-nous pas ?
Vous ne vous lavez pas.	Vous lavez-vous ?	Ne vous lavez-vous pas ?
Ils ne se lavent pas.	Se lavent-ils ?	Ne se lavent-ils pas ?

IMPARFAIT.

Je ne me lavais pas, etc.	Me lavais-je ? etc.	Ne me lavais-je pas ? etc.

PASSÉ DÉFINI.

Je ne me lavai pas, etc.	Me lavai-je ? etc.	Ne me lavai-je pas ? etc.

PASSÉ INDÉFINI.

Je ne me suis pas lavé (*ou* lavée).	Me suis-je lavé ?	Ne me suis-je pas lavé ?
Tu ne t'es pas lavé.	T'es-tu lavé ?	Ne t'es-tu pas lavé ?
Il ne s'est pas lavé.	S'est-il lavé ?	Ne s'est-il pas lavé ?
Elle ne s'est pas lavée.	S'est-elle lavée ?	Ne s'est-elle pas lavée ?
Nous ne nous sommes pas lavés.	Nous sommes-nous lavés ?	Ne nous sommes-nous pas lavés ?
Vous ne vous êtes pas lavés.	Vous êtes-vous lavés ?	Ne vous êtes-vous pas lavés ?
Ils ne se sont pas lavés.	Se sont-ils lavés ?	Ne se sont-ils pas lavés ?
Elles ne se sont pas lavées.	Se sont-elles lavées ?	Ne se sont-elles pas lavées ?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je ne m'étais pas lavé, etc.	M'étais-je lavé ? etc.	Ne m'étais-je pas lavé ? etc.

FUTUR ABSOLU.

Je ne me laverai pas, etc.	Me laverai-je? etc.	Ne me laverai-je pas? etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je ne me serai pas lavé, etc.	Me serai-je lavé? etc.	Ne me serai-je pas lavé, etc.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je ne me laverais pas, etc.	Me laverais-je? etc.	Ne me laverais-je pas? etc.

PASSÉ.

Je ne me serais pas lavé, etc.	Me serais-je lavé? etc.	Ne me serais-je pas lavé, etc.

IMPÉRATIF.

Affirmativement (**235**[a]).	*Négativement* (**235**[b]).
Lave-toi.	Ne te lave pas.
Lavons-nous.	Ne nous lavons pas.
Lavez-vous.	Ne vous lavez pas.

DEUX TEMPS COMPOSÉS DU VERBE RÉFLÉCHI INTRANSITIF

S'ÊTRE PARLÉ (à soi-même).

Les mots en parenthèses se suppriment toutes les fois qu'ils ne sont pas réclamés par le sens.

Le participe passé du verbe réfléchi intransitif est invariable p. 257, n° **303**):

PASSÉ INDÉFINI.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je me suis parlé (à moi-même).	Je m'étais parlé (à moi-même).
Tu t'es parlé (à toi-même).	Tu t'étais parlé (à toi-même).
Il s'est parlé (à lui-même).	Il s'était parlé (à lui-même).
Elle s'est parlé (à elle-même).	Elle s'était parlé (à elle-même).
Nous nous sommes parlé (à nous-mêmes).	Nous nous étions parlé (à nous-mêmes).
Vous vous êtes parlé (à vous-même *ou* mêmes).	Vous vous étiez parlé (à vous-même *ou* mêmes).
Ils se sont parlé (à eux-mêmes).	Ils s'étaient parlé (à eux-mêmes).
Elles se sont parlé (à elles-mêmes), etc.	Elles s'étaient parlé (à elles-mêmes).

QUATRE TEMPS DU VERBE RÉCIPROQUE TRANSITIF

SE FLATTER (l'un l'autre).

Temps simples.

PRÉSENT.

On se flatte (l'un l'autre [1]).
Nous nous flattons (l'un l'autre *ou* les uns les autres [2]).
Vous vous flattez (l'un l'autre [1] *ou* les uns les autres [2]).
Ils se flattent (l'un l'autre *ou* les uns les autres).
Elles se flattent (l'une l'autre *ou* les unes les autres).

IMPARFAIT.

On se flattait (l'un l'autre).
Nous nous flattions (l'un l'autre [1] *ou* les uns les autres [2]), etc.

Temps composés.

PASSÉ INDÉFINI.

On s'est flatté (l'un l'autre)
Nous nous sommes flattés (l'un l'autre [1] *ou* les uns les autres [2]).
Vous vous êtes flattés (l'un l'autre *ou* les uns les autres [1]).
Ils se sont flattés (l'un l'autre *ou* les uns les autres).
Elles se sont flattées (l'une l'autre *ou* les unes les autres).

PLUS-QUE-PARFAIT.

On s'était flatté (l'un l'autre).
Nous nous étions flattés (l'un l'autre [1] *ou* les uns les autres [2]).

DEUX TEMPS D'UN VERBE RÉCIPROQUE INTRANSITIF.

SE SUCCÉDER (l'un à l'autre).

PRÉSENT.

On se succède l'un à l'autre.
Nous nous succédons (l'un à l'autre [3] *ou* les uns aux autres [4]).
Vous vous succédez (l'un à l'autre *ou* les uns aux autres).
Ils se succèdent (l'un à l'autre *ou* les uns aux autres).
Elles se succèdent (l'une à l'autre *ou* les unes aux autres), etc.

PASSÉ INDÉFINI.

On s'est succédé l'un à l'autre.
Nous nous sommes succédé (**303**) (l'un à l'autre *ou* les uns aux autres).
Vous vous êtes succédé (l'un à l'autre *ou* les uns aux autres).
Ils se sont succédé (l'un à l'autre *ou* les uns aux autres).
Elles se sont succédé (l'une à l'autre *ou* les unes aux autres).

---

1. *L'une l'autre*, pour le féminin. — 2. *Les unes les autres*, pour le féminin pluriel. — 3. *L'une à l'autre*, pour le féminin. — 4. *Les unes aux autres*, pour le féminin pluriel.

VERBES IMPERSONNELS.

Modèle. TONNER, tonnant, tonner.

INDICATIF.

Temps simples.	*Temps composés.*
PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Il tonne.	Il a tonné.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Il tonnait.	Il avait tonné.
PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Il tonna.	Il eut tonné.
FUTUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Il tonnera.	Il aura tonné.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Il tonnerait.	Il aurait tonné.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT ET FUTUR.	PASSÉ.
Qu'il tonne.	Qu'il ait tonné.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Qu'il tonnât.	Qu'il eût tonné.

Verbes qui se conjuguent sur *tonner :* il bruine, il éclaire, il gèle (**313**), il dégèle, il regèle, il grésille, il neige, il pleuvine (Voy. *pleuvoir*, p. 349).

Y AVOIR (être, exister, se trouver).

Il y a (il est *ou* il existe).	Il n'y a pas.
Il y avait.	Il n'y avait pas.
Il y eut.	Il n'y eut pas.
Il y a eu.	Il n'y a pas eu.
Il y avait eu.	Il n'y avait pas eu.
Il y eut eu.	Il n'y eut pas eu.
Il y aura.	Il n'y aura pas.
Il y aura eu.	Il n'y aura pas eu.
Il y aurait.	Il n'y aurait pas.
Il y aurait eu.	Il n'y aurait pas eu.
Qu'il y ait.	Qu'il n'y ait pas.
Qu'il y ait eu.	Qu'il n'y ait pas eu.
Qu'il y eût.	Qu'il n'y eût pas.
Qu'il y eût eu.	Qu'il n'y eût pas eu.

S'AGIR, il s'agit de (il est question de, etc.)

Il s'agit *de partir*.	*S'agit-il* de moi ?
Il s'agissait *de payer*.	*S'agissait-il* de lui?
Il s'agira *de revenir*.	*S'agira-t-il* de nous ?
Il s'agirait *de rentrer*.	*S'agira-t-il* de vous?

Le reste se conjugue sur *finir*, page 307 et page 308.

FALLOIR, être nécessaire, être obligatoire.

Il faut.	Il ne faut pas.	Faut-il ?
Il fallait.	Il ne fallait pas.	Fallait-il ?
Il fallut.	Il ne fallut pas.	Fallut-il ?
Il a fallu.	Il n'a pas fallu.	A-t-il fallu?
Il avait fallu.	Il n'avait pas fallu.	Avait-il fallu?
Il eut fallu.	Il n'eut pas fallu.	Eut-il fallu?
Il faudra.	Il ne faudra pas.	Faudra-t-il ?
Il aura fallu.	Il n'aura pas fallu.	Aura-t-il fallu?
Il faudrait.	Il ne faudrait pas.	Faudrait-il ?
Il aurait fallu.	Il n'aurait pas fallu.	Aurait-il fallu?
Qu'il faille	Qu'il ne faille pas.	*Interrogat. et négat.*
Qu'il ait fallu.	Qu'il n'ait pas fallu.	Ne faut-il pas?
Qu'il fallût.	Qu'il ne fallût pas.	Ne fallait-il pas?
Qu'il eût fallu.	Qu'il n'eût pas fallu.	N'a-t-il pas fallu ?

Il me faut un sac.	Me faut-il de l'or?
Il te faut un habit.	Te faut-il du bois ?
Il lui faut des bas.	Lui faut-il du sel?
Il nous faut des amis.	Nous faut-il du poivre?
Il vous faut des chiens.	Vous faut-il du fer?
Il leur faut du pain.	Leur faut-il du blé?

Gallicisme verbaux formés avec VENIR, ALLER et DEVOIR

Venir (p. 331) au présent suivi de la préposition *de* et d'un infinitif, forme une sorte de passé indéfini : *Robert vient de parler* signifie : *Robert a parlé il n'y a qu'un instant.*

De même, *Albert venait de parler* veut dire : *Albert avait parlé il n'y avait qu'un instant.*

Aller (p. 336) et *devoir* (p. 309 et p. 310) joints à un infinitif perdent leur signification ordinaire et forment de véritables futurs : 1. Victor *va* partir. 2. Étienne *allait* partir. 3. Michel *doit* partir aujourd'hui. 4. Adolphe *devait* partir hier.

Avec *devoir* on forme aussi les temps suivants : 1. J'*ai dû* répondre, etc. 2. J'*avais dû* répondre, etc. 3. Je *devrais* répondre, etc. 4. J'*aurais dû* répondre, etc.

Aller et *devoir* donnent au français sa seule forme d'infinitif et

participes futurs : *aller* partir, *devoir* partir, *allant* parler, *devant* parler.

LES DIX TEMPS FORMÉS AVEC *venir*, *aller* ET *devoir*.

325. Je viens de parler.
Tu viens de parler.
Il vient de parler.
Nous venons de parler.
Vous venez de parler.
Ils viennent de parler.

326. Je venais de parler.
Tu venais de parler.
Il venait de parler.
Nous venions de parler.
Vous veniez de parler.
Ils venaient de parler.

327. Je vais parler.
Tu vas parler.
Il va parler.
Nous allons parler.
Vous allez parler.
Ils vont parler.

328. J'allais parler.
Tu allais parler.
Il allait parler.
Nous allions parler.
Vous alliez parler.
Ils allaient parler.

329 Je dois parler.
Tu dois parler.
Il doit parler.
Nous devons parler.
Vous devez parler.
Ils doivent parler.

330. Je devais parler.
Tu devais parler.
Il devait parler.
Nous devions parler.
Vous deviez parler.
Ils devaient parler.

331. Je devrais parler.
Tu devrais parler.
Il devrait parler.
Nous devrions parler.
Vous devriez parler.
Ils devraient parler.

332. J'ai dû répondre.
Tu as dû répondre.
Il a dû répondre.
Nous avons dû répondre.
Vous avez dû répondre.
Ils ont dû répondre.

333. J'avais dû parler.
Tu avais dû parler.
Il avait dû parler.
Nous avions dû parler.
Vous aviez dû parler.
Ils avaient dû parler.

334. J'aurais dû parler.
Tu aurais dû parler.
Il aurait dû parler.
Nous aurions dû parler.
Vous auriez dû parler.
Ils auraient dû parler.

EXPLICATIONS.

1. J'ai parlé il y a un instant. 2. J'avais parlé un instant auparavant. 3. Je parlerai à l'instant. 4. J'étais sur le point de parler. 5. Je parlerai, c'est mon tour et mon intention. 6. J'avais l'intention ou l'obligation de parler. 7. Je parlerais à mon tour, ou si je faisais mon devoir. 8. J'ai été obligé de répondre, ou il me semble que j'ai répondu. 9. J'avais été obligé de parler, ou il me semble que j'avais parlé. 10. J'aurais bien fait de parler, etc.

Conjuguez de même : 1. Je viens de réfléchir, etc. 2. Je venais de dormir, etc. 3. Je vais attendre, etc. 4. J'allais écouter, etc. 5. Je dois avertir, etc. 6. Je devais écrire, etc. 7. Je devrais aider, etc. 8. J'ai dû oublier, etc. 9. J'avais dû entendre, etc. 10. J'aurais dû arriver, etc.

Formation des temps.

Les grammairiens reconnaissent cinq temps primitifs, qui servent à former les autres : 1. le présent de l'indicatif; 2. le participe présent; 3. le participe passé; 4. le présent de l'indicatif; 5. le passé défini.

I. DU PRÉSENT DE L'INFINITIF se forment le *futur* par l'addition de AI et le *présent du conditionnel* par l'addition de AIS après l'R de la finale infinitive.

A la troisième conjugaison, la voyelle double *oi* se retranche.

1. PorteR :	je porteR-AI,	je porteR-AIS.
2. FiniR :	je finiR-AI,	je finiR-AIS.
3. RecevoiR :	je recev(oi)R-AI,	je recev(oi)R-AIS.
4. VendRe :	je vendR(e)-AI,	je vendR(e)-AIS.

II. DU PARTICIPE PRÉSENT on forme : (*a*) Le *pluriel* du *présent de l'indicatif* en changeant ANT en ONS, EZ, EZ :

Port-ANT :	nous port-ONS,	vous port-EZ,	ils port-ENT.
Finiss-ANT :	nous finiss-ONS,	vous finiss-EZ,	ils finiss-ENT.
Dev-ANT :	nous dev-ONS,	vous dev-EZ,	(ils doiv-ENT).
Vend-ANT :	nous vend-ONS,	vous vend-EZ,	ils vend-ENT.

Les verbes de la troisième conjugaison prennent à la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, la voyelle double *oi* de la première personne singulière du même temps : ils *d*-OI-*vent*, comme je *d*-OIS (Voy. p. 309.)

(*b*) L'*imparfait de l'indicatif* et le *présent du subjonctif* par le changement de la terminaison ANT en AIS et en E :

Port-ANT :	je port-AIS,	que je port-E.
Finiss-ANT :	je finiss-AIS,	que je finiss-E.
Recev-ANT :	je recev-AIS,	(que je reç-OI-VE).
Vend-ANT :	je vend-AIS,	que je vend-E.

A la troisième conjugaison, la diphthongue *oi* reparaît aux trois personnes du singulier du présent du subjonctif, ainsi qu'à la troisième personne plurielle.

III. DU PARTICIPE PASSÉ construit avec *avoir* ou *être*, se forment *tous les temps composés :*

J'ai porté. Je suis parti (nº **324**). Tu es craint (p. 317). Ils se sont coupés. Il avait neigé.

IV. Du PRÉSENT DE L'INDICATIF se forment toutes les personnes correspondantes de l'*impératif*, sans autre changement que la suppression de l's à la première conjugaison :

Tu portes,	tu finis,	tu reçois,	tu vends.
porte,	finis,	reçois,	vends, etc.

335. V. Du PASSÉ DÉFINI se forme l'*imparfait du subjonctif* par l'addition de SE à la deuxième personne du singulier :

Tu portas,	que je portas-SE.	Tu reçus,	que je reçus-SE.
Tu finis,	que je finis-SE.	Tu vendis,	que je vendis-SE.

Cette théorie de la formation des temps est une théorie artificielle, qui n'est pas fondée en principe, mais qui rend des services pour l'étude de la conjugaison.

Groupes de la IIe conjugaison. (Voy. p. 307.)

La conjugaison en IR peut se diviser en quatre groupes.

1er *groupe.*

336a. Le premier groupe en IR comprend tous les verbes qui ont *iss* [1] entre le radical et la terminaison au participe présent, aux trois personnes plurielles du présent de l'indicatif, à l'imparfait de l'indicatif, ainsi qu'à toutes les personnes des temps simples du subjonctif, sauf la troisième personne de l'imparfait (*finît*).

Verbes réguliers en IR. (Voy. p. 307.)

Abêt-ir (rendre bête),	applaud-ir,	divert-ir,	guér-ir,
about-ir,	asserv-ir,	durc-ir,	henn-ir,
abrut-ir,	assort-ir,	embell-ir,	jaun-ir,
afferm-ir,	assouv-ir,	enlaid-ir,	maigr-ir,
affranch-ir,	assujett-ir,	enrich-ir,	mug-ir,
ag-ir,	avert-ir,	envah-ir,	mûr-ir,
agrand-ir,	bât-ir,	fléch-ir,	nant-ir,
aigr-ir,	bén-ir,	fleur-ir,	noirc-ir,
amort-ir,	blanch-ir,	fourn-ir,	nourr-ir,
anéant-ir,	blott-ir,	frém-ir,	obé-ir,
appauvr-ir,	brun-ir,	garn-ir,	désobé-ir,
aplan-ir,	chois-ir,	gém-ir,	pâl-ir,
aplat-ir,	compat-ir,	grand-ir,	pât-ir,
	démol-ir,	gross-ir,	pun-ir,

1. **336b.** Le son sifflant **iss** est appelé syllabe *inchoative*, et les verbes où entre cette syllabe sont dits *inchoatifs*, du latin *inchoare* qui signifie *commencer*. La plupart de ces verbes, en effet, désignent un commencement d'action ou le passage d'un état à un autre. Exemple : *blanchir*, *grandir*, *maigrir*.

Beaucoup de verbes réfléchis sont aussi inchoatifs : Le fer *se rouille*, le chagrin *se passe*, le vin *se bonifie* en vieillissant.

rafferm-ir,	rempl-ir,	rôt-ir,	tern-ir,
rafraich-ir,	répart-ir,	roug-ir,	verd-ir,
ralent-ir,	ressort-ir,	sal-ir,	vern-ir,
rav-ir,	retent-ir,	sév-ir,	vomir.

2e *groupe*.

337. Le deuxième groupe de la conjugaison en *ir* comprend les verbes en *mir*, *tir* et *vir*, dont le participe présent n'est pas en *issant*.

Radicaux.		Dérivés.
Dor-*mir*, dor-*mant*	redor-*mir*,	redor-*mant*.
	endor-*mir*,	endor-*mant*.
	rendor-*mir*,	rendor-*mant*.
Men-*tir*, men-*tant*	démen-*tir*,	démen-*tant*.
Sen-*tir*, sen-*tant*	consen-*tir*,	consen-*tant*.
	pressen-*tir*,	pressen-*tant*.
	ressen-*tir*,	ressen-*tant*.
Par-*tir*, par-*tant*	dépar-*tir*,	dépar-*tant*.
	repar-*tir*,	repar-*tant*.
Sor-*tir*, sor-*tant*	ressor-*tir*,	ressor-*tant*.
Ser-*vir*, ser-*vant*	desser-*vir*,	desser-*vant*.
	resser-*vir*,	resser-*vant*.

Se repen-*tir*, se repen-*tant*, etc., n'a pas de dérivé.

Repartir (partir de nouveau *ou* répliquer promptement) se conjugue comme *dormir;* mais *répartir* (partager) suit *finir* (p. 307).

Ressortir, sortir de nouveau, se conjugue comme *dormir;* mais *ressortir*, être du ressort de, se conjugue régulièrement comme *finir*.

Voy. l'Ordre des temps au bas de la page 29.

Modèle. — 1. **Dor-*mir***. 2. Dor-*mant*. 3. Dor-*mi*.

4. Je dor-s, tu dor-s, il dor-t; nous dor-mons, vous dor-mez, ils dor-ment.
5. Je dor-mais, tu dor-mais, il dor-mait; nous dor-mions, vous dor-miez, ils dor-maient.
6. Je dor-mis, tu dor-mis, il dor-mit; nous dor-mîmes, vous dor-mîtes, ils dor-mirent.
7. Je dor-mirai, tu dor-miras, il dor-mira; nous dor-mirons, vous dor-mirez, ils dor-miront.
8. Je dor-mirais, tu dor-mirais, il dor-mirait; nous dor-mirions vous dor-miriez, ils dor-miraient.
9. *Il est possible* que je dor-me, que tu dor-mes, qu'il dor-me, que nous dor-mions, que vous dor-miez, qu'ils dor-ment.

10. *Il était possible* que je dor-misse, que tu dor-misses, qu'il dor-mît; que nous dor-missions, que vous dor-missiez, qu'ils dor-missent.

11. Dor-s, dor-mons, dor-mez.

Exercice de conjugaison. — Écrivez *endor*-mir, *sor*-tir et *ser*-vir.

3e *groupe*.

338. Le troisième groupe de la conjugaison en *ir* comprend les verbes en *frir* et en *vrir*, dont le participe présent ne se termine pas en *issant*.

Radicaux.		Dérivés.
Ou-*vrir*, ou-*vrant*	rou-*vrir*,	rou-*vrant*.
	entr'ou-*vrir*,	entr'ou-*vrant*.
Cou-*vrir*, cou-*vrant*	décou-*vrir*,	décou-*vrant*.
	recou-*vrir*,	recou-*vrant*.
Of-*frir*, of-*frant*	mésof-*frir*,	mésof-*frant*.
Souf-*frir*, souf-*frant*, n'a pas de dérivé.		

1. Cou-vrir. 2. Cou-vrant. 3. Cou-vert (m.), cou-verte (f.).

4. Je cou-vre, tu cou-vres, il cou-vre; nous cou-vrons, vous cou-vrez, ils cou-vrent.

5. Je cou-vrais, tu cou-vrais, il cou-vrait; nous cou-vrions, vous cou-vriez, ils cou-vraient.

6. Je cou-vris, tu cou-vris, il cou-vrit; nous cou-vrîmes. vous cou-vrîtes, ils cou-vrirent.

7. Je cou-vrirai, tu cou-vriras, il cou-vrira; nous cou-vrirons, vous cou-vrirez, ils cou-vriront.

8. Je cou-vrirais, tu cou-vrirais, il cou-vrirait; nous cou-vririons, vous cou-vririez, ils cou-vriraient.

9. *Il est possible* que je cou-vre, que tu cou-vres, qu'il cou-vre; que nous cou-vrions, que vous cou-vriez, qu'ils cou-vrent.

10 *Il était possible* que je cou-vrisse, que tu cou-vrisses, qu'il cou-vrît; que nous cou-vrissions, que vous cou-vrissiez, qu'ils cou-vrissent.

11. Cou-vre, cou-vrons, cou-vrez.

Exercice de conjugaison. — Écrivez le verbe souf-*frir*.

4e *groupe*.

339. Le quatrième groupe de la conjugaison en *ir* se compose des verbes en *enir*, c'est-à-dire *tenir* et *venir* avec tous leurs dérivés.

Dérivés de TENIR.

S'abst*enir*, s'abst*enant*.
Appart*enir*, appart*enant*.
Cont*enir*, cont*enant*.
Dét*enir*, dét*enant*.
Entret*enir*, entret*enant*.
Maint*enir*, maint*enant*.
Obt*enir*, obt*enant*.
Ret*enir*, ret*enant*.
Sout*enir*, sout*enant*.

Dérivés de VENIR.

Circonv*enir*, circonv*enant*.
Contrev*enir*, contrev*enant*.
Conv*enir*, conv*enant*.
Dev*enir*, dev*enant*.
Disconv*enir*, disconv*enant*.
Interv*enir*, interv*enant*.
Parv*enir*, parv*enant*.
Prév*enir*, prév*enant*.
Prov*enir*, prov*enant*.
Redev*enir*, redev*enant*.
Rev*enir*, rev*enant*.
Subv*enir*, subv*enant*.
Surv*enir*, surv*enant*.
Se souv*enir*, se souv*enant*.
Se ressouv*enir*, se ressouv*enant*.

L'auxiliaire *être* forme les temps composés de *venir* et des dérivés suivants : *devenir, parvenir, redevenir, revenir, survenir* (**324**).

1. **V-enir.** 2. V-enant. 3. V-enu, v-enus, v-enue, v-enues.
4. Je v-iens, tu v-iens, il v-ient; nous v-enons, vous v-enez, ils v-iennent.
5. Je v-enais, tu v-enais, il v-enait; nous v-enions, vous v-eniez, ils v-enaient.
6. Je v-ins, tu v-ins, il v-int; nous v-înmes, vous v-întes, ils v-inrent.
7. Je v-iendrai, tu v-iendras, il v-iendra; nous v-iendrons, vous v-iendrez, ils v-iendront.
8. Je v-iendrais, tu v-iendrais, il v-iendrait; nous v-iendrions, vous v-iendriez, ils v-iendraient.
9. *Il est possible* que je v-ienne, que tu v-iennes, qu'il v-ienne que nous v-enions, que vous v-eniez, qu'ils v-iennent.
10. *Il était possible* que je v-insse, que tu v-insses, qu'ils v-înt; que nous v-inssions, que vous v-inssiez, qu'ils v-inssent.
11. V-iens, v-enons, v-enez.

EXERCICE DE CONJUGAISON. — Écrivez le verbe *t*-enir.

Les quatre groupes de la IVe conjugaison.

1er *groupe*.

La conjugaison en *re*, comme celle en *ir*, se divise en quatre groupes.

340. Le premier groupe en *re* comprend les verbes réguliers qui ont pour terminaison à l'infinitif *andre, endre, erdre, ondre* ou *ordre :*

Rép-andre,	p-endre,	ref-ondre,
att-endre, to expect	rep-endre,	morf-ondre,
déf-endre, to forbid	prét-endre,	rép-ondre,
dép-endre, depend	r-endre,	t-ondre,
desc-endre, descend	rev-endre,	m-ordre,
ent-endre, to hear	p-erdre,	t-ordre,
ét-endre, to stretch	rep-erdre,	dét-ordre,
f-endre,	f-ondre,	ret-ordre.

Prendre et ses dérivés sont irréguliers. (Voy. p. 358.)

Verbes en **re**.

PRÉSENT.

Je ne fends pas mon bois.
Tu ne fends pas ton bois, etc.

IMPARFAIT.

Ne perdais-je pas mon temps?
Ne perdais-tu pas ton temps? etc.

PASSÉ DÉFINI.

Perdis-je ma place? etc.

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je répondu à ma tante? etc.

FUTUR.

Descendrai-je à une heure?
Descendras-tu à deux heures? etc.

CONDITIONNEL.

J'attendrais jusqu'à lundi.
Tu attendrais jusqu'à mardi, etc.

EXERCICE. — L'élève conjuguera d'après les modèles précédents : 1. Le présent de *rép*-andre. 2. L'imparfait de *t*-ondre. 3. Le passé défini de *rep*-erdre, 4. Le passé indéfini d'*ent*-endre. 5. Le futur de *m*-ordre. 6. Le présent du subjonctif de *t*-ordre. 7. L'imparfait du subjonctif d'*ét*-endre. 8. L'impératif de *rép*-ondre.

2e *groupe.*

Verbes en **aître** et en **oître.**

341. Le second groupe des verbes en *re* comprend tous les verbes en *aître* et en *oître*, sauf *naître* et *renaître* (p. 356), *paître* et *repaître* (p. 356), qui sont tous les quatre irréguliers.

1. **Par-aître**. 2. Par-aissant. 3. Paru.

4. Je par-ais, tu par-ais, il par-aît; nous par-aissons, vous par-aissez, ils par-aissent.

5. Je par-aissais, tu par-aissais, il par-aissait; nous par-aissions, vous par-aissiez, ils par-aissaient.

6. Je par-us, tu par-us, il par-ut; nous par-ûmes, vous par-ûtes, ils par-urent.

7. Je par-aîtrai, tu par-aîtras, il par-aîtra; nous par-aîtrons, vous par-aîtrez, ils par-aîtront.

8. Je par-aîtrais, tu par-aîtrais, il par-aîtrait; nous par-aîtrions, vous par-aîtriez, ils par-aîtraient.

9. *Il est possible* que je par-aisse, que tu par-aisses, qu'il par-aisse; que nous par-aissions, que vous par-aissiez, qu'ils par-aissent.

10. *Il était possible* que je par-usse, que tu parusses, qu'il par-ût; que nous par-ussions, que vous par-ussiez, qu'ils par-ussent.

11. Par-ais, par-aissons, par-aissez.

Ainsi se conjuguent : appar-*aître*, dispar-*aître*, repar-*aître*, compar-*aître*, transpar-*aître*, conn-*aître*, reconn-*aître* et méconn-*aître*. (Voy. *connaître* à la p. 346.)

Exercice de conjugaison. — Écrivez le verbe *conn-aître*.

342. Il y a un sous-groupe, qui comprend *cr*-oître, *accr*-oître, *décr*-oître et *recr*-oître.

Modèle. — 1. **Cr-oître.** 2. Cr-oissant. 3. Cr-û.

4. Je cr-oîs, tu cr-oîs, il cr-oît, nous cr-oissons, vous cr-oissez, ils cr-oissent.

5. Je cr-oissais, tu cr-oissais, il cr-oissait; nous cr-oissions, vous cr-oissiez, ils cr-oissaient.

6. Je cr-ûs, tu cr-ûs, il cr-ût; nous cr-ûmes, vous cr-ûtes, ils cr-ûrent.

7. Je cr-oîtrai, tu cr-oîtras, etc.

8. Je cr-oîtrais, tu cr-oîtrais, etc.

9. *Il est possible que* je cr-oisse, tu cr-oisses, etc.

10. *Il était possible que* je cr-ûsse, tu cr-ûsses, il cr-ût; nous cr-ûssions, vous cr-ûssiez, ils cr-ûssent.

11. Cr-oîs, cr-oissons, cr-oissez.

343. On met un accent circonflexe sur l'*î* de plusieurs personnes du verbe *croître*, dans les cas où il pourrait y avoir confusion avec le verbe *croire* (p. 351). Dans les verbes *accroître* et *décroître*, l'accent circonflexe, qui n'y est plus nécessaire comme signe de distinction, ne se conserve que devant le *t* : il décroît, il accroît, etc.

Exercice de conjugaison. — Écrivez le verbe *accroître*.

3e *groupe*.

Verbes en **uire**.

344. Le troisième groupe de la conjugaison en *re* se compose des verbes en *uire* :

Cond-*uire*,	ind-*uire*,	constr-*uire*,
écond-*uire*,	prod-*uire*,	reconstr-*uire*,
recond-*uire*,	reprod-*uire*,	détr-*uire*,
c-*uire*,	réd-*uire*,	redétr-*uire*,
rec-*uire*,	séd-*uire*,	introd-*uire*.
end-*uire*,	trad-*uire*,	

1. **Trad-uire.** 2. Trad-uisant. 3. Trad-uit, trad-uite.

4. Je trad-uis, tu trad-uis, il trad-uit; nous trad-uisons, vous trad-uisez, ils trad-uisent.

5. Je trad-uisais, tu trad-uisais, il trad-uisait; nous trad-uisions, vous trad-uisiez, ils trad-uisent.

6. Je trad-uisis, tu trad-uisis, il trad-uisit; nous trad-uisîmes, vous trad-uisîtes, ils trad-uisirent.

7. Je trad-uirai, tu trad-uiras, il trad-uira; nous trad-uirons, vous trad-uirez, ils trad-uiront.

8. Je trad-uirais, tu trad-uirais, il trad-uirait; nous trad-uirions, vous trad-uiriez, ils trad-uiraient.

9. *Il est possible* que je trad-uise, que tu trad-uises, qu'il trad-uise; que nous trad-uisions, que vous trad-uisiez, qu'ils trad-uisent.

10. *Il était possible* que je trad-uisisse, que tu trad-uisisses, qu'il trad-uisît; que nous trad-uisissions, que vous trad-uisissiez, qu'ils trad-uisissent.

11. Trad-uis, trad-uisons, trad-uisez.

345. Les trois verbes intransitifs (**323**) *luire, reluire* et *nuire* se conjuguent comme *traduire,* excepté au participe passé où ils font LUI, RELUI et NUI.

EXERCICE DE CONJUGAISON. — Écrivez le verbe *constr-uire.*

4e *groupe.*

Verbes en aindre.

346. Le quatrième et dernier groupe de la conjugaison en *re* se compose des verbes qui ont pour terminaison infinitive *aindre, eindre* ou *oindre :*

Cr-*aindre,*	enc-*eindre,*	p-*eindre,*	ret-*eindre,*
contr-*aindre,*	enfr-*eindre,*	rep-*eindre,*	j-*oindre,*
pl-*aindre,*	empr-*eindre,*	dép-*eindre,*	adj-*oindre,*
astr-*eindre,*	étr-*eindre,*	restr-*eindre,*	déj-*oindre,*
att-*eindre,*	f-*eindre,*	t-*eindre,*	enj-*oindre,*
c-*eindre,*	g-*eindre,*	dét-*eindre,*	rej-*oindre*[1].

Dans les verbes en *indre,* le *d* du radical disparaît à la première et à la deuxième personne du singulier et se change en *t* à la troisième personne. Il faut aussi remarquer que *nd* s'adoucit en *gn* dans la plus grande partie de la conjugaison.

1. Cr-aindre. 2. Cr-aignant. 3. Cr-aint, cr-ainte.

4. Je cr-ains, tu cr-ains, il cr-aint; nous cr-aignons, vous cr-aignez, ils cr-aignent.

5. Je cr-aignais, tu cr-aignais, il cr-aignait; nous cr-aignions, vous cr-aigniez, ils cr-aignaient.

6. Je cr-aignis, tu cr-aignis, il cr-aignit; nous cr-aignîmes, vous cr-aignîtes, ils cr-aignirent.

1. Il faut ajouter à cette liste *geindre* (gémir) et *oindre* (frotter d'huile, etc.)

7. Je cr-aindrai, tu cr-aindras, il cr-aindra; nous cr-aindrons, vous cr-aindrez, ils cr-aindront.

8. Je cr-aindrais, tu cr-aindrais, il cr-aindrait; nous cr-aindrions, vous cr-aindriez, ils cr-aindraient.

9. *Il est possible* que je cr-aigne, que tu cr-aignes, qu'il cr-aigne; que nous cr-aignions, que vous cr-aigniez, qu'ils cr-aignent.

10. *Il était possible* que je cr-aignisse, que tu cr-aignisses, qu'il cr-aignît; que nous cr-aignissions, que vous cr-aignissiez, qu'ils cr-aignissent.

11. Cr-ains, cr-aignons, cr-aignez.

EXERCICE DE CONJUGAISON. — Écrivez le verbe p-*eindre*.

TERMINAISONS DES VERBES FRANÇAIS
réguliers et irréguliers.

INFINITIF.

1. ER. 2. IR. 3. OIR. 4. RE.

PARTICIPE.

PRÉSENT. *-ant.* PASSÉ. *-é, -i, -u, -s, -t*

INDICATIF.

1. PRÉSENT.

Singulier.			*Pluriel.*		
1re *pers.*	2e	3e	1re *pers.*	2e	3e
je.	*tu.*	*il, elle.*	*nous.*	*vous.*	*ils, elles.*
-e,	-es,	-e.	-ons,	-ez,	-ent.
-s,	-s,	-t.			

2. IMPARFAIT.

-ais,	-ais,	-ait.	-ions,	-iez,	-aient.

3. PASSÉ DÉFINI.

-ai,	-as,	-a.	-âmes,	-âtes,	-èrent.
-is,	-is,	-it.	-îmes,	-îtes,	-irent.
-us,	-us,	-ut.	-ûmes,	-ûtes,	-urent.
-ins,	-ins,	-int.	înmes,	-întes,	-inrent.

4. FUTUR.

-rai,	-ras,	-ra.	-rons,	-rez,	-ront.

CONDITIONNEL.

-rais,	-rais,	-rait.	-rions,	-riez,	-raient.

SUBJONCTIF.

1. PRÉSENT ET FUTUR.

-e,	-es,	-e.	-ions,	-iez,	-ent.

2. IMPARFAIT.

-asse,	-asses,	-ât.	-assions,	-assiez,	-assent.
-isse,	-isses,	-ît.	-issions,	-issiez,	-issent.
usse,	-usses,	-ût.	-ussions,	-ussiez,	-ussent.
insse,	-insses,	-înt.	-inssions,	-inssiez,	-inssent.

IMPÉRATIF.

-e *ou* -s, -ons, -ez.

VERBES IRRÉGULIERS.

On appelle *verbe irrégulier* celui dont les temps, soit primitifs (p. 327), soit dérivés, n'ont pas leurs *terminaisons* en tout conformes à celles des verbes des différents paradigmes. Il y a même des verbes irréguliers dont le *radical* subit des altérations.

Il suffit de parcourir la liste des verbes irréguliers pour s'apercevoir qu'ils sont presque tous d'un emploi très fréquent, et, par conséquent, de la plus grande utilité dans le langage ordinaire.

Ire Conjugaison. (Voy. p. 306.)

Les seuls verbes irréguliers de la 1re conjugaison sont *aller, s'en aller*, *envoyer* et *renvoyer*.

Pour l'ORDRE DES TEMPS, voyez page 29. Voyez aussi l'observation en tête de la page 9.

347. 1. **All-er**. 2. **Allant**. 3. allé, allés, allée, allées.
4. Je vais, tu vas, il va; nous allons, vous allez, ils vont.
5. J'allais, tu allais, il allait; nous allions, vous alliez, ils allaient.
6. J'allai, tu allas, il alla; nous allâmes, vous allâtes, ils allèrent.
7. J'irai, tu iras, il ira; nous irons, vous irez, ils iront.
8. J'irais, tu irais, il irait; nous irions, vous iriez, ils iraient.
9. *Il est possible* que j'aille, que tu ailles, qu'il aille; que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.
10. *Il était possible* que j'allasse, que tu allasses, qu'il allât; que nous allassions, que vous allassiez, qu'ils allassent.
11. Va, allons, allez.

EXERCICE DE CONJUGAISON.

MÉTHODE. — On prend successivement chaque temps pour texte d'exercice oral ou écrit, en formulant de petites phrases analogues à celles qui suivent :

Présent. Vais-je avec mon frère? Vas-tu avec ton frère? Va-t-il avec son frère? Va-t-elle avec son frère? Allons-nous avec nos frères? Allez-vous avec vos frères? Vont-ils avec leurs frères? Vont-elles avec leurs frères?

Imparfait. Allais-je à mon bureau? etc.
Allai-je dans ma voiture? Allas-tu dans ta voiture? etc.
Irai-je lundi? Iras-tu mardi? Ira-t-il mercredi? etc.
Irais-je pour mon compte? etc.
Est-il possible que j'aille à pied? etc.
Était-il possible que j'allasse seul? etc.
Va à ta place; allons à nos places; allez à votre place.

348. L'impératif *va* prend *s* avant *y* (là), lorsqu'il a ce mot pour complément : Si tu sais où est le navire, *vas-y* (p. 190, nº **234**).

349. Mais *va* ne prend pas l'*s* si le mot *y* est le complément du verbe qui dépend de *va :* Jean, *va y* regarder. Dans cette phrase *y* (à cela) est le complément du verbe *va* (c'est-à-dire *va regarder à cela*).

Certains grammairiens disent que l'on doit toujours écrire *vas* devant *y*.

350. Avant *en* pronom ou préposition, on écrit toujours *vas :*

1. Si tu n'as pas d'argent, *vas* en chercher. 2. *Vas* en poste.

Aller est un verbe intransitif dont les temps se forment avec *être* (**324**).

Être allé, allés, allée, allées. *Étant* allé, allés, allée, allées.

Passé indéfini. — Je suis allé, tu es allé, il est allé, elle est allée, etc.

Plus-que-parfait. — J'étais allé dans mon traîneau, etc.

Passé antérieur. — *Aussitôt que* je fus allé et revenu, etc.

Futur antérieur. — *Aussitôt que* je serai allé me coucher, etc.

Différence entre AVOIR ÉTÉ *et* ÊTRE ALLÉ.

351. On doit employer *j'ai été, j'avais été* toutes les fois que le retour de l'endroit dont on parle a eu lieu :

Mon ami *a été* en Suisse au commencement du mois

352. On doit employer *je suis allé, j'étais allé,* etc., 1° quand le retour n'a pas eu lieu; 2° quand on exprime le mode de locomotion, qu'il y ait eu retour ou non :

1. Mon ami *est* allé à Genève; je pense qu'il reviendra la semaine prochaine. 2. Comment votre ami *est*-il allé à Monaco? — Il y *est* allé en poste.

La différence que les grammairiens ont voulu établir entre *avoir été* et *être allé* n'est pas toujours observée, même dans le meilleur monde.

353. S'EN ALLER signifie *se retirer d'ici, de là,* c'est-à-dire de l'endroit où l'on se trouve. *En* joue le même rôle dans le verbe

S'ENFUIR (p. 342), avec cette différence que dans S'ENFUIR le mot EN est partie intégrante du verbe.

Conjugaison du verbe S'EN ALLER.

INFINITIF.

Temps simples,	*Temps composés.*
PRÉSENT. S'en aller.	**PASSÉ. S'en être allé, allés, allé*e*, allé*es*.**

PARTICIPE.

PRÉSENT. S'en allant.	**PASSÉ. S'en étant allé, allés, allé*e*, allé*es*.**

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Je m'en vais. Tu t'en vas. Il *ou* elle s'en va. Nous nous en allons. Vous vous en allez. Ils *ou* elles s'en vont.	**Je m'en suis allé *ou* allée. Tu t'en es allé, etc. Il s'en est allé. Nous nous en sommes allés, etc. Vous vous en êtes allés, etc. Ils s'en sont allés.**
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je m'en allais, etc.	**Je m'en étais allé *ou* allée, etc.**
PASSÉ DÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Je m'en allai, etc.	**Je m'en fus allé *ou* allée, etc.**
FUTUR ABSOLU.	FUTUR ANTÉRIEUR.
Je m'en irai, etc.	**Je m'en serai allé *ou* allée, etc.**

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je m'en irais, etc.	**Je m'en serais allé *ou* allée, etc.**

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Que je m'en aille. Que tu t'en ailles. Qu'il *ou* elle s'en aille. Que nous nous en allions. Que vous vous en alliez. Qu'ils *ou* elles s'en aillent.	**Que je m'en sois allé *ou* allée. Que tu t'en sois allé, etc. Qu'il s'en soit allé, etc. Que nous nous en soyons allés. Que vous vous en soyez allés, etc. Qu'ils s'en soient allés, etc.**
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je m'en allasse.	**Que je m'en fusse allé, etc.**

IMPÉRATIF.

Affirmativement.	*Négativement.*
Va-t'en (**235**[a]).	Ne t'en va pas (**235**[b]).
Allons-nous-en.	Ne nous en allons pas.
Allez-vous-en.	Ne vous en allez pas.

354. *Envoyer* et son dérivé *renvoyer* ne sont irréguliers qu'au futur et au conditionnel, où ils font : 1. J'envERRai, je renvERRai, etc. 2. J'envERRais, je renvERRais, etc.

IIe Conjugaison. (Voy. p. 307.)

355. 1. **Acqu-érir.** 2. Acquérant. 3. Acquis (s. et pl.), acquise (f. s.), acquises (f. pl.).

4. J'acquiERS, tu acquiers, il acquiert ; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.
5. J'acquérais, tu acquérais, il acquérait ; nous acquérions, etc.
6. J'acquis, tu acquis, il acquit ; nous acquîmes, vous acquîtes, etc.
7. J'acquERRAI, tu acquerras, etc. } On fait sentir les deux *r*.
8. J'acquerrais, tu acquerrais, etc. }
9. Que j'acquiÈRE, que tu acquières, qu'il acquière ; que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquièrent.
10. Que j'acquisse, etc.
11. Acquiers, acquérons, acquérez.

Ainsi se conjuguent : *conqu-érir*, *reconqu-érir*, *s'enqu-érir* et *requ-érir.*

Conjuguez *s'enquérir.* (Voy. la forme pronominale, p. 319.)

EXERCICE DE CONJUGAISON.

J'acquiers l'estime de mes voisins, tu acquiers l'estime de tes voisins, etc.

J'acquérais la certitude de mon succès, etc.

J'acquis une propriété par mon travail, etc.

J'acquerrai un nom par mon talent, etc.

J'acquerrais une position par mes services, etc.

Il est possible que j'acquière de l'expérience par mes voyages, etc.

Il était possible que j'acquisse un meilleur style par mes lectures, etc.

356. 1. **Assaill-ir.** 2. Assaillant. 3. Assailli.

4. J'assaille, tu assailles, il assaille ; nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent.
5. J'assaillais, tu assaillais, il assaillait ; nous assaillions, etc.
6. J'assaillis, tu assaillis, il assaillit ; nous assaillîmes, etc.
7. J'assaillirai, tu assailliras, il assaillira, etc.
8. J'assaillirais, tu assaillirais, il assaillirait, etc.

9. Que j'assaille, que tu assailles, qu'il assaille; que nous assaillions, que vous assailliez, qu'ils assaillent.
10. Que j'assaillisse, que tu assaillisses, qu'il assaillît, etc.
11. Assaille, assaillons, assaillez.

Ainsi se conjugue *tressaill*-ir, éprouver une agitation subite (*saillir très, saillir fort*).

357. 1. **Cueill-ir.** 2. Cueillant. 3. Cueilli, cueillie, etc.
4. Je cueille, tu cueilles, il cueille; nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent.
5. Je cueillais, tu cueillais, il cueillait; nous cueillions, etc.
6. Je cueillis, tu cueillis, il cueillit; nous cueillîmes, vous cueillîtes, ils cueillirent.
7. Je cueillerai, tu cueilleras, etc.
8. Je cueillerais, tu cueillerais, etc.
9. Que je cueille, que tu cueilles, qu'il cueille; que nous cueillions, que vous cueilliez, qu'ils cueillent.
10. Que je cueillisse, etc.
11. Cueille, cueillons, cueillez.

Ainsi se conjuguent :

Accueillir,	accueillant,	accueilli,	j'accueille,	j'accueillis.
Recueillir,	recueillant,	recueilli,	je recueille,	je recueillis.
Se recueillir,	se recueillant,	recueilli,	je me recueille,	je me recueillis.

Dans plusieurs de leurs temps, *assaillir*, *tressaillir*, *cueillir* et ses dérivés, se conjuguent comme s'ils étaient de la première conjugaison (p. 306). Cette attraction vers la première conjugaison est surtout sensible au futur et au conditionnel de *cueillir*, où l'on trouve les mêmes terminaisons que si ces deux temps venaient de *cueiller*, qui s'est dit.

358. 1. **Bou-illir.** 2. Bouillant. 3. Bouilli, bouillis, bouillie, bouillies.
4. Je bous, tu bous, il bout; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent.
5. Je bouillais, tu bouillais, il bouillait; nous bouillions, vous bouilliez, ils bouillaient.
6. Je bouillis, tu bouillis, il bouillit; nous bouillîmes, etc.
7. Je bouillirai, tu bouilliras, etc.
8. Je bouillirais, tu bouillirais, etc.
9. Que je bouille, que tu bouilles, qu'il bouille; que nous bouillions, que vous bouilliez, qu'ils bouillent.
10. Que je bouillisse, que tu bouillisses, qu'il bouillît; que nous bouillissions, que vous bouillissiez, etc.
11. Bous, bouillons, bouillez.

359[a]. *Bouillir* est intransitif : 1. L'eau *bout*. 2. La viande *bouillait* lentement. 3. Le cuisinier a fait *bouillir* la viande. 4. Faites *bouillir* deux œufs.

359^{b}. *Bouillir* prend *avoir*, quand on exprime l'action : Ces châtaignes *ont bouilli* trop longtemps. Il prend *être*, quand on exprime l'état : Ce bœuf *est* bien *bouilli* (cuit).

Dérivés de *bouillir*. 1. *Débouillir* (ou plutôt *faire débouillir*), mettre à l'épreuve la bonté d'une teinture, en faisant bouillir quelque échantillon dans un mélange de plusieurs drogues.

2. *Ébouillir*, diminuer à force de bouillir : Ne laissez point *ébouillir* le lait. Le lait *sera* bientôt *ébouilli*, si vous ne diminuez pas le feu. (LITTRÉ.)

3. *Rebouillir*, bouillir de nouveau, se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, quand on veut marquer l'action : Le lait *a rebouilli*; avec l'auxiliaire *être*, quand on veut marquer l'état : Je ne veux pas prendre ce café au lait, il *est rebouilli*.

360. 1. Cour-ir. 2. Courant. 3. Couru.

4. Je cours, tu cours, il court; nous courons, vous courez, ils courent.
5. Je courais, tu courais, il courait; nous courions, vous couriez, ils couraient.
6. Je courus, tu courus, il courut; nous courûmes, vous courûtes, ils coururent.
7. Je courrai, tu courras, etc. } On fait sentir les deux *r*.
8. Je courrais, tu courrais, etc. }
9. Que je coure, que tu coures, qu'il coure; que nous courions, que vous couriez, qu'ils courent.
10. Que je courusse, que tu courusses, qu'il courût; que nous courussions, que vous courussiez, qu'ils courussent.
11. Cours, courons, courez.

Dérivés de courir.

Accourir,	accourant,	accouru,	j'accours,	j'accourus.
Concourir,	concourant,	concouru	je concours,	je concourus.
Discourir,	discourant,	discouru,	je discours,	je discourus.
Encourir,	encourant,	encouru,	j'encours,	j'encourus.
Parcourir,	parcourant,	parcouru,	je parcours,	je parcourus.
Recourir,	recourant,	recouru,	je recours,	je recourus.
Secourir,	secourant,	secouru,	je secours,	je secourus.

En général *courir* est intransitif : 1. L'âne *court* moins vite que le cheval. 2. Cette maladie *court* ordinairement pendant l'été.

Sens du verbe transitif COURIR.

361. *Courir* (*chasser*) le lièvre, le cerf, etc.

Courir un prix aux courses, faire courir un cheval pour avoir le prix.

Courir le cachet, donner des leçons en ville.

Courir la poste, voyager en poste, aller fort vite.

Courir (fréquenter) les bals, les théâtres, etc.

Courir (rechercher) les aventures, etc.
Courir les honneurs.
Courir, dans le sens de *rechercher*, se dit des personnes et des choses :

1. On le *court*, on le choie. 2. Ce prédicateur est fort *couru*. 3. Il n'y a pas assez de cette marchandise, tant elle est *courue*.

Courir (parcourir) la ville, les rues, le pays, les mers, etc. — *Courir*, dans ce sens, signifie aussi *être répandu, être propagé* : 1. Cette aventure *court* la ville. 2. Cette nouvelle *court* les rues.

362. 1. **Fu-ir.** 2. Fuyant. 3. Fui (invariable).
4. Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuyons, vous fuyez, ils fuient.
5. Je fuyais, tu fuyais, il fuyait; nous fuyions, vous fuyiez, ils fuyaient.
6. Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuîmes, vous fuîtes, ils fuirent.
7. Je fuirai, tu fuiras, il fuira, etc.
8. Je fuirais, tu fuirais, etc.
9. Que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie; que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'ils fuient.
10. Que je fuisse, que tu fuisses, qu'il fuît, etc.
12. Fuis, fuyons, fuyez.

363. **S'enfuir** se conjugue comme *fuir;* mais, selon certains grammairiens, il ne s'emploie ni à la 2e personne du singulier de l'impératif, ni à aucun temps du subjonctif. A bien dire, *fuir* lui-même figure rarement au présent et à l'imparfait du subjonctif, ces deux temps étant remplacés par *que je prenne la fuite; que je prisse la fuite.*

1. S'enfuir. 2. S'enfuyant. 3. Enfui, enfuie, etc.
4. Je m'enfuis quand j'ai peur, etc.
5. Je m'enfuyais quand j'entendais du bruit, etc.
6. Je m'enfuis quand j'aperçus mon ancien ami, etc.
7. Je m'enfuirai aussitôt que j'apercevrai mon nouveau voisin, etc.
8. Je m'enfuirais si je rencontrais un loup, etc.
9 *Il est possible* que je m'enfuie, etc.
10. *Il était possible* que je m'enfuisse, etc.
11. Enfuis-toi, enfuyons-nous, enfuyez-vous.

TEMPS COMPOSÉS.

Passé indéfini. — Je me suis enfui parce j'ai eu peur, etc.
Plus-que-parfait. — Je m'étais enfui parce que j'avais entendu du bruit, etc.

364. 1. **M-ourir.** 2. Mourant. 3. Mort, morts, morte, mortes.
4. Je meurs, tu meurs, il meurt; nous mourons, vous mourez, ils meurent.
5. Je mourais, tu mourais, etc.

6. Je mourus, tu mourus, il mourut; nous mourûmes, etc.
7. Je mourrai, tu mourras, etc. } On fait sentir les deux *r*.
8. Je mourrais, tu mourrais, etc, }
9. Que je meure, que tu meures, qu'il meure; que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent.
10. Que je mourusse, que tu mourusses, qu'il mourût, etc.
11. Meurs, mourons, mourez.

Mourir se conjugue avec *être :* Je suis mort. J'étais mort. Je serai mort, etc.

Exercice oral. — Dites négativement les temps suivants : le passé indéfini, le plus-que-parfait, le futur antérieur, le passé du subjonctif : *Je* ne *suis* pas *mort*, etc.

365. Se mourir est d'un emploi fréquent : 1. Le pauvre homme *se meurt*. 2. Votre feu *se meurt* 3. Je *me mourais* d'envie de dormir.

366. 1. **Vêt-ir.** 2. Vêtant. 3. Vêtu, vêtus, vêtue, vêtues.
4. Je vêts, tu vêts, il vêt; nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent.
5. Je vêtais, tu vêtais, etc. (On dit aussi : *je vêtissais*, etc.)
6. Je vêtis, tu vêtis, il vêtit; nous vêtîmes, etc.
7. Je vêtirai, tu vêtiras, etc.
8. Je vêtirais, tu vêtirais, etc.
9. Que je vête, que tu vêtes, qu'il vête; que nous vêtions, que vous vêtiez, qu'ils vêtent.
10. Que je vêtisse, que tu vêtisses, qu'il vêtît, etc.
11. Vêts, vêtons, vêtez.

Habiller est d'un emploi plus fréquent que *vêtir*.

Verbes qui se conjuguent comme *vêtir :*

Dévêtir,	dévêtant,	dévêtu,	je dévêts,	je dévêtis.
Revêtir,	revêtant.	revêtu,	je revêts,	je revêtis.

Exercice oral. — Dites les temps simples du verbe pronominal *se vêtir*. (Voy. la forme prononimale, p. 319.)

IIIe Conjugaison. (Voy. p. 309.)

367. 1. **Ass-eoir.** 2. Asseyant. 3. Assis, assise, assises (f. pl.).
4. J'assieds, tu assieds, il assied; nous asseyons, vous asseyez, ils asseient (*ou* asseyent).
5. J'asseyais, tu asseyais, il asseyait; nous asseyions, vous asseyiez, etc.
6. J'assis, tu assis, il assit; nous assîmes, vous assîtes, ils assirent.

INDICATIF.

PRÉSENT.	PASSÉ INDÉFINI.
Ne puis-je pas?	N'ai-je pas pu?
Ne peux-tu pas, etc.	N'as-tu pas pu? etc.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ne pourrais-je pas, etc.	N'aurais-je pas pu, etc.

EXERCICE DE CONJUGAISON.

Je peux quand je veux, etc. (Voy. VOULOIR, p. 348.)
Je pouvais quand je voulais, etc.
Je pus, mais je ne voulus pas, etc.
Je pourrai voyager en janvier, tu pourras voyager en février, etc.
Je pourrais si je voulais, etc.
Il est possible que je puisse venir lundi, etc.
Il faudrait que je pusse partir avec mon notaire, etc.

374. 1. S-avoir. 2. Sachant, 3. Su, sus, sue, sues.
4. Je sais, tu sais, il sait; nous savons, vous savez, ils savent.
5. Je savais, tu savais, etc.
6. Je sus, tu sus, il sut; nous sûmes, vous sûtes, ils surent.
7. Je saurai, tu sauras, etc.
8. Je saurais, tu saurais, etc.
9. Que je sache, que tu saches, qu'il sache; que nous sachions, que vous sachiez, qu'ils sachent.
10. Que je susse, etc.
11. Sache, sachons, sachez.

375. *Je ne sais* se dit souvent au lieu de *je ne sais pas* (**144**).

Connaître et Savoir.

376. CONNAÎTRE se dit des personnes et des choses :

1. *Connaissez*-vous sa famille? 2. Je *connais* le dictionnaire de Littré. 3. *Connaissez*-vous ce morceau de musique? — Oui, je l'ai entendu hier au concert. 4. Je *connais* cette maison. 5. Je *connais* les fables de La Fontaine (je les ai lues).

377. SAVOIR ne se dit en général que des choses [1] :

1. Je ne *sais* qu'une chose, c'est que je ne *sais* rien. 2. Votre frère *sait* les langues, les mathématiques, etc. 3. *Savez*-vous le nom

---

1. *Savoir*, en parlant des personnes, se dit en mauvaise part et souvent avec ironie :

1. Je *sais* cet homme par cœur. 2. M. Jourdain *sait* son monde. (MOLIÈRE.) 3. Je *sais* un marchand (VICTOR HUGO), *c'est-à-dire* j'ai entendu parler d'un marchand. (Voy. p. 120, ligne 18.)

du voisin? 4. *Sait*-il lire et écrire? 5. *Savez*-vous monter à cheval? 6. Je *sais* les plus jolies fables de la Fontaine (je les ai apprises par cœur). 7. Je connais cet homme et je *sais* qu'il dit toujours la vérité. 8. *Savez*-vous ce morceau de musique? — Oui, et si vous le désirez, je vais le jouer.

378. 1. **Va-loir.** 2. Valant. 3. Valu, valus, value, values.
4. Je vaux, tu vaux, il vaut; nous valons, vous valez, ils valent.
5. Je valais, tu valais, etc.
6. Je valus, tu valus, il valut; nous valûmes, vous valûtes, ils valurent.
7. Je vaudrai, tu vaudras, il vaudra, etc.
8. Je vaudrais, tu vaudrais, etc.
9. Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille; que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent.
10. Que je valusse, que tu valusses, qu'il valût, etc.

Valoir ne s'emploie pas à l'impératif.

Équivaloir et **revaloir** (rendre la pareille, en bien ou en mal), se conjuguent comme *valoir*.

379. **Prévaloir** (remporter l'avantage) se conjugue aussi comme *valoir*, excepté au présent du subjonctif, où *prévaloir* fait *que je prévale, que tu prévales, qu'il prévale; que nous prévalions, que vous prévaliez, qu'ils prévalent.*

380. 1. **V-oir.** 2. Voyant. 3. Vu, vus, vue, vues.
4. Je vois, tu vois, il voit; nous voyons, vous voyez, ils voient.
5. Je voyais, tu voyais, il voyait; nous voyions, vous voyiez, ils voyaient.
6. Je vis, tu vis, il vit; nous vîmes, vous vîtes, ils virent.
7. Je verrai, tu verras, etc. } On prononce comme si le mot
8. Je verrais, tu verrais, etc. } était écrit avec *r* simple.
9. Que je voie, que tu voies, qu'il voie; que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient.
10. Que je visse, que tu visses, qu'il vît, etc.
11. Vois, voyons, voyez.

Ainsi se conjuguent :

Entrevoir,	entrevoyant,	entrevu,	j'entrevois,	j'entrevis.
Revoir,	revoyant,	revu,	je revois,	je revis.

Exemples d'*entrevoir* (voir imparfaitement, découvrir, deviner) :

1. On *entrevoyait* des habitations au centre des bosquets de cocotiers. (Bernardin de Saint-Pierre.). 2. L'homme au masque de fer ne laissait point *entrevoir* ce qu'il pouvait être. (Voltaire.)

381. **Prévoir** suit le même modèle, excepté : 1. Au futur : *je prévoirai, tu prévoiras*, etc. 2. Au présent du conditionnel : *je prévoirais*, etc.

382. 1. **Vouloir**. 2. Voulant. 3. Voulu, voulue, etc.
4. Je veux, tu veux, il veut; nous voulons, vous voulez, ils veulent.
5. Je voulais, tu voulais, etc.
6. Je voulus, tu voulus, il voulut; nous voulûmes, etc.
7. Je voudrai, tu voudras, etc.
8. Je voudrais, tu voudrais, etc.
9. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille; que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent.
10. Que je voulusse, etc.
11. Veux, voulons, voulez.

Exemple de l'impératif : 1. Puisque cela dépend de ta volonté, *veux* donc, malheureux! 2. *Voulons*, et nous serons obéis. 3. Faites un effort, *voulez* seulement.

383. Veuillez remplace *voulez* à l'impératif, quand on veut dire *ayez l'obligeance de*, etc.; *soyez assez bon pour*, etc. :

1. *Veuillez*, je vous en prie, remettre cette lettre à son adresse. 2. *Veuillez* me permettre de me retirer. 3. *Veuillez* me croire votre dévoué (*formule par laquelle on clôt une lettre*).

384. Vouloir bien (consentir, avoir la bonté de) est d'un emploi fréquent :

1. Voulez-vous m'accompagner en Anjou? — Je *veux bien*. 2. Le duc *voulait bien*, mais la duchesse ne voulait pas. 3. Votre oncle *veut bien* vous pardonner.

385[a]. En vouloir *à quelqu'un*, c'est avoir un sentiment de rancune, être fâché contre lui, se plaindre de lui :

1. J'*en veux* à mon ancien ami de m'avoir trompé. 2. Le tailleur *en voulut* au duc de lui avoir joué ce tour (p. 256). 3. Je ne vous *en veux* pas, mais n'y revenez plus (ne le faites plus). 4. A qui *en voulez*-vous? — Je n'*en veux* qu'à moi-même.

385[b]. A l'impératif, *en vouloir* se conjugue ainsi :

Veux-en à ton ami.	N'en veux pas à ton ami.
Voulons-en à notre ami.	N'en voulons pas à notre ami.
Voulez-en à votre ami.	N'en voulez pas à votre ami.

386. S'en vouloir, verbe pronominal d'un emploi fréquent, signifie *être fâché contre soi-même, être mécontent de soi-même*.

EXERCICE ORAL. — Conjuguez les temps suivants du verbe *s'en vouloir :* le présent, l'imparfait, le passé indéfini et le plus-que-parfait.

387ᵃ. 1. Pleuvoir. 2. Pleuvant. 3. Plu. Verbe impersonnel.

Temps simples.	*Temps composés.*	*Forme négative.*	*F. interrogat.*
Il pleut.	Il a plu.	Il ne pleut pas.	Pleut-il ?
Il pleuvait.	Il avait plu.	Il ne pleuvait pas.	Pleuvait-il ?
Il plut.	Il eut plu.	Il ne plut pas.	Plut-il ?
Il pleuvra.	Il aura plu.	Il ne pleuvra pas.	Pleuvra-t-il ?
Il pleuvrait.	Il aurait plu.	Il ne pleuvrait pas.	Pleuvrait-il ?
Qu'il pleuve.	Qu'il ait plu.	Qu'il ne pleuve pas.	A-t-il plu ?
Qu'il plût.	Qu'il eût plu.	Qu'il ne plût pas.	Avait-il plu ?

Ainsi se conjugue *repleuvoir.*

Ne pas confondre le participe *plu* de *pleuvoir* avec le participe passé *plu* de *plaire,* n° **412**, p. 357.

Voici une épigramme qui fait voir la différence :

Il a tant plu
Qu'on ne sait plus
Pendant quel mois il a le plus plu.

Mais le plus sûr, c'est qu'au surplus
S'il avait moins plu,
Ça m'eût plus plu.

387ᵇ. Pleuvoir s'emploie aussi personnellement :

1. Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, et *pleut* sur les justes et les injustes. (Bossuet.). 2. Les places et les honneurs vous *pleuvent.* (P.-L. Courier.) 3. Les bombes *pleuvaient* sur les maisons. (Voltaire.) 4. Mes lettres vous *pleuvront,* une page pour une ligne. (P.-L. Courier.) 5. *Pleuvez,* nuages amoncelés sur nos têtes.

6. . . . . Contrat passé, notre homme
Tranche du roi des airs, *pleut,* vente, et fait en somme
Un climat pour lui seul.

La Fontaine, en parlant du métayer à qui Jupiter donne le droit de disposer des éléments.

IVᵉ Conjugaison. (Voy. p. 310.)

388. 1. Bat-tre. 2. Battant. 3. Battu, battus, battue, battues.
4. Je bas, tu bas, il bat; nous battons, vous battez, ils battent.
5. Je battais, tu battais, etc.
6. Je battis, tu battis, il battit; nous battîmes, vous battîtes, ils battirent.
7. Je battrai, tu battras, etc.
8. Je battrais, tu battrais, etc.
9. Que je batte, que tu battes, qu'il batte; que nous battions, que vous battiez, qu'ils battent.
10. Que je battisse, que tu battisses, qu'il battît; que nous battissions, que vous battissiez, qu'ils battissent.
11. Bats, battons, battez.

389. 1. Se battre. 2. Se battant. 3. Battu, battue, etc.
4. Je me bats malgré moi, tu te bats malgré toi, etc.
5. Je me battais pour mon pays, etc.

6. Je me battis avec mon épée, etc.
7. Je me battrai pour défendre mon honneur, etc.
8. Je me battrais avec le sabre de mon père, etc.
9. *Il faut* que je me batte pour des gens dont je ne me soucie guère, etc.
10. *Il fallait* que je me battisse, quoique je n'en eusse pas envie, etc.
11. Bats-toi, battons-nous, battez-vous.

Passé indéfini. — Je me suis battu, tu t'es battu, il s'est battu, elle s'est battue, etc.

Verbes qui se conjuguent comme *battre :*

Abattre,	abattant,	abattu,	j'abats,	j'abattis.
Combattre,	combattant,	combattu,	je combats,	je combattis.
Débattre,	debattant,	débattu,	je débats,	je debattis.
Se débattre,	se débattant,	débattu,	je me débats,	je me débattis.
Rabattre,	rabattant,	rabattu,	je rabats,	je rabattis.
Rebattre,	rebattant,	rebattu,	je rebats,	je rebattis.
S'ébattre,	s'ébattant,	ébattu,	je m'ébats,	je m'ébattis.

390. 1. **B-oire.** 2. Buvant. 3. Bu, bus, bue, bues.
4. Je bois, tu bois, il boit ; nous buvons, vous buvez, ils boivent.
5. Je buvais, tu buvais, il buvait; nous buvions, etc.
6. Je bus, tu bus, il but ; nous bûmes, vous bûtes, ils burent.
7. Je boirai, tu boiras, etc.
8. Je boirais, tu boirais, etc.
9. Que je boive, que tu boives, qu'il boive ; que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent.
10. Que je busse, que tu busses, qu'il bût ; que nous bussions, que vous bussiez, qu'ils bussent.
11. Bois, buvons, buvez.

Reboire se conjugue comme **boire.**

391. 1. **Concl-ure.** 2. Concluant. 3. Conclu, conclue, etc.
4. Je conclus, tu conclus, il conclut ; nous concluons, vous concluez, ils concluent.
5. Je concluais, tu concluais, il concluait ; nous concluions, vous concluiez, ils concluaient.
6. Je conclus, tu conclus, il conclut ; nous conclûmes, vous conclûtes, etc.
7. Je conclurai, tu concluras, etc.
8. Je conclurais, tu conclurais, etc.
9. Que je conclue, que tu conclues, qu'il conclue, que nous concluions, que vous concluiez, qu'ils concluent.
10. Que je conclusse, etc.
11. Conclus, concluons, concluez.

Ainsi se conjuguent : *exclure* et *inclure.* Remarquez toutefois qu'au participe passé *inclure* fait *inclus, incluse.*

392. 1. **Cou-dre.** 2. Cousant. 3. Cousu, cousus, cousue, cousues.
4. Je couds, tu couds, il coud; nous cousons, vous cousez, ils cousent.
5. Je cousais, tu cousais, il cousait, etc.
6. Je cousis, tu cousis, il cousit; nous cousîmes, etc.
7. Je coudrai, tu coudras, etc.
8. Je coudrais, tu coudrais, etc.
9. Que je couse, que tu couses, qu'il couse; que nous cousions, que vous cousiez, qu'ils cousent.
10. Que je cousisse, etc.
11. Couds, cousons, cousez.

Ainsi se conjugnent :

Découdre,	décousant,	décousu,	je découds.	je décousis.	to rip
Recoudre,	recousant,	recousu,	je recouds,	je recousis.	to sew again

393. 1. **Cr-oire.** 2. Croyant. 3. Cru, crus, crue, crues.
4. Je crois, tu crois, il croit; nous croyons, vous croyez, ils croient.
5. Je croyais, tu croyais, il croyait; nous croyions, vous croyiez, ils croyaient.
6. Je crus, tu crus, il crut; nous crûmes, vous crûtes, ils crurent.
7. Je croirai, tu croiras, etc.
8. Je croirais, tu croirais, etc.
9. Que je croie, que tu croies, qu'il croie; que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient.
10. Que je crusse, que tu crusses, qu'il crût, etc.
11. Crois, croyons, croyez.

Voy. *croître*, page 333.

394. 1. **Di-re.** 2. Disant. 3. Dit, dits, dite, dites. to say tell
4. Je dis, tu dis, il dit; nous disons, vous dites, ils disent.
5. Je disais, tu disais, il disait; nous disions, vous disiez, ils disaient.
6. Je dis, tu dis, il dit; nous dîmes, vous dîtes, ils dirent.
7. Je dirai, tu diras, etc.
8. Je dirais, tu dirais, etc.
9. Que je dise, que tu dises, qu'il dise; que nous disions, que vous disiez, qu'ils disent.
10. Que je disse, que tu disses, qu'il dît, que nous dissions, que vous dissiez, qu'ils dissnt.
11. Dis, disons, dites.

Redire se conjugue sur **dire.**

395. 1. **Maudi-re.** 2. Maudissant. 3. Maudit, maudite, etc. to curse
4. Je maudis, tu maudis, il maudit; nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent.

5. Je maudissais, tu maudissais, il maudissait; nous maudissions, etc.
6. Je maudis, tu maudis, il maudit; nous maudîmes, vous maudîtes, etc.
7. Je maudirai, tu maudiras, etc.
8. Je maudirais, tu maudirais, etc.
9. Que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudisse; que nous maudissions, que vous maudissiez, qu'ils maudissent.
10. Que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudît; que nous maudissions, que vous maudissiez, qu'ils maudissent.
11. Maudis, maudissons, maudissez.

Remaudire se conjugue sur **maudire.**

396. 1. **Médi-re.** 2. Médisant. 3. Médit (invariable).
4. Je médis, tu médis, il médit; nous médisons, vous médisez, ils médisent.
5. Je médisais, tu médisais, il médisait; nous médisions, etc.
6. Je médis, tu médis, il médit; nous médîmes, vous médîtes, etc.
7. Je médirai, tu médiras, etc.
8. Je médirais, tu médirais, etc.
9. Que je médise, que tu médises, qu'il médise; que nous médisions, que vous médisiez, qu'ils médisent.
10. Que je médisse, que tu médisses, qu'il médît; que nous médissions, que vous médissiez, etc.
11. Médis, médisons, médisez.

Verbes qui se conjuguent comme *médire :*

Contredire,	contredisant,	contredit,	je contredis,	je contredis.
Se dédire,	dédisant,	dédit,	je dédis,	je dédis.
Interdire,	interdisant,	interdit,	j'interdis,	j'interdis.
Prédire,	prédisant,	prédit,	je prédis,	je prédis.
Confire,	confisant,	confit,	je confis,	je confis.
Déconfire,	déconfisant,	déconfit,	je déconfis,	je déconfis.
Circoncire,	circoncisant,	circoncis,	je circoncis,	je circoncis.
Suffire,	suffisant,	suffi,	je suffis,	je suffis.

397. Au participe passé *circoncire* fait *circoncis* et *suffire* fait *suffi.*

398. 1. **Écri-re.** 2. Écrivant. 3. Écrit, écrits, écrite, écrites.
4. J'écris, tu écris, il écrit; nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.
5. J'écrivais, tu écrivais, il écrivait; nous écrivions, etc.
6. J'écrivis, tu écrivis, il écrivit; nous écrivîmes, vous écrivîtes, ils écrivirent.
7. J'écrirai, tu écriras, etc.
8. J'écrirais, tu écrirais, etc.

9. Que j'écrive, que tu écrives, qu'il écrive ; que nous écrivions, que vous écriviez, qu'ils écrivent.
10. Que j'écrivisse, etc.
11. Écris, écrivons, écrivez.

Verbes qui se conjuguent comme *écrire :*

Circonscrire,	circonscrivant,	circonscrit,	je circonscris,	je circonscrivis.
Décrire,	décrivant,	décrit,	je décris,	je décrivis.
Inscrire,	inscrivant,	inscrit,	j'inscris,	j'inscrivis.
Prescrire,	prescrivant,	prescrit,	je prescris,	je prescrivis.
Proscrire,	proscrivant,	proscrit,	je proscris,	je proscrivis.
Récrire,	récrivant,	récrit,	je récris,	je récrivis.
Souscrire,	souscrivant,	souscrit,	je souscris,	je souscrivis.
Transcrire,	transcrivant,	transcrit,	je transcris,	je transcrivis.

399. 1. L-ire. 2. Lisant. 3. Lu, lus, lue, lues.
4. Je lis, tu lis, il lit ; nous lisons, vous lisez, ils lisent.
5. Je lisais, tu lisais, il lisait ; nous lisions, etc.
6. Je lus, tu lus, il lut ; nous lûmes, vous lûtes, ils lurent.
7. Je lirai, tu liras, etc.
8. Je lirais, tu lirais, etc.
9. Que je lise, que tu lises, qu'il lise ; que nous lisions, que vous lisiez, qu'ils lisent.
10. Que je lusse, que tu lusses, qu'il lût, etc.
11. Lis, lisons, lisez.

Verbes qui se conjuguent comme *lire :*

Relire,	relisant,	relu,	je relis,	je relus.
Élire,	élisant,	élu,	j'élis,	j'élus.
Réélire,	réélisant,	réélu,	je réélis,	je réélus.

400. 1. F-aire [1]. 2. Faisant. 3. Fait, faits, faite, faites.
4. Je fais, tu fais, il fait ; nous faisons, vous faites, ils font.
5. Je faisais, tu faisais, il faisait ; nous faisions, vous faisiez, ils faisaient.
6. Je fis, tu fis, il fit ; nous fîmes, vous fîtes, ils firent.
7. Je ferai, tu feras, etc.
8. Je ferais, tu ferais, etc.
9. Que je fasse, que tu fasses, qu'il fasse ; que nous fassions, que vous fassiez, qu'ils fassent.
10. Que je fisse, que tu fisses, qu'il fît ; que nous fissions, que vous fissiez, qu'ils fissent.
11. Fais, faisons, faites.

---

1. *Faire* se prononce *fê-r'*. Au seizième siècle, d'après Bèze, les Parisiens prononçaient à tort *fesant* au lieu de *faisant ;* c'est cette prononciation des Parisiens, condamnée alors, qui a prévalu ; on prononce aujourd'hui *fezan* (faisant), *fezon* (faisons), *fezè* (faisais), etc. (Voy. p. 28, n° **19**.)

Principaux temps composés de *faire*, sous la forme de l'interrogation négative.

Passé indéfini. — N'ai-je pas fait mon possible? etc.

Plus-que-parfait. — N'avais-je pas fait une faute dans ma lettre? etc.

Futur antérieur. — N'aurai-je pas fait mes malles à temps? etc.

Conditionnel présent. — N'aurais-je pas fait cela si je l'avais voulu?

401. *Faire* figure dans une foule de locutions très usitées :

Faire un repas.
Faire un voyage.
Faire de la musique.
Faire un kilomètre.
Faire un tour.
Faire le mort.
Faire le riche.
Faire l'enfant.
Faire le philosophe.
Faire une partie.
Faire une question.
Faire fortune.
Faire diète.
Faire gras.
Faire maigre.
Faire bombance.

Verbes qui se conjuguent comme *faire* :

Contrefaire,	contrefaisant,	contrefait,	je contrefais,	je contrefis.
Défaire,	défaisant,	défait,	je défais,	je défis.
Redéfaire,	redéfaisant,	redéfait,	je redéfais,	je redéfis.
Refaire,	refaisant,	refait,	je refais,	je refis.
Satisfaire,	satisfaisant,	satisfait,	je satisfais,	je satisfis.
Surfaire,	surfaisant,	surfait,	je surfais,	je surfis.

On peut ajouter à cette liste *parfaire*, achever complètement.

402[a]. *Faire* sert souvent d'auxiliaire à un autre verbe : *faire* bâtir, *faire* entendre, *faire* courir, *faire* rire, *faire* savoir, etc.

1. J'ai *fait* relier mon édition de Molière. (Voy. p. 232.) 2. Je vais *faire* peindre ma maison.

402[b]. *Faire* se sert d'auxiliaire à lui-même :

1. J'ai *fait faire* un habit. 2. Je vais *faire faire* une jaquette.

403. *Se faire* signifie quelquefois *s'habituer :*
Ce jeune étranger ne peut *se faire* à ce peuple.

404. 1. **M-ettre.** 2. Mettant. 3. Mis (s. et pl.), mise, mises.
4. Je mets, tu mets, il met; nous mettons, vous mettez, ils mettent.
5. Je mettais, tu mettais, il mettait; nous mettions, etc.
6. Je mis, tu mis, il mit; nous mîmes, vous mîtes, ils mirent.
7. Je mettrai, tu mettras, etc.
8. Je mettrais, tu mettrais, etc.

9. Que je mette, que tu mettes qu'il mette ; que nous mettions, que vous mettiez, qu'ils mettent.
10. Que je misse, que tu misses, qu'il mît, etc.
11. Mets, mettons, mettez.

Verbes qui se conjuguent comme *mettre* :

Admettre,	admettant,	admis,	j'admets,	j'admis.
Commettre,	commettant,	commis,	je commets,	je commis.
Compromettre,	compromettant,	compromis,	je compromets,	je compromis.
Démettre,	démettant,	démis,	je démets,	je démis.
Émettre,	émettant,	émis,	j'émets,	j'émis.
S'entremettre,	s'entremettant,	entremis,	je m'entremets,	je m'entremis.
Omettre,	omettant,	omis,	j'omets,	j'omis.
Permettre,	permettant,	permis,	je permets,	je permis.
Promettre,	promettant,	promis,	je promets,	je promis.
Remettre,	remettant,	remis,	je remets,	je remis.
Soumettre,	soumettant,	soumis,	je soumets,	je soumis.
Transmettre,	transmettant,	transmis,	je transmets,	je transmis.

405. 1. **Mou-dre,** 2. **Moulant.** 3. Moulu, moulus, etc. to grind
4. Je mouds, tu mouds, il moud; nous moulons, vous moulez, ils moulent.
5. Je moulais, tu moulais, il moulait; nous moulions, etc.
6. Je moulus, tu moulus, il moulut; nous moulûmes, vous moulûtes, etc.
7. Je moudrai, tu moudras, etc.
8. Je moudrais, tu moudrais, etc.
9. Que je moule, que tu moules, qu'il moule; que nous moulions, que vous mouliez, qu'ils moulent.
10. Que je moulusse, etc.
11. Mouds, moulons, moulez.

Verbes qui se conjuguent comme *moudre* :

Émoudre,	émoulant,	émoulu,	j'émouds,	j'émoulus.
Remoudre,	remoulant,	remoulu,	je remouds,	je remoulus.
Rémoudre,	rémoulant,	rémoulu,	je rémouds,	je rémoulus.

406. 1. **Réso-udre.** 2. Résolvant. 3. Résolu, résolus (pl.), etc.
4. Je résous, tu résous, il résout; nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent.
5. Je résolvais, tu résolvais, il résolvait; nous résolvions, etc.
6. Je résolus, tu résolus, il résolut; nous résolûmes, vous résolûtes, etc.
7. Je résoudrai, tu résoudras, etc.
8. Je résoudrais, tu résoudrais, etc.
9. Que je résolve, que tu résolves, qu'il résolve; que nous résolvions, que vous résolviez, qu'ils résolvent.
10. Que je résolusse, etc.
11. Résous, résolvons, résolvez.

407. *Résoudre* signifiant *changer* a pour participe *résous*, forme sans féminin : Le soleil a *résous* le brouillard en pluie.

408. *Absoudre* et *dissoudre* se conjuguent comme *résoudre*, à l'exception du participe passé, où ils font au masculin *absous* et *dissous*, et au féminin *absoute* et *dissoute*. Ils n'ont point de passé défini, ni par conséquent point d'imparfait du subjonctif (**335**).

409. 1. **N-aître**. 2. Naissant. 3. Né, nés, née, nées (être).

4. Je nais, tu nais, il naît; nous naissons, vous naissez, ils naissent.
5. Je naissais, tu naissais, il naissait, etc.
6. Je naquis, tu naquis, il naquit; nous naquîmes, vous naquîtes, ils naquirent.
7. Je naîtrai, tu naîtras, etc.
8. Je naîtrais, tu naîtrais, etc.
9. Que je naisse, que tu naisses, qu'il naisse; que nous naissions, que vous naissiez, qu'ils naissent.
10. Que je naquisse, que tu naquisses, qu'il naquît, etc.
11. Nais, naissons, naissez.

RENAÎTRE se conjugue comme NAÎTRE.

EXERCICE DE CONJUGAISON

Je nais et je meurs, tu nais et tu meurs, etc.
Je naissais lorsque mon oncle mourut, etc.
Je naquis en janvier, tu naquis en février, etc.
Passé indéfini. — Je suis né avant mon ami, etc.
Plus-que-parfait. — Je n'étais pas né lorsque mon frère aîné mourut, etc.
Futur. — Je renaîtrai de mes cendres, etc.
Passé du subjonctif. — Il est possible que je sois né un lundi, etc.

410. 1. **V-ivre**. 2. Vivant. 3. Vécu (*invariable*).

4. Je vis, tu vis, il vit; nous vivons, vous vivez, ils vivent.
5. Je vivais, tu vivais, il vivait; nous vivions, etc.
6. Je vécus, tu vécus, il vécut; nous vécûmes, etc.
7. Je vivrai, tu vivras, etc.
8. Je vivrais, tu vivrais, etc.
9. Que je vive, que tu vives, qu'il vive, que nous vivions, etc.
10. Que je vécusse, etc.
11. Vis, vivons, vivez.

REVIVRE et SURVIVRE se conjuguent comme *vivre*. Les temps composés de ces trois verbes se forment avec *avoir* (**323**).

411. L'expression *vive* (pl. *vivent*) indique que l'on souhaite

longue vie et prospérité à quelqu'un : 1. *Vive* le général! 2. *Vive* la baronne! 3. *Vivent* les braves!

> 4. Le sage[1] dit, selon les gens :
> *Vive* le roi! *Vive* la ligue[2]! (La Fontaine, liv. II, fab. 5.)

On dit de *même :* 1. *Vive* la liberté! 2. *Vive* la nation! 3. *Vive* le progrès! 4. *Vivent* les vacances! 5. L'air retentissait des cris mille et mille fois répétés : En avant! en avant! *Vive* la république! — Général Foy (mort en 1825).

412. 1. **Pl-aire**. 2. Plaisant. 3. Plu (*invariable*). to please

4. Je plais, tu plais, il plaît ; nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent.
5. Je plaisais, tu plaisais, il plaisait ; nous plaisions, etc.
6. Je plus, tu plus, il plut; nous plûmes, vous plûtes, ils plurent.
7. Je plairai, tu plairas, etc.
8. Je plairais, tu plairais, etc.
9. Que je plaise, que tu plaises, qu'il plaise; que nous plaisions, que vous plaisiez, qu'ils plaisent.
10. Que je plusse, que tu plusses, qu'il plût; que nous plussions, etc.
11. Plais, plaisons, plaisez. (Voy. pleuvoir, p. 349.)

Exercice oral. — Conjuguez le verbe pronominal *se plaire*.

Plaire sert de modèle aux verbes suivants : *complaire, se complaire, déplaire, se déplaire, taire, se taire*. A la 3e personne singulière du présent de l'indicatif l'*i* de *taire* ne prend pas d'accent circonflexe.

(Le *t* final de la 3e personne *tait* n'a jamais été précédé de la consonne *s*; tandis que *plaît* s'écrivait autrefois *plaist*.)

Le verbe pronominal *se taire* étant d'un usage fréquent, nous en donnons tous les temps simples. to be silent —

413. 1. Se taire. 2. Se taisant. 3. Tu, tue, tus, tues.

4. Je me tais, tu te tais, il se tait, nous nous taisons, etc.
5. Je me taisais quand je n'étais pas sûr, etc.
6. Je me tus parce que j'étais honteux, etc.
7. Je me tairai pendant une minute, etc.
8. Je me tairais si j'avais des doutes, etc.
9. *Il faut* que je me taise, etc.
10. *Il fallait* que je me tusse, etc.
11. Tais-toi, taisons-nous, taisez-vous.

---

1. L'habile ou le peureux. — 2. La *ligue*, association des catholiques français contre les huguenots (protestants).

TEMPS COMPOSÉS.

Passé indéfini. — **Je me suis tu (*ou* tue), etc.**
Plus-que-parfait. — **Je m'étais tu, etc.**

414. 1. **Pr-endre.** 2. **Prenant.** 3. **Pris (s. et pl.), prise, prises.**
4. Je prends, tu prends, **il prend; nous prenons, vous prenez, ils prennent.**
5. Je prenais, tu prenais, **il prenait; nous prenions, etc.**
6. Je pris, tu pris, **il prit; nous prîmes, vous prîtes, ils prirent.**
7. Je prendrai, tu prendras, etc.
8. Je prendrais, tu prendrais, etc.
9. Que je prenne, que tu **prennes, qu'il prenne; que nous prenions. que vous preniez, qu'ils prennent.**
10. Que je prisse, etc.
11. Prends, prenons, prenez.

Passé indéfini. — **Je n'ai pas pris mon argent, etc.**
Plus-que-parfait. — **N'avais-je pas pris ma place? etc.**
Futur antérieur. — **Aussitôt que j'aurai pris mon café, je m'en irai.**
Conditionnel passé. — **J'aurais pris mon parapluie, si j'avais su qu'il pleuvrait (p. 349), etc.**

Verbes qui se conjuguent sur *prendre* :

Apprendre,	apprenant,	appris,	j'apprends,	j'appris.
Comprendre,	comprenant,	compris,	je comprends,	je compris.
Désapprendre,	désapprenant,	désappris,	je désapprends,	je désappris.
Entreprendre,	entreprenant,	entrepris,	j'entreprends,	j'entrepris.
S'éprendre,	s'éprenant,	épris,	je m'éprends,	je m'épris.
Se méprendre,	se méprenant,	mépris,	je me méprends,	je me mépris.
Rapprendre,	rapprenant,	rappris,	je rapprends,	je rappris.
Reprendre,	reprenant,	repris,	je reprends,	je repris.
Surprendre,	surprenant,	surpris,	je surprends,	je surpris.

415. 1. **Ri-re.** 2. **Riant.** 3. **Ri (*invariable*).**
4. Je ris, tu ris, il rit; **nous rions, vous riez, ils rient.**
5. Je riais, tu riais, il **riait; nous riions, vous riiez, ils riaient.**
6. Je ris, tu ris, il rit; **nous rîmes, vous rîtes, ils rirent.**
7. Je rirai, tu riras, etc.
8. Je rirais, tu rirais, etc.
9. Que je rie, que tu ries, **qu'il rie; que nous riions, que vous riiez, qu'ils rient.**
10. Que je risse, que tu **risses, qu'il rît, etc.**
11. Ris, rions, riez.

SOURIRE se conjugue comme RIRE.

416. 1. **Romp-re.** 2. Rompant. 3. Rompu, rompus, rompue, rompues.
4. Je romps, tu romps, il rompt; nous rompons, vous rompez, ils rompent.
5. Je rompais, tu rompais, il rompait; nous rompions, etc
6. Je rompis, tu rompis, il rompit, nous rompîmes, etc.
7. Je romprai, tu rompras, etc.
8. Je romprais, tu romprais, etc.
9. Que je rompe, que tu rompes, etc.
10. Que je rompisse, etc.
11. Romps, rompons, rompez.

On conjugue comme *rompre* les deux dérivés *corrompre* et *interrompre*.

Rompre et ses deux dérivés se conjuguent absolument comme *vendre* (p. 310), excepté à la 3e personne du singulier, où ils prennent *t* : il *rompt*, il *corrompt*, il *interrompt*.

417. 1. **Sui-vre.** 2. Suivant. 3. Suivi, suivis, etc.
4. Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, vous suivez, ils suivent.
5. Je suivais, tu suivais, il suivait; nous suivions, etc.
6. Je suivis, tu suivis, il suivit; nous suivîmes, etc.
7. Je suivrai, tu suivras, etc.
8. Je suivrais, tu suivrais, etc.
9. Que je suive, que tu suives, qu'il suive; que nous suivions, etc.
10. Que je suivisse, etc.
11. Suis, suivons, suivez.

POURSUIVRE et RESSUIVRE se conjuguent comme *suivre*.

418. 1. **Vain-cre.** 2. Vainquant. 3. Vaincu, vaincue, etc.
4. Je vaincs, tu vaincs, il vainc; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.
5. Je vainquais, tu vainquais, il vainquait, etc.
6. Je vainquis, tu vainquis, il vainquit; nous vainquîmes, etc.
7. Je vaincrai, tu vaincras, etc.
8. Je vaincrais, tu vaincrais, etc.
9. Que je vainque, que tu vainques, qu'il vainque; que nous vainquions, etc.
10. Que je vainquisse, etc.
11. Vaincs, vainquons, vainquez.

Ainsi se conjugue *convaincre*, qui signifie : 1. Persuader, forcer quelqu'un à reconnaître que, etc. 2. Prouver coupable de.

Ex. : 1. Vainement chercherez-vous à *convaincre* vos auditeurs, si vous ne paraissez pas *convaincu* vous-même. 2. Le général fut *convaincu* de trahison. (On prouva que le général était coupable de trahison.)

VERBES DÉFECTIFS ET VERBES ANORMAUX.

IIᵉ conjugaison.

419. **Bénir** se conjugue régulièrement sur *finir* (p. 307), et a pour participe passé ordinaire *béni, bénis, bénie, bénies.* Lorsqu'on parle de la bénédiction du prêtre, on écrit *bénit, bénits, bénite, bénites :* Ex. du pain *bénit,* de l'eau *bénite.* Des armes qui ont été *bénites* par l'église ne sont pas toujours *bénies* du ciel sur le champ de bataille.

Autrefois on employait indifféremment ces deux formes du participe de *bénir.*

420. **Faillir** (manquer, etc.), se conjuguait ainsi : Je faux, tu faux, il faut ; nous faillons, vous faillez, ils faillent. Je faillais, etc. Je faillis, etc. Je faudrai, tu faudras, il faudra, etc. Je faudrais, tu faudrais, il faudrait, etc. Que je faillisse, etc. — *Part. prés.* Faillant. — *Part. passé.* Failli. — Tous ces mots sont français, mais quelques-uns font partie du vieux langage. La langue parlée tend à régulariser *faillir* en le conjuguant ainsi :

1. Faillir. 2. Faillissant. 3. Failli.
4. Je faillis, tu faillis, il faillit ; nous faillissons, vous faillissez, ils faillissent.
5. Je faillissais, etc.
6. Je faillis, tu faillis, il faillit ; nous faillîmes, vous faillîtes, ils faillirent.
7. Je faillirai, etc.
8. Je faillirais, etc.
9. Que je faillisse, que tu faillisses, qu'il faillisse, etc.
10. Que je faillisse, que tu faillisses, qu'il faillît, etc.
11. Ne faillis pas, ne faillissons pas, ne faillissez pas.

Ex. : 1. Edmée sentit son cœur *faillir* et se mit à pleurer. 2. Nous *faillîmes* tous périr dans le port. 3. La branche de Valois *faillit* dans la personne du roi Henri III. 4. J'*ai failli* oublier mon revolver. (Comparez avec *falloir,* p. 325.)

421. **Férir** (frapper) est usité seulement dans cette locution : Sans coup *férir. Ex.* On prit la ville sans coup férir (sans en venir aux mains).

422. **Fleurir** (être en fleur) se conjugue régulièrement sur *finir* (p. 307). *Fleurir* fait *florissant* au participe présent, et *florissais,* etc., à l'imparfait de l'indicatif, lorsqu'il signifie *prospérer.*

Ex. : 1. Les lilas *fleurissaient* quand les hirondelles ont paru

2. Les arts, les sciences et les lettres *florissaient* sous ce prince. 3. L'État est *florissant*. 4. La France est *florissante*.

423. Gésir (être couché ou étendu par terre, être caché, se trouver, etc.) n'a que les formes suivantes : *Prés.* Il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent. — *Imparfait.* Je gisais, tu gisais, il gisait ; nous gisions, vous gisiez, ils gisaient. — *Part. prés.* Gisant. Les formes où se trouve *s* se prononcent comme si elles en avaient deux, et quelques personnes doublent l'*s* en écrivant : *gissons, gissez, gissant*, etc.

424. Ci-gît (ici repose) figure dans les épitaphes :

> *Ci-gît* Piron[1] qui ne fut rien,
> Pas même académicien.

425. Haïr prend le tréma (p. 21, n° **11**) dans toute sa conjugaison, excepté aux trois premières personnes du singulier du présent de l'indicatif, et à la seconde personne du singulier de l'impératif. *Haïr* garde le tréma au passé défini, et à la troisième personne de l'imparfait du subjonctif, au lieu de prendre comme les autres verbes, l'accent circonflexe.

1. Haïr. 2. Haïssant. 3. Haï, haïe, etc.
4. Je hais, tu hais, il hait; nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent.
5. Je haïssais, tu haïssais, il haïssait; nous haïssions, vous haïssiez, ils haïssaient.
6. Je haïs, tu haïs, il haït, nous haïmes, vous haïtes, ils haïrent.
7. Je haïrai, tu haïras, il haïra; nous haïrons, vous haïrez, ils haïront.
8. Je haïrais, tu haïrais, il haïrait; nous haïrions, vous haïriez, ils haïraient.
9. Que je haïsse, tu haïsses, il haïsse; nous haïssions, vous haïssiez, ils haïssent.
10. Que je haïsse, tu haïsses, il haït; nous haïssions, vous haïssiez, ils haïssent.
11. Hais, haïssons, haïssez.

Les trois personnes du présent de l'indicatif et la seconde personne de l'impératif n'ont qu'un point sur l'*i* et se prononcent *hè* pour se distinguer des trois personnes du passé défini qui ont le tréma parce qu'elles s'articulent en deux syllabes : *ha-i*.

426. Quérir (chercher) ne s'emploie plus qu'à l'infinitif après *aller, envoyer* et *venir*, et même les expressions *aller quérir, envoyer quérir, venir quérir* vieillissent et l'on dit plutôt : *aller chercher, envoyer chercher, venir chercher.*

---

1. Piron, poète, auteur de *la Métromanie*, 1689-1773.

IIIe conjugaison. (Voy. p. 309.)

427. **Choir** (tomber) n'a plus guère que les formes suivantes : je *chois*, tu *chois*, il *choit ;* il est *chu*, elle est *chue*, qui s'expriment aujourd'hui par *je tombe, tu tombes, il tombe; il est tombé, elle est tombée.*

428. **Déchoir** (baisser, décliner, s'affaiblir, tomber en décadence) se conjugue ainsi :

Je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient; je déchoyais, nous déchoyions; je déchus, nous déchûmes; je décherrai, nous décherrons; je décherrais; que je déchoie, que nous déchoyions; que je déchusse, que nous déchussions. Impératif. Déchois, déchoyons.

Déchoir est d'un usage fréquent aux temps composés. 1. Il *est déchu* de tous ses droits. 2. Cette université *est* fort *déchue*.

429. **Échoir** (tomber, arriver, être dû) est encore usité aux formes suivantes : *Indic. prés.* Il échoit *ou* il échet, ils échoient *ou* ils échéent. — *Imparf.* Il échoyait. — *Passé défini.* Il échut, ils échurent. — *Futur.* Il écherra *ou* échoira. — *Condit.* Il écherrait *ou* échoirait. — *Subj. prés.* Qu'il échoie. — *Subj. imp.* Qu'il échût. — *Part. prés.* Échéant. — *Part. passé.* Échu, échue (avec *être*).

Ex. : 1. Le premier terme du fermage *échoit* à la Saint-Jean. 2 Un pareil bonheur ne *m'écherra* pas. 3. Il faudrait pour le tirer d'affaire qu'il lui *échût* quelque grande succession de l'Inde ou de l'Amérique. 4. Le cas *échéant*, comptez sur moi.

430. **Seoir** (être assis, être situé), n'est guère usité qu'à l'infinitif, au présent de l'indicatif, *je sieds, tu sieds, il sied, nous seyons, vous seyez, ils seient*, au part. prés., *séant* et au part. passé *sis, sise*.

Ex. : 1. Le parlement était *séant* à Londres. 2. Je viens de lire dans le *Figaro* : « A louer, un joli château *sis* près de Chantilly » (p. 126). 3. Voici une annonce que j'ai trouvée dans le *Temps :* « A vendre, une maison *sise* rue de Longchamps (Trocadéro), à Paris ».

Autrefois *se seoir* s'employait au lieu de *s'asseoir*, surtout à l'impératif : *Sieds-toi, seyons-nous, seyez-vous.*

Voyez *asseoir*, page 343 et *s'asseoir*, page 344.

431. **Seoir** (convenir, être convenable, bien aller) ne s'emploie plus guère qu'aux troisièmes personnnes suivantes : il *sied*, ils *siéent;* il *seyait*, ils *seyaient;* il *siéra*, ils *siéront;* il *siérait*, ils *siéraient ;* qu'il *siée*, qu'ils *siéent;* part. prés. *seyant* ou *séant*.

Ex. : 1. Amélie n'aime pas ce qui brille, mais ce qui *sied*. 2. Cette robe lui *sied* bien. 3. Ces couleurs ne vous *siéent* pas. 4. Je com-

mence à croire que nous devenons trop Anglais, et qu'il nous *siérait* mieux d'être Français. VOLTAIRE (p. 75).

432. Messeoir (ne pas convenir, être malséant) n'a guère que les formes suivantes : Je *messieds*, tu *messieds*, il *messied*, nous *messeyons*, vous *messeyez*, ils *messeyent*; je *messeyais*, etc.; je *messiérai*, etc.; je *messiérais*, etc.; que je *messeye*, que tu *messeyes*, qu'il *messeye*, que nous *messeyions*, etc., et le part. présent *messéant*. Voy. *seoir* (**431**).

Ex. : 1. Cette couleur *messied* à votre âge. 2. Ce qui est permis à un étudiant *messiérait* à un magistrat.

433. 1. **Surseoir** (suspendre, différer). 2. Sursoyant. 3. Sursis.
4. Je sursois, tu sursois, il sursoit; nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient.
5. Je sursoyais, etc.
6. Je sursis, etc.
7. Je surseoirai, etc.
8. Je sursoierais, etc.
9. Que je sursoie, etc.
10. Que je sursisse, etc.
11. Sursois, sursoyons, sursoyez. (Voy. ASSEOIR, p. 343.)

IVe conjugaison.

434. Braire (crier comme fait l'âne) n'a guère que *brayant*, il *brait*, ils *braient*; il *brayait*, ils *brayaient*; il *braira*, ils *brairont*; il *brairait*, *ils brairaient*, qu'il *braie*.

435. Bruire (rendre un son confus) est usité à l'infinitif, au prés. sing. de l'indicatif. Je *bruis*, tu *bruis*, il *bruit*; à l'imparfait. Je *bruyais*, etc.; au futur. Je *bruirai*, etc.; au condit. Je *bruirais*, etc.; et aux temps composés : il *a bruit*, etc. Certains disent à l'imparfait : Je *bruissais*, tu *bruissais*, il *bruissait*, etc., comme si ce verbe s'écrivait *bruir* à l'infinitif, et lui donnent *bruissant* pour participe présent, en faisant ainsi un verbe conjugué sur *finir* p. 307). LITTRÉ dit que l'usage tente ainsi de combler les lacunes de *bruire* devenu à tort défectif. — Part. prés. irr. *Bruyant*.

436. Clore (fermer, boucher, terminer) est usité dans les formes suivantes : Je *clos*, tu *clos*, il *clôt*; je *clorai*, etc.; je *clorais*, etc.; que je *close*; impératif. *clos*; part. passé, clos (m.), *close* (f.).

437. Éclore (sortir de l'œuf, naître, p. 356, s'ouvrir, en parlant des fleurs, etc., commencer à paraître) a les temps suivants : j'*éclos*, tu *éclos*, il *éclôt*, nous *éclosons*, vous *éclosez*, ils *éclosent*; j'*éclosais*, etc.; j'*éclorai*, etc.; j'*éclorais*, etc.; que j'*éclose*; part. passé, *éclos* (m.), *éclose* (f.).

Ex. : 1. Les poussins viennent d'*éclore*. 2. La chaleur fait *éclore*

les vers à soie. 3. De nouveau coquelicots *éclosent* tous les matins. 4. Je vous apporte des roses fraîches *écloses*.

438. Enclore (clore, enfermer, enclaver) s'emploie aux formes suivantes : part. passé, *enclos* (m.), *enclose* (f.); part. prés., *enclosant;* indic. prés., j'*enclos*, tu *enclos*, il *enclôt*, nous *enclosons*, vous *enclosez*, ils *enclosent;* imparfait, j'*enclosais*, etc.; futur, j'*enclorai*, etc.; condit., j'*enclorais*, etc.; subj. prés., que j'*enclose*, etc.; impératif, *enclos, enclosons, enclosez*.

439. Frire se conjugue ainsi : Ind. prés., je *fris*, tu *fris*, il *frit*, point de pluriel; futur, je *frirai*, etc.; condit., je *frirais*, etc.; impératif, *fris;* part. passé, *frit* (m.), *frite* (f.). On supplée les autres formes au moyen du verbe *faire* (p. 353) et de l'infinitif *frire :* nous faisons frire, etc.; je fis frire, etc.; que je fasse frire, etc.; que je fisse frire, etc.; faisons frire, faites frire.

On ne voit pas vraiment pourquoi *frire* est défectif et ne se conjugue pas comme *rire* (p. 858) : nous *frions*, vous *friez;* je *friais*; que je *frie;* que je *frisse; friant*. LITTRÉ.

440. 1. **Paître**. 2. Paissant. 3. Pu (*invariable* et peu usité).
4. Je pais, tu pais, il paît; nous paissons, vous paissez, ils paissent.
5. Je paissais, tu paissais, il paissait, etc.
6. *Pas de passé défini*.
7. Je paîtrai, tu paîtras, il paîtra, etc.
8. Je paîtrais, tu paîtrais, il paîtrait, etc.
9. Que je paisse, que tu paisses, qu'il paisse; que nous paissions, que vous paissiez, qu'ils paissent.
10. *Pas d'imparfait du subjonctif*. (Voy. p. 328, n° **335**.)
11. Pais, paissons, paissez.

Ainsi se conjuguent **repaître** et **se repaître**. Les deux temps qui manquent à PAITRE sont conservés dans le composé REPAITRE. — *Passé défini :* Je repus, tu repus, etc. — *Imparfait du subjonctif :* Que je repusse, que tu repusses, qu'il repût, etc.

Ex. : 1. Le mouton *paît* l'herbe. 2. Joseph et ses frères *paissaient* leurs troupeaux. 3. Je *repus* mes yeux de ce spectacle. 4. Ce glouton est enfin *repu*. 5. Les animaux se *repaissent*, l'homme mange. 6. Un ver *se repaît* du cœur d'un tyran.

441. Sourdre (sortir de terre, se dresser, s'agiter) n'a que les formes suivantes : il *sourd*, ils *sourdent;* il *sourdait*, ils *sourdaient;* il *sourdra;* il *sourdrait;* qu'il *sourde;* qu'il *sourdît;* part. prés., *sourdant;* point de participe passé.

Ex. : 1. L'eau *sourd* dans cet endroit. 2. Nous entendons ces millions de morts *sourdre* confusément dans leurs sépulcres. (VICTOR HUGO.) 3. Là *sourdait* une eau qui avait la propriété de rajeunir. (LA FONTAINE.) 4. Les eaux minérales ont toute la température moyenne du lieu d'où elles *sourdent*. (CHEVREUL.)

VOCABULAIRES

ET EXERCICES DE CONVERSATION

Quelques soins qu'on apporte pour apprendre une langue, il faut qu'un usage constant et uniforme concoure avec les règles. — DUCLOS. Voy. p. 84.

PREMIÈRE CONVERSATION

Emploi du verbe avoir. Pourquoi et parce que.

Heureux qui sait ajouter aux POURQUOI qui lui sont adressés, ou qu'il s'adresse à lui-même, des PARCE QUE justes et clairs! — D. LÉVI.

Avoir affaire,	**avoir froid,**	avoir regret.
Avoir besoin,	**avoir honte,**	avoir soif.
Avoir chaud,	**avoir horreur,**	avoir soin.
Avoir envie,	**avoir peur,**	avoir sommeil.
Avoir faim,	**avoir raison,**	avoir tort.

1. Pourquoi (p. 22) demandes-tu de l'eau? — Parce que j'ai soif. 2. Pourquoi demandes-tu du fromage? — Parce que j'ai faim (p. 27); j'ai besoin de fromage pour manger avec mon pain. 3. As-tu besoin de bière? — J'ai besoin de vin, de bon vin blanc (**172**). 4. Pourquoi vas-tu sortir (**327**)? — Parce que j'ai besoin de prendre l'air, et puis j'ai affaire dans le village.

5. Pourquoi as-tu ôté ton pardessus? — Parce que j'ai chaud; je le remettrai (**404**) quand j'aurai froid. 6. Pourquoi as-tu acheté un revolver? — Parce que j'ai peur de rencontrer des voleurs en route. 7. Pourquoi as-tu commandé une malle? — Parce que j'ai envie de voyager en Suisse. 8. Pourquoi le voyageur ouvre-t-il (p. 330) la fenêtre? — Parce qu'il a chaud après

avoir tant marché. 9. Pourquoi ton cousin est-il de ton avis à présent? — Parce qu'il voit (**380**) que j'ai raison.

10. Pourquoi ton jeune ami a-t-il fait (p. 353) des excuses à sa voisine? — Parce qu'il reconnaît (**341**) qu'il a eu tort. 11. Pourquoi le petit paysan rougit-il? — Parce qu'il a honte de ce qu'il a dit (p. 351). — 12. Pourquoi le cahier du nouvel (p. 135) élève a-t-il duré si longtemps? — Parce qu'il en a eu soin. 13. Pourquoi le nouveau domestique ne veut-il (**382**) pas coucher dans le sous-sol? — Parce qu'il y aurait froid. 14. As-tu envie de sortir? — Non, je préfère rester au coin du feu; je suis très casanier (p. 107, nº 15 de l'exercice).

15. Pourquoi as-tu envie d'aller à la chasse ce matin? — Parce que j'ai peur de ne pouvoir y aller demain. 16. Pourquoi ne pourras-tu (p. 345) aller à la chasse demain? — Parce que j'ai ordre de partir dans l'après-midi; j'ai affaire à Paris. 17. As-tu regret d'être venu? (**324**) — Non, mais je regrette d'être resté si longtemps et d'avoir dépensé tant d'argent. 18. Pourquoi bâilles-tu? — Parce que j'ai sommeil. — Bonsoir.

PERMUTATION. — *Lisez la conversation au pluriel :* **Pourquoi demandez-vous de l'eau? — Parce que nous avons soif, etc.**

DEUXIÈME CONVERSATION

Le personnel et le matériel d'une école.

Oh! que j'étais heureux! oh! que j'étais candide!
En classe, un banc de chêne, usé, lustré, splendide,
Une table, un pupitre, un lourd encrier noir,
Une lampe, humble sœur de l'étoile du soir,
M'accueillaient gravement et doucement.

VICTOR HUGO (p. 121).

Une école.	Le maître.	Une inspectrice.
Un écolier.	La maîtresse.	Un canif.
Une écolière.	Un instituteur.	Le papier.
Un élève.	Une institutrice.	Un coupe-papier.
Une élève.	Le directeur.	Une feuille de papier.
Un externe.	La directrice.	Une règle.
Une externe.	Un inspecteur.	Un pâté.

Un externat.
Une classe.
La pension.
Un pensionnat.
Un pensionnaire.
Une pensionnaire.
Un demi-pensionnaire.
Un commençant.
Une commençante.

Un livre.
Un cahier.
Un crayon.
Un portecrayon.
Une ardoise.
Un banc.
Une plume.
De l'encre (f.).
Un encrier.

Un grattoir.
Une faute.
Une carte géographique.
Une carte murale.
Un atlas.
Un tableau noir.
De la craie.
Une éponge.

1. Où as-tu préparé (**301**) ta leçon? — Je l'ai préparée (**302**) dans la classe. 2. Sur quoi es-tu assis (*ou* assise? (**367**) — Je suis assis sur un banc de chêne (**122**). 3. Que vois-tu (p. 347) autour de toi (p. 187)? — Je vois des cartes géographiques. 4. Qu'est-ce que (**270** cette grande carte murale? — C'est l'Europe (p. 376): plus loin je vois l'Afrique (p. 376). 5. As-tu un canif? — Oui, j'ai un très bon canif. 6. En quoi est la lame? — Elle est en acier. 7. En quoi est le manche? — Il est en corne. 8. Avec quoi coupes-tu les feuillets (m.) de ton livre neuf? — Avec un coupe-papier. 9. A quoi sert (**337**) le canif? — A tailler la plume et le crayon.

10. De quelle sorte de plumes te sers-tu? (**337**) — Je me sers tantôt d'une plume d'oie, tantôt d'une plume d'acier. 11. Laquelle préfères-tu? — Je préfère (**311**) la plume d'acier, parce que je n'ai pas besoin de la tailler. 12. Sur quoi écris-tu? — J'écris (**398**) sur du papier. 13. Dans quoi trempes-tu ta plume? — Je la trempe dans l'encre (p. 26). 14. Dans quoi mets-tu (**404**) l'encre? — Je la verse dans un encrier. 15. En quoi est l'encrier? — Le nôtre est en verre; celui de notre voisin est en porcelaine. 16. Écris-tu (**398**) ton devoir sur une feuille volante? — Non, je l'écris dans un cahier. 17. Quand tu fais (**400**) un pâté, avec quoi l'effaces-tu? — Je l'efface avec mon grattoir. 18. Écris-tu quelquefois sur ton ardoise? — Non, mais j'y (**234**) fais (**400**) souvent des opérations de calcul.

Permutation. — *Lisez la conversation au pluriel partout où le sens le permet* : **Où avez-vous préparé vos leçons? — Nous les avons préparées dans la classe, etc.**

TROISIÈME CONVERSATION

Les classes, etc.

.... Devant le pupitre en silence inclinés,
Nous n'entendions, parfois de nous-mêmes étonnés,
Que, d'instant en instant, quelques pages froissées,
Ou l'insensible bruit des plumes empressées,
Qui toutes à l'envi courant sur le papier,
De leur léger murmure enchantaient l'écolier.

PIERRE LEBRUN (1785-1873).

Un lycée.	Un pensum.	Une langue morte.
Un collège.	Un thème.	Un barbarisme.
Une institution.	Une version.	Un solécisme.
Une école primaire.	Un brouillon.	Un gallicisme.
Une grammaire.	Une analyse.	Un congé.
Un dictionnaire.	La lecture.	Les vacances.
Un syllabaire.	L'écriture (f.).	La récréation.
Du papier buvard.	L'arithmétique (f.).	Le dessin.
De la gomme élastique.	Un problème.	La musique.
Un transparent.	La répétition.	La gymnastique.
Un devoir.	La récitation.	La danse.
Une copie.	Un prix.	L'escrime (m.).
Une rature.	Une langue vivante.	L'équitation (f.).

Pour la prononciation du mot *équitation*, voy. p. 39 n° **43**.

1. Pourquoi l'enfant va-t-il (**347**) à l'école? — Il y va pour apprendre à lire, à écrire, à compter, etc. 2. Connais-tu une bonne pension? — Je connais une excellente institution où j'ai été pensionnaire pendant plusieurs années. 3. Que faisais-tu dans la salle d'étude? — Je faisais (**400**) un pensum. 4. Qui est-ce qui t'a donné ce pensum? — C'est mon professeur. 5. Pourquoi t'a-t-il puni? — Parce que je ne savais (p. 346) pas ma grammaire.

6. Es-tu obligé de savoir les règles mot pour mot? — Non, mais je dois (p. 309) répéter les exemples sans faire une seule faute. 7. Où as-tu mis (**404**) ton dictionnaire? — Je l'ai prêté au nouveau pour l'aider à faire sa version. 8. Où prends-tu (**414**) ta leçon de français? — Je la prends dans la grande classe, avant la leçon d'anglais. 9. Où est la classe? — Elle se trouve à l'entrée de la cour.

10. As-tu souvent congé? — J'ai congé une fois par semaine, le jeudi. 11. Que fais-tu ce jour-là? — Je m'amuse dans la cour, ou bien je fais (**400**) de longues promenades. 12. Dans quelle classe est ton petit cousin? — Il vient d'entrer (**325**) dans la classe des commençants. 13. Sait-il (**374**) le français? — Il le parle, mais il ne l'écrit pas. 14. A-t-il bon accent? — On dit (**394**) qu'il prononce presque aussi bien qu'un petit Français.

15. Y a-t-il longtemps que ton cousin est en pension? — Il n'y a qu'un trimestre. 16. Où était-il avant cela? — Dans un externat; on était obligé de le faire conduire et ramener par un domestique; cette année, son oncle a préféré le mettre en pension. 17. Serais-tu puni si tu étais en retard? — Je ne sais (**375**) si je serais puni, mais je serais certainement grondé. 18. A quelle heure te couches-tu? — Je monte au dortoir à neuf heures, et à neuf heures et demie (**215**) on éteint (**346**) le gaz. — Bonsoir.

Permutation. — *Lisez la conversation au pluriel, partout où le sens le permet :* Pourquoi les enfants vont-ils à l'école? etc.

QUATRIÈME CONVERSATION

Le premier déjeuner (ou petit déjeuner).

Du pain.	**Du thé.**	Une soucoupe.
Un pain.	**Du chocolat.**	Une serviette.
Un petit pain.	**Une tartine de beurre.**	Une cafetière.
La mie.	**Une rôtie.**	Une théière.
Une miette.	**Du sucre.**	Une chocolatière.
Du lait.	**De la cassonade.**	Un plateau.
Du beurre.	**Une assiette.**	Une bouilloire.
De la crème.	**Un couteau.**	La salle à manger.
Du café.	**Une petite cuillère.**	La table.
Du café au lait.	**Une tasse.**	Le buffet.

1. A quelle heure déjeunes-tu? — Je déjeune ordinairement à 7 heures et demie (**215**). 2. Que prends-tu à ce premier déjeuner? — Je prends (**414**) tantôt du thé, tantôt du café au lait. 3. Aimes-tu le chocolat? — J'aime mieux le café au lait. 4. Manges-tu des rôties beurrées? — Non, je mange des tartines de beurre.

5. Ta cousine mange-t-elle des tartines de beurre? — Non, elle prend un petit pain. 6. Le boulanger lui fournit-il de bons petits pains? — Oui, il les apporte tout chauds. 7. Combien de morceaux de sucre mets-tu (**404**) dans ton thé? — J'en mets toujours deux morceaux. 8. Prends-tu plus d'une tasse de thé? — J'en prends quelquefois deux; la tasse est très petite. 9. Où est le sucrier? — Je l'ai mis (p. 254) sur le plateau.

10. Où as-tu mis (**404**) le plateau? — Je l'ai posé sur le buffet. 11. As-tu trouvé les cuillères à café avec les couteaux? — Non, j'ai trouvé les couteaux dans le panier et les cuillères dans le tiroir du buffet. 12. Trouverai-je la théière avec la cafetière? — Non, tu trouveras la théière en bas, et j'ai mis la cafetière dans la salle à manger. 13. As-tu acheté du beurre salé (p. 162)? — Non, j'ai acheté du beurre frais. 14. Ne manges-tu jamais de beurre demi-sel? — Si, j'aime beaucoup le bon beurre demi-sel.

15. Où achètes-tu (p. 312) ton lait et ton beurre? — Je les achète à la laiterie qui se trouve au bout de la rue. 16. La bouilloire est-elle sur le feu? — Oui, et l'eau bout (**358**) depuis quelques instants; je vais en verser sur le thé. 17. La cuillère est-elle dans la soucoupe? — Oui, et je vais mettre (**327**) du sucre dans la tasse. 18. A quelle heure te sert-on (**337**) le second déjeuner? — On me le sert à midi précis, même quand je n'ai pas faim.

PERMUTATION. — *Lisez la conversation au pluriel, partout où le sens le permet :* A quelle heure déjeunez-vous? etc.

CINQUIÈME CONVERSATION

Le second dejeuner (déjeuner à la fourchette)

(Le déjeuner à la fourchette se nomme ainsi par opposition à un déjeuner où l'on ne prend que du café ou du thé, et où par conséquent on n'a pas besoin de fourchette.)

Une fourchette.	Un œuf à la coque.	Le poivre.
Un plat.	Un coquetier.	Le sel.
vin	Une omelette.	La moutarde.

De l'eau (f.).
De la bière.
Du cidre.
Un hors-d'œuvre.
Du jambon.
Une sardine.
Un rognon.
De la viande froide.
Le rôti de la veille.
Un œuf sur le plat.
Une côtelette.
Un beefsteak (page 73, note 4).
De la charcuterie.
Du poisson frit (p. 36[illegible]).
Une sole frite.
Un hareng frais.
Du fromage.
La salière.
Le moutardier.
Des légumes (m.).
Une salade.
Un saladier.
Du vinaigre.
De l'huile (f.).
L'huilier (m.).
Un bouchon.

1. Où déjeunes-tu? — Je déjeune dans la salle à manger. 2. Déjeunes-tu seul? — Non, je déjeune avec mon cousin. 3. Comment déjeunes-tu? — Je déjeune très simplement. 4. Que bois-tu à déjeuner? — Je bois du vin trempé d'eau. 5. Déjeunes-tu de viande froide? — Non, je prends tantôt une côtelette, tantôt un beefsteak (p. 73, note 4).

6. Manges-tu quelquefois des rognons? — Rarement, mais je mange souvent du jambon. 7. Aimes-tu l'omelette? — Je préfère un œuf à la coque. 8. En quoi est ce coquetier? — Il est en argent. 9. Ne te sert-on jamais de poisson? — Si, je mange quelquefois un merlan frit (42[illegible]) ou une sole frite. 10. Aimes-tu le hareng? — J'aime le hareng frais, mais je n'aime guère le hareng saur.

11. Et le saumon, qu'en penses-tu? — Je trouve le saumon délicieux. 12. Tiens-tu aux hors-d'œuvre? — J'aime assez les crevettes, mais le plus souvent je prends une sardine. 13. Quel fromage préfères-tu? — J'aime surtout le fromage de Gruyère, mais je ne dédaigne ni le fromage de Brie ni le fromage anglais. 14. Quel fruit prends-tu à déjeuner? — Je prends tantôt une pomme, tantôt une poire; de temps en temps je casse quelques noix. 15. Prends-tu le café? — Je le prends avec plaisir quand j'ai le temps; mais je puis (p. 345) très bien m'en passer.

PERMUTATION. — *Lisez la conversation au pluriel, partout où le sens le permet :* Où déjeunez-vous? etc.

SIXIÈME CONVERSATION

Le dîner. Ire partie. (Voy. page 219.)

1. Le pain rassis.
2. La croûte.
3. Une brosse (de table).
4. La soupière.
5. Une cuillère.
6. Une serviette.
7. Un couteau.
8. Une fourchette.
9. Un plat.
10. Une assiette.
11. Un verre.
12. Le vin, la bière, etc.
13. La viande bien cuite (**344**).
14. Le saladier.
15. Une cuillère à dessert.
16. La nappe.

Répondez aux questions suivantes à l'aide des mots de la liste précédente.

1. Aimez-vous le pain tendre? 2. Aimez-vous la mie? 3. Avec quoi le domestique enlève-t-il les miettes? 4. Dans quoi sert-on la soupe? 5. Avec quel ustensile mange-t-on le potage? 6. Avec quoi vous essuyez-vous la bouche? 7. Avec quoi coupez-vous votre viande? 8. Avec quel ustensile porte-t-on les morceaux à la bouche?

9. Sur quoi sert-on les différents mets? 10. Sur quoi vous sert-on votre part? 11. Dans quoi buvez-vous? 12. Quelle est votre boisson ordinaire? 13. Aimez-vous le rôti saignant? 14. Dans quoi sert-on la salade? 15. Comment mange-t-on les mets sucrés? 16. Qu'est-ce qui recouvre (**338**) la table?

SEPTIÈME CONVERSATION

Le dîner. IIe partie.

Parlez-moi d'un festin où l'amitié s'épanche,
Où l'on cause, où l'on rit d'une gaîté bien franche:
On se trouve entouré d'amis et de parents,
Le plaisir y préside et confond tous les rangs.
Mais il faut à tout prix que de nos jours on brille,
Et le bon ton n'est plus de dîner en famille.

Étienne, *Les deux Gendres.*

Un restaurant.	Une salade.	Un potage.
Une table d'hôte.	Une pomme de terre.	Un rôti.

Une huître.	Des petits pois (m.).	Une compote.
La coquille.	Des épinards (m.).	Une tasse de café.
Un citron.	Du gibier.	De la liqueur.

1. Est-ce que tu dîneras chez toi demain? — Non, je dînerai en ville. 2. Où as-tu dîné avant-hier? — J'ai dîné au restaurant. 3. Aimes-tu à dîner au restaurant? — Je préfère dîner en famille. 4. Pourrais-tu dîner seul? — Non, je m'ennuierais trop.

5. Qu'est-ce que (**265**) tu as mangé hier? — On m'a servi un potage printanier, une sole frite, un poulet rôti, une salade, une compote et du dessert. 6. Qui est-ce qui découpe ici? — C'est la dame (de la maison); à défaut de la dame, c'est le maître de la maison et quelquefois le domestique. 7. Quel vin bois-tu à dîner? — Je prends toujours du vin rouge, bordeaux ou bourgogne (c'est-à-dire du vin de Bordeaux ou du vin de Bourgogne). 8. Aimes-tu la pomme de terre frite (**439**)? — Je préfère (**311**[a]) la pomme de terre cuite à l'eau.

9. Quel légume préfères-tu? — J'aime surtout les petits pois, sans dédaigner les épinards (m.). 10. Te sert-on (**337**) souvent des huîtres? — Oui, j'aime assez à commencer mon dîner par une demi-douzaine (**214**) d'huîtres. 11. Comment aimes-tu l'huître? — Je l'aime dans la coquille; je verse sur l'huître une goutte de jus de citron. 12. Veux-tu prendre le café? — Si tu as l'habitude d'en prendre, j'en accepterai une tasse avec plaisir. 13. Quelle liqueur aurai-je le plaisir de t'offrir? — Je prendrai un petit verre de chartreuse[1]; on dit que c'est stomachique. 14. Ta tante a-t-elle quelquefois du monde à dîner? — Oui, mais quelque (**442**) riche qu'elle soit, elle ne donne jamais de liqueur.

Permutation. — *Lisez au pluriel partout où le sens le permet :* Est-ce que vous dînerez chez vous? etc.

442. **Quelque**, adverbe et conséquemment invariable, ne doit

1. Cette liqueur se fabrique à la Grande-Chartreuse, fameux monastère, dans le département de l'Isère, à 20 kilom. de Grenoble, au milieu de montagnes de difficile accès. Ce monastère, fondé par saint Bruno vers 1084, est le chef-lieu de l'ordre des Chartreux.

pas se confondre avec *quelque* adjectif indéfini variable, dont il y a des exemples à la page 229.

Exemples de *quelque* invariable : 1. *Quelque* riches *que* vous soyez. 2. *Quelque* riches *que* soient ses tantes. 3. *Quelque* honteuse *qu*'elle soit. 4. *Quelque* hardies *qu*'elles soient.

Ces exemples font voir que l'adverbe *quelque* est suivi de *que* et d'un verbe au subjonctif. *Quelque... que* signifie *si... que :*

1. *Si* riches *que* vous soyez. 2. *Si* riches *que* soient ses tantes. 3. *Si* honteuse *qu*'elle soit. 4. *Si* hardies *qu*'elles soient.

443. **Tout... que** remplace souvent *quelque... que* ou *si... que :*

1. *Tout* riches *que* vous êtes. 2. *Tout* étourdi *qu*'il était.

444. Dans la locution *tout... que*, le mot *tout* varie par euphonie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou par *h* aspirée :

1. Madame, *toute* riche que vous êtes. 2. *Toutes* riches que sont ses tantes, etc. 3. *Toute* honteuse qu'elle est, etc. 4. *Toutes* hardies qu'elles sont.

Certains auteurs emploient le subjonctif après *tout... que* signifiant *quelque... que*.

Tout grand jurisconsulte que je *sois*. (VOLTAIRE.)

HUITIÈME CONVERSATION

Le monde.

1. Le ciel, les cieux (**83**).
2. La terre.
3. Le monde.
4. L'air (m.).
5. L'eau (f.).
6. Le feu.
7. Le soleil.
8. La lune.
9. Les étoiles (f.).
10. Une montagne.
11. Une colline.
12. La mer.
13. Un fleuve.
14. Une rivière.
15. La campagne.
16. Un pays.
17. Un continent.
18. Une île.
19. Un cap.
20. Un golfe.
21. Un volcan.
22. Un lac.
23. Une province.
24. Un comté.
25. Un département.
26. Une ville.
27. Un village.
28. Un empire.
29. Un royaume.
30. Une république.

MÉTHODE. — Pour faire dire aux élèves les mots précédents, on pourra leur poser les questions suivantes :

1. Qu'est-ce qu'il y a au-dessus de nos têtes? 2. Quelle planète habitons-nous? 3. Qu'est-ce qui n'existait pas

pendant le chaos? 4. Que respirons-nous? 5. Que buvons-nous? 6. Qu'est-ce qui nous réchauffe? 7. Qu'est-ce qui nous éclaire pendant le jour? 8. Qu'est-ce qui nous éclaire pendant la nuit? 9. Qu'est-ce qui brille dans le ciel pendant la nuit? 10. Comment appelle-t-on une grande élévation de terre? 11. Comment appelle-t-on une altitude moindre qu'une montagne? 12. Comment appelle-t-on une grande étendue d'eau salée? 13. Quel nom donne-t-on à un grand cours d'eau qui se jette directement dans la mer? 14. Comment appelle-t-on un cours d'eau qui se jette dans un fleuve? 15. En sortant d'une ville, on se trouve...?

16. La France est un beau...? 17. L'Europe est un...? 18. La Grande-Bretagne est une...? 19. Une baie est le contraire d'un...? 20. Gênes est sur le... du même nom. 21. Le Vésuve est un...? 22. Une île est le contraire d'un...? 23. La Normandie est une belle...? 24. L'Angleterre se divise en...? 25. Les provinces françaises se subdivisent en...? 26. Un bourg est moins important qu'une...? 27. Un hameau est moins considérable qu'un...? 28. Le czar est le chef d'un vaste...? 29. La Grande-Bretagne est un... constitutionnel. 30. La Suisse est une...? [1]

DEVOIR. — *Après avoir répondu aux questions du professeur, l'élève pourra faire des phrases du genre suivant :*

1. Au-dessus de nos têtes il y a le ciel. 2. La terre est la planète que nous habitons, etc.

NEUVIÈME CONVERSATION

Pays et habitants de la terre.

Quelquefois je me figure que je suis suspendu en l'air, et j'y demeure sans mouvement pendant que la terre tourne sous moi en vingt-quatre heures. Je vois passer sous mes yeux tous ces visages différents : les uns blancs, les autres noirs, les autres basanés, les autres olivâtres. D'abord ce sont des chapeaux, et puis des turbans, et puis des têtes chevelues, et puis des têtes rases : tantôt des villes à clochers, tantôt des villes à longues aiguilles qui ont des

---

1. Extrait du LIVRE DU MAÎTRE, ouvrage que j'ai fait paraître en Angleterre pour les jeunes professeurs de français.

croissants, tantôt des villes à tours de porcelaine, tantôt de grands pays qu n'ont que des cabanes; ici de vastes mers; là des déserts épouvantables: enfin toute cette variété qui est sur la surface de la terre. — FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*. (Voy. p. 213.)

L'Europe (f.),	Européen-ne.
L'Asie (f.)	Asiatique.
L'Afrique (f.),	Africain-e.
L'Amérique (f.),	Américain-e.
L'Océanie (f.),	Océanien-ne.
L'Islande (f.),	Islandais-e.
L'Écosse (f.),	Écossais-e.
L'Angleterre (f.),	Anglais-e.
L'Irlande (f.),	Irlandais-e.
La Suède,	Suédois-e.
La Norvège,	Norvégien-ne.
Le Danemark,	Danois-e.
La Russie,	Russe.
La Laponie,	Lapon-ne.
La Pologne,	Polonais-e.
L'Allemagne (f.),	Allemand-e.
La Prusse,	Prussien-ne.
La Saxe,	Saxon-ne.
La Bavière,	Bavarois-e.
Le Wurtemberg (**34**),	Wurtembergeois-e.
Le Hanovre,	Hanovrien-ne.
La Hollande,	Hollandais-e.
La Belgique,	Belge.
La France,	Français-e.
La Suisse (**169**),	Suisse-sse.
L'Autriche,	Autrichien-ne.
La Hongrie,	Hongrois-e.
L'Italie (f.),	Italien-ne.
L'Espagne (f.),	Espagnol-e.
Le Portugal,	Portugais-e.
La Grèce (**167**),	Grec-que.
La Turquie,	Turc, Turque (**167**).
La Roumanie,	Roumain-e.
La Serbie,	Serbe.
La Bulgarie,	Bulgare.
L'Égypte (f.),	Égyptien-ne.
La Tunisie,	Tunisien-ne.
L'Algérie (f.),	Algérien-ne.
Le Maroc,	Marocain-e.
L'Arabie (f.),	Arabe.
La Perse,	Persan-e[1].
La Sibérie,	Sibérien-ne.
L'Inde (f.),	Indien-ne.
La Chine,	Chinois-e.
La Cochinchine,	Cochinchinois-e.
Le Tonquin,	Tonquinois-e.
L'Annam (m.),	Annamite.
La Birmanie,	Birman-e.
Le Japon,	Japonais-e.
Les États-Unis d'Amérique,	Américain-e.
Le Canada,	Canadien-ne.
Le Mexique,	Mexicain-e.
Le Brésil,	Brésilien-ne.
Le Pérou,	Péruvien-ne.
Le Chili,	Chilien-ne.
L'Australie (f.),	Australien-ne.
La Nouvelle-Zélande,	Néo-Zélandais-e.

MÉTHODE. — La première fois le maître dit le nom des habitants et l'élève celui du pays. — *Le maître*. Les Européens habitent...? *L'élève*. Les Européens habitent l'Europe. — *Le maître*., Les Asiatiques habitent...? *L'élève*. Les Asiatiques habitent l'Asie.

La seconde fois, le maître nomme le pays et l'élève les habitants. — *Le maître*. L'Europe est habitée par...? — *L'élève*. L'Europe est habitée par les Européens.

1. En parlant des habitants de l'ancienne Perse on dit : un *Perse*, des *Perses*.

Répondez aux questions suivantes :

1. Comment appelle-t-on les peuples qui habitent la France, l'Islande, l'Irlande, l'Écosse, la Hollande et le Japon? 2. Par quels peuples la Saxe et la Laponie sont-elles habitées? 3. Comment appelle-t on les pays qu'habitent les Russes, les Belges, les Grecs, les Turcs, les Serbes, les Bulgares, les Arabes et les Birmans? 4. Par quels peuples la Suède, le Danemark, la Bavière et le Wurtemberg (p. 36, n° 34) sont-ils habités? 5. Comment appelle-t-on les peuples qui habitent la Hongrie, la Chine, la Cochinchine et le Tonkin?

6. Comment appelle-t-on les peuples qui habitent la Norvège, la Prusse, le Hanovre et l'Autriche? 7. Quels peuples habitent l'Italie, l'Egypte, la Tunisie, l'Algérie et la Sibérie? 8. Savez-vous comment on appelle les peuples qui habitent le Canada, le Chili, le Brésil et l'Australie?

9. De quel pays êtes-vous? 10. Votre voisin est-il votre compatriote? 11. Les Suisses parlent-ils tous la même langue? 12. Connaissez-vous des Espagnols? 13. Les Portugais parlent-ils la même langue que les Espagnols? 14. Quelle langue les Américains des États-Unis parlent-ils? 15. Les Allemands ont-ils autant de colonies que les Anglais? 16. Quelle est la langue officielle des Belges?

DIXIÈME CONVERSATION

La santé.

Dorante. Mon cher ami monsieur Jourdain, comment vous portez-vous? — *M. Jourdain.* Fort bien, monsieur, pour vous rendre mes petits services. — *Dorante.* Et madame Jourdain, que voilà, comment se porte-t-elle? — *Mme Jourdain.* Madame Jourdain se porte comme elle peut. — MOLIÈRE, *le Bourgeois gentilhomme.* (Voy. p. 232.)

1. Comment vous portez-vous? — Je me porte très bien, je vous remercie. 2. Comment va monsieur votre oncle? — Il se porte à merveille. 3. Et votre cousin, est-il en bonne santé? — Il vient d'avoir la fièvre, mais

il va beaucoup mieux. 4. Madame votre tante est-elle toujours souffrante? — Non, elle se porte parfaitement.

5. Depuis quand votre jeune ami est-il malade? — Il est alité depuis trois ou quatre jours. 6. Prend-il quelque chose? — Il prend des tisanes. 7. Êtes-vous content du médecin? — Oui, c'est un homme instruit par l'expérience. 8. Qu'a-t-il recommandé à votre ami? — Le calme, le sommeil, une diète absolue, une boisson rafraîchissante. 9. Mademoiselle votre sœur est-elle toujours à Nice? — Oui, l'air de la campagne de Nice lui fait beaucoup de bien.

10. Monsieur votre oncle est-il encore dans le nord de l'Écosse? — Non, l'air trop vif des montagnes lui est contraire; le médecin lui a ordonné d'aller dans le midi de la France. 11. Savez-vous de quoi le jeune Gustave est mort? — On dit qu'il était poitrinaire. 12. Avez-vous vu les enfants du docteur Berthier? — Oui, ils sont tous maladifs. 13. De qui tiennent-ils ce tempérament? — De leur mère; je crois aussi que leur père leur fait prendre trop de drogues. 14. Quelle vous paraît être la plus désagréable de toutes les médecines? — C'est l'huile de ricin.

15. Qui est-ce qui vous a procuré une garde-malade pour votre ami? — C'est le pharmacien du coin qui l'a envoyée. 16. Qu'avez-vous rapporté de chez le pharmacien? — J'ai rapporté une petite boîte de pilules. 17. Aimez-vous à prendre des pilules? — Non, aussi le pharmacien, qui connaît la répugnance que j'ai à en prendre, les recouvre-t-il d'une feuille d'or et d'argent. 18. Attendez-vous la visite du médecin aujourd'hui? — Oui, et je crois que son coupé vient de s'arrêter à la porte[1].

---

1. Havet's *French Studies*, page 46.

ONZIÈME CONVERSATION

Dignités, professions, métiers, etc.

I. Un empereur,	une impératrice.	Un marquis,	une marquise.
Un roi,	une reine.	Un comte,	une comtesse.
Un prince,	une princesse.	Un vicomte,	une vicomtesse.
Un duc,	une duchesse.	Un baron,	une baronne.

II. 1. Un avocat.	5. Un juge.	9. Un courtier.
2. Un avoué.	6. Un banquier.	10. Un architecte.
3. Un notaire.	7. Un négociant.	11. Un ingénieur.
4. Un magistrat.	8. Un armateur.	12. Un commis.

Méthode. — Pour le premier paragraphe, le maître dira le masculin, l'élève le féminin, et *vice versâ.*

Pour le second paragraphe, le professeur posera des questions du genre suivant :

1. Qui est-ce qui plaide? 2. Qui est-ce qui représente les parties devant les tribunaux? 3. Qui est-ce qui fait les actes? 4. Qui est-ce qui rend la justice? 5. Qui est-ce qui décide qu'une accusation est vraie ou fausse? 6. Comment appelle-t-on celui qui est le propriétaire ou le directeur d'une maison de banque? 7. Celui qui fait le négoce ou le commerce en grand est un...? 8. Celui qui arme et équipe un navire à ses frais est un...? 9. Comment appelle-t-on l'agent qui s'entremet pour la vente des marchandises, pour les opérations de bourse, etc.? 10. Celui qui exerce l'art de bâtir? 11. Celui qui invente, qui trace et qui conduit des travaux, qui fait des routes, des ponts, des bassins, etc.? 12. Comment appelle-t-on l'employé d'une banque, d'une maison de commerce, etc. ?

Conversation.

1. Monsieur votre oncle est-il médecin? — Non, il est chirurgien. 2. Voulez-vous m'indiquer un pharmacien? — Il y a un excellent pharmacien au coin de la rue. 3. Votre oncle est-il dans la marine? — Non, il est dans la diplomatie. 4. L'oncle de Robert n'est-il pas négociant? — Non, il est banquier à Paris. 5. Quelle est la

profession de Robert! — Il est avocat à la cour d'appel. 6. Quel est le métier de cet homme? — Il est peintre en bâtiments. 7. Ne sait-il pas le métier d'horloger? — C'est un maître Jacques qui sait un peu de tous les métiers; c'est lui qui remonte nos horloges et nos pendules. 8. Connaissez-vous un bon dentiste? — J'en connais un qui arrache les dents sans faire mal. 9. Pourriez-vous me recommander un tailleur? — J'en connais deux ou trois qui font très bien. 10. Voulez-vous me donner l'adresse de votre chapelier? — La voici : Jay, 42, rue Vivienne, Paris.

DOUZIÈME CONVERSATION

La toilette (*Pour les messieurs*).

L'œil exercé reconnaît le caractère à la mise; le sage et le fou ne mettent pas leurs chapeaux de même. — BOISTE.

Un chapeau.	Un porte-monnaie.	Un foulard.
Une casquette.	Une bourse.	Un gant, des gants.
Un habit.	Une bague.	Un soulier.
Des habits.	Un bijou.	Une botte.
Un habillement.	Un parapluie.	Une bottine.
Un pardessus.	Une canne.	Une pantoufle.
Un manteau.	Des bretelles (f.)	Un tire-botte.
Un gilet.	Une brosse.	Un lorgnon.
Une veste.	Un peigne.	Une lorgnette.
Une jaquette.	Une robe de chambre.	Des lunettes (f.)
Un pantalon.	Un bas, des bas.	Un bouton.
Une redingote.	Une chaussette.	Une boutonnière.
Une poche.	Du linge.	Une guêtre.
Le revers.	Une chemise.	Un rasoir.
Le collet.	Une chemise de nuit.	Du savon.
Le pan.	Une cravate.	Un col.
La doublure.	Un mouchoir.	Une manchette.

1. Qui vous a vendu ce chapeau? — Je l'ai acheté chez un chapelier de Londres. 2. De quelle couleur est votre gilet? — Il est noir, ainsi que mon habit. 3. Aimez-vous cet habit? — Les pans en sont un peu longs. 4. Le cordonnier a-t-il envoyé des bottines? — Non, il a envoyé des pantoufles et des souliers. 5. Vos souliers vous gênent-ils? — Au contraire, ils sont trop grands.

6. Qui a fait ce pardessus? — C'est un tailleur de Paris. 7. N'avez-vous pas perdu votre foulard? — Non, mais j'ai perdu mes gants et mon parapluie. 8. En quoi sont vos gants? — Ils sont en chevreau. 9. Avez-vous acheté ces chaussures toutes faites? — Non, on me les a faites sur mesure. 10. Êtes-vous content de votre tailleur? — Il travaille bien, mais il est un peu cher.

TREIZIÈME CONVERSATION

Principaux objets de la toilette d'une dame.

Une robe.	Un châle.	Un collier.
Le corsage.	Un manteau.	Un bracelet.
La jupe.	Une mantille.	Un peigne.
Un jupon.	Une sortie de bal.	Un peignoir.
La manche.	De la fourrure.	Des manchettes (f.).
Un volant.	Un manchon.	Une ceinture.
Un pli.	Un boa.	Un fichu.
Un chapeau.	Des gants.	Une boucle.
Un bonnet.	Un éventail.	Une broche.
Un voile.	Une ombrelle.	Une bague.
Un ruban.	Une écharpe.	Une boucle d'oreille.
Une plume.	Une botte.	Un flacon.
De la dentelle.	Une bottine.	Une épingle.
De la soie.	Un col.	Une pelote.

1. Êtes-vous contente de votre couturière? — Elle est très adroite, mais très inexacte. 2. Aimez-vous les manches ouvertes? — Je les préfère aux manches fermées. 3. Les manches fermées ne sont-elles pas très chaudes? — Si, et jamais je n'en porte en été. 4. Portez-vous un bonnet dans la maison? — Non, je reste en cheveux. 5. Quelle toilette faites-vous pour aller au bal? — Je porte ordinairement une robe blanche, quelques fleurs dans les cheveux, et une ceinture blanche ou de la même couleur que les fleurs.

6. D'où viennent ces jolis rubans? — Ils viennent de Saint-Étienne[1]. 7. En quoi votre manchon est-il? — Il

1. Saint-Étienne (Loire), ville de 100,000 âmes, fabrique des armes, de la quincaillerie, des rubans de soie, etc. Son commerce est alimenté par les riches houillères des environs.

est en hermine. 8. Votre marchande de modes a-t-elle un joli assortiment de coiffures? — Elle a toujours les dernières modes. 9. Avez-vous envoyé chercher le coiffeur? — Oui, il viendra vous coiffer dans un quart d'heure. 10. Qu'avez-vous fait de votre ombrelle neuve? — Je l'ai perdue aux dernières courses.

QUATORZIÈME CONVERSATION

La maison et ses dépendances. Ire partie.

Il commença par coller sur sa porte un écriteau portant que sa maison était à vendre, puis il attendit un acheteur.

Un brocanteur juif sonna à sa porte. « Cette maison est à vendre, monsieur? En êtes-vous le propriétaire? » — « Oui, monsieur ». — « Et combien vaut-elle? » — « Trente mille francs, à ce que je crois ». — Le juif visita toutes les chambres, monta au premier, descendit à la cave, frappa sur les murailles, compta les marches de l'escalier, fit tourner les portes sur leurs gonds et les clefs dans les serrures, ouvrit et ferma les fenêtres. — ALFRED DE MUSSET.

Un palais.	La fenêtre.	La salle à manger.
Un hôtel.	Le perron.	Une chambre (à coucher).
Un château.	Le seuil.	Le plancher.
La porte.	Le vestibule.	Le parquet.
La porte cochère.	Le sous-sol.	Le plafond.
La grille.	La cave.	Le mur.
Le concierge.	Le rez-de-chaussée.	Une cheminée.
La loge.	Le premier étage.	Une serrure.
La sonnette.	Un entre-sol.	Une clé.
Le marteau.	Le salon.	Une vitre.

Répondez aux questions suivantes :

1. Par où entre-t-on dans une maison? 2. A quel étage demeurez-vous? 3. Dans quelle pièce dînez-vous? 4. Par où entre la lumière? 5. Par où sort la fumée? 6. Où se tient le concierge? 7. Où garde-t-on le vin?

8. Dans quelle pièce reçoit-on les visites? 9. Où couche-t-on? 10. Par où entrent les voitures? 11. Comment ouvre-t-on la porte? 12. Quel est le n° (numéro) de votre maison? 13. Le rez-de-chaussée (p. 73) n'est-il pas humide? 14. Quand vous sortez, laissez-vous la clé (*ou* clef) chez le concierge?

QUINZIÈME CONVERSATION

La maison et ses dépendances. IIe partie.

S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face;
Il me promène après de terrasse en terrasse;
Ici s'offre un perron; là règne un corridor;
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.
Il compte des plafonds les ronds et les ovales;
Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales [1].

BOILEAU, *Art poétique*.

Un escalier.
La rampe.
Une marche.
Le palier *ou* carré.
Une galerie.
Un balcon.
Un balustre.
Une balustrade.
Un cabinet de travail.
Un cabinet de toilette.
Une salle de bains.
Une salle de billard.

Une bibliothèque.
Un atelier.
Une antichambre.
Une office.
Un garde-manger.
Une lingerie.
Un calorifère.
Le toit.
Le grenier.
Un réservoir.
Un hangar.
Une écurie.

Une remise.
Un chenil (p. 40)
Une cour.
Un puits.
Une basse-cour.
Un jardin.
Une pelouse.
Un bassin.
Un jet d'eau.
Un poulailler.
Un colombier.
Un bûcher.

Répondez aux questions suivantes :

1. A quoi servent les marches de l'escalier? 2. A quoi sert la rampe? 3. Où s'habille-t-on? 4. Où met-on les livres? 5. Où les domestiques attendent-ils? 6. Où garde-t-on la vaisselle, le linge de table, etc.? 7. Qu'est-ce qui chauffe les corridors, le vestibule, etc. ?

8. Où loge-t-on les chevaux? 9. Où met-on les voitures à couvert? 10. Où met-on la volaille? 11. Où conserve-t-on le bois de chauffage? 12. Où élève-t-on les pigeons? 13. Où le grenier se trouve-t-il? 14. Où met-on les chiens?

---

1. Un astragale est une moulure embrassant la partie supérieure du fût d'une colonne.

SEIZIÈME CONVERSATION

Voyage par le chemin de fer de Paris à Boulogne-sur-Mer.

(La conversation a lieu à Boulogne; la personne qui répond arrive de Paris.)

La machine de Watt[1], en sifflant élancée,
Du bruit de ses pistons frappant l'air agité,
Volait, rasant le sol, par la vapeur poussée. — VIENNET[2]

1. Par quel train êtes-vous arrivé? (**324**) — J'ai pris (**414**) le train qui quitte la gare du Nord à 9 heures et demie (**215**). 2. Est-ce que vous avez pris quelque chose en route? — J'ai mangé un morceau et bu (**390**) un verre de vin au buffet d'Amiens; je crois que c'est le meilleur de la ligne. 3. N'avez-vous rien perdu pendant le voyage? — J'avais laissé tomber mon carton à chapeau sur la voie; un cantonnier l'a ramassé et a eu l'adresse de me le jeter par la portière du wagon (p. 36, nº **35**). 4. Étiez-vous seul dans votre compartiment? — J'étais seul en quittant la gare du Nord; mais à Abbeville il est monté deux messieurs, avec lesquels j'ai causé jusqu'à Boulogne. 5. Êtes-vous venu par le train-omnibus? — Non, je suis venu par le rapide (*ou* l'express).

6. Où sont vos malles? — Elles arriveront cette après-midi par le train de marchandises; je les enverrai (p. 339) chercher avant de m'embarquer pour l'Angleterre. 7. Et votre billet, où l'avez-vous mis? (p. 354) — Je l'ai mis dans ma sacoche. 8. Comment s'arrange-t on en voyage quand on ne désire pas faire porter son bagage à l'hôtel? — On le dépose à la consigne. 9. Où est votre indicateur (des heures)? — J'avais le Livret-Chaix, je l'ai oublié dans la salle d'attente.

10. Partirez-vous ce soir pour Londres? — Oui, car j'ai un billet de retour, qui n'est valable que jusqu'à

---

1. James WATT, né à Greenock (Écosse), créateur de la machine à vapeur moderne, 1736-1819. — 2. VIENNET, littérateur, est connu par ses *Fables*, 1777-1868.

lundi prochain. 11. Ne puis-je (p. 346) vous décider à passer la nuit à Boulogne? — Je ne le puis vraiment pas; mes amis de Londres m'attendent demain matin. 12. Que ne leur envoyez-vous (445) un télégramme? — Je suis homme de parole et je tiens à arriver à l'heure convenue. J'aurai le plaisir de passer une journée avec vous à mon retour en France. — Adieu.

445. Que figure sans *pas*, au lieu de *pourquoi :*

1. *Que* ne répond-il quand on lui parle?	Pourquoi ne répond-il pas quand on lui parle?
2. *Que* n'est-il à cent lieues de nous?	Pourquoi n'est-il pas à cent lieues de nous?

La forme de la première colonne renferme ordinairement une idée de désir.

446. Que remplace quelquefois *pourquoi* pour en éviter la répétition :

Ah! pourquoi la bonne fée n'est-elle plus de ce monde, ou *que* ne l'a-t-on invitée à mon baptême? — ÉMILE SOUVESTRE, 1806-1854.

DIX-SEPTIÈME CONVERSATION

La température.

Après sombre hiver gai printemps;
Après joli temps triste pluie;
Après celle-ci le beau temps. — PIRON. (P. 161.)

Voy. le verbe *faire* (p. 353) et le verbe impersonnel *pleuvoir* (p. 349).

Fait-il chaud aujourd'hui?	Ne fait-il pas clair?
Faisait-il froid ce jour-là?	Ne faisait-il pas sombre?
Fit-il sec cet été-là?	Ne fit-il pas humide?
A-t-il fait du vent?	N'a-t-il fait ni chaud ni froid?
Fera-t-il beau demain?	Ne fera-t-il pas trop de soleil?
Ferait-il jour à 3 heures?	Ne ferait-il pas clair de lune?
Pensez-vous qu'il fasse nuit?	N'est-il pas fâcheux qu'il fasse du vent?

I. 1. Fait-il beau temps aujourd'hui? — Il fait assez beau. 2. Fait-il froid ce matin? — L'air est un peu vif. 3. Fait-il mauvais dans ce pays-là? — Oui, il y pleut

presque constamment. 4. A-t-il beaucoup plu la semaine dernière? — Non, il a fait très sec.

5. A-t-il neigé pendant la nuit? — Non, mais je crois qu'il va neiger. 6. Neige-t-il souvent dans ce pays-ci? — Certains hivers nous n'avons presque pas de neige. 7. Pleuvra-t-il cette après-midi? — Je pense que oui; j'aperçois là-bas de grands nuages noirs qui n'annoncent rien de bon. 8. Va-t-il pleuvoir? — J'en ai peur. 9. A-t-il plu hier? — Nous avons eu deux ou trois ondées le matin; mais l'après-midi a été très belle. 10. Tombe-t-il souvent de la grêle dans ce pays-ci? — Oui, malheureusement; l'été dernier, la grêle a ravagé tout le canton.

II. 1. Fera-t-il beau temps aujourd'hui? — Non, le temps est à l'orage; je viens de voir un éclair. 2. Va-t-il tonner? — Oui, le tonnerre va éclater, je l'entends rouler au-dessus de nous. 3. Cette petite fille a-t-elle peur parce qu'il tonne? — Oui, elle a une peur terrible du tonnerre. 4. Ne fait-il pas beaucoup de brouillard à Londres? — Si, en hiver le brouillard est quelquefois si épais que le gaz reste allumé toute la journée. 5. Fait-il du vent? — Non, l'air est très calme. 6. Quand mettez-vous votre imperméable? — Je le mets toutes les fois que je sors, car les ondées sont très fréquentes dans cette saison.

7. Pleuvait-il dans le village? — Oui, il est survenu une si grande averse que le jardin de la maison où nous étions à l'abri avait l'air d'un étang. 8. Quel temps fait-il à Paris en novembre? — Les belles journées sont rares; le soleil ne paraît plus qu'à travers (p. 273) les brouillards, et les pluies sont déjà fréquentes. 9. A-t-il fait beaucoup de vent la nuit dernière? — Oui, le vent a abattu presque toutes nos poires.

10. Ne faisait-il pas très chaud à Paris l'été dernier? — Il faisait une chaleur étouffante, et tout le monde était enchanté quand une ondée venait rafraîchir l'air et abattre la poussière. 11. Faisait-il plus froid hier qu'aujourd'hui? — L'air était un peu plus vif qu'aujourd'hui. 12. Pensez-vous qu'il fasse aussi doux de-

main? — Dans cette saison, le temps est très variable, et le vent pourrait (p. 345) bien changer pendant la nuit.

13. Quel temps a-t-il fait hier? — Il est tombé plusieurs averses le matin; vers midi il a grêlé; les grêlons étaieut énormes, mais l'après-midi a été très belle. 14. Pourquoi monsieur votre oncle aime-t-il tant à aller chez le préfet? — Parce qu'il y fait la pluie et le beau temps[1]. 15. Pensez-vous qu'il fasse (**306**) aussi chaud demain? — Si nous parlions d'autre chose...? 16. Vous rappelez-vous les chaleurs de l'été dernier? — Si vous parlez encore du temps, je m'en vais[2].

DIX-HUITIÈME CONVERSATION

Les livres et la lecture.

« Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir dans sa vie, contre des heures délicieuses ». (MONTESQUIEU. Voy. p. 140.)

1. Est-ce que vous aimez la lecture? — Je ne m'ennuie jamais quand j'ai un bon livre. 2. Aimez-vous à lire les journaux? — Ce n'est pas là ma lecture favorite. 3. Êtes-vous abonné à un journal? — Je suis abonné à une feuille quotidienne[3] et à deux journaux hebdomadaires[4]. 4. Avez-vous commencé quelque livre intéressant dernièrement? — Je suis en train de lire un ouvrage palpitant d'intérêt. 5. Aimez-vous les contes de fées? — Assez; je me rappelle avec plaisir *Cendrillon*, *la Barbe-Bleue*, *la Belle au Bois Dormant*[5], etc. 6. Est-ce que vous finissez tous les livres que vous com-

---

1. FAIRE LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS. Cette manière de parler doit son origine à l'astrologie. Les mages de Chaldée en savaient plus que les autres; ils recherchaient les causes de la *pluie* et du *beau temps*, et bientôt ils passèrent pour faire le beau temps et la pluie. Ils étaient astronomes; les plus ignorants et les plus hardis furent astrologues. (VOLTAIRE.) — 2. Conversation extraite en partie de mon HOUSEHOLD FRENCH, autrement dit le *français familier* dont j'ai publié huit éditions en Angleterre, sans parler de la contrefaçon américaine.

3. *Quotidien*, qui paraît tous les jours. — 4. *Hebdomadaire*, qui paraît toutes les semaines.

5. Contes de Charles PERRAULT, 1628-1703, qui a aussi écrit *le Chat botté*, *le Petit Poucet*, *le Petit Chaperon rouge* et *Riquet à la Houppe* ainsi que le *Parallèle des anciens et des modernes*.

mencez? — Certains livres me paraissent si ennuyeux que je les abandonne dès les premières pages.

7. Tous vos livres sont-ils reliés? — Pas tous; ceux auxquels je tiens peu sont simplement brochés. 8. Vos livres de classe ne sont-ils pas cartonnés? — Ils sont tous reliés très solidement, surtout mes dictionnaires. 9. Aimez-vous les ouvrages illustrés? — Oui, et je vais vous montrer *Don Quichotte*[1] avec les illustrations de Gustave DORÉ (peintre et illustrateur, 1832-1884). 10. Lisez-vous en voyage? — Oui, à moins que je ne sois (**307**[b]) avec des compagnons agréables. 11. Aimez-vous qu'on vous fasse la lecture? — Beaucoup, quand on sait lire avec sentiment et qu'on a un timbre de voix agréable. 12. Est-ce que vous aimez à faire la lecture? — Je l'aime assez, mais pas pendant longtemps.

13. Voulez-vous me permettre de jeter un coup d'œil dans votre bibliothèque? — Je vous y accompagnerai avec le plus grand plaisir; je sais que vous êtes amateur de bonnes éditions, et je crois pouvoir vous montrer quelques livres rares. 14. Votre libraire a-t-il un bon assortiment de livres? — Il a d'excellents livres de fonds, et je trouve chez lui toutes les nouveautés littéraires. 15. Quelles sont les grandes bibliothèques de Paris? — Je connais la Bibliothèque Nationale, la Bibliothèque Mazarine, la Bibliothèque Sainte-Geneviève, etc. 16. Combien peut-il y avoir de volumes à la Bibliothèque Nationale? — Elle renferme environ un million cinq cent mille volumes et pièces imprimées. 17. Est-ce qu'il y a des gens qui lisent tout cela? — Non, cela serait impossible; chacun lit ce dont il a besoin: le prêtre, les livres de religion; le médecin, les livres de médecine; l'avocat, les livres de droit; le soldat, les livres de stratégie; le savant, les livres hébreux, les livres grecs, les livres latins; et les oisifs lisent les livres amusants. 18. De quelle presse est sortie cette belle édition du *Dictionnaire français* de Littré? — Elle est de la célèbre imprimerie Lahure de Paris.

---

1. *Don Quichotte* est le chef-d'œuvre de Michel CERVANTÈS, célèbre écrivain espagnol (1547-1616).

TABLE DES MATIÈRES

liquid L

GRAMMAIRE

CONVERSATION — LITTÉRATURE

1re LEÇON.

5e LEÇON.

6e LEÇON.

7e LEÇON.

N^os de la règle. Pages.

26e LEÇON.

27e LEÇON.

28e LEÇON.

29e LEÇON.

N°s de la règle. Pages.

30e LEÇON.

31e LEÇON.

32e LEÇON.

33e LEÇON.

34e LEÇON.

VERBES

VERBES IRRÉGULIERS.

Ire CONJUGAISON.

IIe CONJUGAISON.

IIIe CONJUGAISON.

IVe CONJUGAISON.

VERBES DÉFECTIFS ET VERBES ANORMAUX.

IIe CONJUGAISON.

IIIe CONJUGAISON.

IVe CONJUGAISON.

MORCEAUX CHOISIS

NOTICES BIOGRAPHIQUES, PERMUTATIONS CONVERSATIONS, ETC.

VOCABULAIRES ET EXERCICES DE CONVERSATION

FIN

14551. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

abaisser
abandonner
abbreger
abonner
aborder
aboutir
abreuver
abr...
absenter
abstenir 331
abuser
accélérer
accès.
...
accommoder
accompagner
...
achever. 1, 2, R 181 6e.
33...

allor.
336

